This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

NAT
5060

HARVARD UNIVERSITY.

SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG CHRISTO ET ECCLESIA
VE RI TAS

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.

14612

Bought

March 20, 1914.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

2887 L. M. Le. Maine

Digitized by Google

Digitized by Google

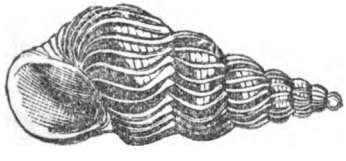
LE

Naturaliste Canadien

Bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant à l'Histoire Naturelle du Canada.

TOME QUATRIÈME

L'ABBÉ L. PROVANCHER, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE



QUÉBEC
C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
N° 8, Rue Lamontagne.
1872.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, JANVIER, 1872. No. 1.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

A NOS LECTEURS.

Nous commençons notre quatrième volume avec le présent numéro. Nous avons cru devoir en retarder d'un mois la publication, afin de faire concorder nos livraisons avec les mois de l'année ; ce qui peut parer à plus d'un inconvénient.

Comptant sur une aide plus efficace de la part de notre gouvernement, nous entretenions l'espoir de pouvoir offrir quelque amélioration à nos lecteurs. Quelques pages de plus, et surtout un plus grand nombre d'illustrations, seraient presque de rigueur. Mais on n'a pas cru devoir obtempérer à nos observations et nos ressources nous mettent dans l'absolue impossibilité de tendre jusque là.

Notre peuple lit peu, on le sait ; et la politique avec la littérature légère n'absorbent pas moins des neuf dixièmes de ces lecteurs. L'étude des sciences, même de celles qui offrent autant d'attraits que l'Histoire Naturelle, ne constitue encore qu'une faible exception parmi nos lettrés.

Le temps est cependant arrivé pour nous, d'y voir de plus près. On crie de toutes parts, qu'il faut penser à faire autre chose de nos jeunes gens que des avocats, des médecins, et des cultivateurs pauvres, par cela même qu'ils manquent de l'instruction qui leur convient ; qu'il faut songer sérieusement à l'industrie. Nous pensons que cette réclamation est juste ; l'industrie nous manque. Mais sur quelle base s'appuiera-t-on pour établir de nouvelles exploitations, pour augmenter le nombre de nos manufactures,

Digitized by Google

pour amener l'industrie à prêter à l'agriculture le juste concours qu'elle lui doit, afin de rendre le pays véritablement prospère ? N'est-ce pas sur la science ? Oui, sur la science ! C'est elle qui tirera du sol ces mines si riches et si abondantes que renferme notre pays ; c'est elle qui guidera l'ouvrier dans ses différentes exploitations métallurgiques ; c'est elle qui, dans ses ressources infinies, forcera la nature à servir ses vues, en utilisant ses forces à la place des bras, pour amener la production au plus bas prix possible ; c'est elle qui guidant le cultivateur dans une voie nouvelle, lui fera trouver une fécondité inépuisable dans un sol qu'il croyait ruiné et devenu stérile.

Mais malheureusement ces vérités ne sont pas comprises partout. Les études sérieuses comptent encore trop peu d'adhérents. Le livre de science demande la méditation de l'homme réfléchi, dans le silence de son cabinet ; c'est un peu ennuyeux. Avec de l'audace et une certaine dose de génie, on arrive bien plus vite, au moyen de hâbleries adroites et de criailleries, où la vantardise souvent égale l'impuissance, et la sonorité des mots remplace la pensée. Aussi parmi tous ces orateurs qu'improvisent nos élections, parmi tous ces déclamateurs de portes d'église, nous dirons plus, parmi nos législateurs et même nos gouvernants, cherchez les véritables capacités ; elles sont très clair-semées ; pourquoi ? par ce qu'on méconnait la science, par ce que nos hommes d'étude sont trop rares.

On crie de toutes parts aux améliorations, au progrès. Et les éléments du progrès sont en abondance à notre disposition. Que nous manque-t-il donc pour le réaliser ? Il nous manque ce qui en constitue l'âme, la force motrice : la science ; qu'on ne l'oublie pas.

Il règne aussi un vide dans notre système d'instruction, qui ne contribue pas peu à retarder le progrès et à faire perdre le goût de l'étude ; c'est que notre instruction est trop théorique et pas assez pratique. On ne sait pas mettre assez tôt sous les yeux de l'élève les conséquences qu'il peut déduire, les fruits qu'il peut retirer, des principes dont on lui inculque la notion. On veut qu'il défriche pendant des

Digitized by Google

années, sans jamais lui permettre de rien récolter. N'est-ce pas propre à le décourager ? Aussi c'est ce qui arrive très souvent. Nous citerons ici, entre cent autres, un exemple de ce défaut.

Comment enseigne-t-on ordinairement la géographie dans nos écoles ? On met un auteur de géographie entre les mains d'un élève, et on le force à en apprendre par cœur une ou deux pages par jour, pendant des cinq et six mois, souvent sans lui donner aucune explication quelconque, sans même lui montrer de cartes. Qu'arrive-t-il ? C'est qu'ayant la tête ainsi bourrée de ce texte qu'il aura appris, l'élève s'en rapportera uniquement à sa mémoire, pour se tirer avec avantage des examens auxquels on pourra le soumettre, ne voulant pas même s'appliquer à reconnaître les lieux sur la carte ; et lorsqu'après une couple d'années, le texte appris se sera échappé de sa mémoire, il ne lui restera plus rien, si non qu'une idée confuse de ces noms de lieux qu'il récitait autrefois comme un perroquet, et qu'il ne peut citer aujourd'hui sans s'exposer aux bévues les plus révoltantes. Est-ce bien là une méthode rationnelle ?

Etant en Géorgie, en Mai dernier, et voulant nous renseigner exactement sur certaines particularités de l'Etat que nous habitions, nous demandâmes à un élève de l'école du lieu de nous apporter sa géographie. C'était un petit in-4 avec une petite carte de chaque état à chaque page ; et pour tout texte, ce n'était que des questions, telles que celles que l'on formule dans les programmes d'examens de nos écoles : Quelles sont les bornes de la Géorgie ? Ses principales villes ? Ses principales rivières ? Sa population ? etc., etc. L'élève était donc forcé de chercher sur la carte même les réponses à ces différentes questions. Et après quelques minutes seulement d'application, sans aucun effort pour se meubler la mémoire d'un mot à mot souvent fort dur à digérer, il savait sa leçon ; bien plus, il connaissait la géographie de cet état, et cela pour toujours, par ce que c'était dans sa mémoire que la configuration des lieux s'était gravée, à la place des paroles du texte. L'arithmétique, l'histoire, et une foule d'autres branches s'enseignent souvent

Digitized by Google

dans nos écoles d'une telle façon, purement théorique, tandis qu'on pourrait le faire avec tant d'avantage d'une manière plus pratique.

Et l'Histoire Naturelle comment est-elle traitée chez nos voisins, chez ce peuple qui ne connaît pas de maître en fait de progrès matériels ? A peu près d'après la même méthode : on commence toujours par la partie pratique, sans décourager de suite l'élève par des définitions arides et ennuyeuses. Enseigne-t-on la Botanique ? On prend une plante, et on en fait connaître de suite à l'élève les différentes parties : tige, feuilles, fleurs, calice, corolle, sépales, pétales, étamines, etc. Et aussitôt l'élève cherche de lui-même à reconnaître ces mêmes parties dans les différentes plantes qu'il peut rencontrer. La partie est dès lors gagnée ; on n'a plus devant soi, un élève qu'il faut mener à l'étude comme malgré lui, mais on a un amateur, épris du désir de connaître davantage, qui fera tous les jours, de lui-même, de nouvelles conquêtes dans ses poursuites, et ne s'aidera du professeur que pour se rendre ses victoires et plus faciles et plus nombreuses. L'Entomologie, la Minéralogie, la Géologie, etc., s'enseignent de même, en commençant toujours par la partie pratique, par ce que la science présente de plus attrayant, afin d'inspirer de suite le goût pour les connaissances que l'on poursuit, et d'engager par cela même la volonté de l'élève. Aussi voyez comme les hommes pratiques sont communs chez eux, tandis qu'ils sont si rares ici.

A plusieurs reprises déjà, nous nous sommes élevé contre cette indifférence, cette quasi-antipathie que l'on affecte ici pour l'étude des sciences ; et on se rappelle que nos remarques, à chaque fois, provoquèrent de vives réclamations de certains organes de la presse ; mais malheureusement de nombreux exemples viennent trop souvent nous donner raison. Il n'y a encore que quelques mois qu'un article du *Journal des Trois-Rivières*, dans lequel le galimatias le disputait à l'absurde, fit le tour de la presse ; et il n'y a pas moins de trois publications anglaises qui ont traduit littéralement cet article, pour amuser leurs lecteurs avec cette monstruosité littéraire ! N'a-t-on pas vu dans le pro-

Digitized by Google

cès-verbal même de la dernière réunion du Conseil d'Agriculture de cette Province qu'on s'y était occupé du drainage *souterrain* ? Que peut on attendre de gens qui ignorent jusqu'aux termes propres des matières mêmes qu'ils entreprennent de traiter ? Oh ! oui, nous le répétons ; l'étude des sciences est trop peu estimée, trop peu encouragée, trop peu recherchée parmi nous.

Notre marche pour l'avenir sera donc à peu près celle des années précédentes ; nos ressources ne nous permettant pas de faire la moindre augmentation. Tout au contraire du *Pays* qui vient de crever de bombance, et moins heureux que la *Gazette des Campagnes*, qui dans chaque numéro a à s'applaudir de l'encouragement qu'elle reçoit de toutes parts, nous avouons, nous, que notre liste d'abonnés va toujours un peu en diminuant, et qu'à l'heure actuelle, elle n'atteint pas même le chiffre de 350. Mais ce chiffre ne devra pas surprendre, si l'on veut bien tenir compte de l'indifférence que l'on montre presque partout pour l'étude des sciences, de cet entrainement avec lequel la jeunesse se livre à la politique ou à la lecture de la littérature légère, et aussi du trop faible encouragement que nous donne le gouvernement pour nous permettre de rendre notre publication plus attrayante. Mais un organe de la science, sans nouvelles et sans politique, c'est presque un déshérité dans notre presse. Les revues littéraires auront l'honneur d'une notice dans les grands journaux, à chacune de leurs livraisons ; on donnera jusqu'aux titres de leurs chapitres ; mais pour le *Naturaliste*, on se contentera de lui faire quelquefois certains emprunts, souvent même sans lui en donner crédit, et tout sera dit. Que le *Constitutionnel* des Trois-Rivières et la *Gazette de Sorel* veuillent bien agréer ici nos remerciments pour leur conduite toute différente ; à maintes et maintes reprises ces deux feuilles ont chaleureusent recommandé notre publication à leurs lecteurs.

Sans retrancher sur le nombre de nos pages, nous avons été forcé, pour économiser, de supprimer les deux tableaux météorologiques que contenait précédemment chacune de

Digitized by Google

nos livraisons. Que les amis des sciences qui nous prêtaient leur concours à cet égard, veuillent bien agréer ici nos remerciments pour les services rendus.

Espérons que des jours meilleurs viendront bientôt pour nous. Que le gouvernement qui donne jusqu'à $2400 pour son *Journal de l'Instruction Publique*, qu'on fait à coup de ciseaux dans des publications étrangères, croira qu'une revue scientifique, uniquement dévouée à l'étude de l'Histoire Naturelle du pays, peut avoir droit à plus d'un douzième de cette somme ($200) pour se maintenir ; et que les amis des sciences, mieux inspirés et plus nombreux, nous accorderont un encouragement suffisant pour assurer notre existence.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(*Continué de la page* 356 *du Vol. III*).

—

PASSEREAUX—CHANTEURS—GRANIVORES.

Ce groupe, dans notre faune, se compose de 4 familles, qu'on peut distinger par les caractères suivants:

Primaires 10, la première courte ;
- 1ère rémige presque nulle ; la 3e la plus grande ; corps lourd taille moyenne ..... *Alaudides.*
- 1ère rémige moyenne ; la 4e la plus grande ; corps petit, svelte ; taille petite ..... *Parides.*

Primaires 9 ;
- Bec court, fort, robuste ; commissure fortement anguleuse à la base ..... *Fringillides*
- Bec long, égal à la tête ou plus long ; commissure obtusément anguleuse à la base ..... *Ictérides.*

Digitized by Google

I. Fam. des ALAUDIDES, *Ataudidæ.*

Première primaire très-courte ou manquant, bec court, conique, narines cachées par des plumes ou poils s'étendant sur les côtés du bec; tarses scutellés par devant et par derrière; tertiaires dépassant les secondaires.

Cette famille, dans notre faune, se borne au genre suivant, qui ne renferme qu'une seule espèce.

Gen. ERÉMOPHILE. *Eremophila.* Boie.

Première primaire manquant; une tache noire en croissant sur la poitrine, avec une autre de même couleur sur les joues.

Erémophile cornue. *Eremophila cornuta.* Boie, *Alauda* Wils. *Alauda alpestris,* Wils.—Vulg. *Alouette de Virginie*; *Ortolan;* Angl. *The Sky-Lark; Shore Lark.* Longueur 7¾ pouces; aîles 4½; queue 3¼; bec en dessus ½ pouce. Dessus d'un brun viné, avec une strie brune sur chaque plume; pennes caudales du milieu, un croissant sur la gorge, une ligne s'étendant de la base du bec sur les côtés de la tête au dessous de l'œil, d'un beau noir; menton et gorge d'un beau jaune; dessous blanc, de même que l'extrémité des aîles et les pennes caudales extérieures, avec une bande frontale s'étendant en arrière de l'œil.

P. A. et C C. Ce gentil oiseau se voit au printemps et à l'automne, souvent associé au Plectrophane pour glaner de graines dans les champs. Il nous laisse à la fin d'Avril pour aller faire sa ponte plus au nord, au Labrador, dans le voisinage de la mer. La femelle pond de 4 à 5 œufs, assez gros, grisâtres et couverts de nombreuses tâches, brunes et d'un bleu pâle.

Cette Allouette à la faculté de relever deux plume sur le sommet de la tête qui la font paraître comme cornue; de là son nom spécifiquc. Après la mort, il est guère facile de reconnaître ces espèces de cornes.

II. Fam. des PARIDES, *Paridæ.*

Première primaire plus courte que la seconde; bec assez court, droit, à sommet large et arrondi; narines basales cachées par des plumes ou soies; tarses distinctement scutellés.

Digitized by Google

Cette famille ne renferme que les 2 genres suivants, dans notre faune, qui sont eux-mêmes très peu nombreux en espèces.

Corps comprimé ; bec plus court que la tête ; tarse plus long que le doigt médian avee son ongle ..... MÉSANGE.

Corps déprimé : bec égal à la tête ou plus long ; tarse plus court que le doigt médian avec son ongle..... SITTA.

1. Gen. MÉSANGE. *Parus*, Linné.

Bec conique, plus court que la tête, légèrement courbé à la pointe ; ailes égales à la queue, ou plus courtes, arrondies ; queue moyenne, un peu arrondie ; couronne et gorge généralement noires ; dessous des doigts élargis en forme de paume.

Ce genre se borne pour nous aux 2 espèces qui suivent,

1. Mésange à tête noire. *Parus atricapillus*, Linn. *P. palustris*, Nuttall.—Vulg. *Qui-es-tu ;* Angl. *Black-cap Titmouse ; Check-a-dee.*— Longueur 5 pouces ; aîles 2½ ; queue 2¼ pouces. Deuxième primaire de la longueur des secondaires ; pennes caudales latérales un peu plus courtes que celles du milieu, ce qui donne à la queue une forme un peu arrondie ; couronne et gorge, noires ; dos d'un brun cendré ; côtés de la tête blancs, en dessous blanchâtres ; pennes caudales extérieures, quelques unes des primaires avec les secondaires, distinctement marginées de blanc.

S. & C. La Mésange à la tête noire se rencontre dans nos bois dans toutes les saisons de l'année. On est surpris qu'un oiseau dont les pattes ne sont guère plus grosses qu'un brin de gros fil puisse résister à des froids qui feraient périr des chevaux et des bœufs ; cependant c'est lorsque le froid est le plus intense que cette Mésange parait le plus allégre et le plus agitée. Un trou creusé dans quelque souche par des Pics lui fournit d'ordinaire la place de son nid ; elle pond de 6 à 10 œufs d'un blanc presque pur, avec une légère teinte de pourpre, densément pointillés de brun, surtout au gros bout. Son chant qui semble se rapprocher de cette apostrophe *Qui-est-tu*, lui a fait donner ce nom par nos paysans.

Digitized by Google

2. Mésange de la Baie d'Hudson. *Parus Hudsonicus*, Forster. —Angl. *Hudson's Bay Titmouse.*—Longueur 5 pouces; aîles 2½; queue 2⅔ pouces. Dessus d'un brun olive jaunâtre; couronne brune; menton et gorge d'un brun sale foncé; côtés de la tête blancs; dessous blanc, côtés et région orale d'un brun chataigne léger; point de taches blanchâtres sur les ailes et la queue; queue presque droite, légèrement arrondie.

H. R. Cette Mésange qui a à peu près les mêmes habitudes que la précédente, est beaucoup moins commune; c'est particulièrement en hiver qu'on la rencontre, elle passe l'été plus au Nord.

2. Gen. SITTA, *Sitta.* Linn.

Bec aussi long que la tête, pointu, presque droit; tarses forts, scutellés, beaucoup plus courts que le doigt postérieur dont l'ongle forme la moitié de la longueur; doigt latéral extérieur beaucoup plus long que l'extérieur et presque égal à celui du milieu; queue très courte, large et presque égale, à pennes molles et tronquées; ailes aigües, atteignant presque l'extrémité de la queue.

Sitta du Canada. *Sitta Canadensis*, Linn. *S. varia*, Wils.— Vulg. *Nuthatch du Canada;* Angl. *The Red-bellied Nuthatch.*—Longueur 4½ pouces; aîles 2⅔ pouces. Dessus d'un bleu cendré; couronne noire; une ligne blanche au dessus de l'œil et une noire au milieu; menton blanc; reste du dessous d'un brun rouillé.

P. E. C. Cette Mésange qui nous arrive au printemps pour nous laisser à l'automne, se rencontre souvent en compagnie des Pics minules et de la Mésange à tête noire. Quoique se nourrissant de graines et de bourgeons pour l'ordinaire, ces oiseaux sont aussi très friands des insectes. On les voit souvent dans les vergers, inspectant minutieusement les crevasses des écorces, à la recherche des chenilles et autres insectes. Le Nuthatch niche, comme ses congénères, dans des trous creusés dans des vieilles souches ou des chicots; ses œufs au nombre de 4 à 5 sont petits, blancs, lavés de bleuâtre et tachetés de rouge.

(*A continuer.*)

Digitized by Google

ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

—

(*Continuée de la page* 359, *Vol. III*).

—

INSTINCT ET INTELLIGENCE DES INSECTES.

Celui qui le premier n'a pas craint d'énoncer que l'homme n'était qu'un singe perfectionné, n'a certainement avancé là qu'une monstrueuse absurdité, aussi répugnante à la raison que contraire à révélation. D'un autre côté, sans admettre cette zoolatrie des Egyptiens, qni fait qu'on a pu dire :

En Egypte, jadis toute bête était Dieu,
Tant l'homme, au contraire, était bête,

nous ne pouvons disconvenir que l'insecte, comme la plupart des autres animaux, partage, jusqu'à un certain degré, quelques unes des facultés de l'homme ; et que nos frères inférieurs, comme les appelait St. François d'Assise, nous ont précédés sur la terre, et ont été nos maîtres dans l'art d'assujétir la nature à nos besoins.

Tous les actes des êtres capables de mouvements volontaires, sont commandés par deux puissances, l'instinct et l'intelligence.

L'instinct est cette force aveugle, ce penchant inné, irrésistible, qui antérieurement à toute expérience, porte tout être organisé à exécuter certains actes, sans qu'il puisse en apprécier les conséquences.

Par l'intelligence, au contraire, les actes de l'être organisé ne sont que le résultat d'une volonté librement déterminée, et sujette à être changée ou modifiée par l'expérience, ou suivant les conséquences que la réflexion lui permet de prévoir nécessairement en résulter.

On a cru pouvoir remarquer que ces deux puissances étaient toujours en raison inverse l'une de l'autre ; c'est-à-dire que l'une était d'autant plus proéminente que l'autre l'était moins. Ainsi dans l'homme, où l'intelligence se manifeste à son plus haut degré, l'instinct ne se montre que faiblement; tandis que chez certains animaux, comme les Fourmis, les Abeilles, où l'instinct est si développé, l'intelligence n'est que très peu apparente.

Digitized by Google

Sans doute que les facultés qui sont l'apanage particulier de l'homme, le placent à une distance immense des animaux ; seul, il jouit d'une liberté illimitée qui assujétit l'instinct, suivant qu'il le désire; seul, il est capable des abstractions et des généralisations où ne peut parvenir l'instinct. Cependant, sans fermer les yeux à l'évidence, on ne peut s'empêcher de reconnaître que l'animal, sans prétendre à la raison, n'ait reçu une lueur de ces éminentes qualités qui distinguent l'homme. Et pour ce qui est des insectes, dont nous nous occupons spécialement ici, on ne peut leur refuser la mémoire, la comparaison jusqu'à un certain degré etc. L'abeille sait retrouver sa ruche au milieu de centaines d'autres qui l'avoisinent; on a vu des Nécrophores se réunir pour entraîner dans le trou que l'un d'eux venait de creuser, le cadavre d'une souris, qu'il aurait été incapable d'y trainer seul ! On peut donc affirmer avec raison que l'insecte n'est pas dépourvu de toute intelligence.

Si l'instinct dans l'homme semble disparaître pour ne donner tous ses actes que comme la conséquence d'une volonté réfléchie, cet instinct existe cependant. L'enfant qui dès sa naissance s'attache au sein maternel, certains mouvements par lesquels nous témoignons la crainte d'un danger qui nous menace, notre joie, notre douleur, notre répugnance, etc., sont autant d'actes dûs à l'instinct.

D'un autre côté, ce qui est l'accessoire chez l'homme, devient chez l'animal la partie principale ; et l'instinct domine tellement l'intelligence qu'il lui laisse à peine une petite place ; cependant cette place s'y trouve réellement. La jeune abeille qui vient d'éclore en sait autant que la plus âgée sur la manière de recueillir le pollen et le miel, sur les fleurs sur lesquelles elle doit les chercher, sur le travail à exécuter dans la construction des alvéoles, etc., etc. Certains faits démontrent cependant que leur accomplissement ne peut être que l'effet d'une comparaison, d'une combinaison d'idées. Lorsque les abeilles, en ajoutant des alvéoles aux alvéoles, sont parvenues à la moitié à peu près de la construction de leur gateau, elles lui rongent la base pour lui en donner une autre bien plus forte, afin que son propre poids ne le détache pas du fond de la ruche. Bien plus, elles commencent par ronger un côté des alvéoles et les remplacent par des nouvelles, avant d'attaquer l'autre côté, prévoyant sans doute qu'en rongeant les deux côtés à la fois, elles entraineraient nécessairement la chute du rayon. Les abeilles en agissant ainsi, ne le font donc qu'après réflexion, qu'après comparaison. Les insectes ont donc véritablement des idées, et peuvent en tirer quelques conséquences prochaines. Cependant, disons de suite que les actes les plus étonnants en ce genre, sont encore bien au dessous de ceux de l'homme même le plus médiocre, et ne connaissent pas de degrés de perfectionnement. Si

Digitized by Google

certains faits isolés semblent porter à croire que les animaux peuvent quelquefois acquérir de l'expérience, il n'en est pas moins vrai que ce ne sont là que de nouvelles applications de l'instinct, amenées par quelques circonstances particulières, et qu'en thèse générale, on peut soutenir que l'animal par lui-même n'est pas un être perfectible. Du temps de Pline, les Fourmis construisaient leurs galeries souterraines, les Abeilles leurs alvéoles, les Guêpes leurs nids de carton etc., de la même manière qu'elles le font aujourd'hui ; l'expérience des siècles n'a pu rien ajouter à leur habileté.

Tous les actes des insectes se rangent dans deux grandes catégories savoir : ceux relatifs à la conservation de l'individu, et ceux se rapportant à la conservation de l'espèce. Nous passerons rapidement en revue quelques uns de ces actes, où des preuves d'intelligence ou du moins d'instinct raisonné jusqu'à un certain point, semblent se montrent avec plus d'évidence.

C'est particulièrement dans les actes qui ont pour but de pourvoir à leur nourriture, à leur défense, ou à leur abri, que les insectes font preuve d'intelligence , et en cela, les larves en général semblent bien supérieures aux insectes parfaits.

Les larves des Cicindèles se creusent des trous dans le sol, et s'enfoncent dans ces trous, de manière à en fermer l'ouverture avec leur tête aplatie, écailleuse, qui forme une espèce de trappe. Une fourmi, une mouche vient-elle à passer là, que la trappe s'abat aussitôt, et l'insecte est pincé par les deux fortes mandibules qui se relèvent au-dessus de la tête.

Avez-vous jamais vu des *doodles*, nous demandaient deux négrillons qui nous apportaient souvent des insectes, lorsque nous étions en Géorgie, en Mai dernier ?—Nous ne savons ce que vous voulez dire.—Venez avec nous, et nous vous en montrerons. Puis nous conduisant au pied d'un arbre, dans la rue même, ils dous montrèrent plusieurs trous en entonnoir, creusés dans le sable ; au fond de chacun, se tenait tapie une larve, à abdomen renflé en bourse, les mandibules ouvertes, prêtes à saisir la malheureuse Fourmi que les grains roulants du sable amneraient au fond de ce trou. C'était la larve d'un Myrmeléon, *Myrmeleo immaculatus*, dont nous avions lu vingt fois la description dans les auteurs, mais que nous rencontrions pour la première fois.

Que de fois nous avons résisté aux ardeurs d'un Soleil brûlant, en Géorgie, en Mai dernier, pour suivre le travail de Scarabées bousiers, occupés à transporter des boules de fumier dans des endroits où le sol moins durci, pouvait leur permettre d'y creuser das trous pour les y

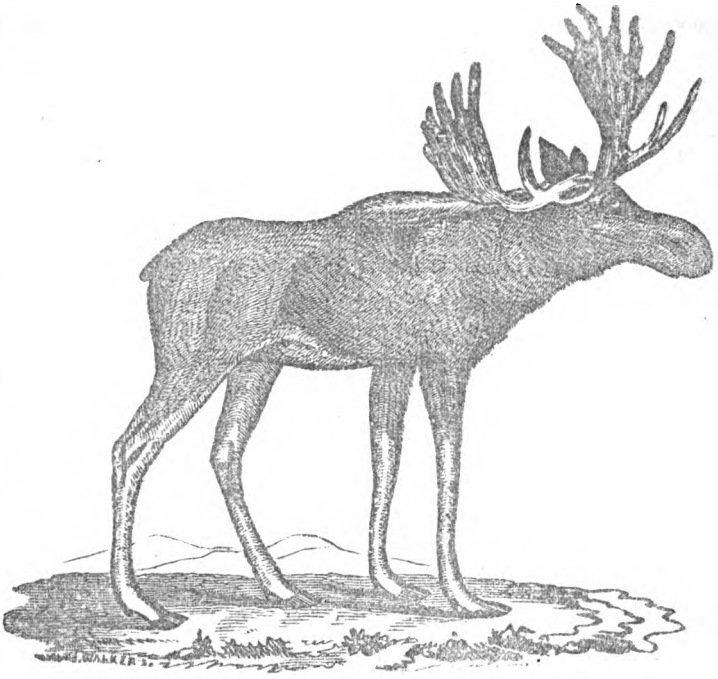
Digitized by Google

enfoncer, afin d'y déposer leurs œufs. C'était ou des *Canthon lævis* avec leur couleur noire-verdâtre, ou des *Phæneus carnifex* avec leurs brillantes couleurs métalliques, rouge et or. Toujours ils étaient deux après la même boule ; une seule fois, nous en avons vu trois. Or, voici comment ils procédaient. La balle, dégagée de la bouse dans laquelle elle avait été taillée, parfaitement arrondie, était roulée, souvent jusqu'à des distances de 12 et 15 pieds de l'endroit où elle avait été prise. Les mottes de deux à trois pouces qu'il fallait escalader, n'étaient rien moins que des montagnes, pour ces travailleurs ; et les brins d'herbe qu'il fallait ou courber, ou tourner, c'étaient pour eux des arbres et des arbustes. L'un des deux, en avant de la balle, marchant à reculons, l'attirait à lui en la faisant rouler avec ses pattes antérieures, tandis que son compagnon placé de l'autre côté, et marchant aussi à reculons poussait avec ses pieds de derrière, la balle dans la même direction, en appuyant ses pattes antérieures en arcs-boutants sur le sol. Un brin d'herbe un peu raide se rencontrait-il sur le passage ? il fallait aussitôt un redoublement d'efforts pour vaincre l'obstacle ; alors pendant que celui d'arrière s'employait en arc-boutant pour empêcher la balle de revenir sur lui, celui d'avant se suspendait à la balle même, pour lui faire continuer son mouvement de rotation, jusqu'à ce que l'obstacle fût franchi.

Bien des fois, une montagne de 2 à 3 pouces d'élévation était sur le point, après beaucoup d'efforts, d'être franchie, la balle touchant presque au sommet, lorsque par une manœuvre mal calculée, ou un obstacle imprévu, prenant une direction oblique, elle roulait dans la vallée que l'on venait de traverser. Nos deux travailleurs aussitôt, à la manière du chien de chasse flairant les pistes du gibier, d'aller explorer les lieux avoisinants, et de venir reprendre le travail du roulage dans une direction détournée, qui paraissait leur offrir moins de difficultés.

(*A continuer*).

Digitized by Google



L'ORIGNAL OU ELAN DU CANADA,

Alces Americana, Baird,

—

Par D. N. St. Cyr, Ste. Anne de Lapérade.

—

Des quarante-deux espèces que comprend l'intéressante famille des Cerfs (*Cervidæ*), et qu'on rencontre dans toutes les parties du monde, à l'exception de la Nouvelle-Hollande et des régions centrales de l'Afrique, on n'en reconnaît que neuf qui appartiennent à l'Amérique du Nord ; dont six fréquentent les Possessions Anglaises, les trois autres espèces étant particulières au régions du Sud-Ouest du continent, et ne se rencontrant guère que l ans les Etats Unis du Pacifique et de là vers le sud.

Digitized by Google

La plupart des Cerfs se distinguent par l'élégance de leurs formes, par leur force, par leur instinct aussi bien que par la finesse de leur ouïe et de leur odorat, par une vue excellente, mais surtout par leur souplesse et leur légèreté à la course. Presque tous ces animaux vivent d'herbes, de bourgeons et d'écorce d'arbres, de lichens, etc. Certaines espèces vont en troupes nombreuses et fréquentent de préférence les vastes plaines couvertes de verdure, les forêts et les collines de peu d'élévation, tandis que d'autres préfèrent la solitude. On n'en connaît pas, qui, comme le Chamois et la Chèvre, se plaisent à gravir les hautes montagnes et les rochers escarpés.

Les mâles, et dans quelques espèces les femelles aussi, ont la tête ornée de cornes ou bois solides et rameux qui tombent et se renouvellent tous les ans, augmentant chaque année en grosseur et produisant de nouveaux rameaux ou andouillers à mesure que l'animal prend de l'âge.

La plupart des Cerfs ont au-dessous de l'œil des sinus lacrimaux, auquels on a donné le nom de *larmiers*, et qui consistent en de petits sacs membraneux et ovales, ou replis de la peau, constituant des cavités plus ou moins profondes, dont l'étendue varie suivant les espèces ou même suivant les individus. On n'est pas encore parvenu à reconnaître au juste l'usage de ces organes. Certains zoologistes pensent que les larmiers ont quelque rapport avec la respiration de ces animaux, que la liqueur que renferment ces organes leur permet de respirer plus librement dans leurs longues courses; d'autres au contraire, les considèrent comme des accessoires de la vue et de l'odorat. Cependant comme les larmiers ne communiquent ni avec les yeux, ni avec les narines, il est évident que les rapports qu'ils ont avec l'économie animale des Cerfs ne sont rien moins que compris, et malgré les savantes dissertations des physiologistes, et les théories plus ou moins ingénieuses émises à ce sujet, *adhùc sub judice lis est*, et nous en sommes encore réduits à de simples conjectures. On peut observer ces larmiers immédiatement au-dessous des yeux de l'Élan du Canada.

L'Élan, *Alces Americana*, Baird, auquel les Canadiens

Digitized by Google

donnent le nom d'Orignal, est le plus grand de tous les Cerfs que l'on connaisse. Il se rencontre encore aujourd'hui dans les contrées inhabitées du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Maine et du territoire du Nord-Ouest. Bieu qu'il surpasse tous ses congénères en grandeur, il leur est cependant inférieur en beauté. Tous ceux qui l'ont vu en captivité savent que cet animal n'est aucunement remarquable par sa bonne mine. L'Élan parvenu à sa grosseur est de la taille d'un gros cheval. Il a le corps et le cou massifs et courts, il porte une crinière de poils longs et forts. Il a les jambes élevées et raides, la tête démesurément grosse, le museau renflé et cartilagineux, différant en cela des autres cerfs, qui l'ont un peu en pointe. Le museau de l'Élan se termine par une lèvre supérieure longue et flexible, formant une espèce de muffle mobile, en manière de trompe courte et terminée brusquement.

La conformation particulière de la tête de ce ruminant, rétrécie au-dessous des yeux et renflée vers la bouche, lui donne une apparence disgracieuse, de même que ses longs naseaux et ses yeux petits en proportion de sa taille, et enfoncés trop avant dans la tête. Il a les oreilles d'environ douze pouces de longueur, les pieds fendus très-haut, ce qui leur permet de s'élargir beaucoup quand il marche.

En hiver, il est recouvert de poils longs et grossiers, et en été de poils courts et luisants. Son pelage est généralement noirâtre, brun, ou noir, mais moins foncé sous le ventre, sur le museau et en dedans des oreilles. Il a, surtout dans le jeune âge, une espèce de goître ou pendeloque diversement figurée, pendant au dessous des mâchoires.

On a mesuré des Elans de huit pieds de haut, et qui pesaient jusqu'à quinze cents livres. Les immenses bois de cet animal se voient dans presque tous les musées de l'Amérique et de l'Europe. Il est presque incroyable que ces énormes appendices solides aient pu pousser pendant une seule saison; c'est, néanmoins, un fait trop bien constaté pour admettre le moindre doute. Parmi les Elans, les mâles seuls en sont munis ; et quelque énormes que soient ces bois, ils atteignent leur pleine croissance dans le court

Digitized by Google

espace de douze à quatorze semaines. Dans le jeune Elan de l'année, la place du bois n'est indiquée que par une bosse ou protubérance, qui augmente en volume après chaque mue annuelle. Après la quatrième année, il devient palmé ; et au bout de cinq ans, on peut dire qu'il a atteint toute sa hauteur. L'empaumure a alors onze pouces dans sa plus grande largeur, chez un mâle de moyenne taille. Les bois naissent à six ou sept pouces l'un de l'autre. Ils atteignent jusqu'à cinq pieds de hauteur, et pèsent quelquefois de soixante à soixante-dix livres. Les bois commencent à se montrer dans le mois d'Avril ; ils ont fini de pousser en Juillet, et tombent durant les mois de Décembre et de Janvier. Dès que le bois est refait et qu'il a pris assez de solidité, l'Elan le débarrasse de la peau veloutée qui le recouvre, en le frottant contre les arbres Le bois dépouillé de son velouté est blanc, mais le contact de l'air et de l'humidité lui fait bientôt prendre une couleur jaune ou noirâtre. Le nombre de dentelures ou *andouillers* augmente d'un à trois tous les ans. Ainsi l'âge de l'animal ne peut se reconnaître exactement d'après le nombre de ces andouillers, comme on le prétend communément.

Dans les combats qu'ils se livrent entre eux, ces animaux font également usage de leur bois et de leurs pieds. Contre les chiens, ils ne se servent que de leurs pieds, avec lesquels ils donnent des coups terribles.

Leur pas est une espèce de trot lourd et irrégulier, allure qu'ils peuvent garder plusieurs heures de suite.

Dès que la neige est disparue de la surface de la terre, les Elans quittent leurs retraites d'hiver et se rapprochent des savanes, des lacs et des rivières, où croissent en abondance les plantes aquatiques qu'ils recherchent de préférence. Ils aiment surtout les différentes espèces de Nymphéacées, *Nymphæa alba*, Michaux, *Nuphar Advena*, Michaux, et *Nuphar Kalmiana*, Pursh, ainsi que les feuilles tendres de ces plantes, aussitôt qu'elles commencent à se montrer. On voit alors les Elans marcher dans les lacs et les rivières peu profondes, en quête de leur pâture favorite, se tenant la tête sous l'eau l'espace de soixante à quatre-

Digitized by Google

vingt minutes, pour atteindre les jeunes pousses et les racines des Nénuphars dont ils sont très friands. On ne leur voit souvent alors que la partie supérieure du dos. C'est aussi vers ce temps, c'est-à-dire à la fin de Mai ou au commencement de Juin, ce qui du reste varie suivant la latitude des lieux, que les femelles s'éloignent des mâles, et se retirent dans les fourrés les plus épais pour faire leurs petits. Les femelles de trois ans et plus en produisent communément deux chaque printemps. Il est des cas, rares il est vrai, où elles en ont eu trois. La femelle de deux ans ne fait jamais plus d'un petit.

Grâce à la nourriture succulente qu'ils trouvent bientôt en abondance, les Elans amaigris pendant la saison des neiges, se refont en peu de temps. Ils prennent bientôt de l'embonpoint, et se débarrassent de leur épaisse robe d'hiver. Leur poil long et grossier fait place à une robe plus douce et plus lustrée, d'un brun foncé, qui finit cependant par passer au noir sur le dos et les côtés, et au gris sur les jambes, à l'exception pourtant d'une variété plus rare de cet animal, dont la couleur dominante est le gris.

A mesure que la chaleur augmente, l'Elan se tient davantage dans le voisinage des eaux, et s'y baigne plus longtemps chaque fois. Dans les mois de Mai et de Juin, il est rare que l'Elan reste plus d'une demi-heure à l'eau, mais dans le temps des grandes chaleurs, dans les mois de Juillet et d'Août, il y passera des heures entières, et même plusieurs heures de suite. On a observé que durant ces derniers mois, il se tient une grande partie de la nuit dans l'eau, surtout quand il fait bien chaud et que le temps est orageux. Il paraît que les éclairs et les roulements du tonnerre, bien loin de l'effrayer, lui causent un plaisir extrême. On le voit alors nager çà et là et manifester des signes de la plus grande joie. Pendant que les mâles prennent leurs ébats dans l'eau, les femelles s'empressent de cacher leurs petits avec une sollicitude, une tendresse toute maternelle, afin de les soustraire à la férocité de leurs compagnons, qui les tueraient infailliblement. Elles choisissent d'ordinaire un endroit densément planté de jeunes arbres, ou un massif de sapins et d'épinettes, où le mâle ne peut pénétrer à cause

Digitized by Google

de son bois qui a déjà acquis un développement considérable. En effet les bois des Elans, comme ceux de tous les autres Cerfs, poussent très vite, et pendant leur accroissement sont très tendres et très faciles à blesser. Au mois de Septembre, la peau veloutée dont ils étaient recouverts étant disparue, les bois acquièrent alors plus de dureté.

C'est vers la fin de ce mois que l'Elan quitte le bord des eaux pendant deux ou trois semaines, pour se retirer dans les montagnes. Les mâles sont alors très gras ; on en a tué qui avaient jusqu'à trois pouces de gras sur la croupe. Ils sont alors féroces et sauvages, et ne craignent nullement d'attaquer tout ennemi qu'ils rencontrent ; l'homme lui-même ne saurait leur en imposer, tant que dure leur fureur. C'est le temps de l'accouplement. Ils se livrent souvent entre eux des combats acharnés, pour se disputer les femelles, et il arrive quelquefois que l'un des deux rivaux trouve la mort dans la lutte. Au bout de trois semaines, leurs courses continuelles et leurs combats leur ont fait perdre leur embonpoint. Ils perdent aussi l'appétit, et deviennent maigres et décharnés. Leurs beuglements furieux se font entendre à deux ou trois milles de distance, pendant le silence de la nuit, et attirent l'attention du chasseur vigilant. Les mâles ont aussi la faculté de produire un son particulier, qui imite le bruit de la hache du bucheron entendu de loin, ce qu'ils font en ramenant avec force les deux mâchoires ensemble et en les séparant de manière à produire ce bruit. Ils ont aussi plusieurs autres sortes de cris plus ou moins étranges.

Lorsqu'ils ont fini leurs courses, ils reviennent vers l'eau et s'y tiennent presque continuellement, pendant une couple de semaines ; mais à mesure que la saison avance et que le froid devient de plus en plus rigoureux, leurs bains deviennent plus courts et plus rares, jusqu'à ce que la glace qui couvre les lacs et les rivières les force de mettre un terme à leurs ébats accoutumés. Ils n'abandonnent pas néanmoins les eaux, tant que la glace d'une seule nuit n'a pas atteint un pouce d'épaisseur. Ils quittent alors leurs retraites d'été pour s'enfoncer plus avant dans les forêts. Ils se choisissent un endroit, en attendant que la neige soit parvenue à sa plus grande hauteur, où ils pourront vivre de

Digitized by Google

l'écorce et des bourgeons des jeunes arbres. La neige est-elle à sa hauteur, ils se retirent dans un endroit mieux approprié à leurs besoins, broutant des bourgeons de sapins, et enlevant l'écorce des jeunes arbres à feuilles décidues, particulièrement de l'érable batarde, *Acer spicatum*. A mesure que la neige augmente et qu'elle se durcit, les Elans diminuent le champ de leurs courses, se contentant de peler les arbres et de dévorer les jeunes rameaux et les bourgeons des arbrisseaux, plutôt que de se frayer un chemin à travers la neige à la recherche d'aliments plus savoureux. Ce sont ces endroits auxquels on donne, en Canada, le nom de *ravages*. Le *ravage* de l'Elan occupe un espace d'environ une centaine d'arpents plus ou moins ; cependant, durant les dernières semaines de la saison des neiges, cet espace est beaucoup plus restreint, et ne comprend plus guère qu'une douzaine d'arpents ou même moins. Les vieux mâles et les femelles n'hivernent jamais ensemble. Mais les jeunes, c'est-à-dire ceux de trois à cinq ans, passent quelquefois l'hiver avec les vieux, quoiqu'on les trouve rarement en société bien intime. Les faons ne quittent leur mère que la deuxième année.

L'Elan, parvenu à un âge avancé, devient morose ; il aime la solitude, et se retire généralement sur le sommet d'une montagne isolée, ou dans quelqu'autre lieu écarté. Plus il vieillit, plus il devient ennemi de la société ; il évite les lieux de rendez-vous des animaux de son espèce, et se retire en été près de quelque petit étang ou de quelque ruisseau solitaire.

Il en est communément de même des jeunes de deux ou trois ans, que leur peu de force, comparativement à leurs aînés, oblige à faire bande à part. Mais ceux de trois à dix ans vont ordinairement ensemble, par troupes plus ou moins nombreuses ; on en a vu jusqu'à neuf dans le même ravage.

Lorsque les Elans sont poursuivis par les chasseurs, ils vont à la file, les derniers emboîtant le pas de ceux qui les précèdent, en sorte qu'il n'y a qu'un chasseur expérimenté qui puisse reconnaître qu'il y en a plus d'un, lorsqu'en réalité il y en a six ou sept. Ajoutons que, quand la poursuite

Digitized by Google

est ardente, la neige profonde et durcie, dès que le premier sent que les forces lui manquent, il fait un pas de côté, et laisse passer les autres qu'il suit à son tour. Ils se relèvent ainsi à tour de rôle, les plus forts frayant la route aux plus faibles. Si dans leur fuite vertigineuse ils rencontrent un obstacle imprévu, ils rompent leur ordre de marche, et chacun d'eux franchit l'obstacle le plus prestement qu'il peut, après quoi toute la bande se place à la file comme auparavant. Ce sont les daguets, ou mâles de deux ans, qui fournissent la chasse la plus longue et la plus fatiguante ; mais ce sont les vieux Elans qui combattent avec le plus de valeur. Il arrive souvent qu'ils s'obstinent même à ne pas fuir, malgré la rage des chiens et la présence des chasseurs qu'ils ne craignent pas d'attendre de pied ferme et même d'attaquer.

Un chasseur me racontait qu'étant une fois avec deux compagnons à la poursuite d'un Orignal dans les Cantons de l'Est, il marcha sur ses traces depuis 5 h. du matin jusque vers les 4 heures de l'après-midi, lorsque l'animal fatigué par une course semblable, dans une neige de près de quatre pieds d'épaisseur et qui résistait assez bien à la raquette, s'arrêta près d'un arbre et se disposa à faire face à ceux qui le poursuivaient, et surtout à un vigoureux bull-dogue qui le harcelait depuis le matin. "J'avais, dit le chasseur, laissé mon fusil à mes compagnons, pour suivre de plus près l'animal avec mon chien. A plus d'une reprise, l'Élan avait pris les devants sur nous et s'était reposé quelques instants en nous attendant. Je ne fus pas peu surpris, cette fois, de le trouver adossé à un arbre, faisant face à mon chien, sans plus s'occuper de ma présence, lorsque je me montrai. N'ayant pour toute arme qu'une petite hache à ma ceinture, j'imaginai de lancer mon chien contre l'animal, pensant que je pourrais peut-être lui couper le nerf du jarret lorsqu'il serait occupé à se défendre. Je pris donc mon chien entre mes jambes, et le tenant par les pattes de devant, la tête à la hauteur de ma poitrine, je l'approchai de l'Orignal qui demeurait toujours impassible, mais sur ses gardes. Je n'en étais pas à plus de quatre pieds, que ne pouvant plus modérer l'ardeur de mon bull-dogue, je le

Digitized by Google

lançai sur l'Orignal en l'excitant encore de la voix. Je me croyais sûr que mon chien allait le saisir au museau. Mais il ne l'avait pas encore touché, que le sabot fourchu de l'animal s'abattait sur son corps, et lui faisait racler le sol sous au moins deux pieds de neige. Et pendant que mon brave bull-dogue, échappé de cette rude étreinte, fuyait en criant, l'animal d'un air fier et provoquant, toujours dans la même position, semblait m'inviter à l'attaque. Il va sans dire que n'enviant nullement à mon chien, les rudes caresses qu'il venait de recevoir, je jugeai plus prudent d'attendre mes compagnons, pour abattre d'une balle le noble animal."

(*A continuer*).

VOYAGE A LA FLORIDE.

—

(*Continué de la page* 375 *du Vol. III*).

MACON, GÉORGIE, 9 MAI 1871.

Excursion à Jackson.—Le Lézard à tête rouge—Plantes—Un serpent.—Une correction de nègre.—Maladie; cauchemar.—Mr. Aderholt.

Vendredi, 5 *Mai*.—Le beau temps aujourd'hui nous fait oublier notre malaise, pour aller en compagnie du Rév. M. Bazin et de MM. Wilkinson, O'Connor, Nelson, Doody et Venucchi, choisir le lieu où devra se tenir notre grand pique-nique. Nous nous arrêtons d'abord à la station No. 1½, à 17 milles de Macon. Un joli bois de jeunes Chênes, contigu à la ligne du chemin de fer, une large gare vide, à notre disposition pour la danse, et des gens qui s'offrent de tout préparer sans qu'on ait à s'en occuper, ne nous laissent rien à espérer de plus avantageux ailleurs. Cependant, nous prendrons après le déjeuner le train de 10 h. pour aller plus loin, afin de nous assurer si réellement on ne trouverait pas plus d'avantages dans quelque autre localité.

Digitized by Google

Pendant que nos compagnons sont à arrêter leurs plans pour la localisation de la table générale, et les émondages qu'il faudra opérer dans ce bosquet, nous cueillons des fleurs et capturons des insectes. En dépouillant un vieux chicot de son écorce, nous délogeons un gros Lézard, à tête rougeâtre, que nous reconnaissons être de même espèce que celui que nous avions déjà rencontré dans la commune, mais dont nous n'avions pu nous saisir. Plus heureux cette fois, un léger coup de canne l'étourdit aussitôt qu'aperçu, et le saisissant de nos pincettes, nous le renfermons dans notre boîte aux insectes.

Les noms vulgaires servent souvent à nous renseigner plus sûrement, dans l'identification des espèces, en histoire naturelle, mais souvent aussi ils ne contribuent pas peu à nous induire en erreur. Nous ne fûmes pas peu surpris d'entendre nos compagnons, lorsque nous leur exhibâmes ce Lézard, s'écrier à la fois : *a scorpion ! a scorpion !* Un Scorpion, leur dîmes-nous ? Mais le Scorpion, qui est un Crustacé, a 10 pattes, et cet animal n'en a que quatre ; c'est un vrai Lézard et rien autre chose. *We call that a scorpion here*, fut leur réponse ; et nous reconnûmes de suite les faux renseignements qu'on nous avait déjà donnés,en nous disant qu'il y avait des Scorpions, ici, de 9 à 10 pouces de longueur et de la grosseur du poignet. C'était de ce Lézard dont on voulait parler. On dit ce Lézard venimeux et sa morsure très dangereuse ; mais comme tous ses congénères il ne possède, aucun venin, et sa morsure ne peut être que très peu redoutable.

Ce magnifique Lézard, un des plus beaux que nous ayions rencontrés, est le *Plestiodon erythrocephalus*, Holbrooke. Il mesure de 9 à 10 pouces de longueur, sur une grosseur de 1½ à 2 pouces. Ses écailles, au lieu d'être hérissées, comme chez le *Trepidolepis* que nous avons déjà mentionné, sont toutes lisses et fortement pressées les unes près des autres, avec une teinte rougeâtre assez fortement accentuée sur la tête et les côtés de l'abdomen.

Nous trouvâmes ici une superbe Papilionnacée, à fleurs grandes, mêlées de rose et de blanchâtre, qui pourrait

Digitized by Google

paraître avantageusement dans les jardins; c'est l'*Indigofera leptosepala*, qu'on appelle aussi *Indigo plant*, ici. Nous rencontrâmes encore les plantes suivantes: *Salvia obovata*, *Campanula amplexicaulis*, *Ranunculus hispidus*, *Euphorbia cyathophora*, *Pogonia ophioglossoides* et *Cyrilla racemiflora*.

A 10 h. 20 minutes nous prîmes de nouveau les chars pour nous rendre à la station de Jackson, à 4 milles plus loin. Cette station, de même que la précédente, ne se compose que de deux maisons. Ces stations sont uniquement pour le service des campagnes en arrière, afin de ne pas obliger les cultivateurs à parcourir de trop grandes distances, lorsqu'ils apportent leur coton ou leur maïs pouren rapporter les effets qu'ils se procurent à Macon. Le site ici est un peu plus agréable qu'à la station précédente, mais on ne peut trouver de bois pour donner de l'ombre à un nombre de personnes tel que celui qu'on s'attend d'avoir. Il ne reste plus à la colline qui borde le chemin que quelques rares individus des magnifiques Pins qui la couronnaient autrefois, et à travers les souches et les têtes des vieux arbres éparpillées ça et là, ce ne sont que de misérables petits Chênes, trop jeunes pour pouvoir assurer une ombre suffisante, de sorte qu'à l'unanimité nous proclamons le poste précédent plus avantageux.

Pendant que nous visitons cette colline, voilà que tout à coup nous faisons la rencontre d'un serpent, que nous reconnûmes être le même que celui qui nous avait tant effrayé dans la commune. Mais cette fois-ci nous l'apercevons d'un peu plus loin, et nous ne sommes pas seul. Nous avions surtout en Mr. Neilson un homme qui ne craignant nullement ces reptiles, se faisait un plaisir de les exterminer chaque fois qu'il en rencontrait. Celui que nous avions devant nous était celui qu'on appelle ici *Ground Adder*. Sa longueur ne dépassait pas deux pieds, et le diamètre de son corps pouvait mesurer environ 1½ pouce. On le dit très dangereux, mais comme il est assez lourd dans ses mouvements, il est toujours facile de l'éviter. Le seul danger à son égard est qu'étant de la couleur des feuilles sèches, on peut quelquefois, comme la chose est arrivée à plusieurs reprises,

Digitized by Google

mettre le pied sur lui sans le voir, et le provoquer à mordre. Comme l'animal se contentait de nous montrer sa langue sans bouger de sa place, Mr. Nelson coupa une branche fourchue, et lui prenant la tête dans cette fourche, il en enfonça les branches dans le sol, de façon que le reptile ne pouvait ni fuir, ni nous molester ; nous pûmes alors l'examiner tout à notre aise. Sa tête est extrêment écailleuse, et le museau un peu relevé et pointu doit lui permettre de creuser facilement dans le sol pour s'y loger. Tout le corps est d'un brun feuille morte, parsemé de taches noires. Quelques gorgées de jus de tabac qu'on le força à ingurgiter malgré lui, suffirent, avec la quasi strangulation à laquelle on l'avait soumis, pour lui causer la mort. Et de trois ! fîmes-nous, en l'enveloppant dans une gazette, pour l'emporter et le joindre aux deux que nous avions déjà.

Nous pûmes constater ensuite que ce serpent est le *Heterodon platyrhinos*, Holbrooke. Il en est du venin de ce serpent comme de celui du Lézard à tête rouge, il n'existe que dans l'imagination des gens ; c'est un animal fort innocent. Ce serpent se rencontre quelquefois dans le Massachusetts, nous ne serions pas surpris qu'il pût se trouver aussi dans la province d'Ontario.

Nous saisîmes sur le bord du chemin 2 *Trox tuberculatus*, et dans un ruisseau voisin plusieurs *Dineutus vittatus*.

Nous ceuillîmes de plus les fleurs des plantes suivantes ; *Itea virginica*, *Acmella Nuttalli*, *Vaccinium diffusum*, *V. frondosum* et *Dracopsis amplexicaulis*.

Il va sans dire que le diner, quoique un diner de vendredi, fut un de ceux auxquels on ne manque jamais de faire honneur, car nous avions pour nous y engager davantage l'appétit excité par l'exercice et le grand air de la campagne, avec une table fournie, comme nulle part ailleurs on ne sait mieux le faire pour les excursions champêtres. A 5 h. P. M. nous étions de retour à Macon, tous enchantés de notre petite excursion, et nous plus que tous les autres, en raison surtout de la capture de notre serpent qui allait former la plus forte pièce de nos chasses jusqu'à ce jour.

Samedi, 6 *Mai*.—Un gros vent de Nord-Ouest avec un

Digitized by Google

temps couvert et frais nous engage à ne pas sortir aujourd'hui, nous avons d'ailleurs à faire l'identification des plantes que nous avons prises hier.

Nous avons déjà rapporté de quelle manière les nègres faisaient jouer le bâton sur le crâne de leurs enfants, lorsqu'il s'agissait de leur donner la correction. Nous en avons eu un second exemple aujourd'hui. Nos lecteurs savent déjà que nos voisins du côté de l'Est sont des noirs, et qu'il n'y a qu'une étroite allée qui nous en sépare. Nous étions à écrire dans notre chambre, lorsque nous entendîmes, de la cour de nos charmants voisins, des exclamations de colère entremêlées de cris et de coups. Nous mettons l'œil à la fenêtre, et nous voyons la vieille Ethiopienne aux prises uvec une de ses fillles qu'elle voulait corriger. Nous ignorons quelle avait pu être la cause de tant de colère, mais nous pouvons assurer que la vieille diablesse en faisait une consommation extraordinaire, pendant qu'elle faisait jouer sur la tête de sa fille, *a full grown girl*, des éclats préparés pour des anses de panier qu'on était alors à fabriquer, avec un zèle qu'aurait pu envier un bourreau des mieux rénumérés. On dit qu'en vertu de l'épaisseur de la calotte osseuse qui constitue le crâne des Ethiopiens, ils préfèrent exposer leur tête aux coups, avant toutes les autres parties du corps; mais il paraît qu'il n'en était pas ainsi avec la malheureuse fille soumise aux bras de notre mégère ; car après avoir un instant courbé le dos pour y recevoir les coups de préférence, elle se laissa choir sur le sol pour s'aider de ses pieds et de ses mains à se protéger la tête contre les verges de la furie déchainée. Ce n'était pas tout à fait le *vertit clunes olympo* du célèbre Michel Morin, mais il s'en manquait de peu. Mais ce qu'il y a de plus révoltant dans de semblables scènes, c'est qu'elles se prolongent des quarts d'heure durant ; il n'y a souvent que l'épuisement du bourreau qui vient mettre fin aux tourments de la victime. Et dans une telle excitation, peu importe où portent les coups ; aussi n'est-il pas rare que les verges en rencontrant le nez ou en déchirant l'épiderme sur quelque partie saillante, en fassent jaillir le sang. Mais voyez quelle race de chiens ! quelques minutes après, la fillette ainsi fustigée était à chanter, en enlaçant

Digitized by Google

les harts de ses paniers. Oh ! il n'y aura que l'éducation, l éducation dans le sens moral et religieux que l'église catholique sait donner, qui pourra changer le caractère de ces brutes. Mais malheureusement, ce ne sera que pour les générations à venir.

Dimanche, 7 *Mai*.—Le thermomètre, la nuit dernière, est descendu jusqu'à 46°, ce qui est extraordinaire ici pour cette saison. Aujourd'hui le temps est clair et serein, et le le vent souffle encore du Nord-Ouest ; c'est un temps des plus agréables. Sans nous sentir bien mal ce matin, nous n'étions cependant pas bien. Nous nous chargeons malgré cela de chanter la grand'messe à 10½ h., espérant que peut être le jeûne pourrait nous mettre mieux, comme nous l'avions souvent éprouvé. Mais il en fut tout autrement. Contre l'ordinaire nous nous sentions un peu de fièvre. Nous ne pûmes presque rien prendre au diner. Et après le repas, pendant que les autres se plaignaient de la chaleur, nous nous plaisions à demeurer exposé au soleil, pour nous réchauffer ; nous sentions une fièvre brûlante qui nous portait parfois au frisson. Nous allons nous enfermer dans notre chambre, et doublant les couvertures, nous nous enfonçons dans notre lit. Nous sommes ainsi pendant plus d'une heure à lutter contre ce frisson, lorsqu'à la fin la tranpiration commence à se montrer.

Mais voila que tout à coup nous nous trouvons dans un char en route. Sur la banquette devant nous, sont deux individus qui après s'être échangé des paroles aigres, en viennent à des démonstrations d'hostilité. L'un d'un, tire prestement un revolver de sa poche, l'arme, et va flamber la cervelle de son antagoniste. Nous nous élançons pour prévenir le coup, mais un peu trop tard ; le coup part, et la balle nous traverse la main que nous avions été poser sur la bouche même de l'arme. Cependant, blessé à la main gauche, nous nous emparons de l'arme de la main droite, et menaçons d'en faire usage contre l'agresseur. Qu'on juge de l'émotion ! Le sang jaillissant de notre main est allé tacher les robes des dames des banquettes voisines, plusieurs sont tombées en syncope ; le conducteur a donné le signal d'arrêter le train, et pendant qu'un grand nombre

Digitized by Google

se précipitent vers les portes pour sortir du char, plusieurs se rapprochent de nous en criant, les uns : *shoot him ! shoot him !* (tirez ! tirez !) ; et les autres : *don't shoot ! don't shoot* (ne tirez pas ! ne tirez pas !) Mais déjà on a saisi le coupable, et quelques uns mécontents de ce que nous ne lui avions pas de suite flambé la cervelle, veulent nous ôter l'arme des mains pour en faire usage, eux ; et dans les efforts que nous faisons pour leur résister, nous nous ramenons à nous même. Oh ! il n'y avait ni revolver menaçant, ni sang qui coulait ; mais nous baignions dans la sueur, et nous nous sentions écrasé sous le poids des couvertures que nous avions amoncelées sur nous. Nous étions d'une faiblesse telle que nos membres se refusaient presque à tout mouvement. Notre bouche entreouverte avait laissé couler une large trace de salive qui mouillait notre oreiller ; et l'avouerons-nous ? en reconnaissant notre situation, quelques gouttes échappées de nos yeux vinrent encore le mouiller davantage. Nous étions tout étonné de nous-même ; cette énergie, cette fermeté qui ne nous laissaient jamais, où étaient-elles, que nous en étions ainsi à nous laisser aller au découragement ? ... Ah ! c'est que la machine affaiblie, ne répondait plus à la disposition de la volonté !

C'était un silence de mort dans la maison, nous étions seul ! Après de grands efforts, nous écartons de notre lit les couvertures qui nous accablaient. Nous portons nos regards vers la fenêtre qui nous avoisine, et nous voyons le grand Murier qui couvre la maison de son ombre, dessiner sur un ciel bleu et sans nuage, les longues pointes de ses larges feuilles, ou les gracieux contours des sinus que portent quelques unes d'entre elles ; pas la moindre brise ne semble les agiter, tandis que les feuilles d'un Platane, un peu plus loin dans la rue, montrent toutes leur revers, agitées qu'elles sont par le vent qui se fait sentir là. Hélas ! nous dîmes-nous à nous même, voila bien l'image de la vie ; là, à quelques pas seulement, le mouvement et la joie ; ici, l'inactivité, le repos de la mort ! Puis, notre imagination se plaisait à errer parmi les diverses éventualités qui pouvaient surgir de notre présent état. Reverrons-nous jamais Québec, avec tout ce que nous y avons laissé de cher ? Ce cimetière

Digitized by Google

de *Rose-Hill*, que nous avons tant de fois visité, ne deviendra-t-il pas notre dernière demeure ? Eh bien ! soit : puis qu'en une telle matière nous n'avons pas voix au chapitre, nous nous soumettons bien volontiers à tout ce que la Providence pourra en décider par rapport à nous. Puis, nous étions déjà à choisir le lieu précis où nous irions dormir notre dernier sommeil.

Il est un petit ruisseau, qui en formant de légères cascades, sépare du reste une certaine portion de la colline où se trouve le cimetière, pour aller se jeter dans la rivière Ocmulgee, qui le borne au Nord-Est. Sur la pente de la partie séparée par ce petit ruisseau, se trouvent les sépultures des pauvres ; ne serions pas bien au milieu d'eux ? Né parmi les pauvres, n'ayant jamais connu les richesses, pourrions-nous être en meilleure compagnie que parmi ceux qui furent nos égaux ? Nous n'aurons ni colonne, ni statue, ni vases de ces riches marbres qu'on voit briller dans les enclos de ce côté-ci du ruisseau, mais qu'en avons-nous besoin ? Ne serons-nous pas au milieu des plus rares beautés de cette nature que nous avons si longtemps étudiée et que nous nous sommes plu tant de fois à admirer ? Et ne se trouvera-t-il pas ici quelque main amie qui, compatissant au sort de l'étranger voyageur, viendra planter sur sa tombre un Génevrier ou un Cyprès au feuillage toujours vert, comme image de la vie dormant sous cette terre ? Oh ! oui, certainement ; nous en connaissons déjà plus d'une, quelque court qu'ait été notre séjour ici. Elles viendront jeter sur nous les couronnes d'immortelle et planter l'arbre du souvenir ; et après cela que le Lierre soit laissé libre de s'étendre sur le tertre et de s'attacher à l'arbre, nous vivrons encore dans le souvenir des amis que nous avons laissés là bas, pour avoir part à leurs suffrages, et cela nous suffit.

Mais sans nous laisser complètement abattre par ces sombres pensées, nous nous demandons s'il ne serait pas convenable d'appeler un médecin ? Impossible pour le moment, car pour peu qu'il s'aviserait de dire que c'est la fièvre de la petite vérole, c'en serait assez, comme on l'avait fait quelques jours auparavant en cette ville, pour faire appointer un agent de police à la porte de notre maison,

Digitized by Google

afin d'avertir les passants d'avoir à prendre l'autre côté de la rue, et de ne permettre d'admission qu'au seul médecin demandé. D'ailleurs, nous étions seul et incapable de sortir. Nous remettons la partie au lendemain, espérant que nous pourrions nous même aller trouver ce médecin.

Vers les 6 heures on vint frapper à notre porte, c'était Mikle, notre petit serviteur. Nous l'envoyons chercher, dans un magasin voisin, quelques biscuits secs (*crackers*), et, quelques minutes après nous nous traînons avec peine au réfectoire. On nous questionne alors sur notre situation, et on ajoute ensuite, en riant aux éclats: mais ce sont les fièvres intermittentes ou les *chills* (mauvaises fièvres qui règnent ici en été) que vous avez?—C'est assez que la compassion fasse défaut, répondîmes-nous, épargnez nous la moquerie.—Nous prenons quelques gorgées de thé avec un petit biscuit que nous y faisons tremper, et nous allons aussitôt après reprendre notre lit. La fièvre paraît diminuer insensiblement, et nous nous sentons quelque disposition au sommeil.

Lundi, 8 *Mai*.—Nous avons passé une assez bonne nuit, et quoique encore bien faible, la fièvre paraît nous avoir quitté. Mais voila que des douleurs d'entrailles, plus violentes que jamais, se montrent de nouveau. Nous nous rendons de suite chez un médecin ; il est sorti, et ne sera de retonr que dans 2 ou 3 heures. Où s'en trouve-t-il un autre ?—Le droguiste du coin, nous répond-on, est aussi un médecin, vous pourriez le consulter. Nous entrons de suite et lui exposons notre cas. Et après maintes explications, il nous dit: votre malaise actuel n'est rien autre chose que la dyssenterie ; je vais vous donner un remède qui vous en guérira en peu de temps. Mais, ajouta-t-il, je suis porté à croire que vous souffrez d'une affection chronique des intestins, et pour vous en guérir, il vous faudra suivre un régime particulier, pendant un assez long temps. Puis il nous donna un liquide à prendre où entraient le camphe, l'opium, la menthe, le gingembre, le piment, le chloroforme, et la glycerine. Aussitôt rendu chez nous nous ingurgitons une cuillerée de cette composition, et avant cinq minutes nous sentons nos douleurs s'appaiser. Et nous

Digitized by Google

avons tout lieu de croire que pour le reste aussi, ce médecin ne s'est pas trompé.

Mardi, 9 *Mai*.—Une petite promenade en voiture achève de nous remettre de notre dyssenterie. Nous nous rendons chez Mr. Aderholt, un peu en dehors de la ville, et dont la résidence a quelque ressemblance avec celle de Mr. Wilkinson. La dame de céans, qui est une convertie, est grande amatrice d'oiseaux. Elle a promis un sérin à Mr. Bazin, et de là le sujet de notre visite. A part de ses nombreux serins, Mde. Aderholt nous fait voir un magnifique Moqueur de Virginie, plus gros que tous ceux que nous avions vus encore, et pouvant, pour le chant, prendre aussi le premier rang parmi ses semblables.

On nous offre aujourd'hui des ronces mûres; ce sont les premières de la saison.

(*A continuer*).

FAITS DIVERS.

Tremblements de Terre—Nous n'avons pas eu moins de deux secousses de tremblements de terre, dans l'espace de huit jours. Heureusement qu'elles n'ont pas été assez sérieuses pour donner lieu à des accidents. La première s'est fait sentir le 9 du courant, à 7 h. 55 m. P. M. Les vibrations n'ont pas duré moins de 25 à 30 secondes, elles paraissaient se diriger du Sud-Ouest au Nord-Est. La seconde a eu lieu le 15, à 12 h. 28 m. P. M. Elle n'a duré guère plus de 5 à 6 secondes, avec des vibrations bien plus faibles que dans la première.

Pont de Glace.—C'est dans la journée du 7 du courant que le fleuve nous a présenté un pont à glace vive d'une rive à l'autre; et dès l'après-midi, des piétons l'avaient déjà traversé. Les glaçons flottants arrêtés depuis quelques jours au Cap-Rouge, tenaient presque continuellement le fleuve à l'eau clair, ce qui n'a pas peu contribué à favoriser

Digitized by Google

la formation de ce pont. Inutile d'ajouter que la gent patineuse ne laisse pas échapper l'occasion de se livrer à son exercice favori.

Lapins Sauvages.—Il y a environ soixante-dix ans, on introduisit quelques lapins domestiques dans l'Ile de Sable, petit ilet sablonneux qui se trouve dans l'Atlantique, à environ 100 milles des côtes de la Nouvelle-Ecosse. Ces lapins abandonnés à eux-mêmes, revinrent à leur état sauvage primitif dans leur robe d'un gris argenté unitorme, avec seulement un collier blanc, laissant entrevoir quelque affinité avec des races éteintes.

Température.—Nos lieux d'observations, d'après les températures maxima, minima et moyenne, se rangent dans l'ordre qui suit, pour les mois de Novembre et de Décembre.

NOVEMBRE.

Maxima.		Minima.		Moyenne.	
Wolfville	55.4	Montréal	–6.6	Wolfville	32.6
St. Jean N.-B.	53.0	Québec	–6.5	Montréal	32.1
Montréal	52.3	Toronto	0.0	Toronto	30.6
Québec	47.6	St. Jean N.-B.	1.0	St. Jean N.-B.	30.2
Toronto	47.1	Wolfville	7.3	Québec	28.5

DÉCEMBRE.

Maxima.		Minima.		Moyenne.	
Wolfville	52.5	Montréal	–22.9	Wolfville	24.6
Toronto	48.2	Toronto	–21.0	Toronto	20.3
Montréal	46.0	Québec	–17.0	St. Jean N.-B.	19.7
St. Jean N.-B.	45.0	St. Jean N.-B.	–13.0	Montréal	17.5
Québec	44.0	Wolfville	0.0	Québec	11.3

Novembre nous donne une moyenne inférieure à celle de 1870 de 5° à 18° suivant les différents lieux. Pour Décembre, la moyenne se trouve aussi partout inférieure a celle de 1870, donnant une différence de 5° à 11° avec les différents lieux.

En 1870, c'est Québec qui avait la plus basse température pour Décembre, –11°.0 ; en 1871, c'est Montréal avec –22°.9.

La température moyenne de l'année 1871 nous donne une différence en moins de 2°.7 sur celle de 1870 ; la première étant de 40°.1 et la seconde de 42°.8.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, FÉVRIER, 1872. No. 2.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

AVIS.

L'habile et remarquable rédaction du *Canadien*, depuis qu'il a changé de propriétaire, nous suggère, dans l'intérêt de l'éducation, de faire une réduction en faveur des instituteurs, de même que nous l'avons déjà faite à l'égard des élèves des institutions d'éducation. C'est avec plaisir que nous nous rendons à cette suggestion, heureux de pouvoir favoriser en quelque façon la classe des instituteurs, dont les services sont si précieux, mais dont le dévouement est si souvent méconnu et toujours si mal récompensé. Nous reconnaissons dans cette suggestion du *Canadien*, l'intérêt que porte à la cause de l'éducation l'ex-professeur de l'Ecole Normale, qui est aujourd'hui attaché à la rédaction de cette feuille.

A l'avenir donc, l'abonnement au *Naturaliste*, ne sera que de $1.50 pour les instituteurs.

NOTRE POSITION.

Nous offrons nos plus sincères remerciments aux organes de la presse, qui ont bien voulu louer notre œuvre et la recommander à leurs lecteurs. L'*Echo de Lévis*, le *Canadien*, le *Journal de Québec* et le *Courrier de St. Hyacinthe*, par

Digitized by Google

leurs paroles de sympathique encouragement, nous ont fait contracter une nouvelle obligation de travailler avec encore plus de courage à mériter l'approbation du public, en continuant de le servir dans l'œuvre que nous avons entreprise.

Dans toute lutte, l'approbation des simples spectateurs est déjà un grand encouragement à combattre courageusement, mais dans celle que nous soutenons, les quelques victoires que nous pouvons remporter ne sont pas moins profitables à ceux qui nous suivent du regard, qu'elles peuvent être glorieuses pour nous même. En effet, reculer les bornes du domaine de l'inconnu, soumettre d'avantage la nature à notre domination, assujétir de plus en plus la matière à servir nos besoins, etc. sont des conquêtes dont bénéficie la famille humaine toute entière ; et si de telles victoires sont vues quelques parts d'un œil indifférent, elles ne perdent rien pour cela de leur importance et de leur utilité. L'apathie qu'elles peuvent rencontrer quelquefois accusent plutôt un défaut de lumière de la part des spectateurs, qu'un manque d'habileté de la part des lutteurs. Mais il en est de l'Histoire Naturelle comme de la plupart des autres branches des connaissances utiles, dont les découvertes, accueillies souvent avec indifférence, lorsque quelquefois elles n'ont pas été combattues, n'en ont pas moins profité à l'humanité.

Toute découverte dans le domaine de la science ou de l'observation, est un capital acquis à l'exploitation de la nature par l'homme, et si nous ne pouvons de suite en tirer des conséquences pratiques pour les besoins de la vie, ce capital n'en demeure pas moins à notre disposition, pour avoir lieu plus tard, d'être livré à l'application. Ce sont autant de forces en réserve, pour être mises à la disposition de génies qui sauront, en d'autre temps, peut-être, en tirer parti.

Etudions donc la nature, observons, méditons, et qu'aucune découverte dans le domaine de la science ne soit reçue avec indifférence ; car plus connaîtrons la nature, et plus abondantes seront les sources de notre comfort matériel, et plus nombreux seront les liens qui nous attacheront à la

Digitized by Google

vérité, et comme conséquence naturelle, plus puissants aussi seront les motifs qui nous engageront à témoigner notre reconnaissance à l'auteur de tant de bienfaits et à lui prodiguer nos adorations. Si quelques esprits, puissants sans être grands, se sont parfois égarés dans l'étude de la matière, jusqu'à proclamer son éternité de principe, c'est que, rejetant la révélation, cette lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde, ils ont pris la lueur de leur génie pour la lumière du soleil de la vérité, et que, marchant ainsi dans les ténèbres, ils sont parvenus à l'abîme. Mais pour nous, Canadiens, plus heureux qu'eux, nos premiers pas dans les sentiers de la science ont été guidés par des hommes sages, éclairés de la véritable lumière ; et continuant à marcher sur leurs traces, à la clarté du véritable flambeau qu'ils nous ont appris à distinguer, nous nous trouvons à l'abri de ces déplorables écarts, et nous ne courons aucun risque de nous égarer.

C'est en nous plaçant à ce point de vue dans nos études et dans l'œuvre que nous poursuivons, que nous nous sommes cru autorisé à adresser quelques paroles de reproches, dans notre dernier numéro, et à une grande portion de nos lettrés qui nous refusent leurs sympaties et leur encouragement, et à nos gouvernants qui ne mettent pas à notre disposition tout le concours que nous nous croyons en droit d'exiger.

Ces remarques ont été trouvées très sévères en certains endroits.

—Mais vous vous mettez, nous dirent quelques amis, dans l'impossibilité de ne plus rien obtenir du gouvernement par la suite. Les ministres mécontents de vos appréciations, ne seront guère portés à vous accorder de nouvelles faveurs.

Si les remarques qui précèdent ont pu clairement définir notre position auprès des amis de l'éducation, nous allons maintenant l'établir auprès du gouvernement.

C'est malheureusement un fait aujourd'hui que les intrigues et les roueries politiques sont tellement de mise, qu'on ne croit plus pouvoir s'en passer pour obtenir la

Digitized by Google

coopération du gouvernement dans une œuvre quelconque, quelque avantageuse qu'elle puisse être au bien général. Quelque utile que soit une entreprise, si celui qui la poursuit n'a que son patriotisme, son amour du bien commun à faire valoir auprès du gouvernement pour obtenir sa coopération, il court de grands risques de ne pas réussir.

Mais quelque générale que soit cette pratique, quelque fort que soit le courant des idées en ce sens, nous ne nous sentons aucune disposition à en suivre le cours. Et nous présumons que si notre manière d'agir avait plus d'imitateurs, elle ne tarderait pas à produire les plus heureux résultats, en donnant à la politique de nos gouvernants des bases plus honnêtes, en faisant partout prévaloir les droits de la justice, en empêchant l'intrigue, le favoritisme, la cabale intéressée, la corruption en un mot, de l'emporter sur le vrai mérite, sur le dévouement sincère aux intérêts du plus grand nombre.

Nous abhorrons souverainement cette tactique d'une certaine presse qui, prenant le gouvernement à partie, n'a que le dénigrement et l'injure à sa disposition pour soutenir son opposition à ses mesures; mais nous ne détestons pas moins ces amis serviles, qui, gagnés par des considérations plus ou moins compromettantes, ne savent que proclamer la louange, quelque évidentes, quelque énormes quelquefois que soient les fautes. Pour la première, comme pour les derniers, la vérité n'en est pas moins mise de côté, et la justice souvent sacrifiée. Les organes de l'opinion publique devraient toujours avoir assez d'indépendance pour pouvoir reprocher à l'autorité ses écarts sans aigreur, et ne lui accorder la louange que lorsqu'elle est véritablement méritée; c'est ainsi que la presse remplirait avantageusement le rôle important qui lui est destiné.

C'est placé à ce point de vue que nous avons cru pouvoir adresser quelques reproches à nos gouvernants, comme ne nous prêtant pas dans notre œuvre, dont eux-mêmes proclament l'utilité, tout l'encouragement que nous croyons avoir droit d'en attendre. Loin de nous croire l'obligé du gouvernement pour les $200 qu'il nous alloue annuellement, nous pré-

Digitized by Google

tendons que le gouvernement est encore bel et bien notre débiteur ; par ce que notre œuvre est une œuvre nationale, une œuvre que partout ailleurs les gouvernements prennent à leur charge, témoins : New York, le Maine, le Massachusetts, les Illinois, le Missouri, Ontario, etc., et que comme entreprise commerciale, elle ne peut rénumérer convenablement nos labeurs. Nous n'avons ni famille à nos charges, ni neveux ou protégés à placer ; invalide du sanctuaire, après plus de vingt-huit années d'un laborieux service, nous n'avons plus à compter sur notre travail pour notre subsistance, cependant, dans notre retraite, nous voulons bien mettre au service de notre pays, des connaissances que des études particulières nous ont permis d'acquérir, et nous rendre utile autant que nos forces nous le permettront ; mais nous nous croyons en droit de pouvoir dire au gouvernement : nous faisons votre partie, supportez-en au moins les frais ; c'est assez que nous sacrifiions nos labeurs, sans exiger que nous y ajoutions aussi notre argent. Il est vrai que nous ne pouvons en aucune façon favoriser l'élection de Mr. C. ou de Mr. A, mais c'est là pour nous une considération de nulle valeur ; car que Mr. D. soit à la place de Mr. C, et Mr. B, à la place de Mr. A, pour nous c'est tout un, pourvu que les affaires publiques soient habilement administrées, que les règles de la justice soient partout respectées, et que les intérêts privés ne l'emportent jamais sur l'intérêt sacré de la communauté.

Nous sommes convaincu que nulle personne chargée de pourvoir elle-même à sa propre subsistance n'aurait pu soutenir pendant quatre années l'œuvre que nous poursuivons, mais le dévouement au bien public a des bornes ; aussi sommes nous décidé de discontiuuer notre publication à la fin de la présente année, si le gouvernement ne nous vient pas plus efficacement en aide. Le *Journal des Trois-Rivières*, qui a déjà demandé notre suppression, pourra alors se réjouir, car toutes choses égales d'ailleurs, il restera dans le coffre de la Province.....$200 de plus.

Digitized by Google

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 9).

—

III. Fam. des FRINGILLIDES. *Fringillidæ.*

Primaires 9 ; bec court, fort, et se terminant brusquement en pointe ; commissure fortement anguleuse à la base. Tarses scutellés par devant, mais ne portant sur les côtés que deux plaques indivises, qui s'unissent en arrière, en formant une espèce de carène.

Cette famille, très nombreuse en genres et en espèces, se partage en 4 sous-familles, qu'on peut distinguer par les caractères suivants.

Mandibule supérieure aussi large que l'inférieure :
1ère primaire égale à la 2e ou plus longue. 1. COCCOTHRAUSTINES.
1ère primaire plus courte que la 2e, égale à la 5e ..... 3. PASSERELLINES.
Mandibule supérieure plus large que l'inférieure, bec généralement droit. ..... 2. SPIZELLINES.
Mandibule supérieure plus étroite que l'inférieure, bec très recourbé... ..... 4. SPIZINES.

Sous-famille des COCCOTHRAUSTINES, *Coccothraustinæ.*

Bec très fort, variable dans sa forme, à mandibules égales en largeur ; narines latérales, plus ou moins cachées par des petites plumes, point de soies à la base. Ailes pointues, d'un tiers plus longues que la queue qui est fourchue, la 1ère primaire égale à la 2e ou plus longue ; les tertiaires égales ou peu plus longues que les secondaires. Pieds courts et un peu faibles, ongle postérieur plus long que le médian antérieur.

Digitized by Google

Cette sous-famille ne renferme pas moins de 7 genres dans notre faune ; la clef suivante peut servir à les distinguer les uns des autres.

Bec court, fort, courbé dès la base, commissure légèrement concave ;
  Ailes dépassant le milieu de la queue, 1ère primaire égale à la 2e..... ..... 1. PINICOLA.
  Ailes atteignant à peine le tiers de la queue ; 1ère primaire beaucoup plus courte que la 2e. 2. CARDINALIS.
Bec court, bombé au milieu et courbé à la pointe..... 3. CARPODACUS.
Bec à mandibules falciformes, souvent se croisant..... 4. CURVIROSTRA
Bec conique, droit, ou légèrement courbé à la pointe ;
  Mandibule supérieure avec des lignes parallèles au bord extérieur ;
    Doigt extérieur le plus long ;doigt postérieur plus long que son ongle..... 5. CHRYSOMITRIS
    Doigt intérieur le plus long ; doigt postérieur plus court que son ongle..... 6. AEGIOTHUS.
  Mandibule supérieure sans lignes ; mâchoire inférieure beaucoup plus large que la supérieure à la base..... 7. PLECTROPHANE

1. Gen. GROS-BEC. *Pinicola*, Vieillot.

Bec court, fort, se courbant dès la base ; mandibules à bords arrondis ; commissure légèrement concave jusque vers la pointe, où elle s'incline brusquement ; narines en partie cachées par de petites plumes qui couvrent une partie du bec. Ailes longues, dépassant le milieu de la queue ; 1ère primaire à peu près égale à la deuxième ; queue presque carrée. Tarses plus courts que le doigt médian.

Une seule espèce dans notre faune, et qui parait identique avec celle du Nord de l'ancien continent.

Le Grosbec du Canada. *Pinicola Canadensis*, Cabanis. *Loxia enucleator* Wils. ; *Pyrrhula enucleator*, Aud.—Vul. *Le Grosbec des pins :* Angl. *The Pine Grosbeak.*—Longueur 8½ pouces ; ailes 4½ ; queue 4 pouces. Bec et pieds noirs. Couleur générale d'un rouge carmin, plus ou moins effacé sur le dos, mais brillant sur la tête ; la région des lores, tout le tour de la base de la mandibule inférieure, les

Digitized by Google

côtés du corps, les couvertures inférieures de la queue, d'un gris cendré; plus blanc en dessous; ailes avec deux bandes blanches à travers les extrémités des couvertures; les plumes des couvertures blanches sur leurs bords extérieurs, particulièrement celles des tertiaires.

Femelle grise; brunâtre en dessus et jaunâtre en dessous; sommet de la tête, croupion et couvertures caudales supérieures, d'un brun lavé de jaune foncé.

P. A et AC. Le Grosbec se montre très souvent à Québec vers le commencement de Mars; il est surtout commun dans nos érablières pendant la saison du sucre. Il se rend plus au Nord pour faire sa ponte, se montrant de nouveau en Octobre à son retour. Nous en avons vu des bandes considérables sur les bords du lac Kinogami, au Saguenay, en Août. Il se nourrit particulièrement de bourgeons de sapins et de graines. La femelle place son nid dans de jeunes sapins, à quelques pieds de terre. Les œufs, au nombre de 4 à 5, sont d'un bleu verdâtre, avec des taches et des lignes d'un pourpre clair, entremêlées d'autres de brun plus ou moins foncé.

2. Gen. CARDINAL. *Cardinalis*, Bonaparte.

Bec très fort, courbé dès la base; mandibule supérieure peu récourbée à la pointe; commissure enfoncée par l'arrondissement des bords des mandibules Ailes atteignant a peine le tiers de la queue; 1ère primaire plus courte que les trois suivantes.

Un seul genre dans notre faune.

Le Cardinal d'Amérique. *Cardinalis Americanus*, Bonap. —Longueur 8½ pouces; ailes 4; queue 4¾ pouces. Bec rouge; pieds d'un gris clair; gorge, avec une bande entourant toute la base du bec, d'un noir foncé; tête couronnée par une huppe susceptible de se relever. Un beau rouge carmin domine partout; brillant et pur en dessous, il passe légèrement au brun en dessus; extrémités des rémiges brunes, surtout sur leur bord intérieur.

E. et RR. Il n'y a encore que quelques années que l'on a signalé la présence de ce magnifique oiseau en Canada, aussi remarquable par son chant que par l'éclat de son plumage. Il niche dans de jeunes arbres, pond 4 œufs d'un

Digitized by Google

blanc sale, marqués de petits points olive-brun. Le Cardinal est très commun en Géorgie, en Floride, etc. Voir pour l'histoire particulière de cet oiseau, le 1er volume du NATURALISTE, page 225.

3. Gen. BOUVREUIL. *Carpodacus*, Kaup.

Bec court, fort, bombé au milieu et courbé à la pointe; commissure presque droite jusque vers la pointe; quelques plumes soyeuses à la base du bec cachant les narines Ailes longues et pointues, atteignant le milieu de la queue qui est légèrement échancrée. Tarses plus courts que le doigt du milieu; ongle du doigt postérieur très recourbé et plus court que ce doigt.

Ce genre ne renferme que la seule espèce qui suit.

Le Bouvreuil pourpre. *Carpodacus purpureus*, Gray. *Fringilla purpurea*, Wils.—Vulgt. *Rouget*; *Oiseau rouge*; Angl. *The Purple Finch.*—Longueur 6¼ pouces; ailes 3⅓ pouces; queue 2½ pouces. Seconde primaire la plus longue; la 1ère plus courte que la 3e, mais plus longue que la 4e. Un beau rouge domine dans toutes les parties, mais il est bien plus prononcé sur la poitrine et le croupion; le milieu du dos et les couvertures alaires n'ont que les bords des plumes teints de rouge, le reste est brun; le ventre et les couvertures inférieures de la queue sont blancs avec quelques lignes peu prononcées de brun; 2 barres rougeâtres à travers les couvertures alaires; lores grisâtres.

La femelle est d'un brun olive, plus brillant sur le croupion; le dessous blanc; toutes les plumes sont rayées de brun, sans trace de teinte rouge.

P. A et C. Ce gentil Bouvreuil se montre aussi très commun au printemps, dans nos sucreries, Il se rend plus au Nord en été pour y faire sa ponte et reparait en automne à son retour. Il niche dans les conifères, et pond de 4 à 5 œufs d'un beau bleu verdâtre, marqués de taches et de lignes noires. L'Oiseau-rouge, en outre de son plumage, possède encore un chant des plus agréables qui le fait estimer en captivité.

4. Gen. BEC-CROISÉ. *Curvirostra*, Scopoli.

Bec à mandibules allongées, comprimées et courbées en faulx, se croisant plus ou moins à la pointe. Ailes très longues et pointues, dépassant le miliea de la queue qui est

Digitized by Google

étroite et fourchue. Tarses très courts; ongles très longs, celui du doigt postérieur plus long que ce doigt.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Bec croisé d'Amérique.** *Curvirostra Americana*, Wils. *Loxia curvirostra*, Aud.—Vulg. *Bec en croix*; *Bec croisé;* Angl. *The Red Crosbill.*—Longueur 6 pouces; ailes 3⅓; queue 2¼ pouces. Mâle d'un brun rougeâtre, plus foncé sur le dos; ailes et queue d'un brun foncé.

La femelle d'un olive verdâtre en dessus, chaque plume avec le centre brunâtre; couronne et croupion d'un jaune verdâtre brillant; dessous grisâtre, teint, particulièrement sur les côtés, de jaune verdâtre. Les jeunes entièrement bruns, présentant un mélange des couleurs du mâle et de la femelle.

H. AC. Ce Bec-croisé se montre assez communément en hiver et au printemps. Il se rend plus au Nord en été pour y fairs sa ponte. On serait porté, en examinant le bec de ce singulier oiseau, à le prendre pour une monstruosité; ses mandibules se croisant de manièse qu'il serait incapable de prendre des graines sur le sol. Mais comme il ne se nourrit que des graines des conifères, Melèses, Sapins, etc., il se trouve pourvu des instruments les plus propres à écarter les écailles des cônes, pour y recueillir ces graines. En été, les Becs-croisés savent aussi fort bien se saisir des insectes. Ils nichent dans des arbres peu élevés, et pondent de 4 à 5 œufs d'un gris verdâtre, marqués au gros bout de taches, de points et de lignes d'un brun rougeâtre.

2. **Le Bec croisé à ailes blanches.** *Curvirostra leucoptera*, Wils. *Loxia leucoptera*, Aud.—Angl. *The white winged Crosbill.*—Longueur 6¼ pouces; ailes 3½; queue 2⅓ pouces. Bec très comprimé et aigu à la pointe. Mâle d'un rouge carmin, plus obscur sur le dos; côtés du corps au dessous des ailes striés de brun, ces stries se continuant jusque sur la partie inférieure du ventre qui est blanchâtre; les scapulaires, la queue et les ailes noires, ces dernières avec deux larges bandes blanches sur les couvertures.

La femelle est brunâtre, avec teintes d'un olive verdâtre en certaines places; croupion d'un jaune brunâtre brillant.

H. et R. Moins commun que le précédent, il ne se montre ici qu'en hiver. Il niche à la Baie d'Hudson. La femelle pond 5 œufs blancs tachetés de jaunâtre.

(*A continuer*).

Digitized by Google

ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

—

(*Continuée de la page* 13).

—

Nous étions un jour, à nous reposer dans une course, le coude appuyé sur le sol, dans un endroit couvert d'herbe, lorsque nous aperçumes des Fourmis occupées à transporter dans leur terrier différentes proies dont elles font leur nourriture. Nous suivons leur marche; et tout auprès nous trouvons le monticule qui s'élevait au dessus de leur demeure. L'une arrive à l'une des issues conduisant à l'intérieur, avec le cadavre d'une mouche qu'elle tient en travers, dans ses mandibules. Mais le corps est trop long pour l'ouverture; en vain elle le presse de la tête, elle ne peut venir à bout de le faire pénétrer dans le conduit. Changeant alors de tactique, elle se retourne, et s'engage elle-même dans le passage en marchant à reculons, tenant toujours son fardeau, dans ses mandibules; mais la traction est encore impuissante pour vaincre la résistance; survient alors une aide, qui, appuyant le front sur l'obstacle, le pousse de toutes ses forces, pendant que l'autre dans l'intérieur l'attire à elle; la résistance est enfin vaincue, le cadavre se replie un peu et disparait dans le trou.

Les Buprestes, les Trox, les Ptines et une foule d'autres insectes se replient les pattes et les antennes près du corps, et simulent la mort, du moment qu'ils sont touchés, pour ne reprendre leurs mouvements que lorsqu'ils croient le danger passé; les Chrysis se roulent en boule, pour la même fin; grand nombre de chenilles se laissent choir sur le sol, au moyen d'un fil, du moment que la branche où elles se trouvent vient à être ébralée par quelque choc inusité.

Mais quelque étonnants que soient ces faits, de même qu'une foule d'autres que nous pourrions citer, c'est surtout dans les mesures que prend l'insecte pour la propagation de l'espèce, que brille surtout son intelligence. Autant la nature semble se montrer peu soucieuse de la conservation de l'individu, autant elle paraît prévoyante pour la conservation de l'espèce.

Le sentiment de la maternité existe-t-il réellement chez l'insecte?

Digitized by Google

A cette question nous répondons : non, si nous rattachons ce sentiment aux soins que la mère prodigue d'ordinaire à son petit ; car, à une couple d'exceptions près, la mère, chez l'insecte, est inconsciente de ces soins ; d'ailleurs on peut donner comme règle générale que chez eux la maternité entraine la perte de la vie. Toutes ces recherches, ce travail, ces précautions, que déploie la mère pour la protection et les futurs besoins de sa progéniture, sont pour des êtres qu'elle ne verra pas, qu'elle ne pourra voir ; la mort l'ayant déjà moissonnée lorsque ceux-ci verront le jour.

Mais, si nous rapportons le sentiment maternel à ce dévouement qui porte la femelle à n'épargner ni soins, ni peines, pas même sa vie, pour conserver l'existence au petit qui doit venir d'elle, on peut dire alors que chez l'insecte, ce sentiment est plus développé que chez tous les autres ordres d'animaux supérieurs, puisque chez eux la maternité entraine la mort de la mère, et que, règle générale sans aucune exception, à la femelle seule incombe la tâche de pourvoir à la conservation de la progéniture, le mâle en étant toujours exempt.

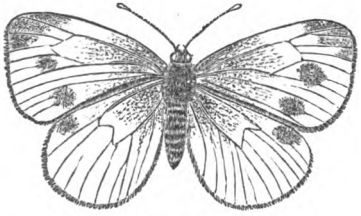


Fig. 2.

Chez un grand nombre d'insectes, la femelle semble ne prendre d'autres soins que de déposer ses œufs dans un endroit où la jeune larve trouvera de suite la nourriture qui lui convient ; mais chez un grand nombre d'autres aussi, le choix de ce lieu, ou la manière dont les œufs sont disposés, dénote l'instinct qui a porté la femelle à agir d'une manière plutôt que d'une autre. Les Piérides, fig. 2, qui pondent de 40 à 60 œufs, ne les mettent pas tous sur la même feuille, parce que leurs larves qui sont peu propres à la marche, l'auraient bientôt dévorée et périraient ensuite de faim ; tandis que les Clisiocampa déposent les leurs en une espèce d'anneau autour d'une branche, parce que leurs larves peuvent fort bien aller chercher leur nourriture à distance, fig. 3, *c*. L'Œstre du cheval, *Gastrus equi*, dont la larve vit dans les intestins de cet animal, dépose ses œufs sur les crins des parties antérieures où l'animal pourra les recueillir avec sa langue en se léchant. Les Saperdes, dont les larves vivent dans les troncs d'arbres, déposent leurs œufs près du sol, où l'écorce bien plus tendre permettra plus facilement à la larve de se frayer un chemin à l'intérieur.

Fig. 2.—La Piéride de la rave, *Piris rapæ*.

Digitized by Google

La Pyrale de la pomme, *Carpocapsa pomonella*, fig. 4, *g*, dépose son œuf à l'œil du fruit, *b*, lorsqu'il est encore jeune; la larve pénètre de suite à l'intérieur, et le trou de son entrée ne tarde pas à s'oblitérer. Elle continue à croître là en vivant des parois de sa demeure même, et lorsque le temps de sa transformation est arrivé, elle se fraye une issue à l'extérieur comme on le voit en *a* et en *e* pour se laisser choir sur le sol où elle subit sa métamorphose.

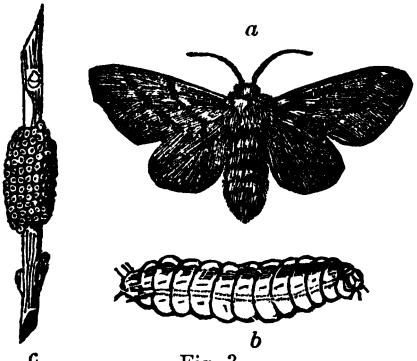


Fig. 3.

Les Ichneumons déposent leurs œufs dans le corps des chenilles, et les larves une fois écloses, se nourissent de la substance même de la chenille, mais elles se contentent de se repaître du tissu graisseux sans attaquer les organes essentiels à la vie.

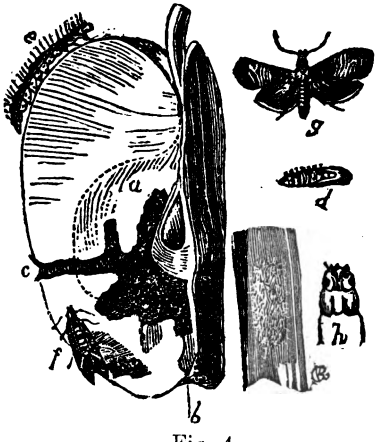


Fig. 4.

Nous remarquâmes, un jour, un rosier dans notre jardin, dont presque toutes les feuilles étaient déchiquetées, comme si on leur eut pris des morceaux à l'emporte-pièce. Pensant que ce pouvait être là le travail de quelque insecte, nous le surveillâmes de plus près, et nous ne tardâmes pas à voir l'ouvrière à l'œuvre. C'était une espèce de Guêpe, la *Megachile melanophaca ;* elle taillait

---

Fig. 3.—La *Clisiocampa sylvatica*, Harris; *a*, l'insecte parfait, femelle; *b*, la larve; *c*, les œufs formant un anneau autour d'une branche.

Fig. 4. Section d'une pomme ravagée par la Pyrale de la pomme, *Carpocapsa pomonella*, et montrant l'insecte dans ses différents états. —*e*, la larve ou chenille.—*i*, le cocon que se construit la larve.—*d*, la nymphe retirée de son cocon.—*f*, l'insecte parfait dans le repos.—*g*, l'insecte parfait dans le vol.—*h*, tête de la larve grossie, avec le premier anneau, pour mieux laisser voir sa conformation.—*b*, endroit où les œufs ont été déposés et par où la jeune larve a pénétré dans le fruit.—*a*, cavité creusée par la larve, laissant voir à gauche le canal, *c*, par où elle s'est échappée pour se laisser choir sur le sol, et y filer son cocon, pour se transformer en nymphe.

Digitized by Google

dans la feuille des pièces à peu près ovales, qu'elle emportait aussitôt en prenant son vol. Nous remarquâmes que quelquefois elle laissait là une pièce à moitié taillée, pour en commencer une autre sur une autre feuille, comme si elle se fut trompée dans sa mesure ; et de fait nous pûmes nous convaincre que toutes ces pièces ainsi abandonnées présentaient une certaine différence dans la forme et les dimensions avec celles que nous trouvâmes quelques jours après, dans le nid de l'un de ces insectes, creusé à quelques arpents de notre jardin, dans une butte sablonneuse. Ces insectes creusent des trous de plusieurs pouces dans le sol et les tapissent à l'intérieur de feuilles roulées en spirale ; ils transportent dans ces étuis des boules de pollen dans lesquelles ils déposent leurs œufs, et ferment le tout avec d'autres morceaux de feuilles.

Les Pompiles, les Philanthes, les Bembex, etc, dont les larves se nourrissent de proies vivantes, en agissent un peu différemment. Les femelles déposent dans les trous qu'elles ont creusés des Araignées, des mouches, des chenilles, etc., qu'elles ont paralysés sans les faire mourir, au moyen de l'aiguillon dont elles sont pourvues. Les jeunes larves à leur éclosion, se trouvent avoir de suite à leur portée des proies qu'autrement il leur serait impossible d'atteindre.

Etant à Macon, Géorgie, en Mai dernier, nous remarquâmes un jour, un Bourdon, qui s'enfonçait dans un trou percé dans une planche formant la couverture d'un puits qui se trouvait dans le jardin. Le lendemain voyant encore ce Bourdon—nous croyions que c'en était un—s'enfoncer dans le même trou, nous observâmes qu'il en renvoyait une certaine moulée à l'extérieur ; nous reconnûmes de suite que ce devait être là un Xylocope, un *Carpenter Bee*, comme les appellent les Américains. C'était en effet le *Xylocopa melanocapra*. Nous suivîmes le travail de l'insecte pendant 5 à 6 jours, lorsque mesurant avec une paille la profondeur du trou, nous reconnûmes qu'il arrivait bientôt plein, et pour nous assurer un échantillon pour notre musée nous saisîmes cette femelle dans notre filet. Ces insectes creusent ainsi des trous dans le bois pour y dépeser leurs œufs dans des boules de pollen qu'ils y apportent. Ayant trouvé un autre de ces trous, quelques jours après, creusé verticalement dans une planche posée en travers au-dessus d'une porte de hangar, nous dégageames la planche pour l'examiner plus particulièrement. Ce trou, d'à peu près ½ pouce de diamètre, mesurait 8 pcs. de profondeur, et cela dans une planche de Pin résineux qui, sèche, était devenue aussi dure que du Chêne. Mais chose singulière ; l'insecte, à peu près au milieu de son travail, avait rencontré un clou, faisant alors faire une courbe à sa galerie, il avait continué sa route en demeurant toujours dans l'épaisseur de la

Digitized by Google

planche qui était d'environ 1¼ pouce. Le trou était en partie rempli par des boules de pâtée séparées les unes des autres par de la moulée.

C'est surtout chez les insectes vivant en société, comme les Fourmis, les Abeilles, les Termites, etc., que l'instinct et l'intelligence se montrent à leur plus haut degré. Il nous serait facile d'en citer ici une foule d'exemples, mais comme ce sont des faits pour la plupart connus de tout le monde, nous bornerons ici nos remarques à ce sujet.

(*A continuer*).

L'ORIGNAL OU ELAN DU CANADA,

Alces Americana, Baird,

—

Par D. N. St. Cyr, Ste. Anne de Lapérade.

—

(*Continué de la page* 22).

Le ravage de l'Elan, avec ses arbrisseaux rompus et pelés, présente un spectable singulier à celui qui n'y est pas habitué. Souvent même, lorsque la neige est profonde et durcie, rendant par là leurs courses plus laborieuses, ils cassent à cinq ou six pieds de terre et dévorent entièrement les jeunes têtes des Sapins, quand ces conifères n'ont pas plus de deux à trois pouces de diamètre. Si ces arbres sont trop gros pour qu'ils puissent les casser, ils se contentent de manger les bourgeons et les rameaux tendres des branches inférieures. Quant aux arbres à feuilles décidues, ils les abattent aussi s'ils le peuvent, si non ils les pèlent jusqu'à la hauteur de dix à douze pieds du sol, appuyant leur pieds de devant sur le tronc de l'arbre qu'ils ont promptement dépouillé de son écorce, et supportant pendant ce temps tout le poids de leur corps sur leurs pieds de derrière. Quoique l'Elan soit très friand de bourgeons de Sapins, il ne dépouille

Digitized by Google

jamais cet arbre de son écorce pour s'en nourrir, bien que ce soit le seul arbre qu'il détruise pour se procurer sa pâture. Les autres arbres survivent ordinairement à ses attaques, car il n'en pèle qu'un côté. C'est en les attirant à lui qu'il abat les jeunes arbres et les arbrisseaux, de sorte que le chasseur d'Elans, en découvrant pour la première fois un ravage, pour peu qu'il ait d'expérience et qu'il soit au fait des habitudes de ces ruminants, peut toujours se rendre compte de la direction qu'ils ont prise.

Lorsque tombe leur bois, les mâles se frottent la tête contre les troncs de Sapins, leur instinct les poussant à se servir des propriétés vulnéraires de la gomme de cet arbre, pour cicatriser la plaie laissée après la chute du bois.

La nourriture favorite de l'Elan pendant l'hiver, comme il a été dit plus haut, consiste en rameaux tendres de Sapins, *Abies balsamifera*, Michaux, et *Abies Americana*, Prov.; et dans l'écorce du Sorbier, *Sorbus Americana*, Pursh, des petites espèces d'érables, *Acer striatum*, Lam. et *Acer spicatum*, Lam. ainsi que dans la Viorne à feuilles de Lantana, *Viburnum Latanoides*, Michx. Il paraît surtout très friand de ce dernier arbrisseau; et c'est ce qui lui a valu son nom vulgaire de *Bois d'Orignal.*

Pendant l'été, la femelle est ordinairement accompagnée de ses deux faons, mais il est rare qu'on en voit plus d'un suivre sa mère pendant l'hiver. D'où l'on peut conclure que les petits de l'Elan sont exposés à de nombreux dangers dans leur jeune âge. La femelle donne beaucoup de lait, et l'accroissement du faon est très rapide pendant les trois premiers mois. L'Elan est doué d'une grande vigueur et de beaucoup de persévérance; il peut supporter les plus grandes fatigues d'une manière vraiment étonnante. Il consomme très-peu de nourriture à proportion de sa taille, boit très-peu durant l'hiver, n'ayant que la neige pour étancher sa soif; ce qui ne l'empêche pas d'établir sa résidence d'hiver dans le voisinage de quelque petit ruisseau, sans doute parce que c'est là que croissent surtout les arbrisseaux dont il se nourrit de préférence.

Digitized by Google

L'Elan ne vit pas vieux. On n'en trouve que rarement qui aient atteint l'âge de quinze ans.

Les sens de l'ouïe et de l'odorat sont très-développés chez cet animal, ce qui joint à sa défiance naturelle le rend d'une approche très-difficile.

Il diffère de la plupart des autres animaux sauvages que la lumière éclatante d'un feu ou d'une torche allumée suffit pour éloigner. L'Elan, loin d'éprouver la moindre frayeur à la vue du feu, semble au contraire enflammé du désir de l'attaquer. Voilà pourquoi les chasseurs qui le guettent en canots, le long des lacs, se servent de torches avec avantage pendant les nuits noires. L'animal comme hors de lui et fasciné à la vue de la lumière, s'avance vers l'objet d'abord avec précaution, mais augmentant graduellement le pas à mesure qu'il approche, il finit par fondre dessus avec une ardeur telle que souvent il brise le canot et blesse les chasseurs, à moins toute fois qu'uue balle ne vienne le frapper mortellement avant son attaque. Sa fureur s'appaise aussitôt que la torche est éteinte.

L'Elan s'apprivoise facilement; et une fois réduit en domesticité, il fait preuve de beaucoup de sagacité, et témoigne beaucoup d'attachement à ceux qui le traitent bien. On en a vu d'un an, se montrer aussi dociles et aussi affectueux qu'un agneau. Il faut cependant même alors éviter de les taquiner et de leur faire du mal, car ils sont très-rancuniers et très-vindicatifs. Voici ce qu'on raconte à ce propos.

Un jeune Elan apprivoisé s'était pris d'une vive affection pour une petite fille qui, attirée par la douceur et la docilité de cet animal, venait le voir plusieurs fois par jour. La petite fille jouait avec lui, lui faisait mille caresses auxquelles le faon paraissait très-sensible. Il aimait surtout à se régaler des mille friandises que l'enfant se plaisait à lui donner. Inutile d'ajouter qu'elle ne manquait pas de lui présenter les plus propres à flatter le palais du jeune gourmet. Il avait un goût prononcé pour les pommes de terre bouillies et écrasées. Bref, la petite fille était folle de son faon, et le faon d'un autre côté ne paraissait de joyeuse humeur que lorsque sa petite maîtresse était auprès de lui, sautillant,

Digitized by Google

babillant, lui faisant mille contes, pendant qu'il dégustait ses mets favoris. Or il arriva qu'un jour, Eva, c'était le nom de la petite fille, dans un moment de capricieuse gaîté, voulut causer une surprise à son animal favori. Elle noua ses cheveux avec de longues boucles de rubans à couleurs vives et éclatantes, laissant flatter librement les bouts de rubans sur ses épaules, et se fixa sur la tête une longue plume. Impatiente de voir l'effet que sa toilette allait produire sur son favori, elle s'avance à pas lents, sans proférer une parole, et avec un visage aussi sérieux que possible. Cette scène se passait en présence de plusieurs personnes curieuses de voir si le faon la reconnaitrait. La jeune fille s'approche toujours sans rien dire et va se placer auprès de l'animal. Ce dernier tourne d'abord lentement la tête du côté de la petite fille, et examine avec une espèce de dédain son étrange accoutrement, puis il finit par la regarder avec un air d'ineffable mépris. La petite espiègle incapable de réprimer plus longtemps sa gaîté, à la vue de la mine ridicule de son favori, éclate de rire. Le son de cette voix qu'il aimait tant à entendre, parait d'abord produire quelque effet sur lui. Il détourne un peu la tête, comme pour se remettre de sa surprise, puis il recommence à l'examiner de nouveau avec une curiosité extraordinaire, on eut dit qu'il voulait se rendre compte de l'étrange conduite de la petite capricieuse. Puis tout-à-coup son œil brille d'un éclat sauvage, la flamme semble jaillir de la prunelle de ses yeux, il se rue sur celle dont la vue lui causait toujours tant de plaisir, la frappe de ces pieds de devant, la renverse par terre, et sans le secours prompt des personnes présentes, il l'aurait indubitablement tuée.

Il ne voulut jamais plus par la suite la laisser approcher de lui. Il donnait des signes de mauvaise humeur toutes les fois qu'elle faisait mine de passer à moins de huit à dix perches de lui. S'il était en liberté dans les champs, du moment qu'il pouvait l'apercevoir, il se mettait à sa poursuite. Plus d'une fois même il lui est arrivé de la suivre jusque dans la maison, la poursuivant d'appartement en appartement au grand détriment des meubles.

Digitized by Google

Passe pour un bœuf furieux dans une boutique de potier, mais figurez-vous donc un Orignal rancunier et vindicatif dans un salon! Et si son maître n'était pas là pour le mettre à la porte, personne ne pouvait le faire sortir. Mais il venait toujours avec empressement à la voix de son maître, se montrant docile et obéissant quand celui-ci lui parlait. Si l'animal capricieux et jaloux ne se trouvait pas assez remarqué et choyé par son maître, il poussait des cris plaintifs, jusqu'à ce qu'il eut attiré l'attention de ce dernier.

A l'état sauvage, cet animal est très-souple, se tournant de tous côtés, se ployant aussi facilement que le fait un chien ordinaire, et prenant quelquefois les attitudes les plus bizarres. Il rampe souvent sur les genoux pour passer sous les troncs d'arbres renversés, c'est même dans cette posture qu'il boit dans les eaux peu profondes, et qu'il mange de l'herbe. Lorsqu'ils mangent, les Elans se servent de leur longue lèvre supérieure pour saisir les petits rameaux et les feuilles des arbres. Pour détacher l'écorce des branches et des jeunes arbres, ils appuient le palais dur de leur bouche, sur un côté de l'arbre et les incisives de leur mâchoire inférieure sur l'autre, et par ce moyen ils ont bientôt enlevé l'écorce qu'ils broient comme les autres ruminants.

Les mois de Septembre et de Mars sont regardés comme les plus favorables pour la chasse à l'Orignal. Dans le mois de Mars la chaleur qui commence à se faire sentir fond la partie supérieure de la neige que les nuits encore froides à cette saison, changent en glace, formant une croûte dure, mais non assez forte cependant, pour porter un animal de ce poids. C'est ce temps que choisissent d'ordinaire les amateurs. Car il serait parfaitement inutile de se mettre à la poursuite de cette sorte de gibier, quand la neige est molle, leur force est telle qu'ils passent à travers sans la moindre difficulté. Loorsque au contraire la neige est encore à toute sa hauteur et recouverte d'une croûte dure, l'animal se trouve embarrassé dans sa fuite, car alors, ou il lui faut lever les pieds perpendiculairement, ce qui le retarde beaucoup et le fatigue, ou bien se couper la peau des jambes, si elles viennent en contact avec la surface glacée.

Digitized by Google

Si le chasseur veut voir les Elans dans leur ravage, avant de les tirer, il devra s'en approcher en ayant soin de se tenir constamment sous le vent, et d'éviter de faire le moindre bruit, car la finesse de leur odorat et de leur ouïe est telle qu'ils ont bientôt reconnu l'approche d'un ennemi. Le bruit sec d'une petite branche qui se casse suffit pour leur donner l'éveil ; ils fuient comme le vent et ce n'est que très-rarement qu'on peut les atteindre, car il n'y a que l'épuisement qui les force à modérer leur course effrénée. Pour cette fois la chasse sera manquée.

Le chasseur se fait d'ordinaire accompagner de deux ou trois roquets, les plus petits sont préférables, parcequ'ils peuvent courir sur la croûte sans enfoncer. Leur rôle est d'ahurir l'Elan par leurs aboiements et de les mordre aux jarrets sans cependant les saisir. Car un chien qui les saisirait serait à l'instant foulé aux pieds et assommé. Les mâles, lorsqu'ils sont poursuivis de trop près, s'arrêtent généralement pour se défendre des chiens, ce qui permet au chasseur de les approcher sans être remarqué et de les tirer. Il arrive quelquefois qu'après une poursuite d'une heure ou environ, le chasseur fait le coup de feu ; mais il est assez rare qu'il en soit ainsi. Souvent la poursuite se continue toute la journée, et le soir arrivé, le chasseur harassé de fatigue, se trouve forcé, bon gré malgré, de camper sur la neige et à la belle étoile, sans une bouchée à manger souvent, ni un manteau pour se garantir du froid de la nuit. Car du moment que le chasseur à lancé l'animal, il a tout jeté à bas, couverte, capot, sac à provision, afin d'être plus léger, il n'a gardé que sa carabine ; et la noirceur arrivée, après une course quelquefois de plusieurs milles, il est trop fatigué, trop harassé pour retourner sur ses pas chercher ce qui lui manque pour passer la nuit confortablement, et pour répondre aux exigences de son appétit.

Ce qu'il y a de mieux pour lui avant qu'il fasse trop noir, c'est de se procurer s'il est possible, une bonne provision de bois sec et de faire un bon grand feu pour s'empêcher de geler pendant la nuit, tout en se consolant de n'avoir pu souper, par la perspective d'une bonne tranche

Digitized by Google

d'Orignal rôtie à la broche le lendemain de bonne heure. Dès que l'Elan s'apercoit qu'il n'est plus poursuivi, il se couche, mais le lendemain matin ses membres roidis par les efforts de la veille ne lui permettent plus d'aller loin, et la balle du chasseur a bientôt mis un terme à sa course aventureuse.

Dans un ravage se trouvent communément un mâle, une femelle et deux faons. S'ils sont forcés de fuir, le mâle prend le devant, puis la femelle, et ensuite les petits. Passent-ils par d'autres ravages, les nouveaux se joignent à eux, se plaçant toujours, les plus vigoureux à la tête de la file. Rencontrent-ils un obstacle qu'ils ne peuvent franchir, ils rompent la file et chacun tourne l'obstacle le plus vite qu'il peut et sans ordre, après quoi ils se rejoignent pour poursuivre leur marche comme auparavant. C'est en comptant différentes pistes à l'endroit où ils se sont séparés qu'on en peut connaître exactement le nombre. De cette manière on a pu constater qu'il y en avait quelquefois, quoique rarement, jusqu'à douze ensemble.

(*A continuer*).

VOYAGE A LA FLORIDE.

(*Continué de la page* 31).

MACON, GÉORGIE, 9 MAI 1871.

Mr. Doherty.—Insectes, plantes—Polistes.—Prunes mûres.—Mad. D'Amour, éventails.—Le Polyphême. — Un Xylocope ; arbres ; Opuntia en fleur ; Copris.—La Conorhine suce-sang.— Le grand pique-nique catholique ; 1206 personnes dans les chars ; danses, chasses.—Les *Gophers*.—Chênes de différentes espèces.— Valses ; diners de familles ; les noirs.—Le Dr. C. ; discussions ; les nègres descendent-ils d'Adam ? pluralité d'origine de l'espèce humaine.

Mercredi, 10 *Mai*.—La joie que nous éprouvons ce matin en recevant l'*Evénement*, le *Journal de Québec* en même temps qu'une lettre de notre compagnon de voyage,

Digitized by Google

Mr. Doherty, qui est toujours à Columbia C. du S., ne nous permet plus de nous occuper de notre malaise qui va toujours en diminuant, non plus que des éruptions que la fièvre a fait surgir sur nos lèvres. Mr. Doherty nous informe qu'il est là, comme dans un paradis terrestre, et que grâce aux délicates attentions des bonnes Ursulines qui l'hébergent, il poursuit chaque jour son retour vers le mieux.

Des nuages pleins d'orage qui s'entassent au couchant ne nous permettant pas de nous éloigner, nous poursuivons nos chasses et nos herborisations dans le jardin, les cours, et la rue, dont les arbres nous ont permis de faire assez souvent de précieuses captures. Chaque jour nous offre des plantes et des insectes nouveaux qui s'épanouissent ou se réveillent avec le progrès de la saison. Nous faisons aujourd'hui force captures nouvelles. Ce sont d'abord pour les insectes que nous avons aussi chez nous : *Leptura proxima*, *L. scalaris*, *Hippodamia maculata*, *Ligyrus frater*, *Chauliognathus marginatus*, *Chrysobothris dentipes*, *C. soror*, *Euderces picipes*, *Typocerus zebratus*, *etc.* ; et pour ceux particuliers à ces contrées, ou que du moins nous ne rencontrons que très rarement chez nous, ce sont : *Tenebrio castaneus*, *Lachnosterna badia*, *Casnonia Pennsylvanica*, *Dicœlus simplex*, *Calopteron terminalis*, *Sphenophorus zeæ*, *Disonichia glabrata*, *etc.* Pour les plantes, ce sont : *Solanum Caroliniense*, *S. pumilum*, qui croissent partout dans les chemins, *Anthemis cotula*, qui est encore plus abondante ici que chez nous, etc.

On sème partout ici, dans les jardins, de la Moutarde blanche, dont on mange la feuille en salade ; nous en trouvons plusieurs pieds portant en nombre considérable un Hémiptère de 3 à 4 lignes de longueur, à fond noir tout tacheté de rouge, c'est la *Strachia histrionica.* que nous n'avons pas à Québec, non plus que le *Gonocerus tristis*, la *Squash bug*, qui commence à se montrer sur les citrouilles. Cette dernière est une punaise d'assez forte taille (4 à 5 lignes) d'un noir sale uniforme, qui se montre d'ordinaire en quantité sur les citrouilles et les fait périr en détruisant entièrement le feuillage.

Digitized by Google

Des Guêpes assez nombreuses se montraient aussi depuis plusieurs jours, et venaient même assez souvent nous faire des visites jusque dans notre chambre, en s'introduisant à travers les lattes des persiennes. Nous en trouvons une à l'œuvre dans la confection de son nid, au plafond de la véranda du devant de notre maison ; nous la saisissons et nous constatons que c'est un Poliste, *Polistes metricus.* Ce Poliste construit son nid, comme nos Guêpes, en carton qu'il fabrique avec les fibres du vieux bois, qu'il recueille sur les lambris, les clotures, etc. et le suspend aussi perpendiculairement comme elles ; mais au lieu de recouvrir d'une enveloppe le gâteau que composent ses alvéoles, il le laisse à découvert. Ce gâteau ne tient à son support que par un grêle pédicule, et il ne se composait, dans les nids que nous avons trouvés, que de 8 à 10 alvéoles. Les Polistes sont munis d'un aiguillon puissant, encore plus redoutable que celui de notre Guêpe commune ; nous n'avons pas voulu en faire l'expérience, mais ceux qui l'ont éprouvé disent qu'il fait l'effet d'une forte aiguille rougie à blanc qu'on enfoncerait dans les chairs.

Samedi, 13 *Mai.*—Le mauvais temps d'hier et avant-hier nous a forcément retenu à la maison ; nous avons dû en conséquence borner nos excursions au jardin. La journée d'hier surtout nous a fait entendre le tonnerre presque sans interruption, et la pluie par intervalles tombait par torrents.

Nous trouvons aujourd'hui d'autres nids de Polistes de deux autres espèces, ce sont les *Polistes fuscosus* et *P. Americanns ;* mais tous ces nids sont construits de la même manière, le gâteau étant fixé horizontalement, de sorte que l'ouverture des alvéoles se trouve en bas.

St. Fargeau et les auteurs Européens s'accordent tous à dire que chez eux les Polistes construisent leurs gâteaux verticalement, de manière que l'ouverture des alvéoles se trouve de côté, tandis que les Polistes du Nouveau-Monde les construisent tous horizontalement. Nous avons particulièrement remarqué la chose, par ce que nous avions été

Digitized by Google

frappé de la disposition des nids que nous avions vus figurés dans St. Fargeau, de Tigny, etc. On dit que les animaux du Nouveau-Continent représentent des types plus anciens que ceux de l'Ancien, ce serait donc par suite d'une extrême civilisation que les Polistes d'Europe auraient abandonné l'ancienne manière de placer leurs nids horizontalement, puisque tous ceux de l'Amérique ne les fixent jamais autrement. La mode qui tourmente la plupart de nos belles, étendrait-elle son empire jusque chez les Guêpes ?

On nous offre aujourd'hui des prunes mûres, ce sont les premières de la saison. Ces prunes sont de l'espèce *Chicasa* que nous rencontrons dans tous les bois du voisinage. On nous les donnait pour excellentes, mais nous les trouvâmes détestables, bien inférieures à notre prune sauvage, *Prunus Americana ;* ce sont, comme elle, des fruits rouges ou jaunâtres, à chair grossière, à jus acidule, de volume assez petit; le seul avantage que nous leur trouverions sur la nôtre serait d'avoir communément la peau moins épaisse. Les Pruniers Damas, Reine Claude, etc., sont inconnus ici.

Dimanche, 14 *Mai*.—Nous avons aujourd'hui une journée magnifique. Nous allons, vers le soir, faire une visite à Mad. D'Amour, riche et respectable veuve d'un français, qui avait fait une fortune ici dans des affaires de coton. Madame D'Amour habite un cottage sur le bord de la rivière Ocmulgee, qui, quoique dans les limites de la cité, jouit par son isolement et le grand air, de tous les avantages d'une résidence de campagne. On nous apporta des siéges sous la véranda de la porte principale, et nous ne fûmes pas peu surpris de voir ensuite la dame nous distribuer à chacun un évantail en feuilles de palmier, pour nous défendre de la chaleur. Un éventail à la main avec un cigare à la bouche, comme en portaient la plupart des visiteurs, nous semblait un peu un contre-sens, mais on paraissait de toutes parts habitué à cette coutume. Nous voyons d'ailleurs que les éventails jouent un très grand rôle ici. Nulle fillette ici ne paraitrait à l'église sans avoir sa palette

Digitized by Google

de feuilles de palmier, et si les hommes n'en portent pas, il n'est pas rare, surtout à l'église, de les voir emprunter celles de leurs voisines pour en faire usage de temps en temps. Le mouvement continu de tous ces éventails présente, d'ordinaire, une apparence assez singulière ; on dirait ces abeilles ouvrières, chargées, par le mouvement de leurs ailes, de rafraichir l'air intérieur de la ruche qu'elles habitent.

Madame d'Amour qui est d'un embonpoint respectable, bien propre à justifier l'usage de l'éventail, paraît toucher à peu près à la cinquantaine. Ses manières affables, courtoises, sans affectation aucune, et ses grandes richesses, en font une des dames des plus marquantes de Macon. Elle n'a que deux fils, dont l'un est engagé dans le commerce, et l'autre attaché à la rédaction du principal journal de cette ville, le *Telegraph and Messenger*.

En rentrant dans notre chambre vers les 9 heures, nous y trouvâmes un énorme Polyphême, *Saturnia Polyphemus*, Fabricius, voltigeant autour de la lumière du gaz qu'on y avait allumée. Le Polyphême est à Québec le plus commun des cinq Bombyx Américains dont les larves filent une soie qu'on parviendra peut-être à utiliser plus tard. Ce papillon crépusculaire est de couleur café claire, et doit son nom spécifique à l'œil qu'il porte au milieu de ses ailes inférieures. Les écailles mousseuses de ces ailes disparaissent complètement à l'endroit de ces yeux, pour faire place à une mince pellicule, tellement transparente qu'on croirait ces yeux évidés. La larve se nourrit des feuilles des Pommiers, Pruniers et autres arbres.

Les mouches à feu qui avaient commencé à se montrer depuis quelques jours, sont en quantité innombrable ce soir ; nous en prenons un grand nombre ; toutes sont des *Photinus Pyralis*, espèce que nous n'avons encore jamais rencontrée à Québec.

Lundi, 15 *Mai*.—En passant près du puits qui se trouve dans le jardin, nous remarquâmes, ce matin, un Xylocope, espèce de Bourdon, occupé à creuser un trou dans une planche du petit toit qui recouvrait ce puits. Ces planches

Digitized by Google

de pin résineux, bien sèches, devaient présenter une forte résistance aux mandibules de l'insecte ; cependant la moulée s'échappait dru et en éclats passablement gros. On nous dit qu'assez souvent on avait même trouvé des poteaux de Chêne percés par cet insecte. C'était le *Xylocopa melanocapra* ; les Américains lui donnent le nom de *Carpenter Bee*, fig. 5.

Fig. 5.

Nous allons dans l'après-midi faire une nouvelle excursion dans la commune, et nous y faisons force captures tant en plantes qu'en insectes. Ce sont d'abord pour les premières: l'Erable Négondo, *Acer Negundo*, dont les feuilles sont composées comme celles du Frêne ; le Tupélo, *Nyssa aquatica*, arbre de 40 à 50 pieds ; le *Gleditschia triancathos*, espèce de Robinier, à feuillss très grandes, composées de folioles très petites, portant de longues épines stipulaires réunies par trois ; le Chêne à feuilles de Saule, *Quercus phellos*, fig. 6, arbre de 30 à 60 pieds, à feuilles indi-

Fig. 6.

FIG. 5.—*Xylocopa melanocapra*, de grandeur naturelle.
FIG. 6.—Feuilles du *Quercus phellos*, de grandeur naturelle.

Digitized by Google

vises, linéaires-lancéolées, dans la forme de celles du Saule blanc Les *Opuntia vulgaris* commencent à montrer leurs fleurs ; ces fleurs jaune-soufre sont de la grandeur d'une rose ordinaire, nous en trouvons plusieurs à 2 et 3 rangs de pétales. Nous trouvons encore *Solanum nigrum*, *Atropa physaloides*, *etc.*

Pour les insectes, ce sont : *Oxacis notoxoides*, *Lema solani*, *Trox obscurus*, *Trox tuberculatus*, *Chlænius erythropus*, *Agrilus viridifrons*, *Pterostichus permundus*, *Pachybrachis lurida*, *Blepharia rhois*, une superbe chrysomélide, *Pterocolus ovatus*, une magnifique Curculionide d'un vert métallique brillant, *Coscinaptera dominicana*, *Anædus brunneus*, *Macrantia confusa*, *Anthicus varius* que nous trouvons en quantité dans les fleurs de la *Draba media*, etc. Nous étions sur notre retour, lorsque nous vîmes quelque chose s'agiter fortement dans une bouse de vâche, assez fraîche, sur le bord du chemin ; sans pouvoir de suite distinguer ce que ce pouvait être, nous pensâmes que quelques Scarabées bousiers étaient là, à l'œuvre ; et de fait, après les avoir dégagés du milieu dans lequel ils opéraient, nous pûmes recueillir deux *Copris Carolina* de près de 1½ pouce de longueur, occupés à tailler des boules de fumier pour les faire couler dans les trous qu'ils avaient creusés sous la bouse même, afin d'y déposer leurs œufs. Ces deux Copris étaient d'une taille supérieure à tous ceux que nous avions encore vus.

Mardi, 16 *Mai*.—Nous faisons encore dans le jardin, ce matin, la capture d'un insecte bien intéressant, c'est le *Conorhinus sanguisuga*, Leconte, qui appartient à l'ordre des Hémiptères ou punaises, et se range dans division des Nudirostres, fig. 7. Imaginez vous, lecteurs, une punaise de plus d'un pouce de longueur, avec pattes, antennes, et bec en proportion, qui viendrait vous rendre visite au lit pendant votre sommeil. C'est ce qui arrive pourtant assez souvent. Cet insecte ne demeure pas habituelle-

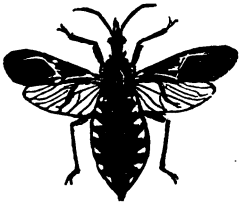


Fig. 7.

FIG. 7.—*Conorhinus sanguisuga*, de grandeur naturelle.

Digitized by Google

ment dans les maisons, mais mieux partagé que la Punaise des lits, *Acanthia lectuaria*, il est pourvu d'ailes, et peut y pénétrer et s'en retirer facilement. C'est pendant la nuit qu'il exécute ses excursions. Comme d'ordinaire dans ces régions chaudes, on ne ferme que les persiennes des fenêtres pendant la nuit, l'insecte en profite pour s'introduire dans les chambres, et malheur aux personnes qui recevront alors ses piqûres, car elles sont telles qu'un homme qui en avait reçu trois sur le même bras, se le vit enfler presque aussitôt, et ne put guère en faire usage qu'au bout de trois jours. Heureusement que ces insectes ne sont pas très communs et qu'ils ne se hasardent pas toujours à pénétrer ainsi dans les appartements ; cependant il ne se passe pas d'été sans qu'on n'ait à signaler quelques cas de leurs attaques.

Mercredi, 17 *Mai*.—Enfin, nous voici au jour de notre grand pique-nique. Que de jeunes cœurs ont tremblé, ce matin, sur la sombre apparence du temps ! Tout l'orient est couvert de nuages tellement épais que les rayons du Soleil ne peuvent traverser leurs masses compactes. Une atmosphère de plomb, que n'agite pas même le plus léger souffle, vient encore s'unir à ce temps sombre pour augmenter les craintes, en annonçant une pluie prochaine. Déjà les gamins voient fuir devant eux et les crêmes fouettées, et les succulents gâteaux, et les bonbons de tout genre qui devaient leur échoir en abondance, au milieu de leurs libres ébats sur les molles et vertes pelouses. Déjà la jeune fille, la tristesse dans l'âme, se dispose à replacer dans leur buffet ces brillants colifichets tout neufs, qu'elle espérait faire valoir avec tant d'avantage, dans les cotillons et les quadrilles, qu'elle escomptait d'avance les regards d'admiration des lions de la fête, aussi bien que les moues dédaigneuses de rivales dépassées.

Mais les vieilles moustaches grises se sont avancées dans la rue pour inspecter l'occident, par dessus le toit, et fronçant le sourcil, elles ont vu les menaçants nuages comme sortant du Golfe du Mexique, les uns se diriger vers le Texas et les Montagnes-Rocheuses, et les autres, enjambant la Floride, aller se perdre dans l'Océan ; nulle crainte, ont-

Digitized by Google

elles proclamé, les signes sont des meilleurs ; voyez le Sud-Ouest qui s'éclaircit. Aussi, on entend déjà, à l'extrémité de la rue, résonner les joyeuses fanfares des bandes de musique, comme dernier appel aux invités de se diriger vers la gare.

De tous les coins de rues débouchent des essaims joyeux en habits de fête, les hommes chargés de lourds paniers pour les besoins de l'estomac, et les dames ne retenant guère que leurs ombrelles et quelque léger châle pour protéger leurs tulles et leurs dentelles contre l'humidité de l'herbe nouvelle.

En quelques minutes seulement une masse compacte a envahi toute la capacité de l'immense gare. Dix-sept chars sont articulés en chaîne à la suite de deux puissantes machines. Les directeurs se montrent partout ; l'air inquiet et empressé, ils dirigent les nouveaux arrivants de manière à éviter l'encombrement en certains endroits, en laissant des vides ailleurs.

Mais déjà l'immense foule a disparu de la gare, engouffrée dans les palais mobiles. La vapeur siffle, et l'interminable convoi s'ébranle, en se repliant sur la courbe de la voie en cet endroit, comme un énorme serpent qui lécherait de ses sinuosités quelque accident de terrain.

Nous avons à peine le temps de faire connaissance et de lier conversation avec les occupants des banquettes qui nous avoisinent, que déjà nous touchons à la station No. 1½, lieu du rendez-vous, distance de 17 milles de Macon.

On a constaté la présence de 1206 personnes dans les chars, et nous n'en trouvons pas moins de 200 à 300 rendues sur la place, des campagnes avoisinantes. En un instant cette foule immense s'est échappée des chars pour se répandre sur la place, comme un essaim d'abeilles désertant sa ruche.

Une immense table s'étend en forme de croix sous un bosquet de Chênes qui borde le chemin, et la spacieuse gare du lieu, débarrassée d'une partie de son lambris pour la libre circulation de l'air, est prête à recevoir les danseurs.

Digitized by Google

L'une des deux bandes de musique s'installe aussitôt dans cette gare, et l'autre va prendre place à quelques pas plus loin, à la devanture d'une maison d'école que des Pins majestueux protégent de leur ombre, et dont le sol durci et partout uni peut tenir lieu de plancher; et aussitôt, s'ouvrent à chaque endroit les danses à triple et quadruple jeu à la fois.

La joie est dans tous les cœurs et se reflète sur toutes les figures, et tout semble concourir pour la soutenir. Une forte brise de l'Ouest a totalement dissipé les nuages en rafraichissant l'atmosphère, et les feuilles mobiles des Chênes et des Liquidambars, avec les touffes épaisses des Pins assurent partout une ombre des plus bienfaisantes.

Tandis qu'un grand nombre de serviteurs, ceints de tabliers blancs comme la neige, sur lesquels se dessinent leurs vigoureux bras noirs, sont occupés à tirer des chars les nombreuses provisions qu'on y a entassées, pour les étaler sur les tables, voila qu'un incident menace de troubler la fête dès son début, et d'amener peut-être des rixes sérieuses. Trois gamins, nous ne savons à propos de quoi, s'étant pris de querelle, l'un d'eux tire un revolver de sa poche et menace d'en faire usage contre ses compagnons. Mais les directeurs avaient eu la prudence de prévenir les autorités du lieu où nous nous trouvions, et le pistolet était à peine exhibé, qu'un des directeurs là présent par hasard, saisissait au collet le jeune étourdi, et l'amenait devant le shérif. Le magistrat, pour éviter tout bruit, se contenta, après une verte admonestation, de retenir l'arme, en avertissant le coupable qu'il règlerait son affaire le lendemain. C'est à peine si une douzaine de personnes eurent connaissance de cette échaffourée, et les trois gamins qui en furent les héros, se gardèrent bien de donner de nouveau prise contre eux.

Mais pendant qu'une partie, les jeunes gens surtout, prennent leurs ébats dans la danse, et que l'autre envahit de toute part le petit bois qui sépare la voie ferrée du chemin public, pour nous, qui ne voulions pas laisser échapper une si belle occasion de faire quelques chasses, armé du

Digitized by Google

filet-faucheur et la boîte de Dillénius sous le bras, nous laissons là tous les groupes et nous avançons dans le bois, au dela du chemin public. Ce bois, dont les principales pièces sont depuis longtemps disparues, n'est guère composé que de petits Chênes de seconde venue, de jeunes arbrisseaux, et de rares Pins que leur mauvaise qualité a seule sauvés de la destruction. Nous suivons un chemin bien tracé qui longe un petit cours d'eau entre deux collines, et nous faisons force captures, plantes, Lépidoptères, Diptères, Coléoptères, etc. Nous prenons aussi un Hyménoptère de forte taille que nous n'avons pas en Canada; c'est le *Stizus speciosus*, Drury, espèce de guêpe d'à peu près 1½ pouce de longueur, à abdomen rayé transversalement de jaune et de noir, et armé d'un aiguillon des plus redoutables. On nous dit qu'une personne piquée sur la nuque par cet insecte, se vit en moins de cinq minutes pousser une bosse de la grosseur du poing.

(*A continuer*).

FAITS DIVERS.

Le Mainate couleur de fer.—On nous a apporté, ces jours derniers, un oiseau qu'on rencontre assez communément en automne, à son passage vers le Sud, mais dont on n'avait encore jamais signalé la rencontre en hiver, pensons-nous; et cependant cet oiseau venait d'être tué à l'Isle d'Orléans. C'est le Mainate couleur de fer, *Scolecophagus ferrugineus*, Swainson. Nous avons chaque année des extrêmes de température qui n'en cèdent rien aux années précédentes, mais la moyenne totale, surtout pour nos hivers, tend graduellement à s'élever; aussi pouvons nous, chaque année, constater la résidence chez nous de quelques-uns de ces migrateurs vers le Sud pour se soustraire aux rigueurs

Digitized by Google

de nos hivers. Les Corneilles, *Corvus Americanus*, Audubon, les Corbeaux, *Corvus carnivorus*, Bartram, les Merles, *Turdus migratorius*, Linné, etc. sont, maintenant au nombre de nos résidents d'hiver. L'année dernière, on nous apporta en Décembre, un Sterne de Wilson, *Sterna Wilsonii*, Bonaparte, qu'on venait de tuer à St. Raymond. Pour ce dernier, c'était bien un accident, car les Sternes ou Hirondelles de mer, il est bien probable, n'en viendront jamais à établir domicile dans les environs de Québec.

Dommages causés par les insectes,—Mr. H. T. Brooks, Président du Comité de l'Entomologie de la Société d'Horticulture de l'Ouest de New-York, ne craignit pas d'avancer, à la dernière réunion dee cette Société, que les dommages causés par les insectes ne s'élevaient pas à moins de $100,000,000 annuellement pour les Etats-Unis. C'est un item qui mérite d'attirer l'attention.

Horticulture.—L'excellente récolte de fruits de 187I, a réveillé l'attention des cantons de l'Est sur une culture si profitable. Un agent d'une pépinière Américaine n'a pas vendu pour moins, l'automne dernier, de $600 de pommiers dans la seule paroisse de Somerset. Il est à regretter qu'il n'y ait pas encore de pépinière d'arbres fruitiers dans les environs de Québec, ce serait là une industrie des plus avantageuses.

Nous avons été agréablement surpris, dans une visite que nous avons faite dernièrement à Somerset, de voir qu'un grand nombre de cultivateurs étaient pourvus de ruches d'abeilles et réussissaient fort bien dans l'apiculture. Les abeilles vont fort bien avec les vergers, et fournissent, comme eux, d'abondantes sources de jouissances et de profits à ceux qui leur accordent leur attention.

Température.—Janvier nous donne une température moyenne de 13.° 9 pour Québec; c'est une différence en moins de 0.° 6 sur 1871. L'extrême minima nous donnait cette année —13°, le 7; tandis que l'année dernière le thermomètre descendait jusqu'à -26°, le 23. Pas une seule journée de pluie dans tout Janvier et peu de neige aussi. Que Février et Mars suivent cet exemple et nous aurons eu un hiver des plus agréables.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, MARS, 1872. No. 3.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 42).

5. Gen. CHARDONNERET. *Chrysomitris*, Boie.

Bec conique, sans être très pointu à la pointe, où il se courbe légèrement; commissure un peu courbe; narines cachées; des rides peu prononcées sur la mandibule supérieure, parallèles au bord extérieur. Ailes atteignant le milieu de la queue; 2e primaire la plus longue.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Chardonneret jaune.** *Chrysomitris tristis*, Bonap. *Fringilla tristis*, Linn.—Vulg. Oiseau-jaune; Angl. *The Yellow-bird; Thistle-bird.*—Longueur 5¼; ailes 3 pouces. D'un jaune brillant; couronne, ailes et queue, noires; les petites couvertures des ailes, une bande à travers l'extrémité des plus grandes, l'extrémité des secondaires et des tertiaires, le bord interne des pennes caudales, les jambes et les couvertures supérieures et inférieures de la queue, blancs.

Dans la femelle le jaune du mâle est remplacé par un olive verdâtre.

E. & C. Cet oiseau charmant est connu de tout le monde. Le noir foncé des ailes avec le jaune brillant du corps sont du plus bel effet. Il niche dans les jardins et les vergers. La femelle pond 4 œufs d'un blanc bleuâtre.

Digitized by Google

2. **Le Chardonneret des Pins.** *Chrysomitris pinus.* Bonap. *Fringilla pinus,* Wils.—Angl. *The Pine Finch.*—Longueur 4¾ pouces; ailes 3; queue 2¼ pouces. Dessus d'un olive brunâtre; dessous blanchâtre avec une ligne brune sur chaque plume; base des pennes caudales, avec leur bord interne, jaune-soufre, le bord externe vert-jaunâtre; deux bandes d'un blanc sale sur les ailes; queue très fourchue.

E. & AC. Un peu plus rare que le précédent. On le trouve d'ordinaire par bandes dans les forêts de conifères où il niche, et dont les graines servent à sa nourriture.

6. Gen. SIZERIN. *Aegiothus,* Cabanis.

Bec court, conique et pointu, à commissure droite; des plumes soyeuses, raides, cachant les narines; la mandibule supérieure porte à son milieu plusieurs lignes parallèles avec le bord extérieur. Ailes atteignant le milieu de la queue; 2e primaire plus longue que la 1re et la 3e; queue très fourchue. Doigt postérieur le plus long; son ongle plus long que ce doigt.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Sizerin rouge.** *Aegiothus Linaria,* Cab. *Fringilla linaria,* Linn.—Vulg. *Petit-Pissous;* Angl. *The Lesser Redpoll.*—Longueur 5½ pouces; ailes 3¼; queue 2¾ pouces. Dessus d'un jaunâtre clair, chaque plume avec une ligne brune au milieu; couronne d'un rouge foncé; la poitrine et les côtés du corps lavés aussi d'une légère teinte de rouge, de même que le croupion et les couvertures caudales, ces dernières parties portant aussi des lignes brunes; menton brun; joues avec une étroite bande frontale, blanchâtres; pennes alaires bordées extérieurement de blanc, les caudales en portant tout autour; 2 bandes, d'un blanc jaunâtre en travers des couvertures alaires; les secondaires et les tertiaires largement bordées de la même couleur; bec jaunâtre.

La femelle manque plus ou moins de la teinte rose et a la poitrine striée de brun.

Séd. & C. Ce gentil petit oiseau se rencontre partout dans nos bois. En été il se nourrit des graines de graminées et autres herbes, et en hiver particulièrement des graines de Bouleau. On le voit fréquemment en bandes, dans les bois, à la recherche des grains dans les fumiers des chemins. Il fait sa ponte de très bonne heure au printemps, et se retire d'ordinaire plus au Nord en été. Un bucheron à Portneuf, en 1868, en abattant un sapin, le 9 Avril, en fit

Digitized by Google

voler un nid sur la neige contenant trois petits presque parvenus à leur grosseur. La femelle pond de 4 à 5 œufs d'un vert bleuâtre tachetés d'orange au gros bout.

2. **Le Sizerin blanchatre.** *Aegiothus canescens.* Cab. *Fringilla borealis*, Aud.—Angl. *The Mealy Redpoll.*—Longueur 6 pouces; queue 3¾ pouces. Bec court; corps renflé; ongles très longs; croupion blanchâtre, quelquefois lavé de rose; pennes largement marginées de blanc.

H. & AC. Sans être aussi commun que le précédent, on le rencontre assez souvent en hiver et au printemps, surtout dans les sucreries.

7. Gen. PLECTROPHANE, *Plectrophanes*, Meyer.

Bec conique, presque droit; mandibule inférieure plus haute et surtout plus large, à la base, que la supérieure; narines cachées par des plumes raides qui entourent la base du bec. Ailes pointues et très longues, atteignant presque l'extrémité de la queue; 1ère primaire la plus longue; tertiaires un peu plus longues que les secondaires; queue presque carrée ou légèrement échancrée. Tarses bien plus longs que le doigt médian; ongle du doigt postérieur très long et recourbé.

Fig. 8.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Plectrophane des neiges.** *Plectrophanes nivalis*, Meyer; *Emberiza nivalis*, Linn.—Vul. *Oiseau blanc; Oiseau de neige;* Angl. *The Snow Bunting*—Longueur 6¾ pouces; ailes 4⅓; queue 3½ pouces. Le noir et le blanc composent seuls la couleur de sa robe; milieu du dos, extrémités des secondaires et des tertiaires avec les 2 pennes du milieu de la queue, noirs; tout le reste d'un blanc pur. Pieds noirs. En hiver la tête et le croupion sont souvent d'un jaunâtre brun, avec

FIG. 8.—*Plectrophanes nivalis.*

Digitized by Google

quelques taches sur la poitrine. Du reste cet oiseau est très variable dans ses couleurs.

H. & C. Ce charmant Bruant qui nous est commun avec le Nord de l'Europe, nous arrive ici en Octobre pour nous laisser en Avril. On ne le voit guère qu'en bandes assez nombreuses. Sa chair forme un met de table assez recherché, aussi nos marchés en abondent tout l'hiver. Il se retire au Nord en été pour y faire sa ponte. La femelle pond 5 œufs blancs tachetés de brun.

2. **Le Plectrophane de Laponie.** *Plectrophanes Lapponicus*, Selby ; *Emberiza Lapponica*, Aud.—Angl. *The Lapland Longspur.*—Longueur 6¼; ailes 3¾; queue 2¾ pouces. Le noir et le blanc se partagent aussi la couleur de sa robe; tête noire avec des sourcils blancs et le dessus du cou ferrugineux ; les 2 pennes caudales extérieures blanches, excepté sur le bord interne de leur portion basilaire ; la poitrine montre souvent des taches noires sur les côtés. Il est comme le précédent très variable dans la disposition de ses couleurs.

H. & R. On le rencontre quelquefois en hiver mêlé aux bandes du précédent. Comme lui, il se retire au Nord en été pour y faire sa ponte. La femelle pond 7 œufs d'un jaune pâle, tachetés de brun. On trouve son nid à la Baie d'Hudson sur les rochers près du rivage.—(*A continuer*).

ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(*Continuée de la page 47*).

DU RÔLE DE L'INSECTE DANS L'ÉCONOMIE DE LA CRÉATION.

La divine sagesse ayant co-ordonné toutes choses en ce monde dans une harmonie parfaite, l'insecte, bien que souvent, à sa seule vue, nous ne puissions pas toujours reconnaître sa raison d'être, a cependant un rôle à jouer dans l'économie de ce monde, qui ne le cède peut-être en rien, en importance, à celui des autres animaux d'ordres supérieurs. Aussi bien que la Baleine et l'Eléphant, l'insecte forme un chaînon dans

Digitized by Google

cette chaîne qui rattache toutes les existences au Créateur, depuis l'animalcule microspique, invisible à l'œil nu, jusqu'à l'homme, le plus parfait des êtres corporels, que Dieu a formé à sa ressemblance même. Retranchez l'insecte de la série des êtres, et dès lors l'harmonie n'existe plus, l'ordre est troublé, le mécanisme manque de l'un de ses rouages.

Qu'est-ce donc que l'insecte? Est-ce cet être infime, abject, incommode, hideux, que l'on s'empresse d'écraser partout où on le rencontre, et dont un penseur Allemand à cru dire avec raison : " C'est Dieu qui a créé le monde, mais c'est le diable qui a fait l'insecte " ?

Oh! interrogeons-le lui-même; et si nous lui prêtons la parole, il nous dira : je suis le grand destructeur et fabricateur, je suis l'industriel par excellence, l'actif ouvrier de la vie.

En effet, écartez les herbes qui tapissent le sol de ce vert gazon, courbez vous pour pouvoir distinguer ces travailleurs lilliputiens que leur petitesse soustrairait à vos regards, voyez les dans leur travail de destruction, rongeant ici une plante, là le cadavre de quelque animal dont la décomposition aurait pu vicier l'air. Sur le sable aride, sous le sol même, milles larves différentes, milles formes de vie sont aussi à l'œuvre, attaquant ici les racines, guettant, poursuivant là leurs proies; les Cicindèles, les Carabiques, les Elatérides, les Ichneumons, etc., sont du nombre.

Pénétrez dans la forêt, prêtez l'oreille un moment au silence qui y règne, ne vous semble-t-il pas entendre comme de légers bruissements, sourds, intérieurs, sortir du sein même des arbres, ou s'échapper de leur ramure? Ce sont les Scolytes, les Urocères, les Saperdes, etc., qui sont aussi là à leur travail de purification, dans des plantes que la maladie avait déjà frappées de mort où du moins gravement endommagées.

N'avez-vous jamais entendu aussi, au milieu de vos méditations dans le silence de votre cabinet, un tic-tac semblable à celui de votre montre? C'étaient les Ptines, les Anobes, etc., qui rongent vos livres ou vos habits, se faisant leurs appels d'amour sur les ais de vos meubles ou de vos cloisons.

Inspectez tous les détritus, appliquez un regard scrutateur aux eaux des mares et des ruisseaux, circonscrivez même une portion de l'air qui vous environne, partout, dans l'air, dans l'eau, sous terre, sous l'écorce des arbres, sur toutes les plantes, sur le corps des animaux, bien plus, jusque dans les organismes mêmes, dans les liquides transmetteurs de la vie, dans leurs parties les plus intimes, vous trouvez le grand purificateur par excellence dans son œuvre de destruction sur les débris que

Digitized by Google

la mort, qui dans l'ordre matériel n'est pas moins nécessaire que la vie, ne cesse de semer sur son passage.

Fabricateur. Si l'insecte sait détruire, il sait aussi fabriquer. Les ministres des autels, les chefs des peuples, vont demander aux usines des insectes, les tissus inimitables, les couleurs incomparables qui conviennent aux attributs de leurs fonctions, pour inspirer aux yeux des peuples le respect et l'estime qu'ils doivent en faire. Le nectar des dieux des temps anciens, de même que les mets les plus exquis des tables de nos princes, empruntent aussi à l'industrie de l'insecte leurs saveurs les plus relevées. Oui! la hideuse et ignoble chenille en dévidant le fil du linceul dans lequel elle s'ensevelit, livre la trame du tissu qui couvrira le pontife à l'autel ou revêtira le roi sur son trône. L'infatigable abeille, en prévision des jours sans fleurs de la froide saison, aura de bonne heure rempli du miel le plus pur son grenier de provision, lorsqu'on viendra prendre ses gâteaux pour les faire passer sur nos tables. Mais ouvrière qui n'a jamais connu le découragement, elle se mettra de nouveau à l'œuvre, et, avant l'automne, la cire aura formé de nouveau gâteaux et le miel nouveau aura rempli les nouvelles alvéoles.

Aussi examinez en détail l'accoutrement de ces travailleurs inconscients du chômage, vaus croiriez à première vue reconnaître des guerriers armés de toutes parts d'instruments de destructions, tandis que la plupart du temps ce ne sont que des ouvriers chargés des outils aux formes les plus ingénieuses, pour les travaux de leurs divers métiers. Ces pointes, ces tarrières, ces tenailles, ces pelles, ces pinces, ces scies que vous leur voyez, sont autant d'instruments pour forer, gratter, râper, déchirer, soulever, transporter les corps divers qui doivent leur fournir des abris pour protéger leur progéniture, ou être soumis à leurs procédés de fabrication dans leurs ateliers.

Et qu'on n'aille pas croire que les œuvres de ce monde ténébreux de l'atome ne puissent jamais tendre à la grandeur, au gigantesque! Leurs œuvres sans doute sont toujours proportionnées à leur taille, mais chez eux le nombre supplée à la taille, et si nous comparons leurs forces à nos forces, leurs ressources à nos ressources, leur habileté à notre habileté, nous trouverons que dans la voie du grandiose et du sublime, les insectes nous ont dévancés, et de loin. Thèbes et Ninive n'étaient rien comparées à ces monticules de terre durcie, qu'élèvent les Termites en Afrique, et contre lesquels les soldats français faisaient jouer le canon. Dans ces palais partant à 20 pieds sous le sol, et s'élevant jusqu'à douze

Digitized by Google

pieds audessus, on a compté jusqu'à 700 étages! Babylone et Babel pouvaient-elles en compter d'avantage? Des ouvriers dont la taille n'atteint pas deux pouces, élever des constructions de plus de 30 pieds de hauteur! L'homme est forcé de reconnaître ici son infériorité.

L'insecte est encore l'ouvrier le plus actif de la vie; car parmi tous les êtres, nul plus que lui ne fait preuve d'une plus grande activité, et nul aussi peut-être ne contribue plus efficacement à maintenir la vie dans les différentes classes, par la juste proportion du nombre, tantôt en restreignant une trop grande multiplication, tantôt en favorisant la propagation d'espèces plus rares et plus faibles. Les Orientaux nous rapportent que le Calife Omar, à sa table de famille, vit un jour tomber une Sauterelle sur son assiette, et lut sur son aile : "nous pondons 99 œufs, et si nous en pondions 100, nous dévasterions le monde." Cinquante couples de Pucerons, livrés sans entraves à leur force de multiplication, suffiraient pour faire disparaître toute végétation d'un pays, dans une seule saison! Mais à côté des Pucerons se trouvent les Chrysopes, les Coccinelles, etc., et les larves des Chrysopes, des Coccinelles font leur pâture des Pucerons, et c'est ainsi que l'harmonie du nombre se conserve entre les différents êtres.

L'insecte, on ne peut le nier, est donc utile et éminemment utile, soit en exerçant son office de destructeur sur le trop plein de la nature, en faisant disparaître une foule d'existences trop lentes ou morbides qu'elle a hâte de faire disparaître, soit en devenant lui-même la pâture d'un grand nombre d'êtres d'une utilité reconnue.

Et qui sait, si, plus tard, on ne prisera pas l'insecte pour une considération d'un ordre plus élevé, en le faisant rentrer dans la liste de nos aliments? Il n'y a certainement qu'un regrettable préjugé, qu'un faux rafinement qui a empêché jusqu'à ce jour notre Occident, d'aller chercher dans l'insecte, une source d'alimentation des plus riches et des plus exquises, comme l'a toujours pratiqué l'Orient. On sait que les prophètes du Carmel, S. Jean Baptiste dans le désert, se nourissaient de Sauterelles. Et aujourd'hui encore les sacs de Sauterelles desséchées s'entassent sur les marchés de Bagdad et des autres villes d'Orient, comme c'est ici le cas pour nos céréales. On les ramasse par tonneaux, le commerce en charge des vaisseaux. Les Sauterelles rentrent encore comme une partie essentielle de la nourriture des Arabes, des Hottentots, etc. Ils les mangent tantôt en galettes, après les avoir reduites en poudre, et tantôt bouillies ou frites au beurre, après leur avoir enlevé les pattes et les ailes; d'autrefois ils se contentent simplement de les faire rôtir sur des charbons.

Digitized by Google

Nous voyons que lors de la réception de l'amiral anglais par la reine Radama, de l'île de Madagascar, le fils de cette princesse, alors âgé de 14 ans, s'amusait pendant la cérémonie, à croquer des chrysalides de papillons dont il avait les mains remplies.

On sait qu'un savant français, Lalande, s'est courageusement efforcé de faire disparaître le préjugé qui nous porte à refuser les insectes comme aliments. Joignant l'exemple au précepte, il avait dégusté la plupart de nos insectes les plus communs ; ils nous ont mangés, disait-il, mangeons les à notre tour. Il répétait que la chenille a un goût d'amende et l'Araignée un goût de noisette.

On n'ignore pas quel cas font les gourmets des Termites ou fourmis blanches qu'on trouve en Afrique ; c'est un régal que les anglais surtout cherchent avec avidité et payent très cher.

Nous étions à Somerset, en Octobre dernier ; nous vîmes des enfants occupés à dépouiller une vieille souche de son écorce ; nous nous approchons d'eux pour reconnaître la cause qui attirait leur attention, et nous les voyons se partager des Fourmis engourdies par la gelée, qu'ils avaient tirées de leurs galeries, et qu'ils croquaient à belles dents.— Comment vous mangez des Fourmis ?—Mais c'est excellent ! voulez-vous en gouter ? Elles ont un petit goût sûr des plus agréables !—J'aime mieux vous en croire sur parole que d'en faire l'expérience. Mais eux de continuer leur régal, en se disputant à qui en aurait la plus large part.

Il est bien certain qu'il n'y a que le préjugé qui nous détourne de ces aliments qu'on proclame aussi agréables à la bouche que profitables à l'estomac. Car en quoi les chenilles, les Araignées sont-elles plus répugnantes que les huîtres, les limaçons dont on se régale ? Et les gibiers faisandés, les oiseaux qu'on mange sans les vider !.....Qui sait si plus tard, les Araignées et les Chenilles ne seront pas des desserts, comme le sont aujourd'hui les huîtres, les limaçons, etc.

(*A continuer*).

Digitized by Google

DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX.

HÉTÉROPTÈRES.

ORBISCUTES.

Familles des EURYGASTRIDES.

Genre EURYGASTER, Laporte.

Eurygaster Nicoletanensis. EURYGASTRE DE NICOLET, *nova species.*—Longueur 0.45 pouce. Jaunâtre ou rougeâtre, et tout couvert de points noirs fins et très nombreux. Devant de la tête arrondi, sans échancrure; deux lignes enfoncées de chaque côté du lobe médian. Prothorax avec une ligne noire tranversale, assez distincte, dans sa partie antérieure. Ecusson plus long que large, laissant les élytres à découvert aux côtés, presque caréné jusque vers les deux tiers de sa longueur, portant deux taches jaunes à sa base, et une ligne longitudinale claire sur la carène, cette ligne se prolongeant souvent en avant jusqu'à l'extrémité de la tête. Une tache noire de chaque côté de la tête, en dessous de ses bords tranchants. Antennes noires, à l'exception du premier article qui est jaunâtre et que recouvent en partie les plaques sternales; le 2e article un peu plus long que le 3e. Bec ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures. Pattes jaunâtres, ponctuées de noir; tarses noirs. Abdomen avec une tache noire sur chaque anneau au bord extérieur et une autre de même couleur au milieu du dernier.

Assez variable dans ses couleurs. Souvent la ligne claire sur la carène de l'écusson s'élargit en continuant jusqu'au bord postérieur Les deux taches jaunes, en forme de pointes, à la base de l'écusson, sont un caractère invariable. Examiné 3 ♂ et 6 ♀. Trouvé à Nicolet, à St. Anne, à Portneuf, etc.

C'est avec plaisir que nous destinons cette nouvelle espèce à porter le nom d'un lieu de notre Province qui nous est particulièrement cher, et qui sera toujours tenu en haute estime par les amis des sciences.

Digitized by Google

CONISCUTES.

—

Familles des ASOPIDES.

Gen. PERILLUS.

Perillus marginatus. PERILLE MARGINÉE, *nov. sp.*—Longueur 0.40 pouce. Vert brun, avec des points profondément enfoncés. Tête légèrement échancrée en avant, bordée de rougeâtre avec quelques taches de la même couleur sur les lobes. Prothorax vert-brun antérieurement et roussâtre postérieurement, largement bordé de blanc sur les côtés et en avant, et portant aussi une ligne longitudinale de la même couleur sur son milieu. Ecusson vert-brun, un peu sinué sur les côtés, bordé de blanc excepté à la base. Elytres bordées de blanc sur les côtés; membrane roussâtre. Antennes roussâtres à la base, noires dans le reste. Pattes rousses; jambes avec un anneau clair. Dessous vert-brun; base du bec rousse; abdomen bordé de blanc sur les côtés et sur le dernier anneau, avec une tache de même couleur à la base et d'autres taches moins apparentes sur les derniers anneaux.

2 ♂. Bien distincte par sa coloration des espèces *claudus* et *exaptus* de Say.

Famille des HALYDES.

Genre BROCHYMENA. Amyot et Serville.

Brochymena 4-notata. BROCHIMÈNE À 4 POINTS, *nov. sp.*—Longueur 0.8 à 1 pouce. Grisâtre. Bord antérieur de la tête légèrement échancré, les lobes latéraux dépassant notablement le lobe médian et se réjoignant audessus de lui; ces lobes latéraux non coupés carrément en avant, mais échancrés à leur angle extérieur. Côtés du prothorax avec une impression transversale très sensible, fortement échancrés en avant de cette impression et presque unis dans la partie postérieure, qui se relève de chaque côté en angles légèrement saillants. Tout le dessus du corps ponctué de noir sur un fond grisâtre, parsemé de taches blanchâtres mal définies. Deux taches sur le disque du prothorax et deux autres à la base de l'écusson, d'un roux assez clair entourré de noir. Ecusson bordé de blanchâtre dans tout son pourtour jusqu'aux taches de la base. Membrane des élytres assez claire, mais obscurcie par de nombreuses lignes ondulées brunes. Bec atteignant le 2e anneau de l'abdomen. Abdomen farineux en dessous, avec un sillon longitudinal

Digitized by Google

très apparent, ses bords liserés d'une ligne blanchâtre et s'élargissant un peu de chaque côté. Pattes brunes avec un large anneau jaunâtre à chaque jambe. Antennes brunes.

1 ♂ et 1 ♀. C'est à Macon, en Géorgie, que nous avons pu prendre ce superbe Hémiptère, sur l'écorce d'un Liquidambar. Cette espèce parait assez voisine de la *B. serrata*, Fabricius; elle s'en distingue toutefois facilement par ses pattes qui ne portent qu'un seul anneau pâle aux jambes, et par les bords de l'abdomen qui ne montrent pas de taches alternes de jaune et de brun.

SUPÉRICORNES.

Fam. des ALYDIDES.

Genre TETRARHINUS, *novum genus.*

(De *tetra*, quatre et *rhin*, nez).

Tête allongée, cylindrique, la partie au delà des yeux beaucoup plus longue que la postérieure, se prolongeant antérieurement entre les antennes et quadrifide à son extrémité ; c'est-à-dire que les lobes latéraux qui dépassent le médian, sans se souder, sont encore partagés en deux dans le sens de leur épaisseur. Yeux gros, globuleux, saillants. Ocelles en arrière des yeux, très rapprochés l'un de l'autre. Antennes presque aussi longues que le corps. 1er article s'épaississant graduellement vers son extrémité, moins long que la tête; 2e article plus long que le 1er et surtout que le 3e; 4 article au moins aussi long que le 2e et à peine plus épaissi que les deux précédents. Bec dépassant l'insertion des pattes intermédiaires, les 2 premiers articles grands, le 3e très court, le 4e un peu plus long que le 3e. Prothorax trapézoïdal, un peu plus étroit en avant, coupé droit postérieurement, sans angles saillants, portant une légère carène sur son milieu. Ecusson très petit. Elytres un peu plus courtes que l'abdomen, ayant leur partie coriace longue et peu opaque; membrane claire, portant 6 à 7 nervures longitudinales quelquefois fourchues. Abdomen linéaire,

Digitized by Google

non ou à peine plus large que les élytres, portant dans la femelle une carène médiane. Pattes de moyenne longueur, sans épines, velues, les cuisses non renflées.

Tetrarhinus Quebecensis. La TÉTRARHINE DE QUÉBEC, *nov. sp.*—Longueur de .68 à .75 pouce. Jaunâtre, finement ponctuée de noir. Antennes rougeâtres, le dernier article légèrement obscur. Dessous du corps marqué de points sanguinolents; une ligne noire médiane partant du mésosternum et s'étendant sur les 2 premiers segments abdominaux. Pattes jaunâtres, sans aucune tache. Dans les femelles la ligne noire du dessous suit la carène jusqu'à l'extrémité de l'abdomen.

2 ♂ et 2 ♀. Nous avons trouvé cet insecte à Portneuf, à St. Jean D'Eschaillons, et nous en avons aussi reçu un exemplaire de Ste. Anne de Lapérade. Ce nouveau genre, qui se range dans la famille des Alydides, doit prendre place entre les genres *Stenocephalus* et *Leptocoris*; il se distingue particulièrement de l'un ou de l'autre par les 4 pointes qui terminent sa tête antérieurement, et par un facies tout particulier.

INFÉRICORNES.

Fam. des RHYPAROCHROMIDES,

Genre RHYPAROCHROMUS, Curtis.

Rhyparochromus punctatus, Le RHYPAROCHROME PONCTUÉ, *nov. sp.*—Longueur 0.25 pouce. Noir. Côtés du prothorax bordés d'une ligne pâle qui se continue jusqu'à l'extrémité des élytres. Tête, antennes, écusson, partie antérieure du prothorax, noirs. Une bande sur la partie postérieure du prothorax, avec la partie coriace des élytres, pâles, ponctuées de noir. Membrane obscure avec les nervures blanches, les 2 internes courbées à leur base, la 5e, la plus extérieure, toute courte. Pattes et tout le dessous du corps, noirs, à l'exception des hanches et des trochantins qui sont roussâtres.

1 seule ♀ trouvée de bonne heure, au printemps, dans la forêt, sous des feuilles mortes, à Portneuf, en compagnie d'*Eremocoris ferus.*

Digitized by Google

Genre NYSIUS.

Nysius Saint-Cyri. NYSIE DE SAINT-CYR, *nov. sp.*—Longueur 0.23 pouce. Pâle, ponctuée de noir. Prothorax avec une ligne noire transversale dans sa partie antérieure. Yeux noirs. Une carène sur le prothorax et l'écusson, encore plus prononcée sur ce dernier. Elytres avec chacune 3 lignes brunes interrompues, les faisant paraitre comme ponctuées; ces lignes ponctuées quelquefois plus ou moins oblitérées. Membrane claire. Antennes avec le dernier article notablement épaissi. Pattes pâles, ponctuées de brun, les cuisses encore plus fortement que le reste.

Plus de 30 espèces ♂ et ♀. Nous avons trouvé ce joli petit Hémiptère en abondance dans le gazon des rives sabloneuses du Fleuve, à Portneuf, souvent en compagnie de l'*Ophthalmicus bullatus*, Say, son voisin.

Il nous est agréable de pouvoir dédier cette nouvelle espèce à notre collaborateur, M. le Professeur D. N. Saint-Cyr, de Ste. Anne de Lapérade. M. Saint-Cyr est le premier qui, à notre appel, se soit dévoué à l'étude de notre faune, et on peut le ranger dès aujourd'hui au premier rang parmi nos rares naturalistes. La science lui doit déjà, en fait d'Entomologie surtout, de nombreuses découvertes.

BICELLULES.

Famille des MIRIDES.

Gen. MIRIS, Fab.

1. **Miris vicinus.** MIRIS VOISIN, *nov. sp.*—Longueur 0.35 pouce. Verdâtre. Tête, prothorax et écusson, brunâtres, avec une ligne pâle depuis l'origine du bec jusqu'à l'extrémité de l'écusson. Prothorax jaunâtre ou verdâtre, bordé sur les côtés d'une ligne pâle. Elytres verdâtres, la partie coriace brune dans le voisinage de l'écusson. Fossette occipitale distincte. Antennes rougeâtres, le premier article allongé et velu. Dessous du corps pâle-verdâtre, immaculé, à l'exception d'une tache noire sur le sternum entre les pattes antérieures et les intermédiaires. Pattes un peu moins claires que l'abdomen. Le verdâtre qui domine dans toutes les parties passe quelquefois au jaunâtre ou au rougeâtre.

Digitized by Google

Commun sur les plantes. Bien que les couleurs soient assez variables dans les Miris, cette espèce, quoique très voisine de la *Lævigatus*, Linné, s'en distingue toutefois facilement par le brun qu'elle porte sur la tête, le thorax, l'écusson et les élytres.

2. **Miris Belangeri.** MIRIS DE BÉLANGER, *nov. sp.*—Longueur 0.38 pouce. Brun. Tête noire; une ligne médiane à la partie antérieure, le pourtour des tubercules antennifères, une ligne autour des yeux interrompue en avant et en arrière, avec deux points sur le cou, jaunes. Prothorax noir, largement bordé de jaune sur les côtés, avec une ligne de la même couleur sur le milieu s'élargissant aux 2 extrémités. Ecusson assez grand, noir, avec une ligne jaune sur le milieu embrassant toute la pointe et se rétrécissant en forme de fer de lance, vers le prothorax. Elytres brunâtres sur le milieu et verdâtres sur les bords; membrane enfumée. Antennes noires à la base et rougeâtres à partir de la moitié du 2e article. Dessous noir, tacheté de jaune; la base du bec, une ligne sur les côtés de la poitrine, les côtés de l'abdomen, jaunes. Pattes jaunâtres, tachetées de gros points noirs.

a. Antennes toutes noires, avec les pattes aussi presque toutes noires.

b. Le verdâtre des élytres remplacé par du rougeâtre.

Commun sur les plantes. La pointe jaune-clair de l'écusson de cette espèce, avec la membrane des élytres enfumée, permettent facilement de la distinger de toutes les autres. La fossette occipitale avec l'insertion des antennes en avant des yeux empêchent de la confondre avec les *Phytocoris*, avec lesquels elle aurait d'ailleurs assez de ressemblance.

Il nous est agréable de pouvoir dédier cette nouvelle espèce à Mr. F. X. Bélanger, curateur des musées de l'Université Laval. Mr. Bélanger est un des premiers parmi nos compatriotes qui se soit livré à l'étude des insectes.

3. **Miris viridis.** MIRIS VERT, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Grêle, linéaire, d'un beau vert uniforme immaculé. Yeux bruns, assez gros. Antennes, excepté la base du 1er article qui est aussi verte, articulations des pattes, jambes postérieures et tous les tarses d'un rougeâtre bien prononcé.

Jolie espèce, constante dans sa coloration. Un peu moins commune que les précédentes.

Digitized by Google

Gen. COLLARIA, *nov. gen.*

(De *collum*, cou).

Corps étroit, allongé, cylindrique. Tête s'allongeant en un cou très prononcé en arrière des yeux, triangulaire en avant. Yeux gros, saillants. Ocelles nuls. Une fossette longitudinale sur l'occiput. Antennes longues, insérées sur un tubercule assez prononcé en avant des yeux, très peu velues; le 1er article aussi long que la tête, un peu épaissi le 2e trois fois aussi long que le premier; les 2 suivants fins, le dernier encore plus que le précédent. Bec dépassant l'insertion des pattes intermédiaires, le 2e article le plus long. Elytres peu coriaces, un peu plus courtes que l'abdomen. Pattes longues, les postérieures plus que les autres. Cuisses un peu épaisses. Prothorax portant deux tubercules bien distincts sur la partie antérieure.

Collaria Meilleurii. COLLAIRE DE MEILLEUR, *nov. sp.*—Longueur 0.40 pouce. Noire. Tête, prothorax et écusson, noirs. Les tubercules antennifères avec une tache en croissant en arrière de la fossette occipitale, jaunes. Prothorax avec une légère bordure jaune, quelquefois interrompue antérieurement, avec une impression transversale très distincte, la partie antérieure formant 2 tubercules et 2 autres plus petits se trouvant aussi sur les angles postérieurs, qui, quelquefois, sont aussi tachés de jaune. Elytres jaunâtres, nuagées de brun au milieu et noires dans le voisinage de l'écusson; membrane enfumée. Antennes brunes, le 1er article blanc à la base, le reste brun, quelquefois d'un noir foncé près du blanc de la base. Pattes jaunâtres ponctuées de brun; hanches et base des cuisses, blanches. Bec jaunâtre, le premier article blanc à la base, taché de brun sur les côtés.

Très commune sur les plantes. Examiné plus de 30 espèces ♂ et ♀. Cet insecte possédant des caractères particuliers qui le distinguaient de tous les autres genres des Bicellules, nous avons cru devoir créer pour lui un genre nouveau. Sa forme allongée et son facies général le rapprochent plus des Miris que de tous les autres, aussi est-ce après ce genre qu'il devra prendre place.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous dédions cette espèce au Dr. J. B. Meilleur, 1er Surintendant de l'éducation en cette Province, et l'un des fondateurs de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal.—(*A continuer.*)

Digitized by Google

L'ORIGNAL OU ELAN DU CANADA,

Alces Americana, Baird,

—

Par D. N. St. Cyr, Ste. Anne de Lapérade.

—

(*Continué de la page* 53).

Au mois de Septembre la chasse se fait généralement en canot. Par un beau clair de lune, deux hommes font glisser sans bruit un canot d'écorce le long d'une rivière ou près du rivage d'un lac, en imitant le cri du mâle. Ce dernier trompé par ce cri, et furieux par l'approche d'un rival, répond aussitôt à l'appel et se précipite au combat. L'homme placé à l'arrière du canot continue de le conduire sans bruit, glissant sous l'ombrage de la forêt, jusqu'à une petite distance de l'Elan qui s'est jeté à l'eau. L'autre homme qui se tient à l'avant de la frêle embarcation, du moment qu'il a jugé la distance convenable fait feu, et si l'animal n'est pas tué du coup, il se dirige immédiatement vers le rivage, faisant jaillir l'eau autour de lui, et laissant une trainée de sang qui conduira, le lendemain matin, les chasseurs à l'endroit où il est allé se coucher, incapable de fuir plus loin. C'est ainsi que se fait cette chasse, sur la rivière à l'Orignal.

D'autres fois, lorsque les chasseurs découvrent les sentiers battus de l'Elan, ils ploient un jeune arbre et suspendent un nœud coulant d'une forte corde au travers du sentier, tandisque l'arbre ployé est retenu au moyen d'une autre corde et d'une détente. Si l'animal passe sa tête dans le nœud coulant, les efforts qu'il fait pour se dégager font partir la détente, et l'arbre tend à reprendre sa position perpendiculaire; l'Elan se sentant alors enlever de terre se débat furieusement, ce qui a l'effet de serrer de plus en plus le nœud qui lui étreint le cou, et de l'étrangler.

Digitized by Google

Dans les contrées les plus septentrionales de l'Amérique du Nord, cet animal vit très-solitaire, et excepté au temps du rut, il est extrêmement rare d'en rencontrer plus d'un à la fois.

L'Elan est le plus sagace et le plus farouche de la famille des Cerfs. Aussi les sauvages considèrent-ils l'art de chasser à l'Elan comme le plus grand acquis de l'homme rouge. Les Cris se prétendent les maîtres en fait de chasse à l'Elan, et se font forts d'instruire les chasseurs des autres tribus sauvages dans cet art difficile. C'est surtout au commencement de l'hiver que le chasseur a besoin de beaucoup de sagacité. Car durant l'été, l'Elan, comme tous les autres animaux sauvages, est tellement tourmenté par les piqûres des moucherons, qu'il est presque indifférent à l'approche de l'homme. Aussitôt que la terre durcie par les gelées d'automne, est couverte d'une mince couche de neige, le chasseur se met à la recherche des traces de l'Elan. Du moment qu'il est tombé sur une piste, il a soin de se tenir toujours sous le vent, et de faire le moins de bruit possible, afin de ne pas donner l'éveil au gibier. Car une feuille sèche froissée, le craquement d'une petite branche morte qui casse, suffit pour lui donner l'alarme. Ce qui augmente la difficulté de l'approcher, c'est l'habitude qu'il a de changer tous les jours la direction de sa course par un détour brusque, et de se reposer si près de sa trace de la veille qu'il peut entendre le moindre bruit du chasseur qui le suit à la piste. Pour éviter cet inconvénient le chasseur à recours à la ruse, et au lieu de se tenir dans le chemin qu'a suivi l'animal, il fait un long détour en se tenant toujours sous le vent, et en tachant, d'après l'apparence des lieux, de se rendre compte de la direction probable qu'il a prise. Il rejoindra de nouveau la piste, continuant de cette manière jusqu'à ce que la neige nouvellement remuée lui indique qu'il n'est pas loin de l'objet de sa poursuite. Le chasseur se débarrasse alors de tout ce qui pourrait le gêner dans ses mouvements, et s'approche avec autant de circonspection que possible. S'il est bien habile, il arrivera auprès du gite de l'animal sans avoir été vu ni entendu. Il casse

Digitized by Google

alors un petit rameau sec dont le bruit suffit pour faire bondir l'animal sur ses pieds en prêtant une oreille attentive. Mais comme l'Elan n'est pas encore convaincu du danger qui le menace, il s'accule sur les hanches et fait de l'eau avant de fuir. C'est le moment que choisit le chasseur pour lui lancer la balle meurtrière qui manque rarement d'infliger une blessure mortelle.

On prétend que les Elans ont l'ouïe si exercé, que durant les plus violentes tempêtes, quand le roulement lugubre du tonnerre mêlé au craquement des arbres qui tombent avec fracas et au bruit des branches qui s'entrechoquent sous les efforts du vent, si un homme, soit avec le pied, soit avec la main, rompt la plus petite branche, il est sûr de donner l'alarme à l'Elan, et quoique ce dernier ne fuie pas toujours à la première apparence du danger, il cesse de manger, et prête l'oreille au moindre bruit étrange qui se fait entendre. Si l'homme reste un temps considérable sans se mouvoir, l'Elan se remet à manger, mais il n'oublie pas le bruit qu'il a entendu, et manifestera pendant plusieurs heures beaucoup plus d'inquiétude qu'auparavant.

Un moyen qu'emploient les chasseurs pour attirer à eux l'Elan c'est de racler sur un os et de siffler en même temps. Cette musique bizarre à l'effet de tromper le mâle qui se précipite vers l'endroit d'où part ce bruit, croyant y rencontrer un rival. Le chasseur, qui l'entend venir, épaule sa carabine et presque toujours le frappe mortellement. Si le coup n'est pas mortel, le chasseur n'a d'autre moyen d'échapper à la fureur de l'animal, que de se mettre le plus promptement possible à l'abri d'un gros arbre pour recharger son arme. La violence des coups que l'Elan assène avec ses pieds de devant est telle qu'il a souvent dépouillé l'arbre de son écorce.

La chair de l'Elan, quoique dure, est très-bonne. Le mufle et la langue surtout sont des mets très-estimés, quoique cette dernière ne soit ni aussi grosse ni aussi délicate que celle du Caribou. La graisse des intestins est dure, tandisque tout le gras extérieur est tendre comme celui de l'agneau. L'Elan diffère sous ce rapport de tous les autres

Digitized by Google

Cerfs, dont le gras extérieur est aussi dur que le gras intérieur. De sa peau on fait des mocassins, des mitasses, et autres articles de toilette utiles dans les climats froids.

L'Elan de l'Amérique du Nord est-il la même espèce que celui de l'Ancien Continent? Bien que les quadrupèdes de l'Amérique semblent à première vue avoir beaucoup de ressemblance avec ceux de l'Ancien Continent, cependant quand on compare attentivement les caractères spécifiques des uns et des autres, on finit par reconnaitre qu'ils diffèrent assez entre eux pour en faire, si non des genres différents, au moins des espèces différentes. C'est ainsi que les premiers colons des contrées septentrionales de l'Amérique regardèrent le Wapiti, *Elaphus Canadensis*, De Kay, le Renard fauve, *Canis fulvus*, Desm., le Loup, *Canis lupus*, Linn., comme identiques avec ceux de l'Ancien-monde; tandisque aujourd'hui on ne fait plus difficulté de les classer comme espèces différentes. On peut en dire autant de l'Orignal du Nouveau-monde et de l'Elan de l'Ancien Continent. Ils se ressemblent par la grandeur, les habitudes, le régime, et le port. La femelle de l'Elan Européen met bas d'un à trois petits, mais le plus souvent deux seulement, vers le milieu de Mai. Comme celle d'Amérique, elle se retire alors dans quelque endroit écarté et épais de la forêt. Au bout de deux ou trois jours les faons qui sont d'un brun clair, ont acquis assez de vigueur pour suivre leur mère qu'ils ne quittent qu'à la troisième année. L'Elan de l'Ancien Continent vit plus vieux que le nôtre. Il n'atteint toute sa grosseur qu'à l'âge de quatorze ans, où son bois cesse de produire de nouveaux andouillers. Il jette son bois vers le mois de Février. La femelle diffère de celle du Renne, en ce qu'elle n'a pas de bois. C'est à l'âge de neuf mois que le bois du jeune est perceptible, on le nomme alors *bosse;* la première année, il est cylindrique et court; la seconde année, il atteint une longueur de douze pouces environ, le bois prend alors le nom de *dague*, et l'animal celui de *daguet*. La troisième année on distingue deux andouillers; la quatrième, trois, et à la cinquième le bois a atteint toute sa longueur. Ensuite le bois augmente en lar-

Digitized by Google

geur et le nombre des andouillers s'accroît comme nous venons de le dire jusqu'à l'âge de quatorze ans. Le bois à l'âge de cinq ans à pris une forme triangulaire, dont le haut ou la partie la plus large prend le nom d'*empaumure*.

L'Elan est d'un naturel craintif, la vue de l'homme le fait fuir. Il n'y a que dans l'automne, au temps du rut, qu'il devient, comme son congénère dangereux, et quand il se sent blessé. Les coups de pieds qu'il donne sont si forts, qu'il peut tuer un loup d'un seul coup. On rapporte que lorsqu'il est furieux, sa crinière se hérisse comme celle du lion, et que son aspect est alors vraiment formidable. Lorsqu'il fuit à travers la forêt, il relève les naseaux et porte son bois horizontalement renversé sur les épaules pour l'empêcher de s'embarrasser dans les branches des arbres. Dans sa course rapide, il produit avec ses pieds un bruit particulier provenant du choc de ses doigts l'un contre l'autre.

On regardait autrefois la corne du pied de l'Elan, comme un spécifique contre l'épilepsie et plusieurs autres maladies ; mais on n'y ajoute guère foi aujourd'hui. La peau est précieuse pour les œuvrages de chamoiserie. Quand le cuir est préparé convenablement, il est très durable, et si fort qu'il peut résister à une balle. Une paire de pantalons fait de ce cuir, peut durer la vie d'un homme. On dit qu'autrefois les paysans scandinaves s'en faisaient des culottes qui passaient du père aux enfants comme tout autre héritage. (Greiff).

De ce qui précède on voit que l'Elan de l'Europe a beaucoup d'anologie avec l'Orignal de l'Amérique du Nord. On a un grand nombre de description de l'Elan du Canada ou Orignal. Jusqu'à tout dernièrement on l'avait toujours considéré comme appartenant au grand genre Cerf, et c'est aussi comme tel que nous l'avons considéré dans cette étude. Mais aujourd'hui plusieurs naturalistes, tant Américains qu'Européens, semblent être d'opinion que l'Orignal et l'Elan d'Europe diffèrent assez des autres membres de la tribu des Cerfs pour en faire un genre particulier. En effet leur taille énorme, leur cou raide et court, leur lèvre supérieure longue et flexible leur donnent un aspect bien différent

Digitized by Google

des autres plénicornes qui hantent nos forêts. Le professeur Baird de la "*Smithsonian Institution*," donne à l'Orignal le nom d'*Alces Americana*, que nous avons adopté, et il est probable que ce nom lui restera. Le mot latin *Alces*, signifie Élan. Le nom de *Moose* que lui donne les Anglo-Saxons vient de *Moussée*, mot sauvage qui signifie *mangeur*. Buffon le nomme Eland ou Orignal et les Franco-Canadiens le désignent sous ce dernier nom.

L'Elan du Canada se rencontre encore dans la Nouvelle Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'état du Maine, au Labrador, etc. Dans le Bas-Canada on le voit encore en bas de Québec, sur les deux rives du St. Laurent; et à l'Ouest de cette ville sur la rive nord du St. Laurent et de l'Outaouais jusqu'au lac Témiskaming. Du côté de l'Outaouais on ne le voit qu'accidentellement. Vers le nord-ouest le parcours géographique de l'Elan s'étend jusqu'à l'embouchure du fleuve Mackenzie, sur l'Océan Glacial Arctique par le 69° de latitude septentrionale. Il s'en trouve aussi, mais rarement, dans les comtés montagneux et incultes de l'état de New-York, Herkimer, Lewis, Franklin et Warren.

Disons avant de terminer que Buffon avait avancé à tort que la production et la chute des bois, dans la famille des Cerfs, avait une corrélation avec les diverses phases de la végétation. Il est reconnu aujourd'hui que la production et la chute des bois sont des phénomènes intimement liés aux fonctions de la génération; leur croissance n'ayant lieu que lorsque les organes de cette dernière fonction sont dans toute leur activité, et leur chute arrivant de même aussitôt que ces organes sont affaiblis. Si on châtre un Orignal après la chute de ses bois, il ne repoussent plus; si au contraire on pratique cette opération au moment du rut, les bois ne tombent plus. On comprend que dans les femelles le rut, la gestation, l'alaitement, se trouvant successivement à requérir un surabondance de sucs nourriciers dans les organes génitaux, la production des bois ne peut avoir lieu; aussi il arrive d'ordinaire que les femelles stériles s'en trouvent ornées de même que les mâles. Le genre Renne qui nous montre aussi des femelles

Digitized by Google

avec des bois, loin d'infirmer cette loi, vient plutôt la confirmer, car dans ce genre les bois des femelles sont toujours plus petits, dans les conditions ordinaires; mais une femelle devient-elle stérile, aussitôt ses bois prennent un développement égal à ceux des mâles.

VOYAGE A LA FLORIDE.

(*Continué de la page* 63).

Nous rencontrons, vers le sommet de la colline que nous suivons, trois monticules de sable fraichement retiré de l'intérieur, et pouvant en contenir chacun de 1½ à 2 minots. Comme notre frayeur des serpents était tellement disparue que nous ambitionnions de faire quelque nouvelle connaissance parmi ces reptiles, nous crûmes de suite avoir trouvé ce que nous cherchions. Ces monticules ne laissaient voir aucune ouverture, et le sable paraissait avoir été repoussé de l'intérieur à l'extérieur. Mais comment, nous dîmes-nous en réfléchissant, un serpent pourrait-il repousser et transporter ainsi le sable; la chose lui serait impossible, n'ayant point d'instruments pour de telles opérations? Nous rappelant alors les trous des tortues qu'on appelle *gophers*, que nous avions vus l'année dernière aux Illinois, nous pensâmes que c'était probablement là des échantillons de leurs œuvres; et en effet, ayant, au moyen d'un baton, dispersé le sable, nous trouvâmes au dessous l'ouverture du trou qui devait conduire à la retraite de l'animal. Que faire pour l'atteindre? Nous n'avions ni bêche ni pelle pour creuser le sol, et les trous paraissaient longs et profonds. Nous remarquons bien l'endroit, nous proposant d'y revenir y faire des fouilles dans l'après midi, avec des instruments convenables. Mais malheureusement notre attention fût attirée ailleurs, et les pauvres tortues furent ainsi soustraites au désagrément de notre visite.

Digitized by Google

Ces tortues de terre sont extrêmement nombreuses en Californie, dans l'Iowa, etc., où elles causent sauvent des dommages considérables, en rongeant les racines des plantes. On en distingue plusieurs espèces : *Geomys pinetus*, Rafinesque, *Geomys bursarius*, Richardson, etc. Cette dernière doit son nom spécifique à la faculté qu'elle possède de pouvoir dilater ses joues, de manière à en faire des espèces de poches pour transporter ses provisions dans ses galeries souterraines. Ces galeries s'enfoncent souvent jusqu'à 10 et 12 pieds de profondeur ; c'est l'habitation habituelle du reptile; il n'en sort que très rarement, et toujours la nuit. Comme ces galeries servent souvent de retraite aux serpents, plusieurs ont prétendu que ces tortues habitaient de compagnie avec eux, mais on a pu constater depuis qu'il n'existait aucune société entre ces deux ordres de reptiles, et que leur concomitance dans les mêmes souterrains n'était due qu'au hasard, qui avait permis aux serpents de rencontrer ces retraites. Dans une de ces galeries que l'on mit à découvert dans l'Iowa, et qui s'enfonçait à plus de 12 pieds sous terre, on trouva un serpent à sonnettes de 5 pieds de long, une famille de Rats, deux Opossums et enfin la Tortue. Bien que ces Tortues mangent parfois des lombrics et autres vers, elles se nourrissent d'ordinaire presque exclusivement de matières végétales, dévorant les racines des plantes herbacées, laitues, betteraves, ognons, etc., et rongeant aussi les racines des arbres. C'est surtout dans les jardins qu'elles trouvent les conditions les plus favorables pour exercer leurs ravages.

Nous cueillons aussi pour notre herbier les feuilles de différents arbres, tel que : Chêne noir, *Quercus nigra*, Lin., arbre de 20 à 30 pieds, à écorce épaisse, rude et noire ; les feuilles de 5 à 6 pouces de long, sont épaisses et élargies à leur sommet, qui est partagé en trois lobes à pointes acuminées ; elles portent une poussière couleur de rouille à leur face inférieure ; c'est le *Black-Jack* des Américains, Le Chêne écarlate, *Quercus coccinea*, Wang., arbre de 50 à 70 pieds, à feuilles glabres, profondément sinuées, échancrées et mucronées. Le Chêne à feuilles lyrées, *Quercus lyrata*,

Digitized by Google

Walter, *Over-cup Oak* des Américains, arbre de 60 à 70 pieds, à feuilles longues, irrégulièrement lobées, glabres; gland presque globuleux, et ne se montrant que très peu en dehors de sa cupule. Le Chêne nain, *Quercus pumila*, Walter, *Running Oak*, arbrisseau de 2 à 3 pieds, à feuilles entières, oblongues-lancéolées, tomenteuses en dessous. Le Chataignier chincapin, *Castanea pumila*, Lin., de 15 à 20 pieds, à fruits excellents, sucrés. Et encore : *Nyssa capitata*, *Scutellaria integriflolia*, etc., etc. Partout les bords du chemin sont émaillés des fleurs des Ronces, *Rubus villosus* et *R. trivialis*, en telle quantité parfois qu'elles forment un tapis continu d'une blancheur de neige, sur lequel se détachent çà et là les capitules jaunes des Hélianthes, *Helianthus hirsutus* et *multiflorus*, ou les corymbes pourpres des Phlox, *Phlox pilosa* et *amœna*.

Mais plantes et insectes sont déjà en nombre respectable dans nos boîtes, et la chaleur, dans les endroits surtout où le vent ne peut se faire sentir, devient parfois insupportable ; la sueur perle abondamment sur notre figure, et notre estomac commence aussi à nous faire entendre qu'il serait temps de penser à lui. Notre montre d'ailleurs nous avertit qu'il est déjà midi passé. Nous rebroussons donc chemin, et à mesure que nous avançons, les sourdes vibrations des contrebasses et les notes éclatantes des cors et des trompettes deviennent de plus en plus distinctes.

Nous débouchons par la maison d'école, où quatre couples de jeunes filles, allègres comme les Alouettes des prairies, légères comme les Gazelles du désert, s'enlacent dans les tourbillons de la valse, sous le couvert des Pins, dont l'ombre tremblottante vient marbrer l'aire que leurs pieds semblent à peine toucher, en même temps que la brise marie leurs chevelures flottantes aux volants de leurs robes de gaze. Suivant l'ordre promulgué d'avance, les deux sexes ne devaient pas se mêler dans ces sortes de danse, aussi les nombreux cavaliers là présents se contentaient-ils d'être simplement spectateurs en attendant leur tour.

Mais tandis que les serviteurs noirs ont garni la table générale dans toutes ses parties, les familles privées se sont

Digitized by Google

partagé le bosquet pour leurs tables particulières, et forment, à chaque pas, les groupes les plus gracieux. Pour ces dernières, une nappe d'une blancheur de neige est étendue sur le sol et reçoit le contenu des paniers qu'on a amplement fournis des mets les plus appétissants. Quelques souches ou tronçons d'arbres servent de sièges aux plus délicats, mais le plus grand nombre préfère reposer sur le sol même, à la manière des patriarches antédiluviens ou de nos indiens dans leurs wigwams. On se fait des invitations d'un groupe à l'autre, et l'on s'efforce de se faire des obligés à un nouveau titre, dans la satisfaction de goûts particuliers connus dans des cercles d'amis. Avec le *lager-beer*, la bouteille de Sherry n'a pas été omise, et souvent elle suit le gobelet à la suite des groupes, jusqu'à ce que l'épuisement, quitte à la remplacer alors par une autre. Attiré par dix invitations différentes, nous ne savions à laquelle nous arrêter, lorsqu'une souche entre deux de ces groupes nous permit de nous placer comme dans un fauteuil présidentiel, chaque famille dans ses démonstrations de politesse réclamant l'honneur de nous posséder, et nous de notre côté recevant de l'une ou de l'autre ce qui pouvait le mieux nous accommoder. Il va sans dire que l'appétit excité par l'exercice nous permit de faire amplement honneur aux multiples avances que nous recevions des deux côtés.

A un signal donné, l'immense table en croix qui pliait sous le poids des mets dont on l'avait chargée, fut garnie d'une double file de convives, tous bien disposés à livrer vigoureusement l'assault aux plats variés qui s'offraient à leurs armes. Ici, comme dans les groupes de famille, l'appétit, l'entrain, et la joie paraissaient être au complet.

Les noirs, qui eux aussi avaient pu, en payant leur carte, prendre part à la fête, profitèrent du moment du diner, pour se livrer comme les blancs à l'exercice de la danse, et ne vinrent occuper les tables qu'après que les blancs s'en furent retirés. Voyez donc ces pauvres parias, ils ont payé comme les autres pour prendre part à la fête, tous sont d'une mise convenable, et plusieurs même recherchée, et par ce que leur épiderme présente une certaine nuance de

Digitized by Google

brun plus foncée que chez les autres, ils ne pourront satisfaire leur appétit, prendre part à la danse, que lorsqu'il plaira aux blancs de laisser la place libre! Pour nous, avec nos idées d'égalité, surtout de cette égalité que commande le christianisme, nous serions portés à croire que le dépit, la mauvaise humeur, et peut-être la vengeance ne pussent être que la conséquence d'une telle conduite; mais il n'en est rien. L'esclave d'hier est libre aujourd'hui, mais nulle part il n'osera se croire l'égal de son maître d'autrefois. Délivré de l'esclavage, il semble se rattacher à la servilité comme par nécessité. La liberté complète chez lui semble être un hors d'œuvre, et on dirait qu'il s'étudie à ne la laisser paraître nulle part, tant il a conscience de son infériorité, ou plutôt, tant l'esclavage a fait disparaître en lui tout sentiment de dignité.

Le diner terminé, les danses, promenades, conversations, reprirent leur cours d'auparavant. Comme nos instruments de chasse avait attiré les regards de plus d'un curieux, on nous demanda à jeter un coup d'œil dans nos boites; et grande fut la surprise de tous; nos prises, pour la plupart, étaient des nouveautés qu'ils n'avaient encore jamais rencontrées. — Mais où avez-vous pris cette Guêpe? nous n'avons encore jamais rien vu de semblable; et cette Punaise? et ce Papillon? — Ici même, à côté du chemin. Il n'y a là rien que de très commun pour cette contrée; mais vous marchez tous les jours sur de tels insectes sans les remarquer. On nous fit faire la connaissance, parmi ces curieux, du Dr. C., professeur à l'école de médecine de la ville.—Oh! un docteur, professeur de médecine, est naturellement un naturaliste; puisque le médecin dans l'exercice de son art, doit à chaque instant compter avec la nature, il faut donc qu'il l'étudie, qu'il la connaisse.—Je n'ai pas fait une étude spéciale de l'Entomologie, fit le professeur, mais j'en connais quelque chose. Et comme il s'extasiait sur la beauté d'un *Danais Archippus* que nous avions dans notre boîte, nous nous mîmes à donner quelques détails sur la larve de ce papillon. Mais quoi! ce papillon vient d'une chenille?—Savant docteur! profond naturaliste! qui ignore que les chenilles sont les larves des papillons?

Digitized by Google

La politique, l'agriculture, l'esclavage, etc., furent tour à tour nos sujets de conversation, et plus d'une fois, nous fûmes étonné de l'aplomb et du sang froid que montrait le professeur, dans ses déconfitures même les plus humiliantes.

Qu'en adviendra-t-il des Etats du Sud, demandâmes-nous, avec leur nombreuse population noire? Quel avenir leur prépare ce mélange de races?

Il en sera des nègres, nous répondit-on, comme de nos anciens Indiens; ils disparaîtront. Les Indiens autrefois étaient très nombreux; cherchez-les aujourd'hui.

—Mais qui est-ce qui les fera disparaître?

—Les mêmes causes qui ont fait disparaître les Indiens: les vices, la misère, les maladies épidémiques, etc. Ces brutes manquent même souvent de l'instinct de conservation; en les soustrayant à l'esclavage, on a arraché à leur tutelle des mineurs incapables de se protéger eux-mêmes; la liberté pour eux est comme une arme dangereuse dans des mains d'enfants, c'est à leur propre détriment qu'il font usage de cette arme.

—Si la race noire était pure de tout mélange et nouvellement importée dans ces contrées, nous pourrions croire que le climat, les maladies, les vices, etc., pourraient avoir sur elle ces effets pernicieux; mais où sont-ils aujourd'hui les Africains pur-sang? Combien qui naguère encore portaient le joug de l'esclavage, sans avoir plus de $\frac{1}{16}$ et même $\frac{1}{32}$ de sang noir dans les veines? Nous voyons à Macon même de jolies fillettes, plus belles et aussi blanches que la plupart des Américaines, reléguées parmi les nègres? D'ailleurs la race nègre, telle qu'elle est aujourd'hui ici, se civilise, s'instruit, s'élève. A présent que les nègres sont vos égaux de par la loi, vous voilà avec des huissiers noirs, des maîtres-de-poste noirs, des juges noirs, des législateurs noirs, et jusqu'à des sénateurs noirs, et cela résultant du suffrage universel de la population; la civilisation et surtout la religion en poursuivant leur développement parmi eux, ne parviendont-elles pas à les rendre vos égaux par l'intel-

Digitized by Google

ligence et l'honorabilité, lorsqu'ils le sont déjà en valeur personnelle devant la loi ?

—Les nègres nos égaux? fit le Docteur. Mais vous croyez donc que les nègres descendent d'Adam ?

—Vous croyez donc qu'ils n'en descendent pas, vous ?

—Mais certainement; leur conformation, leur couleur, leurs cheveux crépus disent assez qu'ils ne peuvent être nos frères. D'ailleurs, j'ai étudié spécialement cette question de la pluralité d'origine de l'espèce humaine, et c'est une vérité aujourd'hui pour moi qui ne fait plus doute.

—Voila du nouveau pour nous. Conformation, couleur, chevelure, affaire de climat, de l'éducation, du genre de vie, etc. Conformation; est-ce qu'anatomiquement parlant, on ne peut trouver dans la conformation du crâne, par exemple, des différences aussi fortes entre deux individus de race blanche, qu'entre un nègre et certain blanc ?

—Ça se peut, mais chez les nègres c'est un type; ce n'est pas une exception, mais une règle constante.

—Mais les défauts de conformation ne peuvent-ils pas se perpétuer dans une nation, comme ils se perpétuent souvent dans une famille, surtout lorsque certaines causes peuvent contribuer à perpétuer cette déviation du type ordinaire ? Croyez-vous, Docteur, que l'éducation peut aussi influer sur la conformation du crâne ?

—La chose me parait absurde.

—Admettez-vous que certains peuples, comme les Hindous, par exemple, en comprimant le crâne de leurs enfants, parviennent à leur faire prendre une forme qui se généralise dans la descendance.

—Je l'admets; mais ce sont là des moyens mécaniques passés en coutume dans une nation, il n'y a rien de tel parmi nos nègres.

—Admettez-vous que l'exercice continu de certains muscles du corps parvient à faire prendre à ces muscles un plus grand développement, qui souvent passe à la descendance ?

Digitized by Google

—Nul doute à cet égard ; la chose se voit tous les jours dans les familles.

—Si donc l'exercice continu de certains organes peut faire prendre à ces organes un plus grand développement, chez une nation à vie intellectuelle, morale et religieuse, l'organe qui est mis en jeu par le phénomène de la pensée, le cerveau, devra se sentir de cette action. Le développement du cerveau entrainera nécessairement celui de l'ensemble du système nerveux et amènera une modification de tout l'organisme. Le front qui s'avancera, chassera le menton en arrière ; les lobes du cerveau élargissant le front, feront disparaître les pommettes saillantes ; de même la bouche diminuera, à mesure que les nobles instincts domineront ; ce sont là d'ailleurs les données de l'histoire. Plusieurs savants ont même démontré que les mœurs en général exercent une grande influence sur la conformation du crâne et des os ; admettez-vous cela Dr. ?

—Je l'admets.

—Eh ! bien donc, la dégénérescence du morale amène celle du physique, et l'on a constaté que toutes les tribus peu intelligentes et qui vivent misérablement, sont laides et mal bâties. Quant à la couleur, c'est uniquement l'affaire du climat et du régime de vie.

—Vous croyez donc que les nègres transportés ici deviendront blancs, et que si on transportait des blancs en Afrique ils deviendraient noirs ?

—Nous le croyons ; mais c'est là une expérience que ni vous ni nous ne pourrons jamais faire, car elle nécessiterait une succession de générations pendant des siècles, et de plus, des conditions de vie en rapport avec le changement que l'on voudrait obtenir. Mais si nous ne pouvons faire cette expérience, nous pouvons du moins en voir un commencement. Est-ce que les nègres établis ici depuis 3 et 4 générations sont aussi noirs que ceux qui viennent directement d'Afrique ? Tous ceux que nous avons consultés à ce sujet nous ont répondu que non. Et n'est-il pas constaté que les descendants des blancs qui naissent en

Digitized by Google

Afrique prennent une teinte olivâtre, qui va dans quelques uns jusqu'au brun? Que serait-ce donc, si avec cette tendance, on les soustrayait à la civilisation européenne? Car il est de fait qu'une nourriture grossière et malsaine, la malpropreté, l'habitation de lieux humides, etc., amènent la dégénérescence des peuples. Quant à la chevelure, il est bien naturel aussi qu'elle puisse subir certaines modifications en rapport avec la contexture de la peau qui lui donne naissance; les cheveux laineux ne se sont jamais vus sur les peaux blanches et délicates.

Mais il est encore bien d'autres raisons en faveur de notre thèse: croyez-vous, Dr., à la bible?

—Sans doute, j'y crois.

—Si les nègres ne descendent pas d'Adam, les faites-vous participer à la rédemption?

—Sans doute.

—Mais si vous les faites participants de la rédemption vous les constituez par celà même vos égaux et vos frères, pulsqu'ils auront part aux mêmes récompenses que vous.

—Oh! arrêtez: il y plusieuss demeures dans la maison de mon père!

—C'est-à-dire que vous pensez qu'il y a un paradis pour les blancs et un paradis paur les noirs? Ce serait, nous supposons, comme ici: le blanc aurait sa demeure bourgeoise dans l'Elisée, et le noir aurait à côté sa case; Dr., cette idée répugne à l'idée d'un Dieu infiniment juste, infiniment sage. Et que faites-vous donc de S. Paul qui dit que nous, tous les hommes, avons péché en Adam? Et si les nègres n'étaient pas nos frères qu'auraient-ils besoin de rédemption, puisqu'ils n'auraient pas péché?

Quelques amis à ce point de la discussion, voyant le Dr. acculé au pied du mur, vinrent faire diversion par des invitations pour la danse, nous en profitâmes pour pousser une reconnaissance de l'autre côté du chemin, en chasse de nouvelles captures. Le Dr. vint nous serrer la main avant

Digitized by Google

de s'éloigner, plus content que nous, nous présumons, de voir se terminer la discussion. Comme nous étions à disposer nos instruments de chasse, quelqu'un vint nous dire à l'oreille : savez-vous quel est ce Dr. avec lequel vous avez discuté ? C'est un protestant qui s'est fait catholique de lui-même. Après conviction résultant de l'étude et de la méditation, il fit abjuration du protestantisme, et après quelques années, il apostasia pour se ranger de nouveau parmi les protestants. Oh ! il est facile de voir par là, répondîmes-nous, qu'il n'a pas d'idées plus arrêtées en fait de religion, que de justes notions en fait d'histoire naturelle.

(*A continuer*).

FAITS DIVERS.

Rats jaunes.—L'Honorable G. de Boucherville, Président du Conseil Exécutif, vient de nous faire parvenir deux rats tout à fait singuliers. Leur robe est d'un beau fauve clair assez rapproché de la couleur du Renard, avec le ventre blanc. Les yeux avaient une teinte rousse assez prononcée. Bien que nous ayions pu constater qu'ils avaient le museau un peu plus court, la queue aussi plus courte et plus grosse que notre rat ordinaire, *Mus decumanus*, nous ne pensons pas que ce soit là une espèce nouvelle. Serait-ce un passage à l'albinisme ? On sait que les albinos sont assez communs chez la gent rate ; il y a un hangar dans la rue de la Couronne qui en est infesté, et le Rév. M. Baillargé du Séminaire de Québec, en a un actuellement dans sa chambre, comme un favori des plus rares, et qui charme tous les visiteurs par ses gentillesses. D'un autre côté, l'on sait aussi qu'au contraire des animaux sauvages qui sont

Digitized by Google

toujours constants dans leurs couleurs, la robe des animaux domestiques varie presque à l'infini. Comme le rat participe aussi en quelque sorte à la domesticité, c'est peut-être là un acheminement dans ce changement de couleurs? Ces deux rats jaunes étaient mâle et femelle. Ils ont été pris à Boucherville, dans le hangar même de l'Honorable Président du Conseil.

Naturalistes voyageurs.—Mr. A. Chevallier, naturaliste de Montréal, a dû partir vers la fin de Février pour la Floride, dans le but de se procurer des échantillons ornithologiques de ces contrées. Et Mr. Couper, aussi de Montréal, doit partir en Mai prochain pour les côtes du Labrador, dans le même but. Mr. Couper doit aussi faire une ample provision des insectes, mollusques, crustacés, etc., des côtes du Nord.

Température.—Février s'est montré d'une douceur exceptionnelle. La moyenne de la température a été, pour Québec, 17°, tandis qu'en 1871 elle n'était que de 14°. Le 12 nous a donné la maxima pour ce mois, 24°.4; et le 23 la minima,-11°. A part les deux coups de neige que nous avons eus le 4 et le 14, nous avons eu en Février un de nos plus beau mois d'hiver.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, AVRIL, 1872. No. 4.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 68).

—

Sous-famille des SPIZELLINES. *Spizellinæ.*

Bec variable, le plus souvent presque droit, quelque fois cependant un peu courbé ; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure. Commissure droite ou à peu près. Narines à découvert. Ailes moyennes ; les primaires extérieures peu arrondies. Queue variable. Pieds forts ; tarses le plus souvent plus longs que le doigt du milieu.

Toutes les espèces de cette sous-famille sont petites et de couleur plus ou moins foncée ; le rouge, le bleu, l'orange ou le jaune ne s'y montrent jamais qu'en stries fines sur la couronne, ou en taches sur les épaules. A l'exception du Moineau, *Passer*, qui nous vient d'Europe, les six autres genres de cette sous-famille étant tous des subdivisions du genre Européen *Fringilla*, nous retiendrons pour eux tous le nom français de ce genre, Pinson.

Les caractères suivants peuvent servir à distinguer ces sept genres les uns des autres.

Digitized by Google

Queue fourchue ou échancrée ;

Pennes caudales aiguës et raides ..... 1. *Poocœtes.*

Pennes caudales ni aiguës ni raides ;

Queue décidément fourchue..... 5. *Spizella.*

Queue seulement échancrée..... 7. *Passer.*

Queue plus ou moins arrondie ;

Corps portant des stries en dessus et en dessous,

Ongles petits, faibles, le postérieur plus court que son doigt..... 2. *Coturniculus.*

Ongles forts ; le postérieur aussi long que son doigt..... 6. *Melospiza.*

Corps sans stries ou n'en portant qu'en dessus seulement ;

Des stries sur la tête et le dos..... 3. *Zonotrichia.*

Aucunes stries..... 4. *Junco.*

1. Gén. POOCAETES, Baird.

Bec un peu large, un peu courbé par la mandibule supérieure. Ailes longues, atteignant le milieu de la queue ; 2e et 3e rémiges les plus longues, la 1ère à peu près égale à la 4e. Tertiaires un peu plus longues que les secondaires. Queue distinctement fourchue, à pennes se rétrécissant brusquement en une pointe aigüe et raide. Ongle postérieur plus court que son doigt

Le Pinson des prés. *Poocœtes gramineus*, Baird, *Fringilla graminea*, Gmel. *Emberiza*, Wils.—Vulg. *Le Rossignol des guérets ;* Angl. *Grass Finch ; Bay-winged Bunting.* — Longueur 6¼ ; ailes 3¾ pouces. Dessus d'un brun jannâtre, toutes les plumes marquées de petites lignes brunes foncées, même sur les côtés du cou. Dessous d'un blanc jaunâtre, avec aussi des petites lignes. Ailes avec deux bandes d'un blanchâtre sale le long des couvertures, et une tache brun-chataigne sur l'épaule. Les deux pennes caudales extérieures avec l'extrémité de la suivante d'un beau blanc.

E. et C. Ce Pinson qui fait entendre une jolie chanson, même en captivité, se rencontre fréquemment en été dans les champs, où il niche sur le sol à l'abri de quelques buttes ou de quelques touffes de gazon. Il pond de 4 à 6 œufs.

Digitized by Google

2. Gen. COTURNICULUS, Bonaparte.

Bec court, fort et large à la base. Ailes courtes, dépassant à peine la base de la queue ; les tertiaires presque aussi longues que les primaires. Queue courte et étroite, un peu plus échancrée au milieu, mais graduellement arrondie sur les côtés, les pennes lancéolées et aigües, mais non raides, comme dans le genre précédent. Tarses plus longs que le doigt médian.

Le Pinson de Henslow. *Coturniculus Henslowi*, Bonap. *Emberiza*, Aud. *Fringilla*, Nutt.—Vulg. *Le Pinson aux ailes jaunes*. Angl. *Henslow's Bunting*.—Longueur 2¼ pouces ; ailes 2⅛ ; queue 2⅛. Dessus d'un jaune brun, le cou et la partie antérieure du dos teints de verdâtre. Couronne avec une large bande tachetée de noir de chaque côté. Un croissant obscur en arrière des oreilles. Les tertiaires, le croupion, et les pennes caudales, d'un brun foncé au centre. Ailes bordées de jaune. Dessous d'un jaune brunâtre pâle avec des lignes noires sur la poitrine et les côtés.

E. et RR. D'après Mr. LeMoine, ce Pinson se rencontrerait aussi parfois en Canada.

3. Gen. ZONOTRICHIA, Swainson.

Bec conique, un peu comprimé, légèrement échancré ; commissure presque droite. Ailes moyennes, n'atteignant pas le milieu de la queue, les 2e et 3e rémiges les plus longues ; tertiaires et secondaires à peu près égales et plus courtes que les primaires. Queue courte, légèrement arrondie. Des stries en dessus seulement.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Pinson à couronne blanche**. *Zonotrichia leucophris*, Swains. *Fringilla*, Aud. *Emberiza* Forst.—Angl. *White-crowned Sparrow*.—Longueur 7¾ pouces ; ailes 3¼. Dessus de la tête noir, séparé en deux par une bande blanche ; la moitié supérieure des lores avec une ligne à travers l'œil jusqu'à l'occiput, aussi noires ; paupière inférieure blanche. Deux bandes blanches sur les ailes ; bords des tertiaires d'un brun chataigne. Côtés de la tête, haut de la poitrine, et le bas du cou tout autour, d'un cendré pâle, passant au blanchâtre sous le ventre. Région interscapulaire portant de nombreuses lignes brunes interrompues.

P. et AC. Ce Pinson qui est assez commun ici au printemps ne s'y rencontre plus en été. Il niche au pied des arbres et pond 4 œufs de couleur chocolat.

Digitized by Google

2. **Le Pinson à poitrine blanche.** *Zonotrichia albicollis*, Bonap. *Fringilla* Gmel. *Passer Pennsylvanicus*, Brisson.—Angl. *White throated Sparrow.*—Longueur 7 pouces ; ailes $3\frac{3}{4}$; queue $3\frac{1}{4}$. Deux bandes noires sur la couronne séparées par une blanche. Une bande au dessus de l'œil à la base de la mandibule supérieure, jaune jusqu'à son milieu, et blanche ensuite. Une large strie noire au côté de la tête en arrière de l'œil. Menton blanc. Ailes bordées de jaune avec deux bandes blanches étroites, à travers les couvertures. Le dos et le bord des secondaires d'un brun roussâtre, le premier avec des stries de brun foncé.

Fig. 9.

La femelle plus petite et à couleurs plus sombres.

P E. et CC. Ce Pinson nous arrive en Mai pour ne nous laisser qu'en Septembre. C'est un des plus beaux du genre. Il se nourrit des graines des graminées et niche aussi sur le sol ; il pond 4 à 5 œufs blanchâtres tachetés de brun. Fig. 9.

(*A continuer*).

CORRESPONDANCE.

—

Monsieur le Rédacteur,

Je vois, par le 3e numéro du 4e volume de votre intéressante publication, que vous m'avez dédié une espèce du nouveau genre *collaria*, qui a été l'objet de votre étude toute spéciale.

Fig. 9.—Le Pinson à poitrine blanche.

Digitized by Google

Je vous suis très reconnaissant de l'honneur que vous me faites, en me dédiant cette espèce nouvelle, à laquelle vous avez bien voulu donner mon nom, et j'aime à vous dire, en même temps, que je suis heureux de n'être pas le seul de vos correspondants auxquels il vous a plu de conférer l'honneur d'une décoration de ce genre. Non-seulement vous leur rendez un hommage bien mérité, mais encore, vous donnez, en ce faisant, un encouragement à vos collaborateurs dévoués.

Sans doute si, dans l'intérêt de la science, de la diffusion des connaissances utiles et agréables, vous sentez le besoin de leur collaboration, ils sentent bien davantage celui de votre encouragement, et rien de plus encourageant que la manière dont vous faites la chose. J'espère bien qu'elle sera également profitable aux amateurs de l'Histoire-naturelle, en portant les jeunes gens instruits à se livrer plus nombreux à l'étude de cette science, sous vos auspices éclairés. En effet, les jeunes gens instruits devraient s'empresser d'augmenter effectivement la liste de vos lecteurs au moins. Les belles aptitudes de leur âge les invitent plus spécialement que les autres à puiser à cette source pure, si féconde, si riche en connaissances positives, dont l'application utilitaire, au point de vue matériel, peut s'étendre à toutes les professions, à tous les genres d'industrie honnête et profitable. Puis, quel bonheur, pour le jeune homme religieux, de pouvoir ainsi, par une simple étude, se mettre en rapport avec toute la nature; de pouvoir admirer la puissance de Dieu, et contempler à l'aise les merveilles de sa création!

Mais, c'est surtout à l'élève étudiant en Médecine qu'il importe le plus de connaître l'Histoire-naturelle, et la grande responsabilité dont il se dispose de se charger lui en fait un devoir impérieux.

Si la Physique et la Chimie sont des auxiliaires à l'étude de l'Histoire-naturelle, celle-ci en est le complément, et, réunies, elles sont pour ainsi dire le fondement de la Médecine pratique. En effet, comment pourrait-on exercer cette profession, si humanitaire et si noble, sans connaître

Digitized by Google

outre la Chimie, la Matière-médicale et la Pharmacie, au moins la Minéralogie et la Botanique, qui sont, ces deux dernières, des divisions de l'Histoire-naturelle ?

C'est la Minéralogie qui nous fournit les remèdes les plus actifs et les plus efficaces, les bijoux les plus précieux et les métaux les plus utiles ; et c'est la Botanique qui ajoute d'avantage à la liste des remèdes les plus usités, ou qui devraient l'être au moins. La Zoologie y est pour peu de chose, et l'Entomologie pour encore moins, encore faut-il étudier ces branches de l'Histoire-naturelle pour connaître jusqu'à quel degré ces sciences renferment chacune d'objets de la création qui sont du ressort de la Matière-médicale et de la Pharmacie.

Le règne végétal nous offre une grande quantité de substances médicinales dont on dédaigne trop l'emploi. Fleurs et fruits, feuilles et écorces, racines et gommes, et, de quelques plantes, jusqu'à la partie ligneuse, toutes sont à la disposition de l'art, et le règne minéral, pour être moins abondant, ne nous procure pas moins ses oxydes et ses sels, productions chimiques que réclament également la Thérapeutique.

Ceux, donc, qui se destinent à la Médecine et à l'industrie, devraient ne pas négliger d'étudier l'Histoire-naturelle. Ce sera pour eux un sûr moyen de s'y distinguer profitablement. La Botanique, au moins, et la Minéralogie, dont l'étude est une source d'agréments réels si appréciés et recherchés par les personnes de goût qui y sont initiées, ne devraient pas être négligées par celles qui ne le sont pas. Elles sont privées d'une véritable jouissance, morale et intellectuelle.

Les notions élémentaires de l'Histoire-naturelle peuvent s'acquérir théoriquement au moins, dans nos colléges et universités, au moyen d'auteurs spéciaux qui en traitent, et des commentaires des professeurs habiles dans l'enseignement des sciences qui ont pour objet l'étude des choses créées qui sont à la portée de l'homme, et cet enseignement peut suffire au besoin actuel de la plupart des élèves ; mais pour ceux qui, par leurs positions respectives, se destinent

Digitized by Google

à la vie active et industrielle, il faut un autre théâtre, et d'autres moyens de connaître ces choses. Il faut en outre, simultanément ou successivement, qu'ils étudient sur les lieux, tout ce qui, animé ou inanimé, tombe inopinément sous leurs sens dans les champs et dans la forêt. Il faut qu'ils se fassent hommes de la nature, afin de pouvoir en exploiter toutes les ressources. Elles sont innombrables et intarissables.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J. B. MEILLEUR, M. D. LL. D.

DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX.

HÉTÉROPTÈRES.

(*Continuée de la page* 79).

Fam. des CAPSIDES.

Genre CAPSUS, Fabricius.

1. **Capsus flavonotatus.** CAPSE À TACHES JAUNES, *nov. sp.*— Longueur 0.25 pouce. Brunâtre. Antennes brunes, base du 2e article plus claire. Tête jaunâtre avec lignes et points noirs. Thorax d'un brun plus ou moins foncé, tout le pourtour avec une ligne jaune clair; 5 lignes de même couleur sur le disque, celle du milieu comme doublée de chaque côté, près du collier. Pointe de l'écusson, bords latéraux des élytres, quelques lignes partant de leur base, toute la partie du corium entre le pli et la membrane, une bande longitudinale de chaque côté de l'abdomen, d'un jaune plus ou moins clair. Membrane enfumée, les 2 cellules circonscrites par des lignes jaunes. Un point noir très distinct au bord extérieur des élytres, à l'extrémité de la grande tache jaune qui touche à la membrane. Pattes brunes avec taches jaunes; les cuisses portant toutes un ou deux anneaux de jaune à leur sommet, peu au dessus du genoux.

a. Les élytres et le prothorax portent quelquefois autant de jaune que de brun.

Digitized by Google

b. Quelquefois le jaune parait comme ensanglanté.

Très commune sur les plantes. Sa taille plus petite et plus ramassée, sa couleur plus foncée, et surtout ses antennes avec leur 2e article distinctement épaissi à l'extrémité, permettent facilement de distinguer cette espèce du *Lygus linearis*, Beauvais, avec lequel elle a d'ailleurs assez de ressemblance.

2. **Capsus flavipes.** CAPSE À PIEDS JAUNES, *nov. sp.*—Longueur 0.15 pouce. Noir. Tête tachée de rougeâtre. Prothorax, écusson, élytres, d'un beau noir, ces dernières s'éclaircissant plus ou moins au de là du pli; membrane légèrement enfumée. Pattes et antennes d'un jaune clair uniforme, les antennes avec leurs articles un peu plus sombres à l'extrémité. Dessous du corps noir, quelquefois avec quelques taches jaunâtres.

Très commune sur les plantes. Bien caractérisée par son corps noir brillant, avec ses pattes jaune-clair.

Gen. LYGUS, Hahn.

1. **Lygus brunneus.** LYGUS BRUN, *nov. sp.*—Longueur 0.22 pouce. Brun. Tête un peu plus claire et laissant quelquefois entrevoir quelques lignes jaunes. Elytres peu foncées, avec une tache jaune triangulaire ayant sa pointe à la base au bord extérieur, et une autre au delà du pli, cette dernière portant d'ordinaire un point noir. Membrane fortement enfumée. Jambes, trochantins, et souvent aussi une partie des cuisses et des hanches, jaunâtres.

Commun sur les plantes. Son corps plus allongé et ses antennes sans renflement bien distinct à l'extrémité du 2e article, rangent sans difficulté cette espèce parmi les Lygus.

2. **Lygus dorsalis.** LYGUS DORSAL. *nov. sp.*—Longueur 0.25 pouce. Jaune. Tête brune avec une ligne jaune au milieu et une autre de chaque côté touchant à l'œil. Prothorax jaunâtre, avec une large tache brune de chaque côté. Ecusson brun. Bords des élytres d'un jaune verdâtre; membrane brune. Une large bande brune partant du milieu de l'écusson va se confondre avec le brun de la membrane, en s'élargissant un peu au milieu. Antennes jaunâtres, plus ou moins enfumées. Dessous jaunâtre, avec une ligne brune bordant la poitrine et l'abdomen. Pattes jaunâtres; tarses bruns.

Deux spécimens, 1 ♂ et 1 ♀. La bande brune du milieu du dos forme comme une croix de S. André en approchant du pli.

Digitized by Google

3. **Lygus fuscosus**. LYGUS ENFUMÉ, *nov. sp.*—Longueur 0 20 pouce. D'un brun uniforme, à l'exception de la pointe extérieure du corium qui est d'un noir foncé et circonscrite par une ligne claire. Membrane brune aussi; les 2 cellules divisées et entourées par une ligne claire. Antennes un peu plus claires que le corps. Pattes de la couleur du corps, à l'exception des jambes et des tarses qui sont plus clairs et quelquefois jaunes annelées de brun.

Commun sur les plantes.

4. **Lygus unicolor**. LYGUS UNICOLOR, *nov. sp.*—Longueur 0.22 pouce. D'un vert tendre uniforme paraissant comme farineux. Yeux de même couleur. Membrane des élytres légèrement enfumée. Antennes avec leur 2e article aussi légèrement enfumé à l'extrémité. Bec noir à l'extrémité. Pattes de même couleur que le corps; tarses bruns à l'extrémité.

1 ♂ et 1 ♀. Jolie petite espèce, bien remarquable par sa couleur verte uniforme.

Gen. RHOPALOTOMUS.

Rhopalotomus rubronotatus. RHOPALOTOME TACHÉ DE ROUGE, *nov. sp.*—Longueur 0.26 pouce. D'un noir foncé uniforme. Elytres avec leur pointe extérieure touchant à la membrane d'un beau rouge. Membrane moins foncée que le reste, avec les 2 cellules circonscrites par une ligne rouge. Antennes avec les 1er et 2e articles d'égale grosseur, les 3e et 4e beaucoup plus fins et plus clairs. Hanches, trochantins et une partie des cuisses, rougeâtres, tout le reste du dessous noir.

1 ♂ et 3 ♀. Plus petit que le *R. ater*, et bien remarquable par sa tache rouge des élytres.

NUDIROSTRES.

Fam. des RÉDUVIIDES.

Gen. REDUVIUS, Fabricius.

Reduvius albosignatus. RÉDUVE MARQUÉE DE BLANC, *nov. sp.* —Longueur 0.85 pouce. Noire, légèrement velue. Partie postérieure du prothorax marquée transversalement de stries très fines. Elytres presque toutes membraneuses, brunes, avec une ligne d'un blanc pur bordant l'extrémité interne du corium depuis le bord extérieur jusqu'à la rencontre de la nervure de la cellule discoïdale externe, où elle forme un angle très aigu pour suivre cette nervure jusque vers les deux tiers de son étendue, vers l'extrémité de la membrane. Tubercules antennifères

Digitized by Google

roussâtres; antennes brunes, velues. Dessous d'un brun roussâtre; les genoux, avec les extrémités des jambes intermédiaires et postérieures et tous les tarses, d'un brun jaunâtre.

Un seul spécimen ♂ recueilli à Jesup, en Géorgie. La ligne blanche qui borde l'extrémité du corium dans sa jonction avec la membrane est très remarquable, et distingue, à première vue, cette espèce de toutes les autres.

—

Fam. des ZÉLIDES.

Gen. DARBANUS, Amyot et Serville.

Darbanus Georgiæ. DARBANE DE GÉORGIE, *nov. sp.*—Longueur 0.90 pouce. Jaune. Un cou fort allongé en arrière des yeux; ocelles peu en arrière des yeux, assez éloignés l'un de l'autre. Toute la tête jaune, roussâtre sur le cou, en arrière des yeux, avec une tache noire touchant au prothorax. Prothorax avec une impression transversale un peu en avant du milieu, et un léger sillon longitudinal sur la partie antérieure; partie postérieure brune, avec une forte épine noire redressée sur l'angle postérieur. Elytres jaunes, avec les deux cellules discoïdales de la membrane bien distinctes. Écusson jaunâtre, sans épine. Antennes jaunes, le 1er article le plus long de tous. Dessous jaune sans aucune tache. Abdomen caréné en dessous et dépassant à peine les élytres aux côtés. Bec à 2e article le plus long, le 3e brun et s'appuyant entre les pattes antérieures, ces dernières bien plus longues que les autres.

Un seul specimen ♂ recueilli à Macon, en Géorgie.

—

Fam. des SALDIDES.

Gen. SCIODOPTERUS, Amyot et Serville.

Sciodopterus Boucherviliei. SCIODOPTÈRE DE BOUCHERVILLE, *nov. sp.*—Longueur 0.20 de pouce. Noir et coriace. Yeux gros, saillants. Prothorax fortement rétréci en avant. Elytres toutes coriaces, bombées en forme de coquille postérieurement, et formant une ellipse avec le prothorax; membrane nulle ou représentée par quelques taches plus claires, les élytres étant coriaces jusqu'à leur extrémité. Ailes nulles ou imparfaites. Pattes, base du bec avec le premier article des antennes, jaunes, le reste des antennes brun. Tête, prothorax, élytres, pattes et antennes tout couverts de poils bruns.

Un spécimen pris à Portneuf, sur le sable humide du rivage. Nous dédions avec beaucoup de plaisir cette nouvelle espèce à l'Honorable Président du Conseil Exécutif de

Digitized by Google

cette Province, Mr. C. de Boucherville, qui au milieu des importants devoirs qui réclament son attention, trouve encore le moyen de se livrer à l'étude des sciences. La Géologie a particulièrement arrêté le choix de M. de Boucherville ; l'Histoire Naturelle peut donc le réclamer comme un de ses adeptes.

Des élytres toutes coriaces et bombées postérieurement de manière à former dans leur pourtour, en se réunissant avec le prothorax, une ellipse régulière, permettent facilement de distinguer les Sciodoptères des Saldes. La villosité du *Sc. Bouchervillei*, et sa taille beaucoup plus petite, le font facilement distinguer du *Sc. flavipes*, Fab. que nous avons aussi pris à Portnouf.

Ne serait-ce pas la *Salda picea* de Fabricius, telle que décrite dans Say ? Cependant Say ne fait aucune mention de sa villosité.

Gen. SALDA, Fabricius.

1. **Salda major**. SALDE MAJEURE, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Noire. Elytres relevées sur les côtés dans leur partie antérieure et portant quelques points clairs disséminés sur le corium. Membrane assez claire, avec des nervures noires et deux rangs de taches brunes dans chaque cellule ; Antennes et pattes brunes, jambes annelées de noir à l'extrémité.

Trois spécimens pris à Portneuf.

2. **Salda obscura**. SALDE OBSCURE, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Noire et comme polie. Elytres relevées antérieurement sur leurs bords et sans aucune tache ; membrane un peu plus claire mais encore très-obscure, sans aucune tache dans les cellules. Antennes brunes. Hanches et bases des cuisses jaunes, genoux et jambes antérieures roussâtres. Dernier anneau de l'abdomen bordé de blanc. Prothorax très-peu élargi en arrière et donnant à tout l'insecte une forme allongée.

Un seul spécimen pris par Mr. St. Cyr, à Ste. Anne de Lapérade.

3. **Salda variegata**. SALDE VARIÉE, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Velue. Brune mais toute tachetée de blanc. Prothorax bordé de blanc sur les côtés et portant 2 taches claires sur son disque. Ecusson avec 4 taches claires, dont deux près de la pointe et se rejoignant presque. Elytres non relevées sur les bords, bordées de blanc sur les côtés

Digitized by Google

et portant de nombreuses taches claires sur le corium ; membrane enfumée, avec une bande claire dans la partie supérieure et une tache de même couleur au bord extérieur. Tête avec plusieurs lignes claires ; base du bec avec une tache au dessous des yeux, d'un beau blanc. Antennes brunes. Dessous noir tacheté de blanc ; anneaux de l'abdomen bordés de blanc postérieurement. Pattes blanches, cuisses tachées de noir au sommet, jambes et tarses avec nombreuses taches blanches.

Trois spécimens pris à Portneuf.

PÉDIRÈMES.

Fam. des CORISIDES.

Gen. Corisa, Geoffroi.

1. **Corisa 3-lineata.** Corise à 3 lignes, *nov. sp.*—Longueur 0.25 pouce. Brune. Face jaune, avec une ligne médiane sur le vertex et le front. Yeux noirs. Prothorax avec 8 à 9 lignes transversales, antennes jaunes et brunes. Elytres brunes, avec de nombreuses stries jaunes transversales dans la partie triangulaire avoisinant l'écusson ; le reste du corium portant 3 lignes jaunes longitudinales presque sans dentelures ; triangle remplaçant la membrane à fond tout marqué de lignes jaunes en zigzag. Dessous jaune clair, à l'exception d'une tache brune à la base de l'abdomen ; tarses aussi bruns.

2. **Corisa 2-lineata.** Corise à 2 lignes, *nov. sp.*— Longueur 0.18 pouce. Face jaune pâle, avec une ligne brune sur le vertex et le front ; yeux triangulaires, brun-foncé. Prothorax avec 5 à 6 lignes transversales alternes jaunes et brunes. Elytres brunes ; partie triangulaire de la base entourrée de jaune avec de nombreuses petites lignes transversales n'atteignant pas la suture médiane ; le reste du corium avec 2 lignes longitudinales jaunes plus ou moins ondulées ; endroit de la membrane tout marqué de jaune. Poitrine, ventre, pattes, d'un jaune pâle, à l'exception de jambes postérieures qui portent un petit anneau brun à leur sommet.

Très communes, toutes deux, dans toutes les eaux des environs de Québec. La taille plus petite de la dernière, son dessous sans tache, l'absence d'une ligne longitudinale sur le côté des élytres, la font facilement distinguer de la précédente.

(*A continuer*).

Digitized by Google

VOYAGE A LA FLORIDE.

—

(*Continué de la page* 95).

Traversant la voie ferrée, nous nous avançons dans le bois qui la borde du côté de l'Est. Nous n'avions pas fait plus d'un arpent sous les Pins qui composent presque exclusivement la forêt en cet endroit, que nous faisons la rencontre d'un magnifique serpent, plus gros que tous ceux que nous avions encore rencontrés. Le reptile, certainement plus effrayé que nous cette fois-ci, se mit à fuir à notre approche; mais comme nous ne voulions pas le laisser échapper, abandonnant notre filet et nos boîtes, nous cherchâmes une branche, un bâton quelconque pour l'attaquer. Un petit Chêne qu'on avait coupé dans la racine nous tombant sous la main, nous nous en saisîmes, bien que ce fut une arme un peu trop lourde pour pouvoir être maniée prestement. Le reptile était arrêté et retourné de notre côté, comme pour attendre notre attaque. Nous rabattons notre arme sur lui avec précipitation, en évitant toutefois un trop grand élan qui aurait pu briser l'animal, de manière à gâter l'échantillon que nous en attendions pour notre musée. Mais peu s'en fallut qu'il ne nous échappât complètement ou qu'il ne devint à son tour l'agresseur. Comme la racine de notre petit Chêne formait une espèce de massue à l'extrémité, cette massue alla porter sur le sol au de là du corps du reptile, de sorte que le coup le toucha à peine. Aussi s'enroula-t-il aussitôt des deux extrémités autour de notre arme, et nous le soulevâmes en l'air lorsque nous nous élançâmes pour un second coup. Il fut plus touché cette fois-ci, et resta cloué sur le sol, ne faisant d'autre mouvement que de redresser péniblement la tête, sans même montrer la langue, en même temps que sa queue s'agittait d'un tremblement convulsif. N'ayant plus dès lors à redouter son évasion, nous cassâmes une petite branche, et le frappâmes à coups redoublés sur la tête, jusqu'à ce qu'il cessât tout mou-

Digitized by Google

vement, prenant garde toutefois à ne pas le meurtrir ni déchirer pour endommager le spécimen.

Comme il arrive souvent qu'au moindre choc les serpents paraissent morts, lorsque de fait, ils ne sont qu'étourdis ou paralysés, nous fendîmes avec notre couteau, une assez forte branche, pour lui engager la tête dans cette ouverture, l'élasticité des parties séparées devant lui serrer assez fortement le cou pour nous mettre à l'abri de toute éventualité d'une résurrection, si toutefois elle pouvait encore avoir lieu ; car nous croyions l'animal parfaitement mort. Nous étions ainsi occupé à engager la tête du reptile dans cette ouverture, lorsque deux enfants, venant s'enquérir de ce que nous faisions là, nous prêtèrent leur aide. Mais la branche abandonnée à elle-même avait à peine serré le cou du reptile par sa force d'élasticité, que les deux gamins en étaient déjà à se disputer à qui aurait l'honneur de s'enrouler la dépouille autour du cou, pour venir l'étaler au milieu de la fête, comme un trophée de vaillance.

— Arrêtez, leur dîmes-nous, nous consentons bien à ce que vous portiez ce serpent, mais nous ne voulons pas nous désaisir de sa possession, car nous réservons cette dépouille à un tout autre usage que celui que vous en pourriez faire.

C'était un magnifique animal, mesurant quatre pieds moins un pouce, et de la grosseur du poignet. Sa couleur dominante était le noir, mais il était traversé de distance en distance par d'étroites bandes blanches irrégulières ; la tête, un peu allongée, était aussi parsemée de taches blanches ; le noir du dos, passait au roussâtre sur les côtés, puis au brun sous le ventre.

Imaginez-vous l'effroi des dames lorsqu'elles virent s'approcher celui de nos deux gamins qui portait ainsi le reptile enroulé autour de son cou ! Bien qu'il ne donnait plus aucun signe de vie, et que son cou fut encore engagé dans le bois fendu, l'horreur naturelle qu'inspirent ces reptiles ne permit qu'à un très petit nombre d'entre elles de l'examiner attentivement. Pour les messieurs, ce n'était rien de nouveau pour eux ; un *king-snake* proclamèrent-ils de toutes parts. Et aussitôt chacun de relater des contes plus ou

Digitized by Google

moins vraisemblables se rapportant à ce serpent. C'est un animal très dangereux, disaient les uns ; point du tout reprenaient les autres, il n'a pas de venin, mais son nom de *king-snake*, roi des serpents, lui vient de ce qu'il fait d'ordinaire la guerre aux autres serpents de tout genre, dévorant même les plus redoutables par leur venin.

Renseigné plus sûrement par les auteurs, nous avons pu constater que notre serpent était le *Coluber getulus*, Linné, que les Américains appellent aussi *Chain snake*, en raison des lignes blanches en forme de chaines dont il est marqué. Ce serpent est sans venin, mais on le dit très guerroyeur, faisant continuellement la chasse aux autres reptiles et en dévorant de bien plus gros que lui. C'est un des plus beaux du genre.

Mais il arrive bientôt 5 heures ; les mets et les plats sont disparus depuis longtemps des tables, les paniers ont été replacés dans les chars, les danses terminées, et tous se disposent au départ. Pendant que chacun avise à s'assurer un siége dans les chars, nos deux bandes de musique, placées sur la plateforme de la gare, nous régalent des plus beaux morceaux de leur répertoire. Ces musiciens, tous de couleur, sans être des virtuoses de premier ordre, exécutaient cependant d'une manière fort satisfaisante. L'une des deux bandes était composée d'instruments à cordes, particulièrement destinés pour les danses de salon ; et l'autre, beaucoup plus nombreuse, n'avait que des instruments de cuivre. L'une et l'autre étaient distinguées par un costume riche et de très bon goût.

Il n'était pas encore 7 heures lorsque nous rentrâmes dans la ville. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir une foule immense encombrer les abords de la gare. Mais nous ne tardâmes pas à connaître les raisons de sa présence en ce lieu.

Il se fait en Mai, à Macon, un grand nombre de pique-niques ; mais nul n'égale jamais, par le nombre, l'organisation, l'ordre, la satisfaction générale—et la recette—le grand pique-nique catholique, qu'on affiche au moins un mois d'avance sur tous les poteaux de la ville. Or, les sociétés

Digitized by Google

rivales ne voient jamais sans une certaine jalousie ce succès des catholiques, lorsque souvent leurs pique-niques, à elles, font fiasco. Il arriva donc cette année, que des malins se plurent à répandre par les rues, après notre départ, que des rixes sérieuses avaient éclaté au milieu du pique-nique catholique, et que ce n'était rien autre chose qu'une mêlée générale qui s'en était suivie. On allait même jusqu'à citer les noms des provocateurs du désordre et de plusieurs des victimes. Qu'on juge de l'émoi et de l'angoisse des parents qui avaient là quelques-uns des leurs. Et de là, la raison de la présence de cette foule à notre arrivée. Mais grande et agréable fut la surprise de tous, lorsqu'on nous vit enfiler les rues, musique en tête, sans trainer aucun cadavre à notre suite. Cette panique avait été uniquement l'œuvre de la malveillance ; car comme il n'y avait aucun autre train de retour avant le nôtre, l'échaffourée des gamins avec leur pistolet n'avait pu être connue en ville, et d'ailleurs c'est à peine si dix personnes avaient eu connaissance de cet incident sans conséquences. Tous revinrent aussi joyeux qu'ils l'étaient le matin, et proclamant, depuis le premier jusqu'au dernier, qu'ils n'avaient jamais passé journée plus agréable.

Jeudi, 18 *Mai*.—Voyant, hier, que les gamins se servaient de notre serpent pour effrayer les dames, nous le leur avions retiré, et comme il paraissait bien mort, nous avions enlevé le bout de bois qui lui retenait le cou en presse, et l'avions enroulé dans un sac de papier que nous avions enfermé dans notre petit sac de voyage. Joe, le serviteur noir de Mr. Wilkinson, qui nous avait aidé dans ces préparatifs, crut nous rendre service en emportant, lors du départ, notre petit sac avec les effets de son maître ; et comme, dans la foule, nous ne pûmes retrouver ce serviteur avant notre départ, force nous fut de revenir à la maison sans le produit de nos chasses. Mais ce matin, de bonne heure, le fidèle serviteur nous remettait nos boîtes avec tout leur contenu. Comme M. Bazin se montrait empressé de voir surtout notre serpent, nous retirâmes de suite du petit porte-manteau le sac de papier qui le contenait. Nous fûmes un peu surpris de voir,

Digitized by Google

par une déchirure du papier, comme notre reptile avait encore l'œil brillant. Mais nous le fûmes bien davantage, lorsqu'ayant agrandi l'ouverture, nous le vîmes dérouler ses spirales et glisser sur le plancher de notre chambre. M. Bazin, encore plus effrayé de cette résurrection que nous n'en étions surpris, renversait tout les meubles sur son passage pour s'enfuir. Ponto, notre petit barbet, toujours si grincheux et si prêt à attaquer, ne faisait qu'aboyer en reculant; Bull et Philo, à leurs chaînes dans la cour, faisait un vacarme d'enfer pour venir voir ce qui se passait. Les ayant mis en liberté, ils firent à peu près comme Ponto; malgré leurs vantardises de chien, ils se contentèrent d'aboyer sans oser s'approcher trop près du reptile. Pour nous, nous pûmes dès lors nous convaincre que nous avions triomphé de cette frayeur irrationnelle qui nous porte à fuir tout ce qui a forme de serpent, n'en conservant que ce qu'il convient pour nous mettre à l'abri de ceux qui pourraient être véritablement dangereux. Saisissant alors une baguette, nous frappâmes le reptile sur la tête de manière à l'étourdir, et le prenant aussitôt par le cou, nous le fîmes glisser dans un large flacon contenant de l'esprit de vin, nous empressant de le fermer aussitôt de son bouchon. Excité par l'alcool, le reptile se réveilla aussitôt, et vint se poser la tête près du bouchon, où il pouvait encoretrouver un peu d'air; mais il ne tarda pas à succomber à la suffocation. Et de quatre, fîmes-nous, d'un air de vraie satisfaction !

MACON, 20 Mai 1871.

Une lettre au *Telegraph & Messenger*.— Les noirs libres et les noirs es claves.—Les quatorzièmes, les quinzièmes.—Les officiers publics noirs. —La population noire.—Enfant noir d'une mère blanche.—Encore des Polistes.

Vendredi, 19 *Mai*.—Le *Telegraph and Messenger*, le seul journal quotidien de Macon, nous arrive ce matin avec un compte-rendu de notre grand pique-nique, dans lequel il critique vertement les directeurs, sur le choix du lieu qu'ils avaient fait; ce lieu manquant, suivant cette feuille, des conditions requises pour de tels amusements. Tous ceux

Digitized by Google

que nous rencontrons, et particulièrement les directeurs, sont indignés de voir qu'on a profité d'une politesse—les rapporteurs de la presse avaient reçu des billets d'invitation spéciale—pour les critiquer d'une manière si injuste. Nous crûmes donc, tant pour exonérer les directeurs de tout blâme, que pour combattre les absurdes rumeurs qu'on avait répandues dans la ville, devoir adresser au journal la lettre suivante, en anglais.

MM. les Editeurs du *Telegraph & Messenger*,

Messieurs,—De passage à Macon, j'acceptai avec un vif empressement la gracieuse invitation que me firent les Directeurs du grand pique-nique catholique qui a eu lieu hier, de prendre part à leur fête; par ce qu'en qualité d'attaché à la presse du Canada, j'y trouvais une occasion favorable de pouvoir y étudier les Américains du Sud chez eux, dans leurs vie de famille. Je n'ai pas été peu surpris d'apprendre, en revenant en ville, les absurdes rumeurs que quelques malins sans doute s'étaient avisés de faire courir par les rues, pour amuser les badauds, et peut-être aussi pour se procurer le sot plaisir de porter l'effroi dans certaines familles. Ces rumeurs allaient jusqu'à dire que parmi les 1400 à 1500 personnes là présentes, des querelles et des rixes s'étaient élévées, que non seulement les horions n'avaient pas été épargnés, mais même qu'on avait fait usage d'armes à feu, si bien que plusieurs vies avaient été perdues. On poussait même l'effronterie jusqu'à désigner les victimes, et ceux qui avaient porté les coups. Tous ceux qui ont pris part au pique-nique ont dû, comme moi, sourire de pitié en apprenant que de telles absurdités avaient pu prendre cours ici, pendant que nous étions, là, à nous livrer à tout le plaisir que peut offrir une belle journée de printemps passée sous le frais ombrage de la forêt, avec une société d'élite, et où les aménagements de la table et les rafraîchissements ne laissaient rien à désirer.

On sait que des vauriens peuvent se glisser partout; et rien de surprenant si, dans une foule de 1500 personnes, où il suffisait de payer $1 pour pouvoir être admis, il a pu s'en faufiler quelques uns; mais les Directeurs avaient été assez prudents pour prendre des mesures contre toute éventualité, en requérant la présence là, des autorités du comté. Et si les 2 ou 3 gamins qui, presque en arrivant, se sont pris de querelle et ont même exhibé des revolvers, ne sont pas sous les verroux aujourd'hui, ils le doivent uniquement à la clémence du Rév. Mr. Bazin, et à la prudence du shérif du comté, qui s'est contenté de les admonester vertement en leur enlevant leurs armes. Mais entre ces 3

Digitized by Google

ou 4 étourdis et les personnes marquantes dont on produisait les noms, il y a une distance infinie. Je n'hésite pas à déclarer que je n'ai jamais vu une réunion si nombreuse témoigner si généralement sa satisfaction; et de fait, la joie et le contentement se lisaient sur toutes les figures. Le coup d'œil, pour celui surtout qui voulait se mettre à l'écart pour observer, était parfois féérique. Ici, se voyait la longue table générale, pliant sous le poids des mets appétissants dont on l'avait chargée ; là, les tables de rafraîchissements, où les distributeurs de crême à la glace et de *lager beer* suffisaient à peine aux nombreuses demandes qui leur étaient faites; plus loin, on voyait voler au vent les gazes légères des jeunes fillettes qui se livraient à la danse sous l'ombre des pins de la forêt, pendant que les sons des cors et des trompettes qui leur dictaient la mesure, répercutés par les échos des bois, semblaient par fois nous venir de l'intérieur. Les tables privées qui, la plupart du temps se réduisaient à une nappe de neige étendue sur le vert gazon, formaient çà et là maints groupes des plus gracieux ; et de tous côtés vous venaient de pressantes invitations de prendre place sur le banc rustique pour déguster une cuisse de poulet ou une tranche de succulent jambon, en l'humectant d'un bon verre de limonade à la glace ou de *lager beer*, Tous les bois des environs nous montraient une flore nouvelle, qui, comme par enchantement, était venue s'unir à l'ancienne; c'était les gaies toilettes des damès qui se mariaient aux Hélianthes, aux Phlox et aux Reines-des-prés du sol. On aurait cru que par un calcul étudié, l'art voulait partout se mettre en harmonie avec la nature.

Permettez-moi, MM. les Editeurs, de vous faire observer que vos remarques dans votre feuilles d'hier, au sujet de ce pique-nique, m'ont paru un peu sévères. Ceux qui s'éloignent des villes pour chercher la nature ; ne doivent pas être surpris de la trouver telle qu'elle est. Le *rough ground* et les broussailles sont à leur place dans la forêt, et on serait chagrin de ne les pas trouver lorsqu'on y va exprès pour les rencontrer. Si quelqu'un, en se rendant là, s'était promis d'y trouver les bosquets du Central-Park de New-York, il n'a dû s'en prendre qu'à lui-même de sa déception, car personne ne l'avait engagé à espérer rien de-tel.

Pensant que par ces quelques remarques, je pourrai, tout en m'acquittant d'une dette de reconnaissance, rendre justice à qui de droit, je vous serai très obligé si vous voulez bien leur donner insertion dans votre prochaine feuille.

Avec considération,

L. PROVANCHER,

Rédacteur du *Naturaliste Canadien*, de Québec.

Digitized by Google

Les recettes brutes du pique-nique rapportèrent la somme de $1168, et les dépenses déduites, il restait encore un profit net de $865 ; c'était un succès sans précédent, parmi tous les pique-niques faits jusque là, à Macon.

Nous ne fûmes pas peu surpris de voir, en parlant de notre discussion avec le Dr. C., que la plupart des gens ici partagent de telles opinions. Nous pensions, d'après ce que nous avions vu dans les revues scientifiques Américaines, qu'on donnait plutôt dans les idées contraires extrêmes, c'est-à-dire, qu'avec Darwin, on faisait naître toutes les espèces de quelques couples seulement et peut-être d'un seul, par une sélection naturelle, de manière à ne faire de l'homme qu'un singe perfectionné. Mais il n'en est rien ici : passe pour le nègre d'être rapproché de la bête, d'être constitué le frère du singe ; mais pour le blanc, c'est tout autre chose ; son origine n'a rien que de noble. Croirait-on que nous en avons rencontré plus d'un qui n'ont pas rougi de soutenir devant nous, que les nègres ne pouvaient en aucune façon être rangés dans l'espèce humaine ? que c'étaient bel et bien des bêtes, n'ayant pas plus d'âme qu'elles ? C'est cela ; on les a si bien achetés, vendus, trafiqués ces pauvres nègres ; on les a, pendant si longtemps, parqués dans des cases, attachés, fouettés, battus, et même plusieurs fois fait périr sous les coups, qu'on en est venu à ne les considérer absolument que comme de vils troupeaux, n'ayant d'autre importance que les profits qu'ils pouvaient rapporter à leurs maîtres, tant par leur travail que par leur multiplication pour le marché.

Que pensez-vous de votre dernière guerre, demandions-nous à un évêque du Sud ?

—La guerre est toujours un fléau dont Dieu se sert pour châtier les peuples ; mais comme il sait tirer le bien du mal, notre guerre nous a fait un bien immense, en nous débarrassant de l'esclavage.

—Il nous semble pourtant, monseigneur, avoir lu quelques lignes de vous, dans lesquelles vous prétendiez justifier l'esclavage ?

Digitized by Google

—C'est vrai. Né et élevé au milieu des esclaves, je voyais bien tout ce que cette institution a de répugnant pour la dignité humaine, et tous les maux qu'elle traine à sa suite; mais je pensais que c'était là un mal nécessaire, et je prévoyais, surtout dans le mode qu'on voulait employer pour son abolition, des maux plus grands encore. Mais aujourd'hui que la chose est faite, et que la liberté donnée subitement aux noirs n'a pas été suivie des pertubations qu'on en attendait, je me réjouis de voir ce chancre hideux de l'esclavage extirpé de notre société, car c'était la perte et des blancs et des noirs.

Faudrait-il, pour justifier ces derniers mots de l'éminent prélat, relater ici les cruautés, les barbaries, les infamies de tout genre qui se faisaient jour, presque partout, dans l'esclavage? Nous craindrions de blesser la délicatesse de nos lecteurs. Qu'il nous suffise de constater que le mariage n'existait pas pour les esclaves; que le maître faisait les unions à son gré; que, considérés comme un troupeau, le maître et ses fils se chargeaient souvent du soin de sa multiplication; et que parfois la révoltante promiscuité des brutes constituait la règle des mœurs de tels assemblages. Il est arrivé, plusieurs fois, que des esclaves aient expiré sous les coups qu'on leur infligeait. On nous a rapporté qu'une fois un maître, le pistolet à la main, avait forcé par la menace, un de ses esclaves, à frapper son frère sur la tête, avec un marteau, jusqu'à ce que ce boureau, à cœur plus féroce qu'un tigre, le vit expirer, le crâne défoncé. Mais, fermons les yeux sur des horreurs si révoltantes, et qui heureusement pour l'humanité ne pourront plus se renouveler.

On sait que les guerres civiles sont de toutes, celles où les lois de l'humanité sont le moins respectées. Le Nord, par le 14e amendement à la constitution, déclarait tous les noirs libres. L'espoir des fédéraux par cette mesure était que les esclaves, rendus tout à coup à la liberté, allaient de suite égorger leurs maîtres, et leur livrer du coup le Sud, qu'ils avaient tant de peine à soumettre. Mais ils furent bien trompés dans leur attente. Les cas de vengeance de la part des esclaves contre leurs maîtres sont presque inouis.

Digitized by Google

Et si la plupart des maîtres ne s'étaient pas vus ruinés par leur avoir investi dans les fonds de la Confédération, presque tous les noirs seraient demeurés à leur poste.

Déçus dans leurs désirs de se venger du Sud, et de l'écraser, les fédéraux ne s'en tinrent pas là ; par le 14e amendement à la constitution ils avaient rendu la liberté aux esclaves, voilà que par le 15e ils leur confèrent tous les droits civils ; et, abusant du pouvoir, ils soumettent de fait les blancs aux noirs dans les états qui avaient fait parti de la Confédération. Toutes les charges, juges, shérifs, magistrats, maîtres de poste, etc., sont données à des noirs ; et tous les blancs qui avaient pris part à l'insurrection sont défranchisés. Aussi, bien que depuis ils aient été rétablis dans leurs droits civils, la haine contre le Nord, après plus de six années, est aussi vive, aussi forte que jamais ; tant la politique des républicains s'est toujours montrée injuste, vexatoire, oppressive, envers les démocrates du Sud. Ces derniers, en parlant des gens du Nord, ne les désignent pas encore autrement que : nos ennemis.

Comme un certain nombre de noirs étaient déjà libres avant la dernière guerre, quand on veut désigner dans le Sud, ceux qui n'ont été rendus à la liberté que par les amendements à la constitution, on leur applique le qualificatif même de ces amendements ; ainsi on dit : ce noir est un *quatorzième*, un *quinzième*, pour signifier qu'il ne doit sa liberté ou sa jouissance des droits civils qu'à ces amendements à la constitution des États-Unis.

C'était certainement une faute, et une faute sérieuse, que ce 15e amendement à la constitution. Passe pour donner la liberté aux esclaves, encore aurait-ce dû être avec certaines conditions ; mais leur accorder les droits civils tout d'un coup, sans les préparer à l'exercice de ces droits, les faire passer, sans transition, des contraintes de l'esclavage à une indépendance équivalant presque, par des mesures gouvernementales, à la domination sur leurs anciens maîtres, était une faute dont blancs et noirs, et peut-être encore plus ces derniers, auront longtemps à souffrir.

Car l'esclave rendu à la liberté, n'est encore qu'un

Digitized by Google

grand enfant, à qui il faut apprendre comment on doit user de la vie, dans quelle mesure, dans quelles limites, on peut exercer cette liberté. Aussi, voyez le nègre encore aujourd'hui; insouciant du futur, il ne travaille que pour les besoins actuels de la vie. Si la pêche, la chasse, le jeu etc., peuvent lui fournir sa subsistance, il ne travaillera que pour se procurer du tabac, du wiskey et quelques autres superfluités; et malgré ses engagements, il n'hésitera pas à abandonner la moisson, ou tout autre travail important, dans le temps le plus précieux, sous le plus futile prétexte. Pour lui, vivre dans la paresse, avec quelques jouissances matérielles, est tout ce qu'il désire : mais augmenter son avoir, acquérir de la considération par une industrie raisonnée et constante, est au dessus de son caractère. Là où les esclaves sont demeurés à leur poste, la prospérité a continué; mais partout où le nègre a voulu jouir de ses droits politiques, il s'est perdu dans la paresse, la crapule et le vice. Un nègre officier public est le plus souvent une guêpe, qui vole constamment au dessus de l'ordre et de l'harmonie publiques. Aussi, est-il de fait aujourd'hui, que les lois sont insuffisantes pour réprimer la licence des noirs, dans les États du Sud; les prisons en régorgent, les exécutions deviennent de plus en plus fréquentes, et la criminalité suit toujours sa marche ascendante.

Et comment ces noirs patronés du pouvoir sont-ils vus, le plus communément, dans leurs nouveaux offices? Le mépris, le dédain, le manque absolu de considération, bien plus, une opposition insultante et systématique, sont généralement de mise auprès de ces autorités improvisées; si bien que les titulaires eux-mêmes ne tardent pas à sentir le ridicule, le non-sens de leur position, et se voient souvent forcés de céder leurs emplois, pour se soustraire aux mille tracasseries plus ou moins blessantes qu'on leur suscite.

Il n'y a encore que quelques mois, on avait appointé un noir pour maître de poste à Macon. Aussitôt tous les gens d'affaire de prendre des mesures pour faire retirer leurs papiers de la malle aux bureaux de poste voisins, et d'y faire déposer de même leurs envois, si bien qu'après moins de six semaines, le bureau de poste de cette ville ne voyait plus

Digitized by Google

passer par ses cases, que les papiers officiels de Washington. Le gouvernement dut céder à cette opposition, et remplacer ce noir par un blanc.

Nous avons noté en passant les actes d'inhumanité qui se faisaient jour parfois dans l'esclavage; le plus souvent, cependant, il n'en était pas ainsi; et nous ne craindrions pas d'avancer que la position actuelle des noirs, dans le Sud, ne vaut pas en général celle qu'ils avaient sous l'esclavage.

Les maîtres considéraient leurs noirs comme un troupeau, il est vrai ; mais aussi ils en prenaient soin de ce troupeau. Un de la bande tombait-il malade ; aussitôt le travail cessait pour lui, une meilleure nourriture lui était donnée, les soins du médecin offerts, etc. Mêmes soins pour la jeune femme qui devenait enceinte; travail modéré, meilleure nourriture, et du moment qu'elle avait son enfant, sa première occupation était d'en prendre le meilleur soin possible. Le maître ne cherchait en cela que son intérêt, si l'on veut; mais il n'en est pas moins vrai que c'étaient là des adoucissements à leur pénible position, qu'ils ne peuvent pas toujours partager aujourd'hui. Travail raisonnable, sans nul souci pour la nourriture et le vêtement, telle était dans les conditions ordinaires, la position des esclaves, pour le plus grand nombre. Et qu'en est-il d'eux aujourd'hui ?

Presque tous ces ouvriers de plantations sont venus se réfugier dans les villes, pour tâcher d'y gagner leur vie par une industrie quelconque. Ils sont là, entassés dans des bouges formant des faubourgs dans ces villes; le jeûne, la malpropreté, les vices, les épidémies viennent tour à tour les décimer ! Comme il n'y a plus personne pour veiller à leurs besoins, avec leur insouciance de l'avenir, ils se voient presque partout réduits à la plus affreuse misère. Ne trouvant plus d'intérêt non plus pour leur multiplication, leur population s'en va décroissant dans une proportion sérieuse. La jeune fille, au lieu d'entrevoir plus de liberté et une plus grande somme de comfort dans la maternité, n'y voit au contraire qu'un surcroît de misère, lorsque toutefois elle se croit à l'abri de mauvais traitements qu'ameneraient le vice et la crapule; elle refuse souvent toute alliance. Aussi n'est-il

Digitized by Google

pas rare de rencontrer des noires de 20, 22 et 25 ans, non mariées, lorsque presque toutes, sous l'esclavage, étaient déjà mères à 15 ou 16 ans.

On a constaté que l'augmentation de la population noire avait été de 9.35 par 100, pendant les dix dernières années. Mais on sait que pendant la 1re moitié de cette décade, les nègres étaient encore esclaves. Il n'y a pas de doute que la prochaine décade portera la décroissance à un chiffre encore plus fort que cette augmentation.

Les statistiques officielles donnent aujourd'hui le chiffre de 4,857,000 pour la population noire, se répartissant par le nombre, dans l'ordre suivant, entre les différents États : Géorgie, Virginie, Alabama, Mississipi, Caroline du Sud, Caroline du Nord, Louisiane, Tenessee, Kentucky, Texas, Maryland, Arkansas, Missouri, Floride, Pennsylvanie, Ohio, District de Colombia, New-Jersey, Illinois, Indiana, Delaware, etc.

Mais ces quarterons, demi-quarterons, quart-de-quarterons, n'en viendront-ils pas à se confondre avec la race blanche, dans certains états ?

Jamais, pensons-nous. L'alliance légitime, ou du moins légale, entre un blanc et une noire, ou *vice versâ*, est encore à être mentionnée. On nous a raconté à ce sujet une singulière anecdote.

Une esclave d'un riche propriétaire du Maryland, qui n'avait peut-être pas [1] de sang noir, succomba quelques jours après avoir donné naissance à nne jolie petite fille parfaitement blanche. Le maître fit élever l'enfant avec beaucoup de soin, lui fit donner une éducation de premier ordre, dans un pensionnat de New-York. Musicienne distinguée, le talent, les grâces, les belles manières, rien ne manquait à la jeune demoiselle pour briller au premier rang dans la haute société Américaine. Aussi ne tarda-t-elle pas à choisir parmi ceux qui réclamaient sa main, un jeune avocat de Baltimore, d'un avenir des plus promettants. Trois ans d'un bonheur domestique sans nuages, que l'arrivée d'un fruit d'amour, vraie copie de sa mère, était venue cimenter d'avantage, marquaient déjà la carrière des jeunes époux, lorsque devenant mère pour la seconde fois, notre fausse

Digitized by Google

Africaine donna naissance à un enfant du plus bel ébène. Le mari, qui ne pouvait entretenir aucun soupçon contre la vertu de son épouse, avait peine à en croire ses yeux, lorsqu'après maintes informations, il parvint à découvrir que du sang Africain coulait dans les veines de son épouse, et que la mère de son enfant même avait pris naissance au sein de l'esclavage. C'en fut assez pour le décider à rompre de suite tous liens avec celle à qui il avait voué son amour, et que d'ailleurs il en avait trouvée si digne ; ne se sentant pas force de résister à cet empire du préjugé, que son bon sens devait sans doute lui faire trouver fort déraisonnable.

Quant à ce qui est de cet écart de la nature qui semble ainsi revenir sur ses pas, c'est là un phénomène que nous rencontrons très souvent, dans les familles. Il n'est pas rare de trouver des enfants qui, n'ayant pour ainsi dire retenu aucun des traits du père ou de la mère, représentent un type très rapproché du grand'père ou de la grand'mère. C'est comme si la nature, chagrine de s'être éloignée de son type, y revenait par un effort subit, trop pénible cependant pour pouvoir être poursuivi, car il est assez rare que ces écarts se continuent.

On a pu remarquer aussi un certain déplacement dans la population noire, depuis l'abolition de l'esclavage. Le nègre paresseux de nature, a fui partout les durs travaux de la culture de la canne à sucre, pour ceux moins pénibles de celle du coton, ou pour se réfugier dans les Etats où la pêche et la chasse pouvaient lui tenir lieu de travail. Voilà ce qui explique ces variations de la population noire qu'on a pu constater pour les dix dernières années dans les Etats ci-dessous. Cette population a subi, dans ces dix ans, une augmentation de 50 par 100 en Floride, de 25 par 100 dans le Texas et l'Arkansas, de 12 en Géorgie ; en même temps que sa décroissance était de 7 par 100 dans le Kentucky, de 8 en Virginie, de 15 dans la Virginie Ouest et de 19 en Louisiane.

Malgré la protection de la loi et le favoritisme des républicains, les noirs ont parfois bien de la peine à se faire admettre sur un pied d'égalité avec les blancs. Dernière-

Digitized by Google

ment encore, deux législateurs colorés, réclamaient des dommages-intérêts devant des cours de justice, pour s'être fait éconduire, l'un du salon d'un hotel dans le Missouri, et l'autre de la cabine d'un steamer, de Charleston à Baltimore.

Samedi, 20 *Mai*.—Les Polistes se montrent encore plus nombreux qu'auparavant. Nous en voyons 5 à 6 occupés à la construction de leurs nids au plafond de notre véranda. C'est partout la même disposition du nid. Elle se trouve représentée ici, dans la fig. 10. Le gateau ne tient à son

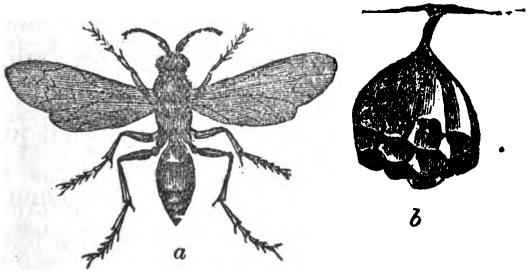


Fig. 10.

support que par un pédicule grêle, et toutes les alvéoles ont leur ouverture en bas. De tous les nids que nous avons pu examiner, aucun ne contenait plus de 10 alvéoles.

AMÉRICUS, GÉORGIE, 23 Mai 1871.

Voyage à Américus.—La *Squash Bug*; la Réduve à pieds forts.—Plantations de coton.—Plantes.—Avoine et seigle murs.—Manque d'industries.—Andersonville.—Américus.—Crotales; Alligators.—Retour.

Nous voici donc, tout d'un coup, en dehors de Macon, à 70 milles au Sud-Ouest de cette ville, cependant encore dans les limites de l'immense Etat de Géorgie. Entre les différents postes qui ressortent de Macon pour leur desserte

---

FIG. 10.—*a*, un Poliste; *b*, son nid, suspendu perpendiculairement, les alvéoles ayant leur ouverture en bas.

Digitized by Google

religieuse, le Rév. Mr. Bazin nous ayant offert Américus, où il fallait faire faire les Pâques et célébrer un mariage, nous acceptâmes bien volontiers, par ce que, tout en rendant service, c'était pour nous une occasion de connaître davantage le pays, d'étudier le peuple de plus près, et d'avoir sous les yeux une flore et une faune un peu plus méridionales, non pas tant par sa différence considérable en latitude, que par son éloignement du pied des Alléghanies et son rapprochement du Golfe du Mexique, dont les tièdes exhalaisons pénètrent jusque là.

Macon, cependant, n'a pas été laissée définitivement, car arrivé ici hier, nous devons dès cet après midi reprendre la route de notre premier poste.

Nous reprenons la suite de notre journal quotidien.

Dimanche, 21 *Mai.* — Temps magnifique aujourd'hui. Nous remarquons aujourd'hui, pour la première fois, une punaise noirâtre, d'assez forte taille, sur les feuilles des citrouilles dans notre jardin. C'est la *Coreus tristis*, DeGeer, la *Squash Bug*, dont les journaux d'agriculture Américains se plaignent si souvent. Elle paraît devoir se montrer très nombreuse, car en soulevant les feuilles de la Cucurbitacée nous avons pu y remarquer la présence d'une foule de larves. Nous en prenons plusieurs à l'état ailé ; les plus forts individus mesurent .85 pouce. Heureusement pour nous que ce redoutable ennemi ne peut s'accommoder du climat du Canada, car il cause parfois dans les Etats de l'Ouest des dommages considérables. Nous prenons aussi, sur des feuilles de moutarde, un autre Hémiptère que nous n'avons pas non plus en Canada ; c'est la *Reduvius crassipes*, Say. Un peu plus courte que la précédente, mais plus élancée et moins épaisse, elle a le prothorax et l'abdomen bordés d'une ligne rouge qui lui donne un aspect assez agréable.

Lundi, 22 *Mai.*—Le temps, ce matin, a une apparence, qui nous présage une pluie prochaine ; le soleil ne peut parvenir à pénétrer la masse de nuages qui le dévancent à l'Orient. Cependant c'est à 8 h. que nous devons nous mettre en route pour notre mission. A 7¾ h. donc, muni des

Digitized by Google

pouvoirs nécessaires, et notre chapelle renfermée dans un porte-manteau encore assez léger, nous nous rendons de nouveau à la gare, pour prendre les chars du *South Western Railway ;* car c'est cette même ligne qui doit nous conduire à notre poste.

Nous revoyons en passant la station 1½, lieu de notre célèbre pique-nique. Nous remarquons à droite la grande croix que formait la table générale qui est encore en place, et nous reconnaissons à gauche les Pins sous lesquels nous avions fait la capture de notre magnifique serpent, le *Coluber getulus*. Puis nous passons à Jackson, autre théâtre d'une précédente excursion, où un autre serpent, l'*Heterodon platyrhinos*, avec force plantes et insectes, étaient venus augmenter le nombre de nos captures.

Plus nous avançons, plus le pays nous paraît mieux cultivé et plus densément peuplé, bien que nulle part nous ne puissions voir ces files de fermes dont on dirait les nombreux bâtiments allignés au cordeau, telles qu'on les voit en Canada. Ce ne sont encore partout ici que des plantations de coton, dont l'étendue varie de 100 à 200 âcres, et même plus, et de forme à peu près carrée. Les cases des nègres qui les font encore valoir, soit comme locataires ou comme engagés à des blancs et sous leur surveillance, ont encore la même disposition que sous l'esclavage. Nulle part de glaces aux fenêtres ; un simple contrevent en fermera l'ouverture pendant la nuit ; un plancher soulevé de terre et composé d'ais qui se touchent sans se joindre, et des pans dont les pièces ne paraissent se toucher qu'aux angles ; si bien que les interstices venant à se rencontrer, comme la chose arrive souvent, l'œil pénètre dans le champ à travers la maison. Il va sans dire que sous ces maisons soulevées de terre et supportées seulement par despoteaux, les poules et les cochons, trouvent là l'abri qui leur convient pour y faire leur sieste.

A force d'être rapprochés et pour ainsi dire assimilés aux brutes, les noirs avaient fini par en prendre plus ou moins les habitudes. Aussi il n'est pas rare de rencontrer encore aujourd'hui dans les plantations, des enfants, jusqu'à

Digitized by Google

l'âge de 7 à 8 ans, dans le costume primitif de notre père Adam. La seule différence que nous avons pu y remarquer, c'est que contrairement à ce que nous racontait jadis de ce dernier, une célébrité des rues de Nicolet, nous n'en avons vu aucun, dans ce costume, se promenant les mains dans ses poches.

(*A continuer*).

FAITS DIVERS.

Météorologie.—Nous apprenons avec plaisir que le Canada vient d'être attaché au système météorologique Américain, qui embrasse presque tout le continent de l'Amérique du Nord. Toronto, Kingston, Port Dover, et Port Stanley sont depuis le 2 Janvier dernier, en communication avec Washington, pour les renseignements sur la température, la pression atmosphérique, la direction et la vitesse du vent, l'état du ciel, etc. ; et Québec le sera de même dans quelques semaines. Trois fois par jour, des télégrammes de ces différentes places, Kingston, Port Dover, Port Stanley et Québec, sont envoyés à l'Observatoire Magnétique de Toronto, sur les divers items météorologiques mentionnés plus haut. Un résumé de ces données est de suite transmis de Toronto à Washington, et on en reçoit en échange, les données et pronostics qui peuvent intéresser les différentes parties de la Puissance. Ces données sont ensuite répandues, par le télégraphe, de Toronto dans les principales villes des Provinces, qui les publient de suite dans les journaux de leurs localités respectives.

On est parvenu, au moyen d'études comparatives sur les données météorologiques reçues presque simultanément des divers points des Etats-Unis, par le télégraphe, à annoncer, plus de 24 heures d'avance, avec une quasi certitude, les orages et autres changements atmosphériques importants. Grâce à notre liaison avec le système météorologique Américain, nous pourons dans quelques semaines, recevoir de Washington, les pronostics du temps pouvant nous concerner.

Digitized by Google

Taches du Soleil.—Il a été généralement admis jusqu'à présent que les taches du Soleil étaient dues à des trous ou solutions de continuité dans une enveloppe lumineuse environnant l'astre ; le corps opaque du Soleil se laissant voir à travers ces trous, donnait lieu à ce que nous nommons taches du Soleil. Le Commandant Ashe, Directeur de l'Observatoire de Québec, vient d'émettre une nouvelle théorie à l'égard de ce phénomène. D'après lui, il y aurait entre Mercure et le Soleil une zône d'astéroïdes qui sont entrainés en dehors de leurs orbites en passant à leur périhélie. Ces petits corps fondent alors et sont dispersés, les scories formant la pénombre, et le métal le noyau qui se fend et se crevasse, donnent lieu au phénomène que nous observons.

Animaux marins du Golfe St. Laurent.—Mr. Whiteaves, Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal, a passé plus de cinq semaines, l'été dernier, à pratiquer des dragages en eaux profondes, dans le Golfe, à bord de la *Canadienne* et de la *Stella Maris ;* et ses essais ont été couronnés de succès inattendus. En 1865, le Dr. Packard, de Salem, Massachusetts, avait pratiqué de semblable dragages presque aux mêmes lieux, mais sans dépasser une profondeur de 50 à 60 brasses. Mr. Whiteaves pénétra, lui, jusqu'à 250 brasses. Aussi constata-t-il la présence là d'animaux non encore connus jusqu'à ce jour comme habitants de nos eaux. Plusieurs mêmes de ses captures sont des découvertes nouvelles pour la science. C'est particulièrement dans la classe des radiés et parmi les mollusques que se comptent ses découvertes les plus précieuses. Foraminifères, Eponges, Echinodermes, Etoiles de mer, etc., se rangent en quantité parmi ses captures. Mais de toutes peut-être la plus intéressante, est celle d'une colonie de Pennatules ou plumes de mer, entre Anticosti et la rive Sud du St. Laurent, a 200 brasses d'eau. Les Pennatules, ainsi nommées de leur ressemblance avec des plumes d'oiseau, sont des Polypiers nageurs, c'est-à-dire libres de toute adhérence, caractérisés par un corps charnu traversé dans son milieu

Digitized by Google

par une tige pierreuse simple. La présence de ces Zoophytes n'avait encore jamais été signalée sur les bords du continent boréal Américain, tant sur le Pacifique que sur l'Atlantique.

Exposition d'Insectes.—Il s'ouvrira au jardin du Luxembourg, à Paris, sous les soins de la Société Centrale d'Agriculture, du 18 Août au 8 Septembre 1872, une exposition des insectes utiles et de leurs produits, des insectes nuisibles et de leurs dégats, dans laquelle toutes les nations sont appelées à concourir. Les oiseaux, mammifères et reptiles insectivores, les mollusques nuisibles, tels que les limaces, les escargots, etc., les procédés de pisciculture, d'hiridiculture, etc., seront aussi admis à figurer à cette exposition. Nul doute que la science ne fasse une ample moisson de connaissances utiles dans un tel concours.

Nous n'osons pas même formuler le désir que notre Province, ou même notre Puissance, prenne part à un tel tournoi de la science, dans son application aux besoins de la vie, trop sûr qu'un tel langage ne saurait encore être compris par nos gouvernants. S'ils allaient nous faire mentir ?....

Température—Mars venait à peine de se montrer, que déjà il nous ramenait brutalement aux froids et aux tempêtes que Février avait omis de nous envoyer cette année ; et conséquent avec lui-même, il s'est montré jusqu'à la fin d'une sévérité toute exceptionnelle. Un demi degré seulement met Mars de 1872 au-dessus de Février, pour la température moyenne. Février donnait 17°, et Mars nous donne 17°5. Avril paraît vouloir faire oublier promptement les rigueurs de son dévancier. Qu'il se hâte, car nous sommes d'une bonne quinzaine au moins en arrière sur l'année dernière.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, MAI, 1872. No. 5.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 100).

—

4 Gen. JUNCO, Wagler.

Bec petit, conique, courbé à la pointe, Ailes un peu courtes, atteignant à peu près le quart de la queue; 2e rémige la plus longue; la 1ère égale à la 5e. Queue moyenne, arrondie quoique légèrement échancrée. Ventre blanc, de même que les pennes caudales extérieures. Aucunes stries nulle part.

Le Pinson d'hiver. *Junco hiemalis*, Sclater; *Fringilla*, Lin. *Struthus*, Bon. *Niphoca*, Aud.—Angl, *Snow Bird*.—Longueur 6¼ pouces; ailes 3. D'un brun grisâtre ou cendré dans toutes ses parties, plus foncé antérieurement. La moitié inférieure de la poitrine et le milieu du ventre avec les couvertures inférieures et les pennes caudales extérieures, d'un beau blanc. La 3e penne caudale blanche et marginée de noir.

P. et É. et CC. Malgré son nom, ce Pinson ne se rencontre point ici l'hiver. Il nous arrive de bonne heure au printemps et nous laisse à l'automne, où on le voit souvent en bandes considérables se dirigeant vers le Sud. Il niche sur le sol et pond 4 à 5 œufs.

Digitized by Google

5 Gen. SPIZELLA, Bonaparte.

Bec conique, un peu courbé. Pieds grêles ; ongles modérément courbés. Ailes un peu pointues, atteignant à peu près le milieu de la queue ; 1ère rémige un peu plus courte que la 2e, égale à la 5e ; la 3e la plus longue. Queue un peu longue, fourchue, à pennes étroites. Des stries sur le dos seulement.

3 espèces dans notre faune.

1. Le Pinson des montagnes. *Spizella monticola*, Baird. *Fringilla*, Lin. *Zonotrichia*, Gray ; *Spinites*, Cab. *Passer Canadensis*, Brisson.—Angl. *Mountain Finch ; Tree Sparrow.* — Longueur 6¼ pouces ; ailes 3. Bec à mandibule supérieure noire, l'inférieure jaune. Parties supérieures d'un brun nuancé de roux et de fauve ; croupion d'un brun jaunâtre. Deux bandes blanches sur les ailes avec une ligne claire au dessus des yeux. Dessous blanchâtre avec une tache de roux foncé au milieu de la poitrine. Pennes caudales bordées de blanc.

P. et RR. Ce Pinson se montre quelquefois, quoique très rarement, dans notre Province au printemps.

2. Le Pinson des champs. *Spizella pusilla*, Bonap. *Fringilla*, Wils. *Emberiza*, Aud. *Spinites*, Cab.—Angl. *Field Sparrow.*—Longueur 5¾ pouces ; ailes 2⅓ pouces. Bec rouge. Couronne rousse. Dos souvent strié de noirâtre. Côtés de la tête cendrés, avec une raie brune en arrière de l'œil. Dessous blanc, jaunâtre antérieurement, sans tache sur la poitrine. Pennes caudales liserées de cendré.

P. et RR. De même que le précédent, ce Pinson ne se rencontre que très rarement en Canada.

3. Le Pinson gris. *Spizella socialis*, Bonap. *Fringilla*, Wils. *Emberiza*, Aud. *Spinites*, Cab.—Vul. *Oiseau gris ;* Angl. *Chipping Sparrow.*—Longueur 5¾ pouces ; ailes 3. Bec noir. Front noir, séparé au milieu par du blanc. Couronne d'un brun uniforme. Une ligne noire de la base du bec à travers les yeux. Croupion d'un cendré clair. Dessous blanchâtre, sans aucune tache, lavé de cendré, particulièrement à travers la poitrine. Point de tache brune sur la poitrine ni de blanc à la queue.

PE. et CC. Le Pinson gris se montre d'assez bonne heure au printemps, pour ne nous laisser qu'à l'automne. Il niche dans les arbrisseaux, et pond de 4 à 5 œufs d'un

Digitized by Google

bleu clair, avec quelques points d'un noir pourpre au gros bout.

6 Gen. MELOSPIZA, Baird.

Bec conique, un peu comprimé, droit. Pieds forts ; tarses un peu plus longs que le doigt du milieu. Ailes très courtes, arrondies, atteignant à peine la base de la queue ; 4e rémige la plus longue Queue très arrondie. Point de blanc sur les ailes ni sur la queue.

Le Pinson chanteur. *Melospiza melodia*, Baird. *Fringilla*, Wils. *Zonotrichia*, Bon.—Vulg. *Rossignol ;* Angl. *Song Sparrow.*—Longueur 6½ pouces ; ailes 2½ ; queue 3 pouces. Couleur générale brun-roux, avec stries plus foncées ou grisâtres. Couronne rousse, chaque plume avec une ligne brun-foncé. Dos brun-foncé au milieu, passant au roussâtre puis au grisâtre sur les côtés. Croupion un peu plus gris que les parties avoisinantes. Dessous blanc, poitrine, gorge et côtés du corps striés de brun roussâtre avec des lignes encore plus foncées ; ces lignes étant assez rapprochées au milieu de la poitrine pour former une espèce de tache.

PE. et CC. Tout le monde connaît notre chantre du printemps, notre Rossignol, comme nous l'appelons. Il suit de près l'hirondelle au printemps dans son retour des climats du Sud, et ne nous laisse qu'en Septembre. La femelle fait jusqu'à 3 pontes dans la même saison. Elle niche sur le sol ou dans des arbrisseaux, et pond 4 à 5 œufs bruns tachetés de roux.

7 Gen. MOINEAU, *Passer*, Brisson.

Bec court, un peu bombé, à bords de la mandibule supérieure rentrants. Ailes et tarses médiocres. Queue moyenne, échancrée.

Une seule espèce naturalisée d'Europe.

Le Moineau domestique. *Passer domesticus*, Briss.— Angl. *European Sparrow.*—De la taille à peu près de notre Pinson chanteur. Bec noir. Tête grise ; iris brun. Pieds couleur de chair. Une bande marron au dessus des yeux. Gorge et devant du cou noirs. Poitrine à plumes noires liserées de blanc. Dessous d'un brun cendré. Une large bande transversale blanche sur l'aile ; 3e rémige la plus longue, la 1ère égale à la 4e.

La femelle a la gorge et le devant du cou blanchâtres ; bec brun.

Digitized by Google

Séd. Le Moineau qu'on a importé d'Europe à Québec, il n'y a encore que 4 ans, s'y est naturalisé de suite. Il commence aujourd'hui à se répandre un peu dans les campagnes avoisinantes. Cependant, comme la ville lui offre plus de protection durant l'hiver, il parait l'affectionner davantage. Les gouttières des toits lui servent d'ordinaire de refuge durant nos grands froids ; et on le voit tous les hivers glanant des graines sur nos marchés, dès qu'ils sont déserts. Le Moineau est un granivore, et a parfois causé des dommages à l'agriculture en Europe ; mais comme il préfère encore les insectes aux grains pour sa nourriture, il devient par là même encore plus utile que nuisible. Et voilà pourquoi il a reçu protection en plusieurs pays d'Europe et la raison aussi pour laquelle on veut le naturailser en Amérique. Boston a suivi l'exemple de Québec, et voit comme elle, ses Moineaux se montrer de plus en plus nombreux chaque année.

(*A continuer*).

ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(*Continuée de la page* 72).

DE LA CLASSIFICATION.

Pouvoir distinguer les objets que l'on étudie et les faire reconnaître avec certitude aux autres, tel est le but de la classification en Histoire Naturelle.

Une des qualités les plus remarquables de notre intelligence, est de pouvoir grouper dans notre esprit les objets variés qui fixent notre attention, et de pouvoir représenter ces groupes par un nom ou un signe particulier. Ce besoin de réunir dans notre esprit les choses semblables à certains égards, pour saisir les rapports qui existent entre elles, et nous

Digitized by Google

en former une idée abstraite, fait pour ainsi dire la base de toutes nos études. Mais en Histoire Naturelle, ce besoin devient une nécessité, parce que les milliers d'êtres qu'il nous faut étudier, dérouteraient de suite la mémoire la plus heureusement douée, dans ses calculs de comparaison. Mais si au lieu de comparer un individu avec un autre individu quelconque du règne animal, on est restreint à un groupe, à une classe particulière, la comparaison devient de suite facile, parce que le type abstrait qui nous représente telle classe ou tel groupe, n'a qu'un nombre de caractères déterminé qu'il est facile de passer en revue dans un instant. Une comparaison familière fera mieux saisir la chose.

Si le porteur d'une lettre n'avait que le signalement de la personne à qui elle serait adressée pour la reconnaître, sa tâche serait presque impossible à remplir. Mais si l'adresse de cette lettre lui indique d'abord le pays, puis la province, la ville, la rue, la maison, et enfin l'étage de cette maison, il n'aura plus qu'à comparer le signalement donné qu'à un nombre très restreint de personnes. Or, c'est ainsi que procède le naturaliste, dans son œuvre de classification. On voit de suite de quelle utilité, dans la pratique, se trouve ce mode de procéder, pour la désignation des animaux qu'on veut reconnaître, ou dont on s'efforce de donner aux autres une connaissance exacte. Citons un exemple.

Nous voulons, nous supposons, vous faire connaître le Héron. Or, sans recourir aux méthodes de classification, il nous faudra vous en donner une définition des plus exactes, et avant de vous former une juste idée de l'animal dont nous voulons vous entretenir, il vous faudra comparer la description ainsi donnée avec celle de plus de cent mille animaux différents, ce qui serait presqu'impossible. Mais si l'on vous dit que cet animal est un *vertébré*, de la classe des *oiseaux*, de l'ordre des *échassiers*, du genre *Héron*, *Ardea*, dès lors vos termes de comparaison se trouvent extrêmement réduits. En effet, par le mot *vertébré*, vous connaissez de suite que l'animal ne peut être ni un insecte, ni un mollusque, ni aucun autre animal sans squelette intérieur. Par le mot *oiseau*, vous excluez de la comparaison tous les mammifères, tous les poissons, et tous les reptiles. Par le mot *échassier*, vous distinguez de suite votre animal des neuf dixièmes des autres oiseaux ; et enfin par le genre *Héron*, vous n'avez de suite qu'à faire la comparaison qu'avec les quelques espèces qui appartiennent à ce genre.

Or, ce mode de procéder sur l'ensemble de l'Histoire Naturelle, s'applique de la même façon sur chaque classe, sur chaque ordre d'animaux, de manière qu'en écartant successivement les êtres possédant le

Digitized by Google

plus grand nombre de caractères communs, vous arrivez toujours à n'appliquer la comparaison qu'à un nombre assez restreint de caractères.

On distingue deux sortes de classification : la classification systématique ou artificielle et la classification naturelle.

Dans la classification artificielle, les divisions sont fondées sur des modifications que présentent certaines parties du corps choisies arbitrairement, par exemple le nombre des doigts, des dents, etc. Au contraire, dans la classification naturelle, on prend l'ensemble de l'organisation de chacun des êtres, et on éloigne ou rapproche ces êtres suivant les degrés de ressemblance qu'ils ont entre eux.

On comprend de suite que la méthode naturelle l'emporte de beaucoup en importance et en utilité sur la méthode artificielle, puisque cette dernière, souvent sans nous rien faire connaître d'important sur les groupes qu'elle forme, nous porte à faire les rapprochements les plus disparates, comme de mettre les Grenouilles et les Lézards avec les Chevaux et les Chiens, parce que tous se portent sur quatre membres, etc. Tandis que dans la méthode naturelle, les divisions et subdivisions étant fournies par l'ensemble des caractères de chaque animal, du moment que nous avons le groupe dans lequel il se range, nous connaissons de suite les traits les plus remarquables de son organisation, et la manière dont ses principales fonctions s'exécutent.

Mais malheureusement nos connaissances des individualités du règne animal sont encore trop peu avancées, pour nous permettre de telles analyses naturelles de la généralité des êtres de chaque groupe, et force nous est de recourir souvent à la méthode artificielle, qui, quoique moins rationnelle, supplée dans un grand nombre de cas, à notre défaut de connaissances, et nous mène aussi plus promptement au but.

La méthode artificielle est peut-être d'un plus grand usage en Entomologie que dans toutes les autres branches de l'Histoire Naturelle, parce que les milliers d'êtres qu'embrasse cette étude sont encore trop peu connus pour que les divisions et subdivisions des groupes puissent reposer sur des bases sûres et incontestables; cependant, depuis les travaux considérables qui se sont faits sur cette branche, dans ces dernières années surtout, la méthode naturelle a été presque partout appliquée, et le jour n'est pas éloigné où elle sera presque seule mise en usage.

Les règles qui régissent cette classification sont peu nombreuses et très simples; elles présentent, toutefois, dans leur application, des difficultés extrêmes. En effet, ranger les animaux en séries naturelles, d'après le degré de leurs affinités respectives, c'est-à-dire, les disposer

Digitized by Google

de telle sorte que les espèces les plus semblables entre elles occupent les places les plus voisines; diviser et subdiviser ensuite ces séries d'après le principe de la subordination des caractères, c'est-à-dire, en raison de la différence que les animaux présentent entre eux, sont bien là les deux points qui constituent à eux seuls toute l'économie de la classification. Comme on le voit, ces deux règles sont faciles à comprendre et leur seule énonciation en fait saisir toute l'importance. Mais on sent aussi, de suite, que cette distinction des affinités des espèces, et le degré d'importance à attacher à telle modification ou dissemblance, sont choses fort difficiles dans la pratique, parce qu'elles exigent une connaissance parfaite de l'organisation des êtres que l'on veut classifier, et que les différences que ces êtres présentent entre eux se modifiant presque à l'infini, ne permettent pas toujours d'attacher à chacune le juste degré d'importance qu'elle commande.

On peut voir d'après ce qui précède que l'*espèce* est le point de départ de toute classification; que c'est le pivot autour duquel se groupent les divers systèmes mis en usage pour ranger les différents êtres dans une série d'ensemble.

Mais qu'est-ce que l'espèce ?

Si on cherchait la réponse à cette question dans les quelques auteurs qui ont spécialement traité cette matière, on courrait grand risque d'être encore à attendre une réponse satisfaisante, même après avoir parcouru des volumes qu'ils ont publiés à ce sujet. C'est que la plupart de ces auteurs, matérialistes marchant sur les traces des philosophes du siècle dernier, s'appuyant sur une base fausse, ne sont parvenus qu'à des conclusions absurdes, et toutes les subtilités de leur dialectique ne suffisent pas toujours pour voiler leur manque de point d'appui.

Croirait-on qu'un des plus célèbres naturalistes de nos jours, Mr. Darwin, a écrit un ouvrage considérable sur l'origine des espèces, sans se soucier même de nous dire ce que c'est que l'espèce ?

" Tous les êtres, nous dit Mr. Darwin, descendent de quelques couples, et peut-être d'un seul, par une sélection naturelle." Et c'est là la thèse qui a causé tant d'engouement dans un certain monde, qui a réuni les suffrages de tant de savants !

Mais que veut dire cette sélection naturelle ? Comment nommez-vous l'intelligence qui la dirige ?

C'est la nature elle-même, nous répond Darwin. La nature ! Précisément cette nature personnifiée à laquelle les matérialistes, les athées, prêtent des intentions, des inclinations, des vues, tandis qu'ils refusent l'intelligence au seul être qui la possède de son propre fonds. " J'ai

Digitized by Google

" toujours nommé le Créateur, disait Buffon, mais il n'y a qu'à ôter ce " mot et metttre à la place la puissance de la nature. La nature n'est " point un être, car cet être serait Dieu." Et voilà ! C'est trop gênant d'avoir à compter avec un Dieu principe de toute existence, rémunérateur du bien et vengeur du mal ; il faut le faire disparaître, et pour le faire croire, abusons du langage ; que le mensonge voilé par le sens figuré des mots prenne la place de la vérité. Et telle est la tactique de tous ces cerveaux creux, de ces prétendus génies, qui veulent se faire un monde sans Dieu ! Ce n'est plus la cause qui produit l'effet, dans la logique athée, mais c'est l'effet qui produit la cause ; c'est la mousse du liquide, qui a produit la fermentation ; c'est la nature qui agit, qui choisit, qui dispose, qui fait surgir spontanément ! Les scélérats qui naguère dans la capitale de la France versaient le pétrole sur les monuments des arts et de la civilisation, les assassins qui foulaient aux pieds les cadavres des innocentes victimes qu'ils venaient de massacrer, avaient été élevés à de semblables écoles.

Mais qu'est-ce enfin que l'espèce ?

Tout le règne animal n'est composé, comme l'on sait, que d'individus ; mais parmi ces individus, il y en a un grand nombre qui ont entre eux une ressemblance extrême dans leur organisation, leur conformation, leur manière de vivre etc. Ceux qui ont entre eux ces caractères d'étroite ressemblance, *et qui de plus sont susceptibles de se reproduire avec les mêmes propriétés essentielles*, constituent ce que nous appelons des *espèces*. Ainsi les hommes, les corneilles, les grenouilles, les guêpes etc., sont des espèces différentes. L'espèce est variable dans ses caractères peu importants, comme on le voit pour les chiens, les moutons et les autres animaux domestiques ; mais la *fécondité perpétuelle* est le caractère essentiel de l'espèce, et c'est cette fécondité qui fait sa *fixité*, car l'union d'espèces différentes n'a jamais qu'une *fécondité bornée*. Ainsi tous les hommes ne constituent qu'une même espèce, par ce que chez eux la fécondité se perpétue à l'infini dans l'union des différentes races ; il en est de même des chiens : mâtins, barbets, dogues etc. ; des chevaux : arabes, canadiens, percherons, etc. Mais le cheval et l'âne, le chien et le loup, l'oie et l'outarde sont autant d'espèces différentes, par ce que les produits de leur union ou demeurent stériles, ou ne peuvent prolonger leur fécondité au delà de la 2e ou 3e génération.

Il suit de là que si l'espèce est variable dans ses caractères peu importants, elle est en même temps immuable dans ses caractères essentiels. Telle nous la voyons aujourd'hui, telle elle est sortie des mains du Créateur. On a rapporté d'Égypte des momies d'hommes, de chiens, de

Digitized by Google

bœufs, d'ibis etc., et tous ces êtres étaient, il y a 3000 ans, semblables, exactement semblables à ceux d'aujourd'hui.

L'espèce n'a donc pu venir d'une autre espèce, comme le veut Darwin, ni de la génération spontanée, comme le voulaient Buffon, Lamarck, Geoffroy St. Hilaire etc. Car si la *nature* des matérialistes avait la puissance de faire naître spontanément des êtres, qui mettrait des bornes à sa fécondité ? qui déterminerait leurs modifications ?..... Il n'y aurait plus dès lors de classification possible. Il en est de nos philosophes comme des *Femmes savantes* du célèbre Molière, chez eux,

Le raisonnement en bannit la raison.

Avant de descendre dans le détail des divisions et subdivisions de la classe des insectes, montrons, par un tableau synoptique, les caractères qui la distinguent des autres classes des articulés.

On sait que sous la dénomination d'articulés, on comprend tous ces animaux dont le corps, et particulièrement les organes de locomotion, se composent d'articles mobiles plus ou moins nombreux. Les Araignées, les Myriapodes, les Crustacés, se trouvent donc renfermés dans cette définition. Mais voici comment on pourra les ranger dans leurs classes respectives :

ARTICULÉS : animaux à organes de locomotion composés de différents articles.	Respiration aërienne, à l'aide de trachées ou poches pulmonaires;	Une tête distincte du thorax et garnie d'antennes;	Une tête, un thorax et un abdomen; 3 paires de pattes.	INSECTES.
			Point de thorax distinct; une tête et un abdomen; 24 paires de pattes ou plus.	MYRIAPODES.
		Tête confondue avec le thorax; point d'antennes; 4 paires de pattes.		ARACHNIDES.
	Respiration aquatique, à l'aide de branchies;	En général, 5 ou 7 paires de pattes.		CRUSTACÉS.

Une tête, un thorax et un abdomen, avec trois paires de pattes, tels sont donc les caractères particuliers qui distinguent les insectes proprement dits des autres articulés.

Les naturalistes, comme nous l'avons déjà fait observer, divisent tous les êtres de la nature d'abord en trois règnes: minéral, végétal, animal. Le règne se divise ensuite en embranchements, l'embranchement en classes, la classe en ordres, l'ordre en familles, la famille en genres, et enfin le genre en espèces qui se composent d'individus.

Digitized by Google

CLASSIFICATION DES INSECTES.

Nous avons dit ce qu'était l'*espèce*. Les espèces les plus voisines sont ensuite réunies en groupes appelés *genres*, et dans l'appellation, le nom du genre est toujours joint à celui de l'espèce. Ainsi l'on dira : la Cicindèle commune, la Cicindèle pourpre, la Cicindèle à 6 points etc., pour désigner les différentes espèces du genre Cicindèle, etc.

En réunissant les genres qui présentent le plus d'analogie, on forme les *tribus* et les *familles*, qui sont elles-mêmes rangées dans des groupes d'un rang plus élevé, auxquels on donne le nom d'*ordres*. Enfin les ordres par leur réunion forment les *classes*, qui constituent les *embranchements* de chaque *règne*.

Si, prenant à part la classe des insectes qui nous occupe spécialement ici, nous voulons chercher les bases sur lesquelles s'appuiera l'arrangement méthodique de ces animaux, nous trouvons de suite que ce devra être principalement sur la structure des organes servant à la locomotion tant aërienne que terrestre, et ensuite sur le mode de développement ou les différentes métamorphoses que subissent ces êtres dans le jeune âge, par ce que ce sont ces points qui montrent les plus grandes différences que les insectes offrent entre eux.

Aussi est-ce d'après ces règles que les entomologistes nous présentent aujourd'hui les insectes divisés en huit ordres, dont les noms mêmes peuvent donner une idée du principal caractère qui les distingue. Ces huit ordres sont : les Coléoptères, les Orthoptères, les Névroptères, les Hyménoptères, les Hémiptères, les Lépidoptères, les Diptères et les Aptères.

Le tableau qui suit peut servir à les distinguer les unes des autres.

- AILES.
  - distinctes;
    - quatre;
      - à mâchoires; ailes
        - de consistance inégale; les inférieures plissées
          - en travers... 1. COLÉOPTÈRES.
          - en long. 2. ORTHOPTÈRES.
        - semblables, à nervures
          - réticulées.... 3. NÉVROPTÈRES.
          - veinées. 4. HYMÉNOPTÈRES.
      - bouche
        - sans mâchoires, formant
          - un bec non roulé. 5. HÉMIPTÈRES.
          - une langue roulée. 6. LÉPIDOPTÈRES.
    - deux seulement; jamais de mâchoires. 7. DIPTÈRES.
  - nulles.....8. APTÈRES.

(*A continuer*).

Digitized by Google

VOYAGE A LA FLORIDE.

—

(*Continué de la page* 95).

Nous voyons fréquemment, dans les excavations des buttes pratiquées pour la voie, pendue sur les talus des excarpements, la Sensitive, *Mimosa strigillosa*, dans son plus florissant état de végétation. Ses tiges aiguillonnées atteignent souvent une longueur de 2 à trois pieds, et ses mille folioles pressées, et formant un tapis du plus beau vert sur la glaise rouge des pentes, sont partout émaillées des boules nébuleuses que forment ses fleurs de la plus agréable nuance de rose. Sur le haut des escarpements, ce sont les Phlox au rouge plus ou moins vif, les Hélianthes au jaune d'or, avec l'Asclépiade (*Asclepias tuberosa*) aux larges cymes safranées, qui forment un tapis des plus variés, sans presque aucune interruption. Çà et là s'élèvent au dessus de ces plantes, les dominant d'une demi-hauteur, les panicules pyramidales des Yuccas, aux cent coupes de neige qu'elles réunissent, et que laisse balancer au vent la grêle mais forte hampe qui les porte. Nous voyons, même des chars, une foule d'insectes voltigeant autour des fleurs de ces derniers. Malgré notre grand désir d'aller faire une razzia parmi la gent ailée qui fréquente cette plante, dans l'espérance d'y faire quelque précieuse capture, nous n'osons nous hasarder de faire au quarteron qui dirige notre train, la demande d'arrêter un moment pour cette fin. Il est vrai que Mr. Doherty n'est plus là, pour faire accroire à nos compagnons de route que c'est pour y trouver des épingles que nous inspectons les herbes et retournons les copeaux, mais nous craignons que les directeurs du convoi n'attachent pas plus d'importance aux chasseurs de punaises (*Bug hunters*) qu'aux chercheurs d'épingles.

Quelques légères ondées, accompagnées de tonnerre dans le lointain, viennent de temps en temps nous forcer à fermer les fenêtres du char, sans rafraîchir l'atmosphère extérieure. Le Soleil se montre aussi par moments, mais de gros nuages qui viennent presque aussitôt en intercepter la vue, ne nous annoncent encore qu'une pluie prochaine.

Les neuf dixièmes des champs que nous traversons sont ensemencés en coton. Le coton n'a encore à présent que 7 à 8 pouces de hauteur. On sait qu'à la maturité, il mesure de 4 à 5 pieds. Ses feuilles glabres et presque luisantes, ressemblent assez à celles du sarrazin, et encore plus à celles de la passerose, qui appartient comme lui à la famille des Mal-

Digitized by Google

vacées. Mais, comme nous venons de le dire, ses feuilles sont totalement dépourvues de la villosité et des ruguosités de celles des mauves et des passeroses.

Entremêlés aux champs de coton, nous voyons par-ci, par-là, quelques champs de maïs de peu d'étendue. A une couple de places, nous avons vu aussi de petites pièces d'avoine et de seigle qu'on était alors à couper, car leur couleur jaune indiquait assez que ces céréales touchaient à leur maturité. Mais la culture générale, la culture banale, est ici le coton. Et on s'y est tellement livré à cette culture, que les prix en sont tombés sur les marchés, surtout depuis que, forcée par la dernière guerre, l'Angleterre s'est vue dans la nécessité de tirer des Indes Orientales la précieuse ouate, en même temps que la France la demandait aux cultures de ses possessions d'Afrique. Le coton brut qui valait sur le marché de New York jusqu'à $3 la livre en 1864, n'obtient pas toujours cette année 14 ou 15 cents. Or, à ce prix là, c'est une culture qui ne peut rémunérer ses maîtres. Car il faut une belle venue pour tirer une balle par arpent. (La balle pèse de 400 à 450 livres). Une balle de 450 livres, à 15 cts. donnerait donc $67.50, ce qu'on pourrait juger un assez bon rendement, s'il ne fallait pas déduire le guano qu'il faut de toute nécessité se procurer pour l'engrais. N'entretenant pas ici de troupeaux, on ne peut avoir de fumier, et il ne reste plus que le guano, qu'on importe, pour donner au sol l'engrais convenable. Or le guano rendu ici ne coûte pas moins de 4 à $5 le barril, et pour une fumure convenable, il n'en faut pas moins de 10 à 12 barrils par arpent. Ce sera donc une somme d'au moins $50 qu'il faudra retrancher sur le produit total, de sorte qu'il est facile de voir que l'excédant est loin de pouvoir rémunérer convenablement les frais de cette culture. Aussi tous les journaux répétaient-ils à l'unisson, durant tout l'hiver, qu'il fallait nécessairement mettre de côté la culture du coton, du moins momentanément, pour s'appliquer davantage à celle des céréales, s'occuper un peu plus de l'élevage des troupeaux, qui ont tant de valeur ici, et donner plus d'attention à l'industrie.

On crie de tous côtés à l'industrie, aujourd'hui en Canada, et avec raison suivant nous. Car comme il y a parmi le peuple des goûts, des aptitudes, et aussi des besoins divers, il faut à la disposition du travailleur des champs variés où il pourra faire son choix pour l'exercice de son activité, afin de concourir plus efficacement au bien de la communauté, tout en pourvoyant plus aisément aux besoins de sa famille. Tout un peuple ne peut être agriculteur. D'ailleurs le progrès bien entendu dans tout état, ne peut venir que de l'harmonie entre ses diverses sources de revenus.

Digitized by Google

Si les produits de la culture fournissent la nourriture à l'industriel, à l'artisan ; d'un autre côté, l'agriculteur ne peut se passer des produits de l'industrie ; il lui faut des outils, il lui faut des machines, il lui faut des habits etc. Ce sont là des principes d'économie politique si élémentaires, si bien reconnus de tout le monde, qu'on hésiterait à leur donner place dans la première page d'un traité de cette science ; mais qu'on est excusable de répéter, en passant, par ce que trop souvent, dans l'application, on parait en méconnaître la valeur. Cependant, si nos Canadiens étaient ici, ils passeraient pour des maîtres en fait d'industrie. Qui sait, d'ailleurs, si, jusqu'à un certain point, on n'entretient pas déjà cette idée à leur égard, sous certains rapports. Il n'y a, pensons-nous, qu'un seul Canadien résidant à Macon, et l'on voit tous les poteaux et les hangars couverts d'annonces monstres, pour exalter son talent. " Le grand maréchal-ferrant ; le maréchal-ferrant Canadien ; le ferreur de chevaux sans pareil ! etc. " C'est un forgeron natif de Hamilton, nous a-t-on dit.

Les industries, à proprement parler, sont encore toutes à créer ici. Satisfaits du dieu-coton, jusqu'à ces dernières années, lequel pourvoyait largement à toutes les nécessités, on n'a jamais songé à honorer aucune autre divinité. Mais le moment est arrivé où il faut changer de conduite. Le Dieu de la sagesse a détroné le dieu-coton, en abolissant l'esclavage, et la compétition s'y mélant, il faut de toute nécessité que les oisifs planteurs d'autrefois songent à tirer de leurs champs autre chose que du coton, et à créer aussi une industrie locale, afin de se soustraire un peu à la tutelle des manufacturiers du Nord, pour tous les produits de l'industrie. On est étonné, quand on voit l'avoine se vendre $1 le minot, le foin 2 cents la livre, le beurre 80 cts, le lait 25 cents le pot, les poulets $1 la couple, le bœuf 20 cents la livre etc., on est étonné, disons-nous, de ne pas voir tous les propriétaires de fonds laisser là le coton, pour se livrer à la culture des céréales et à l'élevage des troupeaux, où ils pourraient réaliser de si forts bénéfices. Ajoutez que n'ayant point de troupeaux, on est par cela même dépourvu d'engrais ; il ne reste plus que le guano qu'il faut faire venir à grands frais de l'étranger. Mais la routine était prise, établie depuis des années, et malgré tous ses désavantages aujourd'hui, on se soumettra encore à bien des mécomptes avant de l'abandonner. La vie était si commode autrefois, lorsqu'avec quelques douzaines d'esclaves, qu'on nourrissait avec un petit champ de maïs et quelques porcs, on avait chaque année des centaines de balles de coton à envoyer au marché, pour rouler un train princier dans les villes, avec les revenus qu'on en retirait. Les circonstances ne sont plus les mêmes aujourd'hui ; les noirs sont libres, il faut les payer et les suivre de près pour avoir leur travail ; le prix du coton n'est plus le même etc. ;

Digitized by Google

mais la routine est là, et cette absurde routine s'imposera encore longtemps au plus grand nombre, avant que quelque changement notable puisse se généraliser. D'ailleurs les statistiques sont là pour confirmer le triomphe de la routine, malgré ce que tous les journaux ont répété à ce sujet. La récolte de 1869 donnait 2,406,346 balles de coton, et celle de 1870 s'élève à 4,060,831 ; c'est donc une augmentation de 2,345,515 balles sur l'année précédente.

A 11 heures, nous touchons à Andersonville. Il nous tardait de voir de nos yeux cette célèbre Andersonville, qui a fait tant de bruit dans les dernières années de la guerre, et dont on nous avait mainte et mainte fois raconté de si émouvants récits. On sait que les Sécessionnistes, embarrassés du grand nombre de prisonniers que leur livraient souvent les chances de la guerre — et que les Fédéraux refusaient d'échanger — se décidèrent, à la fin, à les diriger sur Andersonville ; non pas pour les interner dans des forts, des prisons, ni même des maisons ordinaires, et les traiter suivant les lois de l'humanité, mais pour les parquer là, parquer c'est le mot, dans un enclos à ciel ouvert, en attendant que les maladies, la faim, le manque absolu de tout soin, les fissent passer de cet enclos au cimetière.

N'allez pas croire, par le nom, qu'Andersonville soit une ville, ni même un village ; nous y avons compté quatre misérables cabanes, et ce sont là à peu près toutes les constructions de cette célèbre cité des morts, véritable nécropole, s'il en fût jamais. L'enclos qui est attenant au cimetière est à 5 ou 6 arpents de la voie ferrée, et 35 minutes que nous avons à passer à cette station, nous permettent d'y pousser une petite excursion, en compagnie d'une dizaine de visiteurs. L'enclos était formé par une palissade en pieux debout, d'une douzaine de pieds de hauteur, et entouré extérieurement d'un fossé de 10 à 12 pieds de profondeur, sur à peu près 15 à 20 pieds de largeur, le tout pouvant mesurer une dizaine d'arpents carrés. L'eau coule encore dans le fossé, et les pieux demeurés en place, semblent encore tout imprégnés de la poignante tristesse des scènes dont ils ont été naguère les témoins. Un petit pont nous permet de franchir le fossé, et nous pénétrons dans l'enceinte. C'est le cœur serré de douleur, et en même temps révolté d'horreur, que nous foulons aux pieds ce sol durci par les piétinements de tant de malheureux, ce sol témoin de tant d'agonies, où la rage et le désespoir sont venus souvent disputer inutilement à la mort les restes d'existences si brutalement poussées à leur terme. Espérons toutefois qu'il s'y sera trouvé aussi de saintes résignations, de doux abandons à la sage volonté de Dieu, que malheureusement on avait pas assez consultée auparavant peut-être, car la religion catholique a pu pénétrer dans le *stockade*; le prêtre, comme toujours et partout, n'a reculé là ni devant la malpropreté, ni devant la

Digitized by Google

vermine, ni devant la fièvre et les épidémies, pour aller porter à ces malheureux le baptême du pardon, et leur délivrer des passeports pour le Ciel. Plus heureux que les zélés chapelains sous la commune de Paris, ces prêtres n'ont été poursuivis nulle part des sarcasmes et des blasphèmes de l'impie; partout leur ministère a été demandé et béni, et ils n'ont eu qu'une seule chose à regrettar, c'était de ne pas être assez nombreux pour répondre à toutes les demandes et à tous les besoins.

Comme l'enclos avait été établi en pleine forêt, les Pins qui sont presque la seule essence des collines de ces endroits, se voient encore au nombre de 10 à 12 dans l'enceinte. C'est sous leur feuillage que les malheureux, à qui il restait encore assez de force pour se déplacer, allaient se mettre à l'abri des rayons brûlants du Soleil, ou à couvert de la pluie durant les averses. Imaginez-vous 15,000 à 20,000 prisonniers à la fois dans cet enclos; tous plus ou moins affaiblis par la marche et les fatigues de la vie des camps, ou épuisés par les luttes des dernières batailles qui les ont livrés à leurs ennemis, sans autre couche que la terre nue, sans autre abri que le feuillage des arbres; pas un matelas, pas même un peu de paille pour les soustraire à l'humidité du sol, pas un lambeau de couverture pour les protéger contre la fraîcheur des nuits, qui en Décembre et Janvier produit souvent de la glace de plusieurs lignes d'épaisseur! Transis par le froid, trempés par la pluie, ou brûlés par le Soleil, ils n'auront d'autre protection que de changer de place, lorsque toutefois ils seront capables de le faire. Ajoutez que n'étant ni en rangs, ni en lignes, du moment que les distributeurs des rations se montrent, ceux qui sont encore capables de se mouvoir, vont lutter avec leurs compagnons, pour avoir leur part de nourriture; tandis que ceux que la maladie tient cloués sur le sol, s'en trouvent souvent privés, et voient les tourments de la faim disputer à la fièvre les dernières heures de leur malheureuse existence! Rien de surprenant, après cela, si le cimetière a presque compté autant de fosses que la palissade avait reçu de prisonniers dans son enceinte.

De distance en distance il manque un pieu à la palissade. Ces vides ont été laissés à dessein. Comme il y avait une bordure de 3 à 4 pieds de largeur entre les pieux et le fossé, c'est là que les prisonniers devaient se rendre pour satisfaire aux besoins de la nature; la profondeur du fossé et la ligne de soldats qui le bordaient à l'extérieur rendant impossible toute tentative d'évasion. Mais comme il n'y avait encore que les plus vigoureux qui pouvaient ainsi sortir de l'enceinte, qu'on juge de l'infection qui devait régner au dedans. Mainte et mainte fois aussi on a trouvé, le matin, des cadavres gisant dans le fossé; c'était de pauvres malheureux qu'un faux pas, occasionné par la faiblesse sans doute, avait fait rouler dans le précipice.

Digitized by Google

Dans un coin de l'enclos se trouve une espèce de hangar en simples planches, et c'était là qu'étaient confinés les officiers qui se trouvaient parmi les prisonniers.

Contigu à l'enclos, et n'en étant séparé que par le fossé, se trouve le cimetière. Quel immense champ de morts! Si la vue de l'enclos a quelque chose de poignant, de révoltant, l'aspect de ces files d'épitaphes, à perte de vue, sous les arbres de la forêt, commande une invincible tristesse qu'on se plait pour ainsi dire à savourer. Les tumulus portant tous en tête la planche peinte en blanc qui donne le nom du soldat, celui de son régiment, et la date de sa mort, sont divisés en carrés par de grandes et de petites allées, simulant encore la disposition régulière d'une immense armée sous le commandement. Mais les Pins qui s'élèvent çà et là et qui paraissent comme les officiers de cette armée, semblent avoir commandé le repos, pour dernier ordre à ces guerriers, jusqu'à ce qu'une voix plus puissante vienne les faire surgir de la poussière, pour les traduire au tribunal du seul maître qu'ils devaient servir, et qu'un bon nombre, peut-être, ont à peine connu, si toutefois ils ne l'ont pas méprisé et rejeté.

Combien y en a-t-il qui dorment là leur dernier sommeil ? Nous ne saurions le dire exactement; de 30,000 à 40,000 nous a-t-on dit. Chaque épitaphe est numérotée, mais nous ne savions où commençait et où se terminait la série, et nous n'avions pas le temps de parcourir tout le champ. Nous avons remarqué près de nous le nombre 13,696 qui allait en montant en suivant la file.

Mais ce qui nous a particulièrement affecté, ça été de pouvoir lire des noms de nos compatriotes, sur plusieurs de ces épitaphes : Benoît, Sylvestre, Beaudoin, Martin etc., sont probablement de malheureux Canadiens, qui, entraînés par cette irrationnelle maladie de l'émigration, étaient venus prendre du service dans l'armée du Nord, et sont allés ensuite crever de faim et de misère dans cet enclos de la Géorgie. Oh ! quand nos aventureux jeunes gens deviendront-ils plus sages, et se contenteront-ils de l'heureuse position que l'économie et le travail peuvent leur assurer au pays, pour ne pas aller prodiguer à l'étranger des forces et une énergie qu'ils soustraient sans cause raisonnable à la prospérité de notre jeune et heureuse patrie ?

C'est avec l'esprit rempli de ces pensées que nous allons reprendre notre place sur la banquette du char. Le Ciel semble aussi se mettre de la partie pour nous porter à la tristesse ; les gros nuages qui nous voilaient le soleil, laissent échapper quelques grains de pluie de temps en temps. Mais nous sommes bientôt de nouveau en marche, et nous nous

Digitized by Google

applaudissons de n'avoir à répondre à aucun de ces loquaces voisins, comme nous en rencontrons parfois, pour nous livrer tout entier aux sombres réflexions que nous suggérait tout ce que nous venions de voir.

A midi et 40 minutes nous touchons Américus.

Comme on était prévenu de notre arrivée, nous n'étions pas encore sorti du char, qu'un jeune homme était venu s'emparer de notre bagage pour nous conduire à la maison, où se fait d'ordinaire la mission. On nous fait monter en compagnie de 5 à 6 autres, dans un long omnibus, qui doit distribuer les voyageurs dans les différents quartiers de la ville. Nous étions sur le point de partir, lorsque une malade nous arriva, portée par 3 hommes robustes, qui l'étendirent sur les coussins de la voiture. Nous crûmes, à première vue, que c'était déjà une personne à l'agonie, tant elle paraissait souffrante et affaissée. Nous voila en mouvement, mais il ne faut aller que le pas des chevaux, par ce que cette malade ne peut supporter la moindre secousse.

La vie est bien la même partout; en tous lieux et en tout temps le mélange du bien et du mal, du bon et du mauvais; la tristesse à côté de la joie, la pauvreté à côté de la richesse, les chagrins alternant avec les plaisirs, les larmes avec les ris, et la mort à côté de la naissance ! Une dame, probablement la mère de la malade, les yeux rougis de pleurs, agite au dessus d'elle un éventail, pour lui donner un peu de soulagement ; à côté, des étrangers qui voient le tout avec indifférence, et peut-être, parmi eux, quelques mécontents de ce que la diligence n'aille pas son train ordinaire, ou de ce qu'on les ait rendus témoins d'une scène si peu en harmonie avec les projets qu'ils nourrissent dans leur cœur.

Après une vingtaine de minutes de cette marche à pas lents, nous nous trouvons de l'autre côté de la ville, et la diligence s'arrête devant une jolie maison bourgeoise où l'on nous invite à descendre.

Américus, pour porter le nom de celui qui ajouta un nouveau monde à l'ancien, est une ville encore fort modeste et très peu importante. Sa population se range entre 7,000 et 8,000 âmes. Couvrant une colline peu élevée, et ombragée d'arbres nombreux disséminés dans les rues et les jardins, elle présente cependant un aspect assez agréable, bien que ses constructions en brique n'offrent rien de grandiose ni de saillant. Un petit ruisseau qui la borde au Nord lui donnerait une apparence assez riante, si les endiguements pratiqués pour fournir de l'eau à un moulin, ne laissaient pas une large bande marécageuse de chaque côté du cours, et si l'eau n'était pas si colorée et si boueuse.

Nous nous étions bien promis d'avance de faire une chasse sérieuse aux plantes et aux insectes de cette localité, dans les deux demi jour-

Digitized by Google

nées que nous aurions à y passer ; mais nous en fûmes pour nos projets et nos espérances, car le temps sombre de la matinée se décida sérieusement, vers une heure, à se mettre à l'orage ; le tonnerre se fit entendre presque sans discontinuation, et si le Soleil se montra parfois entre les orages, ce ne fut pas assez longtemps, chaque fois, pour assécher les chemins et débarrasser les feuilles de leur rosée. Force nous fut donc de borner nos excursions aux jardins de notre hôte, et d'étudier l'histoire naturelle de ces environs dans la conversation des personnes qui vinrent nous visiter.

Notre attention fut d'abord attirée par un arbrisseau d'une quinzaine de pieds, dans le jardin, que nous voyions couvert de fleurs d'un écarlate vif, auxquelles s'entremêlaient des fruits d'un vert plus ou moins rougeâtre, de la grosseur d'une moyenne pomme, ce qui n'ajoutait pas peu à la beauté du coup d'œil. Quel est cet arbre, demandâmes-nous ? C'est un *Pome-grenate*, un Grenadier, nous fut-il répondu. Il arrive souvent que les fruits se trouvent ainsi mêlés aux fleurs. Au mois de Septembre, ces fruits atteignent parfois le volume des plus grosses pommes, et sont d'une saveur des plus agréables. Ayant examiné l'arbre de plus près, nous reconnûmes en effet les caractères de la famille des Myrtacées à laquelle appartient le Grenadier, *Punica granatum*. Les feuilles, opposées, simples, luisantes, sont portées sur des rameaux rougeâtres armés de quelques épines. Cet arbre ne se rencontre ici que dans la culture ; il est originaire des régions méditerrannéennes de l'Asie.

Nous ne fûmes pas peu surpris de voir aussi dans un champ de pommes de terre, près de la maison, des Passiflores en pleine floraison. —Ces plantes viennent-elles de vos jardins ?—Mais non ; elles sont très communes ici et deviennent parfois nuisibles, dans la culture, surtout dans les terrains légers.

Les Passiflores, qu'on appelle aussi *fleurs de la passion*, parce que nous retrouvons les instruments de la passion dans les organes de ces fleurs, les clous dans les pistiles, les marteaux dans les étamines, la couronne d'épine dans cette couronne de filaments que porte le calice en dedans des pétales, les Passiflores, sont des plantes herbacées, vivaces, grimpantes au moyen de vrilles, poussant des tiges de 3 à 10 pieds de longueur. L'espèce que nous voyons ici est le *Passiflora lutea*, Linné ; les fleurs sont d'un jaune verdâtre et les fruits d'un pourpre foncé. Les enfants mangent ces fruits à la maturité. Nous connaissions les Passiflores pour en avoir cultivé sur nos fenêtres, mais nous ignorions qu'ils fussent indigènes ici.

Avez-vous des Alligators ici ?—Ils y sont communs, nous dit un

Digitized by Google

jeune homme ; et pas plus tard que la semaine dernière, j'en ai tué un de 9 pieds et deux pouces de longueur.—Et qu'en avez-vous fait ?—Je l'ai laissé là, car ça n'est bon à rien.—Quel magnifique spécimen c'eut été pour un musée ! En rencontrez-vous souvent de cette taille ?—Non, très rarement ; mais ceux de quatre à cinq pieds sont très communs.—Ces animaux sont-ils dangereux ?—Pas d'ordinaire, parce que nous ne nous exposons pas à leurs attaques. Cependant, reprit un autre jeune homme, je me rappelle qu'un de ces reptiles me fit une fois passer un mauvais quart d'heure. J'avais alors à peu près 14 ans. Armé d'un fusil chargé de gros blomb, je m'étais rendu dans la forêt, à la recherche de quelque menu gibier. Voilà que dans le voisinage d'un ruisseau, je me trouve tout à coup face à face avec un Alligator de 5 à 6 pieds de longueur. Sans hésiter un moment je lui lance ma bordée de plomb en pleine face. Et comme bien on le pense, loin de tuer ni même de blesser l'animal, je n'avais fait que l'irriter. Aussi, sans plus tarder, s'élança-t-il tout droit sur moi, sans songer nullement à retourner à l'élément liquide. Je savais que ces animaux qui courent assez vite en ligne droite, sont fort lents à se retourner, vu l'éloignement chez eux des pattes antérieures des postérieures, et c'est ce qui me sauva ; comme il y avait là tout près un énorme Chêne, je me mis à tourner autour, tout en essayant de recharger mon arme. L'animal furieux, les yeux étincelants, me montrait sa belle gueule rose, de près de 2 pieds de longueur, toute grande ouverte, avec les énormes dents crochues qui la décoraient ; puis, faisant siffler un soufflement formidable, il s'élançait tout droit sur moi ; mais un demi tour autour du Chêne me mettait à l'abri, pendant que ne pouvant modérer son élan, il dépassait le but pour se retourner, avant de tenter une nouvelle attaque. Il y avait tout près d'un quart d'heure que nous étions occupés à ces passes ; je n'avais pu réussir à recharger mon arme, et d'ailleurs j'étais convaincu que le plomb ne pouvait le blesser sérieusement, l'effroi commençait à s'emparer de moi, lorsque survint, par hasard, un chasseur plus habile que moi, qui lui envoya une balle dans la bouche au moment où il la tenait entre ouverte, et qui profitant de son premier étourdissement, lui tomba dessus à coups de crosse sur le crâne, de manière à l'étourdir assez pour nous permettre de lui envoyer une seconde balle dans la bouche, qui probablement cette fois atteignit les parties vitales, car l'animal demeura bientôt sans mouvement sur le sol. On sait que les Alligators sont couverts d'écailles tellement dures et épaisses, que les balles de fusils ordinaires s'y applatissent sans pouvoir les pénétrer.

—Les Crotales, *serpents à sonnettes*, sont-ils communs ici ?—Assez communs ; il n'est pas rare que nous en rencontrions souvent jusque

Digitized by Google

dans les champs.—J'aimerais beaucoup à m'en procurer un.—Mais ce n'est pas encore le temps ; ce n'est d'ordinaire qu'après Juin qu'on en rencontre. L'année dernière, nous dit le fils de notre hôte, j'étais à biner du maïs dans un champ non loin d'ici. Tout à coup, sans que j'aie pu le remarquer auparavant, je me trouve en face, mais à quelques pieds seulement, d'un énorme serpent à sonnettes, tout près de la grosseur de ma cuisse; il agite violemment ses sonnettes, et commence à se gonfler d'une manière formidable; n'ayant pas à reculer, je lui rabats le taillant de ma houe sur la tête, et lui divise le crâne en deux. Demandez à mon père, ajouta le jeune homme, s'il aime bien les serpents à sonnettes, lui, car il a fait connaissance avec eux d'une manière encore plus intéressante.

" C'était durant les foins, nous dit le brave homme. Le temps n'étant pas trop sûr, nous avions le soir mis notre foin en veillottes. Le lendemain, vers les dix heures, voyant que le temps allait se mettre à l'orage, je dis à mon garçon qu'il fallait se hâter de rentrer notre foin. Je partis donc avec lui, lui se tenant dans la charrette, et moi lui donnant le foin au bout de la fourche. La charrette était déjà à moitié pleine, lorsque soulevant au dessus de ma tête une nouvelle fourchetée de foin, il s'en détacha une boule de serpents de la grosseur des deux poings, qui vint justement se loger dans ma chemise entre ouverte. Les reptiles aussitôt de se réveiller et de chercher une issue, en me faisant le tour du corps à la ceinture de mon pantalon. Oh ! il me semble encore, dit le père en frissonnant, sentir le froid de ces horribles bêtes qui me glissaient sur la peau. Je suis un homme mort, criai je à mon garçon, ma chemise est pleine de serpents. Celui-ci sauta aussitôt à bas de la charrette, mais ne sachant encore comment s'y prendre pour me délivrer de mes hôtes importuns. Prends ton couteau, lui dis-je, et fends ma chemise. L'ordre à peine donné était déjà exécuté, et 10 jeunes serpents à sonnettes, de 10 à 12 pouces de longueur, s'échappèrent de ma chemise, et eurent la tête broyée sur le sol à mesure qu'ils y parvinrent; heureusement qu'aucun d'eux, probablement aussi effrayés que moi-même, ne s'avisa de faire jouer ses crochets sur mon épiderme, et que j'en fus quitte pour la peur."

Comme la population catholique d'Américus se borne à 6 ou 7 familles, la plupart demeurant dans la campagne, nous savions d'avance que l'audition des confessions ne nous retiendrait pas longtemps. Vers le soir, une brave mère de la campagne, nous amena ses deux enfants, âgés de 12 et 14 ans, qui n'avaient pas encore fait leur 1ère communion. Je ne sais pas lire, dit-elle, et tous nos voisins sont des protestants, je ne sais comment m'y prendre pour faire instruire mes enfants. Nous les

Digitized by Google

interrogeâmes, et nous trouvâmes qu'ils ne savaient encore que peu de chose, pas assez pour pouvoir être admis à la réception des sacrements. Mais voyons donc cet esprit de foi ! Ces jeunes gens savent à peine ce que c'est que nos dogmes, et ils viennent à confesse, ils se séparent du reste de ceux avec qui ils vivent, pour suivre une autre route ; ils sont catholiques. Que la grâce de Dieu est puissante, et quelle condamne la lâcheté d'un grand nombre mieux partagés, sous le rapport de l'instruction, que ces pauvres malheureux !

Dans la soirée, la future mariée avec les demoiselles de la maison nous font une musique, avec des flutinas, comme nous n'en avions encore jamais entendu de semblable sur de tels instruments ; on aurait pu parfois se croire en présence d'un petit orchestre.

Nous ne fûmes pas peu surpris, de voir deux petites demoiselles, de 13 à 14 ans à peu près, venir prendre place dans le salon, pieds nus. Du reste, toilette irréprochable : chevelure flottante, robes courtes en mousseline, etc. Il faut dire que l'usage d'aller nu-pieds, est général ici, pour les enfants. Vingt fois nous avons vu les petits garçons à Macon, jouant à la balle dans la rue, pieds nus, mais un gilet sur les épaules et la tête couverte d'un lourd chapeau en feutre, se rabattant de tous côtés en forme de capuchon.

Du reste, les modes sont absolument les mêmes ici que chez nous. A voir les masses dans les rues, les églises etc., on se croirait tout aussi bien à Québec ou à Montréal. Chevelure flottante pour les jeunes filles, avec chapeau imperceptible au milieu des fleurs dont on le charge, robes à traines pour les plus âgées, parasols etc. On pourrait croire que dans ces pays chauds, où les habits légers sont de rigueur, les nudités pourraient se porter à des excès révoltants ; mais il en est tout autrement, et la plupart des anglaises de nos villes pourraient à cet égard rendre des points aux dames du Sud.

Notons aussi, en passant, que le caractère des Américains du Sud est tout différent de celui des Yankees du Nord. Ce n'est plus ici ce flegme soucieux, ce froid de préoccupé, cette absence de conversation, comme on le voit à New-York, Boston etc. ; mais c'est partout un air gai, un entrain, des ris, une loquacité, qui nous feraient croire au milieu d'une assemblée Canadienne, n'étaient les sons anglais de la conversation qui frappent nos oreilles. L'Américain du Sud, qui jusqu'à ces dernières années était riche sans pour ainsi dire le savoir, savait dépenser sans connaître comment on pouvait acquérir, est l'homme à la vie aisée, au franc rire, à la bonne chère, au tabac avant tout, et souvent aussi, trop souvent peut-être, au wiskey.

Digitized by Google

Mardi, 23 *Mai*.—De bonne heure, ce matin, un autel est dressé dans le salon ; nous entendons les confessions, nous préparons nos mariés, et nous offrons le saint sacrifice, bénissant l'union de Peter Croghan, et Josephina Mayor, et donnant la communion à 8 personnes. La célébration du mariage avait attiré bon nombre de protestants, de sorte que le salon était presque rempli, mais tout se passa du reste dans l'ordre le plus parfait. Peter Croghan et Josephina Mayor seront fort en peine, pensons-nous, de donner plus tard le nom ou d'autres renseignements sur le prêtre qui a béni leur union. Comme les salutaires avertissements de l'église nous ont paru magnifiques et solemnels dans cette circonstance ! " Le sacrement que vous venez de recevoir est un sacrement que St. Paul appelle grand. C'est Dieu lui-même qui par notre ministère a béni votre union. Vivez comme des saints, *sicut decet sanctos*, croissez en grâces et en vertus, et les dons et les bénédictions du Ciel se répandront sur vous et sur ceux qui naîtront de vous ; et ces dons et ces bénédictions assureront votre bonheur et celui de votre famille. " Oui, allez et formez une famille chrétienne au milieu des infidèles qui vous entourent. Imitez le courage et la vivacité de foi de vos parents, qui vous ont transmis intact le dépot de la foi, au milieu de tant de défalcataires et même de déserteurs, et vous ont conservés catholiques au milieu d'une société d'hérétiques et même d'infidèles.

Oui ! il faut que la grâce de Dieu soit bien puissante pour conserver ses élus dans la fidélité, au milieu de ces payens de la civilisation ; pour les faire résister, non pas seulement au courant de nos mauvais penchants et aux appétits de notre nature pervertie, mais encore au courant si redoutable du scandale, et du mauvais exemple, à l'entrainement de la coutume générale. Il est si aisé de ne rien faire ! si commode, nous voulons dire si accordant avec notre nature, de vivre comme si on n'avait pas d'âme, de ne rechercher que la satisfaction des sens et du goût, et de ne se contraindre en quoi que ce soit dans ses allures, surtout lorsque tous ceux qui nous environnent en agissent de la sorte ! Aussi, nous nous expliquons facilement cet abandon de la foi par plusieurs des malheureux planteurs du Sud. Disséminés dans des campagnes où les moyens de s'instruire font souvent défaut, ne pouvant que fort rarement rencontrer des prêtres, assister aux exercices de la religion, ils ont fini par prendre les habitudes de leurs voisins, c'est-à-dire, ne faire rien du tout, et assister par mode aux prêches que viennent leur débiter des ministres de tout calibre, de tout poids, et de toute croyance.

Le temps, ce matin, parait vouloir continuer la journée d'hier ; c'est de la pluie et du Soleil, mais plus de celle-là que de celui-ci, si bien que nous ne pouvons encore faire aucune excursion.

Digitized by Google

A midi, l'omnibus passe devant notre maison, et nous y montons pour nous rendre à la gare. Nous pénétrons dans une touffe de bois près de la voie, en attendant les chars, et nous y prenons plusieurs insectes, entre autres : *Pasimachus sublævis*, *Chlænius erythropus*, *Pterostichus permundus*, *Macratria confusa*, *Coscinoptera dominicana*, *Odonta notata* etc.

A 12.40 h. nous montons de nouveau dans les chars, et nous arrivons à Macon quelques minutes avant 5 h.

MACON, GÉORGIE, 3 Juin 1871.

Excursion : plantes ; la Tortue-en-boîte ; mures ; Punaises ; larves de Cicindèles.—Chez Mr. Wilkinson ; Pelidnota.—La Trionyx spinifère.—Mgr. Persico ; le Rév. Mr. Schaeffer.

Mercredi, 24 *Mai*.—Il fait aujourd'hui une chaleur extraordinaire, ce qui ne nous empêche pas toutefois de faire une petite excursion de l'autre côté de la rivière, en remontant.

Nous rencontrons aujourd'hui pour la première fois en fleur la Morelle noire, *Solanum nigrum*, la *Nightshade* des Anglais. Nous trouvons aussi en fleurs l'*Ipomœa coccinea*, qui nous était connue pour l'avoir cultivée dans notre jardin, et le *Magnolia glauca*, le *Bay-tree* des Américains. Ce Magnolia, pour n'avoir ni la taille ni l'éclat du *M. grandiflora*, n'en est pas moins un arbre fort remarquable par l'élégance de son feuillage et la richesse des fleurs dont il se couvre. L'*Ipomœa coccinea* est une Convolvulacée volubile, à fleurs écarlates très remarquables.

Comme nous suivions un petit sentier sous les arbres qui bordent la rivière, nous fîmes tout à coup une rencontre qui ne nous fut pas peu agréable. C'était une magnifique Elodide ou Tortue de marais, qui suivait tranquillement le sentier que les pieds des passants avaient dépouillé de son gazon. Nous crûmes en l'apercevant que c'était une espèce à peu près semblable à celles qui habitent nos marais, mais nous fûmes bien surpris en la retournant, de voir que son sternum ou plastron n'était pas soudé avec la carapace, mais y était seulement attaché par des cartilages flexibles, et que le plastron était de même divisé transversalement dans son tiers antérieur, ce qui permettait à cette partie, en jouant sur cette penture, de rejoindre le plastron en cachant complètement la tête et les pattes. De là sans doute le nom de Tortue-boîte qu'on donne à cette espèce. L'écaille brune était toute parsemée, de même que la tête et les pattes, de petites taches d'un beau jaune.

Digitized by Google

Elle mesurait 8 pouces de longueur. Il va sans dire qu'elle fut recueillie pour venir s'ajouter à nos autres chasses. Nous pûmes constater que c'était la *Cistudo Carolina*, Gray, la Cistule, de Duméril, qui sans être très abondante, se rencontre assez fréquemment dans ces contrées.

Nous trouvâmes aussi, dans un champ de maïs, un Murier, *Morus rubra*, tout couvert de fruits murs. Nous les goutâmes, mais nous les trouvâmes détestables, bien inférieurs à nos plus mauvaises ronces. Pour la forme et la couleur, c'est à peu près le' fruit de notre ronce, *Rubus villosus*, sinon qu'il est un peu plus allongé. Il est à remarquer que les pieds femelles de cet arbre sont bien moins communs qua les pieds mâles. Comme le Murier est susceptible d'émettre de nombreux drageons de ses racines, il peut se multiplier et se reproduire à l'infini sans le secours de la semence.

Nous étant assis sur une pierre pour nous reposer en mangeant quelques prunes de l'espèce Chicasa qui se trouvait en quantité en cet endroit, un énorme hémiptère, avec un bruit d'aile bien remarquable, vint s'abattre sur notre épaule. Mal lui en prit, car il passa à l'instant de notre épaule à notre boîte, embroché d'une bonne épingle pour l'y retenir. Il ne mesurait pas moins de 1.40 pouce de longueur ; ses cuisses postérieures, énormément renflées, portaient de fortes épines en dedans, tandis que leurs jambes étaient aplaties en palettes échancrées sur les côtés. Sa couleur était d'un brun sale uniforme. Jugeant par une telle armure que ce devait être un carnassier qui cherchait des victimes sur les fleurs des buissons du voisinage, nous nous mîmes de suite à la recherche de ses compagnons, pensant qu'il ne devait pas être seul dans cet endroit. Et de fait, cinq de ses semblables ne tardèrent pas à venir prendre place à ses côtés dans notre boîte. Les ayant examinés de plus près, nous reconnûmes que nous avions deux espèces différentes, l'une de moindre taille que l'autre, avec les cuisses moins renflées, les jambes postérieures aussi dilatées, mais presque sans échancrures, et portant plusieurs petites taches jaunes en dessous. Nous pûmes constater ensuite que c'était *Anisoscelis corculus*, Say, et *Anisoscelis declivus*, Say, qui tous deux appartiennent à la division des Supéricornes-trigonocéphales des Hémiptères-Hétéroptères.

Passant un peu plus loin près d'un énorme Liquidambar, que des coups de hache de quelques passants probablement avaient légèrement blessé, nous aperçumes dans l'une de ces entailles un autre superbe Hémiptère, d'une conformation différente et à aspect moins redoutable. Celui ci, aplati comme la plupart des punaises, était d'une couleur grisâtre avec nombreuses taches blanchâtres et points noirs. Il présentait

Digitized by Google

quatre taches rougeâtres bien distinctes sur son dos, deux vers la base du prothorax et deux autres sur l'écusson. Il nous fut assez facile de reconnaître que ce devait être un Brochymena, mais l'espèce nous restait inconnue (1).

Nous étions sur notre retour, lorsque nous vîmes des enfants occupés dans la rue à enfoncer des brins d'herbe dans de petits trous s'ouvrant sur le terrain durci par les pieds des passants.—Mais que faites-vous donc là, et quels sont ces trous ?—Ce sont des *jack-holes* nous fut-il répondu, et nous nous essayons à en prendre.—Et par quel moyen ? —En enfonçant un brin d'herbe dans le trou, la bête vient mordre, et en retirant brusquement le brin d'herbe, nous l'entraînons en dehors.—Mais quels sont ces *jacks* que vous tirez de là ?—Et là dessus les gamins de nous faire une description d'une bête dont la conformation aurait pu dépister le naturaliste le mieux entendu. Nous restâmes quelques temps à les examiner, mais ou les jacks faisaient quelques cérémonies pour mordre à l'appas, ou ils savaient lâcher prise du moment qu'ils se voyaient enlevés, si bien que nous ne pûmes en voir aucun. Nous pensâmes bien que ces trous devaient être ceux des larves des Cicindèles, mais on nous avait fait une telle description des hôtes qu'ils recelaient, que nous entretenions encore quelques doutes à ce sujet.

Jeudi, 25 *Mai*.—De bonne heure ce matin, nous nous mîmes à la pêche des *jacks* avec des brins d'herbe ; mais sans succès. Deux négrillons du voisinage, étant venu s'enquérir de ce que nous faisions là, se mirent de suite de la partie et nous prouvèrent qu'ils étaient déjà depuis longtemps brisés à la manœuvre, car dans un instant ils tirèrent cinq à six de ces *jacks* sur le sol. Nos prévisions étaient justes : c'était bien des larves de Cicindèles. Ces larves, que représente la fig. 11, sont en effet d'une conformation fort singulière. Elles portent sur le dos de l'un des arceaux de leur abdomen deux fortes épines qui leur permettent de se tenir à la hauteur qu'elles veulent dans leurs galeries, et leur tête aplatie en palette, sert comme d'une trappe pour fermer l'ouverture du trou ; une fourmi, une mouche vient-elle à passer là, que la trappe s'abat aussitôt et qu'elle se trouve pincée par les deux fortes mandibules qui se relèvent au dessus de la tête. Les trous que se creusent ces larves ont quelquefois jusqu'à 8 et 10 pouces de profondeur.

FIG. 11.

(1) Ayant pu constater depuis que cette espèce n'avait pas encore été décrite, nous lui donnâmes le nom de *B. 4-notata*. Voir à la page 74 du présent volume du NATURALISTE.

FIG. 11.—Larve de Cicindèle.

Digitized by Google

Les larves des Cicindèles sont d'une voracité extrême et ont aussi la vie fort dure. Nous en avons gardé une pendant huit jours, la tête traversée d'une épingle, et à chaque fois que nous lui présentions une mouche, les mandibules se rabattaient aussitôt sur la proie, et on ne tardait pas à la voir disparaître.

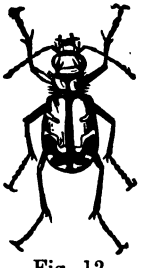


Fig. 12.

Nous ne savons à quelle espèce appartenaient les nombreuses larves que nous avons pu voir ici ; nous pensons que c'étaient celles de la *C. punctulata*, car avec la *C. 6-guttata*, c'est encore les seules que nous ayions rencontrées ici. Notre figure 12 représente la Cicindèle commune, *Cicindela vulgaris*, dont la *C. punctulata* est assez rapprochée.

Samedi, 27 *Mai*.—Mais voila bientôt trois mois que nous avons laissé Québec, nous éprouvons un mieux très-sensible dans notre santé, les chaleurs deviennent de jour en jour plus intenses, il faut songer au retour. Nous en écrivons à notre compagnon de route, Mr. Doherty, qui est toujours à Columbia, Caroline du Sud, l'informant que nous persistons encore dans notre projet de pousser jusqu'en Floride et d'opérer notre retour par la voie de mer. Nous en recevons une réponse établissant que pour lui aussi le temps du retour était arrivé, mais qu'il voulait l'opérer par voie de terre et par de courtes étapes, ajoutant qu'il se trouverait vers le 14 ou le 15 Juin à New-York, où nous pourrions nous réunir.

Bien que nos mesures arrêtées d'avance ne nous permissent pas de faire un long séjour en Floride, nous tenions cependant à y passer, et aussi à essayer un peu de la navigation océanique que nous connaissions à peine. Nous donnâmes donc pour dernier avis à notre compagnon que nous laisserions Macon le 5 Juin, et qu'à moins d'accident, nous nous trouverions à New-York le 15.

Mardi, 30 *Mai*.—Nous allons aujourd'hui, en compagnie de Mr. Bazin, passer la journée chez Mr. Wilkinson, où nous faisons force captures d'insectes. Les pieds de moutarde dans le jardin étaient tout couverts de la *Strachia histrionica*, et les feuilles des citrouilles toutes déchiquetées par les *Squash-Bugs*, *Gonocerus tristis*. Comme nous examinions les feuilles des vignes à la recherche d'autres insectes nous aperçûmes deux magnifiques *Pelidnota notata*, en dessous d'une feuille. Il ne nous fut pas difficile de nous en saisir ; c'étaient les premiers que nous rencontrions. Le bois voisin où nous poussons une petite excursion,

---

Fig. 12.—*Cicindela vulgaris*.

Digitized by Google

nous montre une foule de fleurs dans les broussailles, Hélianthes, Phlox, Asclépiade, Sensitive, Sabbatie etc., etc. Nous trouvons aussi une quantité de Passiflores, de la même espèce que ceux que nous avions rencontrés à Américus, en pleine floraison dans une pièce d'avoine. Les petits Pruniers chicasas sont partout chargés de leurs fruits mûrs ; nous remarquons que ces fruits se partagent en deux variétés bien distinctes, l'une rouge et l'autre beaucoup plus claire, presque blanche, mais l'une et l'autre ont à peu près la même saveur, que nous sommes loin de proclamer excellente.

Mercredi, 31 *Mai*.—En faisant l'examen des insectes capturés hier, nous trouvons 3 spécimens d'une nouvelle Anisoscèle, c'est l'*Anisoscelis albicinctus*, Say. Celle-ci ne dépasse pas .75 pouce ; ses cuisses postérieures ne sont que faiblement renflées, mais leurs jambes sont aussi largement dilatées. Ce qui la distingue toutefois d'une manière plus tranchée des deux autres, c'est que ses élytres d'un rousseâtre bien prononcé, sont coupées en travers, un peu en avant de leur moitié, d'une élégante barre d'un blanc d'argent.

Nous étions occupé dans notre chambre à l'étude de ces insectes, lorsque notre Ella entra, tenant par la patte une tortue d'une configuration toute nouvelle pour nous. Elle venait de l'acheter au marché, au prix de 35 cents, et voulait nous la faire voir avant de la faire passer à la marmite, car elle était destinée pour notre dîner. On donne à ces tortues le nom de *Soft-shelled Turtle*, en effet, la carapace de ces tortues est à pourtour cartilagineux, très large, et flottant en arrière. Ce sont des Potamides ou Tortues des fleuves et des lacs ; elles sont assez communes ici. L'espèce en question était la Trionyx spinifère, *Trionyx ferox*, Pennant : elle doit sans doute son nom spécifique aux épines ou dents qui bordent sa carapace au dessus du cou. Ces tortues ont les narines portées sur un museau fort allongé, à la manière des Taupes, et la peau presque entièrement dépourvue d'écailles, tant sur la tête et le cou que sur les membres.

Voulant voir ce que l'animal pouvait avoir dans l'estomac, pour nous rendre compte de son genre de nourriture, nous suivons la négresse dans la cour pour assister à la boucherie du reptile. Et voici comment on y procède. La mère Aunty met la Tortue sur une buche en la tenant de la main gauche par l'une des pattes postérieures, la fille lui passe alors le nœud coulant d'une ficelle dans le cou et tire la tête en dehors de la carapace. Un violent coup d'une hache que la bonne femme tenait à sa main droite se rabat aussitôt sur le cou de la victime, et fait voler la tête au bout de la ficelle qui la retenait. Nous nous réservons cette tête pour la mettre dans l'alcohol avec nos serpents, et nous suivons le

Digitized by Google

dépècement. Une chaudière d'eau bouillante fait perdre à la pauvre bête le reste de vie qu'elle conservait encore, et de suite on en fait l'ouverture. L'estomac avec les intestins ne contenaient absolument rien autre chose que du terreau, de l'humus, si bien que nous jugeâmes, qu'à la manière des Lombrics, ces reptiles ne se nourrissaient que de terre végétale riche en détritus organiques; cependant les auteurs disent que ces Tortues font la chasse aux mollusques et autres petits animaux aquatiques.

Jamais nous n'avons goûté chair plus délicate ni plus savoureuse; elle laisse bien loin derrière elle, suivant nous, celles du dindon et du poulet; aussi ces reptiles sont ils très recherchés des gourmets.

Jeudi, 1er *Juin*.—De bonne heure ce matin. nous avons une visite qui, quoique attendue, n'en est pas moins appréciable. C'est celle de Mgr. Persico. Devant aller donner la confirmation à Atlanta, à 103 milles d'ici, il nous avait avertis qu'arrivant par le train de 5½ h. A. M., il mettrait pied à terre chez nous un instant, pour continuer par le train de 8½ h. Mais le digne prélat, aussi bon et affable que gai et spirituel, céda à nos instances, et consentit à passer la journée avec nous, pour ne reprendre que le train de la même heure du lendemain. Le prélat se prêta d'autant plus facilement à notre requête qu'il avait certaines affaires à régler avec des personnes de Macon.

Nous avions à peine pris notre déjeuner, que survint Mr. Wilkinson qui, tout en venant présenter ses hommages à son évêque, venait nous inviter à aller avec le prélat lui faire une visite à sa résidence. Mgr. y consentit volontiers, et nous nous sentîmes doublement heureux d'avoir par là l'occasion de doubler notre visite d'adieux à d'aussi braves gens, qui n'avaient jamais eu pour nous qu'égards et prévenances. Malheureusement la pluie, les éclairs et le tonnerre qui se déclarèrent aussitôt après notre arrivée, nous forcèrent à garder la maison; mais le billard, la conversation, et d'autres amusements nous firent encore trouver trop courts les moments que nous passâmes en aussi agréable compagnie.

Samedi, 3 *Juin*.—Mgr. Persico, tel que convenu, nous laissa hier, à 8½ h. A. M. Le train du soir nous amena le Rév. Mr. Schæffer, de l'Indiana, qui revenait de la Floride où sa santé l'avait forcé à aller passer l'hiver. Nous nous amusâmes beaucoup avec ce brave missionnaire, qui natif de la Westphalie, était venu se dévouer aux missions du Nouveau Monde.

Comme le temps pluvieux d'hier et d'aujourd'hui ne nous permettait guère de sortir, nous nous occupâmes de la préparation de nos malles, afin de ne rien perdre de nos nombreuses captures.

Digitized by Google

JÉSUP, GÉORGIE, 6 Juin 1872.

Départ de Macon.—Un Alligator.—Arrivée à Jésup; un contretemps.—Un savant opérateur de télégraphe; concert de Batraciens.—Plantes; un Scorpion avec ses petits; insectes.

Enfin nous avons laissé Macon, et définitivement cette fois. Cependant nous n'avons pas encore franchi les limites de la Géorgie. Nous voici à Jésup, qui est à 146 milles au Sud-Est de Macon, et à 40 milles de Brunswick, port de mer sur l'océan. Il n'entrait pas dans nos plans de faire une station ici, mais un malentendu nous a forcé à y passer une journée. Du reste, comme en voyageant nous prenons assez stoïquement notre parti des petites mésaventures que nous pouvons inopinément rencontrer, nous avons mis ce contre temps à profit pour étudier la flore et la faune de cette localité, encore plus au Sud que toutes celles que nous avions visitées jusqu'ici. Mais nous reprenons notre récit à Macon.

Lundi, 5 *Juin*.—Tel qu'arrêté d'avance, nous faisons ce matin nos derniers préparatifs de départ. Il y a eu juste deux mois hier, que nous sommes arrivé à Macon, et sous tous les rapports, ce séjour nous a été aussi agréable qu'avantageux. Nous remportons une assez belle collection de plantes, d'insectes, de reptiles etc.; nous avons pu étudier sur place, l'action de ce climat tropical sur les productions naturelles; noter le caractère et les coutumes d'un peuple à régime de vie fort différent du nôtre; notre santé s'est considérablement améliorée; et ce que nous n'apprécions pas moins, nous nous sommes fait ici des amis, dont le souvenir nous sera toujours des plus agréables. Nous consacrâmes l'après-midi d'hier à faire nos visites d'adieu à ces amis, et nous n'hésitons pas de le proclamer, jamais, en aucune autre circonstance, nous n'avions rencontré marques plus convaincantes de sincère attachement. Oui! MM. Wilkinson, Dempsey, O'Connor, Ward, Nelson, Mad. Damour etc., sont des noms qui ne s'effaceront jamais de notre mémoire, et toujours, en nous les rappelant, nous nous souviendrons des égards particuliers que nous avons reçu de plusieurs d'entre eux, et des agréables moments que nous avons passés avec tous. Sans doute que nous ne séparons pas de ces noms celui du Rév. Mr. Bazin, dont nous avons partagé les travaux et la table.

A 11 h. la voiture de Mr. Wilkinson était à la porte pour nous conduire à la gare; c'était une dernière prévénance que ce brave ami avait voulu ajouter à ses bontés précédentes. Nous prenons notre billet directement pour Jacksonville, Floride, que nous devions atteindre à 6.49 h. le lendemain matin, distance de 352 milles. Nous faisons enrégistrer notre bagage, nous déposons notre porte-manteau dans le char, et nous

Digitized by Google

serrons la main, au complaisant Joe, ce fidèle serviteur de Mr. Wilkinson, dont nous avions eu tant de fois à nous prévaloir de ses services. Mais la vapeur a déjà sifflé, nous choisissons notre place sur une banquette, et une minute après, Macon s'effaçait derrière nous.

La route que nous suivons est comme toutes les autres par lesquelles nous avons passé dans la Géorgie. Ce sont partout de petites collines couvertes de Pins résineux, lorsqu'elles ne sont pas défrichées pour la culture, séparées par des vallées marécageuses généralement de peu d'étendue. En général c'est un pays peu peuplé et encore à moitié inculte. Nul doute que ces contrées, avec le progrès du temps, pourront sans peine quadrupler et quintupler leur population, car les terrains encore incultes paraissent partout de la même qualité que ceux sur lesquels sont maintenant établies des plantations.

A la 13e station, on nous arrête pour le dîner. Nons nous amusons pendant quelques minutes à voir opérer ces moulins à scies mus par la vapeur comme on en voit partout ici, qui réduisent en madriers, poutres planches, etc., ces massifs troncs de Pins qu'on dispose tout entiers sous les scies. Comme on ne connait pas ici la neige et les traineaux, une énorme paire de roues, tirée par 2, 4 mulets, suivant le besoin, amène ces troncs de 50 à 60 pieds de longueur à travers la forêt; car contrairement à nos forêts du Canada, les arbres sont partout assez clair semés sur les collines pour pouvoir permettre l'usage de semblables voitures, et partout aussi le terrain est solide et dur à moins qu'il ne soit tout à fait impassable, comme dans les mares et certains marais.

Nous voyons une foule de fleurs dans les marais, et partout le Magnolia (*accuminata*) se montre en pleine floraison. Un arbrisseau moyen de 6 à sept pieds de hauteur, nous présente dans tous les endroits humides, particulièrement aux bords des marais, une masse compacte de fleurs blanches ou rosées du plus vif éclat. Nous ignorons quelle est cette plante, et nulle part nous ne pouvons l'approcher d'assez près pour en saisir les caractères.

Nous coupons à un certain endroit un ruisseau tellement débordé sur ses bords qu'il présente une étendue d'eau de plusieurs arpents de largeur. Les rails sont ici suyportés sur de forts chevalets élevés du sol. Comme d'ordinaire on ralentit la marche du train dans de semblables endroits, nous étions occupé à distinguer les différentes fleurs que portaient les arbrisseaux sortant de l'eau, lorsque nous apercûmes un Alligator qui prenait tranquillement ses ébats à quelques pieds seulement du pont que nous traversions. Il pouvait mesurer de 4 à 5 pieds. C'était le premier que nous voyions ainsi chez lui. Nous ne le

Digitized by Google

trouvâmes pas beau, cependant il avait l'air si libre dans ses mouvements, et si indépendant dans ses allures, qu'on ne pouvait lui refuser une certaine grâce. La marche sur terre ne paraît pas se faire sans gêne chez cette animal, mais dans l'eau, il se montre tout-à-fait chez lui. Nous en avons vu un spécimen au musée de la Smithsonienne, à Washington, qui mesurait 11 pieds de longueur, mais on nous a dit qu'on en avait tués, en Floride, qui mesuraient jusqu'à 14 pieds. On cite un cas où un baigneur dans le fleuve St. Jean, fut un jour avalé d'une seule bouchée par l'un de ces animaux.

Nous voyons aussi une foule de tortues sur les troncs d'arbres flottants, et une ou deux fois nous avons reconnu notre Trionyx à la nage, avec son museau effilé qu'elle portait en dehors de l'eau.

A 7.45 h. nous sommes à Jésup, où nous coupons la ligne de l'*Atlantic and Gulf* que nous devons prendre pour nous rendre en Floride. Comme les trains venant de l'Ouest se rencontrent ici avec ceux de Savannah et se croisent de plus avec ceux de *Macon and Brunswick*, il y avait une confusion d'engins, de chars et de gens qui pouvait facilement écarter les voyageurs trop peu attentifs. Des conducteurs se tiennent sur les plateformes des chars et annoncent la route qu'ils vont suivre. Nous en entendons un criant: *Passengers going to Florida.* Nous entrons donc dans ce char pour y déposer nos menus effets, puis nous en sortons aussitôt pour nous rendre à l'hôtel où une clochette vigoureussment agitée nous annonçait qu'on servait là le souper. A l'autre extrémité du char où nous avions déposé nos effets nous rencontrons un autre conducteur appuyé sur la plateforme et tenant un fanal. —Nous avons le temps d'aller prendre le souper, lui demandâmes.nous ? —Vous avez 20 minutes à vous, nous fut-il répondu. Nous allons prendre place à la table de l'hôtel où nous nous trouvons en nombreuse compagnie. Comme le service se faisait un peu attendre, une dame dit près de nous: mais nous allons perdre notre passage, on nous fait trop attendre. Ne craignez rien, dit une servante, les conducteurs sont eux-mêmes à table ici, et on vient toujours avertir avant de partir. Nous pensons donc pouvoir demeurer sans inquiétude.

Mais notre repas est bientôt pris, nous payons la piastre qu'on réclame et nous gagnons de nouveau la gare. Nous remarquons qu'il s'est fait certains changements dans la disposition des chars. Mais où est donc le train qui va à la Floride, demandâmes-nous à un conducteur ? —Le train pour la Floride ? il est parti, il y a plus d'un quart d'heure. —Parti ? Serait-il possible qu'on nous aurait ainsi trompé ? On nous dit que nous avons 20 minutes pour souper et on part aussitôt ?—Puis

Digitized by Google

nous allons nous expliquer à l'agent, dans le bureau du télégraphe. Tous les trains qui se rencontrent ici, nous fut-il dit, ont 20 minutes pour prendre le souper; mais aujourd'hui le train venant de Macon est arrivé après son heure; les passagers n'ont eu que le temps de passer d'un char à l'autre et le train partit aussitôt.—Mais alors pourquoi ne pas avertir? Pourquoi nous dire que nous avions 20 minutes à nous, lorsqu'on partait de suite?—C'est probablement le conducteur d'un autre train qui vous aura dit cela.—Mais que vont devenir les effets que nous avons laissés dans le char?—Nous allons télégraphier pour les faire revenir, car vous ne pouvez partir d'ici que demain soir à la même heure. Quels sont ces effets?—Une malle et un panier enrégistrés, puis dans le char: un parapluie en soie verte, un paletot en drap noir, et une canne à poignée recourbée, en tout cinq articles.—C'est bien; à sept heure demain matin vous aurez ces effets.

Force donc nous fut de retourner à l'hotel pour y attendre le train du lendemain. Et voilà comment il se fait que contre notre attente nous nous trouvons ici aujourd'hui.—(*A continuer*).

FAITS DIVERS.

Une rare capture.—Mr. F. X. Bélanger, le curateur des musées de l'Université Laval, nous a montré dernièrement deux Cigales prises à Québec, que nous avons reconnues être la Cigale de 17 ans, *Cicada septemdecim*, de Linné. L'une de ces deux Cigales fut capturée sur un quai, à la Basse-ville, par Mr. J. M. Lemoine, et l'autre fut apportée par un jeune homme de cette ville. Ces deux Cigales étaient, avec tous les caractères de la *C. septemdecim*, à l'exception toutefois que la nervure costale était presque entièrement dépourvue de jaune, d'une taille un peu plus forte que celles que nous avions d'Ontario. Si cette trouvaille est précieuse au point de vue de l'Entomologie, elle ne le serait pas tant, si elle nous annonçait l'établissement définitif de ce nouvel ennemi parmi nous. On sait que cette cigale qui reparaît tous les 17 ans dans le même endroit, en quantité prodigieuse, cause souvent des dommages considérables dans l'Ouest; mais il y a tout lieu de croire que la rigueur de notre climat ne lui permettra pas de se développer ici jusqu'au point de devenir nuisible.

Température.—Avril a été ce qu'il a coutume d'être; le mois des gels et des dégels, des temps clairs et des giboulées, des pluies et des brouillards de neige, des temps couverts et des gros vents. Cependant, quoique un peu plus froid et en arrière sur l'année dernière, il nous a donné d'assez belles neuvaines, notamment du 14 au 21 où nous avons eu un temps clair presque sans interruption. Le 1er nous a donné sa température minima, 18°, et le 30 sa maxima, 65°. Le 21 nous a fait sentir un vent de tempête peu commun.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, JUIN, 1872. No. 6.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 132).

—

Sous-famille des PASSERELLINES. *Passerellinæ.*

Bec conique, droit; mandibules égales; ailes plus longues que la queue, atteignant presque le milieu de sa partie exposée. Ongle postérieur plus long que son doigt. Tarses plus longs que le doigt du milieu.

Cette sous-famille, qui se borne à un seul genre dans notre faune ne renfermant aussi qu'une seule espèce, se distingue des précédentes particulièrement par la longueur des doigts latéraux et de tous les ongles.

Genre PASSERELLE. *Passerella*, Swainson.

Bec conique, droit, sans échancrure. Ailes longues, pointues, atteignant le milieu de la queue, les 2e et 3e rémiges les plus longues; la 1ère égale à la 5e; les tertiaires ne dépassant pas les secondaires. Queue à peine plus longue que les ailes, presque carrée. Ongles longs, modérément recourbés, le postérieur un peu plus long que celui du milieu et presque égal à son doigt.

La Passerelle fauve. *Passerella iliaca*, Swains. *Fringilla*, Merrem. *Emberiza pratensis*, Vieillot.—Vulg. *Pinson fauve;* Angl.

Digitized by Google

Fox-colored Sparrow.—Longueur 7 pouces; ailes 3½; queue 3¼ pouces. Dessus d'un brun cendré, chaque plume avec une grande tache rougeâtre; ces taches moins apparentes sur la tête et le croupion. Queue avec ses couvertures et les ailes d'un roux brillant. Dessous blanc, avec la partie supérieure de la poitrine, les côtés de la gorge et du corps, portant des taches triangulaires rousses et quelques autres plus petites noirâtres sur le milieu de la poitrine. Bords intérieurs des rémiges et des pennes caudales teints de roux. Une tache rousse sur les joues.

P. et C. Ce Pinson, supérieur en taille au Pinson chanteur, se montre d'ordinaire peu nombreux aux bords des bois où il niche dans les broussailles.

Sous-famille des SPIZINES. *Spizinæ.*

Bec variable, toujours large et très courbé, quelquefois d'un volume énorme; mâchoire inférieure se prolongeant en arrière, ordinairement plus large que la supérieure; narines découvertes. Queue variable. Bec généralement rouge ou noir. Base du bec portant des soies. Rarement avec des stries en dessous.

Trois genres dans notre faune, ne comprenant chacun qu'une seule espèce.

Tête sans huppe;

Bords extérieurs des pennes caudales très larges. *Guiraca.*
Bords extérieurs les pennes caudales étroits... *Cyanospiza.*
Tête huppée..... *Cardinalis.*

1. Gen. GUIRACA, Swainson.

Bec très fort, presque aussi haut que long, recourbé, à bord tranchant. Mâchoire inférieure se prolongeant en arrière, plus large que la supérieure. Ailes longues, atteignant le milieu de la queue; la 2e rémige la plus longue, la 1ère plus courte que la 4e. Queue presque égale, plus courte que les ailes. Tarses plus courts que le doigt du milieu.

Le Pinson de la Louisiane. *Guiraca Ludoviciana,* Swains. *Loxia,* Linn. *Fringilla,* Aud. *Pyrrhula,* Sab. *Coccothraustes rubricollis,* Vieill.—Vulg. *Le Gros bec à gorge rose;* Angl. *Rose-breasted Grosbeak.*—Longueur 8½ pouces; ailes 4¼; queue 3½ pouces. Parties supérieures avec la tête et le cou tout autour généralement d'un noir

Digitized by Google

brillant. Un large croissant à travers la partie supérieure de la poitrine se rétréeissant en s'étendant vers le ventre, avec les couvertures alaires, d'un beau carmin. Le reste des parties inférieures, le croupion, les couvertures supérieures de la queue, le milieu des couvertures alaires, la moitié basilaire des primaires et des secondaires, avec une large tache vers la fin du bord interne des trois pennes caudales extérieures, d'un blanc pur.

La femelle sans noir ni rouge, est d'un brun jaunâtre avec des stries plus foncées; la tête porte une bande blanche au milieu, et une ligne de même couleur au dessus des sourcils. Dessous d'un brun sale.

P. et R. Ce brillant Pinson. qui ne le cède en éclat qu'au Cardinal et au Tangara, se rencontre assez rarement en Canada. Il a à peu près les mêmes habitudes que le Gros bec des Pins, mais il recherche d'avantage la solitude; on ne le rencontre guére que dans les buissons solitaires assez éloignés des habitations.

2. Gen. CYANOSPIZA. Baird.

Bec comprimé, haut, recourbé, à commissure concave. Ailes longues et pointues, atteignant près du milieu de la queue; les 2e et 3e rémiges les plus longues. Queue un peu étroite, plus courte que les ailes, presque égale. Tarses à peu près égaux au doigt du milieu. Ongles tous très recourbés et aigus.

Le Pinson bleu. *Cyanospiza cyanea*, Baird. *Tanagra*, Linn. *Emberiza*, Gm. *Fringilla*, Wils. *Passerina*, Vieill.—Vulg. Le *Ministre;* L'*Oiseau bleu;* Angl. *Indigo Bird.* — Longueur 5¼ pouces; ailes 3; queue 2¾ pouces. Bleu, la tête, la gorge et le milieu de la poitrine avec teinte d'outre mer, le reste lavé de verdâtre. Les lores avec le menton d'un noir velouté. Les plumes des ailes brunes, bordées extérieurement de bleuâtre foncé.

La femelle brune en dessus, blanchâtre en dessous, avec stries ou taches de jaunâtre obscur. Les jeunes mâles presque semblables aux femelles.

P. E. et C. Ce superbe Pinson se rencontre communément au printemps et en été. Il niche souvent dans les arbrisseaux près des ruisseaux et des rivières.

3. Gen. CARDINAL. *Cardinalis*, Bonap.

Bec très fort, légèrement recourbé, à commissure

Digitized by Google

sinuée. Ailes moyennes, atteignant le tiers de la partie exposée de la queue; les 4 rémiges extérieures graduées, la 1ère égale aux secondaires. Queue longue, plus longue que les ailes, considérablement arrondie. Tête munie d'une huppe.

Le Cardinal de Virginie. *Cardinalis Virginianus*, Bonap. *Coccothraustes*, Briss. *Loxia cordinalis*, Linn. *Pitylus cardinalis*, Aud. *Grosbec de Virginie*, Buff.—Angl. *Red Bird; Cardinal.*—Longueur 8½ pouces; ailes 3¾; queue 4½ pouces. D'un rouge vermillon brillant, plus foncé sur la queue, le croupion et le dos. La tête portant une huppe aplatie de la même couleur. Bec rouge. Une bande étroite autour de la base du bec, avec le menton et la partie supérieure de la gorge, noires.

La femelle d'un rouge un peu brun, le dos d'un olive léger, la tête avec une teinte de jaunâtre: le dessous jaune.

P. et RR. Ce magnifique oiseau quoique rare se rencontre cependant presque chaque année dans le voisinage de Québec. Voir pour son histoire le 1er vol. du NATURALISTE, page 225.

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

—

Comme un des plus grands obstacles, en ce pays, à l'étude de l'histoire naturelle, est le manque d'ouvrages traitant spécialement des productions naturelles de cette partie du nouveau continent, nous voulons faire suivre les principes généraux de la science entomologique que nous avons donnés, d'une petite faune de nos insectes, afin que les amateurs puissent y trouver un moyen de reconnaître, par l'application, les principes que nous avons posés, en même temps qu'une méthode pour coordonner les collections qu'ils ne doivent pas manquer de commencer dès le début, s'ils veulent faire connaissance avec ce monde des

Digitized by Google

infiniment petits, et se rendre familières les règles qui régissent leur organisation, leur vie, leurs mœurs, leurs transformations, leur habitat, etc. Sans collectionner, inutile de viser à devenir, nous ne dirons pas une autorité dans la science qui a fixé votre choix, Entomologie, Conchyologie, Botanique etc., mais pas même un amateur éclairé en fait de ces sciences.

Nous intitulons ces études sur nos insectes PETITE FAUNE, par ce que nos études, nos observations, et les matériaux à notre disposition ne nous permettraient pas encore de pousser nos prétentions jusqu'à devenir l'auteur d'une véritable faune Entomologique de notre pays; et d'ailleurs, les quelques pages de notre publication que nous réservons à ces articles seraient bien insuffisantes pour l'étendue qu'exigerait un tel ouvrage.

Tous les jours nous recevons des demandes comme celles-ci: Par quel moyen parvenir à l'identification des insectes que je rencontre? Ou pourrais-je en trouver des descriptions exactes? Quel ouvrage me procurer dans ce but? etc. Et nous sommes forcé de répondre: La Faune Entomologique de l'Amérique est encore à faire; les faunes Européennes, quoique très utiles à ceux qui écrivent sur la matière, sont d'un faible secours pour les amateurs qui voudraient parvenir en peu de temps à l'identification de tel ou tel insecte qu'ils peuvent rencontrer. Il existe, il est vrai, une foule d'écrits sur les insectes de l'Amérique, mais ces écrits sont éparpillés et distribués par parties dans un grand nombre de publications périodiques fort dispendieuses, et qui, par faute de méthode et pour n'être pas exclusivement consacrées à l'Entomologie, rendent les recherches très difficiles et souvent même impossibles; ajoutons qu'à peu d'exceptions près, ces écrits sont tous en langue anglaise. Les quelques monographies Américaines qui ont été publiées jusqu'à ce jour, se bornent, le plus souvent, à une seule famille ou à un seul groupe, souvent même à un seul genre, et les descriptions d'espèces étant très souvent détachées de celles de leurs genres, et faites sans aucune liaison avec leurs voisines, l'identification, la plupart du temps,

Digitized by Google

devient un travail long, difficile et très peu sûr. Bornant nos études aux seuls insectes du Canada, nous espérons pouvoir offrir à nos lecteurs, au moyen des clefs et des descriptions succinctes que nous donnerons, une voie assez sûre d'identifier la plupart de nos insectes, si non, de pouvoir du moins, assez facilement, déterminer la place que tel ou tel spécimen qu'ils pourraient capturer, et dont nous n'aurions pas donné la description, devrait occuper dans leur collection.

Les tables et clefs analytiques que nous donnerons seront trouvées, nous ne l'ignorons pas, défectueuses dans bien des cas ; cependant, employées pendant plusieurs années, nous leur avons fait subir maintes et maintes corrections pour les rendre de plus en plus sûres, et toutes défectueuses qu'elles restent encore, elles nous ont toujours été d'un très grand secours.

Nous commencerons par les Coléoptères, et nous passerons successivement aux autres ordres, s'il nous est donné de pouvoir nous y rendre.

1 Ordre. Les Coléoptères.

Le mot Coléoptère vient de deux mots grecs, *koleos*, qui signifie étui, et *pteron*, aile. Ces insectes ont à la vérité quatre ailes ; mais les supérieures, qui sont dures, coriaces, épaisses, sont plutôt des étuis qui servent à protéger les inférieures, que de véritables ailes ; aussi ces étuis ne servent-ils de rien dans le vol.

Cette consistance cornée des ailes supérieures, qui donne à tout l'insecte une apparence plus ou moins solide, permet à première vue, de distinguer les Coléoptères de tous les autres ordres. On donne vulgairement le nom de *barbeaux* à tous les Coléoptères, les Anglais les appellent *beetles*, et souvent aussi, mais très improprement, *bugs*.

La tête, dans les Coléoptères, est unie aux thorax par une membrane plus ou moins flexible. Elle varie beaucoup dans sa forme, le plus souvent elle est enfoncée dans la partie antérieure du prothorax, mais elle est aussi quelque fois rétrécie en cou en arrière des yeux.

Digitized by Google

Les yeux qui sont aussi de forme très variable, sont composés d'un grand nombre de petites lentilles réunies. Les ocelles ne se montrent que dans un très petit nombre d'espèces.

Les antennes affectent une très grande variété de formes, elles sont filiformes, serrées, pectinées, en massue, moniliformes, capitées, lamellées, etc. Elles sont insérées au devant des yeux, un peu au-dessus de la base des mandibules.

Les organes buccaux se composent d'un labre, d'une paire de mandibules, d'une paire de mâchoires armées chacune d'un palpe, et d'une lèvre inférieure portant aussi deux palpes.

Le menton qui est ordinairement assez petit, est souvent échancré en avant, portant au milieu de cette échancrure une dent qui est souvent bifide au sommet. La forme de cette dent sert souvent dans la distinction des genres.

Les trois segments du thorax, qui portent chacun une paire de pattes, varient beaucoup en étendue et en forme. Le prothorax est toujours séparé du mésothorax et se meut indépendamment des deux autres segments, qui sont recouverts par la base des élytres.

Les épimères du prothorax atteignent quelquefois la hanche, et quelquefois elles s'en trouvent séparées par les épisternes ; c'est la un caractère important dans la classification.

Les élytres ou ailes supérieures, qui sont toujours plus ou moins corneeS, sont portées par le mésothorax.

Les ailes inférieures, membraneuses, que porte le métathorax, après s'être plissées dans le sens de leur longueur, se replient ensuite en travers pour se loger sous les élytres dans le repos. Elles manquent dans quelques espèces.

Les pattes qui sont très variables dans leur forme, portent aux tarses tantôt cinq articles, tantôt quatre, et d'autrefois trois seulement. Ce caractère est d'un grand usage dans la distinction des genres, et même des familles.

L'abdomen n'a jamais plus de neuf segments, et les

Digitized by Google

arceaux dorsaux sont unis aux ventraux par une membrane qui porte les stigmates.

Tous les Coléoptères sont à métamorphoses complètes. Les larves sont ou hexapodes ou apodes ; elles ont toujours la tête bien distincte du reste. Les nymphes sont inactives et enveloppées d'une membrane assez lâche pour laisser voir les organes de l'insecte parfait.

De tous les insectes, les Coléoptères sont de beaucoup les plus nombreux et ceux qui ont été les plus étudiés. On ne porte pas à moins de 120,000 le nombre des espèces connues. De ce nombre l'Amérique boréale pourrait en réclamer environ 2,500, et le Canada en particulier à peu près 1,500, réparties en 54 familles distinctes.

La table systématique qui suit peut servir à distinguer ces familles les unes des autres.

Table systématique des familles des Coléoptères.

N. B.—Si la réponse à chaque proposition émise suivant le chiffre d'ordre est affirmative, vous devez passer au numéro suivant, jusqu'à ce que vous parveniez à un nom de famille ; mais si cette réponse est négative, il faut passer au numéro indiqué dans la parenthèse pour continuer le même procédé.

Le chiffre romain à la suite du nom de chaque famille indique le numéro d'ordre de chacune de ces familles.

PENTAMÈRES.

1	(66)	Cinq articles à tous les tarses ;		
2	(9)	Premier segment abdominal visible seulement aux côtés ;		
3	(6)	Jambes propres à la marche ;		
4	(5)	Antennes insérées sur le front.....	CICINDÉLIDES	I.
5	(4)	Antennes insérées sous un rebord de la tête.	CARABIQUES	II.
6	(3)	Jambes propres à la nage ;		
7	(8)	Deux yeux ; antennes grêles.....	DYTISCIDES	III.
8	(7)	Quatre yeux ; antennes courtes, irrégulières.	GYRINIDES	IV.
9	(2)	Premier segment abdominal visible au milieu et aux côtés ;		
10	(21)	Segments dorsaux recouverts par les élytres, demi membraneux ;		
11	(47)	Antennes sans massue lamellée ; jambes non fouisseuses ;		
12	(35)	Segments ventraux libres ;		
13	(51)	Antennes en massue plus ou moins distincte, mais non lamellée ;		

Digitized by Google

14 (41) Tarses de cinq articles;
15 (16) Palpes longs, les labiaux très distants. ..... HYDROPHILIDES V.
16 (15) Palpes labiaux se touchant à la base;
17 (24) Hanches antérieures grandes, coniques, proéminentes, à cavités ouvertes en arrière;
18 (27) Hanches postérieures proéminentes, un peu coniques, sans sillon pour recevoir les cuissses;
19 (20) Yeux nuls, ou finement granulés..... SILPHIDES VI.
20 (19) Yeux fortement granulés..... SCYDMÉNIDES VII.
21 (10) Segments dorsaux à découvert, entièrement cornés;
22 (23) Abdomen non flexible; segments ventraux 5 ou 6 ..... PSÉLAPHIDES VIII.
23 (22) Abdomen flexible; segments ventraux 8..... STAPHYLINIDES IX.
24 (28) Hanches antérieures transverses, non proéminentes;
25 (44) Hanches postérieures aplaties, sans sillon pour recevoir les cuisses;
26 (30) Antennes géniculées..... HISTÉRIDES X.
27 (43) Hanches postérieures ovales, non proéminentes, sans sillons; dernier segment ventral long. SCAPHIDIIDES XI.
28 (40) Hanches antérieures ovales ou arrondies, non proéminentes;
29 (37) Hanches postérieures aplaties; 1er anneau ventral le plus grand..... PHALACRIDES XII.
30 (26) Antennes droites;
31 (34) Tarses plus ou moins dilatés;
32 (33) Cinquième article des tarses plus court que tous les autres réunis..... NITIDULIDES XIII
33 (32) Cinquième article des tarses plus long que tous les autres réunis..... ..... MONOTOMIDES XIV.
34 (31) Tarses non dilatés, 1er article court..... TROGOSITIDES XV.
35 (45) Les 4 premiers segments ventraux unis; tarses à 4 articles;
36 (46) Antennes régulières; jambes non fouisseuses. COLYDIIDES XVI.
37 (29) Hanches postérieures légèrement proéminentes; segments ventraux sub-égaux;
38 (39) Hanches intermédiaires distantes des antérieures..... CUCUJIDES XVII.
39 (38) Hanches intermédiaires et antérieures contigues ..... CRYPTOPHAGIDES XVIII.
40 (28) Hanches antérieures coniques, leurs cavités confluentes, fermées en arrière.... DÉRODONTIDES XIX.
41 (42) Tarses de 3 articles..... LATHRIDIIDES XX.
42 (14) Tarses de 4 articles..... MYCÉTOPHAGIDES XXI.
43 (18) Hanches postérieures avec un sillon pour recevoir les cuisses..... DERMESTIDES XXII.
44 (25) Hanches postérieures avec un sillon pour recevoir les cuisses..... BYRRHIDES XXIII.

Digitized by Google

45 (50) Les 3 premiers segments ventraux unis; tarses à 5 articles, le dernier très long. PARNIDES XXIV.
46 (36) Antennes irrégulières, jambes fouisseuses. HÉTÉROCERIDES XXV.
47 (11) Antennes à massue lamellée; jambes fouisseuses;
48 (49) Articles de la massue fixes. ..... LUCANIDES XXVI.
49 (48) Articles de la massue mobiles ..... SCARABÉIDES XXVII.
50 (35) Les 2 premiers segments ventraux unis; antennes dentées..... BUPRESTIDES XXVIII.
51 (13) Antennes plus ou moins dentées, sans massue régulière;
52 (57) Hanches postérieures avec un sillon pour recevoir les cuisses;
53 (54) Hanches antérieures globuleuses..... ELATÉRIDES XXIX.
54 (53) Hanches antérieures transverses ou coniques;
55 (63) Tête non rétrécie en arrière;
56 (64) Epimères du mésothorax atteignant les hanches..... DASCYLLIDES XXX.
57 (52) Hanches postérieures sans sillon;
58 (62) Tarses non lobés; hanches postérieures plus ou moins proéminentes;
59 (65) Hanches antérieures longues, avec un trochantin;
60 (61) Segments ventraux 7 ou 8..... LAMPYRIDES XXXI.
61 (60) Segments ventraux 6, ou 5 en apparence. MALACHIDES XXXII.
62 (58) Tarses avec lobes membraneux; hanches postérieures aplatis..... CLÉRIDES XXXIII.
63 (55) Tête brusquement rétrécie en arrière.... CUPÉSIDES XXXIV.
64 (56) Epimères du mésothorax n'atteignant pas les hanches..... PLINIDES XXXV.
65 (59) Hanches antérieures arrondies, sans trochantin..... ..... PTINIDES XXXV.

HÉTÉROMÈRES.

66 (89) Quatre articles aux tarses postérieurs, 5 aux 2 autres paires;
67 (72) Cavités coxales antérieures fermées en arrière;
68 (70) Crochets des tarses simples;
69 (71) Pénultième article des tarses muni d'une brosse..... ..... TÉNEBRIONIDES XXXVI.
70 (68) Crochets des tarses pectinés..... CISTÉLIDES XXXVII.
71 (69) Pénulthème article des tarses muni d'une brosse..... ..... LAGRIIDES XXXVIII.
72 (67) Cavités coxales antérieures ouvertes en arrière;
73 (78) Tête non fortement retrécie en arrière;
74 (76) Hanches intermédiaires coniques, fortes;
75 (77) Prothorax à bords latéraux distincts..... MÉLANDRIIDES XXXIX.
76 (74) Hanches intermédiaires peu proéminentes; tête horizontale..... PYTHIDES XL.
77 (75) Prothorax sans bords latéraux distincts.. ŒDÉMÉRIDES XLI.
78 (73) Tête fortement rétrécie en arrière des yeux;

Digitized by Google

79 (80) Tête graduellement rétrécie en arrière des yeux..... ..... CÉPHALOIDES XLII.
80 (79) Tête brusquement rétrécie en arrière des yeux;
81 (82) Prothorax à sutures latérales distinctes, sa base de la longueur des élytres.... MORDELLIDES XLIII.
82 (81) Prothorax sans sutures latérales distinctes;
83 (88) Prothorax plus étroit que la base des élytres;
84 (85) Hanches postérieures non proéminantes. ANTHICIDES XLIV.
85 (84) Hanches postérieures fortes, proéminentes;
86 (87) Crochets des tarses simples..... ... PYROCHROIDES XLV.
87 (86) Crochets des tarses fendus ou dentés.... MÉLOIDES XLVI.
88 (83) Prothorax aussi large que la base des élytres..... RHIPIPHORIDES XLVII.

TÉTRAMÈRES.

89 (96) Quatre articles à tous les tarses;
90 (91) Tête prolongée antérieurement en rostre. CURCULIONIDES XLVIII.
91 (30) Tête non prolongée antérieurement en rostre;
92 (94) Antennes avec une massue, ou du moins épaissses à l'extrémité;
93 (95) Tête terminée par un museau arrondi... SCOLYTIDES XLIX.
94 (92) Antennes filiformes à l'extrémité, longues CÉRAMBYCIDES L.
95 (93) Tête non terminée par un museau; labre distinct..... ..... CHRYSOMÉLIDES LI.

TRIMÈRES.

96 (1) Trois articles aux tarses;
97 (100) Antennes grossies à l'extrémité, plus courtes que la tête et le prothorax réunis; corps hémisphérique ou racourci;
98 (99) Palpes maxillaires sécuriformes..... COCCINELLIDES LII.
99 (98) Palpes maxillaires filiformes ou seulement grossis..... ENDOMYCHIDES LIII.
100 (97) Antennes ordinairement plus longues que la tête et le prothorax réunis; en massue perfoliée..... ..... EROTYLIDES LIV.

(*A continuer*).

Digitized by Google

VOYAGE A LA FLORIDE.

—

(*Continué de la page* 160).

Jesup est peut-être le plus maussade endroit qu'on puisse voir. Son village se compose de 7 à 8 maisons, au milieu d'une plaine tellement basse qu'on pourrait la prendre pour un marais. Nous voyons de l'hôtel la Lune se refléter dans des flaques d'eau à travers des broussailles, et des Pins gigantesques découper leurs silhouettes fantastiques sur la terre blanche de la voie. Nous entendons de plus un concert de batraciens, comme il ne nous avait encore jamais été donné d'en entendre, et parmi lesquels nous distinguons surtout des notes nouvelles pour notre oreille, se rapportant plus au bêlement des brebis qu'au croassement des Grenouilles de nos contrées. Nous ignorons le nom des heureux amphibies doués de si stridulants gosiers, et leur chanson, pour n'avoir rien de mélodieux, n'en est pas moins une nouveauté pour nous que nous nous empressons de noter.

Aussitôt les chars partis, l'opérateur du télégraphe qui prenait ici sa pension, vint nous trouver, et nous passâmes la soirée à converser ensemble.

—Avez-vous pris part à la dernière guerre, lui demandâmes nous ?

—Mais, oui ! et mes aventures sont des plus variées.

—Oh ! de grâce, racontez-nous cet odyssée.

—J'ai fait d'abord partie d'un régiment de cavalerie. J'ai pris part à plusieurs escarmouches dans la Virginie. A la bataille de—— (nous avons oublié le nom) un éclat d'obus vint traverser mon cheval d'outre en outre en m'attaquant un peu le talon. Renversé avec mon coursier, je perdis connaissance dans ma chûte. Lorsque la connaissance me revint, je me trouvai tiraillé par 4 bras vigoureux qui s'efforçaient de me dégager la jambe de doussous mon cheval où elle était prise. Les sourds grondements des

Digitized by Google

pièces d'artillerie étaient tellement éloignés que le concert des plaintes et des cris des mourants autour de moi, les dominait complètement. Transporté à l'ambulance sur une civière, les chirurgiens voulurent à peine regarder ma blessure lorsqu'ils vinrent à moi ; ce n'est rien dirent-ils, passons à un autre. De fait, je me sentais tout le corps moulu de contusions, mais je ne voyais nulle part rien de grave ; ma blessure au talon n'était qu'une légère écorchure des chairs seulement. Après m'être réconforté par un bon repas, et avoir passé une bonne nuit, je me dis qu'il fallait à tout prix m'échapper de là, et aller rejoidre mon régiment. Je me dirigeai donc en boîtant sur le champ de bataille de la veille ; je poussai ma course assez loin. Comme les gardiens se trouvaient éloignés, j'avisai un soldat du Nord étendu sur le sol, et le dépouillai de son uniforme pour m'en revêtir, afin de n'être pas reconnu ; puis, poursuivant ma course, je m'éloignai encore d'avantage ; si bien que je me trouvai à peu près seul sur le bord de la rivière que je cotoyais. Je savais qu'une fois de l'autre côté de cette rivière, il me serait assez facile de parvenir au delà du cercle des troupes du Nord. Je jetai donc là ma capote du Nord et m'élançai à la nage, malgré la faiblesse que j'éprouvais encore. Je parvins heureusement de l'autre côté, et après une journée de marche à travers des forêts inconnues, je rencontrai des détachements de nos armées. Comme ma faiblesse requérait un peu de repos, on me dirigea sur la Géorgie, et à peine rétabli, on me nomma capitaine de la garnison d'Andersonville.

—Oh ! vous avez eu un commandement à Andersonville ; nous avons visité cette place ; et les Pins et les pieux encore debout qui ont été témoins de scènes de barbarie qui se sont passées là, semblent répéter : honte ! infamie ! à ceux qui ont violé les lois de l'humanité jusqu'à ce point.

—Mais que voulez-vous qu'on fît ? Les prisonniers nous arrivaient par milliers, et nous n'avions ni casernes, ni prisons pour les recevoir ; on les a mis dans cet enclos. Allait-on les libérer ?

—Sans doute, si vous n'étiez pas capables de les garder.

Digitized by Google

Les droits de la guerre permettent de donner la mort à l'ennemi qui a les armes à la main sur le champ de bataille, mais hors de là l'humanité reprend tous ses droits, et en aucune circonstance il n'est permis de priver un homme de sa liberté pour le faire périr de faim et de misère.

—Les prisonniers d'Andersonville ont été traités du mieux en notre pouvoir ; la confusion, le manque d'organisation etc., ont pu être fatals pour plusieurs, mais la mort de personne n'a été le résultat d'un calcul.

—Sans calcul, ou plutôt par manque de calcul, ces malheureux n'en sont pas moins morts ; et leur mort sera pour toujours une tache dans la conduite des chefs de la Sécession, qui se sont distingués, dans d'autres circonstances, par une conduite tout à fait honorable.

De la guerre, la conversation s'étendit sur cent autres sujets, et vingt fois nous avons été frappé des idées extravagantes de ce fameux opérateur sur les questions de tout ordre. En véritable Américan qui a fouillé partout, mais n'a rien approfondi, il avait des absurdités à débiter sur tous les sujets. Nous avons déjà raconté avec quel sang-froid ce nouveau naturaliste nous expliquait que les Opossums mettaient leurs petits au monde par les narines, et ses opinions sur maintes autres questions étaient à peu près de la même force.

Pour lui, les nègres n'étaient pas même une espèce distincte du genre Homme, mais c'étaient bel et bien des bêtes, qui n'avaient pas plus d'âme que les mulets et les chiens. Noë en avait fait entrer un couple dans l'arche, comme il le fit pour tous les autres animaux, etc., etc. Il était près de minuit, lorsque nous songeâmes à rentrer, pour nour retirer dans nos chambres à coucher ; la soirée était si belle, la lune si brillante, et les absurdités que débitait notre homme sur la philosophie, la morale, la politique, la géologie, etc. piquaient si vivement notre curiosité, que les heures s'étaient écoulées sans que nous ayions pu en apprécier la durée.

Mardi, 6 *Juin*.—Nous comptions que la fatigue de la

Digitized by Google

route et la longue veillée au clair de lune allaient si bien nous disposer au sommeil que nous pourrions regretter la courte durée du reste de la nuit, mais il en fut tout autrement; nous avions compté sans les hôtes qui n'étaient pas seulement nos voisins, mais cohabitaient dans une même chambre avec nous. Il n'y avait pas encore dix minutes que nous étions au lit, que nous nous aperçumes que nous n'étions pas seul dans notre chambre. Des piqûres et des grattements assez désagréables nous annoncèrent une légion de ces hémiptères dont l'odeur suffirait seule pour les faire exécrer, quand bien même ils ne chercheraient pas à se gorger de notre sang. La lumière nous en montre des milliers de tout âge, décrivant des zigzags sur nos couvertures et nos oreillers à la recherche de leur pâture. Nous en faisons un massacre horrible; mais nous avions à peine repris notre lit, que de nouvelles légions venaient remplacer celles que nous avions fait disparaître; impossible de se livrer au sommeil. Aussi, il n'était pas encore 4 h., que nous soustrayant à ce martyre, nous étions déjà rendu dans le bois, à la recherche des fleurs et des insectes.

Le temps est magnifique ce matin, quoique la chaleur soit un peu forte et l'atmosphère un peu lourde. Comme nous sommes ici au milieu d'une plaine un peu basse, nous trouvons une foule de plantes que nous n'avions pas encore rencontrées, du moins au temps de leur floraison. C'est entre autres: *Hibiscus aculeatus*, *Centrosema virginiana*, *Hypericum myrtifolium*, *Aletris farinosa*, *Kalmia hirsuta*, *Gerardia fasciculata*, *Crotalaria sagittalis* et *parviflora*, *Azalea viscosa*, etc., etc. L'*Arum dracontium* montre çà et là ses spathes à couleur sombre, et les *Sarracenia purpurea* et *psittacina* se détachent en mille endroits de l'herbe courte qui tapisse le sol là où prévaut l'humidité. Le Palmier nain, *Chamærops serrulata*, qui est ici très abondant, est partout en pleine floraison. Ses fleurs blanches, petites, à odeur suave, se rangent en une panicule diffuse, qui assez souvent se couche sur le sol; elles attirent une foule d'insectes, particulièrement des Hyménoptères, dont nous faisons d'abondantes captures. Nous trouvons aussi en fleur le Chataignier nain,

Digitized by Google

Castanea nana, qui ne dépasse pas 4 pieds en hauteur, avec le Chincapin, *Castanea pumila*, que nous avions souvent rencontré à Macon, et qui s'élève de 15 à 20 pieds.

Comme nous étions occupé à enlever l'écorce d'un tronc d'arbre étendu sur le sol, à la recherche de quelques insectes, nous aperçumes un Scorpion, la queue relevée au-dessus de la tête, qui, sans bouger, semblait attendre notre attaque pour se défendre. C'était une femelle, car elle avait le dos chargé de toute sa famille. Nos pincettes à insectes nous en rendirent facilement maître, et nous pûmes compter 14 petits qui étaient ainsi cramponnés à son dos. Ces petits, à part la queue qui les distinguait, ressemblaient assez à de moyennes arraignées. Ce Scorpion axaminé attentivement nous montra une espèce différente de celle que nous avions trouvée à Macon. En effet, cette dernière était le *Buthus Carolinianus*, Beauvais, tandis que celle que nous venions de trouver était un vrai Scorpion, *Scorpio Allenii*, Wood. Les vrais Scorpions ont trois ocelles de chaque côté de la tête, tandis que les *Buthus* n'en ont que deux. Ces derniers ont en outre les anneaux de la queue, à part le pénultième, beaucoup plus raccourcis et excavés en dessus; le pénultième égale en longueur les deux qui le précèdent. D'après le Dr. Packard, les vrais Scorpions ne se trouveraient sur le territoire des Etats-Unis que dans la Californie inférieure; nous sommes heureux de pouvoir constater que nous en avons rencontré en Géorgie même.

Le train revenant de la Floride à 7 h. A. M. nous rapporta notre bagage, moins notre canne qui avait pu accommoder probablement quelque dandy peu scrupuleux. Ce n'était pas tant la canne que nous regrettions que l'ajustage qu'elle portait et qui permettait d'y adapter un filet pour la chasse des insectes. Mais comme nos chasses étaient à peu près terminées dans ces contrées, nous nous résignâmes assez facilement à ce petit contre-temps.

Ayant remarqué que la voie ferrée coupait un marais tout près du village, nous dirigeâmes nos pas de ce côté là, dans l'après midi, dans l'espérance d'y rencontrer cet arbrissaau à fleurs blanches, que nous avions vu en si grande

Digitized by Google

quantité le long de la route, afin de pouvoir l'identifier. Nous étions encore à quelques arpents de ce marais que nous pûmes remarquer la bande horizontale blanche que formaient ces fleurs sur le vert du feuillage des autres arbrisseaux. Avec assez de difficultés pour ne pas enfoncer dans la vase, à travers les épais arbustes qui bordent la voie, nous parvenons à en saisir quelques pieds, que nous cassons pour pouvoir les examiner plus à notre aise. Mais quelle ne fut pas notre surprise en reconnaisfant que ce que nous avions pris pour la fleur, n'était que des sépales qui se développaient ainsi en forme de bractées. En effet, la fleur d'un blanc un peu verdâtre, et assez peu apparente, présente un style, 5 étamines, une corolle monopétale à 5 divisions, avec un calice à 4 et quelquefois seulement à 3 sépales, les 2 autres prenant ainsi la forme d'une large bractée, d'un blanc brillant, souvent lavé de rose, surtout à l'extrémité. Comme ces fleurs se distribuent en panicules axillaires et terminales. et que la plante produit plusieurs tiges de la même racine, ces bractées coloriées se trouvent ainsi à former une masse compacte du plus bel effet, à l'endroit de chaque talle. Cet arbrisseau atteint parfois une hauteur de 12 à 15 pieds. La flore de Darby que nous avions sous la main nous permet de constater qu'il appartient à la famille des Rubiacées, et que Michaux lui a donné le nom de *Pinkneyia pubescens*. Il paraitrait très avantageusement dans les jardins, dans les climats qui peuvent l'accomoder.

Comme nous ne voulions pas manquer notre passage aujourd'hui, dès avant 7 h. nos malles étaient prêtes, notre souper pris, et nons guettions l'arrivée des trains. A 7.45h. précises nous prenions de nouveau place dans un char en route directe pour la Floride.

LIVE-OAK, Floride, 7 Juin 1871.

Live-Oak.—Un nouveau contre temps.—Sol, plantes, insectes.

Nous voici enfin sur le territoire de la Floride. Parti de Jesup à 7.45h. hier soir, nous étions à Live-Oak à 2.30h,

Digitized by Google

ce matin ; de sorte qu'il nous serait bien difficile de donner des détails sur le trajet entre ces deux places.

Mais nous jouons de malheur, cette fois, avec les chemins de fer. Arrêté une journée, par malentendu à Jesup, voilà qu'aujourd'hui, par un nouvel arrangement des départs des trains, nous nous trouvons forcé à attendre ici jusqu'à 4 h. P. M. le train de Talahassee qui doit nous conduire à Jacksonville.

Live-Oak est une fidèle copie de Jesup ; c'est un village de quelques maisons soulement, au milieu d'une forêt de Pins. Jamais endroit n'a plus directement menti à son nom, car de Chênes ici, nous n'avons pu en voir un seul, pas plus des *virens* que des autres espèces. La rencontre du chemin de fer de la Géorgie avec celui qui va de Jacksonville à Talahassee, donne à Live-Oak toute son importance.

Nous étions à peine dans les chars hier soir, que la lourde atmosphère de la journée s'épanchait en pluies torrentielles, accompagnées d'éclairs et de tonnerre. Ce matin, le temps est encore excessivement chaud, et bien que le Soleil se montre parfois, il est suivi de trop près par de petits orages pour que nous puissions tenter la moindre excursion dans le voisinage.

Nous remarquons que le sol est tout difiérent ici de celui de la Géorgie ; ce n'est plus la glaise rouge qui domine, mais un sable blanc, comme on en voit en plusieurs endroits du Canada. La Sensitive, *Mimosa strigillosa*, se montre partout sur les bords des chemins ; de magnifiques talles, maintenant en fleurs, s'étalent même devant la porte de l'hotel où nous nous trouvons. Nous en faisons vingt fois l'inspection à la recherche des insectes, mais la pluie les a fait partout fuir, nous ne saisissons que quelques Chrysomélides et deux Curculionides nouvelles pour nous.

Dès 3.30 h. P. M, nous ayions pris place dans les chars ; mais par suite de mouvements sans fin d'avant et de recul, il était près de 5 h. lorsque nous laissâmes la place.

Digitized by Google

JACKSONVILLE, Floride, 8 Juin 1871.

Une Espagnole.—Aspect du paysage.—Mouches à feu; batraciens.—Un lac spontané.—Rencontre de Mgr. Vérot.—Le Rév. M. Gaboury, curé de Jacksonville.—Chênes-verts; Tillandsia usneoides ou crin végétal.—Jacksonville.—Mgr. Vérot.

Il était près de 11 h. P. M. lorsque nous descendîmes au *Metropolitan House* de Jacksonville. Les offices de ce jour, Fête-Dieu, avec la visite de la ville, ne nous laissèrent que fort peu de temps pour la rédaction de nos notes.

Nous n'avions pas encore quitté Live-Oak, hier, qu'une voisine de banquette, enhardie par la vue de quelques plantes que nous portions à la main, nous adressait la parole, pour nous offrir un bouquet de fleurs plus brillantes et plus remarquables que celles que nous tenions. Nous fûmes grandement surpris de sa démarche, parce qu'elle tranchait avec l'habitude générale Américaine du chacun pour soi et de ne point s'occuper des autres, mais nous fûmes encore plus étonné de l'apostrophe *father* dont elle se servît en nous adressant la parole. Nous crûmes d'abord avoir devant nous une de ces Irlandaises si sincèrement catholiques qu'elles semblent avoir le flair du prêtre, pour le distinguer sous n'importe quel déguisement; mais elle nous apprit bientôt elle-même qu'elle était d'origine Espagnole et native de St. Augustin, Floride. Elle nous parla avec de grands éloges de Mgr. Vérot, qui lui avait fait faire sa première communion, qui l'avait mariée, etc., et nous donna une foule de détails intéressants pour nous sur sa ville natale. Elle nous fit aussi connaître son mari, qui était Irlandais de nation, médecin de sa profession, et ivrogne par surcroit, pensons nous, car il n'y avait pas encore une demi-heure que nous l'avions rencontré pour la première fois, que nous le voyions rouler ivre-mort dans l'allée du char, en interceptant le passage. Nous l'avions vu aussi caresser plusieurs fois le goulot de certaines fioles qu'il tenait à sa disposition, et probablement que parmi celles contenant des drogues pour ses patients, il s'en trouvait une avec un liquide pour le médecin lui-même.

Nous sommes à Live-Oak à peu près au milieu de la large langue de terre qui forme la péninsule de la Floride

Digitized by Google

tournant donc le dos à l'intérieur, nous nous dirigeons en droite ligne vers l'Atlantique, en suivant une direction Sud-Est.

Nous remarquons que peu à peu les forêts prennent une autre apparence que dans la Géorgie ; les Pins deviennent de plus en plus rares et sont remplacés par des Chênes, des Noyers, des Liquidambars et autres arbres à feuilles caduques. Le terrain est partout uni, et nous montre de distance en distance des mares ou petits lacs que bordent des hauteurs fort peu élevées.

L'agriculture semble être à peu près ici sur le même pied que dans la Géorgie, seulement nous remarquons que les plantations de coton y sont un peu moins communes, et par contre, les champs de maïs plus étendus et les troupeaux plus nombreux.

De petits orages qui se succèdent de temps en temps nous donnent une nuit des plus sombres, mais les mouches-à-feu, *Photynus pyralis*, se montrent en certains endroits en telle quantité, qu'elles produisent une certaine clarté. A chaque station nous sommes régalés d'un concert de Batraciens, dont ceux de Jesup ne nous avaient donné qu'une faible idée. Leur tintamare va souvent jusqu'à dominer le bruit des roues sur les rails et parvient à se faire entendre dans les chars mêmes.

A 6¾ h. nous passons à Lake City, qui est une ville bien peu importante, mais qui a vu, en Mars dernier, se former spontanément un lac dans ses environs de plus de deux milles de longueur, avec une profondeur de plus de 200 pieds. Cette péninsule de la Floride, avec ses terres basses, son large fleuve et ses lacs nombreux, semble avoir été formée à la rencontre du *gulf stream* avec les eaux du golfe du Mexique, par les sables que les deux courants mettaient en mouvement, et rien de surprenant que sur un terrain si peu solide, et flottant pour ainsi dire sur l'eau, il ne se rencontre des cavités souterraines qui peuvent occasionner parfois des effondrements. Le fait que le nouveau lac de Lake City se trouvait de suite peuplé de poissons, et en grand nombre, indique que la mare qui s'est convertie

Digitized by Google

en lac s'est trouvée de suite en communication directe avec quelque autre étendue d'eau assez considérable.

A la station de Baldwin, où la route que nous suivons se bifurque en un embranchement condisant à Fernandina, sur l'Océan, plusieurs nouveaux voyageurs nous arrivent dans les chars; nous remarquons surtout un certain vieillard à dos un peu courbé, portant une chaîne d'or par dessus son habit: un jeune abbé, avec le collet romain, le suivait. Ne serait-ce point là un évêque avec son secrétaire, nous disions-nous à nous-même, lorsque notre dame Espagnole vint nous dire que c'était Mgr. Vérot, lui-même. Nous nons faisons connaître du prélat et nous lions conversation avec lui jusqu'à Jacksonville, où il se rendait aussi, et qui n'était qu'à 20 milles. Il nous présente son secrétaire, qui était un tout jeune abbé Piémontais, du nom de Spandonari, tout nouvellement arrivé d'Italie. Nous avons peine à nous entretenir avec ce dernier, car il ne sait que quelques mots d'anglais et ignore presque complètement le français, l'Italien étant à peu près la seule langue dont il sait faire usage.

Arrivés à Jacksonville, Mgr. nous invite à le suivre au presbytère. Nous ne connaissions que de nom M. Gaboury, le curé de Jacksonville, mais nous étions sûr qu'en sa qualité de Canadien, il nous offrirait avec plaisir cette hospitalité que le clergé du Canada pratique partout, d'une façon si fraternelle et si bien en rapport avec la vie sacerdotale; cependant nous crûmes devoir décliner l'offre, sachant que ce brave missionnaire, qui était à l'étroit pour le logement, serait assez embarassé pour accomoder l'évêque et son secrétaire.

Nous avions bien jugé notre compatriote, car ce matin, après la célébration de notre messe, il ne voulut plus nous permettre de retourner à l'hotel. M. le curé chanta lui-même la grand'messe, et Mgr. donna le sermon que nous trouvâmes un peu long, pour l'espèce d'étuve dans laquelle nous nous trouvions encaissés. Il faut savoir que Jacksonville a été fort maltraitée pendant la dernière guerre, étant tantôt occupée par les fédéraux et tantôt par les sécessionistes,

Digitized by Google

après des siéges plus où moins longs, ou les bombardements n'étaient pas épargnés. Or, c'est par l'effet de ces bombardements que l'église catholique fut incendiée et détruite, et depuis lors on a dû se contenter d'une chapelle provisoire, en attendant la construction de la nouvelle église qui n'en est encore qu'à ses fondations.

Les vêpres se chantant à 5 h., pendant que l'évêque avec son secrétaire était aller faire quelques visites, le curé voulut bien nous conduire aux endroits les plus remarquables de la ville. Nous visitâmes d'abord son couvent, qui est tenu par des Sœurs de Jésus-Marie, qui sont presque toutes des Françaises. C'est une superbe construction, avec larges vérandas, chambres spacieuses, etc., comme il en faut dans ses chaudes régions. Comme nous étions arrêtés un instant sous une des vérandas, toute ombragée par de magnifiques Chênes verts, *Quercus virens*, dont les feuilles simples, lancéolées, ovales, sont persistantes, c'est-à-dire ne tombent pas chaque automne, nous remarquâmes que les branches de ces Chênes portaient en assez grande quantité cette mousse noirâtre que nous avions observée attachée à tous les arbres des forêts des bords de la mer dans ces contrées. Nous en détachâmes quelques pieds dans l'espérance de pouvoir identifier la plante. Mais nul moyen d'y parvenir ; il n'y avait ni racine, ni fleur, à aucun des pieds que nous parvînmes à isoler. Nous reconnûmes bien de suite que ce n'était pas une mousse ; mais dans quelle famille des plantes phanérogames la ranger, nous manquions des données suffisantes pour le déterminer. Comment appelez-vous cette plante, demandâmes-nous à la supérieure ?—C'est la *Spanish Moss*, répondit-elle ; en certains endroits on en fait un article d'exportation.—Mais dans quel but ?—Elle remplace le crin dans les bourrures des chaises, sophas, et autres meubles. On lui fait subir une certaine fermentation qui la débarasse de la partie tendre de ses tissus, et il n'en reste plus que l'axe principal qui ressemble assez à un gros crin.—Oh ! nous y sommes, nous dîmes-nous alors, c'est la *Tillandsia usneoides*, qui n'a pas de représentant dans notre flore, mais que nous connaissons produire cet article de commerce connu sous le nom de *crin*

Digitized by Google

végetal, et dont les meubliers font un assez grand usage. Les graines de cette plante, retenues par l'humidité sur l'écorce d'un arbre quelconque, y germent en peu de temps, et émettent des tiges couvertes de nombreuses petites écailles et portant des feuilles opposées, presque semblables au reste de la tige, puis donnant à l'extrémité des fleurs verdâtres, avec calice, corolle, etc.; la plante se nourrit exclusivement de l'humidité de l'air ambiant, sans adhérer au sol par des racines, ni aux arbres qui la portent par des crampons ou suçoirs, comme c'est le cas pour un grand nombre de plantes parasites.

Les bonnes Sœurs parurent contentes de nous montrer, comme souvenir du Canada, une chambre qu'elles appellent " la chambre de Mad. Joly "; c'est que la mère du représentant de Lotbinière est déjà venue passer deux hivers dans ce couvent.

Jacksonville qui est située sur la rive gauche du fleuve St. Jean, est une jolie petite ville, d'un avenir des plus promettants, en raison de sa situation centrale. On parle même d'en faire prochainement la capitale de l'Etat, par ce que Talahassee se trouve trop loin du centre. La partie qui borde le fleuve, qui a le plus souffert des désastres du siége, est en voie de se refaire, par des constructions plus vastes et plus riches que celles qui ont été détruites.

A 5h. se fit l'office du soir, avec grand concours des fidèles. Comme nous étions décidé à prendre dès le lendemain le steamer pour Savannah et New-York, et que l'atmosphère, sillonnée de mille éclairs, semblait nous annoncer un orage prochain, vers les neuf heures, nous prîmes congé du curé de Jacksonville et de Mgr. Vérot, pour nous retirer de suite sur le steamer qui devait partir à 2h. du matin.

Mr. Gaboury est un jeune prêtre, natif de la Présentation, diocèse de St. Hyacinthe. Etant veuu ici pour raison de santé, il se décida à s'y fixer permanemment. La position qu'il s'est faite ici est assez agréable, à ce que nous avons pu voir, et quoique Américain depuis plusieurs nnnées déjà, il est encore tout Canadien par le cœur et les sentiments.

Digitized by Google

Nous saisîmes avec joie l'occasion qui s'offrait à nous de faire la connaissance de Mgr. Vérot. Ce que les journaux nous avaient rapporté de la conduite de ce prélat au concile du Vatican, joint aux mille remarques qu'on nous avait faites à son sujet, avait vivement piqué notre curiosité ; et nous nous appliquâmes de suite à reconnaître jusqu'à quel point les opinions que nous nous étions formées sur son compte, pouvaient être exactes ou erronnées. Nous devons reconnaître, en somme, qu'il a plus gagné dans notre opinion pour avoir été connu qu'il n'y a perdu. Le professeur de théologie au Séminaire de Baltimore, qui pendant 14 ans prêcha l'infaillibilité du pape, et qui après avoir fait la recontre de Mgr. Dupanloup, laissa là ses anciennes théories, pour adopter les idées extrêmes des anti-infaillibilistes, nous avait paru, en imagination, un tout autre homme que celui que nous avons rencontré. C'est un prélat de beaucoup d'études et de vastes connaissances, mais nous avons cru voir qu'il avait beaucoup plus de mémoire que de jugement. " Au dernier Concile plénier de Baltimore, nous disait un évêque Américain, après Mgr. Spalding, la plus grande somme de science théologique se trouvait certainement en Mgr. Vérot." Ses 14 années de professorat, aidées de son heureuse mémoire, pouvaient facilement le mettre en état de citer de nombreuses autorités sur les questions débattues, mais nous inclinons à croire qu'en dehors des sentiers battus, son jugement peut souvent lui faire faire fausse route. Ce serait, diraient nos marins, un bon voilier, mais sujet à prendre des *shears* en certaines circonstances. Disons toutefois à sa louange, qu'il fit sans peine sa soumission au décret du concile, et que c'est un ecclésiastique d'une vie tout-à-fait sacerdotale, qui va même jusqu'au rigorisme, lorsqu'il ne s'agit que de lui-même.

Digitized by Google

A BORD DU STEAMER *Catherine Whiting*, en route de SAVANNAH A NEW-YORK, 13 Juin, 1871.

La mer.—A bord du Nick-King.—Les cousins.—Palmiers.—Pêche ; crabes pour appas.— Un Requin — Poissons volants. — Fernandina.—Oiseaux ; Alligators.—Brunswick.—Savannah.—La Pangonia incisuralis.—Pêche ; un Goryphène.—Les démocrates ; Grant.—L'annexion du Canada.—Un commencement de tempête.—Arrivée à New-York.

Nous tenions à goûter de la navigation océanique, et, après quatre jours seulement, nous en sommes déjà rassasié. L'immense étendue de la plaine liquide qui ne présente de tous côtés qu'un horizon qui se confond avec le ciel ; le peu d'étendue du vaisseau qui nous porte, relativement aux éléments sans fins qui l'environnent ; la route qu'il se trace, en apparence d'une manière si aisée, sur l'abîme sans fond sur lequel il est suspendu ; ces vagues menaçantes qui, prêtes à l'engloutir, s'abaissent devant sa nef ou lui livre passage à travers leurs flancs ; ces éclairs dans le lointain, qui après avoir sillonné la nue vont se perdre dans l'onde, sans qu'on entende souvent les tonnerres qui les accompagnent ; oui ! la mer, avec son calme, ses tempêtes, son isolement, ses voix particulières, ses écumes, ses courants, ses poissons, ses oiseaux, etc., etc., et surtout son immensité qui semble ne reconnaître d'autres bornes que le firmament, a quelque chose d'impressionnant, d'émouvant, pour celui qui la voit pour la première fois ; on se plaît à considérer l'immensité qui se déploie devant soi ; on aime à se recuillir, à rêver, en face de ces objets sans limites connues qui nous environnent ; mais après quelques jours, si les quelques variantes qu'elle présente ont eu occasion de se montrer, la mer n'offre plus qu'une ennuyeuse monotonie ; elle sera aujourd'hui ce qu'elle était hier ou le jour d'avant ; le vent vindra de l'Est ou de l'Ouest, il sera plus ou moins fort, le Soleil s'enfoncera dans l'eau ou se cachera derrière des nuages, le calme succédera à l'agitation, et l'agitation au calme, et ce sera toujours à recommencer. Sans être insensible au grandiose, au sublime parfois, de ces scênes de la mer, nous avouons n'être pas assez poëte pour soutenir notre enthou-

Digitized by Google

siasme après des répétitions se succédant à des intervalles si rapprochés, et sans variations bien sensibles dans les décors; et malgré nous, l'ennui vient nous forcer à chercher ailleurs des distractions. Nous nous rabattons alors sur nos livres, ou nous complétons nos notes de voyage par des renseignements puisés dans des conversations avec nos compagnons de route.

Vendredi, 9 *Juin*.—Comme le bateau à vapeur qui devait nous conduire de Jacksonville à Savannah partait à 1h. ce matin, nous allâmes vers les 9 heures hier soir, nous installer dans notre cabine. Nous étions d'autant plus pressé de ne pas tarder davantage, que de gros nuages noirs à l'horizon, sillonnés par des éclairs sans nombre, et poussés par un vent d'Ouest extraordinaire, nous annonçaient un orage plus sérieux que tous ceux que nous avions eus dans la journée. Nous prîmes donc congé de Mgr. Vérot et de Mr. l'abbé Gaboury vers les 8½h., pour nous rendre à bord du *Nick King* qui devait nous transporter à Savannah, car les lignes régulières de New-York, de Baltimore, etc., ont leur terminus à Savanah, et il faut là changer de vaisseau pour la Floride.

Il y avait déjà un monde considérable à bord du bateau, lorsque nous y arrivâmes. On nous assigna la cabine N° 2, qui nous parut assez bien située; mais il nous fallut consentir à prendre un compagnon pour cette nuit seulement. C'était un homme à stature colossale, qui se rendait dans le bas du fleuve, que nous devions atteindre vers 5h. du matin. Il est certain, dîmes-nous à ce compagnon, que si la guerre se déclare entre nous, nous n'en serons point les provocateur, car tout indique que nous n'aurions rien à y gagner. Heureusement pour nous que malgré ses manières rudes et peu façonnées, cet homme se trouva être d'une délicatesse extrême, évitant tout ce qui aurait pu nous gêner en quoique ce soit; si bien que malgré la chaleur de la nuit et quelques importuns cousins dans notre cabine, nous pûmes nous livrer au sommeil dont nous sentions grandement le besoin.

La Floride, tout autant que la Géorgie, a l'avantage de

Digitized by Google

posséder en été des myriades de cousins, qui, sans les précautions que l'on prend ici, rendraient le sommeil de la nuit presque impossible. Mais dans tous les hôtels, de même que dans les maisons particulières, les lits sont entourés de toute part d'une gaze légère qni en refuse l'abord aux sanguinaires diptères, tout en permettant à la fraicheur de pénétrer jusqu'aux dormeurs.

Vers les 5 heurestdu matin, des bruits de cables qu'on trainait au dessus de notre tête, joints à des commandements de manœuvre, vinrent nous tirer du sommeil profond dans lequel nous étions plongé. A notre grande surprise, nous reconnûmes que notre compagnon de cabine avait laissé son lit sans que nous nous en fussions aperçu. Nous étions à peine habillé, que déjà le vaisseau était amarré à un quai où il devait attendre la marée pour pouvoir franchir la barre, ce qui ne pourrait se faire que dans une couple d'heures.

Le quai auquel nous étions accosté était sur la rive gauche du St. Jean. Le fleuve, en cet endroit, pouvait avoir à peu près la largeur du St. Laurent vis-à-vis Québec. Nous ignorons le nom du poste où nous étions arrêté ; probablement qu'il tire son importance des établissements de l'intérieur, car il ne se compose que de deux maisons sur la rive.

Des deux côtés du Fleuve, on ne voit partout que terres basses et unies, en partie couvertes de longues herbes, et bordées de Palmiers à quelque distance du rivage.

Pendant qu'un certain nombre de voyageurs s'arment de lignes pour se livrer à la pêche, nous enfilons le quai pour examiner les Palmiers et les autres plantes du rivage.

Ces Palmiers sont des *Chamærops Palmetto*, Michaux ; ils mesurent de 40 à 50 pieds de hauteur. Comme ils ne portent de feuilles qu'à leur sommet, les massifs de ces arbres présentent un coup d'œil tout différent de ceux de nos forêts du Nord. Les feuilles, de 5 à 6 pieds de longueur, sont palmées, flabelliformes ; elles sont employées pour la confection des chapaux, paniers, éventails, etc. Le bois de ce Palmier est presque incorruptible dans l'eau salée, aussi

Digitized by Google

est-il presque exclusivement employé dans la construction des quais. C'est la seule essence dans ces contrées que n'attaque pas le *Teredo navalis*, ce terrible mollusque qui cause de si redoutables dégats aux vaisseaux en bois non doublés de métal, qui fréquentent les mers tropicales.

Tous les quais sont couverts d'une multitude de petits Crabs du genre *Pagurus*, nos pêcheurs s'en saisissent pour appâter leurs lignes. Il est étonnant qu'avec une semblable conformation, ces petits animaux puissent grimper sur des poteaux ou des rochers perpendiculaires.

Nous voyons déjà étalés sur le pont 5 à 6 beaux poissons de la forme à peu près de l'Achigan, mais beaucoup plus gros, et rayés transversalement de bandes noirâtres. Ces poissons mordent à l'appas avec une voracité bien agréable pour les amateurs de la pêche.

(*A continuer*).

UNE LETTRE DE LA FLORIDE

Nos lecteurs liront avec plaisir, pensons-nous, la lettre suivante que nous venons de recevoir de notre ami, Mr. A. Lechevallier, l'habile naturaliste Montréalais, actuellement en excursion en Floride.

FERNANDINA, FLORIDE, 3 Juin 1872.

Mr. l'abbé Provancher, rédacteur
du *Naturaliste Canadien*, Québec.

Cher Monsieur,—Ayant appris que vous avez annoncé dans votre journal, voilà quelques mois, mon départ pour la Floride, je profite du peu de repos que je trouve ici pour vous en remercier, et pour vous donner en même temps quelques détails sur mon voyage qui a été des plus intéressants.

Digitized by Google

De New-York, je me suis rendu par mer à Charleston, Caroline du Sud ; de cette ville les chemins de fer m'ont conduit à Augusta, Géorgie, où j'ai passé deux semaines. J'ai été assez heureux pour me procurer là l'Aigle de Washington, *Haliætus Washingtonii*, Audubon, sujet extrêmement rare, et quelques autres bons spécimens que j'ai tués dans les environs de cette ville.

D'Augusta, je me suis rendu à Savannah, Géorgie, et de cette ville à Cedar Keys, Floride, sur le Golfe du Mexique, toujours par chemins de fer. A Cedar Keys, j'ai loué une petite embarcation avec 2 hommes pour explorer la côte du Golfe, jusque près de Key West, où je me suis arrêté pour revenir sur mes pas

J'ai visité cap Sable et toutes les rivières et les immenses baies qui bordent le Golfe, telles que St. Martin's Keys, Cristal River, Clear Water Harbour, Tampa Bay, Manattee, Sarassot Bay, Gasparilla, Bocca Grande, Charlotte Harbour, Pine Key, Mayaka River, Punta Garda, Alligator Creek, Bocca Captiva, Cap Romano, Chokoliska River, Pavillon Keys, Ten thousand Islands, Cap Sable, etc., etc

J'ai pénétré dans les contrées les plus désertes où l'homme met rarement le pied, si ce n'est l'Indien ; j'ai rencontré dans ces profondes solitudes, où règne le silence de la mort, des sujets rares et très intéressants, tels que *Spoonbill* (*Spatula clypeatus*), la Spatule rose (*Platalea Ajaja*), le Man of War ou Frégate (*Tachypetes Aquilus*), le Pélican brun (*Pelicanus fuscus*) etc., etc., des Alligators monstrueux, des poissons on ne peut plus curieux etc., ets. Au milieu de ce désert contenant tant de richesses, j'étais comme l'avare près d'un trésor, travaillant jour et nuit. Je fis ample provision de chaque espèce et d'un énorme barril d'œufs qui feront à la fois l'ornement et l'orgueil de nos musées du Canada.

Voilà le beau côté de la médaille ; quant au revers, le temps me manque pour vous l'expliquer ; disons seulement que les fatigues et la mauvaise nourriture n'ont pas manqué, et que les chaleurs sont extrêmes dans ces contrées. Les

Digitized by Google

eaux du Golfe sont aussi parfois de mauvaise humeur : j'ai perdu une fois toutes mes provisions, une grande partie de mes effets et bien failli me noyer ; mais le feu sacré reste là et l'amour du métier fait oublier tout cela. Seulement je me souviendrai longtemps qu'il n'est pas prudent de s'engager dans de telles excursions avec une trop petite embarcation.

Je suis rentré à Cedar Keys le 4 Juin vers 5 h. P. M. ; je quittais cette place le 5 à 10 h. A. M., par chemin de fer, pour Fernandina, distance de 157 milles, où j'arrivais le même jour à 11 h. P. M. Fernandina est sur la rive de l'Océan. J'attends ici le départ du steamer pour New York, où jespère être le 20 Juin, et le 23 ou le 24 à Montréal ; où je serais heureux de recevoir votre visite lorsque vos affaires vous appelleront dans cette ville.

Adieu. Je vous quitte et demeure tout à vous,

A. LECHEVALLIER,
Naturaliste Voyageur.

Comme on peut le voir, Mr. Lechevallier n'a pas perdu son temps dans son excursion ; espérons que l'empressement des amateurs et des directeurs de nos institutions d'éducation à faire emplette de ses précieux spécimens fera aussi qu'il n'aura pas perdu ses peines. Tandis qu'ailleurs ce sont les gouvernements ou de riches associations qui défrayent les dépenses d'excursions de ce genre, ici il n'y a que l'initiative individuelle pour y pourvoir. Nous connaissons assez Mr. Lechevallier pour savoir que ses ressources ne lui permettraient guère de semblables entreprises, mais comme il le dit lui même, il a le feu sacré au cœur, et dussent ses propres affaires en souffrir, il ne peut se soustraire au désir des conquêtes dans le domaine de l'inconnu ou du moins de l'inexploré.

Parmi les intéressantes captures que mentionne Mr. Lechevallier, la plus précieuse et la plus rare, suivant nous, est son Aigle de Washington. Cet Aigle se distingue particulièrement de l'Aigle à tête blanche, l'emblême de la nationalité Américaine, par les écailles de ses tarses, qui sont disposées sur le devant d'une façon qui tranche avec toutes

Digitized by Google

les autres espèces de ce genre. Découvert par Audubon dans le Kentucky, et décrit et dessiné par lui, sa capture a été toujours si rare que plusieurs ornithologistes en étaient venus à révoquer en doute son existence ; mais voila que notre naturaliste Canadien vient confirmer les données du savant Louisianais. Le musée de l'Académie des Sciences de Philadelphie est le seul, en Amérique, pensons-nous, qui possède un spécimen de ce *rara avis*. De tels spécimens ne valent pas moins de $100 la pièce.

Nous faisons des vœux pour que quelqu'une de nos riches institutions ne laissent pas passer à l'étranger une si précieuse capture.

FAITS DIVERS.

A notre correspondant B, des Trois-Rivières. — Le spécimen transmis était trop déterrioré pour pouvoir être identifié ; la loupe nous a permis de reconnaître une organisation tout-à-fait insolite. Nous inclinons à croire, comme vous, que c'étaient des parasites attachés à ces poissons. Nous regrettons beaucoup de n'avoir pu en voir à l'état naturel.

Plantes et insectes peu communs.—Nous avons rencontré, au Caprouge, deux plantes bien intéressantes que nous savions se trouver en Canada, mais que nous n'avions encore vues que dans des herbiers. La 1ère est l'Atragène ou Clématite verticellée, *Clematis verticillata*, De Candolle. Elle est en fleurs depuis le 24 mai. Cette Clématite unie à sa sœur la C. de Virginie, feraient de magnifiques ornements de berceaux. La 2e est le Trioste perfolié, *Triosteum perfoliatum*, qui appartient à la famille des Scrophularinées. Entre autres insectes intéressants que nous avons trouvés au même lieu, se rangent : *Carabus Lapilayi* et *Otiorynchus sulcatus*, dont nous avons pris plus de 100 spécimens.

Bibliographie.—THE BIRDS OF FLORIDA, by S. C. Meynard. On vient de commencer à Salem, Mass, la publi-

Digitized by Google

cation de cet important ouvrage. Il paraîtra par livraisons détachées, au prix d'une $1 chacune. Les 12 livraisons que formera l'ouvrage, formeront un volume in-4 de 300 pages, avec 5 planches coloriées. Le prix de l'ouvrage complet sera de $10.

—KEY TO N. AMERICA BIRDS, by Elliot Coues, M. D. Voici un autre ouvrage fort important sur l'ornithologie Américaine. Il se compose de 300 pages 8vo impérial, avec 7 planches gravées sur acier et plus de 250 vignettes gravées sur bois. Destiné à servir de Manuel d'Ornithologie, il présente un synopsis de tous les oiseaux d'Amérique tant vivants que fossiles, avec clefs complètes pour la détermination des genres et sous-genres. Il se publie aussi à Salem ; le prix en est de $6, relié en coton.

Température. — Mai s'est rarement montré plus désagréable que cette année. Un temps exceptionnellement froid, activé par un vent d'Est presque sans interruption. Cependant la pluie a été assez rare et peu abondante, ce qui, en bien des endroits, nuira aux foins et aux paturages. La température maxima se rapporte au 18 où elle s'est élevée à 74°, et la minima se trouve au 16 avec 33°.

Végétation.—La végétation est quelque peu en arrière sur celle de l'année dernière. Les fraises étaient en fleurs le 10 Mai, les prunes le 30, les pommes le 8 Juin. Les fraises s'annoncent comme devant être très abondantes, nos cerisiers à grappes montrent une profusion de fleurs, mais les cerisiers des jardins auront à peine quelques fruits. Les pruniers promettent beaucoup, et les pommiers donneront probablement au dessous de la moyenne dans leur rendement, les fleurs ne se montrant en quantité que sur les arbres souffrants ou avariés. Les pommettiers (*Cratægus coccinea* et *punctata*) qui ont tant donné l'année dernière, ne montrent pas une fleur cette année, tandis que les senelliers (*Cratægus tomentosa*) présentent partout des massifs de neige.

Nos remerciments à Mr. Desbarats pour l'envoi de la *Flore du Canada* par Mr. l'Abbé Moyen, qu'il vient d'éditer. Nous l'avons reçue trop tard pour en faire une appréciation dans ce numéro.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, JUILLET, 1872. No. 7.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(*Continuée de la page* 164).

IV Fam. des ICTERIDES. *Icteridæ.*

Primaires 9. Bec long, égal ou plus long que la tête, droit ou légèrement courbé, conique, sans échancrure, commissure obtusément anguleuse à la base. Tarses scutellés en devant avec de grandes plaques en arrière. Jambes fortes. Phalange basilaire du doigt médian libre du côté intérieur à demi libre du côté extérieur.

Cette famille qui appartient exclusivement au nouveau continent, se partage en trois sous-familles qu'on peut distinguer par les caractères suivants.

Bec à pointe non rabattue en bas ;

Bec fort, pointu, pas plus long que la tête, presque droit. Pieds propres à la marche..... *Agélaïnes.*

Bec grêle, allongé, très aigu, aussi long que la tête, légèrement courbé. Pieds disposés pour percher..... *Ictérines.*

Bec aussi long ou plus long que la tête, à sommet courbé et à pointe très rabattue en bas; chaque mandibule parais sant comme arrondie..... *Quiscalines.*

Sous-famille des AGÉLAINES. *Agelainæ.*

Bec fort, conique, aigu, pas plus long que la tête, presque droit jusqu'à la pointe. Jambes plus longues que la tête, propres à la marche ; ongles forts, peu recourbés. Queue moyenne, plus courte que les ailes, presque égale.

Digitized by Google

Cette sous-famille renferme 4 genres dans notre faune.

Bec plus court que la tête ;

Pennes caudales à pointes acuminées, raides. Goglu. *Dolichonyx.*

Pennes caudales molles.....Etourneau. *Molothrus.*

Bec aussi long ou plus long que la tête ;

Plumes de la couronne molles.....Carouge. *Agelaius*

Plumes de la couronne se prolongeant en soies raides.....Alouette. *Sturnella*

1. Gen. Goglu. *Dolichonyx*, Swainson.

Bec court, fort, conique, presque droit, à commissure sinuée. Ailes longues ; 1ère rémige la plus longue. Pennes caudales pointues et raides à l'extrémité, à la façon des Pics. Doigt médian beaucoup plus long que son tarse.

Ce genre ne renferme que l'espèce suivante.

Goglu Mangeur de Riz. *Dolichonyx oryzivorus*, Sw. *Emberiza.* Linn. *Passerina*, Vieill. *Icterus agripennis*, Bonap.—Vulg. *Ortolan du riz ;* Angl. *Bobolink ; Reed Bird ; Rice Bird*—Longueur 7¾ pouces ; ailes 3¾ pouces ; queue 3¼ pouces. Noir, la nuque d'une couleur crême brunâtre. Une tache sur le côté de la poitrine, les scapulaires et le croupion, blancs, cette couleur passant au cendré clair sur les couvertures supérieures de la queue et le dos dans la région interscapulaire. Les primaires extérieures finement marginées de blanc jaunâtre, sur leur bord externe, les tertiaires l'étant un peu plus ; les pennes caudales bordées de cendré clair à leur extrémité.

La femelle est jaunâtre en dessous ; deux bandes aux côtés de la tête, et tout le dessus moins le cou, le dos et le croupion d'un brun foncé, les plumes de ces parties étant toutes marginées de jaune brunâtre qui devient plus blanc vers leurs extrémités. Une bande jaune au milieu de la tête avec une autre au-dessus des yeux.

P. E. et CC. Ce charmant chanteur, bien connu de tout le monde, est très-variable dans sa livrée, suivant l'âge et la saison. Il niche dans les prés. La femelle pond 5 œufs d'un bleu tendre.

Le goglu se fait facilement à la captivité, et si son chant ne se fait pas remarquer par sa douceur et ses sons mélodieux, il n'en est pas moins agréable par la brièveté de ses notes et son originalité.

Digitized by Google

2. Gen. ETOURNEAU *Molothrus*, Swainson.

Bec court, fort, égalant à peu près les deux tiers de la tête en longueur, légèrement courbé ; commissure droite ; mandibule supérieure large, arrondie, et empiétant sur le front. Ailes longues, pointues, la 2e rémige la plus longue. Queue presque carrée, doigts latéraux presque égaux, atteignant la base du médian ; ongles un peu petits.

Ce genre se borne à l'espèce qui suit.

L'Etourneau Ordinaire.—*Molothrus pecoris*, Sw. *Fringilla* Gml. *Icterus*, Bonap. *Emberiza*. Wils.— Angl. *Cow Black Bird* ; *Cow Bird*. Longueur 8 pouces ; ailes 4½ ; queue 3½ pouces. Bec et pieds noirs, tête, cou et partie antérieure de la poitrine d'un brun ferrugineux, le reste du corps d'un noir lustré avec reflets de violet pourpre près des parties brunes, d'un bleu d'acier sur le dos et de verdâtre sur le reste. Deuxième rémige la plus longue, la 1ère l'égalant presque.

La femelle est d'un brun olivâtre, un peu plus clair sur la tête et en dessous.

P. E. et C. Mr. Lemoine s'est associé aux ornithologistes Américains pour répéter que l'Etourneau ne construisait pas de nid, mais déposait ses œufs dans les nids d'autres oiseaux, pour se débarrasser du soin de l'incubation. Nous avons à plusieurs reprises trouvé des nids d'Etourneaux dont nous avons pu prendre les œufs. Ces nids étaient presque toujours dans des conifères, particulièrement des Pins près des rivières. Tous les ans, une foule d'Etourneaux construisent des nids et font leur ponte dans les Pins qui ornent la pointe de Deschambault près de l'église. Les œufs, au nombre de 5 à 6, sont d'un bleu tendre et marqués de taches roussâtres, particulièrement au gros bout.

On a aussi avancé que ces oiseaux étaient à peu près dépourvus de voix, mais depuis notre enfance nous sommes familier avec les notes qu'ils font entendre. Ces notes, très peu variées à la vérité, sont cependant assez agréables, elles se traduisent par un *zing* qu'imiterait assez bien un coup d'archet porté brusquement sur la chanterelle d'un violon avec la corde qui la suit.

3. Gen. CAROUGE. *Agelaius*, Vieillot.

Bec de la longueur de la tête, à sommet déprimé près

Digitized by Google

du front ; commissure presque droite. Deuxième rémige plus longue que la 1ère. Queue moyenne, légèrement arrondie. Ongles courts.

Une seule espèce dans notre faune.

Le Carouge commandeur.—*Agelaius phœniceus*, Vieill. *Oriolus*, Linn. *Icterus*, Bonap. *Psarocolius* Wagler.—Vulg. l'*Etourneau aux ailes rouges* ; Angl. *Swamp Blackbird* ; *Red-wing Blackbird*. Longueur 9½ pouces ; ailes 5 ; queue 4¼. Bec fort, élargi ; 1re rémige égale à la 5e. Queue arrondie. D'un noir velouté avec reflets verdâtres. Les épaules et les petites couvertures d'un rouge vermillon brillant ; les couvertures moyennes d'un jaune roussâtre, plus clair vers l'extrémité.

La femelle brune, a les plumes du dos bordées d'un brun roux ou jaunâtre ; le dessous est blanc avec stries brunes. La gorge est teinte d'un jaune brunâtre.

P. A. Ce bel oiseau se montre assez communément au printemps dans le voisinage des marais, où il habite par bandes et où il fait sa ponte. Son nid accroché à quelque arbrisseau, Aulne, Saule etc. souvent poussant dans l'eau, contient de 4 à 6 œufs d'un bleu tendre marqués de points noirs.

M. Lemoine dit ne l'avoir pas encore rencontré dans les environs de Québec. Il y a une quinzaine d'années, un cultivateur de St. Joachim remarqua une couple de ces oiseaux construisant un nid dans les Saules, à l'entrée de la rivière Ste. Anne, et depuis lors, une bande de plus en plus considérable vient chaque printemps y faire l'élevage de ses petits.

4. Gén. ALOUETTE. *Sturnella*, Vieillot.

Bec grêle, allongé, déprimé à sa base et empiétant sur le front ; commissure droite après l'angle de la base. Corps épais, court. Plumes de la couronne raides, les supérieures se prolongeant en soies. Les tertiaires presque égales aux primaires. Queue courte, égale. Ongle postérieur presque deux fois plus long que le médian.

Une seule espèce dans notre faune.

L'Alouette grande. — *Sturnella magna*, Sw. *Alauda*, Linn. *Sturnus collaris*. Wagner.—Vulg. *Farlouse ; Alouette des prés ;* Angl. *Meadow Lark ; Old field Lark.* — Longueur 10½ pouces ; ailes 5 ;

Digitized by Google

queue 3¾ pouces. Plumes du dessus d'un brun foncé, marginées de blanc brunâtre avec une tache de brun rougeâtre à l'extrémité. Parties exposées des ailes et de la queue avec barres tranversales de brun foncé. Dessous jaune avec un croissant noir sur la poitrine ; les côtés d'un brun roussâtre pâle avec stries noirâtres.

P. RR. Cette Alouette qui est assez commune dans Ontario au printemps, n'a encore jamais été vue à Québec, pensons-nous. C'est un bel oiseau, dont le chant est aussi fort agréable. Nous nous sommes plu mainte et mainte fois à l'examiner, tout en l'écoutant, sur les haies, aux Illinois, où elle se montre très abondante. Elle niche sur le sol et pond de 4 à 5 œufs blancs tachetés de points et de taches roussâtres.

(*A continuer*).

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

—

(*Continuée de la page* 171).

—

Fam. I. CICINDELIDES.

Tête large ; mandibules longues et à dents aiguës.

Antennes filiformes, insérées sur le front, au dessus de la base des mandibules.

Mâchoires portant 2 lobes, l'extérieur bi-articulé et l'intérieur avec une dent articulée à son extrémité, dans les espèces de notre faune.

Menton profondément échancré ; avec une dent aiguë au milieu ; languette petite, cachée ; base des palpes labiaux libre.

Prothorax avec épimères et épisternes distincts.

Métasternum en pointe en arrière, atteignant l'abdomen.

Digitized by Google

Abdomen avec les trois segments antérieurs soudés; à 6 segments dans les femelles et ordinairement 7 dans les mâles.

Jambes gréles, propre à la course; hanches postérieures dilatées intérieurement, n'atteignent point le bord du corps; toutes à 5 articles.

Les Cicindélides sont tous éminemment carnassiers, tant à l'état de larves qu'à l'état parfait. Ces larves assez bizarres dans leur forme, guettent leurs proies dans des trous qu'elles se creusent dans la terre.

Cette famille, dans notre faune, se borne au seul genre Cicindèle. Les Cicindèles sont des insectes très agiles, de forme gracieuse, et plusieurs sont très brillantes en couleur.

Gen. CICINDÈLE. *Cicindela.*

Mêmes caractères que ceux de la famille.

Les Cicindèles ont le 3e article des palpes maxillaires plus conrt que le 4e, c'est ce qui les distingue particulièrement des autres genres de cette famille.

Les Cicindèles se rencontrent sur les terrains sablonneux nus, où elles se tiennent pour guetter leurs proies. Les Anglais leur donnent le nom de *Tiger-Beetles.* Nous en comptons 12 espèces dans notre fauve.

Dans les discriptions d'espèces, en outre des abbréviations des noms d'auteurs, nous nous servirons encore des suivantes: C. signifiant commun; CC. très commun; PC. peu commun; R. rare; RR. très rare; AR. assez rare. Nous mettrons de plus en *italiques* les caractères les plus saillants qui peuvent distinguer chaque espèce de ses congénères.

1. **Cicindèle à labre blanc.** *Cicindela albilabris* Kirby, *C. longilabris*, Say.—Noirâtre; tête et thorax teints de verdâtres; articles basilaires dss antennes noirs-bleuâtres; *labre blanc, très long, obtusément caréné au milieu, tridenté au bord;* mandibules blanches près de la base; palpes bleus ou cuivrés. Elytres avec une tache blanche à l'épaule, une autre près du bord en avant du milieu, une bande courbe, transverse, au milieu, et une autre tache vers le bord postérieur. Ventre noir à reflets purpurins. Longueur $\frac{3}{8}$ pouce.

a. Les taches des élytres obsolètes.

Digitized by Google

PC.—Se rencontre particulièrement dans les chemins traversant des bois ou des endroits herbeux.

2. **Cicindèle à 6 points.** *Cicindela sexguttata.* Fabricius.—*D'un vert bleuâtre brillant sur tout le corps.* Antennes avec les 4 articles basilaires verts, les autres noirs-bruns; labre blanc, bordé de brun, tridenté; mandibules blanches en dessus, noires à l'extrémité; yeux bruns. Elytres vertes, brillantes, d'un bleu purpurin au delà du milieu, *avec 3 points blancs sur le bord extérieur.* Longueur un peu plus d'un demi pouce.

Les points blancs sont quelquefois plus ou moins effacés. Les deux inférieurs sont en taches transversales. La plus brillante de toutes nos Cicindèles.—Chemins dans les bois, bords des rivières. C.

3. **Cicindèle pourpre.** *Cicindela purpurea,* Olivier.—*Purpurine en dessus,* d'un vert bleuâtre en dessous. La tête, les lignes enfoncées du thorax et les bords des élytres verts. Elytres avec une bande courbe transverse au milieu, une ligne transversale au sommet, et un point intermédiaire sous-marginal, blanchâtres. Trochantins pourpres. Longueur $\frac{3}{5}$ pouce.

C. Assez variable; les marques souvent plus ou moins effacées et le pourpre passant plus ou moins au vert. Se rencontre particulièrement dans les sols glaiseux.

4. **Cicindèle commune.** *Cicindela vulgaris.* Say.—D'un brun cuivré ou d'un brunâtre foncé avec de nombreux petits points irréguliers verts. La tête verte à la base en dessus; les 4 articles basilaires des antennes verts, les autres obscurs. Labre blanc, avec 3 dents noires au bord et 4 points marginaux; mandibules blanches à la base, noires à l'extrémité. Elytres avec la suture et le bord extérieur cuivrés, chacune portant trois marques blanches, la première consistant en un point sur l'épaule *qui se prolonge en une ligne sur le bord extérieur, d'où elle se dirige obliquement vers la suture sans la toucher*; la 2e, qui forme la bande transversale du milieu, se dirige carrément vers la suture jusqu'au milieu de l'élytre, puis se plie à angle droit pour se diriger vers le sommet en se recourbant à l'extrémité vers la suture; la 3e partant d'une lunule vers le sommet, suit le bord extérieur pour se courber en occupant toute l'extrémité jusqu'à la suture où elle s'épaissit un peu. Longueur un peu plus d'un demi pouce.

C.—La tache humérale qui se dirige obliquement sans se courber vers le milieu de l'élytre est le caractère le plus saillant de cette espèce.

Digitized by Google

5. **Cicindèle à 12 points.** *Cicindela* 12-*guttata*, DeJean.—D'un brun cuivré et un peu plus petite que la précédente. Le croissant de la tache humérale de l'élytre et celui de l'extrémité étant interrompus, forment 4 taches, la bande médiane étant aussi effacée à l'endroit de sa courbe en formant aussi deux autres, *chaque élytre se trouve en porter six.* Labre unidenté.

C.—Se rencontre particulièrement dans les sols glaiseux.

6. **Cicindèle répandue.** *Cicindela repanda*, De Jean. — D'un brun cuivré nu peu clair. Assez semblable à la *C. Vulgaris*, à l'exception du labre qui n'a qu'une dent et de la marque humérale de l'élytre qui au lieu de s'allonger en ligne directe vers la suture, *se redresse vers la base de l'élytre en formant un véritable croissant.* Elle est aussi de taille un peu inférieure.

CC.—Plus commune que la *C. Vulgaris* en bien des endroits.

On donne encore les espèces suivantes comme appartenant au Canada, mais nous n'avons pu encore en capturer nous-même.

7. *C. Lecontei*, Haldemann.—Nous ne la connaissons pas.

8. *C. splendida*, Hentz.—Nous ne la connaissons pas.

9. *C. limbalis*, Leconte.—Ne serait qu'une variété de la *purpurea*, et s'en distinguerait surtout par la bande médiane des élytres qui serait moins courbée et plus grosse. Mr. Couper dit l'avoir trouvée à Natashkouan.

10. *C. generosa* Dej. *C. obliquata*, Kirby.—De plus forte taille que toutes les précédentes. Marques des élytes comme dans la *repanda*, mais beaucoup plus larges, celle du milieu surtout.

11. C. *hirticollis*, Say.—Ne serait qu'une variété de la *repanda*.

12. *C. punctulata*. Fabricius.—D'un brun très foncé, voisine de la 12-*guttata*. Elytres avec quelques points blancs et une suite de points enfoncés, brillants. Ces marques souvent oblitérées. Très commune en Géorgie.

(A Continuer.)

Digitized by Google

VOYAGE A LA FLORIDE.

—

(*Continué de la page* 188).

Comme nous étions ainsi occupé à noter les bons coups que faisaient nos amateurs, nous voyons tout à coup une légion de petits poissons hérisser la surface de l'eau en gagnant le rivage. Nous ne savions d'abord à quoi attribuer cette course déréglée, lorsque nous aperçumes derrière eux un vorace Requin qui leur donnait la chasse. L'animal se montrait à tout instant tout près de la moitié du corps en dehors de l'eau ; il pouvait mesurer de 5 à 6 pieds de longueur.

Mais il y a déjà plus de deux heures que le flux remonte le courant du fleuve, notre capitaine juge que la barre pourra être franchie sans difficulté, les amarres sont enlevées et nous voilà de nouveau en route. En moins d'une demi-heure nous nous trouvons en plein océan. Le soleil brille de tout son éclat, le temps est décidément au beau, cependant il fait une assez forte brise du Sud-Est pour donner au vaisseau un tangage qui n'est pas du goût de tout le monde. Mais comme nous ne nous sentons pas incommodé de ce mouvement, nous prenons plaisir à examiner les vagues, qui, soulevées en montagnes, viennent se briser sur le flanc de notre vaisseau, en envoyant souvent des flocons d'écume jusque sur le pont. Comme nous étions ainsi occupé, nous voyons une espèce d'oiseau sautant d'une vague à l'autre, sans se décider à planer dans les airs. En un instant en voilà deux, en voilà trois, qui font le même jeu. Il ne nous fut pas difficile alors de reconnaître que c'était des poissons volants. Ils s'élevaient quelquefois jusqu'à 12 ou 15 pieds au-dessus de l'eau, mais s'abaissaient aussitôt pour retremper leurs ailes au sommet d'une vague, ce qu'ils faisaient sans presque ralentir leur course, que nous n'avions pas cru pouvoir être aussi rapide.

A midi, nous touchons à Fernandina, jolie petite ville

Digitized by Google

toute bâtie en bois, et qui est encore dans les limites de la Floride. On prend ici une quantité de boîtes de concombres pour le marché de New-York.

Nous reprenons aussitôt notre course dans des canaux naturels à travers des îles ou plutôt des lagunes couvertes d'herbes marines à perte de vue. Nous apercevons çà et là quelques voiles de goëlettes toutes tendues par le vent, lorsqu'on ne voit pas même l'eau qui les porte. Les canaux que nous enfilons se retrécissent parfois brusquement pour se courber par des angles si aigus, qu'on est obligé d'arrêter le mouvement de l'engin pour suivre ces courbes, sans aller se heurter sur les rives abruptes et glaiseuses qui les bordent. Une foule de Goëlands, de Pingouins, et autres oiseaux marins voltigent autour de nous, et à chaque instant s'échappent des herbes dont nous approchons, des Hérons au cou démésurement long, tandis que de nombreux Alligators sortent de l'eau à notre approche, et se trainent sur la vase pour nous regarder passer.

A 5 h. P. M. nous faisons une nouvelle station à Brunswick, petite ville de la Géorgie peu considérable mais fort bien situé au bord d'un petit golfe écarté de l'océan par des îles.

Samedi 10 *juin.*—Dès 5½ h. nous sommes sur le pont. Tout nous présage encore une magnifique journée. La vue est à peu près la même que celle de la veille, nous suivons toujours des canaux qui se perdent à travers un nombre sans fin d'îles basses et couvertes d'herbes. A 8 h. nous passons Thunderbold qui nous laisse voir les toits de Savannah en arrière. Enfin à 10. 10h. nous touchons le quai de Savannah.

Comme on nous avait donné un billet directement pour New-York, nous faisons de suite transporter notre bagage à bord du steamer *Magnolia* qui doit partir à midi. Le vapeur est encombré de passagers. Une compagnie de pompiers de New-York qui était venue lutter avec ceux de Savannah, ajoutait encore au nombre des voyageurs du Sud, qui, à cette saison, se dirigent vers le Nord, pour se soustraire aux trop grandes chaleurs, et à la fièvre jaune,

Digitized by Google

qu'on redoute toujours fort, bien qu'elle semble à peu près disparue pour toujours. Quoique ayant payé pour une cabine privée, on nous dit que nous ne pourrions en avoir, que nous serions même obligé de coucher sur des matelas qu'on disposerait chaque soir, sur des tables. Passer ainsi trois jours sans avoir de chez soi, lorsqu'on en a payé le prix d'une chambre privée, n'était pas une perpective bien agréable; aussi, en compagnie d'un jeune Allemand avec qui nous avions lié connaissance sur le *Nick King*, nous empressâmes-nous d'accepter l'offre qu'on nous fit de nous transférer sur le vaisseau d'une autre compagnie qui devait partir à 3. 30h. Sans même aller faire une visite au *Catherine Whiting*, nom du steamer qui devait nous transporter à New-York, pour juger des aménagements que nous trouverions là, nous permettons qu'on y transporte de suite notre bagage, et nous nous dirigeons vers l'évêché, pour y saluer les bons Pères qui nous avaient si bien accueilli à notre arrivée du Canada; nous savions que Mgr. Persico était encore en visite pastorale.

Peu après 3h., nous venons prendre possession de la cabine No 9 du *Catherine Whiting*, que nous devons partager avec notre compagnon de route Allemand. Nous sommes étonné de trouver un vaisseau si petit, et qui du reste était chargé de coton tout autant qu'il en pouvait porter. Les 10 cabines sont toutes occupées par les 20 passagers qui les ont retenues; mais le vaisseau quoique petit, nous parait solide, fort, propre, et bien monté en équipage. D'ailleurs, quoiqu'il arrivât nous étions bien décidé à partir.

A 3. 30h. nous laissions le quai de Savannah. Nous repassons dans l'étroite brèche qu'on a pratiquée à travers le barrage que pendant la guerre on avait jeté sur la rivière, à quelques arpents de la ville, et laissant à droite les rizières qui occupent les îles nombreuses de ces endroits, nous suivons un large courant qui se dirige vers l'Est.

Comme nous étions à questionner le mécanicien du vapeur sur la force et la vitesse de son vaisseau, voila que tout à coup il se frappe rudement le dessus de la main gauche de

Digitized by Google

la paume de la droite, pour écraser un insecte qui venait de le piquer ; l'insecte roule à terre étourdi, et pendant que nous nous en saisissons, nous voyons une trace de sang s'échapper de la piqûre que notre notre homme venait de recevoir. Cet insecte était le *Pangonia incisuralis*, Say, que nous avions déjà rencontré, mais que nous ignorions être si redoutable. C'est un insecte de la forme de notre taon commun mais un peu plus petit et d'une belle couleur jaune. Nous saisissons aussi sur la menuiserie du vaisseau un magnifique Bupreste du genre *Ancylocheira*, d'une espèce nouvelle pour nous.

Il n'était pas encore 5h. que nous avions vu toutes les îles qui bordent la côte en cet endroit détaler devant nous, et que nous nous lancions en plein océan. La côte ne nous paraît bientôt que comme une barre bleuâtre à l'horizon. et quelques minutes plus tard, nous la perdons complètement de vue.

Dimanche, 12 *juin*.—Il fait aujourd'hui un temps magnifique. Une assez forte brise du S. O. vient enfler les voiles de notre vaisseau, pour ajouter encore à la vitesse que lui imprime la vapeur. De tous côtés, c'est le même horizon, le ciel qui se confond avec l'eau ; cependant il est rare que nous ne puissions pas découvrir quelque voile dans le lointain ; on peut quelquefois même en compter jusqu'à 10, 12 en vue. Pendant que couché dans le sinus que nou faisons faire à la grande voile, en lâchant un peu les attaches qui la retiennent à sa vergue, nous humons à pleins poumons l'air pur et bienfaisant de la mer, nous nous reportons par la pensée à Québec. où l'on est occupé, dans le même temps, à étaler la pompe et l'éclat qu'on sait déployer dans la procession de la Fête-Dieu Mais si là les fleurs, les étendards, les nuages d'encens, les chants de triomphe, et tous les apprêts qu'on met en jeu dans cette grande solemnité parlent fortement aux yeux des spectateurs, nous reconnaissons cependant que le spectacle qui s'offre ici à nos regards n'est pas muet non plus pour notre esprit. Nous voyons des pavillons dans ces rares nuages qui se promenent au dessus de notre tête ; des fleurs, dans les gouttelettes du liquide qui

Digitized by Google

s'animent de l'éclat le plus vif au sommet des vagues ; des nuages d'encens, dans ces vapeurs qui s'élèvent de la mer nous entendons aussi des voix, dans la lame qui vient se briser sur le flanc de notre nef ; nous croyons reconnaitre les sourds bourdonnements de l'orgue, dans le doux ronflement que fait entendre le vent en caressant notre voile ; et l'astre du jour, semblant à dessein se mettre de la partie, inonde toute la scène de flots de lumière, nous laissant voir un vert sombre à la base des vagues, tandis que leur sommet, d'un blanc de neige, se projette souvent en goutelettes cristalines aux reflets variés de mille couleurs.

Mais voila que nos matelots lancent à la mer une ligne démésurément longue, armée d'un fort hameçon, et portant un faux appas recouvert d'une feuille métallique brillante. Un instant après nous voyons un magnifique poisson, accroché à l'hameçon et faisant jouer la ligne sur les vagues. On l'amène sur le pont, et les marins de s'écrier aussitôt : *a Dolphin, a Dolphin*, c'était en effet un beau Goriphène, qu'on appelle souvent vulgairement *Dauphin*. Il mesurait près de 3½ pieds, et réflétait, particulièrement sur les côtés, les couleurs métalliques les plus brillantes. La ligne lancée de nouveau à la mer ramena un autre poisson, à livrée encore plus riche. Nous ignorons le nom de ce dernier, il était un peu plus petit que le précédent, mais se rangeait comme lui dans la division des Acanthoptérygiens. Il portait sur ses côtés, des lignes d'un blanc d'argent, relevées en côtes, et se contournant commes les vrilles des plantes grimpantes. On nous servit les deux pièces au dîner, mais nous sommes forcé d'avouer que la qualité ne répondait pas à la beauté, leur chair n'avait rien de bien recommandable.

Il s'élevait parfois des discussions entre les passagers dont la politique formait assez souvent le sujet. Comme tous nos compagnons étaient du Sud, nous crûmes reconnaître que c'était tous des démocrates. Il ne faut pas ici se méprendre sur cette qualification qui est, aux Etats-Unis, bien différente de celle qu'on lui donne partout ailleurs. Les démocrates ici sont ceux qui forment ce parti politique qui s'efforce de faire prévaloir le régime fédératif contre les

Digitized by Google

républicains qui veulent conserver la centralisation. Il va sans dire que tous les sécessionnistes sont des démocrates et opposés à la présente administration qui est républicaine. Nous ne savons ce qu'il en adviendra de Grant à la prochaine élection présidentielle, qui doit avoir lieu l'année prochaine, mais il n'y a pas de doute que sans les mille moyens d'exercer la corruption à la disposition du président actuel, et dont il sait si impudemment faire usage, son règne se terminerait pour toujours à la fin de ses quatre années, car jamais nullité semblable n'a encore occupé la Maison-blanche. Talents, esprit, science, savoir vivre, valeur militaire même tout fait défaut dans Grant; et jamais soldat n'a été plus heureusement servi par le hasard. Jamais armée n'a rencontré de victoires plus faciles que celles de ce général dans sa campagne de la Virginie. Il marche sur Richmond au moment ou les armées sécessionnistes, décimées par les pertes des batailles précédentes,désorganisées par manque d'un pouvoir solidement établi, épuisées par les maladies, manquant de provisions, de munitions etc. ne pouvaient offrir qu'une résistance peu sérieuse; aussi cette campagne fut-elle plutôt un brigandage qu'une véritable conquête.

Est-il vrai, nous a-t-on plus d'une fois demandé, que les Canadiens voudraient s'annexer aux Etats-Unis?—Non, pas précisément; cependant il y a un certain parti au Canada qui le voudrait.—Quelle folie! et que viendraient-ils faire ici? Les Canadiens sont heureux chez eux, qu'ils jouissent donc en paix de leur bonheur et ne viennent pas partager notre servitude!—Non, dit un autre interlocuteur; tant mieux si l'annexion du Canada pouvait avoir lieu.—Mais pourquoi?—Par ce que ça amenerait plus tôt la catastrophe. —Vous attendez donc une catastrophe?—Oui! nous prévoyons qu'elle viendra certainement.—Mais en quoi l'annexion du Canada pourrait-elle la hâter?—Notre pays est déjà ingouvernable à cause de sa trop grande étendue, l'accord, l'harmonie d'intérêts trop diversifiés, et si souvent opposés, devient impossible. Il y a déjà des mois et souvent des années que les actes de corruption, que les concussions du

Digitized by Google

gouvernement de Washington sont consommés, lorsqu'ils sont connus à San-Francisco. Le moyen alors d'y porter remède? Les habitants du Sud, de l'Ouest, se trouvent comme dans un pays étranger lorsqu'ils se montrent à Washington. La plupart de ceux qui président aux rouages de notre machine gouvernementale actuelle leurs sont inconnus. Que serait-ce donc si, en outre de l'étendue d'un océan à l'autre,il fallait y ajouter celle de Key-West à la Baie d'Hudson? Oh! c'est alors que les potentats de la capitale auraient beau jeu, que les coteries domineraient en souveraines, en dépit de l'équité et de la justice!-Vous n'avez donc plus foi dans l'Union pour l'avenir?—Non, pas du tout; l'Union a été rompue, et elle nè se resoudera jamais. Le Nord a beau jeu à nous traiter aujourd'hui en pays conquis, à nous faire dominer par nos anciens esclaves; mais cet état ne durera pas toujours.

Nous savons que dans tous les pays il y a des mécontents contre le gouvernement, mais dans aucun état peut-être on ne pourrait trouver une telle unanimité de vues et de sentiments à l'égard du pouvoir, que dans les parties de l'Union qui prirent fait et cause pour la sécession. Si ceux qui passent par le pouvoir à Washington ne se hâtaient pas tant, avant que d'autres les remplacent, de s'assurer un avenir, en foulant aux pieds les règles de la justice et de l'honnêteté, s'il y avait dans ces gouvernants une dose quelconque de patriotisme, certainement on ne traiterait pas le Sud comme on l'a fait, depuis la malheureuse guerre de sécession. C était bien assez de les avoir écrasés par le nombre dans les batailles, d'avoir ravagé leurs campagnes, démoli leurs cités, d'en avoir ruiné un si grand nombre en rendant sans compensation leurs esclaves à la liberté, sans les soumettre eux-mêmes à ces mêmes esclaves qu'on établissait leurs maîtres Les blessures aux sentiments, dans les cœurs nobles, se pardonnent encore moins facilement qne l'enlèvement de la fortune. Aussi la haîne contre le Nord est elle encore aussi vive aujourd'hui dans le Sud, que lorsque les armées des deux partis étaient en présence. Le sénateur Morton disait, il y a quelques semaines,

Digitized by Google

dans une assemblée à Washington, qu'il faudrait voter 20 millions pour indemniser les propriétaires d'esclaves, payer des pensions aux veuves et orphelins des soldats confédérés, et qu'il fallait retirer aux noirs la jouissance des droits politiques. C'est bien là le langage de la raison, mais malheureusement on sait ce que valent ces voix isolées qui se font jour de temps à autres, pour faire du capital politique, et qu'on se garderait bien d'émettre, si on prévoyait quelque éventualité de réalisation.

Quant aux idées qu'on entretient au sujet de l'annexion du Canada, nous avons trouvé celles des hommes du Sud toutes opposées à celles de ceux du Nord. Pour les premiers, ce serait de la part des Canadiens la plus grande faute qu'ils pourraient commettre. " Il est évident, disait un journal de Cincinnati, de Mai 1871, que nos voisins jouissent réellement d'un remarquable degré de prospérité morale et matérielle. Souhaitons que le Mexique révolutionnaire, que la France démembrée et comme délaissée du ciel, que la malheureuse Espagne en proie à l'anarchie et au désordre, et que notre propre gouvernement, autrefois le berceau de la liberté mais maintenant livré au républicanisme rouge et au despotisme radical, puissent apprendre aux paisibles et heureux habitants de l'autre côté du St. Laurent, à demeurer contents et satisfaits de leur sort actuel. Qu'ils se gardent bien d'imiter le chien de la fable, en allant sacrifier le véritable bien être et la liberté qu'ils possèdent, pour courir après une ombre."

Nous endossons, sans répugnance aucune, ces idées du journal Américain, et nous nous proposons de donner, à la fin de ce récit, de plus amples développements aux raisons qui peuvent leur servir d'appui.

Vers les 5h. P. M. nous crûmes un instant que nous allions avoir un orage qui pourrait peut-être nous faire faire connaissance avec une tempête sur mer. De gros nuages noirs, tout sillonnés d'éclairs, s'élevaient au Sud, et semblaient venir de notre côté. Mais chassés par le vent, ils prirent la direction des terres et se répandirent probablement sur les Carolines ou la Virginie qui se trouvaient alors vis-à-vis de nous.

Digitized by Google

Lundi 12 *juin.*—Le temps est couvert ce matin et le vent très fort, quoique venant toujours de la même direction. Tout semble nous présager de la pluie et peut-être même du gros temps. La ligne est de nouveau jetée à l'eau, mais ne rapporte rien de la matinée. Un nuage d'Hirondelles suit toujours le vaisseau. Nous avions pensé la veille, qu'elles nous laisseraient le soir pour ne plus se remontrer ; mais nous les voyons aussi nombreuses aujourd'hui qu'hier. Et quoique notre vapeur, aidé encore par une forte brise qui enfle ses voiles, file d'une vitesse plus qu'ordinaire, elles décrivent encore en le suivant mille circuits à droite et à gauche, et ne paraissent nullement fatiguées de leur course. Les marins nous disent qu'en traversant l'océan, ils rencontrent parfois les Hirondelles jusqu'à la distance de 400 lieues des terres. Nous prenons plaisir parfois à les voir se disputer des miettes de pain et autres menus déchets que nous leurs jetons. On les croirait souvent à la nage comme des palmipèdes, si on ne les voyait toujours les ailes étendues, tant elles savent varier leurs mouvements et se tenir presque dans une immobilité com plète, par des coups d'ailes à peine perceptibles.

A 1h. P. M. nous prenons le dîner comme à l'ordinaire ; mais comme la brise allait toujours fraîchissant, nous nous hâtons de satisfaire notre appétit, pour examiner de plus près ce qui allait arriver. Le dîner n'était pas encore terminé que tout à coup le vent tourne à l'Est, des nuages si compacts nous enveloppant, que nous avons peine à distinguer les objets dans la chambre ; le vaisseau penche tellement d'un côté que les plats et les assiettes roulent sur le plancher. Les dames effrayées se retirent dans leurs cabines en s'appuyant sur les cloisons. Il se fait au dessus de nos têtes un bruit épouvantable par les matelots à la manœuvre, qu'active vigoureusement la voix rauque et puissante du capitaine. Nous grimpons sur le pont, pour mieux examiner la scène ; tout avait l'air lugubre. Les vagues en furie déferlaient parfois sur le pont ou détachaient de leurs sommets de larges flocons d'écume qui venaient nous couvrir. Le vaisseau ne revenait d'une pente de babord que

Digitized by Google

pour en prendre une à tribord. A part les marins, personne ne pouvait faire un pas sans trébucher. Mais dans un instant les voiles sont carguées, les désordes de la table sont réparés, et une bonne averse vient diminuer la violence du vent. Celui-ci, cependant, nous vient toujours de l'avant, et occasionne au vaisseau un certain balancement qui ne convient pas à tout le monde. La plupart des passagers gardent le lit, ayant le cœur affecté. Pour nous, nous résistons jusqu'au bout, bien que le mouvement du vaisseau ne laissât pas de nous incommoder quelque peu, par moments. Vers les 9h. du soir, l'atmosphère s'éclaircit, des étoiles se montrent au firmement, et le vent ne tarde pas à tourner à l'Ouest.

Mardi, 13 *juin*.—Le soleil brille du plus vif éclat ce matin, et un assez fort vent de N. O., qui lèche la mer sans trop la soulever en vagues, vient encore enfler nos voiles pour accélérer davantage notre course. Les Hirondelles nous suivent encore en grand nombre, et de nombreux Dauphins (poursies) se montrent à chaque instant tout près du vaisseau. Tantôt on les voit par paires, comme s'ils étaient retenus par des liens quelconques, sembler lutter de vitesse avec nous ; et tantôt s'échappant en sauts et en gambades capricieuses, on les voit effleurer les sommets de 4 à 5 vagues de suite, faisant le tour du vaisseau dans une course furibonde. Ils pouvaient mesurer de 5 à 6 pieds.

Le capitaine nous dit que vers 1h. P. M. nous pourrions voir la terre. En effet, à 1½ h., nous voyons une longue barre se dessiner à l'horizon, vers notre gauche.

Nous continuons à nous rapprocher de terre, et à 4½ h. nous passons devant Long Branch, à quelques arpents seulement du rivage. C'est à Long Branch que l'aristocratie de la richesse Américaine se rend en villégiature, dans les grandes chaleurs de l'été, pour y prendre des bains de mer. La vue de l'océan n'est interceptée ici par aucune île, et la grève nous paraît sablonneuse et des plus agréables. A 7 h. nous passons devant le fort Richmond et touchons un instant à la quarantaine, pour recevoir la visite du médecin

Digitized by Google

inspecteur; enfin à 9h. nous rentrons à l'hotel Sweeney, tout enchanté de notre voyage sur mer, et sans trop de reproches à faire à l'élément liquide pour ses rigueurs à notre égard.

Mercredi, 14 *juin*.—Comme nous voulons, dès ce jour même, reprendre la route du Canada, nous nous empressons de nous rendre dans la rue Broadway, pour faire la visite du musée du Dr. Kane, qu'on nous avait vanté comme renfermant une multitude d'objets se rapportant à l'Histoire Naturelle. Nous retrouvons Broadway comme nous l'avions toujours vue, la rue des flâneurs, des promeneurs, des curieux, mais plus encore des gens affairés, pressés, préoccupés, qui se poursuivent, se croisent, se coudoient, sans se regarder, se reconnaître. On nous avait dit que nous trouverions ce musée à notre gauche, et voilà qu'après un quart d'heure de marche, nous nous trouvons en face d'une façade, à notre droite, étalant en pompeux caractères sa destination de musée d'anatomie. Pensant qu'on nous avait mal renseigné, nous payons les 50 cts. requis, et entrons. Mais nous ne fûmes pas longtems sans reconnaître que c'était nous-même qui avions fait fausse-route; car c'était bel et bien un musée d'anatomie.

Il y a là d'étalés des milliers de spécimens des plus précieux pour l'étude; mais c'est à révolter le plus faible degré du sentiment des convenances, et même de la moralité, que d'exposer de tels objets à tous les regards. Si les gens d'étude vont puisser là des renseignements et des connaissances, il n'y a pas de doute que grand nombre de jeunes gens y vont chercher de nouveaux aliments à leurs mauvais penchants, et plus d'une jeune âme, devant cette soustraction complète du voile de la pudeur, doivent avoir trouvé là tombeau de leur innocence.

Comme nous tenions à opérer notre retour le plus promptement possible, nous prîmes notre billet pour la route du Passumpsic. A 12. 15h. nous étions de nouveau dans les chars, pour New-Haven, Hardford, Springfield etc. A cette dernière ville, nous laissons notre train qui continue sa course vers Boston, pour prendre celui de la

Digitized by Google

vallée du Connecticut, qui doit nous conduire jusqu'à Sherbrooke. Cette vallée du Connecticut est bien la route la plus intéressante qu'on puisse prendre pour se rendre à New-York; les riches terrains qui bordent la rivière de chaque côté, nous montrent partout des champs d'une culture des mieux soignées, et de coquets villages affectant plus ou moins une tenue de ville, se succèdent presque sans interruption. Nous remarquons Holyoke, avec sa jolie petite église que dessert un prêtre Canadien, le Rév. M. Dufresne.

A White-River Junction nous coupons le *Vermont Central* qui conduit de Boston à Burlington et Montréal. Notre train se trouvant un peu en retard, il est 1h. du matin lorsque nous touchons cette place. Quelques uns des passagers prennent le *Vermont Central* se dirigeant sur Montréal, mais pour ceux à destination de Sherbrooke et Québec, on vient nous dire qu'il faut aller à l'hotel, que le train ne partira qu'à 8-20h. Force nous fut donc d'aller reposer à l'hotel, bien qu'on nous eût assuré que le trajet se faisait sans interruption, et qu'on se fût plû à répéter que c'était la route la plus courte entre New-York et Québec.

Il avait souflé pendant toute la journée un fort vent de N. O. qui nous faisait presque regretter les chaudes brises de la Floride, si bien que nous étions presque grelottant. Mais voilà qu'à l'hotel on nous donne pour chambre à coucher une immense salle qui avait plus d'une destination, à ce que nous avons pu reconnaître. Une plateforme dans le fond en faisait une espèce de sanctuaire, où un ministre venait de temps à autres faire la lecture d'une énorme bible qui était encore étalée sur son pupitre. C'est là aussi que siégeaient les juges lorsqu'ils venaient tenir les assises de ce village. C'est encore là que se donnaient les bals de cérémonie dans les grandes circonstances. Enfin quand l'hotel régorgeait de voyageurs, comme aujourd'hui, on en faisait aussi un dortoir. Il y avait une dizaine de lits de montés, mais nous nous trouvions seul dans l'appartement. Les fenêtres presque toutes ouvertes laissaient pénétrer un air

Digitized by Google

humide des plus désagréables. Nous protestons contre de telles dispositions, et demandons une chambre particulière. —Pas moyen, elles sont toutes occupées.—Du moins fermez ces fenêtres là.—Impossible, la pluie les a fait renfler, et tous nos efforts ne peuvent aboutir qu'à en clore une couple. Nous invitons donc le garçon à se retirer tout en maugréant contre une semblable tenue de maison, et nous tâchons de tirer le meilleur parti possible de notre mauvaise position. Nous commençons par doubler et tripler nos couvertures aux dépens des lits voisins, et nous trainons le nôtre dans un coin où nous pourrions moins sentir le vent, et barricadant la porte, qui n'avait pas de serrure, au moyen d'un autre lit, nous nous enfonçons dans les couvertures, comptant sur la fatigue et l'heure avancée de la nuit pour un sommeil dont nous sentions fortement le besoin.

Jeudi 15 *juin.*—Malgré nos contre-temps, nous nous sentons bien dispos ce matin ; notre sommeil n'a pas été long, mais il a été des plus profonds. A 8. 20h nous reprenons les chars pour poursuivre toujours la même direction, en remontant la rivière. Plus nous avançons, et plus le courant d'eau se rétrécit. Nous sommes en plein milieu de la chaine des Alléghanies ; la rivière qui n'est plus pour ainsi dire qu'un ruisseau, ne forme plus que d'étroits platains sur ses bords, et les champs cultivés empiétent partout sur les premiers plateaux des montagnes. Les Montagnes Blanches qui se montrent à notre droite, nous laissent voir des sommets fort élevés, tantôt dénudées, et tantôt recouverts d'arbres verts. Nous passons St. Johnsbury, où se trouvent beaucoup de Canadiens; nous entendons parler français dans la gare. A Barton, nous admirons un charmant petit lac, tout entouré de sapins et cortigu à la voie. Enfin à 1h. P. M. nous entrons dans la gare de Newport, où nous devons prendre le dîner.

Newport est une jolie petite ville sur le bord du lac Memphramagog ; c'est le dernier poste américain sur cette ligne. La voie ferrée coupe une pointe du lac et nous voilà de suite sur le sol du Canada. Nous passons Lennoxville, Sherbrooke etc., et à 5 h. nous entrons dans la gare de Richmond.

Digitized by Google

Mais nous voilà encore ici en face d'un nouveau mécompte. Notre train poursuit de suite sa route vers Montréal, mais pour gagner Québec, il nous faut attendre jusqu'à 2. 30 h. du matin, le train venant de Montréal. Nous profitons de ce contre-temps pour aller faire visite au Rév, M. Quinn curé du lieu, qui nous met au courant des nouvelles du Canada, et pour examiner ce charmant village.

Vendredi 16 *juin.*—Il était près de 3 h. lorsque nous prîmes les chars ce matin. Le train venant de Montréal était encombré de voyageurs, mais à chaque station nous voyions des banquettes se dégarnir. A Arthabaska, nous commençons à voir de nouveaux arrivants venir occuper les vides des banquettes, et nous arrivons a Lévis, à 7 30 h., tout aussi encombrés de passagers que nous l'étions à Richmond. Un quart d'heure après nous mettions le pied sur le quai de Québec, juste trois mois après notre départ, l'ayant laissé précisément le 16 Mars.

Conclusions.

Nous les avons donc vus ces Etats si vantés, cette terre promise de nos démagogues, cet Eldorado de notre jeunesse ! Nous les avons vus à l'Ouest, nous les avons vus à l'Est, nous les avons vus au Sud ! Bien que notre séjour chez ce peuple ait été d'une durée assez courte, nous avons pu cependant l'étudier dans sa vie de famille, dans ses relations sociales, dans sa politique, sa religion, ses arts, son industrie. Le lecteur ne s'attend pas sans doute à ce que nous soumettions ici les appréciations que nous avons pu baser sur une telle étude, l'espace à notre disposition ne nous permettrait pas de le faire, puisqu'on peut écrire des volumes sur un sujet si vaste, et de tels dévoloppements exigeraient plus de temps que nos occupations ne nous permettraient d'y consacrer.

Mais bien qu'aujourd'hui les annexionnistes semblent devenir de moins en moins nombreux, parmi nous, comme la plaie hideuse de l'émigration, loin de se cicatriser, paraît se rouvrir davantage, et que cette fièvre dangereuse loin de se ralentir semble redoubler d'intensité, nous voulons consigner ici les conclusions, relativement surtout à ce point

Digitized by Google

de vue, que nous avons cru pouvoir déduire de nos observations.

Il n'y a pas à se le dissimuler, l'émigration aux Etats-Unis, qui en moins de 20 ans a enlevé plus d'un demi million d'âmes au Canada, n'a pas encore vu son terme. Le mal existe encore aussi sérieux, aussi intense que jamais, bien qu'on croie entrevoir l'aurore du jour où des déceptions sans nombre, des conditions de vie des plus rigoureuses à l'étranger, des avantages réels sacrifiés à l'incertain et à la pure fantaisie du mouvement, viendront confirmer de leur autorité les charitables et patriotiques avertissements de nos évêques et de tous les amis sincère de leur pays, en coupant le mal dans sa racine.

Fait singulier, étonnant, inexplicable, puisque la logique est impuissante pour en déterminer la cause, tous les chefs du peuple, ses conseillers les plus sincères, ses amis les plus dévoués, sont opposés à l'émigration, et le courant qui entraine notre jeunesse à l'étranger va toujours, si non en grossissant, du moins en continuant vigoureusement sa course! En vain les évêques dans leurs mandements, les écrivains dans leurs journaux, les législateurs dans leurs mesures, les curés, ces hommes du peuple, qui sont heureux ou malheureux avec lui, en vain tous les véritables patriotes s'unissent-ils pour opposer une digue à ce courant, rien n'y fait! C'est par centaines que les voies ferrées transportent chaque semaine nos compatriotes de l'autre côté de la ligne. On dirait que prise d'un esprit de vertige et aveuglée sur sa situation, comme ces impies que mentionne l'écriture à qui Dieu a retiré ses lumières, notre jeunesse ne sait plus s'arrêter, qu'elle marche toujours sans savoir où elle va! On dirait que soumise à une certaine fatalité, cette jeunesse serait devenue impuissante à distinguer ce qui lui convient de ce qui lui est désavantageux, et que, partageant son illusion, les parents non seulement ne savent plus résister à des désirs si peu rationels, mais se laissent souvent aussi entrainer par ce courant.

Qui sait si Dieu, qui peut tirer le bien du mal, qui prévoit les conséquences de causes que nous sommes incapables

Digitized by Google

d'apprécier, n'a pas des vues particulières sur ces Canadiens, qui pénètrent ainsi partout dans la république Américaine ? Il s'est déjà servi du peuple Irlandais pour implanter la foi catholique sur tous les points de ce vaste territoire, il veut peut-être aujourd'hui soutenir ces enfants de l'Hibernie dans leur foi ardente à la vérité, mais qui perd tous les jours de sa vivacité par son contact avec l'indifférentisme Américain, par la pratique plus soutenue, plus particulière des devoirs religieux des enfants du Canada ? La chose est possible ; mais comme le mal est toujours mal, quelqu'en soient les conséquences, comme la droite raison ne doit jamais être sacrifiée aux éventualités inconnues de l'avenir, il n'incombe pas moins à l'homme sage de chercher à pénétrer la cause de ses désastres, enfin d'y appliquer les remèdes convenables s'il s'en trouve ou d'enlever cette cause si possible.

Que l'émigration soit un malheur et une perte pour le Canada, la chose est admise par tout le monde. Chaque tête passée à l'étranger, c'est autant de bras enlevés à l'agriculture, à l'industrie, autant de fractions soustraites au capital de notre prospérité. Déjà les hauts prix que réclame la main d'œuvre, les bras qui manquent à l'agriculture et à l'industrie, nous font sentir les vides qu'ont laissés parmi nous ces jeunes gens actifs, vigoureux, qu'aucun étranger ne saurait remplacer. Pourquoi nos jeunes gens sont-ils si prisés comme travailleurs aux Etats-Unis ? C'est qu'accoutumés à un climat rigoureux, à un travail dur, ils peuvent mieux que tous les autres supporter les fatigues d'un labeur pénible et rude ; c'est qu'habitués dès l'enfances aux travaux des champs, ils ont acquis une habileté dans les travaux manuels qui les rend en peu de temps propres à la conduite des mécanismes qui requièrent le plus de dextérité et d'intelligence. Et c'est ainsi que cette sève si riche, si vigoureuse, si promettante de notre nationalitée, nous est enlevée pour aller enrichir nos voisins !

Mais voyons donc à quelles causes se rattache cette fièvre d'émigration, et si réellement l'avenir qui attend nos Canadiens de l'autre côté de la ligne est préférable à celui

Digitized by Google

qu'on peut se promettre ici, si ceux qui sont établis là sont plus heureux que leurs frères qui sont restés ici attachés au champ paternel ou sont allés défricher de nouvelles terres.

Disons d'abord que l'avenir le plus enviable que puisse se promettre un fils de cultivateur est de faire un cultivateur comme son père. Le cultivateur jouit d'une indépendance relative que ne peut atteindre ni l'industriel, ni le médecin, ni l'avocat etc. Tous ceux-ci sont ses serviteurs, il leur commande en maître ; tous sont ses tributaires ; seul il tire de son champ les choses nécessaires à la vie ; il faut que tous les autres recourrent à lui pour se les procurer. Si en initiant son fils à la culture du sol, le cultivateur s'est aussi préoccupé de la culture de son intelligence, il en a fait un citoyen de premier mérite. Oui, le cultivateur lettré est le premier citoyen de son pays! Or, c'est avec infiniment plus de difficultés qu'on peut devenir cultivateur aux Etats-Unis qu'au Canada ; aussi est-ce une petite fraction du nombres des émigrants qui y parviennent. Les fonds sont bien plus chers là qu'ici, les taxes très lourdes, mais surtout la pratique vicieuse de nos cultivateurs les met dans l'impossibilité de tirer du sol des rendements suffisants pour leur permettre de faire face aux exigences multiples auxquelles l'homme des champs se trouve soumis là. Mais nous en avons vus de nos Canadiens cultivateurs aux Etats-Unis ; nous avons visité les Illinois ; à Bourbonnais, Ste Anne etc., nous avons rencontré des cultivateurs à l'aise et dans un état de prospérité certainement fort enviable, et nous sommes encore à nous demander en quoi ils pouvaient se dire plus heureux que ceux de mêmes moyens en Canada. L'hiver, quoique moins rigoureux là, y est plus incommode par ses alternations de gels et de dégels ; les travaux y sont plus pénibles, par l'extrême chaleur qui y règne ; les accidents aux récoltes plus nombreux, l'écoulement des produits pas plus facile, et les prix de vente moins élevés, si on tient compte des hauts prix de tous les objets qu'il faut acheter. Ce n'est donc pas pour le cultivateur que les Etats-Unis promettent cet avenir de prospérité qu'on se plaît tant à faire miroiter de loin et qui n'est rien moins qu'illusoire.

Digitized by Google

Mais nous n'hésitons pas à généraliser et à avancer que cultivateur, homme de profession, manœuvre, industriel, quelque soit l'état de l'émigrant, l'avenir qui l'attend aux Etats-Unis est bien moins enviable que celui qu'il peut se promettre ici. En effet, les lois qui nous régissent, les institutions qui nous distinguent, l'exercice de la religion, nos relations sociales, nos coutumes mêmes, nous assurent plus de liberté, plus de paix, plus de prospérité et plus de contentement qu'on n'en saurait trouver là.

L'Union a été une fois rompue, nous disait un homme du Sud, et elle ne se refera jamais. Nous le pensons aussi. La démocratie telle qu'établie aux Etats-Unis est impuissante, suivant nous, pour garantir à ses habitants un avenir de prospérité. Le gouvernement républicain conviendrait fort bien à un peuple de saints, chez lesquels l'abnégation aurait remplacé l'intérêt, chez lesquels le soin de son propre avenir aurait fait place au dévouement au bien commun ; mais avec les hommes tels qu'ils sont, il n'est guère possible que l'ambition, qui peut faire parvenir le dernier citoyen aux premières charges de l'état, ne porte pas à sacrifier l'intérêt public au soin de ses propres affaires ; il n'est guère possible que ceux qui ont le pouvoir en mains aujourd'hui, et qui peuvent être forcés de le déposer demain, ne se fassent pas des provisions contre la disette prévue, ou ne recourent pas à des moyens d'une honnêteté plus que douteuse pour s'assurer des sympathies capables de les maintenir dans leurs offices.

Si les Etats-Unis ont pu jouir pendant plus de 80 ans d'une prospérité presque inouie dans l'histoire des peuples, ils ne l'ont dû qu'à l'immense étendue de leur territoire vierge et fertile, qui leur permettait de recevoir chaque année des milliers d'immigrants leur appartant richesse et support. Ces nouveaux venus, plus occupés de l'exploitation de leurs nouvelles propriétés que du soin de surveiller leurs gouvernants, non encore initiés d'ailleurs aux rouages de cette nouvelle machine gouvernementale, laissaient à peu près sans contrôle les hommes au pouvoir ; et ceux-ci, les statistiques de ces dernières années le démontrent am-

Digitized by Google

plement, n'ont sû que trop profiter de l'occasion pour s'engraisser sans scrupules des revenus de la nation. Nulle part, pensons nous, on ne pourrait trouver un système de corruption monté sur une plus large échelle que dans le gouvernement de l'Union. L'honnêteté publique semble avoir été effacée du code de ce peuple. Depuis le premier fonctionnaire de l'Etat, jusqu'au dernier employé municipal, les concussions, les dilapidations, la corruption la plus éhontée, semblent être devenues des tours de bonne guerre. Voyez ce qui c'est passé l'hiver dernier à New-York, au sujet des affaires municipales!. Les républicains aujourd'hui au pouvoir ont dépensé dans l'espace de 5 ans seulement, depuis la dernière guerre, $1,200,000,000 pour les contingents ordinaires, contre $200,000,000 dépensées dans le même but, pendant les 71 ans qui ont précédé 1861, tant en paix qu'en guerre; l'intérêt de la dette publique, dans les deux cas, n'étant pas compris dans ce calcul. En 1861 les dépenses du gouvernement pour l'année fixcale finissant au 30 Juin étaient de $62,000,000, en 1870 elles étaient de $164,000,000. Quelle large part la corruption a dû s'approprier de cette énorme différence!

La démocratie dans le gouvernement est comme le protestantisme dans la religion, l'une et l'autre reposent sur une base fausse, et sont par conséquent impuissants à opérer le salut et à fixer le bonheur des peuples. Tout pouvoir vient de Dieu, a dit l'apôtre inspiré ; le pouvoir vient du peuple, dit-on, aux Etats-Unis. Or, le libre arbitre, en fait de gouvernement, n'est pas plus efficace qu'en religion pour unir, soumettre, harmoniser les volontés diverses, et assurer à la communauté l'union, la paix, la protection de tous ces droits sur lesquels reposent la sécurité des individus, base et fondement de la prospérité du peuple. Veut-on des exemples de cette sagesse démocratique qui repose surtout dans le suffrage universel et le système électif étendu à ses dernières limites ? Nous détachons quelques notes des centaines de faits que consignaient tous les jours les feuilles publiques pendant notre séjour en Géorgie.

Le juge en chef Pearson, de la Caroline du Nord, est

Digitized by Google

d'ordinaire trop ivre le dimanche pour se tenir debout à l'église. Le juge James résigne sa charge pour se soustraire à une destitution, après que les charges les plus sérieuses eussent été établies contre lui. Le juge Watts, accusé ouvertement d'avoir volé la bagatelle de $5,000, était soumis en Mai 1871, à une enquête devant un comité de la législature. Le juge Tourgee reçoit des coups de pieds dans la rue et se fait mettre à la porte des chars par ses propres amis politiques, pour offense contre la politesse et la morale. Le juge Cannon émet deux jugements séparés dans la même cause, l'un contre le défendeur et l'autre contre ses cautions, &c. &c. Voilà en quelles mains la sagesse du peuple par ses votes, remet la balance où sont en jeu les intérêts des familles et des individus.

Examinons maintenant la situation matérielle que réserve l'avenir à nos émigrants aux Etats-Unis ; nous tenons que sous ce rapport aussi, cette situation se trouve bien inférieure à celle que peut assurer le travail joint à l'économie dans notre pays.

Nous avions à passer trois quarts d'heure dans la gare de Sprinfield, Massachusetts, à notre retour de la Floride ; entendant parler français dans un certain groupe, nous nous en approchons et nous adressons aux interlocuteurs.— Vous êtes des Canadiens, je pense. — Oui, M.—Comment vous trouvez-vous par ici ? —Bien dit l'un ; très bien fit un autre.—Vous vous estimez donc plus heureux que vous l'étiez en Canada ? —Et de beaucoup, disent-ils à l'unisson. —Mais en quoi ? de quelle façon ? —En Canada, il faut travailler beaucoup pour gagner peu. —Je comprends que vous êtes des journaliers ; mais si ici vous gagnez plus en travaillant, est-ce qu'il ne vous faut pas dépenser plus ? Combien gagnez vous par jour ? — Ça varie avec le genre d'ouvrage. Chez les cultivateurs un bon homme gagne de $25 à $30 par mois ; dans les briqueries on a de $10 à $12 par semaine ; dans les manufactures c'est de $1 à $2 par jour.— Ce sont d'assez bons prix, mais combien payez vous de pension ? —De $5 à $6 par semaine. - Ainsi donc, sur les $12 de la semaine il vous faudra en retrancher 6 pour la pension ?

Digitized by Google

il ne vous en restera donc plus que 6 ? Mais les journaliers gagnent tout autant en Canada. Admettons toutefois que ces gages sont un peu plus élevés que ceux du Canada ; que les manufactures étant plus nombreuses, le chômage s'y rencontre plus rarement ; pensez-vous que vous n'auriez pas plus d'avantage à prendre de nouvelles terres en Canada et à faire des cultivateurs ? —Oh ! pour des cultivateurs ne nous en parlez pas. C'est s'assujétir pour toute sa vie à une vie de misère, à travailler beaucoup, à ne porter que de vilaines hardes et à ne manger que du pain noir. Ici nous avons une nourriture de premier choix ; du pain comme les riches du Canada n'en n'ont pas de meilleur ; et les dimanches et après nos heures de travail, nous avons toutes sortes de divertissements à notre disposition, et des habits propres pour nous montrer parmi le monde.

—Je vois, mes amis, que vous avez des idées erronnées sur votre situation actuelle et sur celle que vous auriez pu vous faire au pays. Ecoutez moi un instant, je vais vous le faire voir. Je ne veux blesser personne, ni vous faire un reproche sur ce que vous avez fait; mais je vous invite à bien peser la valeur des raisons que j'oppose à vos avancés. Je prétends donc que la situation du cultivateur en Canada est bien préférable à la vôtre, et que sous tous les rapports il est plus heureux que vous.

Lui, il est assujeti à un travail rude à la vérité ; mais c'est un travail plein d'encouragement, de véritable satisfaction (*labor ipsa voluptas*) ; la souche qu'il arrache, la pierre qu'il tire du sol cette année, sa charrue ne les rencontrera plus l'année prochaine, et son champ s'élargira d'autant. D'ailleurs, la plupart de ses travaux exigent dans leur exécution le concours de son intelligence, ce qui ne contribue pas peu à lui faire oublier ce qu'ils peuvent avoir de pénible et de désagréable. D'un autre côté, son travail est fort varié, et ne manque pas d'intermittences et de chômage. Mais vous, quel plaisir pouvez-vous trouver à empiler pendant des semaines et des mois les briques que vous livre une machine ? ou à guetter des métiers pour renouer des brins qui se cassent ou charger de nouveau la

Digitized by Google

navette quand elle est vide ? Est-il travail plus ennuyeux, plus abrutissant que celui qui cloue pour ainsi dire un homme à une machine, et le constitue en queque sorte une partie intégrante du mécanisme ? Aussi les statistiques en Angleterre et ailleurs ont-elles permis de constater que rien n'était plus préjudiciable au développement de l'intelligence que le travail des manufactures ! Voulez-vous donc faire de vos enfants des hommes-machines, des demi-brutes ?....Vous portez de beaux habits et vous avez mille divertissements à votre disposition ; malheureusement oui, et c'est ce qui perd un grand nombre d'entre vous. Les boutiques où l'on distribue le wiskey et les maisons de jeu ne servent que trop souvent à engloutir ce que vous devriez mettre en réserve pour des moments critiques qui peuvent vous prendre à l'improviste. Vous gagnez sans efforts la vie de votre famille, votre femme et vos enfants sont richement habillés ; mais vienne donc la maladie qui vous interdit le travail ? viennent donc le chômage ou des grèves comme la chose arrive si souvent, quelles ressources vous restera-t-il ? Mais il n'en est pas ainsi avec le cultivateur. Pour lui, la maladie peut lui interdire le travail pendant des semaines et des mois, que ses vaches n'en continueront pas moins à fournir le lait, la crême et le beurre à sa table, que ses champs n'en continueront pas moins à pousser pour la nourriture de sa famille et de ses troupeaux. Et viennent des jours encore plus désastreux, tels que maladies prolongées, accidents aux récoltes, pertes d'animaux, etc., il possède dans son fonds un capital qui lui assure le crédit pour le tirer du besoin. Il y a, en un mot, toute cette différence entre le cultivateur et le journalier ou l'ouvrier de manufacture, que le premier se suffit à lui-même, vit de ses propres ressources, comme un seigneur au milieu de son domaine ; tandis que les derniers ne sont rien autre chose que des serviteurs, assujétis au bon plaisir et au caprice de maîtres plus ou moins exigeants, ne devenant que trop souvent les victimes de leur cupidité ou de leurs folles entreprises.

Vous vous plaisez à singer les bourgeois et à faire parade de vos habits fins sur les places publiques ; mais vous oubliez donc que ces Américains auxquels vous voulez

Digitized by Google

vous égaler, vous méprisent avant tout? que vous êtes de fait leurs serviteurs? qu'ils ne vous accordent de considération qu'autant que vous leur permettez de vous exploiter et de s'enrichir de votre travail? Tenez! avouez avec moi qu'il vaut bien mieux porter des habits grossiers, mais avoir du grain au grenier et du lard au saloir, que d'étaler de riches étoffes sur son dos, et se constituer les serviteurs d'é- d'étrangers pour se les procurer. Et vous n'avez pas oublié que si parfois le pain du pauvre colon est rude et noir, il a pour le digérer un estomac activé par l'air pur et salubre qu'il respire sans cesse et par la satisfaction qu'il éprouve de pouvoir suffire aux besoins de sa famille, tout en demeurant au milieu des siens, en conservant en paix ses pratiques de religion, ces coutumes et ces usages de la patrie, qui sont si chers à tous ceux qui ont tant soit peu de patrio tisme ou cœur?

Nos Canadiens parurent ébranlés de la force de ces raisons et n'osèrent entreprendre de les réfuter; ils n'eurent pas non plus le courage d'en reconnaitre la justesse et d'avancer qu'ils avaient fait fausse route; mais il ne nous fut pas difficile de voir par l'air soucieux que leur inspirèrent ces réfléxions, qu'ils y donnaient comme malgré eux leur assentiment.

Et la religion, continuâmes-nous, comment la pratiquez-vous?—Oh! pour la religion, dit l'un, nous avons tout ce qu'il nous faut ici; nous avons notre église, avec un prêtre et toutes les choses nécessaires à l'exercice du culte. La religion, dit un autre, celui qui en a peut la pratique partout. Bah! la religion dit un troisième, qui ignorait que nous fussions prêtre, les Américains s'en passent bien, et nous pouvons nous en passer comme eux.—Mon ami, dîmes-nous à ce dernier, je vois que le séjour des Etats a déjà produit ses fruits chez vous; suffit: vivez en chien, et vous irez chercher leur paradis. C'est vrai, poursuivîmes-nous en nous s'adressant aux autres, que celui qui le veut peut pratiquer sa religion partout, mais vous avouerez qu'au milieu des mauvais exemples et des scandales, la chose est bien plus difficile qu'ailleurs. Si au Canada, parmi des parents chré-

Digitized by Google

tiens, au milieu d'amis religieux, avec tous les bons exemples et les instructions qu'on a tous les jours, on oublie parfois encore la route du devoir, que doit-il donc en être ici, où tout le monde à peu près, croit se passer de religion, ou du moins n'en conserve qu'un simulacre? Et comment résister au torrent du vice, de l'immoralité de tout genre, qui coulent ici de tout côté, et que vous avez sans cesse sous les yeux? Oh! je le sais pertinemment, il n'en est que trop de nos Canadiens qui subissent l'influence délétère du milieu corrompu, sans foi, sans pudeur, dans lequel ils se trouvent plongés. Vous savez, n'est-ce pas, que les liens du mariage sont indissoubles? Et bien, aux Illinois, il n'y a pas eu moins de cinq cas de Canadiens l'année dernière qui ont obtenu divorce de la cour pour se remarier, non, pour contracter une union illégitime avec d'autres. Vous n'ignorez pas sans doute la pratique abominable des Américains qui limitent à un ou deux seulement le nombre de leurs enfants? Le crime sous ce rapport est porté à tel point que dans votre Massachusetts, ici, sur 4 naissances, il n'y en qu'une d'Américaine, les autres étant ou Irlandaises ou Canadiennes. Et bien j'ai trouvé à Chicago des femmes Canadiennes, élévées et instruites comme vous en Canada, qui se donnaient mission de propager ces infâmes pratiques parmi leurs compatriotes! Voila quelles sont les effets du mauvais exemple.

Et comment élever des enfants chrétiens dans ce milieu empesté? Oh! c'est ici le point le plus important, par ce que l'avenir repose dans la génération future. Et voila aussi pourquoi je n'ai pas foi dans l'avenir du peuple Américain. La famille n'existe pas, pour ainsi dire chez ce peuple. Le *moi*-égoisme, le *moi*-souverain produit l'anarchie dans la famille, comme il le produit pour les citoyens dans l'ordre civil et politique. Je viens de vous dire quel cas on faisait du mariage, et bien! c'est la même chose pour la famille; ici les enfants ne sont que des *petits*, qu'on cherchera à exploiter s'il y a lieu, et dont on visera à se débarrasser s'ils incommodent.—Pourtant dit l'un, les Américains aiment bien leurs enfants; qu'on les voie dans la famille.—Oui! quand ils sont petits; ils les aiment comme nous le faisons

Digitized by Google

des petits chiens et des petits chats qui nous captivent par leurs gentillesses, nous intéressent par leur faiblesse et nous attachent par leur finesse. Mais une fois devenus grands, il en est tout autrement. Le jeune homme, la jeune fille de 16 à 17 ans ne reconnaissent plus de maître, et les parents, bien volontiers, font le sacrifice de leur autorité sur eux. Cette soustraction de l'autorité des parents sur leurs enfants est tellement passée en coutume, que ceux même qui reconnaissent l'absurdité et les graves inconvénients qu'elle entraine ne peuvent pas toujours s'y soustraire. Savez-vous, me disait un prêtre des Etats, qu'on craint souvent ici d'envoyer les jeunes filles pensionnaires dans les couvents? par ce qu'à leur retour dans le monde, il se fait d'ordinaire une réaction si forte, que la plupart perdent en très peu de temps les leçons de vertu qu'elles ont reçues au couvent, et se laissent aller sans scrupules au torrent des coutumes les plus dangereuses qui furent jamais ; aussi les chutes ne sont elles pas rares parmi cette jeunesse imprévoyante, ainsi abandonné à elle-même, ou qu'on ne sait pas soustraire aux dangers qui l'environnent. Et puis, combien de fois n'avez-vous pas rencontré de ces Américains qui, en raison de cette liberté qu'il faut laisser à chacun, ne voulaient imposer aucune religion à leurs enfants, mais les laissaient grandir pour les laisser libres plus tard de choisir celle des croyances qui leur plairait davantage? Il ne faut pas s'étonner après cela s'il y a plus de la moitié du peuple des Etats-Unis qui est infidèle, c'est-à-dire qui ne professe aucune religion. Vous dites que celui qui le veut fait sa religion partout dans les Etats. Oui! mais est-il toujours bien facile de le vouloir? Croyez-moi ; plus on s'approche d'un foyer et plus on court risque de prendre feu.

Mais ajoutâmes-nous encore, j'ai vu un grand nombre de Canadiens aux Etats-Unis, et je me suis convaincu d'une chose : c'est que la plupart regrettent leur départ du Canada ; et si l'orgueil pour un grand nombre, et l'impossibilité pour un plus grand nombre encore ne retenaient nos compatriotes, on verrait se former bientôt un courant contraire à celui

Digitized by Google

qui les a amenés ici, pour les reporter sur les terres du Canada.—Nous en connaissons, en effet, qui le feraient de suite, s'ils le pouvaient.

— Avouez encore une chose : la plupart des Canadiens ici font ce qu'ils ne faisaient pas en Canada ; et s'ils s'étaient montrés sur leurs terres aussi avares de leur temps, aussi assidus au travail, aussi soumis à la gêne quant au logement, à l'accoutrement etc., ils seraient devenus riches chez eux, et n'auraient jamais conçu l'idée de s'expatrier ainsi. Puis, nous adressant au plus près de nous : vous êtes père de famille ? — Oui ! M. —Qu'elle est votre occupation ? — Je travaille dans une boutique de forgeron. — Combien y a-t-il d'années que vous êtes ici ? — Il n'y a encore que 18 mois ? —Et combien de jours d'ouvrage avez vous perdus dans 18 mois ? —Trois jours et demi seulement. — Je suis sûr qu'en Canada vous en perdiez plus de 15 par année. —D'avantage.—Avez-vous maintenant quelques épargnes ? —Oh ! pas du tout ; tout passe pour la nourriture et le vêtement. Ici nous gagnons beaucoup, mais il nous faut dépenser beaucoup. — Avouez donc, mes amis, qu'en travaillant au pays comme vous faites ici, vous auriez pu vous assurer un avenir plus prospère que celui qui vous attend maintenant. — Ah ! si la chose était à reprendre maintenant, dit une grosse figure qui s'était toujours tenue en arrière des autres ! Tenez, il y a 6 ans que j'ai laissé le Canada ; mon vieux père auquel j'ai toujours été très attaché, a à présent 85 ans ; il va bientôt mourir, et impossible pour moi d'aller lui faire mes adieux. Je remets le voyage d'une année à l'autre ; mais la même impossibilite se renouvelle toujours. Une absence de 3 semaines, voyez-vous, c'est autant de perdu sur les gages, et pendant ce temps-là les besoins de la famille sont toujours les mêmes, et de plus, il faudrait leur ajouter les dépenses du voyage. Pour toutes ces raisons, un tel voyage ne me coûterait pas moins de $50, et je suis incapable de les mettre de côté.

Nous ne finirions pas si nous voulions raconter ici les mille aveux de cette sorte que nous avons recueillis de toutes parts.

Digitized by Google

Pour résumer ces réflexions, que plusieurs de nos lecteurs, nous le craignons, vont peut-être nous reprocher comme une digression hors de propos, nous dirons qu'on peut établir :

1° Qu'il est bien plus aisé de se faire cultivateur en Canada qu'aux Etats-Unis ; les terres étant ici à plus bas prix et à la portée de tout le monde.

2° Que le cultivateur, par cela seul qu'il est propriétaire du sol, se trouve dans une situation bien préférable à celle du journalier ou de l'employé de manufacture.

3° Que la plupart de nos compatriotes à l'étranger, s'ils vivent bien pour le moment, n'en sont pas moins les serviteurs des Américains. Que l'importance même de ceux qui ont quelque avoir est absolument nulle ou du moins comptée pour rien.

4° Que le manque d'économie, l'inconduite, la paresse, les hâbleries de coureurs d'aventures, une sotte envie de voir du pays, de satisfaire un penchant pour le luxe, de se soustraire à la contrainte qu'impose la conduite des proches et des amis qui ne connaissent que la voie du devoir, etc., etc., ont été pour la plupart la cause déterminante de leur départ du pays ; et que les neuf-dixièmes en arrivant à l'étranger ont reconnu, mais trop tard, qu'ils avaient été déçus.

5° Que la plupart des émigrés, s'ils avaient travaillé ici comme ils le font là, s'ils s'étaient montrés aussi avares de leur temps et de leurs dépenses qu'ils le sont aujourd'hui, auraient pu se faire ici une situation bien enviable et se mettre en moyen d'établir leurs enfants.

6° Qu'il n'y a presque pas d'autre moyen pour les Canadiens des Etats de pourvoir à l'avenir de leurs enfants que d'en faire des journaliers ou du moins des ouvriers de manufactures, condamnés pour toute leur vie à gagner leur pain au jour le jour, et exposés à toutes les éventualités du commerce ou des insuccès de ceux qui les emploient.

7° Que la foi de nos compatriotes au milieu de ce peuple d'infidèles, court les plus grands risques, et que la

Digitized by Google

pratique de la religion y devient très difficile, en raison des scandales qu'on a tous les jours sous les yeux ; que la moralité des enfants surtout est continuellement exposée aux plus grands dangers.

8° Que les trois-quarts au moins de nos compatriotes des Etats entretiennent l'espoir de revenir au pays ; mais l'impossibilité d'effectuer le retour retient le plus grand nombre et la vie rangée et respectable qu'il leur faudrait reprendre effraye le reste.

Les causes de l'émigration étant données, les remèdes se trouvent par cela même indiqués. Qu'il nous suffise d'établir ici que nous sommes en principe opposé aux croisades que l'on organise pour amener ici des étrangers, ou pour rapatrier nos compatriotes. Un changement de pays, surtout pour celui qui a famille, est un acte trop important, pour le faire dépendre de l'éloquence ou de l'adresse d'agents intéressés plus ou moins habiles. La moralité de nos compatriotes plus ou moins affectée par leur séjour dans les Etats, nous interdit tout effort pour opérer ainsi leur retour comme malgré eux ; et nous ne redoutons pas moins les nationalités étrangères qu'on importerait d'Europe. Si les Canadiens-français comptent aujourd'hui pour quelque chose parmi les peuples de l'Amérique, c'est qu'ils ont conservé intacts leur religion, leur langue et leurs institutions. Qu'on les divise maintenant, en semant parmi eux, à prix d'or, des Français, des Belges, des Allemands, etc., on ne tardera pas à voir s'oblitérer chez eux l'amour de tout ce qui leur est si cher aujourd'hui. Oui ! nous ne craignons pas de l'avancer, nous abhorrons ces quêtes d'émigrants qu'on organise sur une si grande échelle et avec des dépenses si considérables ; cependant nous croyons avoir autant de patriotisme que qui que ce soit. Qu'on donne un nouvel élan à la colonisation de nos terres. Qu'on favorise la construction de chemins de fer, qu'on ouvre de nouvelles routes de colonisation ; qu'on favorise les manufactures et l'industrie pour tenir tête à l'agriculture ; qu'on améliore surtout cette dernière par de sages mesures ; notre état de pros-

Digitized by Google

périté parlera par lui-même, et alors vienne qui voudra, nous les accueillerons avec joie. Mais qu'on n'aille pas organiser des hâbleries officielles qui pourraient amener ici autant de déçus que les aventuriers en ont entrainés aux Etats-Unis.

Nous ne regrettons qn'une chose dans l'insuccès des efforts qu'on a tentés jusqu'à ce jour pour amener ici des étrangers, c'est l'argent qu'on a dépensé inutilement et qui aurait pu si avantageusement être employé ailleurs. Mais qu'on ne compte pas plus aujourd'hui parmi nous de Belges, de Français, d'Allemands, etc., nous nous en consolons facilement.

BIBLIOGRAPHIE.

Cours élémentaire de Botanique et Flore du Canada à l'usage des maisons d'éducation ; par l'Abbé L. Moyen, S. S. Professeur de sciences naturelles au Collége de Montréal. —Montréal, chez Geo. E. Desbarats ; prix $1.20.

Ces deux ouvrages réunis forment un volume de 334 pages in-12. Nous avons déjà fait l'appréciation du *Traité de Botanique*, lors de son apparition l'année dernière, il ne nous reste plus qu'à parler de la *Flore*.

Il existe dans la presse de ce pays une coutume bien peu rationnelle, suivant nous, à l'égard des nouvelles publications. C'est d'avoir un éloge stéréotypé pour toutes, dès qu'elles voient le jour, quelque soit leur mérite ou leurs défectuosités. La "lacune remplie," "le besoin qui s'en faisait sentir," "le service rendu au pays" la méthode, la clarté, la précision qui distinguent l'ouvrage", "la bonne inspiration qu'à eue l'auteur de faire profiter les autres du fruit de ses travavx," etc., etc., sont toujours là, en galées,

Digitized by Google

pour la première publication dont l'auteur aura l'attention d'en adresser un exemplaire à l'écrivain. Comme réclame, la tactique ne manque pas d'habileté, mais prise au point de vue de la saine critique et de la valeur relative des productions, elle ne peut que grandement nuire à notre littérature. L'éloge banal que copient tous les journaux à la suite les uns des autres devient sans valeur, par cela même qu'il n'est pas raisonné, et tout en dépréciant notre goût pour la littérature aux yeux de l'étranger, en mettant au même niveau les œuvres quelles qu'elles soient, nous empêche de distinguer le mérite relatif des auteurs et d'épurer nos productions par une critique impartiale. Il ne manque pas d'exemples où des œuvres tout-à-fait défectueuses ont non seulement reçu des louanges flatteuses, mais ont pu même être revêtues d'approbations distinguées, grâce à cette malheureuse coutume d'accorder la louange à qui la sollicite et de donner le pas à la bienveillance sur la vérité. L'écrivain gratifié du beau volume qui vient de paraître se considère comme obligé d'en faire une appréciation quelconque, et n'ayant pas le temps souvent de lire l'ouvrage ou de l'étudier pour le juger, manquant aussi quelquefois des aptitudes suffisantes pour une telle étude, il croit se tirer d'affaire en prenant les banalités élogieuses toutes étalées sur les galées; de là ces éloges immérités, ces louanges exagérées dont la presse n'est que trop coutumière. Il serait à désirer que nos rédacteurs de journaux, qui pour la plupart sont surchargés d'ouvrage, si bien que très souvent ils n'ont que le temps d'écrire sans avoir celui d'étudier, s'adressassent pour de telles appréciations à des personnes plus en moyens de les faire judicieusement, comme seraient, par exemple, des professeurs dans nos colléges et nos lycées. Ce mode ne contribuerait pas peu à épurer notre littérature, à relever parmi nous le niveau des lettres, et à établir une distinction impartiale et raisonnée entre le mérite des différents auteurs.

Nous ne prétendons pas toutefois poser ces prémisses comme une justification anticipée du jugement que nous

Digitized by Google

devons porter sur l'ouvrage M. Moyen, mais nous voulons profiter de la circonstance pour faire connaitre nos idées sur le sujet, jugeant que ce serait un grand avantage, si elles pouvaient généralement prévaloir.

Mr. Moyen est professeur de Botanique et il adresse son livre à ses élèvres. Nous croyons qu'à ce point de vue l'auteur a atteint le but. La Flore de M. Moyen entre les mains de ses élèves, ce M. pourra facilement leur faire saisir la méthode à prendre pour parvenir à l'identification des plantes, les subtilités du langage descriptif des espèces, pour qu'ils puissent les distinguer, et les écueils à éviter pour ne pas faire fausse dans le dédale des clefs analytiques dont il faut faire usage. Mais l'amateur qui voudrait s'initier par lui-même à l'étude de la Botanique pour l'identification des plantes, ou le botaniste en recherche de nouveaux renseignements, ne trouveraient pas dans ce livre ce qu'ils chercheraient, par ce que les descriptions de genres et d'espèces y sont bien trop abrégées, les notes critiques trop rares, et la synonymie à peu près mise de côté.

C'est en 1862 que nous avons publié notre *Flore Canadienne;* nous pensons que Mr. Moyen n'a pas vu notre ouvrage, du moins nous ne pouvons l'appercevoir nulle part. Nous aurions été heureux si, partant de ce point de départ, Mr. Moyen s'était appliqué à ajouter des omissions, à corriger certaines inexactitudes, et surtout à éclaicir, par quelques remarques, une foule de points douteux sur la présence dans notre territoire d'un grand nombre de plantes. Car nos études et nos observations depuis 1862 nous ont permis de constater un grand nombre de corrections à faire à notre publication; et Mr. Moyen ayant pour ainsi dire marché derrière nous sans nous connaitre, n'a pu qu'accidentellement nous corriger ou éclaircir les points que nous laissions comme douteux.

Mr. Moyen fait deux flores séparées des plantes indigènes et des cultivées; nous préférons, nous, ne pas séparer les unes des autres. Si l'éléve se trouve parfois un peu embarassé dans les détails du nombre des espèces, d'un

Digitized by Google

autre côté, il a sous les yeux une série plus complète, et les plantes cultivées, comme plus apparentes, offrent presque toujours des caractères plus faciles à saisir, elles sont d'ailleurs généralement mieux connues.

Les descriptions des espèces sont très abrégées dans l'ouvrage de Mr. Moyen, et seront souvent trouvées insuffisantes pour la distinction entre les véritables espèces et les variétés ; cependant, nous nous plaisons à reconnaitre qu'il a été heureux dans le choix qu'il a fait des caractères distinctifs de chacune et dans la précision qu'il apporte généralement dans leur énonciation.

FAITS DIVERS.

Un crapaud dans un œuf.—Le *Pionner de Sherbrooke* nous demande ce que nous pensons du fait relaté par un de ses correspondants qui dit avoir trouvé un crapaud dans un œuf de poule. Nous pensons que si les poules pouvaient engendrer des crapauds, les chats pourraient tout aussi bien engendrer des vaches. Un canard ferait peut-être mieux l'affaire du correspondant qu'une poule ?

Température.—Juin nous a donné une température quasi tropicale. Le 21, le thermomètre montait jusqu'à 96° à l'ombre, et nous avons eu plusieurs nuits, comme celles du 20, du 30, où le mercure est resté au-dessus de 66°.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, AOUT, 1872. No. 8.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(*Continuée de la page* 197).

II. Sous-famille des ICTÉRINES.

Bec grêle, long, très aigu, légèrement courbé. Tarses pas plus longs que le doigt médian ; ongles courts, très courbés, doigt latéral extérieur un peu plus long que l'intérieur. Pieds adaptés pour percher. Queue arrondie ou graduée.

Le genre Oriole forme à lui seul cette sous-famille dans notre faune.

Gen. ORIOLE. *Icterus*

Mêmes caractères que ceux de la famille.

Deux espèces seulement dans notre faune.

1. L'Oriole batard. *Icterus spurius*, Bon. *Oriolus*, Lin. *Turdus ater*, Gm.—Vulg. *Loriot des Vergers ;* Angl. *Orchard Oriole.*—Longueur 7¼ pouces; ailes 3¼ pouces. Bec grêle, pointu, considérablement courbé ; queue modérément graduée. Tête, cou tout autour, ailes, région interscapulaire du dos, avec les pennes caudales, noirs. Le reste d'un brun chataigne, avec une ligne étroite en travers des ailes et la marge extérieure des rémiges, blanches. La femelle est d'un jaune verdâtre uniforme en dessous, olivâtre en dessus, et plus foncé sur le dos, avec 2 bandes blanches sur les ailes.

E. & R. Cet Oriole qui est très commun dans Ontario ne se montre que très rarement dans Québec. Il niche

Digitized by Google

dans les vergers, près des habitations. La femelle pond de 5 à 6 œufs d'un bleu tendre, tachetés de brun au gros bout.

2. L'Oriole de Baltimore. *Icterus Baltimore*, Daudin. *Oriolus*, Lin. *Yphantes*, Vieillot.—Vulg. *Le Baltimore;* Angl. *Baltimore Oriole; Golden Robin; Hang-Nest.*—Longueur 7½ pouces; aile 3¾ pouces. Tête jusqu'au milieu du dos, ailes, scapulaires, et dessus de la queue, noirs; le reste du dessous, le croupion, les couvertures caudales et les petites couvertures alaires, avec une portion terminale des pennes caudales, excepté pour les 2 du milieu, d'un rouge orange. Bords des rémiges avec une bande à travers l'extrémité des couvertures alaires, blancs. La femelle est moins brillante, le noir étant remplacé par le brun, et chaque plume portant une tache noire.

P. E. & AC. Le Baltimore se montre assez communément à Québec. Il se tient d'ordinaire dans les bois, où il fait sa ponte. Les œufs, au nombre de 5, sont blancs, légèrement lavés de rose, avec des points pourpres et de longues lignes brunes qui s'entrecroisent. Le Baltimore se soumet assez facilement à la captivité, et possède un chant fort agréable.

III. Sous-famille des QUISCALINES.

Bec aussi long que la tête, à pointe rabattue en bas. Les bords des mandibules se repliant en dedans à la commissure, leur donnent une apparence tubuleuse. Queue plus longue que les ailes, ordinairement fortement graduée. Jambes propres à la marche.

Cette sous-famille comprend 2 genres dans notre faune, ne renfermant chacun qu'une seule espèce.

Queue plus courte que les ailes, presque carrée; bec plus court que la tête..... *Scolecophagus.*

Queue plus longue que les ailes, fortement graduée; bec aussi long que la tête... *Quiscalus.*

I. Gen. MAINATE. *Scolecophagus*, Swainson.

Bec grêle, plus court que la tête, à commissure sinuée, à sommet arrondi, mais non aplati. Queue carrée ou légèrement arrondie.

Digitized by Google

Le Mainate couleur de fer. *Scolecophagus ferrugineus*, Sw. *Oriolus*, Gml. *Gracula*, Wils.—Angl. *Rusty Blackbird.*—Longueur 9½ pouces; ailes 4¾; queue 4 pouces. Bec grêle, plus court que la tête. Ailes près d'un pouce plus longues que la queue, la 2e rémige la plus longue. Queue légèrement arrondie. Couleur noire avec reflets pourpres; les ailes, les couvertures caudales et le bas du ventre, lavés de vert. La femelle d'un brun foncé.

P. A. & A C. On rencontre assez communément ce Mainate en automne, associé aux Etourneaux pour ravager des champs de maïs. En Janvier dernier, on nous en apporta une femelle qu'on venait de tuer à l'Isle d'Orléans. La femelle construit son nid dans des arbrisseaux, et pond de 4 à 5 œufs d'un bleu tendre marqués de taches et de lignes brunes.

2. Gen. QUISCALE. *Quiscalus*, Vieillot.

Bec aussi long que la tête, à sommet légèrement courbé, à commissure fortement sinuée. Ailes plus courtes que la queue. Queue longue, distinctement graduée.

Le Quiscale versicolore. *Quiscalus versicolor*, Vieillot. *Gracula quiscala*, Lin. *Chalcophanes*, Wagl.—Vul. *Mainate pourpre;* Angl. *Crown Blackbird; Purple Grackle.* Longueur 12 pouces; ailes 6; queue 5¾ pouces. Bec très courbé au bout. Tête et tout le tour du cou d'un bleu d'acier, le reste du corps varié de reflets de bronze, or, cuivre, vert et pourpre. Bords des pennes alaires et caudales verdâtres. Femelle plus brune.

P. E. & AC. Ce Mainate se montre ici plus commun que le précédent. Cependant il n'hiverne pas d'ordinaire dans notre pays. La femelle pond 4 à 5 œufs d'un bleu tendre, marqués de taches obscures et de brnn léger, sur lesquelles s'étendent des taches et des lignes noires ou très foncées. Voir pl. I.

(*A Continuer.*)

Digitized by Google

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

—

(*Continuée de la page* 200).

—

Fam. II. Carabiques. *Carabidæ.*

Tête large ; mandibules longues, découvertes.

Antennes *insérées sous un rebord de la tête,* un peu en arrière de la base des mandibules.

Mâchoires à 2 lobes, l'extérieur bi-articulé, l'intérieur courbé, aigu, et cilié d'épines.

Menton profondément échancré, à languette plus ou moins proéminente, ordinairement muni de paraglosses.

Prothorax avec épimères et épisternes le plus souvent distincts.

Métasternum en pointe en arrière, atteignant ordinairement le 2e segment abdominal.

Abdomen avec les 3 premiers segments soudés, *le premier visible seulement aux côtés.*

Jambes grêles, propres à la marche ; hanches antérieures globuleuses, les postérieures dilatées intérieurement ; tarses à 5 articles.

Une des familles les plus nombreuses en espèces. Les Carabiques sont presque tous des carnassiers, faisant la guerre à une foule d'autres insectes, et, par cela même, pouvant être rangés parmi les insectes utiles. Les nombreuses espèces d'un certain nombre de genres en rendent l'identification très difficile.

Cette famille se partage en 2 sous familles, savoir : les Carabides et les Harpalides.

1 (14) Epimères du mésothorax atteignant les hanches..... CARABIDES.
2 (13) Antennes à base découverte ; jambes antérieures simples, entières ;
3 (4) Mésosternum caché par le prosternum ; écusson o. 1. Omophron.

Digitized by Google

4 (3) Mésosternum visible, écusson distinct;
5 (6) Cavités coxales antérieures fermées par le présternum; élytres fortement ocellées ..... 2. ELAPHRE.
6 (5) Cavités coxales antérieures ouvertes;
7 (12) Tête triangulaire; labre non bilobé;
8 (9) Menton avec 2 dents ..... 3. NÉBRIE.
9 (8) Menton avec une seule dent;
10 (11) 3e article des antennes fortement comprimé..... 4. CALOSOME.
11 (10) 3e article des antennes cylindrique .... 5. CARABE.
12 (7) Tête allongée; labre profondément bilobé..... 6. CYCHRE.
13 (2) Antennes à base cachée sous un repli du front; jambes antérieures dilatées et échancrées au côté interne ..... 7. DYSCHIRIE.

14 (1) Epimères du mésothorax n'atteignant pas les hanches. HARPALIDES
15 (16) Abdomen à 7 ou 8 segments. ..... 8. BRACHINE.
16 (15) Abdomen à 6 segments;
17 (37) Les 3 premiers articles des antennes glabres;
18 (27) Elytres tronquées à l'extrémité;
19 (20) Tête retrécie en arrière. .... 9. LIBIE.
20 (19) Tête non rétrécie en arrière,
21 (26) Articles des tarses simples, filiformes;
22 (25) Palpes labiaux grêles;
23 (24) Thorax tronqué à la base. ..... 10. DROME.
24 (23) Thorax légèrement lobé à la base.....11. MÉTABLÈTE.
25 (22) Palpes labiaux forts, dilatés ..... 12. AXINOPALPE.
26 (21) 4e article des tarses triangulaires, bilobé..... 13. CYMINDIS.
27 (18) Elytres obliquement sinuées au sommet;
28 (36) Tarses antérieurs des ♂ avec 2 séries de papilles;
29 (32) Jambes antérieures grêles; articles dilatés des tarses étroits;
30 (31) Dent du menton échancrée; ongles plus ou moins dentés ..... 14. CALATHE.
31 (30) Dent du menton entière; ongles simples ..... 15. PLATYNE.
32 (29) Jambes antérieures épaissies à l'extrémité; articles dilatés des tarses triangulaires ou cordés;
33 (34) Dernier article des palpes dilaté..... 17. MYAS.
34 (33) Dernier article des palpes cylindrique; élytres à points enfoncés plus ou moins nombreux...17. PTÉROSTIQUE.
35 (34) Dernier article des palpes ovale; élytres sans points enfoncés; tête sans aucun rétrécissement en arrière .... 18. AMARE.
36 (28) Tarses antérieurs des ♂ fortement spongieux-pubescents..... 19. CHLŒNIE.
37 (17) 2e article des antennes plus ou moins pubescent;

Digitized by Google

38 (47) Tarses antérieurs et du milieu des ♂ filiformes, ou avec 4 articles dilatés ;
39 (40) Tarses antérieurs des ♂ non dilatés ; labre échancré.....20. AGONODÈRE.
40 (39) Tarses antérieurs et du milieu des ♂ dilatés ;
41 (42) Articles dilatés des tarses avec une brosse en dessous.....21. ANISODACTYLE.
42 (41) Articles dilatés des tarses avec des papilles squamiformes ;
43 (44) Menton fortement denté.....22. BRADYCELLE.
44 (43) Dent du menton très petite ou o ;
45 (46) Thorax à peu près carré ..... 23. HARPALE.
46 (45) Thorax arrondi.....24. STÉNOLOPHE.
47 (38) Tarses antérieurs des ♂ avec 2 articles obliquement dilatés ;
48 (49) Palpes à article terminal tronqué, cylindrique.....25. Patrobe.
49 (48) Palpes à article terminal petit, subulé ;
50 (51) Stries suturales non recourbées au sommet..... 26. BEMBIDION.
51 (50) Stries suturales recourbées au sommet. ..... 27. TACHYS.

1. Genre OMOPHRON. *Omophron*, Latreille.

Corps remarquable par sa *forme convexe, presque hémisphérique. Ecusson o.* Prothorax se prolongeant en pointe à la place de l'écusson. Elytres à stries très nombreuses. Tête en pointe en avant ; suture clypéale anguleuse.

Une seule espèce qu'on trouve d'ordinaire dans les sables humides, près des ruisseaux.

Omophron Amérique. *Omophron Americanum*, Dej. — Longueur, 0.6 pouce. Pâle, varié de vert plus ou moins foncé. Une bande verte sur le vertex plus ou moins large, échancrée au milieu. Elytres avec 3 bandes vertes transversales, en zigzags, se confondant plus ou moins et confluentes à la suture—A R.

2. Gen. ELAPHRE. *Elaphrus*, Fabricius.

Yeux gros et proéminents. *Elytres portant de gros points enfoncés.* Suture clypéale droite. Hanches antérieures entourées par le prosternum. Dent de la cavité du menton bifide. Métathorax sans épimères visibles.

Les Elaphres se rapprochent beaucoup des Cicindèles par la forme, et aussi par leurs habitudes. 3 espèces dans notre faune, qu'on trouve sur les vases humides des bords des ruisseaux.

1. **Elaphre champêtre.** *Elaphrus ruscarius*, Dej.—Longueur 0.3 pouce. D'un vert bronzé. Yeux noirs, très saillants. Tête et prothorax finement ponctués, ce dernier avec une ligne longitudinale en-

Digitized by Google

foncée et un renflement au milieu. Jambes brunes; tarses noirs. Elytres avec des enfoncements arrondis et aplatis au fond.—A R.

2. **Elaphre poli.** *Elaphrus politus*, Leconte. — Longueur 0.4 pouce. D'un vert bronzé *luisant*. Prothorax avec une ligne longitudinale enfoncée au milieu, se bifurquant en avant, avec un gros point enfoncé de chaque côté, au milieu. Points enfoncés des élytres comme mammelonés, c'est-à-dire *portant au fond un petit soulevement rebordé tout autour*.—A R.

3. **Elaphre cicatrisé.** *Elaphrus cicatricosus*, Lec.—Longueur, 0.8 pouces. D'un *bronzé très foncé* et uniforme. Points enfoncés des élytres comme dans l'espèce précédente, mais encore *plus apparents*.—R.

3. Gen. NÉBRIE. *Nebria*, Latreille.

Tête brièvement ovalaire, non rétrécie en arrière. *Dent du menton bifide.* Antennes grêles, au moins de la longueur de la moitié du corps. Prothorax transversal, cordiforme, ayant tous ses angles distincts. Elytres peu convexes ou déprimées.

Nébrie à pieds pales. *Nebria pallipes*, Say.—Longueur, 0.6 pouce. Tout le corps brun, quelquefois assez pâle. Antennes et pattes jaunâtres, Prothorax cordiforme, portant un rebord relevé sur les côtés. Elytres aplaties, à stries finement ponctuées. R.

Les espèces *mannerhemii*, *castanipes et mœsta* sont énumérées parmi les insectes Canadiens, mais nous n'avons encore pu prendre aucune de ces dernières.

4. Gen. CALOSOME. *Calosoma*, Weber.

Fig. 13.

Labre transversal, faiblement bilobé. Dent du menton simple, aiguë. 3e *article des antennes plus long que les autres, comprimé, tranchant en arrière.* Prothorax court, fortement arrondi sur ses côtés, ses angles postérieurs non saillants. Elytres en carré allongé, toujours convexes.

1. **Calosome chaud.** *Calosoma calidum*, Fabr. — Longueur 1 pouce. D'un noir un peu cuivré, surtout sur les élytres. Pieds noirs; antennes noires, un peu plus pâles à l'extrémité. Elytres très rabattues postérieurement et portant chacune 3 rangées de gros points enfoncés *et dorés.* C.—Fig. 13.

Digitized by Google

2. **Calosome froid.** *Calosoma frigidum*, Leconte.—Longueur 1 pouce. D'un noir uniforme dans toutes ses parties. Elytres moins rabattues postérieurement que dans le précédent, portant aussi 3 rangées de points enfoncés, *mais non dorés*. R R.

3. **Calosome scrutateur.** *Calosoma scrutator*, Fabr.—Un peu plus grand que les précédents. Prothorax d'un beau violet cuivré ; *élytres d'un beau vert métallique, bordées tout autour d'une ligne cuivrée.*— Non encore rencontré dans la Province de Québec, pensons nous ; se trouve dans Ontario.

(*A continuer*).

LES BORDS DE LA MER.

Mardi, le 2 juillet, à 2 h. P. M., nous prenions passage à bord du *Secret*, pour une petite excursion dans le Golfe St. Laurent, en vue surtout de renouveler connaissanc avec les habitants des eaux et des rivages de la mer.

Le vapeur est encombré de passagers ; touristes, citadins fuyant la chaleur des villes, étudiants des Provinces s'en allant en vacances &c., &c. Heureux les prudents qui longtems d'avance ont eu la précaution de retenir des cabines, car la moitié au moins des voyageurs devront se contenter des tables et des bancs pour prendre la position horizontale pendant la nuit ; et un vent debout assez humide et froid, nous fait présager qu'il pourrait arriver qu'elle ne serait pas des plus agréables. Personne cependant ne paraît encore incommodé du mouvement du vaisseau, et au souper tout le monde paraît approvisionné du meilleur appétit.

Mais 9h. sont déjà sonnées et les nombreux cercles formés sur le pont commencent à se dégarnir, les conversations deviennent de moins en moins bruyantes, et les garçons de chambre ne peuvent suffire à satisfaire les nombreuses demandes qui leur viennent de tous côtés.

Nous descendons dans le salon inférieur où nous avions remarqué une respectable pile de matelas. Les garçons qui

Digitized by Google

en disposent pour des requérants descendus avant nous, ne paraissent pas entendre nos interrogations. Voyant que la pile allait être bientôt épuisée sans qu'on occupât de nos demandes, nous en saisissons un et l'étendons à côté même de l'escalier, et sans autre cérémonie, nous nous étendons dessus, en nous couvrant la tête de notre mouchoir; oreillers, draps, couvertures, étaient des superfluités auxquelles il ne fallait pas alors songer. Malgré les allées et venues de passants nombreux qui nous piétinaient sur les jambes, à la recherche de matelas, nous allions clore l'œil, lorsque nous nous trouvons menacé d'être dépossédé de notre bien légitime usurpation. Qui est là, demande un nouveau garçon qui venait de descendre, et d'un ton d'arrogante autorité ?.....Est-ce une dame ?.....Comme notre soutane avec notre mouchoir blanc pouvaient fort bien lui donner le change, nous faisons la sourde oreille, bien décidé toutefois à nous rendre coupable d'un péché contre la galanterie, si on en venait à des voies de fait pour nous priver de notre si peu enviable position. Mais nous entendons des voisins dire: ne le dérangez pas; c'est un prêtre. Et de fait on nous laissa tranquille.

Minuit était déjà sonné que les plaintes et les récriminations de nombreux passagers qui ne pouvaient pas même se trouver une portion de plancher assez grande pour pouvoir s'y étendre se faisaient encore écho d'un bout du salon à l'autre. Les propriétaires de vaisseaux ne devraient pas se charger de passagers au delà du nombre que leurs aménagements leur permettent de prendre, ou du moins ne devraient pas se faire payer un comfort qu'ils paraissent si peu soucieux de procurer.

Mercredi, le 4, à 7h. du matin nous sommes à la Pointe-aux-Pères. Trois chaloupes viennent nous amener un renfort de voyageurs, mais par contre nous en enlèvent encore un plus grand nombre pour les conduire à terre. Le vent nous vient maintenant du S. O., la mer est calme et le temps magnifique.

Nous continuons notre route en nous tenant à quelques arpents seulement du rivage, de sorte que nous avons une

Digitized by Google

vue parfaite des localités devant lesquelles nous défilons. Ste. Luce, Ste. Flavie nous montrent des paroisses à l'aspect le plus prospère; les constructions sont d'une propreté remarquable, et les montagnes, assez éloignées de la rive, nous laissent voir des champs unis, tout luxuriants de verdure.

A la rivière Métis, nous distinguons les moulins de Mr. Price et un navire en chargement à l'embouchure; St. Octave parait un peu en arrière sur une petite colline. Sandy Bay nous montre sa jolie église presque sur le rivage, qui se découpe partout en dentelures des plus pittoresques.

Nous passons la Rivière Blanche, Matane, Ste. Félicité. A Cap Chat, les montagnes paraissent se rapprocher un peu du rivage pour laisser moins d'étendue à la plaine qui borde le Fleuve. Un petit rocher tout près de la r ve, s'isole du reste, pour nous présenter dans sa silhouette l'apparence de plusieurs animaux fantastiques; c'est par ce qu'on aura cru, sans doute, y reconnaitre la forme d'un chat, qu'on on en a donné le nom à la place.

Ste. Anne des Monts nous laisse voir une bien belle paroisse avec une église à trois clochers. La chaîne de montagnes ici semble s'être reculée tout à coup, un instant, pour s'élancer avec plus d'impétuosité sur le Fleuve, qu'elle atteint à quelques milles plus loin, car à partir d'ici, nous ne trouvons plus les établissements, comme Mont-Louis, Cap Desrosiers, Rivière aux Renards &c. que dans des coupes à travers la chaîne même des montagnes.

Vendredi, à 4½h. du matin, nous doublons le cap La Vielle, qui est le point le plus avancé de la péninsule, vers le N. E, et nous entrons dans la Baie de Gaspé qui a 7 lieues de longueur. Nous laissons à notre doite la Grand' Grave, le Cap-aux-Os, et Douglastown à notre gauche. A 7½ h. nous accostons le quai de Gaspé. Il fait une pluie battante; cependent nous pouvons reconnaitre le paysage enchanteur de ces environs. La résidence de l'Hon. LeBoutillier, de l'autre côté de la rivière, qui n'a plus que quelques arpents de large ici, nous rappelle ces chateaux des seigneurs du

Digitized by Google

moyen âge, moins toutefois les tourelles et les murs crénelés, que la vie paisible et les allures pacifiques des avoisinants ici rendraient fort inutiles.

D'ici nous retournons sur nos pas pour sortir de la Baie, et cotoyant toujours la rive, nous passons devant S. George du Chien Blanc, qui nous montre sa chapelle dans une magnifique situation. Puis, passant la pointe S. Pierre, nous coupons la Malbaie, pour nous diriger directement sur Percé, qui, droit en face de nous, se détache de la rive pour nous laisser voir dans son flanc, son alcove percée à jour, et à son extrémité Est le bras gauche d'une autre alcove autrement considérable, mais qui, privée depuis une trentaine d'années de son ceintrage, ne figure plus maintenant qu'un chandelier ou une colonne verticale d'une centaine de pieds carrés. Enfin à 10½h. nous descendons dans la chaloupe qui nous dépose sur le rivage de Percé, but de notre voyage.

Percé est une place magnifique ! Le mont Ste. Anne d'une hauteur de 1300 pieds, lui sert de fond du côté du S. O., et droite en face c'est la vue de la mer sans aucun obstacle. A cinq milles au large, vers l'Est, s'étale l'île Bonaventure, qui s'étend sur une longueur de 6 milles environ. La côte de cette île,du côté de la terre ferme,s'abaisse graduellement jusqu'au rivage, et de nombreuses habitations bordent cette côte d'un bout à l'autre. Mais du côté du N. E., c'est une falaise abrupte de plus de 100 pieds d'élévation, où des milliers d'oiseaux marins, Goëlands, Macareux, Guillemots &c. y font l'élève de leurs petits petits.

La seule inspection de la côte suffit pour nous démontrer le travail de destruction que les vents et la mer n'ont cessé d'opérer ici. Nul doute que le Cap Percé lui même ne faisait qu'un autrefois avec le mont Joli qui le regarde en face, et dont il se trouve actuellement séparé par un passage de 4 à 5 arpents, que la mer couvre à chaque marée. Ce cap, qui peut mesurer de 5 à 6 arpents de longueur sur un arpent à peu près de largeur, s'élève verticalement de la mer, à une hauteur de 250 pieds. Il est formé d'un calcaire d'une couleur rouge très prononcée, et se désagrégeant

Digitized by Google

assez facilement. Le dessus forme un plateau uni, en partie recouvert de gazon, et servant, comme le N. E. de l'île Bonaventure, de retraite à des milliers d'oiseaux marins, qui y établissent leurs nids, sans aucune crainte d'être dérangés par des maraudeurs. Jour et nuit leur cacaphonie se fait entendre par tout le village. Lorsque l'arcade du N. E. avait encore son ceintrage, on parvenait par cette extrémité, qui était alors beaucoup moins abrupte, à monter jusque sur le plateau. Nous avons même rencontré un vieillard qui nous assura y avoir pénétrer plusieurs fois. Mais depuis environ 25 ans, la chose n'est plus possible, et le plateau est la propriété exclusive des Goëlands et des autres oiseaux marins leurs co-associés.

La première chose qui frappe l'étranger en mettant le pied sur le rivage de Percé est une odeur infecte de poisson pourri, à laquelle les gens de l'endroit sont si bien habitués qu'ils ne paraissent pas la remarquer. Les nombreux *vigneaux* sur lequels on étend la morue pour la faire sécher, mais bien plus encore les têtes et les débris qu'on abandonne sur la grève, expliquent sans peine la cause de cette odeur. On se plaint quelquefois de l'odeur qui nous revient de certains hangars à poisson de la basse-ville de Québec; mais c'est un parfum composée aux exhalaisons dont l'atmosphère de Percé est imprégnée. Et partout, non seulement dans les chemins, mais encore dans les salons, les chambres à coucher, et jusque dans l'église, vous revient la même senteur. Il paraît toutefois que cette odeur n'a rien de désordonné avec les règles de l'hygiène, car tout le monde exhibe ici l'apparence de la meilleure santé.

La petite plaine que circonscrit le mont Ste. Anne et les collines qui l'avoisinent, et qu'occupe en grande partie le village de Percé, ne présente qu'une variété assez restreinte de plantes. Le hêtre, la pruche (*Abies Canadensis*), le chêne, l'orme, l'érable &c. ne s'y montrent pas. On rencontre ce dernier dans les montagnes en arrière. Les aulnes, cormier, saules, cornouiller (*hart-rouge*), sureau rouge &c. y paraissent communs. Parmi les plantes herbacées, la berce (*heracleum lanatum*) nous montre partout ses larges

Digitized by Google

cymes blanches, et sur les rochers, près de la mer, nous retrouvons les plantes ordinaires des rivages marins: la potentille tridentée, la stellaire boréale &c. Nous n'avions encore fait que quelques pas sur le sol, que soulevant un bout de planche, nous y trouvons 3 magnifiques carabes de Lapilay (*Carabus Lapilayi*) espèce assez rare dans les environs de Québec, et que nous n'avons jamais rencontrée à Portneuf. Mais comme nous voulons donner à la fin de cette narration une liste de nos captures en fait d'insectes, dans ces localités, nous nous abstiendrons de signaler leur rencontre dans le cours de ce récit

De tous temps les habitants du bas du Fleuve se sont fait remarquer par leur hospitalité; ceux du Golfe ne leur en cèdent rien sous ce rapport. On pousse souvent les égards si loin, qu'on se prendrait à croire parfois qu'on leur fait une faveur en les visitant, en logeant chez eux. On ne se contente pas de nous offrir ce qu'on a de meilleur dans la maison, mais on s'ingénie de toutes façons à nous amuser, à nous faire passer agréablement le temps. Des voitures à notre disposition, des promenades dans le voisinage, souvent même des parties de plaisir, sont organisées à notre occasion. Nous rencontrâmes toutes ces prévenances dans le Rév. Mr. Thivierge, curé de Percé, et nous avouons avoir eu assez peu de délicatesse pour mettre largement à contribution ses bonnes dispositions à notre égard.

Comme notre but était particulièrement d'étudier les animaux des rivages de la mer, c'est sur la grève, à marée basse, que nous dirigeâmes le plus souvent nos excursions. La grève de Percé, dans l'anse qui fait face au village, est très peu étendue, l'eau prenant presque de suite une assez grande profondeur, et toute composée de petits cailloux, usés et polis par le mouvement que leur imprime la vague à chaque marée tant soit peu agitée par le vent. Nous trouvâmes parmi ces petits cailloux, plusieurs labradorites fort remarquables. Dans ce gravier mobile, point de varechs, point de coquillages, et très peu d'animaux; mais à quelques pas plus loin, sur la langue qui, à basse marée, relie le cap Percé au Mont Joli, c'est tout différent.

Digitized by Google

Une épaisse végétation d'algues recouvre presque tous les cailloux, d'énormes frondes de goëmons s'entassent les unes sur les autres en certains endroits, et à chaque pas, de petites flaques d'eau, retenant une foule de petits animaux d'une marée à l'autre. Dieu, dans sa fécondité infinie, a peuplé la terre d'êtres sans nombre; mais peut être s'est-il surpassé encore en peuplant la mer. Ici, vous n'êtes pas capable d'appuyer le pied sans écraser des centaines d'êtres vivants: ce sont des moules, des crevettes, des balanes, des hélices et mille autres petits animaux qui semblent se disputer l'espace. Retournez cette pierre, vous y trouverez blottis 2 ou 3 crabes y attendant le retour de la marée, et à côté, vous pouvez y prendre des crevettes à jointées, pendant que d'énormes vers, de 7 à 8 pouces de long, agitent leurs mille pattes pour s'enfoncer dans leurs retraites creusées dans le sable. Toutes les pierres à côt de vous sont hérissées de Patelles à forme conique, de Limnées qui y promènent leurs hélices, et de balanes vous montrant leurs pointes aiguës.

Mais avant d'entrer dans des détails sur chacun de ces animaux, examinons d'abord ces berges qui reviennent du large, lourdement lestées par la magnifique morue qu'on a retirée du fond, et mettons nous au fait des opérations de cette pêche et de la préparation de ce précieux poisson.

Les berges dont on fait usage pour la pêche de la morue sont de belles chaloupes, très légères, de 18 à 20 pieds de quille, munies de voiles, et pouvant porter de 18 à 20 quintaux. Elles sont montées par 2 hommes qui donnent leur attention chacun à 2 lignes, car la pêche de la morue se pratique ici à la main, comme le font les amateurs pour les petits poissons. Il y a cette différence qu'on ne se sert pas de manches, mais que les lignes, en forte ficelle, et munies d'un gros hameçon, sont envoyées directement au fond, à 10, 12, 15 & 20 brasses quelquefois de profondeur. Nos 2 hommes, placés chacun à une extrémité de la berge, sont continuellement occupés à retirer leurs longues lignes du fond, pour faire sauter par dessus bord l'imprudent poisson qui s'y est laissé prendre, et à renouveler l'appas

Digitized by Google

pour renvoyer aussitôt la ligne à l'eau. Deux hommes, dans les temps où la morue mord bien, prennent ainsi jusqu'à 12 et 15 *drafts* dans une journée (La *draft* pèse 224 lbs. et donne d'ordinaire 100 lbs de poisson sec).

Les pêcheurs, comme tous les industriels, et peut-être plus encore que tous les autres, ont des termes propres pour différents appareils et les opérations qui les concernent Et comme ici, dans le Golfe, les pêcheries ont d'abord été exploitées par des Jersiais, les termes particuliers que l'on emploie sont, la plupart du temps, des mots bâtards, mi-partie anglais et mi-partie français, comme l'idiôme ou plutôt le patois qui distingue les habitants des îles de la Manche. Ainsi ils appellent *boitte*, corruption du mot anglais *bait*, appas, ce qu'ils emploient pour appâter leurs lignes. Ils iront le soir *à la boitte ; la boitte manqne ;* tendre des filets *pour la boitte*, etc., etc. La boitte qu'en emploie le plus souvent pour la morue est le hareng, le lançon, l'encornet (mollusque fort singulier) et en certains endroits des coquilles bivalves du genre Mye, *Mya arenaria*, etc.

Les berges revenues au rivage chargées du produit de la pêche, on procède de suite à l'apprêt du poisson. On débute d'abord par une triple opération, savoir : *piquer, décoller, et trancher ;* on a donc un piqueur, un décolleur et un trancheur. Une jeune fille fait souvent l'office de piqueuse ou de décolleuse, et alors pour ne pas souiller son cotillon par le limon qui s'échappe du poisson, elle s'enfonce dans un barril vide tenu là pour cette fin. Cette singulière position ne manque pas d'intriguer fortement les étrangers qui la remarquent pour la première fois.

Un étal est donc installé sur la grève même, tout près de la berge. Le piqueur et la décolleuse, emboîtée dans son barril, se tiennent d'un côté et le trancheur de l'autre côté. On apporte sur cette table une certaine quantité de morues. Le piqueur en saisit une de la main gauche, par la tête, la tourne sur le dos, et au moyen d'un fort couteau lui coupe la gorge d'une ouie à une autre et lui fend le ventre dans toute sa longueur. La faisant

Digitized by Google

couler ensuite sur l'étal, il la passe à la décolleuse, qui, lui ouvrant le ventre, en retire le foie qu'elle jette dans une caisse à sa portée, puis arrachant de ses doigts les entrailles, elles les laisse tomber à terre avec la tête qu'elle décolle en rompant simplement le cou. Le poisson ainsi décapité est ensuite passé au trancheur, lequel, armé d'un fort couteau ou tranche de la main droite, en donne un coup de chaque côté de l'arrête dorsale, et saisissant de sa main gauche, munie d'une mitaine, l'extrémité de cette arrête, il l'enlève complètement et la laisse tomber sur le sol, en même temps qu'il pousse le poisson dans un boyard tout près de lui qu'on transporte au *chaufaud* lorsqu'il est plein. Mais ces 3 opérations se font avec une telle célérité, qu'il faut bien moins de temps pour les exécuter qu'on en prend pour le dire.

La morue ainsi préparée est transportée pour être salée au hangar, qu'ici on appelle *chaufaud*, probablement par corruption du mot échafaud. On la dépose alors en piles, interposant une couche de sel entre chacune. Après trois à quatre jours de cette salaison, on la sort pour la soumettre au séchage à l'air libre, et surtout au soleil. On l'étend pour cette fin, la chair en haut, sur des tréteaux à claire voie, recouverts de branchages. On donne à ces tréteaux le nom de *vigneaux*. Nous avons longtems cherché l'origine de ce mot *vigneau*, lorsqu'à la fin nous avons cru la trouver dans la corruption du mot anglais *vine*, tige, sarment; et de fait, les Jersiais appellent *vignes* les branches qu'ils étendent ainsi sur leurs tréteaux. De *vigne* à *vigneaux* la transition est toute naturelle.

Un mot qui surprend aussi les étrangers dans ces quartiers, est celui de *grave*, qu'on croit d'abord employé pour désigner la grève. Cependant la *grave* n'est pas tout-à-fait la grève; c'est un espace, ordinairement sur la côte, dont on recouvre le gazon de gravier, afin d'y étendre les filets pour les faire sécher; De gravier à *grave* la pente est facile et s'explique aisément.

La morue sur les vigneaux pourra sécher suffisamment

Digitized by Google

en 3 ou 4 jours lorsque le temps est favorable. Mais il faut la suveiller constamment ; arrive-t-il un orage, ou seulement le serein de la nuit, il faut la mettre en piles, pour la mettre à l'abri, car l'humidité lui nuit sérieusement. La morue qui a été exposée à la pluie, prend une couleur jaunâtre et perd considérablement de son goût, et conséquemment de sa valeur sur le marché.

La morue que nous avons vue dans les berges était toute d'une belle grosseur ; quelques unes même dépassaient la taille commune, et pouvaient peser de 25 à 30 lbs. Les pêcheurs nous dirent que dans l'automne, lorsqu'ils pêchent sur le banc de Miscou, ils en prennent quelquefois qui pèsent jusqu'à 80 lbs.

La morue se vend ici aux bourgeois $2.25 la draft, ce qui donnerait d'assez bonnes journées, lorsque deux hommes en prennent de 10 à 12 drafts ; cependant il faut déduire le coût et l'entretient de la barque, des filets, des lignes &c. Mais il se trouve peu de pêcheurs qui peuvent ainsi pêcher à leur compte, presque tous sont endettés envers les fournisseurs, ou payent des loyers pour les appareils. Les MM. Robin n'ont pas moins de 100 berges à Percé qu'ils font conduire à leur compte par des hommes à gages, et presque tous les habitants de l'endroit sont leurs débiteurs, ou plutôt leurs serfs, car ils les mènent et les taillent à discrétion. Ils fournissent aux pêcheurs les provisions, les marchandises, les appareils &c. à leur besoin, mais aux prix qu'ils veulent, et ne leur payent la morue que ce qu'ils veulent anssi. Le temps de la pesée est-il arrivé, les commis s'en vont dans les hangars, classifient les qualités du poisson comme ils le jugent convenable, et le font transporter chez eux, sans que souvent le pêcheur qui est *au large*, ait même connaissance de la chose. Après la saison de pêche, on se contentera souvent de dire au pêcheur que sa dette n'a pas diminuée, qu'il doit encore beaucoup, sans lui en faire souvent connaitre le montant exact. Et quelquefois après des 6, 7 et 8 années écoulées ainsi, on viendra lui dire qu'il lui faut passer un acte de cession de sa propriété, parce que sa dette est trop élevée pour qu'il puisse jamais la payer. La chose,

Digitized by Google

toute révoltante qu'elle soit, est tellement passée en coutume, les pêcheurs sont tellement habitués à ce servilisme, qu'ils semblent s'y soumettre comme à une nécessité incontrolable, et il n'en est presque point qui visent à s'y soustraire. On comprend aisément qu'une fois engagé dans cette voie, il faut de l'énergie et des succès plus qu'ordinaires pour pouvoir acquitter capital et intérêts d'une dette qu'on grossit ainsi à volonté, et dont les acomptes ne sont aussi quotés qu'aux prix qu'il plaira au créancier d'établir. Espérons que l'Intercolonial, en rendant les communications plus faciles, pourra amener de la compétition parmi les exploitateurs des pêcheries, et fournir par cela même le moyen pour plusieurs de se soustraire au joug sous lequel ils gémissent maintenant.

Ce triste état de chose fait que la plupart des habitants de ces endroits de pêche sont devenus sans souci pour leurs propres affaires; dépensant largement tant qu'on veut leur faire crédit, et semblant attachés à leur triste situation par des liens qu'ils ne soupçonnent pas même pouvoir être rompus. Aussi malgré leurs durs travaux, sont-ils généralement pauvres; ceux qui ont quelques avances sont notés parmi eux comme de rares exceptions.

La pêche de la morue est à peu près la seule qui se pratique à Percé. On y prend peu de maquereaux, et le hareng n'est guère recherché que pour la boitte.

On rencontre fréquemment sur la grève des débris de homards, que les vagues agitées par le vent ont assommés sur les cailloux; mais près du cap Percé, on les prend tout vivants, et souvent de taille extraordinaire. Il suffit d'agiter un bâton en dessous des frondes de varechs qui recouvrent les cailloux, pour qu'on en ramène un homard qui s'y tient par ses serres.

Le Homard, *Homarus Americanus*, comme notre écrevisse, appartient à la classe des Décapodes de l'ordre des Crustacés. Il porte donc 10 pattes, dont les 6 premières sont terminées par une pince à 2 doigts. On donne le nom de serres aux doigts de la première paire qui sont beau-

Digitized by Google

coup plus développés que ceux des suivantes et qui remplissent l'office de mains pour l'animal. Le Homard porte aussi 4 antennes, dont les 2 intermédiaires sont terminées par des filets, les pédoncules des latérales étant nus avec des saillies en forme d'écailles ou de dents.

Une singulière faculté dont jouit le Homard, avec toutes les écrevisses, est de pouvoir reproduire les parties de ses pattes lorsqu'on les lui ampute. Ses énormes serres mêmes, qui souvent ont plus de deux pouces de largeur, se reproduisent en peu de temps lorsqu'on les enlève.

Malgré la dureté du test qui les recouvre, les Homards se dépouillent tous les ans de cette enveloppe. On conçoit que la croissance deviendrait quasi impossible dans l'espèce de cylindre crustacé où ils se trouvent renfermés ; mais ils le laissent tous les ans, pour en prendre un plus grand.

La femelle pond un grand nombre d'œufs et se les attache aux écailles de la queue, aussitôt que pondus. Elle retient de même sous elle, au moyen de ses pattes abdominales, ses jeunes petits, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se protéger eux-mêmes.

La chair du Homard constitue un aliment fort recherché des gourmets. On a commencé à exploiter cette industrie sur une large échelle à New-Carlisle, dans la Baie des Chaleurs.

Nous avons trouvé dans l'estomac d'une morue une autre espèce de Homard, mais l'ayant perdue malheureusement depuis, nous ne pouvons en préciser le nom. Par la conformation extérieure, nous crûmes d'abord que c'était un Crabe, avec un prolongement entre les yeux, mais nous apercûmes ensuite sa queue qu'il tenait recourbée sous la poitrine et dont l'éventail écailleuse qui la termine était toute chargée d'œufs. C'était probablement quelque espèce du genre *Pandalus*.

(*A Continuer*).

Digitized by Google

Un Crapaud dans un œuf de poule.

—

Un correspondant du *Pionnier de Sherbrooke* ayant rapporté qu'il avait trouvé un crapaud dans un œuf de poule, le Rédacteur de cette feuille nous interpella à ce sujet, nous invitant à émettre notre opinion sur ce *fait*. Croyant que le correspondant et le Rédacteur n'étaient pas sérieux, nous répondîmes de même sur le ton du badinage, Mais voila que dans son édition du 9 du courant, le *Pionnier* révient à la charge en ces termes :

" Il faut avouer que cette réponse (la nôtre) ne jette pas grand jour sur la question. Sans engendrer un crapaud, nous pensions qu'il est bien possible qu'une poule en avale un tout petit et qu'il passe de là dans un œuf. Notre confrère niera-t-il que l'on puisse trouver un serpent dans un œuf? La chose est arrivée plusieurs fois. Pourquoi serait-elle impossible pour un crapaud? Nous voudrions une réponse sérieuse "

Laissant donc de côté tout badinage, nous répondons sérieusement:

Si l'on pouvait trouver des serpents dans des œufs de poule, nous croirions sans peine qu'on pourrait tout aussi, bien y rencontrer des crapauds. Mais malheureusement pour l'avancé de notre confrère, *la chose n'est jamais arrivée*, par ce qu'elle n'est pas possible. Etant admis que les parents n'engendrent que des êtres semblables à eux, il ne peut se faire qu'un serpent, ou tout autre animal, puisse sortir d'un œuf qu'une poule vient de pondre. Les prétendus faits de ce genre qu'on mentionne quelquefois, doivent être rangés parmi ces absurdités qui prennent cours assez souvent en dépit du sens commun, et que parfois des personnes dignes d'être crues, sans avoir bien pesé la chose, répètent de confiance, pour l'avoir entendu dire à d'autres.

Admettant qu'une poule pourrait avaler un crapaud, il serait tout de même impossible à celui-ci de pénétrer dans un œuf. Car en outre de l'extrême puissance de digestion que possède la poule avec toutes les Gallinacées, son anatomie s'oppose directement à une telle intromission.

Digitized by Google

En effet, bien que les œufs, dans les oiseaux, n'aient qu'une issue commune avec les excréments, ce n'est que parvenus dans le cloaque, c'est-à-dire, immédiatement avant d'être expulsés au dehors, qu'ils deviennent en contact avec les résidus de la digestion; et alors leur parfaite conformation, et surtout leur écaille, serait un obstacle à toute intromission étrangère quelconque; une telle intromission entrainerait nécessairement leur destruction. On sait que l'œuf, à l'état rudimentaire, repose dans les ovaires, qui sont conformés à peu près comme une grappe de raisin, chaque ramification en retenant un à la manière des pédicules du raisin qui portent chacun un grain. Echappé de l'ovaire, l'œuf enfile l'oviducte, où il se revêt de son albumen (blanc) qu'il reçoit de la muqueuse de ce conduit, et plus tard de son écaille, par le carbonate de chaux qu'il rencontre immédiatement avant de passer dans le cloaque pour être expulsé au dehors. Tout corps organisé, avalé, subit donc le travail de la digestion, et ne peut en aucune façon passer dans les œufs. Voila pour le crapaud.

Quant aux prétendus serpents, voici ce qui a pu porter à y croire. La pellicule *vitelline*, ou si on l'aime mieux, le sac qui renferme le jaune dans l'œuf, est terminé à chacune de ses extrémités par des cordons qu'on nomme *chalazes*, et qui par suite des mouvements de l'œuf dans l'oviducte, se trouvent presque toujours tordus ou contournés sur eux-mêmes; or il arrive quelquefois qu'en conséquence de certains accidents, cette pellicule perd son contenu, son jaune; on a alors un œuf sans jaune, mais retenant encore le sac qui le contenait, avec ses chalazes ou cordons en spirales à ses extrémités. De là les prétendus serpents de personnes qui se prononcent sans avoir suffisamment examiné. Ajoutons que ces œufs, qui sont toujours plus petits, sont généralement appelés *œufs de coq;* mais inutile de faire observer que la loi générale qui veut que la parturition n'appartienne absolument qu'aux femelles, a son application chez les poules comme dans toutes les autres classes de la série animale, et que les coqs ne peuvent pas plus pondre des œufs que les autres mâles quels qu'ils soient ne peuvent mettre au monde des petits.

Digitized by Google

Nous offrons ici nos remerciments à notre estimable confrère du *Pionnier* pour avoir attiré notre attention sur ce sujet. Il y a une foule de mystères dans la nature que les lumières des plus hautes intelligences n'ont encore pu embrasser ; mais il existe aussi une foule de préjugés et d'erreurs à l'égard de faits nombreux aujourd'hui acquis à la science ; or, les conquêtes de la vérité sur l'erreur sont toujours si précieuses, qu'on doit savoir gré à tous ceux qui y contribuent de quelque manière que ce soit. Et si nos journaux s'occupaient plus souvent de semblables questions, on ne verrait pas tant de *contes bleus* avoir encore cours parmi le peuple.

Intelligence des Animaux.

On a signalé bien des fois des cas où les animaux, par leurs actes, démontraient qu'ils pouvaient jusqu'à un certain point raisonner, ou du moins tirer des conséquences logiques de leurs comparaisons des faits. Cette faculté se manifeste souvent par des actes étonnants de sagacité dans une foule d'individus isolés de l'espèce animale, mais c'est surtout dans les efforts réunis d'un certain nombre pour parvenir à un but commun, qu'elle paraît encore d'une manière plus surprenante. Les Castors qui se mettent 5, 6, pour tirer sur la même pièce de bois qu'ils veulent ajuster dans leur chaussée ; les Nécrophores qui se réunissent pour traîner dans la fosse qu'ils viennent de creuser, le cadâvre d'un mulot qu'ils veulent y ensevelir ; les Bousiers qui voulant faire rouler dans le trou destiné à la recevoir, la boule de fumier préparée pour leurs larves, l'attirent à eux, pendant que d'autres, placés de l'autre côté, la poussent dans la même sens ; l'Abeille, la Guêpe, qui continue sur le même modèle et dans les mêmes proportions, l'alvéole que sa sœur vient de laisser inachevée ; les Fourmis qui s'entr'aident pour faire pénétrer dans les conduits de leur terrier les proies qu'elles viennent de saisir &c., &c. démontrent clairement qu'il y a là raisonnement, ou du moins

Digitized by Google

prévision des conséquences de l'acte opéré, en même temps qu'entente entre les acteurs pour obtenir la fin désirée. Ces faits dénotent en un mot, que si chez les animaux il ne peut y avoir un véritable raisonnement ou une comparaison d'idées abstraites pour en tirer des conséquences, il s'y rencontre toutefois une faculté de comparer les faits matériels, de manière à pouvoir en déduire certains résultats. Un Mr. Joncas, de St. Romuald (Lévis), nous raconta, ces jours derniers, un fait bien intéressant de ce genre, dont il avait pu être témoin oculaire, lui-même.

S'apercevant que les œufs disparaissaient souvent des nids de ses poules avant qu'il eût le temps d'aller les recueillir, il se décida à faire le guet pour surprendre les voleurs. Une fente lui livrant une vue parfaite de l'endroit de son hangar où pondaient ses poules, sans qu'on pût reconnaître sa présence, il s'y plaça en embuscade, au moment où avaient lieu d'ordinaire l'enlèvement des œufs. Il ne fut pas longtems à attendre avant que les maraudeurs se montrassent. A sa grande surprise, il n'y reconnut ni nécessiteux du voisinage, que le besoin auraient forcés à violer les règles de l'honnêteté ; ni des trafiquants trop peu scrupuleux pour faire fructifier leur négoce; mais bien des gourmets de la gent rate, ne paraissant pas plus soucieux des titres leur donnant droit aux revenus du poulailler que de ceux en vertu desquels ils avaient établi leur domicile dans l'entre-sol de ce hangar. Mais si ce sont là les voleurs, se disait le guetteur en lui-même, comment peuvent-ils s'y prendre pour faire disparaître toute trace de leurs festins, car ils ne peuvent pas sans doute transporter ces œufs dans leurs demeures? Cette difficulté ne pouvait nullement embarrasser maître raton, car il était depuis longtemps rompu aux manœuvres de ce genre. Notre homme ne tarda pas à en avoir la preuve.

Un des plus hardis de la bande pénètre donc dans un un nid et en fait sortir un œuf. Le saisissant aussitôt entre ses pattes antérieures, il se retourne sur le dos, et se constitue en véritable véhicule, que ses compagnons s'empressent de traîner en le tirant par les pattes, tout en marchant

Digitized by Google

à reculons, jusqu'à l'entrée de leur trou. Arrivés la, le traîneau-vivant abandonne sa position ; il laisse choir son œuf sur le plancher, et s'enfonce à reculons dans le trou pour le saisir de nouveau de ses pattes du moment qu'on l'aura fait rouler jusqu'à lui. Cette manœuvre avait sans doute pour but d'éviter que l'œuf ne se cassât en le laissant tomber de lui-même. A peine un œuf avait-il disparu dans le trou, qu'un nouveau *traineau*, chargé de la même manière, arrivait à l'èntrée, et en quelques minutes seulement, le nid demeura veuf de ses produits.

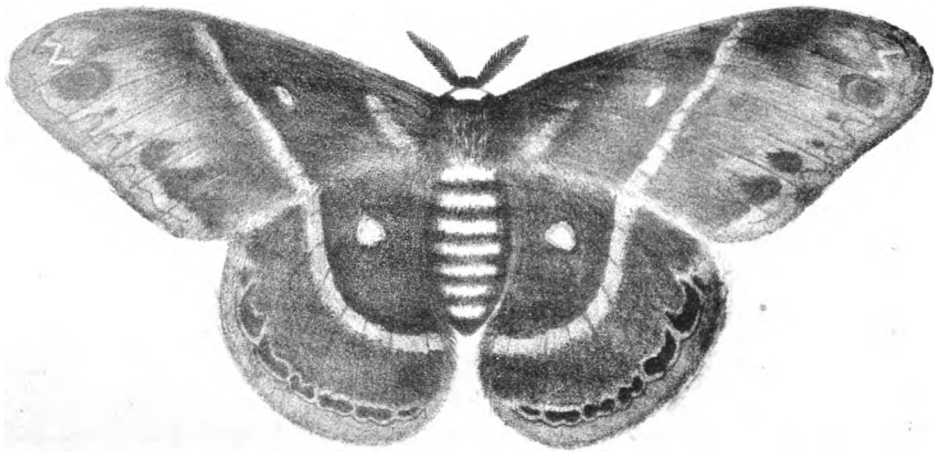
Nous avions déjà entendu parler de faits semblables, mais nous hésitions à y croire. Nous sommes heureux qu'un homme aussi digne de foi que Mr. Joncas ait pu être témoin lui-même de ce stratagème, pour nous en certifier l'exactitude.

Vitalité des Reptiles.

Un Mr. W. K. Brooks, de Suspension Bridge, écrit à l'*American Naturalist*, que voulant faire des expériences sur la vitalité de grenouilles, 12 de ces batraciens furent renfermés dans un trou creusé dans du calcaire solide et recouvert d'une vitre cimentée avec de la glaise; 12 autres furent de même renfermés dans un bloc de grès très compacte, et enfin un autre lot dans un tronc d'arbre creusé. On les laissa là pendant un an. Lors de l'examen, ceux renfermés dans le bois furent trouvés morts et en partie décomposés; il en fut de même de ceux dans le grès. Mais quant à ceux renfermés dans le calcaire, la moitié furent trouvés encore vivants, et deux de ceux-ci furent trouvés plus pesants que lorsqu'on les y avait déposés (on avait pris alors la précaution de les peser). Les grenouilles vivant encore furent de nouveau renfermées dans le calcaire, et à la fin de la 2e année, on les trouva toutes mortes. On les examina plusieurs fois dans leur prison, à travers la vitre, et chaque fois celles qui vivaient encore furent trouvées éveillées et actives, et non endormies ou engourdies.

Digitized by Google

Digitized by Google



From nature

G. I. Bowles

SAMIA COLUMBIA, SMITH. (♀).

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Québec, SEPTEMBRE, 1872. No. 9.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

—

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 235).

PASSEREAUX--CHANTEURS--OMNIVORES.

Ce groupe, dans notre faune, se compose de la seule famille des Corvides.

Fam. des CORVIDES. *Corvidæ.*

Bec généralement coché. Primaires 10, la 1ère courte, de la moitié de la 2e, les 4 extérieures sinuées sur leur côté interne. Narines plus ou moins cachées par des soies. Tarses scutellés en avant, unis sur les côtés. Phalange basilaire du doigt médian unie jusqu'à son milieu avec le doigt latéral.

Cette famille se partage en 2 sous-familles, savoir : les Corvines qui renferment les Corbeaux proprements dits, et les Garrulines qui comprennent les Geais.

Ailes longues, pointues, plus longues que la queue.....CORVINES.
Ailes courtes, arrondies, plus courtes que la queue.....GARRULINES.

Sous-familles des Corvines.

Ailes dépassant toujours les couvertures inférieures de la queue, les pennes 3, 4 et 5 en formant la pointe.

Le genre Corbeau forme à lui seul cette sous-famille.

Digitized by Google

Gen. CORBEAU. *Corvus.* Linné.

Bec très fort, beaucoup plus haut que large à la base, à sommet très arqué. Narines grandes, circulaires, couvertes en arrière par une membrane, et garnies de longues plumes soyeuses. Ailes atteignant presque l'extrémité de la queue. Queue graduée ou arrondie.

1. **Le Corbeau carnivore.** *Corvus carnivorus*, Bart. *C. corax*, Wils. *C. lugubris*, Agass.—Vulg. *Le Corbeau ;* Angl. *American Raven.* — Longueur 2 pieds; ailes 17 pouces ; queue 10 pouces. Entièrement noir, avec réflexions violettes; 4e penne alaire la plus longue. Plumes de la gorge et du menton raides, étroites, lancéolées.

Séd. et AR.—On dit que les Corbeaux sont d'autant plus communs que les Corneilles sont rares; aussi rencontre-t-on assez rarement ce brigand de la gent volatile dans la Province de Québec où les Corneilles sont si nombreuses. Le Corbeau niche sur les rochers escarpés ou les montagnes solitaires; il pond 4 à 5 œufs bleus tachetés de brun.

2. **Le Corbeau d'Amérique.** *Corvus Americanus*, Aud. *C. corone*, Wils.—Vulg. *La Corneille;* Angl. *The common Crow.*— Longueur 19 à 20 pouces; ailes 13 à 14; queue 8 pouces. D'un beau noir avec réflexions violettes, jusque sur le ventre. Plumes de la gorge et du menton courtes, larges, obtuses.

Séd. et CC. On peut dire que la Corneille est à présent sédentaire dans les environs de Québec, puisque tous les hivers on en rencontre quelques unes qui n'ont pas voulu se soumettre à l'émigration, bien qu'elles paraissent souffrir quelque peu de la rigueur de notre température, et qu'elles aient peine aussi à se procurer la nourriture, tant que dure la neige. La Corneille se montre très commune tout l'été, surtout près des rivages, où les limaçons et autres insectes aquatiques lui offrent une nourriture abondante. Elle construit en Juin un énorme nid dans quelque conifère, à une grande hauteur du sol, et pond 5 œufs d'un beau bleu tachetés de roussâtre.

On voit, en automne, les Corneilles se réunir en bandes considérables avant de se mettre en route pour les climats du Sud. Il arrive assez soument que les Corneilles se rendent nuisibles par leurs déprédations, dans les champs

Digitized by Google

de Maïs surtout. Mais Margot en bonne commère, aime aussi à varier les plats de sa table, et la chair des jeunes poussins va particulièrement à ses goûts gastronomiques, aussi la voit-on souvent faire le guet aux abords des basses-cours, pour saisir le moment où la marmite fixant l'attention de la fermière, elle pourra avec moins de crainte s'assurer ses proies.

Sous-familles des Garrulines.

Ailes ne dépassant guère les couvertures inférieures de la queue, qui est toujours fortement graduée.

Cette sous-famille se partage en 3 genres, savoir :

Queue très longue ; de 2 fois la longueur des ailes.....PICA.
Queue égale aux ailes, ou de très peu plus longue ;
Tête huppée. Couleur bleue..... .....CYANURA.
Tête sans huppe. Couleur grisâtre sur le dos....PERISOREUS.

Gen. PIE. *Pica*, Briss.

Queue très longue, fortement graduée ; 1ère primaire en faulx, et atténuée à l'extrémité. Soies de la base du bec en atteignant à peu près le milieu. Une tache de peau nue en avant et en arrière de l'œil.

Ce genre se borne pour nous à la seule espèce qui suit, et encore ne la recontre-t-on que très rarement.

La Pie de la Baie d'Hudson. *Pica Hudsonica*, Bonap. *P. menlanoleuca*, Vieill. *Corvus hudsonica*, Sab.—Angl. *The Magpie.*—Longueur 19 pouces : ailes 8½ ; queue 11 pouces. Bec noir, de même que la peau en arrière des yeux. Couleur générale noire. Ventre, scapulaires et bords intérieurs des primaires, blancs ; partie inférieure du dos, grisâtre. Ailes lavées de vert ; les secondaires et les tertiaires de bleu ; gorge tachetée de blanc. Queue verdâtre à la base, pourpre au milieu, et violette à l'extrémité.

H. et RR. Cet Pie est fort peu connue généralement. Elle se montre quelquefois à Québec dans les hivers rigoureux. Son habitation ordinaire est la Baie d'Hudson et les régions boréales de notre continent.

Gen. GEAI. *Cyanura*, Swainson.

Tête huppée. Bec un peu grêle et quelque peu plus

Digitized by Google

large que haut à la base. Narines grandes, cachées par des plumes. Queue à peu près de la longueur des ailes.

Une seule espèce dans notre faune.

Le Geai huppé. *Cyanura cristata*, Swains. *Corvus crist.* Lin. *Garrulus*, Vieill.—Vulg. *Le Geai bleu;* Angl. *The Blue Jay.*—Longueur 12 pouces; ailes 5½; queue 5¾ pouces. Huppe plus longue que la queue. Un bleu pourpre brillant domine dans le dessus; sur les ailes et la queue c'est un bleu d'outre mer; les plumes des secondaires et des tertiaires, avec celles d'une partie de la queue, sont traversées de barres noires et terminées par du blanc. Dessous blanc, teint de pourpre bleuâtre à la gorge, et de bleu brunâtre sur les côtés. Un croissant noir sur la poitrine. Huppe et plumes de la base du bec bleues comme le reste.

Séd. et C.—Ce Geai est un des plus brillants hôtes de nos forêts. Il se tient d'ordinaire dans les bois, mais descend aussi quelquefois dans les champs et les bocages près des habitations. Il est omnivore dans la force du terme: grains, insectes, jeunes oisillons &c. il ne refuse rien. Il niche dans les arbres de moyenne hauteur, et pond 5 œufs d'un olive pâle, tachetés de brun.

Gen. *Perisoreus*, Bonaparte.

Tête sans huppe. Bec très court, plus large que haut, légèrement courbé à l'extrémité, avec une coche vers le bout. Narines cachées. Une seule espèce dans notre faune.

Le Geai du Canada. *Perisoreus Canadensis*, Bonap. *Corvus*, Lin. *Pica nuchalis*, Wagl.—Vulg. *La Pie: Le Geai gris;* Angl. *The Canada Jay.*—Longueur 10¼ pouces; ailes 5¾; queue 6 pouces. Plumes lâches, particulièrement sur le dos, à couleurs sombres, sans aucun mélange de bleu. Tête, cou et devant de la poitrine, blancs. Dessus d'un gris plombé, avec taches de blanc sur les ailes et la queue. Dessous d'un gris sale. Bec et pieds noirs.

Séd. et CC.—Ce Geai, qu'on désigne communément sous le nom de Pie, se montre généralement en hiver. On le trouve surtout dans les chemins qui traversent des bois, dans les chantiers des bucherons, et aussi aux portes des hatitations, à la recherche des graines et miettes dont il fait sa nourriture. C'est peut-être de tous nos oiseaux celui qui redoute le moins l'approche de l'homme. La femelle pond 2 à 3 œufs d'un bleu uniforme.—(*A continuer*).

Digitized by Google

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

—

(*Continuée de la page* 240).

—

5. Gen. CARABE. *Carabus*, Linné.

Labre bilobé. Dent du menton très-forte. 3e *article des antennes cylindrique*. Prothorax plus ou moins cordiforme. Elytres en ovale plus ou moins allongé. Point d'ailes.

1. **Carabe denté.** *Carabus serratus*, Say.—Longueur .80 pouce. D'un noir noir foncé ou quelque peu bleuâtre; élytres et prothorax marginés de bleu. Les élytres portent 3 rangées de points allongés et soulevés, *séparées entre elles par des points enfoncés*.—C.

2. **Carabe de Lapilay.** *Carabus Lapilayi*, Laporte. — Longueur .90 pouce. D'un bronzé plus ou moins prononcé. Elytres portant 3 rangées de points allongés et soulevés, *séparées entre elles par une côte soulevée*.—PC.

3. **Carabe foliacé.** *Carabus limbatus*, Say.—Longueur 1 pouce. D'un noir sale. Elytres portant 3 rangées de points allongés et soulevés, *séparées entre elles par* 3 *côtes soulevées*.—Ontario.

On attribue encore à la faune Canadienne le *C. Agassissii*, Lec. que nous ne connaissons pas.

6. Gen. CYCHRE. *Cychrus*, Fabricius.

Tête très allongée; *labre profondément bilobé*. Menton très fortement échancré, sans dent. Prothorax cordiforme, à angles postérieurs arrondis. Elytres soudées; point d'ailes.

Le Cychre de Leconte. *Cychrus Lecontei*, DeJean.—Longueur .70 pouce. D'un beau noir bleuâtre ou violacé. Elytres soudées et portant des stries longitudinales très nombreuses.—PC.

Ce bel insecte se rencontre dans les forêts, sous les feuilles sèches, les pierres, etc.

Digitized by Google

7. Gen. DYSCHIRIE. *Dyschirius.*

Labre court, un peu échancré. Dent du menton très petite ou nulle. *Antennes à base cachée sous un repli du front.* Prothorax subglobuleux en dessus. *Jambes antérieures dilatées et profondément échancrées au côté interne.*

Ces petits insectes se trouvent sur les sables, au bord des eaux, se montrant surtout quand brille le Soleil.

Dyschirie globuleuse. *Dyschirius globulosus*, Putzeys.—Longueur .15 pouce. D'un noir foncé brillant. Prothorax globuleux, avec un étranglement en forme de cou qui le sépare des élytres. Antennes et pattes roussâtres. Elytres fortement striées.—AC.

Les espèces *negripes*, Lec., *sphæricollis*, Putz. et *setosus* Lec. sont aussi données comme se rencontrant en Canada.

Sous-famille des HARPALIDES.

Epimères du mésothorax n'atteignant pas les hanches. Hanches du milieu fortement écartées par le mésosternum. Jambes antérieures toujours fortement échancrées au côté interne. Stries des élytres jamais plus de 9.

8. Gen. BRACHINE. *Brachinus*, Weber.

Menton ordinairement sans dent. Elytres presque carrées, plus larges que le prothorax en avant, et tronquées à l'extrémité. *Abdomen à 7 ou 8 segments.* Corps noir, tête et prothorax ferrugineux, élytres vertes ou brunâtres, telle est la coloration de presque toutes les espèces.

Les Brachines se rencontre sous les pierres, dans les lieux secs. Ils ont la faculté d'émettre, lorsqu'on les saisit, une vapeur ou fumée plus ou moins corrosive.

1. **Brachine fumant.** *Brachinus fumans*, Fabr. — Longueur .60 pouce. Elytres violettes, à canelures sans ponctuations.—R.

2. **Brachine cordicolle.** *Brachinus cordicollis*, DeJ.—Longueur .40 pouce. *Prothorax fortement cordé* et allongé postérieurement. Elytres bleuâtres.—R.

3. **Brachine moyen.** *Brachinus medius*, Lec.—Longueur .25 pouce. Prothorax renflé en avant et peu prolongé en arrière. Elytres violettes.—R.

9. Gen. LÉBIE. *Lebia*, Latreille.

Menton sans dent. Tête plus ou moins rétrécie en arrière. Prothorax arrondi aux angles antérieurs, à angles postérieurs distincts. *Abdomen à 6 segments.* Elytres peu convexes, *tronquées à l'extrémité.*

Digitized by Google

Les Lébies sont de taille moyenne ou petite. On les trouve sous les écorces, sur les troncs d'arbres et sur les fleurs. La plupart son ornées de couleurs très vives.

1. **Lébie à ventre noir**. *Lebia atriventris*, Say.—Longueur .30 pouce: Ferrugineuse. *Elytres d'un pourpre foncé*, élargies à l'angle postérieur externe. Stries sans ponctuations.—AR.

2. **Lébie tricolore**. *Lebia tricolor*, Say.—Longueur .35 pouce. Tête noire; bouche, antennes, thorax et pattes, ferrugineux; *élytres vertes, brillantes.* Ventre noirâtre.—C.

3. **Lébie verte**. *Lebia viridis*, Say.—Longueur .22 pouce. *D'un beau vert métallique brillant;* ventre noir. AC. Se trouve ordinairement sur les fleurs.

4. **Lébie petite**. *Lebia pumila*, DeJean.—Longueur .18 pouce. *D'un noir uniforme dans toutes ses parties.* Elytres courtes, tronquées carrément à l'extrémité.—AC. Se rencontre sur les fleurs.

5. **Lébie scapulaire**. *Lebia scapularis*, DeJean. — Longueur .28 pouce. Tête, prothorax et tout le dessous du corps roussâtres. Yeux noirs. Antennes brunâtres à l'extrémité. Elytres noires, *avec une bande longitudinale rousse sur le milieu de chacune.*—AC. Se rencontre sur les fleurs.

6. **Lébie fourchue**. *Lebia furcata*, Leconte. — Longueur .45 pouce. Tête, prothorax et dessous du corps rougeâtres. Les yeux, les antennes et les pattes en partie, noirs. Elytres jaunâtres, *avec 2 barres noires obliques sur chacune*, la 1ère partant de l'angle huméral extérieur, et la 2e du milieu de la largeur de l'élytre a peu près, et toutes deux s'inclinant vers la suture et se terminant sans atteindre le sommet.—RR. Trouvée sur la grève.

7. **Lébie axillaire**. *Lebia axillaris*, DeJ.—Longueur .25 pce. D'un marron foncé. Dessous, pattes, antennes, et bords du prothorax, jaunâtres. Chaque élytre porte aussi 2 taches de la même couleur, *la 1ère grande, occupant presque toute la moitie antérieure, sans toutefois toucher aux bords; la 2e petite, à l'extrémité, rapprochée de la suture.*—R.

8. **Lébie enfumée**. *Lebia fuscata*, DeJ.—Longueur .35 pce. Assez semblable à la précédente dans sa coloration, mais de plus forte taille. *La tache antérieure des élytres débouche à l'épaule, et la postérieure occupe toute l'extrémité.*—RR.

10. Gen. DROME. *Dromius*, Bonelli.

Tête peu rétrécie en arrière. Menton sans dent. Labre entier, transversal. Prothorax cordiforme et coupé carrément à la base.

Digitized by Google

Elytres planes ou légèrement convexes. Pattes grêles; tarses simples, filiformes.

Petits insectes vivant sous les écorces ou les pierres, très agiles.

Drome brunatre. *Dromius piceus*, DeJ.—Longueur .40 pce. D'un noir roussâtre. Antennes, bouche et pattes, rousses. Prothorax bordé de roussâtre. Elytres tronquées carrément et presque échancrées à l'extrémité.—RR. Non encore trouvé à Québec.

11 Gen. MÉTABLÈTE. *Metabletus*, Schmidt.

Menton pourvu d'une dent. Thorax prolongé à la base en une espèce de cou. Tels sont les caractères qui distinguent les Métablètes des Dromes.

Métablète d'Amérique. *Métabletus Americanus*, Schaum.—Longueur .20 pce. D'un noir uniforme. Elytres aplaties, un peu plus courtes que l'abdomen, et coupées carrément au sommet.—R.

12 Gen. AXINOPALPE. *Axinopalpus*, Leconte.

Menton muni d'une dent. Palpes labiaux courts, leur dernier article dilaté, sécuriforme. Prothorax large, rétréci en arrière, avec sa base prolongée. Tarses filiformes. Corps assez déprimé.

Axinopalpe à 2 taches. *Axinopalpus biplagiatus*, Lec. — Longueur .20 pce. Noir, avec une grande tache pâle sur chaque élytre, partant de l'épaule et se dirigeant obliquement vers la suture. Antennes rousses à la base, brunes à l'extrémité.—RR. Non encore trouvé à Québec.

(A Continuer).

LES BORDS DE LA MER.

(*Continué de la page* 251).

Tout voisins des Homards, et souvent cohabitant ensemble, se trouvent les Crabes, qui appartiennent aussi aux Décapodes parmi les Crustacés, mais se rangent dans la famille des Brachiures.

Le Crabe que l'on rencontre communément dans le Golfe est le *Cancer borealis;* nous ignorons s'il s'en trouve

Digitized by Google

d'autres espèces. Il peut mesurer de 6 à 7 pouces de largeur, chez les vieux individus les plus forts.

Les Crabes ont beaucoup d'analogie avec les Homards, bien qu'ils en diffèrent dans leur forme extérieure. Elargissez le thorax des Homards, de manière que l'abdomen et la tête puissent se ranger sous le test thoracal, vous avez à peu près un Crabe. Tête, thorax et abdomen se trouvent ici confondus, ou du moins recouverts par une seule pièce cornée, de forme oblongue, et toujours plus large que longue. Quelques petites dentelures en avant, à l'endroit de la bouche, nous laissent voir les 2 yeux, dans des échancrures plus prononcées du test, avec les antennes se projetant peu en avant; mais en arrière, nul rudiment ni trace de queue. Les pattes sont au nombre de 10, et la première paire est armée de fortes pinces, comme dans les Homards. La couleur du test est d'un verdâtre plus ou moins rosé, et dans les jeunes individus, elle est souvent d'un beau rose uniforme.

Les Crabes se cachent sous les pierres et les varechs pour attendre le retour de la marée; c'est là qu'on peut les prendre en quantité. Nous sommes un peu étonné qu'on n'ait pas encore songé, dans le Golfe, à faire figurer le Crabe sur les tables, lorsque partout ailleurs il est mis à côté du Homard.

Le Crabe, malgré sa conformation qui semblerait lui interdire la marche, se meut encore assez agilement sur terre ; et gare à l'imprudent qui va le saisir sans tenir compte de ses serres, il sera bientôt forcé de reconnaître que sa force musculaire est tout-à-fait étonnante pour sa taille.

Les Arraignées de mer, qui appartiennent à la même famille que les Crabes, se rencontrent aussi assez communément dans le Golfe, mais dans une eau un peu plus profonde. On en compte 2 espèces: la plus petite est l'*Hyas aranea*, elle mesure de 3 à 5 pouces, la plus grande est le *Chionocætes opilio* de Fabricius, elle mesure souvent jusqu'à 18 pouces dans sa plus grande largeur. L'une et l'autre sont souvent ramenées du fond avec les lignes des pêcheurs à la morue.

Digitized by Google

Un autre crustacé de forme et d'habitudes assez singulières, qu'on rencontre à Percé, dans les flaques d'eau, à marée basse, est le Bernard l'hermite, *Eupagurus Bernhardus*. Celui-ci, par ses serres et toute sa partie antérieure, ressemblerait asssz à une Araignée, mais il a l'abdomen allongé, grêle et dépourvu de test. Il fait sa demeure de la coquille de quelqûe mollusque univalve, dont la chair lui sert de nourriture. Lorsque, par suite de sa croissance, il se trouve à l'étroi dans son hélice, il avise aussitôt un mollusque de plus forte taille, pour se procurer une demeure plus spacieuse ; et à peine le contenu de l'hélice est-il passé dans son estomac, qu'il en prend aussitôt la place, pour nous montrer un crustacé sous une peau de mollusque. Ces coquilles ainsi trainées par leurs nouveaux possesseurs, s'usent bientôt par le frottement sur le sable et le gravier, et présentent des formes insolites, bien propres souvent à intriguer les jeunes naturalistes. Ces coquilles sont le plus souvent des espèces du genre *Natica*. Fig. 16 et 17.

Ne laissons pas les Crustacés sans nous procurer une connaissance plus intime des Crevettes, que nous avons déjà mentionnées, et qui sont partout si abondantes.

Les Crevettes, *Gammarus*, qui ont le corps arqué et comprimé sur les côtés, ont 7 paires de pattes, dont les 4 premières ont la base cachée par une espèce d'écaille mobile, articulée, et se terminent par une dilatation en forme de main, portant un seul doigt mobile, correspondant à celui des serres des Crabes et des Homards. Les autres pattes se terminent par un doigt simple et légèrement courbé. Les antennes, qui sont au nombre de 4, sont de médiocre longueur, et placées au devant de la tête ; elles se composent de 3 articles plus forts, formant une espèce de scape, et d'un 4e plus délié, multi-articulé, représentant le pavillon.

Les Crevettes nagent au fond de l'eau, couchées sur le côté, tout en retenant leurs petits dans leurs pattes abdominales. Ce sont des carnassiers qui se nourrissent particulièrement de la chair des poissons morts ou d'autres animaux qu'elles peuvent rencontrer. Un malheureux

Digitized by Google

jeune homme s'étant noyé accidentellement, il y a quelques années, on retira son cadavre de l'eau après seulement 20 minutes. Des milliers de Crevettes étaient déjà occupées à le dévorer. La bouche, les oreilles, les narrines en étaient remplies.

La Crevette du Golfe, *Gammarus locusta*, mesure 1¼ pouce environ. On la trouve en telle abondance sur tous les rivages, qu'on pourrait en un instant en recueillir des gallons, sous les pierres et les varechs, à marée basse.

Mais la Crevette n'est pas exclusivement un habitant des eaux salées, les grèves vaseuses ou sabloneuses de nos rivières et de nos lacs en recèlent une autre espèce, qui sans être aussi abondante, se rencontre assez communément. C'est la *Gammarus minor ;* elle ne mesure guère plus qu'un demi-pouce. Elle est très commune à Portneuf, dans le Fleuve.

Les Crevettes sont d'ordinaire d'une belle couleur rougeâtre, avec les yeux verdâtres ou noirs ; la Crevette mineure de nos eaux douces est toujours de couleur plus claire, presque blanche.

Mais quels sont ces parasites qui hérissent tous les rochers de leurs tubes en cônes tronqués, et qu'on hésiterait à ranger dans le règne animal, n'étaient les mouvements des 4 valves aiguës qui semblent leur tenir lieu de bouche ? Ce sont des Balanes, qu'on range aussi, aujourd'hui, dans la classe des Crustacés.

La Balane, *Balanus*, que les Anglais appellent *Barnacle*, *Acorn.shell*, et que souvent aussi on désigne en français par le nom de *Gland de Mer*, était rangée naguère parmi les Mollusques, mais étudiée plus minutieusement, surtout dans son jeune âge, où, libre encore, elle peut au moyen de cils, exécuter des mouvements de locomotion, elle est placée maintenant parmi les Crustacés. Nous disons libre dans le jeune âge, car parvenue à l'âge adulte, elle ne tarde pas à se fixer par sa base à un corps quelconque, rocher, Moule, Homard, poteaux, etc., pour passer ainsi en parasite le reste de son existence, faisant sortir de l'ouverture des quatre plaques en coin qui forment sa bouche, un faisceau de cirrhes ou de tentacules, dont le mouvement

Digitized by Google

amènera jusqu'à elle les animacules dont elle fait sa nourriture.

Un animal incapable de tout mouvement de locomotion semble être un contre-sens, avec les idées que nous entretenons d'ordinaire à l'égard des êtres vivants. Qui dit animal semble impliquer de suite à l'être désigné la faculté de pouvoir se transporter d'un lieu à un autre. Cependant il n'en est point ainsi pour la Balane; parvenue à l'âge adulte, ou plutôt échappée à la première enfance, ses périgrinations sont de ce moment terminées. Les paresseux bivalves qui tracent lentement leurs sillons sur les fonds vaseux, les lourdes hélices qui promènent péniblement leur demeures sur les frondes des algues, les si singulières Patelles qui font glisser sur la roche qui leur sert d'appui leurs cupules coniques, qu'on serait tenté de prendre pour un bivalve mutilé dont on n'aurait conservé que la moitié, sont tous des vagabonds à côté de la Balane ; car, pour elle, elle adhère si intimement à son support, qu'elle ne semble plus faire qu'un avec lui. On dirait une incrustation, ou plutôt une projection, un aspérité du calcaire qui la porte, ne'n différant que par une couleur un peu plus claire. L'adhérence de l'animal à son support est telle que le plus souvent ce n'est qu'en brisant l'un ou l'autre qu'on peut les séparer. Nous avons vu, l'automne dernière, attachée aux flancs d'un vaisseau doublé en fer, qui revenait des Indes, une Balane du genre de celles que l'on appelle Tulipes de Mer, sous les tropiques, qui ne mesurait pas moins de 5 pcs. de hauteur. Pour détacher le groupe, car il y en avait 6 réunies ensemble, il fallut employer un marteau de forge, et ce n'est qu'en enlevant une couche de fer de pas moins d'une demi-ligne d'épaisseur, qu'elles se séparèrent de leur appui ; tant la soudure était parfaite. Dans les mers où ces mollusques sont communs, il n'y a que des vaisseaux doublés en cuivre qui puissent servir à la navigation, car pour ceux en bois ou en fer, ces animaux s'y attachent souvent en telle quantité, que les intertices qui les séparent venant à se remplir de vase, les plantes marines y prennent bientôt naisssance, et le vaisseau devient en peu de temps une lourde masse que

Digitized by Google

les voiles, de même que la vapeur, sont impuissantes à faire mouvoir.

Heureusement qu'il n'en est pas ainsi pour les Balanes de notre Golfe, car des deux espèces qui s'y trouvent, la plus grande, *Balanus Hameri*, Ascanius, atteint rarement un pouce de circonférence, sur une hauteur à peu près égale ; l'autre espèce, *Balanus crenatus*, est encore plus petite.

La coquille tubulaire qui renferme le corps de la Balane est formée de 6 pans saillants en côtes, dont 3 sont plus larges. L'opercule, qui se voit en dedans du tube, est composé de 4 valves, qui en se réunissant, ferment exactement l'orifice. Nos Balanes se fixent isolément sur leurs supports, mais il est rare qu'on en rencontre d'adultes sans qu'on en voie de toutes petites fixées à leur base ou dans leur voisinage.

Fig. 14.

Nous avons nommé plus haut les Patelles. Les Patelles se trouvent souvent en compagnie des Balanes, sur les même rochers. Ce sont des mollusques, dont la coquille de forme conique, recouvre entièrement l'animal, lorsqu'il cesse ses mouvements de reptation sur les rochers où on le trouve. On en rencontre 2 espèces dans le Golfe, la plus commune est la *Tectura testudinalis*, et l'autre la *Lepeta cæca*, Möller. Fig. 14. Nous n'avons trouvé que la 1ère à Percé. On donne généralement le nom de *petits plats* aux Patelles, dans le Golfe.

Entremêlés aux Balanes et aux Patelles se trouvent presque partout, sur les rochers mouillés ou les herbes marines humides, une multitude de petits limaçons, guère plus gros qu'un pois, et de couleur brune ou du moins d'un jaune sale. Détachons en quelques uns, pour les plonger dans un plat rempli d'eau de mer, afin de pouvoir examiner plus minutieusement leurs mouvements. Un corps brun, mou, de la forme à peu près d'une sangsue, portant en avant deux antennes ou tentacules, à la base desquelles se voient 2 petits yeux noirs, se projette en dehors de la petite

---

Fig. 14.—La Patelle aveugle, *Lepeta cæca*, Möller ; grandeur naturelle.

Digitized by Google

hélice. Une espèce de trompe, que l'animal applique sur le corps même où il se trouve, se détache entre les deux antennes. La bouche s'ouvre à l'extrémité de cette trompe. Une petite langue toute hérissée de dents recourbées, exerce une espèce de lêchement continuel pour s'emparer des particules végétables qui peuvent venir à sa portée. Un disque charnu, en forme de pied, permet à l'animal d'opérer ses mouvements de reptation. Ce pied semble être partagé en 2 portions longitudinales, car les 2 côtés s'avancent l'un après l'autre, pour entrainer la coquille dans leur mouvement. Si vous le prenez dans votre main, aussitôt l'animal disparaît complètement dans sa coquille, et une espèce de couvercle, qu'on appelle opercule, qu'il porte à l'extrémité de son pied, vient en fermer exactement l'ouverture. Ce petit mollusque est la Littorine à manteau, *Littorina palliata.* Plusieurs de nos limaçons terrestres sont pourvus d'opercule, comme la Littorine.

Quelques heures d'immersion seulement par jour, peuvent suffire à la Littorine. Aussi la trouve-t-on souvent dans le voisinage de la marque de la haute maré.

Mais si la Littorine semble avoir pris le brun pour ses couleurs, en voici une autre, à côté, qui paraît viser à briller davantage. Une coquille d'un beau blanc pur, ou d'un jaune riche, quelquefois avec des bandes alternes de jaune et de brun, et un opercule rougeâtre, que porte un animal d'un blanc très prononcé, telle est la livrée de la Pourpre lapillaire. *Purpura lapillus,* qui se rencontre aussi fréquemment à marée base. Celli-ci est essentiellement carnivorne, et c'est particulièrement aux autres mollusques qu'elle s'attaque davantage. Attachée aux flancs d'une Moule, d'une Mye &c. elle fera jouer sa langue armée en râpe, et percera à travers l'écaille un trou si net, qu'on le croirait ouvert avec un foret délié. L'animal ainsi blessé ne tarde pas à périr, et le carnassier s'introduit alors par l'ouverture ordinaire pour se repaître des parties charnues de sa victime. La Moule paraît être le met de prédilection de la Pourpre, car le plus grand nombre d'écailles percées que l'on rencontre appartiennent à ce bivalve. Or

Digitized by Google

dit qu'il faut deux jours de travail à la Pourpre pour percer l'écaille de la Moule : il n'y a pas de doute qu'une fois une telle proie assurée, le carnassier puisse faire bombance pendant plusieurs jours à ses dépens.

Les Anglais donnent à la Pourpre le nom de *Cockle*, que nos Canadiens traduisent par *coque*.

Les anciens tiraient, dit-on, de ce mollusque, leur belle couleur pourpre ; toujours est-il que l'animal écrasé entre les doigts, les teint en rouge, comme l'attestent tous les pêcheurs qui en font usage pour appâter leurs lignes.

Les Moules sont ces bivalves d'un noir bleuâtre qu'on voit fixés dans les crevasses des rochers ou entre les cailloux. Elles dépassent guère 3 pouces en longueur. D'un bout elles sont passablement arrondies, mais de l'autre elles s'amincissent d'une manière bien prononcée, en s'élargissant. On est tout surpris, en voulant les enlever, de les trouver adhérant aux rochers, n'ont pas par une soudure, comme les Balanes, ni par une espèce de succion, comme le font les Patelles, mais par des franges de longs crins déliés qui se détachent de l'ouverture même de la coquille. Ces fils constituent ce que nous nommons le byssus des Moules. Quelques espèces, dans les mers tropicales, ont un byssus tellement délié et soyeux, qn'on en a fabriqué des gants.

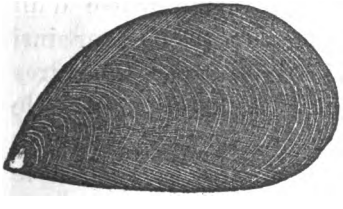


Fig. 15.

Nous avons trouvé les Moules, *Mytilus edulis*, Linné, Fig. 15, tellement nombreuses en certains endroits, à Percé, qu'elles formaient sur la grève des tapis continus, n'ayant pas même souvent assez d'espace pour se placer à côté les unes des autres, mais se superposant en plusieurs endroits. Lorsque leur byssus ne s'appuyait que sur du gravier, souvent en voulant enlever un seul individu, on en soulevait tout un tapis. Les Moules sont comestibles au printemps, mais il

---

FIG. 15.—La Moule comestible, *Mytilus edulis*, Linné ; grandeur naturelle.

Digitized by Google

paraît qu'elles deviennent dangereuses dans les chaleurs. Plusieurs cas d'empoisonnement, pour avoir mangé des Moules, ont été signalés, à diverses reprises, parmi les habitants du Golfe.

Nous avons noté plus haut les exploits du Bernard l'hermite qui, tout en dévorant les Natices, s'emparer de leur écaille pour s'en faire une demeure. Et voila que dans un trou d'eau, nous trouvons toute une colonie de ces dernières, sans pouvoir y reconnaître la présence de leur redoutable ennemi. Nous remarquons qu'il y en a de deux espèces, la première, *Natica helicoides*, Fig. 16, qui présente des bandes longitudinales marquées elles-mêmes de lignes transversales enfoncées; la seconde *Natica clausa*, Fig. 17, d'une plus forte taille, et dont la coquille est toute unie.

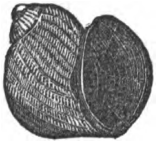


Fig. 16.

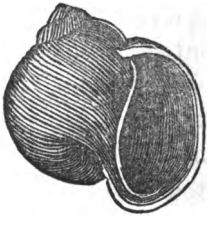


Fig. 17.

Mais quelle est cette forme insolite que nous voyons s'agiter plus loin, dans la même mare? Une masse d'un rouge verdâtre, dans laquelle nous ne distinguons pour ainsi dire que les yeux, comme partie commune avec les autres êtres animés; ni pieds, ni serres, ni nageoires, ni coquille qui abriterait ses membres? Dans quelle classe ranger ce monstre? A part 2 yeux saillants sur les côtés, vers le tiers de la longueur, nous ne dirons pas de la parti antérieure ou postérieure, car nous hésitons encore à déclarer ce qui doit être tête ou queue chez cet animal, nous distinguons à une extrémité 8 lanières ou bras, armés de granulations très prononcées au côté interne, se projetant en avant, et 2 autres, un peu plus longues, se rabattant en

---

Fig. 16:—Natice hélicoïde, *Natica helicoides*; et Fig. 17, N. fermée, *N. clausa*; grandeur naturelle.

Digitized by Google

guise d'antennes dans la direction du corps. A l'extrémité opposée, c'est un disque cartilagineux, de forme à peu près triangulaire, et beaucoup plus large que le corps qu'il paraît couronner. Les yeux semblent s'être échappés d'une poche encore béante au dessous d'eux et qui pourrait peut-être abriter toute cette partie de l'animal. La longueur totale pourrait se ranger entre 8 à 10 pouces. Nous saisissons le monstre pour pouvoir l'examiner de plus près. Mais à peine est-il hors de l'eau, qu'il nous lance à la figure une liqueur corrosive, noire comme de l'encre, dont tous nos habits se trouvent maculés, et dont nous nous trouvons aveuglé. Oh ! de suite nous y sommes ; nous reconnaissons notre prise à ce trait. C'est un Encornet, que nous tenons là, un *Squid*, comme l'appellent les anglais.

Fig. 18.

L'Encornet, *Ommastrephes Bartramii*, LeSueur, Fig. 18, appartient aussi aux mollusques, mais il se range dans la tribu des Céphalopodes, qui s'en va s'éteignant, et qui n'a plus qu'un petit nombre d'espèces encore vivantes.

Céphalopode signifie pieds à la tête ; en effet, ces lanières que nous voyons au sommet ne sont rien autre chose que les pieds ou bras qui constitueraient la tête de l'animal ; car sa bouche, qui se clot par un bec en tout semblable à celui des oiseaux, se trouve précisément située au centre. Ces granulations que nous voyons au côté interne des bras, sont de fortes ventouses, qui servent à l'animal pour s'attacher aux corps qu'il veut saisir. La liqueur noire qu'il a la faculté d'émettre, paraît être pour lui son arme la plus redoutable, tant pour l'attaque que pour la défense. Aveuglant sa proie du moment qu'il la touche, il peut s'en emparer facilement, et faisant de suite

---

FIG. 18.—L'Encornet de Bartram, *Ommastrephes Bartramii*, LeSueur; quart d grandeur naturelle.

Digitized by Google

disparaître la limpidité de l'eau par cette liqueur opaque, il se met à l'abri de toute poursuite.

Il n'y a pas plus de 15 jours, on a pris une cinquantaine d'Encornets a la Rivière du Loup (Kamouraska). C'est là un fait peu commun ; car ces mollusques, d'ordinaire, ne remontent jamais si haut dans le fleuve.

C'est aux Céphalopodes qu'appartiennent les Poulpes qui se trouvent encore dans la Méditerrannée et autres mers tropicales, et dont maints voyageurs se sont plus à exagérer la puissance et les dimensions. On trouve encore, dans certains auteurs, des gravures représentant ces monstres marins, enveloppant de leurs bras gigantesques, des navires avec leurs mats et tous leurs accessoires, pour les broyer et les entraîner au fond de l'abime. C'est là, sans doute, une monstrueuse exagération ; cependant il se rencontre encore dans la Méditerrannée des Poulpes pesant plus de 200 lbs, et capables de rendre opaque, au moyen de la liqueur qu'elles répandent, une portion de mer considérable. Gare à l'imprudent matelot qui va se baigner dans leur voisinage. Les longs bras du monstre, avec leurs puissantes ventouses, l'envelopperont en un clin d'œil de toutes parts, et il disparaîtra aussitôt dans l'onde obscure qui se répandra autour de lui.

Mais ne laissons pas les mollusques sans remarquer encore ces Buccins, *Buccinum undatum*, Linné, qui se pressent en tas les uns sur les autres, et dont quelques uns mesurent près de 2 pouces de longueur. Les Buccins, qu'on désignent généralement sous le nom de *bourgaux*, sont recherchés au printemps comme comestible. On se rend, vers la fin du reflux, sur des bancs qui se découvrent à peine dans les plus fortes marées, et dans un instant, on en remplit des paniers et des sacs.

La *Scalaria Grœnlandica*, Perry, Fig. 19, se rencontre aussi à peu près dans les mêmes eaux, mais elle n'est jamais si abondante. Cette coquille est surtout remarquable par les lames aux côtes longitudinales qu'elle porte sur ses spirales.

Digitized by Google

Observons que tous ces mollusques, *Scalaria Grœnlandica*, *Buccinum undatum*, *Natica clausa*, *N. helicoides*, *Mytilus edulis*, *Balanus Hameri*, *Lepeta cæca*, &c., &c., se trouvent abondamment à l'état fossile à Québec, Montréal, et dans presque toutes les autres parties de la Province; preuve que ces animaux, dans d'autres temps, c'est-à-dire avant les temps historiques, ont habité les eaux de notre région.

Fig. 19.

Mais voici bien encore un autre animal fort singulier. Ce n'est rien autre chose, par sa forme, qu'une étoile régulière. Un disque crustacé, de couleur rougeâtre, se divisant régulièrement en 6 branches, à la manière d'une étoile. Toute la partie supérieure est couverte de petites aspérités ou d'épines calcaires, et au centre, mais un peu de côté, se voit un petit disque circulaire, un peu soulevé, que les auteurs appellent la plaque madréporique. Cette plaque servirait à l'animal pour filtrer l'eau de mer, afin de ne laisser entrer que la plus pure qui lui est nécessaire. Au bout de chaque rayon se voit un petit corps couleur de pourpre, qu'on prétend être les yeux; ces corps cependant disparaissent avec l'âge, de sorte que les adultes seraient complètement aveugles.

Maintenant retournons l'animal pour examiner sa face inférieure. Chaque rayon est parcouru dans toute sa longueur d'un canal bordé de quatre rangs d'ambulacres ou organes de locomotion. Ces pieds, d'un nouveau genre, ne sont rien autre chose que des petits tubes bordés d'épines. On conçoit aisément qu'avec de tels organes, l'animal ne peut se mouvoir que lentement et en apparence péniblement.

Au centre des rayons se voit une ouverture qui doit être la bouche, mais qui ne montre ni lèvres, ni dents. Comment l'animal pourrait-il donc en faire usage? Mettons le dans l'eau, pour mieux nous rendre compte de son

---

FIG. 19.—La Scalaire du Groënland, *Scalaria Grœnlandica*, Perry; grandeur naturelle.

Digitized by Google

action. Tandis que dans tous les autres animaux les aliments sont retenus par la bouche et expédiés à l'estomac, ici c'est tout le contraire, c'est l'estomac même qui va audevant des aliments, pour les amener à la bouche. En effet, à peine l'Etoile est-elle dans l'eau, que lui présentant un limaçon, son estomac se projette aussitôt en dehors, et s'allongeant en une espèce de trompe, il saisit la proie offerte, pour l'amener à la bouche, en détache la partie charnue, et laisse s'échapper l'écaille.

Les Astéries ou Étoiles de mer, qu'on rencontre dans le Golfe, sont de plusieurs espèces. La plus commune est celle à 6 rayons, *Asteracanthion polaris;* celle à 5 rayons, *Asteracanthion vulgaris*, s'y rencontre aussi assez fréquemment. Les Soleils, que les pêcheurs ramènent souvent du fond avec leurs lignes, appartiennent aussi à la même tribu. Ce sont: *Solaster papposa*, à disque fort grand, portant 12 à 14 rayons épineux; *Solaster endeca*, à 9 ou 12 rayons plus longs et moins épineux que dans le précédent, etc., etc.

Les Astéries n'appartiennent ni aux Mollusques ni aux Crustacés, mais se rangent dans la classe des Radiés. Les animaux de cette classe se distinguent, à première vue, par la disposition de leurs membres ou parties, qui au lieu de suivre une symétrie bilatérale, de droite et de gauche, comme dans tous les autres animaux des classes supérieures, divergent d'un centre commun, à la manière de rayons; de là leur nom de radiés.

Les Oursins, qu'on trouve partout sur les grèves, dans le Golfe et aussi dans le Fleuve à l'eau salée, se rangent de même dans la classe des Radiés.

L'Oursin commun, *Echinus Drobachiensis*, se présente sous la forme d'une sphère aplatie, toute couverte d'épines, dont les unes tubuleuses et rangées en lignes, sont mobiles à leur base, et constituent ses organes de locomotion. La bouche, qui se compose de cinq dents se réunissant en une espèce de bec, est située à la face inférieure; l'anus et les yeux sont sur la face supérieure. Malgré la conformation de leurs ambulacres, on est tout surpris de voir comme les Oursins se meuvent encore assez facilement sur le sable,

Digitized by Google

même à sec. Ces animaux se nourrissent de plantes marines qu'ils déchiquettent de leurs cinq dents.

Le Rév. M. Thivierge nous ayant proposé une excursion, par terre, au Barachois, et même jusqu'à Douglastown, nous nous empressâmes de saisir l'occasion, pour nous procurer une connaissance plus intime des productions naturelles de cette côte. Lundi, le 8 juillet, vers les 2 heures de l'après-midi, nous nous mîmes donc en route pour le trajet de la crête de montagnes qui séparent Percé de la Malbaie. Nous courons à peine une quinzaine d'arpents sur un terrain uni, et nous commençons de suite l'ascension. Les pentes ne sont pas d'abord très raides, et le chemin est en bon état ; notre cheval, en outre, est trapu et porte un jaret de fer ; cependant l'absence du vent que des broussailles le long de la route interceptent au passage, et un soleil brûlant qui nous rôtit les épaules, ont mis en peu de temps la pauvre bête hors d'haleine. L'écume roule en flocons sur les bandes du harnais, et les naseaux de l'animal paraissent insuffisants pour humer assez d'air pour le besoin de ses poumons, d'un autre côté les montées se montrent de plus en plus abruptes. Nous mettons de temps en temps pied à terre, en laissant l'animal traîner le wagon vide, pour le soulager ; mais à peine avons nous fait quelques arpents, que tout baignés de sueurs, nous nous sentons nous mêmes hors d'haleine.

Cependant l'ascension s'opère toujours petit à petit, et de temps en temps nous nous retournons pour contempler le magnifique panorama qui se déploie sous nos pieds, à mesure que nous nous élevons davantage. Déjà l'œil peut circonscrire l'île Bonaventure toute entière, et le Cap Percé nous montre, à peu près à notre niveau, son plateau uni, où le gazon blanchi par les excréments des milliers d'oiseaux qui y placent leurs nids, et foulé par leurs pieds, laisse voir à peine quelques taches de verdure.

Après encore un assez grand nombre d'ascensions entremêlées de descentes, quelquefois assez considérables, nous touchons au point culminant de la route, où commence à proprement parler la descente. De ce point, le cap Percé n'est plus qu'un petit pic qui semble uni à la rive, et l'île

Digitized by Google

Bonaventure n'est qu'un petit tapis de verdure qu'on croirait voir aller en dérive, tant ses aspérités, ses collines escarpées semblent s'être affaissées pour se marier avec l'onde. Mais le mont Ste. Anne, que nous avons à présent au trois quarts détourné, s'élève encore à plusieurs centaines de pieds au dessus de nos têtes, dans toute son orgueilleuse raideur. Si ses flancs dénudés semblent s'élever perpendiculairement au dessus des collines qui lui servent de piédestal, pour défier les autans, les énormes blocs erratiques gisant à ses pieds attestent, d'un autre côté, qu'il n'a pas toujours résisté impunément à leurs attaques; et nul doute que ces mutilations ont plus d'une fois fait varier la silhouette que de tous côtés il décrit dans les nuages. Du côté du couchant cependant, son escarpement n'est pas si prononcé, et sa cime est accessible. Les amateurs du grandiose et de la belle nature ne manquent pas d'en faire l'ascension, pour jouir du coup-d'œil sans pareil qu'offre ce point élevé. Au moment où nous passons à ses pieds, nous voyons un troupeau de moutons sur la cime, lesquels, à l'instar des poëtes enthousiastes, semblent extasiés à la vue des merveilles qu'ils contemplent, car ils ont laissé l'herbe verte et tendre de la base, pour venir s'étendre sur le roc nu et brûlant du sommet. Qui sait si le porte-laine au pied fourchu, qui tant de fois a fourni des sujets à la poésie, ne songe pas à se constituer poëte à son tour, et n'est pas là à rêver, sous le charme de la scène qui se déploie sous ses yeux, aux moyens de faire partager son enthousiasme, non seulement par les quadrupèdes ses semblables, mais même par les bipèdes qui se disent ses supérieurs et ses maîtres ?

Cependant sans attendre plus longtemps la solution de ce difficile et intéressant problême, nous nous étions engagés dans la descente, et, descendant, et descendant toujours, en sillonnant en diagonale les flancs des collines, nous les voyions grandir derrière nous à mesure que nous nous avancions dans de nouvelles gorges. Nous touchons à un endroit où la route, tout en continuant sa pente, semble aller se terminer à un roc nu et perpendiculaire, d'un granite que les pluies et les glaces ont à peine pu sillonner de quelques

Digitized by Google

rainures en glissant sur sa surface ; mais touchant presque à la masse pierreuse soulevée en muraille, un solide pont, jeté sur une ravine qui s'enfonce à notre gauche dans une gorge tellement profonde et étroite qu'une nuit continuelle semble régner dans ses profondeurs, nous permet de longer quelques instants ce roc, pour reprendre une nouvelle descente de l'autre côté du précipice.

Mais voilà qu'au détour d'une petite colline, la Malbaie se montre à nous dans toute sa majestueuse étendue, avec les fermes et les habitations qui la bordent de l'autre côté et le barachois qui la coupe au fond. Mais que vois-je, dîmes-nous à notre compagnon ? quelle immense jetée on a construit là, pour couper la baie !—Il n'y a de jetée nulle part.—Mais ce ruban de terre presque à fleur d'eau, sur lequel je vois s'alligner les poteaux du télégraphe, à travers les sapins qui le couvrent en partie, n'est-ce pas une jetée ?—Mais c'est le barachois !—Que me dites vous avec votre barachios ! Est-ce que cette étroite langue de terre qui coupe ici la baie n'est pas due à la main des hommes ?—Point du tout ; c'est l'œuvre du créateur ! C'est là ce que nous nommons barachois (*barre à choir*), et il y en a de semblables dans presque toutes les baies du golfe où débouche quelque petite rivière.

Nous nous mîmes de suite à refléchir pour reconnaître par quelles causes de telles *barres à choir* auraient pu être formées. On sait que toutes les rivières tant soit peu considérables ont leur barre à l'embouchure, et les fleuves de même dans l'océan ; ces barres ne sont rien autre chose que les débris des dénudations opérées par les eaux dans leur course, lesquels transportés jusque là, ont dû s'y arrêter par la rencontre du courant contraire qui s'y fait sentir. Mais pour les barachois du golfe, il en est un peu autrement. Comme les fonds de ces baies sont d'ordinaire peu profonds, nul doute que la première cause d'une telle barre a dû tenir à quelque tempête sérieuse, qui, promenant les graviers du fond avec la lame, en aura une fois laissé un dépôt que la lame suivante aura été impuissante à déranger ; le contingent des vagues venant à la suite s'ajoutant à ce premier dépôt, aura commencé cette barre qu'on voit

Digitized by Google

aujourd'hui hors de l'eau. Si l'on demande maintenant comment une barre ainsi formée a pu s'élever jusqu'à une hauteur de 18 à 20 pieds au dessus de l'eau, au delà de la marque des plus hautes marées ? nous répondrons qu'il a dû arriver au commencement qu'elles aient été parfois submergées, lors de tempêtes extraordinaires, mais recevant dans ces tempêtes mêmes de nouveaux matériaux, elles se sont trouvées par cela même plus exhaussées, et les sables charriés par les vents s'y arrêtant, les graines des plantes y ont ensuite pris racine et leur ont ajouté les détrites ordinaires de la végétation, et toutes ces causes réunies les ont amenées au point où nous les voyons aujourd'hui.

Les barachois, en outre, ne ferment pas complètement les baies, mais laissent toujours une issue à la rivière qui y apporte les eaux des terres. Cette passe, au barachois de la Malbaie, se trouve tout à fait à l'extrémité, du côté du Nord ; tandis qu'à celui de la baie de Douglastown, elle est presque au milieu. Le barachois, dans son état de formation, a donc dû recevoir de l'intérieur le tribut des inondations, que des pluies abondantes et la fonte des neiges ont pu y produire ; de sorte que la levée s'est trouvée travaillée des deux côtés, et c'est là ce qui rend compte du peu de largeur de ces barachois et de leurs bords si nettement prononcés. Celui de la Malbaie n'a guère qu'une couple de 100 pieds de largeur, sur une longueur de 2 lieues, et sa hauteur commune paraît être de 18 à 20 pieds au dessus de l'eau.

Le barachois coupe la baie presque carrément jusqu'à la rive Nord, où il laisse un passage d'environ 1½ arpent pour la décharge de la petite rivière qui se jette dans le fond de la baie. Un bac nous permet de franchir ce passage, et en mettant le pied sur la grève, nous avons le plaisir de serrer la main au Rév. Mr. Lepage, curé de St. Pierre de la Malbaie, aliàs Barachois, qui nous ayant reconnus de loin, était venu à notre rencontre. Le presbytère d'ailleurs n'est qu'à quelques pas de ce passage. Nous sommes surpris, en entrant dans ce presbytère, dont l'extérieur n'a rien de remarquable, de trouver tout le comfort d'une maison bourgeoise de haute tenue, moins toutefois le luxe que certains esprits

Digitized by Google

vains se plaisent parfois à étaler; et le maître de céans, comme on disait autrefois, fait les honneurs de sa maison avec toutes les grâces en rapport avec l'urbanité proverbiale des habitants du golfe.

(*A continuer*).

LA PERLIÈRE ARQUÉE,

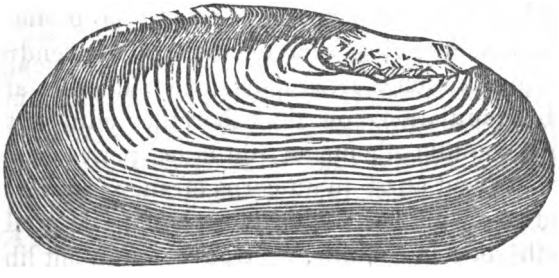


Fig. 20.

Un journal de cette ville donnait dernièrement, comme nouveau, le fait qu'on avait trouvé, à Lorette, des perles dans des coquilles. Il y a plus de 15 ans qu'on exploite les perles dans les environs de Québec. Nous en avons vu acheter une, nous-même, au prix de $54; elle avait été trouvée dans la rivière Ste. Anne, à St. Casimir. C'était là une exception; mais il n'est pas rare qu'on en vende $6, $7, et $8 la pièce.

Ces perles sont une production animale due à un mollusque très abondant dans nos rivières, surtout dans celles à fond de calcaire. Ce mollusque est la Perlière arquée, *Alasmadon* (*Margaritana*) *arcuata*, Barnes. Fig. 20. C'est une coquille bivalve, de couleur brune, de 4 à 5 pouces de longueur, sur 2½ pouces de largeur environ, aplatie et légèrement arquée. On la rencontre dans presque toutes nos rivières et nos ruisseaux, et quelquefois en quantité considérable.

Fig. 20.—La Perlière arquée, *Margaritana arcuata*; grandeur naturelle.

Digitized by Google

La chasse qu'on lui a faite depuis une quinzaine d'années, contribuera certainement à la rendre plus rare, car comme on ne peut reconnaître extérieurement si telle ou telle coquille renferme ou non une perle, on détruit indistinctement toutes celles qu'on rencontre.

Les perles sont des corps très variables de forme, de la même nature que les coquilles, c'est-à-dire du carbonate de chaux, avec un peu de matière animale. Leur production n'est due qu'à un état maladif du mollusque. S'il arrive que la coquille qui l'entoure a été percée ou blessée par un accident quelconque, l'animal se met de suite à sécréter une surabondance de matière pour refaire la partie altérée. La matière nacrée ainsi sécrétée se dépose à l'endroit de la blessure par couches irrégulières, de manière à affecter la forme de granulations ou de tubercules adhérant plus ou moins à la coquille elle-même ; de là les perles en question. Il arrive souvent aussi qu'un corps étranger pénètre dans le manteau même du mollusque, et alors la perle produite, au lieu d'adhérer à la coquille, se trouve tout à fait libre dans le corps même de l'animal. Ces dernières perles sont ordinairement celles qui ont le plus de valeur, par ce qu'elles sont plus régulières, et ne sont pas altérées d'un côté comme les autres, au point de leur adhérence. Les perles les plus grosses dépassent rarement trois lignes en diamètre.

Les perles d'Orient, qui ont une grande valeur chez les bijoutiers, sont le produit d'un mollusque maritime, l'Avicule mère-Perle, *Avicula margaritifera*, que des plongeurs tirent de la mer à une profondeur de 4 à 10 brasses.

Les perles n'étant pas du carbone pur comme les diamants, mais seulement du carbonate de chaux, s'altèrent assez facilement lorsqu'elles sont portées sur la peau ; subissant alors jusqu'à un certain point, le travail de la décomposition, elles perdent leur brillant, et leurs couleurs s'affadissent.

Les fausses perles du commerce se fabriquent au moyen de petites bulles de verre dans lesquelles on fait entrer de l'essence d'Orient, produite avec la substance nacrée du poisson nommé Able.

Digitized by Google

Notre Perlière est tellement abondante dans la rivière Portneuf, que les chasseurs de perles, après les avoir ouvertes, laissent souvent leurs coquilles en tas de plus d'un minot.

LE SAMIA COLUMBIA.

—

On sait que ce sont des papillons crépusculaires, de la famille des Bombyx, qui nous fournissent la soie, dont on fabrique des tissus si riches et si précieux. Ces papillons pondent des œufs, qui, après un certain temps, éclosent en chenilles très petites. Ces chenilles ou larves se nourrissent de feuilles de différents arbres, suivant leur espèce, et après avoir subi 4 à 5 mues, à la suite desquelles elles ont chaque fois augmenté leur taille, elles se renferment dans des cocons qu'elles se filent pour s'y chrysalider. Le temps de la dernière métamorphose arrivé, la chrysalide brise son enveloppe, et devenue papillon, elle dissout au moyen d'une liqueur qui lui est propre les fils de sa prison, pour s'échapper par cette ouverture et prendre ses ébats dans les airs. Voilà pour la vie de l'insecte.

Mais les fils que la chenille a produits, quoique extrêmement ténus et peu résistants, ont su attirer l'attention de l'homme dès la plus haute antiquité ; et dans les ressources de son génie, il n'a pas manqué de leur trouver les plus heureuses applications. Le moëlleux, l'éclat, la souplesse des tissus qu'on sût en fabriquer l'emportant en richesse sur tout ce que les plantes et le poil des animaux pouvaient offrir, c'est à l'insecte qu'on vint demander les tissus par excellence pour vêtir les chefs des peuples sur leurs trônes, de même que les ministres du Très Haut devant les autels. L'époque où des peuples entiers se sont mis à nourrir la chenille pour vivre uniquement de ses produits, se perd, pour ainsi dire, dans la nuit de temps; et de nos jours encore, malgré les mille ressources de l'industrie,

Digitized by Google

dans ces derniers temps surtout, des peuples très prospères, tant en Europe qu'en Asie, n'attachent en quelque façon leur subsistance qu'aux fils du Bombyx.

Jusqu'à ce jour, la production de la soie n'a encore jamais été tentée en Canada, car la plante qui fournit presque exclusivement la nourriture au ver à soie d'Europe, le Murier blanc, ne peut résister à notre climat. Mais qui sait si notre pays ne se rangera pas un jour parmi les plus favorisés pour la production de la soie ? Car, si le ver à soie d'Europe ne peut réussir ici, nous n'en avons pas moins de quatre indigènes qui pourrait peut-être le remplacer ? L'*Attacus Luna*, l'*Attacus polyphemus*, le *Samia Cecropia*, le *Samia Columbia* que représente notre planche II, produisent tous des fils de soie abondants et bien plus forts que ceux du *Bombyx muri* d'Europe. On a trouvé, jusqu'à présent, des obstacles presque insurmontables dans leur culture, mais qui sait si on ne viendra pas plus tard à les vaincre ou du moins à les détourner ces obstacles ?

La principale difficulté paraît être dans la manière de vivre de nos Bombyx, qui, au lieu de passer l'hiver à l'état d'œuf, comme ceux d'Europe, le passent à l'état de chrysalide, qu'il est infiniment plus difficile de conserver que des œufs, l'humidité et la sécheresse produisant sur celles-là un effet qu'elles n'ont pas sur ceux-ci ; et aussi dans la vie vagabonde de nos larves, qui n'étant pas encore pliées à la domesticité, se laissent difficilement confiner dans des endroits particuliers, et n'opèrent leur éclosion et leurs mues qu'à des époques très variables. Mais, comme dans une foule d'autres cas, on a vaincu des difficultés en apparence bien plus sérieuses, rien n'empêche d'espérer que celles-ci pourront tout de même être surmontées. Nos entomologistes sont encore trop peu nombreux ; nos insectes sont encore peu connus ! Que le génie vienne au secours de la science, que l'étude de l'Histoire Naturelle de notre pays soit mieux étudiée, et qui sait s'il n'en sera pas de cette question comme d'un grand nombre d'autres, si la lumière venant éclairer une foule de coins obscurs dans le champ de nos investigations, ne mettra pas à notre disposi-

Digitized by Google

tion de nouvelles sources de prospérité dont nous ignorons aujourd'hui la valeur ?

Un français, Mr. Trouvelot, a tenté, il y a quelques années, la culture de nos vers à soie, particulièrement de celui du Polyphême, sur une assez grande échelle dans le voisinage de Boston. Pour parer aux difficultés ci-dessus énumérées, il entreprit de faire ses élévages en plein air. Mais il fut bientôt obligé de tout couvrir les arbrisseaux plantés pour ses chenilles, de filets, par ce que les oiseaux insectivores ne lui en auraient pas laissé une. Cette première difficulté vaincue, il croyait toucher au succès, lorsque des affaires particulières le rappelèrent en Europe.

Et personne que nous sachions ne se chargea de poursuivre ses expériences.

Le plus grand de ces Bombyx à soie est le *Samia Cecropia*, le papillon ne mesurant pas moins souvent de 6 pces. d'envergure, et la chenille n'ayant pas moins de 3½ pouces de longueur. C'est aussi celui qui produit les cocons les plus volumineux. Mais ce papillon est très rare dans les environs de Québec.

Son voisin, le *Samia Columbia*, qui pourrait fort bien n'en être qu'une variété, s'y montre un peu plus communément. Si on ne le rencontre encore qu'assez rarement, c'est que sa chenille se présentant d'une manière si apparente aux Ichneumons, ceux-ci ne manquent pas de lui confier leurs œufs, et la plupart de ces chenilles ainsi rongées par ces parasites ne peuvent parvenir à l'état parfait. Nous avons, à plusieurs reprises, fait la rencontre de ce papillon, mais sans l'examiner assez attentivement, nous pensions que c'était le *S. Cecropia*. Mr. J. G. Bowles, jeune entomologiste de cette ville, ayant comparé minutieusement les deux espèces, s'est convaincu que celle que nous trouvons le plus souvent à Québec—et peut-être la seule qui s'y trouve—est le *S. Columbia*, et non le *S. Cecropia*. Mr. Bowles, pouvant manier le crayon aussi bien que la plume, nous a permis d'user de la lithographie qu'il a faite de l'une de ses captures de ce papillon, et c'est celle que représente notre planche II.

Digitized by Google

Le *S. Columbia* femelle mesure 4.8 pouces d'envergure. Il est d'un brun marron plus ou moins foncé. Les antennes sont noires, et largement pectinées dans les mâles. L'abdomen est annulé de bandes d'un blanc sale ; une semblable bande se voit sur le devant et sur le derrière du prothorax. Les pieds sont noirs, bruns à l'extrémité. Les ailes sont d'un brun lavé de rougeâtre ; une bande d'un gris blanchâtre partant de la base de l'aile s'étend presque jusqu'à la nervure costale, en renfermant à sa base une tache de brun rougeâtre. Une tache blanche, triangulaire, bordée de noir du côté de la base et de brun grisâtre de l'autre côté, se montre vers le milieu de l'aile. Une autre bande blanche, partant du bord antérieur, vers le milieu de l'aile, la traverse en suivant une ligne parallèle au bord extérieur, pour aller s'unir avec une semblable bande qui traverse de même les ailes inférieures dans toute leur largeur, se terminant au bord intérieur, vis-à-vis l'extrémité de l'abdomen. Une autre petite tache blanche en forme de W, dont le sommet regarderait le bord extérieur, se voit près du sommet des primaires. Tout près de cette dernière tache blanche, se voit une tache noire, ronde, renfermant un croissant de blanc bleuâtre et dont les cornes regardent le bord extérieur. Une ligne sinueuse noire sur un fond grisâtre traverse toute l'aile vers le bord extérieur. La moitié extérieure des primaires est plus claire et prend une teinte bleuâtre plus ou moins prononcée, à mesure qu'elle se rapproche de la nervure costale.

Les secondaires portent aussi sur leur disque une tache blanche triangulaire, bordée de bleuâtre et de noir.

Le cocon est double ; la première enveloppe, l'extérieure, ne tenant à l'intérieure que par quelques fils. L'enveloppe extérieure est allongée aux deux bouts, tandisque l'intérieure est arrondie et tissue de fils beaucoup plus serrés. Ces cocons mesurent de 1.80 pouce à 2.15 pcs. de longueur, sur un diamètre de .6 à .8 pouce. Ils sont attachés aux branches dans le sens de leur longueur.

Voici maintenant en quoi le *S. Cecropia* diffère du *S. Columbia* ; ce dernier a les antennes, les palpes, le thorax et les pattes plus foncés. Le *Cecropia* n'a pas de bande

Digitized by Google

blanchâtre en arrière du thorax ; les taches discoïdales de ses ailes au lieu d'être blanches, sont d'un rouge brun avec un centre blanc ; cette large bande blanche qu'il porte sur le bord antérieur des secondaires manque dans le *Columbia*, de même que la teinte rougeâtre des extrémités des primaires.

Les larves des 2 espèces paraissent se nourrir à peu près des mêmes plantes, savoir ; pruniers, pommiers, coudriers, érables, chênes, etc.

Mr. Grote, un des plus habiles lépidoptérologistes des Etats-Unis, a récemment créé un nouveau genre, *Platysamia*, pour nos grands Bombyx, *Samia Cecropia*, *S. Columbia* et *S. Californica*, réservant le nom de *Samia* au ver à soie de Chine, *Samia Cynthia*. C'est donc sous le nom de *Platysamia Columbia*, Grote, que le Bombyx représenté dans notre planche II, devra à l'avenir être mentionné.

FAITS DIVERS.

Les trois saints de glace.

Les 11, 12 et 13 Mai ont été remarqués, depuis un grand nombre d'années, comme amenant en Europe, presque invariablement, un abaissement considérable de température. Ces quantièmes correspondant aux fêtes des saints Mamert, Pancrace et Servais, ces saints ont reçu des horticulteurs la dénomination de *saints de glaces*.

Daprès Mr. Silbermann, la périodicité de ce phénomène serait due à de vastes espaces célestes remplis par des myriades d'astéroïdes, et que traverse notre planète dans son mouvement de rotation autour du Soleil. Lorsque le courant d'astéroïdes se meut en sens contraire de la rotation

Digitized by Google

terrestre, il y a augmentation de température et diminution de pression atmosphérique, c'est-à-dire que la terre s'échauffe, par ce que ce courant tendant à ralentir la rotation terrestre, transforme la force de rotation en chaleur. Mais si au contraire le courant d'astéroïdes est dans le même sens que celui de la terre, tendant alors à accélérer son mouvement, il y a par conséquent production de froid. C'est à peu près comme une courroie de transmission de mouvement qui refroidit le tambour sur lequel elle est appliquée en augmentant de vitesse, et l'échauffe en allant plus lentement et surtout en tournant en sens contraire.

Les *saints de glace* ne sont pas généralement connus du vulgaire en Canada, mais en portant un coup d'œil sur nos observations météorologiques pour ces dernières années, nous trouvons que généralement la température minima des 11, 12 et 13 Mai est plus basse que celle des jours précédents. Ainsi cette année les 6, 7, 8 Mai donnaient pour température minima 40°, 41° et 40°; tandis que les 11, 12 et 13 donnaient 39°, 37° et 34°. Quelque puisse être l'exactitude de ces données, ce ne serait que prudence, pensons-nous, de ne pas exposer des plantes délicates à la sévérité des 3 *saints de glace*, (les 11, 12, 13 Mai), comme on le fait généralement en Europe.

Morsure des Serpents Venimeux.

Il n'y a peut-être pas de pays où les serpents venimeux soient plus communs qu'au Bengale. Nous lisons dans le rapport de l'inspecteur de police à ce gouvernement pour 1871, que dans cette seule année, on signala 939 cas de morsures de ces dangereux reptiles. Mais il paraît qu'on a trouvé dans l'ammoniac un remède quasi infaillible contre leur poison; car sur ces 939 cas, 702 victimes ont été sauvées par ce remède, bien que la plupart du temps, il n'eut été administré que 3½ h. après la morsure. Dans les cas fatals, l'antidote n'avait pu être appliqué qu'après 4½ heures.

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Caprouge, OCTOBRE, 1872. No. 10

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

AVIS.

Le Rédacteur du NATURALISTE *ayant définitivement laissé Québec pour fixer sa résidence au Caprouge, c'est à cette dernière place que toutes communications, envois, échanges etc., doivent à l'avenir lui être adressés.*

FAUNE CANADIENNE.

—

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 235).

IV Sous-Ordre des Passereaux.—Les FISSIROSTRES, *Fissirostri.*

Bec très large, court et très-déprimé ; la commissure se prolongeant jusqu'au dessous des yeux. Ailes très longues ; primaires 9, la 1ère la plus longue. Tarses plus courts que le doigt latéral ; ongles très crochus.

Les Fissirostres ont le vol puissant et rapide ; ils font une chasse continuelle aux insectes qu'ils prennent au vol, en les engouffrant dans leur large bec.

Ce sous-ordre se borne à la seule famille des Hirondinides.

Digitized by Google

Fam. des HIRONDINIDES. *Hirundinidæ.*

Mêmes caractères que ceux du sous-ordre.

Cette famille, dans notre faune, se borne aux 3 genres suivants.

Queue plus ou moins fourchue; tarses moyens; doigts assez longs. Couleurs variées. ..... HIRUNDO.

Queue presque carrée; tarses grêles; doigts très grêles. Couleurs foncées sans reflets ..... COTYLE.

Queue très fourchue; pieds forts. Couleurs foncées avec reflets ..... PROGNE.

Gen. HIRONDELLE. *Hirundo*, Linné.

Narines basilaires, oblongues, en partie couvertes par une membrane. Queue plus ou moins fourchue. Tarses scutellés. Ongles moyens, aigus, recourbés.

Les Hirondelles sont des insectivores très utiles; elles consomment une quantité prodigieuse d'insectes de toutes sortes. Leur vol gracieux, leurs belles couleurs, leur babil qui n'a rien de désagréable, et surtout les services qu'elles rendent à l'agriculture, ont engagé, dans tous les temps, les cultivateurs à protéger les Hirondelles. Pour éviter d'être incommodés de leurs déjections en leur abondonnant les gouttières et les larmiers des maisons, on leur construit, en bien des endroits, de jolies maisonnettes qu'on élève sur de hautes perches et dont elles viennent aussitôt prendre possession. Ce genre renferme les 2 espèces suivantes:

1. L'Hirondelle des granges. *Hirundo horreorum*, Barton. *H. rufa*, Vieil. *H. rustica*, Aud. — Vulg. *Hirondelle rousse;* Angl. *Barn Swallow.*—Longueur 6.90 pouces; ailes 5; queue 4½ pouces. Queue très fourchue, les pennes extérieures beaucoup plus longues que les autres. Dessus d'un bleu à reflets avec du blanc caché au milieu du dos; gorge d'un brun marron avec le reste du dessous d'un blanc rougeâtre. Pennes caudales avec une tache blanche au milieu, sur le bord interne.

P. E. & CC.—Cette Hirondelle nous arrive en Avril pour nous laisser en Septembre Les rebords des toits, les greniers et les granges, quand elle peut y pénétrer, sont les lieux ordinaires où elle place sen nid, qu'elle construit

Digitized by Google

de glaise délayée avec sa salive visqueuse. Elle pond 5 œufs blancs, lavés de roussâtre. Elle fait d'ordinaire 2 couvées par saison, la 1ère vers la fin de Juin et la 2e vers la mi-Août. Elle revient souvent faire sa ponte chaque année dans le même nid.

2. **L'Hirondelle à front blanc.** *Hirundo lunifrons*, Say. *H. opifex*, Dewitt. *Petrochelidon melanogastra*, Cabanis.—Vulg. *L'Hirondelle des rochers*; Angl. *Cliff Swallow*. Longeur 5 pouces; ailes 4.40; queue 2.20 pouces. Couronne et dessus du dos d'un bleu d'acier, séparés par un collier grisâtre. Front d'un blanc sale. Menton, gorge et côtés de la tête d'un marron foncé; ventre blanc. Une tache d'un bleu d'acier sur la gorge. Queue légèrement fourchue.

P. E. & C.—Cette Hirondelle place souvent son nid dans les fissures des rochers ou dans les arbres creux. Elle est très abondante en certains endroits et assez rare en plusieurs autres.

3. **L'Hirondelle bicolore.** *Hirundo bicolor*, Vieill. *H. viridis*, Wils, *H. Cucogaster*, Stiph.—Vulg. *L'H. à ventre blanc;* Angl. *White-bellied Swallow*.—Longueur 6.25 pouces; ailes 5; queue 2.65 pouces. D'un noir lustré métallic à reflets verdâtres en dessus; entièrement blanche en dessous.

P. E. & CC. De mêmes habitudes à peu près que la précédente. On voit souvent en Septembre et Octobre l'Hirondelle à ventre blanc garnir les fils des télégraphes presque sans interruption pendant plusieurs milles de suite. Elle pond 5 œufs blancs.

2. Gen. *Cotyle*. Boie.

Bec aplati, très large à la base; narines rondes, proéminentes. Queue moyenne, presque carrée. Tarses grêles, scutellés. Doigts très grêles.

Une seule espèce dans notre faune.

L'Hirondelle des rivages. *Cotyle riparia*, Boie. *Hirundo riparia*, Lin.—Angl. *Bank Swallow*.—Longueur 4¾ pouces; ailes 4; queue 2 pouces. La plus petite de nos Hirondelles. Dessus d'un brun grisâtre quelque peu fuligineux. Dessous d'un blanc pur avec une bande à travers la poitrine et les côtés du corps de même couleur que le dos.

Digitized by Google

P. E. & CC.—Partout où le rivage du Fleuve présente des rives escarpées, surtout sablonneuses, on voit les trous de l'Hirondelle des rivages. Ces trous ont de deux à 3 pieds de profondeur. C'est là que sur des herbes sèches, des crins, etc. la femelle dépose ses 5 œufs blancs. Comme le voisinage de Québec ne présente presque partout que des rochers, cette Hirondelle y est un peu plus rare.

3. Gen. *Progne*. Boie.

Bec court, fort, à ouverture très grande, à pointe un peu recourbée ; narines basilaires, latérales, rondes, découvertes. Queue profondément fourchue. Doigts longs, forts, les latéraux égaux.

Une seule espèce.

L'Hirondelle pourpre. *Progne purpurea*, Boie. *Hirundo purp.* Lin. *H. cœrulea*, Vieill.—Vulg. *L'Hirondelle bleue;* le *Martin bleu;* Angl. *Purple Martin.* — Longueur 7.30 pouces; ailes 5.85; queue 3,40 pouces. La plus grosse de nos Hirondelles. Toute d'un beau bleu d'acier avec reflets pourpres et violets. Femelles moins brillantes. Queue très fourchue, dépassée par les ailes lorqu'elles sont fermées.

P. E. & C.—Cette magnifique Hirondelle a à peu près les mêmes habitudes que l'Hirondelle des granges. Comme elle, elle attache son nid aux corniches, aux gouttières, etc. Elle pond 5 œufs blancs tachetés de roussâtre.

(*A Continuer*).

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

(*Continuée de la page* 264).

13 Gen. CYMINDIS. *Cymindis*, Latreille.

Menton muni d'une forte dent obtuse. Palpes labiaux, plus ou moins sécuriformes. Prothorax cordiforme, rebordé latéralement en

Digitized by Google

arrière, avec ses angles postérieurs redressés. Corps velu. *Les 4 premiers articles des tarses antérieurs subfiliformes, légèrement dilatés, le 4e échancré.*

Les Cymindis se trouvent sous les feuilles sèches, les pierres, les écorces, etc. Nous en comptons 3 espèces dans notre faune.

1. Cymindis réfléchie. *Cymindis reflexa*, Lec.—Long. .38 pce. D'un bruu rougeâtre; pieds plus clairs. *Elytres finement ponctuées, plus courtes que l'abdomen.* Tête et prothorax fortement ponctués, *ce dernier largement rebordé.*—P C.

2. Cymindis velue, *Cymindis pilosa*, Say. — Long. .45 pce. Mêmes couleurs que dans la précédente, bords des élytres et du prothorax plus clairs. *Elytres égalant presque l'abdomen, à ponctuations sur les côtes moins nombreuses et plus prononcées.* Prothorax à rebord étroit.—PC.

3. Cymindis négligée, *Cymindis neglecta*, Haldeman.—Long. .30 pce. Brunâtre, avec les angles huméraux des élytres plus clairs. *Prothorax à rebord très étroit. Elytres finement ponctuées,* moins toutefois que dans l'espèce 1.—PC.

14 Gen. CALATHE. *Calathus.* Bonelli.

Dent du menton *échancrée.* Dernier article des palpes labiaux tronqué au bout. Elytres ovales ou oblongues, peu convexes, *légèrement sinuées au sommet.* Jambes antérieures grêles; articles dilatés des tarses étroits. Ongles plus ou moins pectinés.

Calathe sociétaire. *Calathus gregarius*, DeJean. —Long. .30 pce. Brunâtre. Pattes et bords du prothorax rougeâtres.—C. Se trouve souvent en sociétés sous les pierres.

15 Gen. PLATYNE. *Platynus*, Bonelli.

Menton profondément échancré, avec *une dent simple au milieu* Tête un peu allongée, légèrement rétrécie en arrière. Prothorax cordiforme. Elytres oblongues, planes ou peu convexes, obliquement sinuées à l'extrémité. Les 3 premiers articles des tarses antérieurs des ♂ plus ou moins dilatés. *Ongles simples.*

Jolis insectes, à reflets métalliques, à élytres très déprimées. Québec n'en compte pas moins de 20 espèces.

Digitized by Google

Clef pour la distinction des espèces.

A. Prothorax allongé en cou postérieurement.....1. PUSILLUS.
B. Angles postérieurs du prothorax effacés;
  a Antennes claires à la base;
    c Elytres ocellées de gros points enfoncés;
      Elytres et prothorax bordées de jaunâtre....6. ANCHOMENOIDES.
      " " " d'un bronzé uniforme .....11. EXCAVATUS.
      " " " verts, avec une bande brune au milieu .....16. 8-PUNCTATUS.
    d Elytres non ocellées de points enfoncés;
      Prothorax noir, élytres jaunâtres.....2. BICOLOR.
      Prothorax et élytres de la même couleur;
        Prothorax bordé de jaunâtre.....12. PICTICORNIS.
        " allongé .....10. PUNCTIFORMIS.
        " court, presque carré.....18. PLACIDUS.
  b. Antennes noires ou très foncées à la base;
    e Pattes rousses;
      Antennes toutes brunes..... ..... 14. NUTANS.
      Antennes avec les 4 articles basilaires bruns, le reste clair..... 15. RUFICORNIS.
    f Pattes noires ou très foncées;
      g Elytres à sillons distinctement prononcés;
        Prothorax allongé.....9. CUPRIPENNIS.
        Prothorax court, sub-orbiculaire;
          Elytres bombées, à côtés parallèles.....17. CHALCEUS.
          Elytres déprimées, élargies postérieurement.7. MELANARIUS.
      h Elytres à sillons presque effacés;
        Elytres ocellées de points enfoncés .....19. OBSOLETUS.
        " non ocellés de points enfoncés. .....20. STIGMOSUS.
C. Angles postérieurs du prothorax proéminents;
  Pattes brunes ou noires..... ....3. SINUATUS.
  Pattes rousses;
    Les 3 premiers articles des antennes roussâtres ... ...5. VIRIDIS.
    Le 1er article des antennes seulement roussâtre;
    Bords du prothorax sinués postérieurement... .4. EXTENSICOLLIS.
    Bords du prothorax simplement arrondis. .... 13. SUBCORDATUS.

1. Platyne nain. *Platynus pusillus*, Lec.—Longueur .25 pce. Tête et prothorax noirs; élytres jaunâtres. *Prothorax allongé postérieurement et rétréci en cou.*—PC.

2. Platyne bicolor. *Platynus bicolor*, Lec.—Long. .28 pce. Tête et prothorax noirs, élytres jaunâtres, *Prothorax non rétréci en cou.* Diffère en outre du précédent par ses élytres à bords presque parallèles et non ovalaires.—R.

Digitized by Google

3. Platyne sinué. *Platynus sinuatus*, Lec.—Long. .45 pce. Tout noir, tirant un peu sur le roux en dessous. Elytres déprimées et *fortement sinuées à l'extrémité.*—C.

4. Platyne extensicolle. *Platynus extensicollis*, Lec.—Long. .38 pce. Brun, à reflets métalliques tantôt verts et tantôt cuivrés; pattes claires. *Prothorax allongé et peu rétréci en arrière.*—C.

5. Platyne vert. *Platynus viridis*, Lec.—Longueur .38 pce. Brun, à reflets verdâtres, surtout sur le prothorax. Pattes jaunâtres. *Les 3 articles basilaires des antennes roussâtres.* Elytres peu déprimées. Angles postérieurs du prothorax distincts.—PC.

6. Platyne faux-Anchomène. *Platynus anchomenoides*, Lec.—Long. 30 pce. Brun peu foncé. Pattes rousses. *Elytres et prothorax à bords clairs*, les élytres ocellées d'impressions ponctiformes.—PC.

7. Platyne noirâtre. *Platynus melanarius*, Lec.—Long. .40 pce. *Tout noir.* Corps robuste, peu déprimé. *Prothorax court, suborbiculaire*, à angles postérieurs peu prononcés. Elytres arrondies, à peine sinuées, profondément sillonnées.—CC.

8. Platyne de Harris. *Platynus Harrisii*, Lec.—Long. .35 pce. Tout noir. Prothorax orbiculaire, *à angles postérieurs effacés. Elytres à côtes plus larges que dans le précédent.*—C.

9. Platyne cupripenne. *Platynus cupripennis*, Lec.—Long. .35 pce. *Brun, à reflets métalliques verts ou cuivrés*, le vert se montrant ordinairement sur la tête et le prothorax et le cuivré sur les élytres. Prothorax court, orbiculaire, *à angles postérieurs effacés.*—CC.

10. Platyne ponctiforme. *Platynus punctiformis*, Lec.—Long .30 pce. Noir; élytres souvent roussâtres, de même que les antennes et les pieds. *Prothorax allongé, à angles postérieurs arrondis.* Elytres en ovale postérieurement.—C.

11. Platyne excavé, *Platynus excavatus*, Lec.—Longueur .28 pce. D'un bronzé uniforme; pieds très peu plus clairs. Corps robuste, très peu déprimé. Elytres avec des inpressions enfoncées.—C.

12. Platyne picticorne. *Platynus picticornis*, Lec.—Long. .38 pce. Brun; pattes rousses. Antennes rousses à la base, noires au milieu et blanches à l'extrémité.—RR. Non encore trouvé à Québec.

13. Platyne chancelant *Platynus nutans*, Lec.—Long. .32 pce. Tête et prothorax verdâtres, élytres cuivrées; antennes brunes; pattes roussâtres. *Prothorax allongé, peu rétréci en arrière.*—R.

14. Platyne subcordé. *Platynus subcordatus*, Lec.—Long. 35

Digitized by Google

pce. Tête et prothorax verdâtres ; élytres cuivrées ; pattes rousses ; antennes brunes, *le premier article roux.*—C.

14, Platyne ruficorne. *Platynus ruficornis*, Lec.—Long. .32 pce. Brun ; élytres souvent plus claires, brillantes : pattes rousses. *Antennes noires à la base, rousses dans le reste.* Prothorax ovalaire, à angles postérieurs arrondis.—CC.

16. Platyne à 8 points. *Platynus octopunctatus*, Lec.—Long. .32 pce. D'un beau vert mat, avec une bande médiane longitudinale brune, sur les élytres et le prothorax. *Chaque élytre avec 4 impressions ponctiformes très prononcées.*—C.

17. Platyne cuivré. *Platynus chalceus*, Lec.—Long. .38 pce. *Brun dans toutes ses parties ;* élytres à reflets bronzés. Corps allongé, rebondi ; élytres à côtés extérieurs parallèles.—C.

18. Platyne placide. *Platynus placidus*, Lec.—Long. .30 pce. Noir ; antennes avec le 1er article rougeâtre, les autres bruns. Elytres peu déprimées, *rétrécies en ovale à l'extrémité*, d'un noir mat, à côtes très aplaties.—CC.

19. Platyne obsolète. *Platynus obsoletus*, Lec.—Long. .25 pce. Noir dans toutes ses parties. Elytres à bords extérieurs parallèles, *très excavées à l'endroit du cou, à côtes presque obsolètes.*—CC.

20. Platyne marqué. *Platynus stigmosus*, Lec. — Long. .32 pce. D'un noir uniforme dans toutes ses parties ; élytres à bords parallèles et *portant des impressions ponctiformes.*—CC.

16 Gen. MYAS. *Myas.* De Jean.

Menton avec une forte dent médiane échancrée. *Palpes avec le dernier article dilaté, sécuriforme.* Prothorax carré, rebordé en forme de bourrelets latéralement. Articles dilatés des tarses triangulaires.

Superbes insectes dont on ne compte que 2 espèces en Amérique. Nous n'avons encore rencontré que l'espèce suivante.

Myas sillonné, *Myas foveatus*, Lec.—Long. .52 pce. Tête et prothorax noirs ; labre, mandibules, base des antennes, pattes et dessous du corps raussâtres. Elytres d'un beau violet, à reflets métalliques, profondément sillonnées.—RR.

17 Gen. PTÉROSTIQUE. *Pterostichus*, Bonelli.

Menton avec *une dent médiane échancrée. Dernier article des palpes subcylindrique*, tronqué au bout. Tête médiane, rétrécie en arrière. Les 3 premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les ♂.

Digitized by Google

Les insectes de ce genre ont un faciès particulier qui permet de les reconnaître assez facilement à première vue; cependant la distinction des espèces est souvent très difficile. On en compte pas moins de 17 espèces à Québec.

Clef pour la distinction des espèces.

A Antennes rousses à la base;
  a Prothorax à bords sinués postérieurement;
    c Fossettes de la base du prothorax sans ponctuations;
      Antennes toutes rousses.....1. ADOXUS.
      Antennes rousses à la base seulement.....8. DESIDIOSUS.
    d Fossettes de la base du prothorax avec ponctuations.16. HONESTUS.
  b Prothorax à bords non sinués;
    Angles postérieurs du prothorax rectangulaires...2 LUCUBLANDUS.
    Angles postérieurs du prothorax arrondis;
      Prothorax tout noir..... .... 3. ERYTHROPUS.
      Prothorax marginé de jaunâtre.....12. MANDIBULARIS.
B Antennes noires à la base;
  a Prothorax ponctué à la base;
    c Angles postérieurs du prothorax proéminents;
      e Prothorax élargi dans sa partie antérieure;
        Elytres sans points enfoncés bien distincts....4. CAUDICALIS.
        5. LUCTUOSUS.
        13. MANCUS.
        Elytres avec points enfoncés très distincts.....11. LUCZOTII.
      f Prothorax élargi dans son milieu.....9. MUTUS.
    d Angles postérieurs du prothorax non proéminents..14. STYGICUS.
      15. PROTENSUS.
  b Prothorax sans ponctuations à la base;
    Angles postérieurs du prothorax arrondis.....10. ADSTRICTUS.
    Angles postérieurs du prothorax proéminents;
      Elytres à côtes arrondis .... 6. CORVINUS.
      Elytres à côtes aplaties.....7. PATRUELIS.

1. Ptérostique brun. *Pterostichus adoxus*, Lec.—Long. .50 pce. Brun; élytres un peu roussâtres. Antennes toutes rousses. Prothorax allongé, à bords latéraux légèrement sinués. Elytres sans points enfoncés. Pattes brunes.—R.

2. Ptérostique blanchâtre. *Pterostichus lucublandus*, Lec.—Long. .45 pce. Noir, à reflets métalliques très variés entre le vert, le violet et le cuivré. Antennes rousses à la base; pattes légèrement roussâtres. *Prothorax carré*, élytres avec des points enfoncés, non très apparents.—CC.

3. Ptérostique à pattes rousses. *Pterostichus erythropus*, Lec.—Long. .35 pce. Noir; *pattes rousses*. Antennes brunes, rousses

Digitized by Google

à la base. Prothorax à angles postérieurs arrondis. Elytres ponctuées.—PC.

4. **Ptérostique à queue.** *Pterostichus caudicalis*, Lec.—Long. .48 pce. Tout noir; extrémités des antennes et des pattes légèrement roussâtres. *Prothorax cordiforme, à angles postérieurs redressés.* Elytres allongées, bombées.—C.

5. **Ptérostique en deuil.** *Pterostichus luctuosus*, Lec.—Long. .38 pce. Tout noir. Prothorax cordiforme, un peu moins cependant que dans le précédent et aussi plus court, impressions de la base se distinguant en 2 bandes.—C.

6. **Ptérostique corbeau.** *Pterostichus corvinus*, Lec.—Long. .45 pce. Tout noir. Une plus forte taille, le prothorax moins rétréci à la base avec les angles postérieurs moins prononcés, distinguent cette espèce du précédent.—C.

7. **Ptérostique cousin.** *Pterostichus patruelis*, Lec.—Long. .25 pce. Tout noir. Prothorax carré, s'élargissant un peu antérieurement. Elytres à sillons distincts, mais ne formant que des côtes aplaties.—C.

8. **Ptérostique trompeur.** *Pterostichus desidiosus*, Lec.—Long. .30 pce. Noir; antennes brunes avec les 3 articles de la base roussâtres. Dessous et pattes bruns. Prothorax carré, *les impressions de la base ne formant qu'une ligne enfoncée de chaque côté.*—C.

9. **Ptérostique muet.** *Pterostichus mutus*, Lec.—Long. .40 pce. Noir; antennes avec les extrémités des pattes brunes. *Prothorax légèrement cordiforme.* Elytres fortement sillonnées, *en ovale à l'extrémité.*—C.

10. **Ptérostique lié.** *Pterostichus adstrictus*, Esch.—Long. .45 pce. Tout noir. Prothorax en carré élargi dans la partie antérieure, les impressions de la base ne formant qu'une ligne sans ponctuations de chaque côté. Elytres portant chacune 4 points enfoncés très apparents.—C.

11. **Ptérostique de Luczot.** *Pterostichus Luczotii*, Lec.—Long. .45 pce. Tout noir. Antennes noires à la la base, brunes dans le reste. Prothorax *ponctué près des angles de la base.* Elytres avec 2 rangs de points enfoncés très apparents.—CC.

12. **Ptérostiqne mandibulaire.** *Pterostichus mandibularis*, Lec.—Long. .25 pce. Tête et prothorax noirs. *Elytres brunes, plus claires sur les bords et à la commissure.* Prothorax sub-orbiculaire, à angles postérieurs effacés.—C.

Digitized by Google

13. Ptérostique manchot. *Pterostichus mancus*, Lec.—Long. .38 pce. Tout noir; antennes rousses à l'extrémité. *Prothorax en carré allongé*, à impressions de la base formant une fossette ponctuée vers le milieu et une ligne enfoncée tout près de l'angle.—CC.

14. Ptérostique du Styx. *Pterostichus stygicus*, Lec. — Long. .55 pce. Noir; palpes roux. Prothorax en carré allongé, les impressions de la base formant de larges fossettes près des angles. Elytres fortement sillonnées en côtes arrondies.—C.

15. Ptérostique étendu. *Pterostichus protensus*, Lec.—Long 65 pce. Dessus noir, étant moins rétréci à la base. La plus forte en taille de toutes nos espèces.—R.

16. Ptérostique honnête. *Pterostichus honestus*, Lec.—Long. .32 pce. Prothorax et tête noirs; élytres roussâtres. Prothorax cordiforme. Elytres ovalaires, bombées, fortement sillonnées, avec une seule rangée de points enfoncés. *Antennes et pattes roussâtres.*—PC.

(*A continuer*).

LES BORDS DE LA MER.

(*Continué de la page* 251).

L'église du Barachois était, il n'y a encore que quelques années, à une lieue plus en dehors de la baie, au milieu d'un petit village, dont l'aspect, vu de l'autre côté de la baie, simulerait une ville assez considérable. Mais comme elle se trouvait là au milieu d'une population presque toute protestante, on l'a amenée au lieu où elle est aujourd'hui, à peu près au centre de la population catholique de cette localité.

Le village actuel du Barachois est assez modeste dans ses apparences, et comme les défrichements y sont encore peu avancés, on pourrait s'y croire dans quelque nouvel établissement assez distant de la mer, la largeur de la baie ne dépassant guère celle du Fleuve en certains endroits ou de plusieurs lacs de l'intérieur. Ajoutons que l'on se trouve

Digitized by Google

ici à l'abri des étreintes de ce vent glacial qui vient de la mer, comme à Percé, et qui vous fait greloter souvent pendant les chaleurs mêmes de la canicule. La pêche est ici la principale occupation des habitants, cependant on paraît s'occuper un peu plus de la culture du sol, et les montagnes de leur côté, laissent à la charrue une plaine un peu plus étendue qu'en beaucoup d'autres endroits.

Le lendemain, mardi, Mr. Lepage se joignit à nous pour pousser jusqu'à Douglaston, où nous voulions aller faire visite au Rév. Mr. Moraud, curé de l'endroit. Mr. Moraud est un jeune prêtre Belge, qui après avoir été missionnaire à la Nouvelle Zélande, vint prendre ses degrés en théologie et en Droit Canon à Rome, et se rendit ensuite à l'invitation de Mgr. de Rimouski qui demandait des prêtres pour son nouveau diocèse. Il n'y a encore que quelques années que Mr. Moraud est en Canada, et il est déjà tout Canadien de cœur et d'affections.

Douglastown est située sur la rive droite de la baie de Gaspé, à la tête d'un barachois qui coupe une anse assez étendue que forme une dentelure de la baie, et au fond de laquelle se décharge la rivière de Douglastown. La baie de Gaspé peut avoir ici de 9 à 10 milles de largeur, et de l'église, le point de vue est magnifique. La côte est assez élevée; et tandis que l'œil franchissant la baie se repose agréablement sur les montagnes qui servent de fond à la Grande Grave qui s'étale sur la rive opposée, on voit à ses pieds, les milles barques des pêcheurs qui émaillent l'onde verdâtre de la mer de leurs sombres coques lorsqu'elles sont au repos, ou de leurs voiles au blanc de neige lorsqu'elles sont en marche; et lorsque les vapeurs de la compagnie du Golfe se trouvent à passer au millieu d'elles, on dirait un géant se plaisant à faire ressortir sa stature colossale au milieu des nains ses sujets.

Douglastown fut établi en premier lieu par des royalistes Américains, qui n'ayant pas voulu prendre part à la rébellion de 1775, préférèrent se transporter en Canada pour y conserver leur allégeance. C'étaient presque tous des descendants d'Irlandais, car aujourd'hui encore ils

Digitized by Google

appartiennent tous à la religion catholique. Mais leur concentration dans ce lieu isolé les a soustraits à la nécessité d'adopter le langage français, aussi ne parlent-ils encore que l'anglais.

L'église de Douglastown, comme celles de Percé et du Barachois, n'est qu'une misérable chapelle en bois, qui atteste, comme ses sœurs, l'inhabilité de son constructeur. C'est à étonner les moins entendus en fait d'architecture. On paraît même incapable de proportionner une mortaise à son tenon; aussi ces constructions se balancent-elles littéralement au vent, nous ne dirons pas au grand plaisir, mais bien à la grande frayeur de ceux qui se trouvent forcés d'en être témoins.

Le trajet de Douglastown au Barachois est de cinq lieues, et quoique cette pointe de montagnes soit moins élevée et moins escarpée que celle de Percé, le passage en est encore assez fatiguant; cependant le chemin est partout dans un état assez satisfesant. Partis de Douglastown vers les 8 h. P. M. il était près de 11 h. lorsque nous arrivâmes chez Mr. Lepage.

Nous ne voulûmes pas, en reprenant le lendemain la route de Percé, repasser le barachois sans faire une minutieuse visite à la grève qui le borde. Comme cette grève est toute d'un beau sable fin, nous avions tout lieu de croire que nous pourrions y trouver plus d'un spécimen qui ne se rencontrent pas à Percé. Nous ne fûmes pas trompé dans notre attente.

La première chose que nous rencontrâmes fut des tas considérables de coquilles de la Mye des sables *Mya arenaria*, la *Sand Clam* des Anglais, que nos pêcheurs appellent *coque*. Ils pêchent ce mollusque ici pour en faire de la boitte pour leurs lignes à la morue. La Mye des sables est une belle coquille bivalve, blanche, assez fragile, et portaut des raies longitudinales irrégulièrement espacées et plus ou moins enfoncées; on la mange en plusieurs endroits.

En marchant sur la grève humide, tout près de l'eau, nous ne fûmes pas peu surpris d'y trouver une foule de rubans de sable, de 6 à 10 pouces de longueur sur une

Digitized by Google

largeur de deux pouces environ. Le sable paraissait disposé comme si on en eut fait un tissu ou qu'on l'eût aplati en lames très fines, en le faisant passer entre des cylindres Ayant pris quelques uns de ces rubans pour les examiner plus attentivement, nous reconnûmes de suite que c'était là les œufs des Natices, qui noyés dans une matière gluante, sont ainsi pressés sur le sable à mesure qu'ils sont pondus ; et bientôt aussi nous trouvâmes des coquilles vides de la *Natica heros*, Say, ne mesurant pas moins de 2½ pouces de longueur ; c'est la plus grosse de toutes nos univalves. C'est au moyen de son énorme pied arrondi qu'elle moule ainsi ses œufs en rubans sur le sable.

Puis ce furent, entremêlées à des membres mutilés de Homards, de Crabes, etc. des coquilles de *Tectura testitudinalis*, *Macoma Groenlandica*, Beck, *Venus gemma*, toute petite bivalve blanche d'un brillant perlé, *Astarte striata*, Leach, *Serripes Groenlandicus*, Chemnitz, *Cardium Islandicum*, Linné. Cette dernière toute couverte de côtes régulières rayonnant vers la circonférence.

Nous cueillîmes aussi plusieurs échantillons desséchés de l'Oursin gateau, *Echinarachnius parma*. Celui-ci, au lieu d'une sphère rebondi comme l'Oursin commun, ne présente qu'une surface parfaitement plane à sa face inférieure et très peu soulevée à sa face supérieure ; de sorte que desséché et privé de ses ambulacres, il n'offre plus qu'une rondelle aplatie très semblable à un petit gateau circulaire.

Nous allions nous retirer lorsque nous aperçûmes, étendue sur le sable, une magnifique Raie, de pas moins de 18 pouces de longueur. C'était la *Raia miraletus*, remarquable surtout par sa queue toute armée d'aiguillons. Son disque triangulaire, avec sa queue déliée et ses deux larges nageoires pectorales, nous rappelèrent de suite la forme ordinaire des cerfs-volants de nos gamins. Sa bouche s'ouvre en travers sous la tête. On trouve quelquefois de ces Raies qui pèsent jusqu'à 200 lbs.

Nous n'avions pas été dix minutes sur la grève, et nous remontions en voiture mains et poches pleines de captures nombreuses et fort intéressantes.

Digitized by Google

Nous nous engageâmes de suite dans la passe des montagnes, et en moins de 3 heures nous étions à Percé, non sans nous être plus d'une fois exclamé d'admiration en repassant les mille points de vue de plus en plus variés qu'offrent les différents sommets sur lesquels se déroule la route.

Comme notre départ était fixé au lendemain, nous nous empressâmes, à peine arrivé, d'aller faire une nouvelle visite au cap Percé, profitant de la marée qui était basse pour pénétrer jusqu'à sa base.

A une certaine distance, le cap Percé paraît perpendiculairement taillé à pic, mais quand on touche sa base, on reconnait de suite que la plupart du temps ses flancs surplombent, et considérablement en certains endroits ; c'est-à-dire que sa base, continuellement minée par les fortes marées agitées par le vent, perd continuellement de son assiette et finira, dans un avenir non très éloigné, à céder sous le poids de la masse qu'elle porte. Les parois du roc d'ailleurs se désagrégent tous les jours, et il est fort prudent pour les visiteurs de se tenir assez éloignés ou bien tout près du roc même, pour se mettre à l'abri des parcelles qui s'en détachent. Il ne faut pas une grosse pierre tombant d'une hauteur de plus de 200 pieds pour ouvrir le crâne d'un homme. Nous en vîmes tomber plusieurs pendant que nous étions dans la dépression qu'offre sa base. Nous supposâmes que leur détachement était dû aux nombreux Goëlands qui s'accrochent aux anfractuosités que présente le roc dans ses flancs.

Nous avons précédemment émis l'opinion que ce cap devait être uni, autrefois, au mont Joli ; nous le croyons encore, cependant l'un et l'autre ne sont pas du même âge ; la bagatelle de plusieurs milliers d'années peut-être sépare la naissance de ces deux caps. Bien que l'un et l'autre appartiennent aux couches supérieures des terrains paléozoïques, ils ne sont cependant pas de la même formation. Le cap Percé avec le mont Ste. Anne et l'île Bonaventure, prennent rang dans ce calcaire carbonifère qui s'interpose entre le Charbon et le Dévonien supérieur, et auquel Mr.

Digitized by Google

Logan a donné le nom de formation Bonaventure, du nom de l'île en face de Percé ; tandis que le mont Joli, appartient à l'Oriskany ou Heldelberg inférieur. Le mont Joli est donc de formation plus ancienne que le cap Percé, et il est probable qu'il lui sert de base, de même qu'à l'île Bonaventure. Si les conglomérats qui forment le cap Percé ont aussi existé sur le mont Joli, ils en ont été chassés par suite de ces dénudations dont nous avons encore tous les jours des exemples sous les yeux. Aujourd'hui le nouveau venu, battu par les tempêtes comme le cap son aîné, cède comme lui petit à petit ses éléments désagrégés à la violence des flots, qui les transportent ailleurs pour y former de nouveaux dépots, jusqu'à ce que l'un et l'autre, balayés jusqu'à leurs fondements, permettent de nouveau à la mer d'aller battre les flancs du mont Ste. Anne.

C'est partout la même loi de la nature ; le mort au service de la vie ; dans le règne minéral, pour ainsi dire, comme dans le règne animal. Ici les rocs se désagrégent pour former de nouvelles roches, et là les corps organiques se résolvent en leurs éléments primitifs pour l'entretien et la conservation de nouveaux organismes.

Comme il y avait au pied du cap de nombreux débris détachés de ses flancs, nous les examinâmes attentivement pour y trouver quelques fossiles, et nous en découvrîmes un assez bon nombre, entre autres : 3 Trilobites (tous trois de même espèce), un cône d'Orthoceras, des Orthis parfaitement bien dessinées dans la pierre, nous pûmes même en dégager plusieurs totalement du calcaire où elles se trouvaient englobées, une *Spirifera*, puis une foule de débris d'autres bivalves.

Notre bibliothèque étant actuellement emballée en vue d'un déménagement, nous ne pouvons pour le moment déterminer les espèces de ces fossiles.

Une veine de quartz, de 5 à 6 pouces de large, laissait voir certains vides dans le roc ; ayant plongé l'extrémité de notre canne dans ces vides, nous en fîmes tomber de superbes cristaux, de près d'un pouce de diamètre, nous pûmes même séparer plusieurs morceaux de quartz tout hérissés de semblables cristaux, mais beaucoup plus petits.

Digitized by Google

Nous croyions en avoir fini avec nos captures de spécimens, lorsque sur le point de reprendre le vapeur, on nous invita à entrer chez Mr. Edm. Flynn, respectable citoyen de l'endroit, pour attendre le vaisseau. Parmi différents coquillages étalés sur la table du salon, nous remarquâmes un superbe Peigne de mer, *Pecten Islandicus*, Chemnitz, ne mesurant pas moins de cinq pouces de diamètre, tout couvert de parasites marins, de manière à composer à lui seul un véritable écrin d'histoire naturelle. C'était d'abord une chevelure d'éponges ramifiées à la manière des frondes des Fougères, occupant en grande partie la surface de la valve dorsale. Ces Eponges portaient en plusieurs endroits des polyzoaires à la contexture la plus délicate. Puis venaient de magnifiques groupes de Balanes, de l'espèce *crenatus*, Bruguières, conservant encore leur opercule. Les éponges portaient aussi dans leurs ramifications un grand nombre de tubes de Serpules, *Spirorbis vitrea*, vers marin qui vit dans un tube contourné en spirale à la manière des hélices. Ces petites annélides, d'un blanc d'argent et sémi-transparentes, se montraient comme les fruits attachés aux branches jaunâtres de l'Eponge. Enfin la valve ventrale portait près de son bord 3 Orthis qui paraissaient comme soudées à leur support. Ce Peigne avec tout ce qu'il portait avait été tiré du fond en pêchant. On eut à peine remarqué l'intérêt que nous prenions à examiner cette coquille, qu'avec la meilleure grâce du monde, elle nous fut offerte. En vain, malgré le prix que nous attachions au cadeau, objectâmes-nous que c'était un rare ornement de salon dont on ne devait pas se défaire, il fallut céder aux pressantes sollicitations, et recevoir une nouvelle preuve du plaisir qu'éprouvent les gens du Golfe à obliger leurs visiteurs, jusqu'à s'imposer des sacrifices dans ce but. Que Mr. et Mad. Flynn, veuillent bien une fois de plus agréer nos remerciments pour toutes leurs prévenances et cette bienveillante marque d'attention.

A midi moins 20 minutes, nous montions de nouveau sur le *Secret*, le même vapeur sur lequel nous avions fait la descente, pour revenir à Québec, où nous arrivions samedi, le 14, quelques minutes avant 8 heures A. M.

Digitized by Google

INSECTES PRIS A PERCÉ.

—

COLÉOPTÈRES.

Cicindela vulgaris, *Say.*
Carabus Lapilayi, *Laporte.*
Cychrus Lecontei, *De Jean.*
Pterostichus Luczotii, *De Jean.*
" Lucublandus, *Say.*
Amara angustata, *Say.*
" impuncticollis, *Say.*
Harpalus viridæneus, *Beauv.*
Bimbidium lucidum, *Leconte.*
" 4-maculatum, *Linné.*
Anisodactylus Harrisii, *Lec.*
Necrophorus velutinus, *Fabricius.*
Silpha inæqualis, *Fabr.*
Leistotrophus cingulatus, *Gravier.*
Xantholinus cephalus, *Say.*
Omosita colon, *Linné.*
Aphodius fimetarius, *Linné.*
Lachnosterna fusca, *Frohl.*
Corymbites cylindriformis, *Herbst.*
Leptura proxima, *Say.*
" vagans, *Olivier.*
Chrysomela multipunctata, *Pay.*
Coccinella transversoguttata, *Faldn.*

HYMÉNOPTÈRES.

Abia kennicotti, *Norton.*
Phyllœcus 3-maculatus, *Nort.*
Cladius isomira, *Harris.*
Euura orbitalis, *Nort.*
Macrophya trisyllabus, *Nort.*
Macrophya fuliginosus, *Nort.*
Tenthredo rufipes, *Nort.*
" xanthus, *Nort.*
" ruficolor, *Nort.*
" rufopedibus, *Nort.*
" mellinus, *Nort.*
" signatus, *Nort.*
Strongylogaster terminalis, *Nort.*
" apicalis, *Nort.*
Sclandria flavipes, *Nort.*
" tiliæ, *Nort.*
Ichneumon ormenus, *Cresson.*
" vicinus, *Cress.*
Paniscus subfuscus, *Cress.*
Eumenes fraterna, *Say.*
Ammophila mediator, *Cress.*

LÉPIDOPTÈRES.

Papilio turnus, *Linné.*
Cynthia cardui, *Linné.*

DIPTÈRES.

Pachyrina lugens, *Walker.*
" ferruginea, *Walker.*
Stratiomys picipes, *Loew.*
Tabanus lasiophthalmus, *Macquart.*
Chrysopyla proxima, *Walker.*
Sirphus ribesii, *Meigen.*
Helophibus glacialis, *Loew.*
Eristalis evecta, *Walker.*
Conops sagittaria, *Say.*
Calliphora vomitaria, *Rob. D.*
Scatophaga stercoraria, *Meigen.*

De plus, une vingtaine d'autres espèces des différents ordres, non encore identifiées.

———

Digitized by Google

GEOLOGIE.

I.

La Géologie science récente. Fausse interprétation des livres saints. La Géologie et la Révélation doivent nécessairement être d'accord.

Plus d'une fois, sans doute, nos lecteurs se sont demandé si nous avions exclu la Géologie de notre programme, vu que touchant à la fin de notre 4e année, nous n'en avons pas encore dit un mot. Un journal d'histoire naturelle ne parlant pas de géologie serait presque une anomalie, un contre sens. La Géologie, c'est aujourd'hui la science à la mode parmi les savants. Science de date encore récente, à part l'importance des matières qui sont de son ressort, elle a encore tout l'attrait de la nouveauté, et se trouve environnée de tout le prestige qui s'attache à la recherche de sentiers peu connus, à la poursuite de nouvelles découvertes. Aussi la Géologie est-elle la plus étudiée des sciences depuis 25 ans, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique.

Il y a encore divergence sur certains points entre ses adeptes, cependant il y a des conclusions générales où tous s'accordent.

Nous avouons que depuis longtemps, il nous tarde d'entamer le sujet, de satisfaire cette légitime impatience de nos lecteurs. Ce n'est pourtant pas que trop confiant dans nos propres forces, ni rassuré par de longues années d'étude et d'observation, nous entretenions l'espoir d'émerveiller nos lecteurs des flots de science que nous comptons faire couler sous leurs yeux ; mais c'est que nous nous figurons que nos lecteurs éprouveront, dans les entretiens familiers que nous leur donnerons sur des sujets si relevés, tout autant de plaisir que nous en avons trouvé nous même en poursuivant ces études.

Digitized by Google

Si nous avons attendu si tard à nous occuper du sujet, la cause en est à la multiplicité des matières que nous avons à traiter. Oh ! heureux sont ils les amateurs de l'étude qui peuvent s'adonner à une spécialité de leur choix, et ne sont pas astreints, comme nous, à chevaucher par monts et par vaux dans le domaine des sciences, pour arracher par-ci par-là quelques bribes à leurs champs les plus riches, que que nous devons encore façonner, accomoder pour les goûts divers de ceux à qui nous nous adressons. C'est pour les spécialistes que le jour ne dure pas assez pour les observations, que les veilles sont trop courtes pour enrégistrer les remarques et les conclusions. Il ne sont pas astreints, comme nous, à laisser une étude à mi-chemin, au milieu souvent de ce qu'elle a de plus attrayant, quelquefois précisément au moment de tirer les conséquences des prémisses posées, pour se livrer avec répugnance, à des sujets tout différents et qu'on ne peut faire pour ainsi dire qu'effleurer, quelque importants qu'ils soient.

Mais la Géologie (du grec *gê*, terre, et *logos*, discours) traitant de la forme extérieure de la terre, des matériaux qui la composent et de la manière dont ces matériaux ont été placés dans leur situation actuelle, comment se fait-il, dira-t-on, que des sujets si importants n'aient pas dès le commencement occupé l'esprit des hommes, et qu'on puisse encore qualifier cette science de récente ?

On pourrait répondre avec le grand Buffon : " Les vérités de la nature ne devaient paraître qu'avec le temps, et le souverain Etre se les réservait comme le plus sûr moyen de rappeler l'homme à lui lorsque la foi déclinant dans la suite des siècles serait devenue chancelante. " En effet, jusque vers le milieu du dernier siècle, ou les observations des hommes ne s'étaient pas portées de ce côté là, ou l'on avait cru trouver à la première page du premier des livres, où l'histoire de la formation du monde est brièvement rapportée, la solution de toutes les difficultés que le sujet pouvait faire naître dans l'esprit des penseurs. La foi simple et naïve des croyants, tant du judaïsme que du christianisme, se contentait du récit de la Genèse sans porter ses investigations plus loin.

Digitized by Google

Mais vers l'époque mentionnée, l'école positiviste, matérialiste, athée, ayant déclaré la guerre à tous les dogmes, crut trouver dans les sciences d'observation, et notamment dans les nouvelles découvertes qu'on venait de faire en Géologie, des armes pour combattre les vérités révélées, des arguments péremptoires à opposer au récit de Moïse. Suivant cette nouvelle philosophie de la nature, les lois cosmogoniques, zoologiques, physiologiques, qu'on déduisait de l'observation, étaient en contradiction formelle avec la Genèse. On venait de briser le cercle étroit dans lequel Moïse renfermait le récit de la création, suivant le langage de certaines revues scientifiques. L'alarme fut telle, en certains quartiers, que des savants, plus zélés que prudents et et éclairés, cherchèrent des adoucissements, des accomodements entre les textes du livre saint et les nouvelles données de la science, et allèrent jusqu'à faire, pour mettre leur foi à l'abri du danger qu'ils croyait reconnaître, des concessions inadmissibles. En 1806, l'Institut Français ne comptait pas moins de 80 théories ayant pour but de combattre le récit de Moïse, dans sa cosmogonie; mais comme l'erreur se ment toujours à elle-même, aucune n'a pu parvenir à dominer l'opinion générale.

Mais si dans le camp des ennemis de la révélation on redoubla d'ardeur pour l'étude de la nature, de l'autre côté, on ne demeura pas non plus inactifs; et les savantes recherches des hommes les mieux placés dans la science, appuyées de nombreuses découvertes nouvelles, permirent de reconnaître que d'abord on avait attribué aux paroles de Moïse une signification toute littérale et trop restreinte; et qu'ensuite, l'école matérialiste s'était appuyée sur des données fausses ou incomplètes pour trouver des objections contre le texte sacré; car comme l'a dit Bacon, si quelques grains de science éloignent l'homme de la religion, une plus forte dose l'y ramène. Aussi de nos jours, la science a-t-elle ses coudées franches au milieu des diverses hypothèses qui partagent ses adeptes; et partout où elle est bien entendue, elle n'est en désaccord nullepart avec la révélation; tout au contraire, les arguments qu'on avait cru

Digitized by Google

trouver contre les vérités révélées, dans des découvertes et des observations imparfaites, sont venues, après de nouvelles études, à confirmer précisement le récit des livres saints ou du moins à demeurer en tous points d'accord avec lui. C'est cet accord de la Géologie avec la Révélation que nous nous efforcerons de mettre en relief dans les entretiens que nous exposerons sur ce sujet.

La Géologie descend dans les entrailles de la terre pour y lire, dans les traces laissées par les siècles, l'histoire de la formation du globe, nous fait connaître le monde passé.

La Révélation nous vient d'en haut, et nous apprend, par les différentes manifestations de la divinité à l'homme, à compter sur la vie future, qui restera après que toutes les choses de ce monde seront passées.

Or, la Géologie et la Révélation doivent être d'accord, par ce que c'est Dieu lui-même qui a parlé par ces deux voix ; les caractères qu'il a inscrits lui-même dans la croute de la terre ne sauraient être en contradiction avec ceux qui ont été consignés dans les livres saints sous sa dictée. Mais les étudiants de la Géologie et de la Révélation peuvent se tromper dans leurs investigations ; de là les contradictions.

Plus nous étudierons les œuvres de la nature, et plus nous les trouverons conformes à la Révélation.

II.

Champs d'études du géologiste. Roches : roches aqueuses, roches ignées, roches volcaniques, roches métamorphiques. Position relative des différentes roches.

La Géologie, comme toutes les autres sciences, comprend deux parties : la partie des faits et la partie théorique. Le géologiste examine d'abord les apparences présentées par la croute de la terre, et en déduit la théorie qui enchaine la longue série d'événements par lesquels elle en est venue à l'époque actuelle. Les mines, les carrières les

Digitized by Google

falaises des rivages, les tranchées et excavations pour chemins de fer &c. sont les champs les plus appropriés à ses investigations. Mais nous verrons aussi plus loin que les roches qui composent la croute du globe ont été, en bien des endroits, tellement bouleversées, que les plus intérieures sont venues à la surface, à la lumière, et qu'on a pu les examiner, les étudier, les mesurer, sans être obligé de descendre dans les entrailles de la terre.

On donne en Géologie le nom de *roches* aux substances minérales, simples ou mélangées, qui entrent essentiellement dans la composition de l'écorce du globe et qui y forment des masses assez considérables pour être considérées comme partie constituante de cette écorce. Ainsi le nom de roches n'implique nullement ici l'idée d'un corps dur et pierreux; le sable, l'argile, le charbon etc., sont qualifiés de roches, toutes les fois qu'ils forment de grandes masses.

On distingue quatre espèces de roches: 1° les roches aqueuses ou neptuniennes; 2° les roches ignées ou plutoniques; 3° les roches volcaniques, et 4° les roches métamorphiques.

1° Roches aqueuses. Tous les matériaux qui forment la croute de la terre ne sont pas amoncelés pêle-mêle, mais sont disposés d'après des signes certains dans un arrangement systématique. Si nous descendons dans une carrière, par exemple, nous voyons d'abord un lit de calcaire, puis au-dessus une couche de gravier, et encore plus haut une couche de glaise peut-être etc. Le calcaire souvent n'est pas une masse compacte, mais est formé de différents lits comme les assises d'une maçonnerie dans un mur. Or il est à présent constaté qu'une grande partie de la croute terrestre est formée de ces lits ou strates, comme les appellent les géologistes. Ces strates se composent de diverses substances, telles que glaise, craie, sable, chaux, silice, charbon etc., et présentent partout les mêmes apparences. On donne à ces stratifications le nom de *roches aqueuses*, par ce qu'on tient qu'elles ont été formées sous l'eau.

Digitized by Google

Evidemment ces roches ne furent pas formées d'un coup ; les fissures ou les matières étrangères qui les partagent en lits, la texture et la dureté particulière à chacun de ces lits, leurs différentes épaisseurs etc., en sont la preuve. Leur composition est nécessairement due à des particules de matière qui se sont déposées, sous l'action de l'eau, d'une place à l'autre, comme nous voyons le sable, le gravier, la vase se déplacer et se ramasser en certains endroits, sous l'action de courants continus ou dans les inondations.

Ainsi déposées, des forces mécaniques ou chimiques sont venues avec le lapse des années, donner à ces matières, l'apparence et la contexture qu'elles possèdent aujourd'hui. Le sable fin en se cimentant est devenu du grès ; les graviers, par un semblable procédé, sont devenus des conglomérats ; la vase molle, par une simple pression, s'est convertie en schiste ou glaise ardoisée &c. Ainsi d'âge en âge, la nature bâtit de nouvelles assises en consolidant les anciennes.

Les lois de la chimie, d'un autre côté, expliquent facilement ces formations aqueuses. Nous savons qu'une quantité considérable de carbonate de chaux est tenue en dissolution par l'eau chargée de gaz aicde carbonique, comme l'est partout l'eau de mer et des rivières ; quand l'acide carbonique vient à s'évaporer, le carbonate de chaux ne peut plus rester en dissolution et se précipite au fond en masses compactes ; de là ces bancs de tuf qui forment le lit de certaines rivières. Le travertin, si commun en Italie, particulièrement à Tivoli, et dont fut bâti le Colisée, est un tuf jaunâtre dû à cette formation.

2º Roches ignées. En pénétrant plus bas que les couches aqueuses, nous trouvons les roches ignées, ainsi appelées par ce qu'on attribue leur formation au feu. Celles-ci ne sont pas par lits réguliers comme les premières, mais par masses de forme et de grandeur variables, ne portant que des joints ou fissures épars en certains endroits. Des matières en fusion, sous l'action d'une grande chaleur, auraient formé ces roches en se refroidissant ; les grains cristallins et vitreux qui les composent et leur extrême dureté

Digitized by Google

dénotent assez clairement cette action du feu. Le granite qui forme la couche la plus intérieure de la croute terrestre se compose de ces roches.

3° Roches volcaniques. Ces roches, comme l'indique leur nom, sont dues à l'action des volcans. Elles se présentent d'ordinaire en masses de peu d'étendue, disposées par groupes et par chaînes, et formant souvent des montagnes ou des collines coniques. De même que les précédentes, elles ne sont pas stratifiées à la manière des roches aqueuses, mais s'offrent le plus souvent en masses irrégulières plus ou moins enveloppées de laves et de cendres volcaniques.

4° Roches métamorphiques. Comme l'indique aussi leur nom, se sont des roches qui ont changé de forme ; c'est-à-dire que formées sous l'eau, elles se seraient ensuite altérées par l'action d'une chaleur interne. Ces roches sont stratifiées comme les roches aqueuses, mais présentent une texture cristaline et vitrée comme les roches granitiques. Les ardoises, les beaux marbres d'Italie &c. sont dus à cette formation.

Tous les géologistes sont à peu près d'accord aujourd'hui sur une chaleur intense au centre du globe, qui retiendrait les matières en fusion recouvertes par une croute solide, formée des différentes roches que nous venons d'énumérer. Si donc, portant de ces matières en fusion nous pénétrons à l'extérieur, nous trouverons : 1° les roches plutoniques dues à l'action de la chaleur centrale ; 2° les roches métamorphiques, qui ont changé de forme par l'action de la même chaleur centrale ; 3° les roches aqueuses ou stratifiées, qui se sont déposées sous les eaux ; et 4° enfin les roches volcaniques dues à l'action des volcans, et dispersées sans ordre régulier.

Entrons maintenant dans des détails qui pourront servir de pièces justificatives aux avancés que nous venons de poser.

(*A suivre*).

Digitized by Google

UNE QUESTION DE BOTANIQUE.

—

Nos plantes ont-elles dégénéré ? se sont-elles affaiblies ?

Le rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, dans son numéro du 19 Septembre dernier, l'affirmait positivement ; et il en faisait reposer la cause dans les moissons prématurées. Mr. Schmouth, pour appuyer sa thèse, nous faisait voir les plantes sauvages qui se resèment et se reproduisent constamment avec la même vigueur, sans aucun secours de la part de l'homme.

Nous nous permettrons de différer totalement d'opinion avec Mr. Schmouth, et nous en soumettons les raisons.

Nos plantes ont-elles dégénéré ?

Remarquons d'abord que nous avons constamment sous les yeux deux catégories de plantes : les plantes sauvages et les plantes cultivées.

Quant aux plantes sauvages, de l'aveu de tous, elles n'ont rien perdu de leur vigueur primitive. Nos érables, nos sapins, et même nos orties et nos astères se montrent, chaque année, tout aussi florissants, tout aussi vigoureux qu'a pu les voir Jacques Cartier en mettant le pied sur notre sol.

Et pour les plantes cultivées, nous sommes loin de croire que la cause de leur faible rendement dans nos récoltes soit due à leur dégénérescense, mais bien à la manière si peu rationnelle dont on les traite. Et la preuve en est dans les forts rendements qu'en obtiennent par ci, par là, des cultivateurs intelligents et soigneux. Quand on peut mesurer 34 minots de blé dans un arpent, 60 minots d'avoine, 400 bottes de foin, etc. pourrait-on croire à une affaiblissement des plantes ? aurait-on raison de se plaindre du rendement ? Or, ce sont là des données qui malheureusement ne sont pas générales, mais que nous pouvons rencontrer chez plusieurs cultivatsurs des environs de Québec.

Digitized by Google

Mr. Schmouth semble mettre sur le même pied les plantes cultivées (toutes exotiques) et nos plantes sauvages; or, c'est là l'erreur qui fait la ruine de nos cultivateurs. L'épuisement de nos terres, l'appauvrissement de nos campagnes, l'émigration et tous ses désastres, n'ont peut-être pour cause première que cette erreur fatale. Parce qu'on voit les aulnes, les sureaux, les laiches, les verges d'or, etc. pousser chaque année avec la même vigueur et donner sans relâche leurs fleurs et leurs graines, on s'imagine qu'il en peut, qu'il en doit être ainsi du blé, de l'avoine, etc. On croit qu'il suffit le déchirer tant bien que mal la surface du sol et de lui confier des semences, pour en attendre d'abondantes récoltes. Et de là les déceptions, car on oublie un point essentiel.

C'est que toutes nos plantes cultivées,—et on peut dire la même chose de nos animaux domestiques,—ne sont plus à leur état normal; la culture, par l'abondance des sucs mis à leur disposition, leur a créé une constitution, une physionomie toutes différentes. Ajoutons qu'à l'état sauvage les plantes sont toutes entremêlées, et telle qui tire du sol tels éléments particuliers pour sa croissance, ne nuira presque en rien à sa voisine qui s'alimente de substances différentes Tandis qu'il en est tout autrement dans la culture. Nous étendons la même semence, à l'exclusion de toute autre, sur des espaces considérables; il faudra donc que le sol soit surabondamment riche, pour offrir suffisamment de nourriture à la même plante si multipliée dans le même endroit. De là ce principe élémentaire en agriculture: que pour avoir de bonnes récoltes, il faut fumer, et abondamment fumer; par ce que nos plantes dans leur état de culture requièrent cette surabondance de nourriture pour donner de forts rendements.

Nous croyons donc, contrairement à Mr. Schmouth, que la cause des faibles rendements de nos récoltes n'est nullement due à la dégénerescence des plantes, mais bien au manque de nourriture auquel on les soumet. Engraissez suffisamment le sol avec les conditions d'égoutage et de façons voulues, et vous aurez des rendements qui n'accuseront en rien la dégénérescence des plantes. Mais vous

Digitized by Google

aurez beau, au contraire, choisir les semences les plus belles et les plus mûres, si vous les confiez à un sol pauvre ou épuisé, vous n'aurez jamais que des rendements pauvres, insuffisants pour rémunérer le cultivateur de ses travaux.

La régénérescence de notre agriculture ne tient, suivant nous, qu'à ce seul point : nos cultivateurs ne devraient pas en cultiver si grand, mais le cultiver mieux, et surtout user des engrais ; et nous pensons que nos journaux qui traitent d'agriculture n'insistent pas assez sur ce point.

Mais en admettant que nos plantes auraient dégénéré, devrions-nous en chercher la cause dans l'emploi de semences imparfaitement mûres, comme le prétend Mr. Schmouth ?

Mr. Schmouth dans le même article où il fait cet avancé, se réfute lui-même, puisqu'il n'emploie pas moins de deux colonnes pour combattre la coutume qu'ont nos cultivateurs de moissonner leurs grains trop mûrs. Et de fait, on ne voit nulle part dominer la coutume de couper les grains trop verts, bien qu'il soit reconnu que la plupart du temps, il serait plus avantageux de moissonner avant la parfaite maturité, par ce que cette parfaite maturité ne se fait sur pied qu'au détriment de la farine pour augmenter l'écorce du grain qui forme le son.

Comme il s'agit, au point où en est notre agriculture, de faire sortir nos cultivateurs d'habitudes vicieuses, de routines préjudiciables, nous pensons qu'il convient d'appuyer toutes les vérités qu'on leur présente de raisonnements solides et faciles à saisir, si l'on veut convaincre, et que toute proposition hazardée, susceptible surtout d'être mal interprêtée, doit être impitoyablement écartée.

Digitized by Google

DES SERPENTS DANS LES ŒUFS DE POULE

—

Sur interpellation du *Pionnier de Sherbrooke*, nous avons dit, dans notre dernier numéro, ce que nous pensions des crapauds, serpents etc. qu'on prétend avoir trouvés, plusieurs fois, dans des œufs de poule. Le *Pionnier* s'est déclaré satisfait de nos explications. Mais voila qu'un Mr. T. G. nous adresse en réplique une longue lettre, dans laquelle il déclare emphatiquement croire à la réalité de serpents dans des œufs de poule ; appuyant cette croyance sur des observations qu'il aurait faites lui-même.

Bien permis à Mr. T. G. de croire, s'il le trouve bon, aux mille absurdités qu'on débite, en maints endroits, en fait d'histoire naturelle ; mais nous lui dirons que pour ébranler nos convictions à l'égard de ce que nous considérons comme si clairement démontré, comme si bien en harmonie avec les lois générales de la nature que le contraire nous semblerait une absurdité, il nous faudrait une autre autorité, d'autres preuves que les observations rapportées.

Nous avons dit, dans un de nos derniers numéros, qu'il y avait de nombreux mystères dans la nature. Oui ! la chose est évidente pour tout le monde. Plusieurs de ces mystères restent encore inexpliqués, et on ne rend compte de plusieurs autres que par des hypothèses plus ou moins probables. Mais les savants préfèrent, et préfèreront toujours, avouer leur ignorance à l'égard de ce qu'ils ne peuvent expliquer, que de recourir à l'absurde, pour tirer des conclusions inadmissibles à tout esprit droit. Car, en fin de compte, si les poules pouvaient engender des serpents, pourquoi les chats ne pourraient-ils engendrer des moutons, les chiens des perdrix ? etc., etc. Oh ! c'est pour le coup que l'homme descendrait sans difficulté du singe !

Mais voici la théorie de Mr. T. G. Suivant lui, c'est par une union contre nature que des serpents viendraient à se

Digitized by Google

trouver dans des œufs de poule. Et il s'appuie, pour soutenir cet avancé, sur ce qu'une fois, il a vu une couleuvre et une poule, à *quelques pieds* de distance l'une de l'autre, paraissant s'échanger des regards d'attention ; et quelques semaines après il trouvait dans sa cour des œufs de poule sans jaune renfermant chacun un petit serpent

Mais étaient-ce bien de véritables serpents ? Etaient-ils parfaitement organisés ? Avaient-ils une tête distincte, une bouche, des yeux etc ? Pouvaient-ils se rapporter à quelque espèce connue ? Mr. T. G. ne nous dit rien de tout cela. De plus, était-ce bien la même poule qui avait vu cette couleuvre qui avait pondu ces œufs sans jaune ? Mr. T. G. ne nous le dit pas non plus. Ces petits serpents blanchâtres étaient en forme de crins enroulés sur eux-mêmes, et ont pu, dit Mr. T. G., se mouvoir assez pour se retirer en partie, avant d'expirer, du liquide dans lequel ils étaient plongés et qu'on avait versé dans une assiette. Evidemment voila bien là les chalazes de la pellicule vitelline, qui sous l'action du refroidissement et de l'évaporation du liquide qui les contient, défont leurs spirales et simulent des mouvements volontaires.

M. T. G. voudra remarquer que nous n'avons jamais rien dit qui pût faire penser que nous ne croyons pas aux monstruosités. Nous avons trop souvent des monstres sous les yeux, tant chez les hommes que chez les animaux, pour révoquer leur existence en doute. Nous en conservons même plusieurs d'insectes dans notre musée. Un état maladif de la mère, des blessures, et cent autres causes peuvent produire des difformités dans les fruits de la gestation. Mais si M. T. G. rapporte ces accidents à des unions contre nature, nous n'y sommes plus, et nous crions au conte bleu. De ce que l'union des ânes et des chevaux peut produire des mulets, il ne s'ensuit pas qu'un serpent puisse s'accoupler avec une poule.

De tout temps le vulgaire s'est montré avide du merveilleux, et partout où l'ignorance a pu s'y prêter, il s'est trouvé des charlatans qui n'ont pas reculé devant les absurdités mêmes les plus monstrueuses pour exploiter cette

Digitized by Google

faiblesse. Et ces serpents qui en certains pays, au dire des voyageurs, séduisent les jeunes filles ; et ces monstres à têtes d'animaux sur des corps humains, qu'on étouffent à leur naissance; et ces greffes hétéroclites qui faisaient fleurir des roses sur des peupliers et mûrir des pommes sur des sapins etc., etc., sont, avec les serpents dans des œufs de poule, tout autant de contes bleus, qui ne résistent pas à l'analyse scientifique et que le simple bon sens du peuple suffit aussi, souvent, à faire rejeter comme absurdes.

Le P. Bougeault a pu émettre l'opinion que les anges chassés du ciel avaient eu pour prison le corps des animaux, mais nous pensons qu'il serait fort embarrassé d'en faire la preuve.

M. T. G. que nous ne connaissons pas personnellement, mais que par son état et sa profession nous croyons fort honorable, nous pardonnera si nous n'avons pas donné insertion à sa correspondance ; elle donnait prise à tant d'objections, que dans son intérêt et dans celui de notre publication, nous avons cru ne devoir pas en orner nos colonnes.

DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX.

(*Continuée de la page* 108).

HOMOPTÈRES.

Familles des DELPHACIDES.

Genre DELPHAX, Fabricius.

1. Delphax unipunctata, *nova species.*—Longueur .23 pouce. Jaunâtre; yeux bruns, profondément échancrés inférieurement pour l'insertion des antennes. Sillons entre les carènes du front profonds, bruns, presque parallèles. Une bande blanchâtre sur le vertex se prolongeant sur le prothorax. Pattes jaunâtres, sans taches; épine inté-

Digitized by Google

rieure de l'extrémité des pattes postérieures très longue et forte. Antennes jaunâtres, dépassant le front; soie plus longue que l'antenne, brune. Elytres jaunâtres; une nervure transversale vers les deux tiers de l'élytre partage le sommet en cellules allongées, cette nervure porte un point noir dans la 5e cellule du bord extérieur, qui se continue en une ligne brune jusqu'au sommet. Ailes transparentes avec une forte nervure longitudinale noire au milieu, laquelle se bifurque au sommet.

Assez rare. L'absence de bandes brunes sur les élytres, de même que de taches sur les pattes, permet de la distinguer à première vue du *D. tricarinata*, Say.

2. **Delphax furcata,** *nov. spec.*—Longueur .21 pouce. Jaunâtre; Sillons entre les carènes du front bruns plus ou moins foncés. Carène médiane se bifurquant en forme de V sur le vertex, en formant une fossette brune dans l'angle. Tarses bruns. Elytres jaunâtres, quelquefois presque blanches, sans taches. Front se projetant moins en saillie entre les yeux que dans l'espèce précédente.

Rare. Se distingue facilement de la précédente par ses élytres sans aucune tache.

Fam. des DARNIDES.

Gen. Tragopa, Germar.

Tragopa brunnea, *nov. spec.*—Longueur .22 pouce. Brun, tours des yeux clairs; bords du prothorax avec la pointe postérieure, blanchâtres. Tête en bandeau tranversal, très lisse de même que le prothorax. Pattes et dessous du corps blanchâtres. Elytres brunes, transparentes à l'extrémité; cellule terminale arrondie.

Ce genre détaché par Germar des Darmides de Fabricius, pour un insecte du Brésil, n'avait pas encore été signalé dans l'Amérique du Nord que nous sachions. Un seul individu.

(*A continuer*).

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Caprouge, NOVEMBRE, 1872. No. 11

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

—

LES OISEAUX.

—

(*Continuée de la page* 292).

IV Ordre. Les GALLINACÉS. *Rasores.*

Bec pas plus long que la tête, plus gros vers la pointe. Narines percées dans un espace membraneux. Doigt postérieur ordinairement élevé au dessus du plan des trois autres. Ongles forts, obtusément arrondis.

Les Gallinacés se distinguent en général par un corps robuste, lourd, qui les rend peu propres à un vol rapide et soutenu, exceptée toutefois la famille des Colombides. Ils se nourrissent particulièrement de graines et causent parfois des dommages à l'agriculture.

La divine Providence, en les privant des moyens d'échapper à nos poursuites, les a pour ainsi dire prédestinés à une demi domesticité, dont nous retirons, presque à volonté, les mets les plus estimés pour nos tables.

Chez la plupart, un mâle suffit à un grand nombre de femelles, et à celles-ci seules incombe le soin de préparer le nid et d'élever la famille. Les nids sont le plus souvent construits sur le sol, et les petits, aussitôt éclos, sont capables de marcher. Presque tous les volatiles de nos basses-cours appartiennent à cet ordre.

Digitized by Google

Le peu d'aptitude des Gallinacés pour le vol et la rapidité de leurs courses sur le sol leur a valu, de la part de plusieurs ornithologistes, le nom de Marcheurs.

Les Gallinacés se divisent en deux familles, que plusieurs auteurs ont considérées comme des sous-ordres; on peut les distinguer par les caractères suivants:

Bec médiocre, droit, comprimé; narrines percées dans une peau molle et verruqueuse; doigts entièrement divisés; ailes médiocres; queue de 12 pennes; corps svelte..... COLOMBIDES.

Bec fort, légèrement vouté; narines percées dans un espace membraneux, mais non verruqueux; doigts légèrement unis à la base; ailes courtes; 14 à 18 pennes caudales; port lourd..... GALLINACÉS proprement dits.

1. Fam. des COLOMBIDES. *Columbidæ.*

Narines ouvertes dans une peau molle, charnue, verruqueuse. Doigts à peu près sur le même plan et libres à la base. Tarses plus ou moins nus, portant aux côtés et en arrières des écailles hexagonales.

Les Colombides établissent la transition entre les Passereaux et les Gallinacés proprement dits. Ils sont tous monogames, et les mâles partagent avec les femelles le soin de construire le nid et d'élever les petits. Ceux-ci, au nombre de deux, ordinairement de sexe différent, naissent aveugles et dépourvus de plumes. Ils sont nourris par leurs parents, d'une espèce de bouillie préparée dans leur jabot par la macération des graines et qu'ils leur dégorgent dans la bouche.

Ces oiseaux, au vol rapide et continu, nichent dans les arbres ou sur les vieux murs. Ils n'ont pas l'habitude de relever la tête pour boire, comme le font les Gallinacés.

Cette famille ne renferme que 2 genres dans notre faune, dont l'un, encore, est exotique.

Le genre *Zenaidura*, auquel appartient la Colombe de la Caroline, *Zenaidura Carolinensis*, Bonaparte, ne se rencontre pas dans la Province de Québec; on ne le trouve qu'à l'Ouest de Toronto.

Digitized by Google

Tête grosse; queue courte, large et arrondie..... 1. COLUMBA.
Tête très petite; queue très longue, en pointe..... 2. ECTOPISTES.

1. Gen. COLOMBE. *Columba*, Linné.

Bec mince, grêle. Ailes longues ; tarses courts.

Colombe domestique. *Columba domestica*, Latham. Vulg. *Pigeon domestique;* Angl. *Common Pigeon.*

Le Pigeon domestique, qui nous vient d'Asie, est aujourd'hui répandu dans toutes les parties du monde. On regarde la Colombe biset, *Columba livia*, Brissot, qui se rencontre à l'état libre, partout en Europe, comme la souche de ce Pigeon.

Le Pigeon, comme tous les autres animaux en domesticité, n'a pas de caractère fixe tant qu'à la couleur, et même aussi pour la forme, si tant est qu'on en a produits qui s'écartent étrangement du type primitif. Les variétés suivantes comptent parmi les plus marquantes.

1° Le *Pigeon Ramier.* A manteau cendré bleuâtre avec un cou cendré à reflets verts et pourpres. C'est la plus forte taille du genre.

2° Le *Petit Ramier.* Manteau d'un gris d'ardoise. Poitrine de couleur vineuse ; côtés du cou d'un vert changeant. Plus petit que le précédent.

3° Le *Pigeon mondain*, dont les riches couleurs et les allures en rendent l'aspect si agréable et justifient son nom.

4° Le *Pigeon Messager*, qui a l'habitude de retourner à son gîte dans un temps fort court et sans la moindre hésitation, bien qu'on l'en ait éloigné à des distances considérables. On sait quels immenses services ce Pigeon a rendus en France, lors du dernier siége de Paris par les Prussiens, de même que de celui contre la Commune.

5° Le *Pigeon grosse-gorge*, qui a pour caractère principal de pouvoir renfler son jabot en le gonflant d'air, jusqu'à lui donner un volume presque égal à celui de son corps.

6° Le *Pigeon culbutant*, qui lorsqu'il vole, fait de temps à autres de trois à ciuq cabrioles en arrière.

Digitized by Google

7° Le *Pigeon paon* ou *trembleur*, dont la queue composée d'au moins 28 pennes, est relevée, et qui est agité d'un tremblement singulier, surtout à l'époque des amours.

8° Le *Pigeon nonnain*, qui porte un capuchon de plumes relevées derrière la tête.

9° Le *Pigeon romain*, qui a les yeux entourés d'une peau nue, rouge et verruqueuse. Il est gros, lourd, et ne vole qu'avec peine, etc., etc.

2. **Colombe tourterelle.** *Columba turtur*, Linné.—Bec brun; iris et pieds rouges; tête d'un cendré vineux; un collier de plumes noires; poitrine et ventre d'un veineux clair; tour des yeux rouges; bords externes des ailes d'un cendré bleuâtre; queue terminée de blanc.

Se rencontre souvent en cages dans les maisons.

3. **Tourterelle à Collier.** *Columba risoria*, Linné. —Un collier d'un brun noir; parties supérieures cendrées, les inférieures blanchâtres.

Une variété constante est toute blanche et sans collier.

Se rencontre aussi en cages dans les maisons.

2. Gen. *Ectopistes*, Swainson.

Tête très petite, Bec court, noir. Tarses très courts, à moitié couverts de plumes par devant Queue très longue et très pointue. La 1ère primaire la plus longue.

Pigeon voyageur. *Ectopistes migratoria.* Swains, *Columba migr.* Linné. *Calumba Canadensis*, Lin.—Vulg.—*Tourte ;* Angl. *Wild Pigeon; Passenger Pigeon.*—Longueur 17 pouces; ailes 8.50; queue 8.40 pouces. Bleu en dessus, d'un rouge pourpre en dessous, passant au blanchâtre en arrière. Les ailes sont tachées de bleu noirâtre en dessus; les côtés du cou sont à reflets métalliques.

P. E. & CC.—Les Tourtes, bien qu'elles ne puissent être dites rares aujourd'hui, à Québec, sont cependant beaucoup moins communes qu'elles ne l'étaient il y a une trentaine d'années, On ne les voit guère plus aujourd'hui opérer leurs migrations par bandes immenses, et s'offrir au chasseur en telle quantité, qu'il ne savait souvent comment disposer d'une telle abondance. Les chasses à l'affut et au filet ne sont presque plus connues à présent. Nos defrichements leur auraient-ils enlevé cette fraîcheur qu'elles ve-

Digitized by Google

naient chercher autrefois dans nos forêts ? On serait tenté de le croire.

La Tourte niche dans les arbres, ne composant son nid que de quelques petites branches disposées avec peu de soin. Elle pond 2 œufs blancs. La Tourte nous fournit un met de table justement estimé.

II. Fam. des GALLINACÉS. *Gallinæ*

Bec fort, ordinairement plus court que la tête, à base généralement couverte de plumes. Pattes longues ; le doigt postérieur court et plus souvent au dessus du plan des trois autres. Doigts réunis à la base par une membrane.

Les Gallinacés proprement dits ont tous le corps robuste, le port lourd, et les ailes courtes, ce qui leur interdit un vol rapide et soutenu. Ils grattent la terre à la recherche de graines, de vers, et de petits cailloux qui servent à la trituration des aliments dans leur gésier. Lorsqu'ils boivent, ils relèvent la tête après chaque gorgée. Ils se plaisent souvent, surtout au printemps, à se rouler dans la poussière, afin d'en introduire entre leur plumes, pour se protéger contre la vermine qu'ils portent. Les petits naissent couverts d'un épais duvet, et courent aussitôt à la suite de leur mère. Celles-ci pondent un grand nombre d'œufs, et se chargent seules de la construction du nid et de l'éducation des petits, qu'elles couvrent de leurs ailes pour les soustraire au foid et à l'humidité. Elles ne forment pas de couples constants avec les mâles, comme les Colombides. Les mâles des Gallinacés différent grandement de leurs femelles, tant dans les couleurs que dans la taille.

Les Gallinacés sont tous recherchés pour leur chair comme mets de table.

Les Gallinacées, en y comprenant les espèces domestiques, se partagent en 2 sous-familles, les PHASIANIDES et les TÉTRAONIDES.

Tarses nus ; narrines découvertes. Tête nue, du moins en partie. ..... PHASIANIDES.

Tarses emplumés. Narrines cachées par des plumes. Tête couverte de plumes. Taille moyenne..... TÉTRAONIDES.

Digitized by Google

Sous famille des PHASIANIDES. *Phasianidæ.*

Cinq genres se rangent dans cette sous-famille.

Queue déprimée;
Tarses armés d'éperons dans les mâles;
Tête munie d'une roupie..... DINDON.
Tête munie d'une aigrette..... PAON.
Tarses des mâles sans éperons. Queue très courte.. PINTADE.

Queue comprimée;
Queue très longue, en pointe..... FAISAN.
Queue moyenne, arquée..... COQ.

1. Gen. DINDON, *Meleagris*, Linné.

Pattes à écailles transversales devant et derrière, et réticulés sur les côtés. Tarses munis d'éperons. Queue longue, arrondie, généralement à 18 pennes. Front avec un appendice charnu, retractile, auquel on donne le nom de *roupie*. Tête et moitié du cou sans plumes, gorge munie de caroncules charnus.

Le Dindon commun. *Meleagris gallopavo*, Linné. *Gallopavo sylvestris*, Catesby. *Meleagris Americana*, Bartram.—Angl. *Wild Turkey*.—Longueur 50 pouces; ailes 20 pouces. Plumes larges et bien définies, et se recouvrant comme des écailles, chacune d'un bronzé cuivreux avec reflets brillants sous certains jours, et marginée d'un noir velouté. La tête porte un appendice charnu de 3 à 4 pouces de long, susceptible d'érection et de rétraction. Les mâles portent aussi à la poitrine une touffe de crins fort raides.

Les Dindons sauvages se rencontrent encore dans Ontario à l'Ouest de Toronto.

Dans la domesticité, les couleurs du Dindon ont grandement varié. On en rencontre aujourd'hui de noirs, de blancs, de roux, etc.

Tout le monde connaît les allures du Dindon. On le donne d'ordinaire comme le type du fat, du petit-maître. Mais c'est surtout lorsqu'il s'efforce de plaire à sa belle, ou qu'il tente de se faire redouter, que ses allures deviennent excessivement ridicules. Voyez le faire la roue. La queue soulevée en éventail, la tête rejetée en arrière par son cou qui se ploie en S, la roupie s'allonge et pend à côté du

Digitized by Google

bec, les caroncules de sa gorge passent de la couleur bleue au rouge corail, et pendant qu'il laboure le sol de l'extrémité de ses ailes, il se hérisse les plumes du dos, tout en se pavanant en décrivant des demi-cerles. Toute cette pantomime est accompagnée d'une petite note courte, *thic*, qu'on lui croirait échappée des narines, et interrompue de temps en temps par des *glou*, *glou* formidables, qu'on dirait sortir d'un tonneau vide.

Les Dindons transportés en Europe, il y a plus de 2 siècles, se voient aujourd'hui dans toutes les basses cours.

(A Continuer).

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

(Continuée de la page 299).

18 Gen. AMARE. *Amara*, Bonelli.

Menton transversal, muni d'une dent le plus souvent bifide. *Dernier article des palpes ovalaire*, tronqué au bout. Tête courte, plus ou moins grosse, non rétrécie en arrière. Prothorax grand, transversal, et le plus souvent se joignant à la base des élytres sans aucune interruption. Elytres sans points enfoncés, presque parallèles ou légèrement ovalaires et arrondies à l'extrémité.

Les Amares, qui sont très voisines des Ptérostiques, mais généralement de taille plus petite, ont à peu près les mêmes habitudes et se trouvent dans les mêmes lieux. On en compte un assez grand nombre d'espèces très rapprochées les unes des autres.

Digitized by Google

Clef pour la distinction des espèces.

A. Antennes toutes rousses;

a. Prothorax rétréci à la base;

Dessous noir; prothorax fortement élargi au milieu..1. AVIDA.
Dessous brun; prothorax faiblement élargi au milieu 2. EXARATA.

b. Prothorax, du millieu à la base aussi large que les élytres. 10. OBESA.

B. Antennes rousses à la base seulement;

a. Elytres ondulées dans les interstices des stries;

c. Pattes noires;

Ondulations des élytres peu prononcées..... 6. FALLAX.
Ondulations des élytres fortement prononcées 9. INTERSTITIALIS.

d. Pattes roussâtres..... ..... 8. LÆVIPENNIS.

b. Elytres sans ondulation dans les interstices des stries;

e. Dessous noir;

Pattes rousses..... .....3 ANGUSTATA.
Cuisses noires; jambes et trochantins roussâtres.....4 IMPUNCTICOLLIS.

f. Dessous brun;

Taille moyenne..... 7 ERRATICA.
Taille petite..... .....5 LITTORALIS.

1 Amare avide. *Amara avida*, Leconte.—Longueur .38 pouce. Noire. *Antennes et pattes rousses.* Prothorax ponctué à la base et plus étroit que les élytres, élargi au milieu, court, presque quadrangulaire. Elytres ponctuées dans les stries, passablement bombées. C.

2. Amare déterrée. *Amara exarata*, DeJean.—Longueur .40 pouce. Noire; *dessous brun roussâtre.* Prothorax quadrangulaire, un peu plus étroit que les élytres à la base, faiblement élargi au milieu; élytres ponctuées dans les stries. C.

3. Amare étroite. *Amara angustata*, Say.—Longueur .23 pouce. D'un noirâtre cuivré, dessous noir. Pattes rousses; *Antennes rousses à la base seulement.* Thorax sans ponctuations à la base, aussi large que les élytres. Stries des élytres sans ponctuations. C.

4. Amare imponcticolle. *Amara impuncticollis*, Say.—Longueur .35 pouce. De forme ovale. D'un noirâtre bronzé; dessous noir; antennes rousses à la base seulement. Thorax sans ponctuations à la base, aussi large que les élytres. *Jambes et trochantins roussâtres, cuisses noires ou brunes.* CC.

5. Amare des rivages. *Amara littorallis*, Zimmerman.—Lon. .28 pouces. D'un noirâtre cuivré brillant; pattes rousses; antennes rousses à la base seulement. Prothorax, du milieu à la base aussi large que

Digitized by Google

les élytres, *sans ponctuations*. Elytres striées, le plus souvent peu consistantes et faciles à se briser. C.

6. **Amare trompeuse.** *Amara fallax*, Leconte.—Long. .40 pouce. De forme ovale. D'un bronzé plus ou moins foncé. Antennes rousses à la base. Prothorax à base sans ponctuations et aussi large que les élytres. Elytres à interstices des stries marqués d'ondulations légères. *Dessous et pattes noires.*—C.

7. **Amare erratique.** *Amara erratica*, Sturm.—Longueur. .30 pouce. D'un noirâtre cuivreux; dessous brun. Prothorax de la largeur des élytres à la base, sans ponctuations. Interstices des stries des élytres sans ponctuations. *Pattes brunes.*—AC.

La couleur brune de ses pattes, et la forme de son Prothorax qui est légèrement élargi vers le milieu, la distinguent de l'*angustata*.

8. **Amare lévipenne.** *Amara lævipennis*, Kerby.—Long. .25 pce. De forme ovale. D'un noirâtre cuivré brillant. Antennes rousses à la base. Prothorax sans ponctuations, de la largeur des élytres à la base. *Elytres à interstices des stries marqués de légères ondulations.* Pattes brunes ou roussâtres.—A R.

Ses pattes rousses et sa taille plus petite la distinguent facilement de l'*interstitialis* et de la *fallax*.

9. **Amare interstitiale.** *Amara interstitialis*, DeJean.—Long. .42 pce. De forme ovale. D'un brun métallique plus ou moins foncé. *Dessous et pattes noirs.* Interstices des stries des élytres *fortement marqués d'ondulations.*—P. C.

Sa plus forte taille et les ondulations des élytres plus fortement prononcées la distinguent de la *fallax*.

10. **Amare obèse.** *Amara obesa*, Say.—Long. .48 pce. Noire; brune en dessous. *Antennes et pattes rousses.* Prothorax fortement ponctué à la base, légèrement débordé par les élytres. Elytres sans ponctuations dans les stries.—R.

On donne encore comme appartenant à notre faune, les espèces *lacustris*, *carinata*, *confusa*, *indistincta*, *gibba*, *subœnea*, *musculus pygmæa*.

19 Gen. CHLÉNIE. *Chlœnius* Bonelli.

Dent du menton bifide. Dernier article des palpes subcylindrique. Antennes grêles, le 3e article le plus long. Labre transversal, entier ou légèrement échancré. Prothorax généralement plus étroit que les élytres.

Digitized by Google

Les 3 premiers articles des tarses antérieurs dans les ♂ fortement spongieux-pubescents. Corps presque toujours pubescent.

Les Chlénies sont toutes de taille moyenne, plus forte que celle des Amares. Plusieurs sont brillamment coloriées. On les trouve le plus souvent sous les bois pourris ou les vieux fumiers. Elles possèdent presque toutes une odeur de fumier pourri fort désagréable et tellement pénétrante qu'il suffit de les toucher pour en avoir les doigts imprégnés pendant plus d'une demi-heure. On en compte une dizaine d'espèces dans notre faune.

Clef pour la distinction des espèces.

Pattes noires.....7 TOMENTOSUS.
Pattes rousses ou jaunes;
a. Elytres d'un vert clair;
Prothorax cordiforme.....3 CHLOROPHANUS.
Prothorax quadrangulaire;
Bords latéraux du prothorax se courbant par une ligne régulière.....1. LITHOPHILUS.
BORDS latéraux du prothorax légèrement sinués vers la base.....2. SERICEUS.
b. Elytres non d'un vert clair;
Elytres d'un noire verdâtre.....4 PENNSYLVANICUS.
Elytres violettes.....5 TRICOLOR.
Elytres noires.....6 IMPUNCTIFRONS.

1. Chlénie lithophile. *Chlœnius lithophilus*, Say.—Long. .32 pouce. D'un beau vert, noire en dessous. Antennes, pattes, labre et palpes roux. Prothorax quadrangulaire, *élargi au milieu par une ligne se courbant régulièrement dès la base.*—R.

Se distingue surtout du suivant par sa taille.

2. Chlénie soyeuse. *Chlœnius sericeus* Say.—Long. .50 pce. D'un beau vert clair; brillante; prothorax fortement ponctué; élytres portant une pubescence épaisse et soyeuse. *Bords latéraux du prothorax légèrement sinués vers la base.* Antennnes et pattes rousses.—C.

Chlénie chlorophane. *Chlœnius chlorophanns*, Dej.—Long. .55 pouce. Violette; tête verte; antennes et pattes rousses. Prothorax très rétréci à la base, *cordiforme*, fortement ponctué près de la base. Elytres d'un violet bleuâtre, faiblement pubescentes.—R.

4. Chlénie de Pennsylvanie. *Chlœnius Pennsylvanicus*, Say. Long. .40 pouce. *D'un brun verdâtre;* tête et thorax d'un vert métallic. Antennes et pattes rousses. Elytres brunes, avec une légère teinte de vert, les interstices des stries assez arrondis.—PC.

Digitized by Google

5. Chlénie tricolore. *Chlænius tricolor*, Dej.—Long. .50 pce. Tête d'un vert métallic clair, thorax du même vert à reflets cuivrés; *élytres d'un beau violet;* antennes et pattes rousses. Prothorax cordiforme, plus étroit que les élytres, à bords latéraux sinués en arrière du milieu.—C.

6. Chlénie à front lisse. *Chlænius impunctifrons*, Say.—Long. .52 pouce. Tête et thorax d'un vert bleuâtre brillant; *élytres d'un brun sale*, quelque peu violacé. Tête sans aucune ponctuation. Antennes et pattes rousses. Prothorax de la longeur des élytres à la base, mais plus large au milieu.—R.

7. Chlénie tomenteuse. *Chlænius tomentosus*, Dej.—Long. .58 pouce. Noire; tête brillante; prothorax ponctué; élytres à pubescence brunâtre; pattes et antennes noires. Prothorax de la longueur des élytres à la base, et *sans aucun élargissement au milieu*, ce qui lui donne la forme d'une ovale allongée.—R.

Les espèces *circumcintus* et *niger* sont aussi attribuées à la faune du Canada.

20 Gen. AGONODERE. *Agonoderus*, DeJean.

Menton court, sans dent au milieu. Labre échancré. 2e article des antennes plus ou moins pubescent. Prothorax presque carré, rétréci en arrière; élytres allongées, parallèles, sinuées à l'extrémité. *Tarses antérieurs des mâles non dilatés.*

Ces insectes, assez petits, de couleur fauve avec taches noires, sont assez peu nombreux en espèces, nous n'en comptons que deux dans notre faune.

1. Agonodère linéolé. · *Agonoderus lineola*, Dej.—Long. .30 pouce. De couleur fauve dans toutes ses parties. Une tache noire transversale sur le front, 2 *autres sur le prothorax* de chaque côté de la ligne médiane, et une bande de la même couleur sur chaque élytre, cette bande ne touchant ni à la base ni au sommet de l'élytre. Prothorax plus étroit que les élytres, à angles postérieurs arrondis.—R.

2. Agonodère pieds pâles. *Agonoderus pallipes*, DeJean—Long. .28 pouce. Fauve, *dessous noir.* Antennes et pattes fauves; *tête noire.* Une tache médiane sur le prothorax. Elytres portant chacune au milieu une tache allongée, rapprochée de la suture.—C.

Se distingue facilement du précédent par la couleur de la tête et les taches du prothorax et des élytres.

(*A continuer*).

Digitized by Google

L'ASTACICULTURE.

—

Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur une source féconde d'alimentation, peut-être plus riche en ce pays que partout ailleurs, en les entretenant de la pisciculture : voir le volume I du NATURALISTE, page 249. Nous voulons aujourd'hui étaler sous leurs yeux les procédés d'une des branches de cette source qui, quoique nouvelle encore, fait cependant l'objet d'un commerce considérable en d'autres pays, en offrant à la consommation un met sain, délicat et des plus recherchés, nous voulons parler de l'Astaciculture ou culture des Ecrevisses.

L'Astaciculture, de même que la pisciculture en général, pourrait être avantageusement exploitée en Canada, et peut-être plus facilement qu'en Europe, vû que nous rencontrons partout des cours d'eau qui pourraient s'y prêter, et que l'une de nos Ecrevisses, *Cambarus virilis*, Hagen, est généralement d'un plus fort volume que celle d'Europe, *Astacus fluviatilis*, Linné. Il y a à peine 10 ans que cette industrie a été mise en œuvre en France, et elle y a déjà produit les plus heureux résultats. C'est par millions que M. le Marquis de Selve, qui le premier a tenté cette culture, envoie ses Ecrevisses au marché de Paris, et cette progression aurait continué longtemps sa marche, si malheureusement les Prussiens n'étaient venus semer la destruction, non seulement dans les produits des industries, mais encore parmi ceux qui les exploitent ou qui les alimentent ; car l'Ecrevisse était déjà devenue un met de mode, une exigence dans le monde fashionable. C'est à qui dans les festins d'amis offrirait les plus beaux buissons d'Ecrevisses ; et pour peu qu'on eût le gousset garni, on ne sortait pas de l'opéra sans passer par le café aux Ecrevisses, pour en déguster quelques-unes.

Les Ecrevisses, tant par la qualité du met qu'elles, offrent que par le haut prix qu'elles commandent, ne cons-

Digitized by Google

titueront jamais l'aliment du pauvre. Le pêcheur même préfère toujours envoyer ce produit de ses excursions au marché, pour l'échanger contre des aliments plus solides, moins d licats, et surtout plus économiques. Mais si à l'instar des huîtres, des truffes etc., l'Ecrevisse paraît spécialement destinée au riche, d'un autre côté sa culture ou sa pêche peut ofirir au pauvre une exploitation des plus profitables.

Loin de nous l'idée de faire connaître des besoins nouveaux, de créer des nécessités imaginaires et factices dont les exigences ne sont que trop souvent la ruine de fortunes trop peu soigneusement administrées ou mal gouvernées ; mais les hommes étant ce qu'ils sont, et notre société étant composée, comme partout ailleurs, de riches et de pauvres, nous ne voyons pas en quoi nous pourrions être coupable, si nous apprenions à ces derniers à se procurer de nouvelles ressources pour la vie, en offrant aux premiers les moyens de satisfaire des goûts qu'ils ont déjà ou qu'ils ne manque. ront pas de prendre, à l'avantage des étrangers, si nous ne nous empressons de les dévancer. Et d'un autre côté, n'est-ce pas la divine Providence elle-même qui rapproche ainsi les superfluités des nécessités, les fantaisies des riches des besoins des pauvres, pour en faire ressortir une harmonie parfaite dans la société ? Car, quant à ce qui est de nous en particulier, nous n'hésitons pas à avancer que, sans avoir la philosophie des Diogène ni la vertu des Pacôme et des Antoine, il ne nous en coûterait nullement de proscrire et les Ecrevisses, et les huîtres, et les truffes, et le tabac, et bien d'autres raffinements de ce genre.

Mais avant d'en venir aux détails pratiques de cette nouvelle culture, examinons plus particulièrement l'Ecrevisse, dans sa conformation, son mode de reproduction, sa nourriture, ses habitudes et ses mœurs.

L'Ecrevisse, *Astacus*, Linné, se range, dans la classification méthodique du règne animal, dans la classe des Crustacés, qui constitue une partie de cette grande division des invertébrés qu'on désigne sous la dénomination générale d'Articulés. Les Crustacés se distinguent des insectes en

Digitized by Google

ce que leur corps, au lieu de se diviser en trois parties, n'en comprend que deux; parce que chez eux la tête s'est soudée au thorax pour ne former qu'une seule partie qui se distingue seulement de l'abdomen. Cette partie antérieure du Crustacé, dans laquelle la tête se confond avec le thorax, a reçu le nom de céphalothorax.

Les Crustacés sont dépourvus de poumons et respirent par des branchies, à la manière des poissons; tous sont pourvus d'antennes. La plupart vivent dans l'eau; cependant, il s'en trouve aussi de terrestres.

L'Ecrevisse, Fig. 21, se range dans le premier ordre de la classe des Crustacés, les Décapodes, qui sont caractérisés particulièrement par les cinq paires de pattes qu'ils portent, et dans la famille des Macroures, qui se distingue par un abdomen allongé en forme de queue, dépassant en longueur le reste du corps.

La carapace qui forme le squelette cutané qui enveloppe l'Ecrevisse de toutes parts, se termine en avant par un rostre assez allongé, portant les antennes et les yeux. Le céphalothorax est de forme à peu près cylindrique, tandis que l'abdomen est fortement déprimé en dessous. C'est au céphalothorax que sont attachées les cinq paires de pattes que porte l'animal. La première paire de ces pattes se termine par des pinces didactyles très grosses. La division interne qui est articulée sur l'externe, qui est beaucoup plus forte, porte le nom de *pouce*, et l'externe celui d'*index*. En général cette première paire de pattes se désigne par le nom de *pinces*. Les deux paires suivantes sont aussi terminées par des tarses didactyles, mais à divisions d'égales dimensions et ne dépassant pas en grosseur le reste de la patte. Dans les deux paires postérieures les tarses sont monodactyles.

L'abdomen porte aussi une série de petits appendices binaires, mais qui ne pouvant servir à la marche, vu leur petite dimension, ont reçu le nom de fausses-pattes; ces appendices, qui peuvent aussi servir à la natation, paraissent particulièrement destinés à retenir les œufs, comme nous le verrons plus loin. Enfin un éventail formé de cinq

Digitized by Google

lames écailleuses qui se replient transversalement termine, l'abdomen à sa partie inférieure.

Les pinces de l'Ecrevisse ne sont autres choses que des organes de préhension, aussi sont-elles pourvues de muscles si forts qu'il n'est pas toujours prudent d'offrir le doigt à leur étreinte, bien que toutefois elles ne puissent sérieusement blesser. Les autres pattes ne paraissent destinées qu'à la marche ou à servir de points d'appui dans le repos, et semblent impropres à la natation. Cette dernière locomotion ne s'opère que par l'éventail lamellaire qui termine l'abdomen et qui frappe l'eau en se recourbant sous le corps, de sorte que le mouvement s'opère d'une manière rétrograde. Mais tout anormale que puisse nous paraître cette locomotion à reculons, si nous examinons bien la conformation de l'Ecrevisse, nous trouverons que cette marche n'a rien qui doive nous surprendre. En effet, de quel embarras ne lui seraient pas ses énormes pinces dans la natation en avant ? Et pourquoi ces yeux pédonculés, susceptibles de s'allonger et de se tourner en tous sens, sinon pour surveiller les obstacles qu'elle pourrait rencontrer dans sa marche ?

L'Ecrevisse considérée attentivement est un être richement doué par la nature. Il n'est peut-être pas d'animal qui soit mieux pourvu d'instruments de différents genres. Voyons plutôt. Elle se tient le plus souvent dans l'eau ; et sa nageoire caudale est tellement puissante, que d'un seul coup elle se transporte à deux ou trois pieds en arrière ; les pinces qui pourraient faire obstacle au mouvement se resserrent alors en s'étendant, en même temps que les antennes viennent s'allonger dans la même direction, en assurant davantage le mouvement, et aussitôt ce saut fait, les antennes et les pattes de palper de suite les objets qui les environnent, en même temps que les yeux s'allongent pour se tourner en tous sens. Elle vit de proies ; et ses pinces sont tellement puissantes, qu'elles broient les petits mollusques qu'elle peut saisir, pour se repaître de leur chair. Il lui faut une retraite sous terre, surtout pour y passer l'hiver ; l'éventail de sa queue lui fournit et pelle et brouette pour le creusement de cette demeure. Enfin dans ses mouve-

Digitized by Google

ments précipités, elle pourrait heurter des objets capables de la blesser, mais une chemise osseuse, qui la revêt de toutes parts, la met à l'abri de ce danger.

L'Ecrévisse, comme nous venons de le dire, porte deux yeux pédonculés, susceptibles de s'allonger séparément et de se tourner en tous sens. Un peu au-dessus des yeux se trouvent deux grandes antennes, dont les trois articles basilaires sont assez allongés, tandis que dans le reste ils sont très courts. L'intégrité de ces antennes paraît chose peu importante pour l'animal, pusqu'il est rare qu on les trouve entières dans les individus parfaitement adultes ; une foule d'accidents dans leurs chasses et dans leurs guerres laissent ces appendices plus ou moins mutilés. Entre ces deux antennes, s'en trouvent quatre autres plus petites, accouplées à leur base. La bouche, au lieu de se montrer à l'extrémité de la tête, semble plutôt appartenir au thorax ; elle est située en dessous et fendue longitudinalement. A part les mâchoires, cette bouche est munie de deux appendices articulés, poilus, qu'on appelle *bras-mâchoires*, qui sont des auxiliaires de la mastication et qui semblent remplir l'office des lèvres chez les mammifères, ou plutôt des palpes chez les insectes, en disposant les aliments pour les soumettre au jeu des mâchoires.

L'Ecrevisse, avons-nous dit, respire par des branchies, mais ces branchies, on les chercherait vainement à l'endroit où les portent d'ordinaire les poissons ; elles sont situées des deux côtés, à la base des pattes, et tellement recouvertes par la carapace que rien ne décèle leur présence à l'extérieur.

L'Ecrevisse ne subit aucune métamorphose et sort de l'œuf sous la forme qu'elle aura toute sa vie.

Les Ecrevisses se distinguent en mâles et femelles, bien qu'on ait cru avoir découvert dernièrement qu'il y avait parmi elles, comme parmi les fourmis et les abeilles, des individus stériles, à sexe douteux, tenant de l'un et de l'autre. L'accouplement ne consiste que dans un rapprochement qui permet au mâle de déposer la liqueur fécondante sur le plastron de la femelle, aux environs de la troisième paire de

Digitized by Google

pattes, où sont situés les orifices par où s'échappent les œufs, de sorte que ceux-ci peuvent s'en imprégner à leur passage. Les œufs, à leur sortie du corps de la femelle sont reçus par les pattes et fixés au moyen d'une matière gluante aux fausses pattes de l'abdomen et aux écailles de la queue, pour y subir une certaine incubation qui dure de 5 à 6 mois. L'accouplement a lieu ordinairement en octobre, les œufs sont pondus 15 jours après, et sont portés par la femelle jusqu'au temps de leur éclosion, qui n'a lieu qu'au printemps suivant, dans le cours de mai.

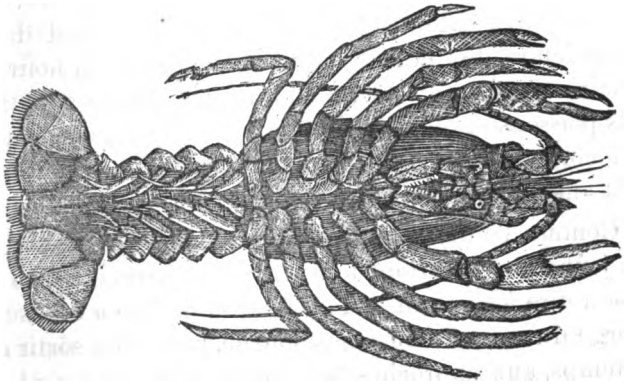


Fig. 21.

Nous avons dit que les Ecrevisses ne subissaient aucune métamorphose ou changement de forme, mais, comme les larves des insectes, elles sont soumises à diverses mues pour opérer leur accroissement. On comprend facilement d'ailleurs que la chemise cornée dont elles sont revêtues de toutes parts serait un obstacle à leur développement, sans ces mues : aussi arrive-t il de temps en temps que cette carapace, pressée par le développement du corps de l'animal à l'intérieur, se fend, et livre passage à l'hôte qu'elle recélait. Celui-ci paraît alors revêtu d'une peau molle et flexible ; il lui faut quelques jours pour que les incrustations calcaires viennent donner à sa nouvelle peau la rigidité et la fermeté de l'ancienne. Pendant ce temps, l'animal se cache,

Fig. 21.— Une Ecrevisse vue en dessous.

Digitized by Google

se retire dans sa retraite, pour se soustraire aux accidents qui pourraient lui survenir alors.

Ces mues sont au nombre de 5 la première année, de 3 la 2e, de 2 à la 3e, et seulement d'une le reste de sa vie. L'Ecrevisse met 5 années à parvenir à sa grosseur normale ; et on croit qu'elle vit de 15 à 20 ans; quelques uns ont même prétendu que sa vie pouvait se prolonger jusqu'à 40 ou 50 ans ; mais la chose paraît encore douteuse.

L'Ecrevisse est un animal à habitudes nocturnes; c'est pendant la nuit qu'elle exécute ses marches, qu'elle poursuit ses chasses, et qu'elle se creuse sa retraite; et ce n'est pour ainsi dire qu'accidentellement qu'on la surprend dans le jour en dehors de son trou ou de sa cachette. Sa nourriture ordinaire consiste en petits mollusques, larves aquatiques, petits poissons et même des chairs, mammifères ou poissons, en décomposition; elle se nourrit aussi de végétaux, et paraît affectionner particulièrement l'ortie.

Comme l'ours, la marmotte, etc., l'Ecrevisse s'astreint à un jeûne absolu durant tout l'hiver. Chargée de ses œufs, elle se retire à l'automne dans le trou qu'elle a creusé sous la berge du ruisseau où elle séjourne, pour n'en sortir qu'au printemps, aux approches de l'éclosion des œufs ; c'est-à-dire que cette hibernation ne dure pas moins de 5 à 6 mois dans nos climats.

Ce sont particulièrement les eaux qui contiennent une plus grande quantité de calcaire en dissolution, qui conviennent particulièrement à l'Ecrevisse, par ce qu'elle y trouve les principes nécessaires au renouvellement de sa carapace. Les ruisseaux qui serpentent dans les terrains tourbeux, où il lui est facile de se creuser des galeries dans leurs berges, sont les eaux où elle se plaît davantage.

Une singulière faculté de l'Ecrevisse est de pouvoir renouveler ses membres en tout ou en partie, lorsque par quelque accident, elle a été mutilée. Lui enlève-t-on une pince, elle reparaitra à la nouvelle mue, seulement elle sera un peu plus petite que sa pareille, par ce qu'elle se trouvera à commencer sa croissance de quelques périodes en arrière. Il en est de même pour des pattes en entier.

Digitized by Google

Nous avons dit que les œufs, à leur sortie du corps de la femelle, étaient fixés en grappes aux appendices abdominaux, pour y subir une espèce d'incubation. Ce n'est pas toutefois, comme dans les oiseaux, où la chaleur des parents devient nécessaire au développement de l'embryon, mais la femelle Ecrevisse en les plaçant là, n'y cherche qu'un abri et le moyen de les tenir toujours dans les conditions de ventilation et de propreté nécessaires à leur développement.

Des œufs détachés des femelles ont été placés dans des conditions à peu près analogues, c'est-à-dire dans une situation de manière à pouvoir séjourner dans une eau sans cesse renouvelée, et sont parvenus à l'éclosion. Mais déposés au fond de l'eau, ou exposés à la lumière, ils ne tardent pas à se couvrir de moisissure et à pourir.

Aussitôt que la femelle est chargée de son précieux fardeau, elle fuit la société même de ses compagnes, et se retire dans la galerie souterraine qu'elle a eu la précaution de se creuser, tant pour y passer son jeûne hibernal dans le repos, que pour soustraire sa progéniture aux attaques des Crevettes, des Dytisques, des Nèpes etc. qui s'en montrent très friands. Enfoncée dans son trou, que les antennes seules dépassent, les pinces tendues en avant, elle guette là sa proie ; et malheur au têtard, aux Crevettes, aux larves de Friganes, de Libellules etc. qui viennent en heurtant les extrémités de ses antennes, defaire remarquer leur présence ; ils sont aussitôt saisis, broyés par les fortes pinces et croqués à belles dents.

C'est dans les premiers jours de Juin ou vers la fin de Mai que commence l'éclosion des œufs. Sortie de sa retraite aux premières chaleurs du printemps, la mère Ecrevisse a déjà pu se remettre de son long jeûne de l'hiver pour supporter le travail de l'éclosion,car il est assez pénible pour elle, ce travail. Sa queue, qui depuis le moment de la ponte s'est recourbée sur les œufs, se redresse alors et s'étale ; appuyée sur le sol par ses pattes antérieures, au moyen de celles de la dernière paire, elle détache les œufs de ses appendices abdominaux, et presque aussitôt les petits en sortent alertes et agiles. Cependant ils se hâtent, après quelques évolu-

Digitized by Google

tions autour de la mère, de revenir prendre gîte dans leur berceau sous les écailles de la queue ; mais de même que pour les œufs, c'est seulement l'abri le plus convenable qu'ils puissent trouver, car ils commencent du moment de leur éclosion à vivre d'une vie indépendante, et ne reçoivent d'autres soins de leur mère que l'abri qu'ils vont eux-mêmes chercher sous sa queue et qu'elle semble autant tolérer que rechercher. On a séparé des petits naissants de leur mère et ils n'ont paru nullement en souffrir.

L'Ecrevisse a été appréciée comme met délicat et recherché dès les temps anciens, puisque nous voyons que les anciens Romains en servaient sur leurs tables. Mais depuis environ une quinzaine d'années, ce met a pris une telle vogue en Europe, et surtout en France, que le marché de Paris n'en débitait pas moins de plusieurs millions de pièces annuellement, et pour un montant s'élevant au dessus de 500,000 francs. Aussi s'était-on mis avec une telle ardeur à cette pêche, qu'en peu d'années tous les ruisseaux de la France en furent dépeuplés. C'est en 1853 qu'on commença à Paris à en faire venir de l'étranger, et depuis cette époque, on a épuisé la Hollande, Bade, le Wurtemberg, le Hanovre etc., et actuellement c'est de la Silésie et du duché de Posen que viennent le plus grand nombre de celles qui alimentent les marchés de la capitale de la France.

(*A Continuer*).

GEOLOGIE.

(*Continué de la page* 313).

III.

Etude des stratifications. Coquillages pétrifiés. Plaines émergeant des eaux. Matière en mouvement. Chocs violents. Fossiles. Ages du monde. Paléontologie.

Les roches stratifiées ou de formation aqueuse étant celles qui fournissent au géologiste la plupart des maté

Digitized by Google

riaux qui servent de base à ses études, seront aussi celles qui attireront particulièrement notre attention.

Notre âge ne comptant pas encore deux lustres, et nos études dépassant à peine l'épellation, il arriva qu'on creusa un jour un puits à l'école que nous fréquentions. C'était dans la seigneurie de Cournoyer, dans la paroisse de Bécancour, à quelques milles du Fleuve. Or les ouvriers employés au creusement du puits tirèrent du fond, qui se composait d'une roche assez dure, que le pic ne suffisait pas toujours à pénétrer, un grand nombre de pierres toutes incrustées de coquillages pétrifiés (probablement des *Orthis*, *Rhynconella*, etc.). Nous crûmes, à première vue, que c'était là une bizarrerie de la nature, un pur hasard qui avait donné cette ressemblance à de petits cailloux renfermés dans du tuf. Puis, avec d'autres gamins de notre âge, nous nous mîmes à dégager ces coquillages de pierre de la masse qui les contenait. Mais remarquant bientôt qu'ils avaient tous une forme régulière, que les raies ou stries qui les marquaient ne pouvaient être l'effet du hasard, nous demandâmes aux ouvriers si ces pierres n'avaient pas été autrefois des *bêtes*, pour en avoir une forme si parfaite ?—Sans doute, nous répondit-on.—Mais vous voilà à six pieds sous terre, et à plus de trois pieds dans le roc, comment ces coquilles, qui vivent dans l'eau, ont-elles pu être amenées ici, à plus de quatre milles du Fleuve ?—C'est que le Fleuve venait autrefois jusqu'ici.—Mais comment ont-elles pu se changer en pierre ?—C'est le bon Dieu qui l'a voulu ; rien ne lui est impossible, fut la réponse.

Nous avouons que cette réponse naïve, qui caractérise si bien la foi robuste de nos paysans, ne nous satisfit qu'à demi, tout avantageuse qu'elle nous parut pour la solution d'une foule de difficultés qui pouvaient se présenter dans nos *savantes* discussions, avec les célébrités de 10 à 12 ans qui partageaient avec nous l'avantage de goûter de la férule du magister, lorsque nous ne savions pas distinguer les *d* d'avec les *b*, ou *n* d'avec les *u*, ou que nous semions dans nos lectures des velours et des cuirs trop abondants. Notre philosophie de cet âge nous faisait voir tant d'effets se rappor-

Digitized by Google

tant à leurs causes, qu'il nous répugnait de faire intervenir la toute puissance de Dieu pour raison de ce que nous ne pouvions comprendre.

Quelques années plus tard, nous poursuivions notre cours classique au Séminaire de Nicolet. On apporta, un jour, une vertèbre avec un autre os énorme, ne mesurant pas moins de 6 pieds de longueur sur 12 à 13 pouces de diamètre, restes d'une baleine qu'on avait trouvés sur une haute montagne en arrière de Métis. Pour le coup, nous dîmes-nous à part, le Fleuve n'a pu aller jusque là.—Mais, demandâmes-nous au professeur qui nous exhibait les pièces, qui a pu porter cette baleine monstrueuse sur cette montagne ?—Un plaisant philosophe prenant aussitôt la parole : tiens, fit-il, dans le temps que les poissons étaient assez gros pour porter des os de telles dimensions, il y avait aussi des oiseaux de grosseur proportionnée ; et sans doute que quelqu'un de ces oiseaux aura pêché cette baleine dans le Fleuve et sera allé la dévorer sur la montagne. Le professeur aussitôt de rire aux éclats avec tous ses élèves, mais la question n'en demeura pas moins pour nous encore sans solution. Ce n'est que tard, bien tard après cela, que nous pûmes nous-même la chercher, cette solution, dans des auteurs spéciaux. Car, à cette époque, les collégiens, moins heureux que ceux de nos jours, n'étaient pas encore initiés par leurs professeurs, à la Géologie, à la Paléontologie, à l'Entomologie, et à cette foule d'autres *logies* qu'on met aujourd'hui à leur portée.

Nous sommes persuadé que parmi nos lecteurs, il s'en trouvera plus d'un qui auront fait comme nous les mêmes observations, et qui en attendent encore la solution ; car les sciences sont si nombreuses et si vastes, et les auteurs qui en traitent sont si rares en ce pays, que ceux qui font des études particulières de quelque spécialité constituent des exceptions à la loi commune. Nous nous estimerons heureux de pouvoir leur offrir ici des solutions, qu'ils ne pourraient trouver que dans des ouvrages assez rares et qu'après des études assez longues.

On se demande donc d'abord : comment les roches

Digitized by Google

stratifiées, formées sous l'eau, ont-elles pu émerger à la surface ? bien plus, s'élever jusqu'à former de hautes mon tagnes ?

C'est que la croute de la terre, dans les premiers temps, lors de sa formation, bien avant qu'Adam parût en ce monde, a été soumise, par suite de la chaleur intense de son centre, à des perturbations, à des changements tels que ce qui était le fond de la mer a pu devenir terre sèche, et redevenir plus tard la mer.

Cette proposition, toute surprenante qu'elle soit au premier abord, n'a cependant rien d'étonnant, si l'on veut faire attention à ce qui s'opère encore de nos jours. Les mêmes perturbations, les mêmes changements ne sont pas arrêtés dans leurs évolutions, leur action se poursuit encore tous les jours.

Oui ! aujourd'hui comme autrefois, le fond de certaines mers s'élève insensiblement par les matières qui s'y déposent, tandis que des dénudations par les gelées. les neiges, la pluie, les orages, des affinités chimiques etc. décomposent, rongent, usent, enlèvent certaines falaises, certaines collines, certains terrains élevés, pour fournir des matériaux aux dépots, aux stratifications qui s'opèrent sous l'eau. C'est toujours et partout le même travail dans la nature : la mort en contact, en combat avec la vie, la composition avec la destruction. Dieu, dans sa fécondité infinie, a jeté la vie en ce monde, et il l'a répandue avec une telle profusion, que chaque particule de matière semble, pour ainsi dire, en être imprégnée, et se trouve comme fatalement forcée de le manifester par le mouvement. Le granite le plus dur, les métaux les plus consistants ne résistent pas à cette action ; ils s'altèrent au contact des éléments et cèdent leurs particules à ces divers agents, pour de nouvelles formations. Il n'y a peut-être pas de portion de la croute terrestre qui, en vertu de ce mouvement lent et continu, n'ait été plus d'une fois élevée au dessus de l'eau, et submergée de nouvaau. On a pu constater, depuis les temps historiques, que certaines plaines s'étaient élevées et d'autres abaissées, jusquà une différence de plusieurs pieds par siècles.

Digitized by Google

En supposant que les sédiments que charrient les rivières du continent Américain à l'océan Atlantique en exhausseraient le fond seulement d'un pied par siècle, qu'en serait-il de cet océan en 5 millions d'ans ?.....Or, qu'est-ce que 5 millions d'ans dans les âges géologiques ?...

L'épaisseur des roches sédimentaires, en d'autres termes, de la croute terrestre, est évaluée à 10 milles. Bien des faits démontrent que ces dépôts n'ont pas dû se faire plus rapidement qu'aujourd'hui ; alors combien d'années pour une épaisseur de 10 milles ?.....

Mais si, le plus souvent, les formations se font ainsi par un mouvement lent, et pour ainsi dire, imperceptible, il arrive aussi quelquefois, que des changements considérables ont lieu dans la croute terrestre, par des chocs violents et subits, comme nous le ferons voir plus loin. C'est ainsi, par exemple, qu'on a vu des montagnes surgir tout-à-coup de la plaine, à la suite de convulsions volcaniques ; des îles disparaitre sous l'eau, par l'effet de tremblements de terre, etc. D'ailleurs les lits des roches stratifiées, qu'on voit en bien des endroits former des angles plus ou moins aigus avec l'horizon, ne sont-il pas une preuve de quelque pertubation ? n'attestent-ils pas que leur position actuelle n'a pu résulter que de chocs violents, et même d'une force venant du fond ?

On donne aux animaux que nous trouvons ensevelis dans les différentes couches de la croute terrestre le nom de *fossiles*, du mot latin *fossus*, qui veut dire enterré. Et ces fossiles ne servent pas peu à déterminer les différents âges relatifs du monde. Car les fossiles de chaque couche représentent les groupes d'animaux et des plantes existants lors de la formation de cette couche. Ils vécurent là et y furent ensevelis dans le sable, la vase etc. venant des eaux qui les couvrirent. Leurs descendants cependant survécurent, et de nouvelles formes sortirent des mains du Tout-Puissant, formant comme un trait d'union entre les êtres de l'âge passé et ceux du nouveau. Mais les uns et les autres disparurent sous les eaux, dans le travail de la nature à détruire les vieilles roches pour en former de nouvelles. Et

Digitized by Google

ainsi cet âge passa, et de même les autres qui vinrent après, chacun étant représenté par son propre groupe de matière déposée. Chaque groupe fut couvert de nouveaux dépots ; et les tombes de tous ces êtres furent closes avec leurs légions innombrables de morts, leurs massifs monuments de pierre, leurs étranges inscriptions hiéroglyphiques.

A la fin, vint le dernier âge du monde, et alors apparut l'homme sur la scène ; à lui était réservé de descendre dans les merveilleux sépulcres, de se promener parmi les monuments, et de s'efforcer de lire les inscriptions.

Le travail de rechercher ces restes fossiles dans les différentes parties du monde, pour reconnaître leur propre place dans l'ordre de la création, pour retracer l'apparition, l'épanouissement, et l'extension de chaque espèce à son tour, et pour décrire la nature des formes diverses qui se sont montrées dans le monde depuis son premier âge, constitue une science particulière, la Paléontologie (de *palaios*, ancien et *ous*, *ontos*, être), qui forme une partie des plus importantes de la Géologie. La Paléontologie est peut-être la science qui a le plus sérieusement occupé les plus hauts génies livrés à l'étude depuis un demi-siècle.

Examinons maintenant plus en détail le travail de formation dans les différentes couches de la croute terrestre.

IV.

Affinités chimiques et forces mécaniques dans la décomposition. Le gaz acide carbonique dans les rivières. Niagara ; Montmorency ; côtes du Golfe. Mêmes agents dans la formation des terrains. Pièces de monnaie dans la Dove ; le Thé is ; le canon de Montpellier. Les Foraminifères dans la mer ; le fond de l'Atlantique ; les bancs de coraux ; le charbon. Les fossiles.

Les affinités chimiques et les forces mécaniques sont tour à tour, ou conjointement, les agents en action tant pour la dénudation des terrains déjà formés, que pour la composition de nouvelles couches.

Le gaz acide carbonique, que tous les animaux et les

Digitized by Google

plantes en putréfaction fournissent abondamment, qui s'échappe des sources, des volcans etc. a la propriété de décomposer les roches les plus dures, celles surtout où rentre les felspar. Il décompose même le granite. Les eaux courantes des rivières en sont chargées, et décomposent le calcaire qui forme leur lit. D'après Bischof, le Rhin en charrie assez pour former un lit de calcaire solide d'un pied d'épaisseur sur quatre milles carrés, chaque année.

Les gelées qui soulèvent le sol, les ouragans qui le laboure en déracinant les arbres, les pluies qui le dissolvent, sont autant d'agents mécaniques qui joignent leur action aux affinités chimiques, dans le travail de la nature. Le Gange, d'après Lyell, charrie assez de terre délayée ou vase pour former chaque année, une couche de roc solide d'un pied d'épaisseur sur 218 milles carrés.

Voyez ces chaudières dans le voisinage des rapides qu'un tout petit caillou, promené par un remou, y a creusées dans le calcaire, et cette action de l'acide carbonique sur les roches solides dans les chûtes ! La cataracte de Niagara n'est pas à moins de 7 milles aujourd'hui de son point de départ. Nul doute que la chûte faisait autrefois suite à la colline de Queenston. L'eau en tombant, d'un seul bond, de plus de 165 pieds de hauteur, sur un roc ardoisé, plus mou que le calcaire qu'il supporte, mine peu à peu ce roc en formant ces *table-rocks* si renommées, qui s'écroulent ensuite et font reculer de la chûte.

La chûte Montmorency, par un procédé semblable, n'en est pas moins aujourd'hui de 5 à 6 arpents du point où elle était autrefois.

Mais c'est surtout sur la côte Sud du Golfe que l'action des eaux et des vents s'est fait sentir. Le cap La Vieille, à l'extrémité de la pointe Nord de la baie de Gaspé, a disparu, il n'y a encore que quelques années. Qui sait jusqu'où, 10 à 12 siècles auparavant, se portait cette pointe en mer. La colonne qui se voit aujourd'hui à l'extrémité Est du cap Percé était encore, il y a à peine 20 ans, reliée au reste du cap par un pont qui faisait suite au plateau qui le couronne, etc., etc.

Digitized by Google

A la Petite-Rivière St. François Xavier, comté de Charlevoix, on nous montre sur la grève, à marée basse, à pas moins de 5 arpents de la rive, l'endroit où était érigée l'ancienne chapelle de cette localité. Des cultivateurs qui avaient 30 à 40 arpents de terre arable près du Fleuve, n'en ont plus que 8 à 10, tant la dénudation a été rapide en cet endroit.

Ces moraines qui en certains endroits, comme en Suisse, dans les Pyrénées etc. comblent à demi de vastes vallées, ne sont que le résultat de masses de glace qui se sont formées au sommet des hautes montagnes qui les avoisinent, et qui par suite des chaleurs de l'été, se sont déplacées petit à petit, ou peut-être subitement, comme la chose se voit quelquefois, en entrainant dans leur chûte des portions des roches qui leur servaient d'appui

Si maintenant nous passons aux procédés de formation, nous voyons que l'action de ces divers agents n'est pas moins efficace.

Des minéraux en dissolution, comme fer, chaux etc. ont formés, en divers endroits, par la seule force de pression qu'exerçaient sur eux des roches superposées, de véritables ciments qui nous fournissent ces conglomérats si compacts et si divers qu'on rencontre communément.

On a plusieurs exemples de procédés de solidification, même dans les temps historiques. En 1832, en creusant le lit de la Dove, en Angleterre, on trouva des milliers de pièces de monnaie, à 10 pieds sous terre, cimentées dans des agglomérats très durs. Plusieurs de ces pièces étaient du treizième et du quatorzième siècles.

Mais nous avons encore des exemples de plus courte durée. Au commencement de ce siècle, le Thétis fit naufrage au cap Frio, sur les côtes du Brézil. Quelques mois seulement après, des recherches ayant été faites pour retirer du vaisseau naufragé des sommes considérables en espèces qu'il recélait, on les trouva complètement enveloppées dans des masses solides de grès quartzeux. Les matériaux de cette nouvelle formation venaient sans doute des roches granitiques de la côte du Brézil, près de laquelle se trouvait le vaisseau.

Digitized by Google

On peut voir dans le musée de Montpellier, en France, un canon de cuivre encaissé dans un calcaire crystallin que l'on a retiré de la Méditerrannée.

On voit souvent se former des masses solides de calcaire dans les rivières par la précipitation de la chaux. Le même procédé ne peut se faire dans la mer, par ce que l'acide carbonique y est en trop grande quantité pour permettre une telle precipitation. La nature animale vient alors remplacer les agents chimiques. Des milliers d'animalcules, dans la mer, ont la propriété de recueillir la chaux de l'eau et de la déposer sous une nouvelle forme, soit en écailles comme dans les mollusques, soit en squelettes pierreux comme dans les polypes (coraux).

La craie n'est rien autre chose que des lits de ces animalcules marins, et la moitié Sud-Est de l'Angleterre est assise sur une couche de craie mesurant jusqu'à 1000 pieds d'épaisseur. Combien de milliers d'années a-t-il fallu à ces animalcules microscopiques pour former une masse de 1000 pieds d'épaisseur, et d'une telle étendue !

Avant de poser le cable télégraphique qui devait relier l'Amérique à l'Europe, on fit une investigation du fond de l'Atlantique, et l'on put constater qu'entre Trinity Bay (Terreneuve) et Valentia (Irlande), c'est une plaine irrégulière, toute couverte d'éléments semblables à ceux qui composent la craie blanche d'Europe.

" C'est une plaine prodigieuse, dit Huxly, une des plus grandes et des plus unies du globe. Si on pouvait faire retirer la mer, on pourrait rouler en carosse de Valentia à Trinity-Bay. Et à l'exception d'une pente un peu forte, jusqu'à environ 200 milles de Valentia, je ne suis pas sûr qu'il fût nécessaire de faire usage de freins de retenue, tant les montées et les descentes sont douces sur cette longue route. De Valentia, le chemin irait en descendant environ 200 milles, au point où il atteint le fond qui est à présent couvert par 1700 brasses d'eau. Alors se présente la plaine centrale de plus de 1000 milles de large, dont les inégalités de surface sont à peine perceptibles, bien que l'épaisseur de l'eau qui la recouvre varie de 10,000 à 15000 pieds ; et

Digitized by Google

il y a des endroits où le Mont-Blanc pourrait être enfoncé sans que son sommet parût au dessus de l'eau. Ensuite commence la montée du côté Américain, qui mène graduellement au rivage de Terrneuve, par un parcours de 300 milles."

Des portions de cette vase molle, farineuse, qui recouvre le fond de l'Atlantique, ont été soumises au microscope et reconnues formées des débris et des individus encore vivants d'un animal très petit, presque sans forme, de la plus simple organisation, mais jouissant de la faculté de secréter le carbonate de chaux pour en former sa demeure. Ce sont particulièrement, des Globigérines, qui se rangent dans la famille des Foraminifères, (*) qu'on rapporte aux Mollusques.

Les bancs de coraux qui forment des récifs si redoutables sur les côtes de l'Amérique du Sud, et constituent en certains endroits des îles entières, sont pareillement dus à des Foraminifères. Ce sont les réceptacles pierreux de ces animaux quasi microscopiques qui à force de s'ajouter les uns aux autres viennent à former ces masses si souvent ramifiées en arbres, et dont les débris couvrent des espaces si considérables.

Le charbon est encore une roche organique, composée presque uniquement de matières végétales.

Le charbon n'est rien autre chose que le résidu d'une végétation de marais enfouie dans la terre, et que l'action d'agents chimiques a carbonisée, convertie en charbon. Les nombreuses plantes, Palmiers, Fougères etc. que l'on trouve dans le charbon en sont la preuve.

Le charbon se montre toujours en couches séparées les unes des autres par des lits de glaise ; et il n'en doit pas être autrement, par ce que la végétation qui a formé chaque couche n'a pu prendré racine que dans un sol assez consistant pour la porter. Aussi n'est-il pas rare qu'on trouve

---

(*) Les Foraminifères (de *foramen*, trou et *fero*, je porte) sont des animaux à réceptacle pierreux, et dont la partie molle semble n'avoir d'autre organisation que des trous qui mettent en rapport leurs différentes parties. Cette famille renferme un grand nombre de genres.

Digitized by Google

dans ces lits de glaise des souches et même des arbres tout entiers convertis en charbon.

De même qu'aujourd'hui, les poissons, mollusques et autres animaux sont enfouis souvent dans les vases des lacs et des rivières; que celles-ci trainent souvent des cadavres d'animaux, des troncs d'arbre etc.; que les volcans et des tremblements de terre engloutissent souvent des îles et des plaines avec leurs plantes et leurs animaux; que ces restes enfouis se pétrifient avec le temps et se convertissent en pierre solide, comme ces fossiles que nous trouvons dans les anciennes couches; ainsi il en fut autrefois. Et comme certaines plantes sont propres à certains sols; que chaque classe d'animaux a son habitat propre, un genre de nourriture spécial, une structure particulière pour marcher nager, voler etc.; ainsi en examinant les restes fossiles, on peut venir à déterminer, jusqu'à un certain point, l'état du monde au temps où ces êtres ont vécu. C'est comme le voyageur qui en pénétrant dans une demeure abandonnée, peut juger, par l'ameublement et les ustensiles qu'il y trouve, de l'état et de la position de ceux qui l'occupaient.

(*A continuer*).

DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX.

(*Continuée de la page* 320).

HOMOPTÈRES.

Fam. des CEPHALELIDES.

Gen. CEPHALELUS, Percheron.

Cephalelus americanus, *nov. spec.*—Longueur .12 pouce. D'un brun verdâtre uniforme. Tête à reflets cuivreux, prolongée au delà des yeux en un cône cylindrique, portant une carène sur son milieu et éga-

Digitized by Google

lant presque le corps en longueur. Elytres coupées presque carrément à l'extrémité, plus courtes que l'abdomen. Ailes nulles. Pattes roussâtres.

Ce genre, formé par Percheron pour un insecte du Cap de Bonne Espérance, n'avait pas encore de représentant connu en Amérique. Cependant celui que nous décrivons ici est assez commun en Canada. Nous l'avons rencontré à Chester, à Portneuf, à St. Jean Chrysostôme, au Caprouge etc. Ses élytres raccourcies et sa tête prolongée en bec peuvent aisément le faire prendre pour une Curculionide, à première vue.

Fam. des APHROPHORIDES.

Gen. Ptyelus, Le Pelletier et Serville.

Ptyelus albiceps, *nov. spec.*—Longueur .28 pouce. Noir; tête blanchâtre; joues brunâtres. Elytres avec une tache claire a la commissure en arrière du milieu, et une autre un peu plus en avant, au bord extérieur; sommet un peu plus clair, presque transparent. Pattes brunes; trochantins et base des cuisses blanchâtres. Dessous du corps brun, tacheté de jaunâtre.

Assez commun. Sa couleur brune envahit quelquefois presque toute la tête et le dessous du corps; mais la couleur claire des trochantins demeure toujours invariable.

Gen. Clastoptera.

Clastoptera Saint-Cyri, *nov. spec.*—Longueur, 18 pouce. Varié de jaune et de noir. Tête noire avec 2 bandes transversales jaunes, l'une sur le vertex et l'autre rapprochée du bord antérieur. Rostre et bas des joues jaunes; thorax noir, avec une bande transversale jaune près du bord antérieur. Elytres avec 2 bandes jaunes partant de l'épaule et se dirigeant obliquement vers la suture, sans se rencontrer; leur sommet brunâtre, assez transparent, avec un point noir brillant vers l'extrémité. Dessous noir; pattes jaunes.

Très commun. Très rapproché du *Cl. pini* de Fitch par sa taille et sa forme, mais en différant grandement par sa coloration.

Digitized by Google

Nous dédions avec plaisir cette nouvelle espèce au Révd. M. Nap. St. Cyr, maintenant vicaire à Winslow, et qui compte au premier rang parmi nos trop rares entomologistes.

Famille des TETTIGONIDES.

Gen. TETTIGONIA, Geoffroi.

Tettigonia Quebecensis, *nov. spec.*—Longueur, 40 pouce. D'un beau vert tendre uniforme dans toutes ses parties. Prothorax à taches rousses peu apparentes. Yeux et ocelles rougeâtres, brillants. Elytres légèrement transparentes vers le sommet. Dernier article des tarses bruns.

Assez rare. Se trouve d'ordinaire dans les prés humides en compagnie des Diédrocéphales et des Proconies.

Gen. ACOPSIS, Amyot & Serville.

Acopsis viridis, *nov. spec.*—Longueur, 28 pouce. D'un beau vert tendre. Tête s'avançant en pointe aigüe, aplatie, avec 2 lignes longitudinales. 3 lignes roussâtres sur le prothorax et 2 sur chaque élytre. Elytres plus longues que l'abdomen.—Rare.

Gen. PENTHIMIA, Germar.

Penthimia picta *nova. species.* — Longueur .22 pouce. D'un brun roussâtre varié de noir. Ocelles rapprochés des yeux, assez près du bord antérieur de la tête. Tête échancrée en rond postérieurement, arrondie en avant. Elytres à fond brun, avec points noirs formant des taches, une bande plus claire vers le milieu; sommet parsemé de nombreux points transparents. Dessous d'un brun foncé, sans aucune tache. Rare.

La forme bombée des élytres donne à ce bel insecte quelques ressemblances avec les Clastoptères, mais ses jambes postérieures frangées d'épines ne permettent pas de les confondre.

(*A continuer*).

Digitized by Google

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV. Caprouge, DECEMBRE, 1872. No. 12

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(*Continuée de la page* 327).

2. Gen. PAON. *Pavo*, Linné.

Tarses armés d'éperons dans les mâles. Ailes assez courtes. Queue démésurément longue. Tête ornée d'uno aigrette mobile et légère, peinte des plus riche couleurs.

Le paon domestique.—*Pavo cristatus*, Linné.—Le Paon est originaire des Indes Orientales; il fut apporté en Europe par Alexandre et ne s'y trouve encore qu'en domesticité.

Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le Paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux. Pour nul autre la nature ne s'est montrée aussi prodigue de ses trésors. Noblesse des formes, taille des plus avantageuses, port le plus imposant, démarche gracieuse, richesse du plumage, tout se réunit pour faire du Paon le plus charmant des oiseaux.

Comme le Coq, le Paon mâle a ses tarses armés d'éperons redoutables, et non moins que lui, il sait en tirer parti dans les combats.

A 2 ou 3 ans le Paon est adulte, et ce n'est qu'alors que la femelle commence à pondre et que le mâle voit sa queue parfaitement développée. Ce n'est aussi qu'à cette âge qu'il commence à faire la roue, c'est-à-dire à faire prendre

Digitized by Google

cette forme aux longues plumes de sa queue, pour faire miroiter aux yeux de tous, l'or, l'azur, l'éclat des pierreries, le frais coloris des fleurs qu'elle reflète. Les Paons perdent chaque année ces magnifiques plumes de leur queue.

La femelle a des couleurs bien plus sombres que celles du mâle. Elle pond de 4 à 6 œufs dans nos climats, à 3 ou 4 jours d'intervalle pour chacun. Un mâle peut suffire à 5 ou 6 femelles. Les œufs sont blancs et tachetés comme ceux des dindes, et à peu près de la même grosseur. L'incubation dure de 27 à 30 jours. L'aigrette commence à pousser aux paonneaux à l'âge d'un mois, et alors ils sont malades comme les dindonneaux lorsqu'ils prennent le rouge. L'aigrette se compose de 25 à 30 petites plumes, n'ayant de barbes qu'au sommet, et munies seulement de poils soyeux dans le reste. Les plumes de la queue ont quelquefois plus de 4 pieds de longueur.

Le Paon vit de 20 à 25 ans. Sa chair est un peu sèche et inférieure à celle du Dindon.

3 Gen. PINTADE. *Numida*, Linné.

Tarses des mâles sans éperon. Tête et extrémité du cou dépourvues de plumes. Queue très courte.

La Pintade commune. *Numida Meleagris.* Linné.—La Pintade est originaire d'Afrique. Un fond gris bleuâtre plus ou moins foncé, sur lequel se détachent des taches blanches assez régulièrement dispersées, et plus ou moins rondes, forment les couleurs ordinaires de la Pintade, ou *poule d'Afrique*, comme on l'appelle aussi souvent. Ses ailes courtes et sa queue pendante la font paraître comme bossue.

Les œufs de Pintade sont rangés au premier rang pour la délicatesse du goût, parmi les gourmets. Sa chair est aussi bien supérieure à celle de la poule. Mais le cri aigre et perçant qu'elle fait entendre presque continuellement la fait rejeter de bien des basses-cours.

Contrairement aux autres gallinacés, la Pintade ne redoute nullement le voisinage de l'eau, et sait fort bien se tirer de la partie lorsqu'il lui faut nager.

Transportée de Guinée en Amérique, la Pintade s'est

Digitized by Google

naturalisée à St. Domingue, et se montre aujourd'hui dans toute l'ile à l'état sauvage.

La Pintade est aussi une guerrière redoutable, ét eu égard à sa pétulance et à son agileté, elle ne redoute nullement les attaques des dindons, coqs etc.

4 Gen. FAISAN. *Phasianus*, Linné.

Queue comprimée, à côtés rabattus en toit, et dont les 2 pennes du milieu sont les plus longues. Yeux placés au milieu de plaques écarlates fort brillantes; 2 bouquets d'un vert doré s'élevant de chaque côté au-dessus des oreilles.

Le Faisan commun. *Phasianus colchicus*, Linné.—Comme l'indique son nom, le Faisan est originaire de la Tartarie. Il est aujourd'hui répandue en Europe, en Afrique, et même en Amérique.

Si le Paon peut réclamer la palme pour la beauté, le Faisan peut marcher immédiatement à sa suite. Il n'a pas l'aigrette du premier, ni la faculté de relever sa queue en roue, mais du reste, le brillant et l'éclat de ses couleurs peuvent en tous points soutenir la comparaison.

La chair du Faisan est très recherchée des gourmets; ses œufs jouissent aussi d'une haute réputation. La femelle en pond de 20 à 30. Ces œufs sont moins gros que ceux de la poule; leur couleur est un gris verdâtre, marqueté de petites taches brunes.

Un mâle peut suffire à 6 ou 7 femelles.

De même que pour la Pintade, on a réussi à accoupler des Faisans avec des poules, et on en a obtenu des produits bâtards fort appréciables pour la table, mais incapables de se reproduire.

Le Faisan est encore inconnu dans nos basses-cours canadiennes, du moins nous ne l'avons encore jamais rencontré.

5 Gen. COQ; *Gallus*, Linné.

Tarses armés d'éperons dans les mâles. Tête munie d'une crête charnue en dessus et de 2 barbillons pendants au dessous du bec.

Digitized by Google

Le Coq domestique. *Gallus domestica*, auct. — Le Coq et la poule sont connus de tout le monde. Comme tous les animaux en domesticité, ils se partagent aujourd'hui en un grand nombre de races variant dans la forme, la taille, les couleurs, etc. On en voit à crête simple, double, à tarses emplumés, nus, à tête couronnée de plumes en guise de crête, à croupion sans queue, etc., etc.

Le Coq a la queue à 2 plans rabattus comme le Faisan, mais les 2 plumes du milieu sont beaucoup plus longues que les autres et arquées.

Les poules rapportent de bons bénéfices aux fermiers, par la chair, la graisse, les œufs et la plume qu'elles fournissent. La poule, convenablement tenue, pond pendant toute l'année, à l'exception du temps de la mue, qui dure de 6 à 8 semaines, vers la fin de l'automne. Un Coq peut suffire pour 15 à 20 poules.

Le Coq est un animal excessivement lascif et jaloux ; il ne peut souffrir de rival dans son sérail. La présence d'un concurrent auprès de ses belles détermine de suite un combat, qui ne se termine que par la mort de l'un ou de l'autre.

L'homme qui use et abuse de tout, a depuis les temps les plus reculés exploité cette ardeur des Coqs pour les combats, sous prétexte d'entretenir dans le peuple le courage et la vertu militaires. On a vu des paris insensés s'attacher aux griffes de cet oiseau, et l'avenir des familles souvent dépendre d'un coup de bec de plus ou de moins. De nos jours, les Anglais se montrent parmi les plus chauds partisans de ces tournois excentriques, qui ne sont pas tout-à fait inconnus non plus dans les faubourgs de nos villes.

Sous-fam. des TÉTRAONIDES. *Tetraonidæ.*

Tarses sans éperons et emplumés. Narines cachées par de petites plumes. Doigts pectinés d'écailles déliées sur les bords. Queue étalée, arrondie, aigüe ou fourchue.

Les espèces de cette sous-famille qu'on désigne généralement sous le nom de Perdrix, se partagent en 4 genres, qu'on peut distinguer par les caractères suivants :

Tarses emplumés jusque et y compris la membrane des doigts ; point d'ailerons au cou..... TETRAO.

Digitized by Google

Tarses emplumés jusqu'au bas seulement, et portant de
larges écailles transverses sur la jointure..... CUPIDONIA.
Tarses emplumés jusque sur les doigts..... ..... LAGOPUS.
Tarses nus dans leur moitié inférieure..... . ..... BONASA.

1 Gen. TÉTRAS. *Tetrao*, Linné.

Queue longue, légèrement arrondie, composée de pennes à tiges raides. Tarses emplumés jasqu'à la base des doigts. Point d'ailerons aux côtés du cou, mais seulement une tache nue.

Le Tétras du Canada. *Tetrao Canadensis*, Linné, *Canace Can.* Reich.—Vulg. *Perdrix de savanne;* Angl. *Spruce Partridge; Canada Grouse.*—Long. 16.20 pouces; ailes, 6.70; queue, 5.44 pouces. Queue de 16 pennes. Plumes en dessus distinctement marquées de bandes plombées, en dessous presque toutes noires; côtés du ventre blancs, avec une tache de même couleur à la poitrine. Menton et haut de la gorge noirs. Queue avec une large bande terminale d'un brun orange. Bec noir; sourcils rouges.

Cette perdrix se rencontre surtout dans les forêts savanneuses, où dominent les sapins et nos autres conifères. Sa chair a un goût particulier qui ne plaît pas à tout le monde.

2. Gen. CUPIDONIA, Reichenbach.

Tarses emplumés jusque près de la base, la jointure inférieure étant scutellée. Queue courte, à plumes raides et graduées. Cou muni sur les côtés d'ailerons composés de plumes lancéolées recouvrant des espaces nus.

La Perdrix des prairies. *Cupidonia cupido*, Baird. — *Tetrao cupido*, Linn. *Bonasa cupido*, Stephens.—Vulg. *Poule des Prairies;* Angl. *Prairie Hen; Prairie Chicken; Pinnated Grouse.*—Long. 6.50 pouce; ailes 8.80; queue 4.70 pouces. Queue de 18 pennes. Variée de brun blanchâtre et de jaune brunâtre; marquée presque partout de bandes transversales brunes.

Cette Perdrix si commune à la Rivière Rouge et dans toutes les prairies du Nord-Ouest, ne se rencontre jamais à Québec.

3. Gen. BONASA, Stephens.

Tarses nus dans leur moitié inférieure et couverts de 2

Digitized by Google

rangs d'écailles hexagonlaes. Queue à 18 pennes, molles, élargie au sommet et arrondie. Doigts fortement pectinés sur les côtés. Ailerons du cou composés de plumes larges et molles. Une petite crête de plumes sur la tête.

La Gélinotte à fraise. *Bonasa umbellus*, Steph. *Tetrao togatus*, Linn.—Vulg. *Perdrix de bois franc; Perdrix de montagne;* Angl. *Ruffed Grouse; Partridge; Pheasant.*—Long. 18 pouces; ailes, 7.20; queue 7 pouces. Dessus gris, ou d'un brun rougeâtre; le dos avec taches cordées plus claires; dessous blanchâtre avec bandes transversales brunes. Queue terminée de gris avec une barre subterminale noire. Ailerons du cou noirs.

Séd. C.—Cette Perdrix se rencontre d'ordinaire dans les forêts de bois franc. De bien plus forte taille que le Tétras, et d'une saveur plus relevée, elle lui est aussi généralement préférée. La femelle pond de 12 à 18 œufs dans un nid qu'elle se construit sur le sol.

4. Gen. LAGOPÈDE. *Lagopus*, Vieillot.

Narines couvertes de plumes. Tarses emplumés jusqu'aux doigts. Queue de 16 à 18 pennes. Couleur blanche en hiver.

1. Le Lagopède blanc. *Lagopus albus*, Aud. *Tetrao albus*, Gmel.—Vulg. *Perdrix blanche;* Angl. *Willow Grouse; White Ptarmigan.*—Long. 15.50 pouces; ailes 8; queue 5 pouces. Bec très fort, noir. En été d'un châtain roux ou orange sur la tête et le cou; les plumes du dos noires, barrées de brun jaunâtre. En hiver blanche; queue noire, mais point de noir autour des yeux.

H. R.—Ce Lagopède se montre parfois jusque dans le voisinage de Québec, dans nos hivers rigoureux.

Le Lagopède des rochers. *Lagopus rupestris*, Leach. *Tetrao rupestris*, Gmel. *Attagen rup.* Reich. — Vulg. *Perdrix blanche;* Ang. *Rock Ptarmigan.*— Long. 14 50 pouces; ailes 7.50; queue 4.50 pouces. Bec grêle. En été, les plumes du dos noires, barrées de jaunâtre et terminées de blanc. En hiver, blanche, la queue noire; le mâle avec une bande noire de la base du bec à travers l'œil.

H. RR.—De plus petite taille que la précédente. Se montre communément en hiver dans les environs du lac St. Jean.

(*A Continuer*).

Digitized by Google

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

—

(*Continuée de la page* 331).

25. Gen. ANISODACTYLE. *Anisodactylus*, DeJean.

Menton transversal, *sans dent médiane*. Tête médiocre, un peu rétrécie postérieurement. Prothorax en carré transversal, coupé presque carrément en avant et en arrière, faiblement rétréci à la base; ses angles distincts. Elytres ovalaires, sinuées au bout. Les 4 premiers articles des tarses antérieurs et intermédiaires dilatés et munis de brosses dans les ♂, le premier plus petit que les 2 suivants.

Les Anisodactyles ont assez de ressemblance avec les Harpales, mais les brosses de leurs tarses permettent toujours de les distinguer de ces derniers, qui portent des écailles squamiformes au lieu de brosses. On les trouve sous les pierres, dans les champs, etc. On en compte 6 espèces dans notre faune.

Clef pour la distinction des espèces.

A. Elytres toutes noires;
- Elytres opaques..... 1 *rusticus*.
- Elytres plus ou moins brillantes;
  - Angles postérieurs du prothorax obtus et arrondis. ..... 2 *Harrisii*.
  - Angles postérieurs du prothorax obtus, mais non arrondis;
    - Thorax plus large et moins convexe, avec les côtés plus louguement déprimés..... 3 *melanopus*
    - Thorax plus convexe, moins transversal, avec la partie des bords déprimée moins large. 4 *nigrita*.

B. Elytres fauves, tachées de noir;
- Prothorax fauve sur les bords..... 5 *discoideus*.
- Prothorax tout noir..... 6 *Baltimorensis*.

1. **Anisodactyle rustique**. *Anisodactylus rusticus*, Dej.—Long .20 pouce. De forme ovale. Noir, avec les angles postérieurs du

Digitized by Google

prothorax fauves; cette couleur, parfois peu apparente. Prothorax de la longueur des élytres et sans élargissement au milieu. *Elytres d'un noir opaque, sans aucun reflet.*—CC.

2. **Anisodactyle de Harris.** *Anisodactylus Harrisii*, Lec.—Long. .47 pouce. Ovale-oblong. D'un noir légèrement brillant. Antennes brunes, fauves à la base. Thorax plus large que long, à cotés arrondis, à base ponctuée, à *angles postérieurs obtus et arrondis.* Elytres avec un point à la base dans la 2e strie, légèrement sinuées au sommet.—C.

3. **Anisodactyle pieds noirs.** *Anisodactylus melanopus*, Lec.—Longueur .48 pouce. Ovale-oblong. D'un noir brillant; antennes brunes, fauves à la base. Thorax sub-quadrangulaire, peu convexe, légèrement déprimé aux côtés, à angles postérieurs obtus, mais *non arrondis.* Elytres légèrement sinuées près du bout.—C.

4. **Anisodactyle négret.** *Anysodactylus nigrita*, Dej.—Long. .48 pouce. Noir; antennes brunes, le premier article seul fauve. Thorax plus convexe que dans l'espèce précédente, *la partie déprimée des bords plus étroite.* Elytres peu convexes, sinuées près du sommet.—PC.

5. **Anisodactyle à disque taché.** *Anisodactylus discoideus*, Dej.—Longueur .40 pouce. Tête noire; une ligne transversale fauve sur le front. Thorax noir, brillant, à bords fauves. Elytres fauves avec une tache brune au bout. Dessous noir; pattes fauves; antennes fauves.—R.

6. **Anisodactyle de Baltimore.** *Anisodactylus Baltimorensis.* Dej.—Longueur .40 pouce. Tête et *prothorax* noirs; antennes brunes. Prothorax légèrement rétréci à la base, ses angles aigus. Pieds pâles. Elytres roussâtres à la base et sur les côtés, noirâtres sur le disque.—CC.

On donne encore à notre faune les espèces *elipticus* et *carbonarius.*

26 Gen. Bradycelle. *Bradycellus*, Erikson.

Menton pourvu *d'une dent fortement échancrée.* Les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés et munis de *papilles squamiformes* au lieu de brosses.

Les Bradycelles sont de petits insectes à couleurs quelquefois assez vives. Notre faune en compte 5 espèces.

1. **Bradycelle quadricolle.** *Bradycellus quadricollis*, Lec.—Longueur .22 pouce. Noir; le premier article des antennes avec les pattes rougeâtres; les bords extérieurs des élytres au sommet aussi

Digitized by Google

teints de cette couleur. Thorax presque carré, un peu élargi en avant du milieu, ponctué à la base, à angles postérieurs presque droits. Elytres un peu élargies postérieurement, déprimées, à stries non ponctuées, à interstices des stries lisses et aplatis.—C.

2. **Bradycelle lugubre.** *Bradycellus lugubris*, Lec. — Longueur .18 pouce. Noir; pattes, 1er article des antennes et palpes fauves. Prothorax carré, lisse, sans ponctuations, à *angles postérieurs arrondis.* Elytres d'un noir sale, avec une bande longitudinale sur chacune plus claire, quoique peu apparente.—R.

3. **Bradycelle parent.** *Bradycellus cognatus*, Schiödte.—Long. .18 pouce. Tête noire; antennes brunes, rousses à la base avec les pattes et les palpes. Thorax noir, avec teinte fauve à la base et sur les bords, rétréci postérieurement, à *angles arrondis.* Elytres à stries non ponctuées, fauves, tachetées de noirâtre sur le disque, à *suture claire.* Dessous noir.—C.

4. **Bradycelle des rochers.** *Bradycellus rupestris*, Lec.—Long. .15 pouce. Tête noire; antennes brunes, rousses à la base, avec les palpes et les pattes; dessous noir. Thorax d'un roux noirâtre foncé, rétréci en arrière, à *angles postérieurs distincts.* Elytres à stries non ponctuées, à disque noirâtre, rousses sur les bords.—CC. Fig. 6.

Sa plus petite taille, les angles du prothorax et ses couleurs plus foncées le distinguent du précédent.

On attribue encore l'espèce *dichrous* à notre faune.

(*A continuer*).

L'ASTACICULTURE.

—

(*Continuée de la page* 313).

Le plus souvent, la pêche de l'Ecrevisse se fait à la main ; c'est-à-dire que le pêcheur se mettant à l'eau, gratte de ses doigts les berges des ruisseaux, pour déloger les Ecrevisses de leurs galeries mêmes. Il va sans dire que les Ecrevisses traquées ainsi jusque dans leurs demeures, n'épargnent pas les doigts que peuvent rencontrer leurs

Digitized by Google

pinces; mais la peau calleuse des hommes habituellement voués aux travaux manuels, ne redoute guère de telles morsures; et la nécessité de se mettre à l'eau, quelquefois jusqu'au cou, est un obstacle autrement sérieux; aussi a-t-on imaginé récemment des espèces de casserolles en osier sur lesquelles on attache des morceaux de viande, et qu'on enfonce sous l'eau, près des berges des ruisseaux fréquentés par les Ecrevisses; la pêche de cette façon est souvent aussi fructueuse, et toujours plus facile.

L'Ecrevisse, quoique animal aquatique, peut cependant demeurer très longtemps hors de l'eau sans trop souffrir; aussi leur transport est-il assez facile. Cependant lorsqu'on les entasse en trop grand nombre dans des vases étanches, elles ne tardent pas à s'échauffer et à périr en grande partie. Pour parer à cet inconvénient on a fabriqué des paniers en osier qui ne peuvent en contenir plus d'une centaine; et au moyen des voies ferrées, on les transporte ainsi d'un pays à un autre sans qu'elles en souffrent.

C'est eu égard à son organisation un peu différente de celle des poissons, que l'Ecrevisse peut séjourner assez longtemps, plusieurs semaines mêmes, hors de l'eau, sans souffrir. Car tandis que chez les poissons les branchies sont situées sous un opercule que l'animal agite sans cesse pour leur amener le liquide où elles puisent l'oxygène en se débarrassant du carbone, chez les Ecrevisses, ces organes situés à la base des pattes sont recouverts par la carapace, qui laisse toujours un vide entre elle et le corps de l'animal, de sorte que du moment qu'on retire le Crustacé de l'eau, ce vide lui sert à faire une provision d'eau suffisante pour pouvoir y faire flotter ses branchies, et où l'air pourra pénétrer sans les dessécher.

Il arrive ordinairement, par suite de cette disposition, que lorsque des Ecrevisses ont séjourné quelque temps hors de l'eau, ce vide en dessous de leur carapace s'est rempli de bulles d'air, et si alors on les immerge de suite dans l'eau, elles périssent asphyxiées. Pour parer à cet inconvénient, on les place sur des claies qu'on laisse flottantes sur l'eau, les Crustachés à moitié immergés, ont alors le temps d'ex-

Digitized by Google

pulser l'air qu'ils avaient pris et de prendre l'eau nécessaire à leurs branchies, avant de se lancer au fond. Il faut avoir soin, si on opère de jour, d'ombrager ces claies, car la lumière du Soleil est toujours dommageable aux Crustacés.

Mr. le Marquis de Selve est le premier, pensons-nous, qui ait tenté la culture de l'Ecrevisse sur une vaste échelle. Il possède un vaste parc à Villiers, près de la Ferté-Alais, qu'arrose d'un côté la rivière Essoune, et où il pratiquait déjà depuis quelques années, et avec succès, la pisciculture. Frappé des hauts prix qu'obtenait l'Ecrevisse sur les marchés de Paris, et surtout de l'accroissement des demandes qui s'en faisait chaque jour, il se dit que peut-être il pourrait aussi bien réussir à peupler du recherché crustacé, les canaux de son parc, qu'il était parvenu, à les remplir de poissons, et particulièrement de truites.

C'était au printemps de 1864. Il acheta donc quelques centaines de milles d'Ecrevisses sur les marchés de Paris et les déposa dans les canaux de son parc qu'il avait fait allonger considérablement, en les creusant de manière à leur faire parcourir par des sinuosités multipliés, plus de dix fois l'étendue entière du terrain. Ces canaux, sur une profondeur d'eau de 3 à 4 pieds, avaient de 4 à 5 pieds de largeur, et assez de chûte pour assurer à l'eau une marche continuelle sans être rapide. A l'endroit où ce canal se versait dans la rivière, une nasse en fil de fer galvanisé et à mailles très étroites, venait intercepter tout passage aux élèves, soit poissons soit crustacés. Et la disposition du canal était telle, que par ses sinuations à travers le terrain, lorsqu'il y avait encombrement des sujets près de cette nasse, on n'avait que quelques pas à faire pour les reporter dans le canal, à plusieurs centaines de pieds de l'endroit, où on les enlevait.

L'Ecrevisse ne devient guère capable de paraître sur les tables avant 6 à 7 ans; cependant comme Mr. de Selve avait ajouté chaque année un nouveau renfort d'adultes à son stock, dès l'année 1869, il pouvait offrir quotidiennement 1000 Ecrevisses au marché, et il estimait à 8,000,000 ou 10,000,000 d'individus le contenu de son parc.

Digitized by Google

Il va sans dire que dans la pêche qu'on en faisait, on renvoyait de suite à l'eau toutes celles qui n'étaient pas encore marchetables, de même que les mères qui portaient des œufs.

L'Ecrevisse à 6 ou 7 ans pèse de 22 à 30 grammes, c'est-à-dire qu'il en faut de 15 à 16 à la livre, et se vend à Paris de 8 à 10 francs le cent.

Ici une objection se présente d'elle même. En agglomérant un si grand nombre d'individus dans un même espace, comment pourvoir à leur nourriture ? L'approvisionnement des viviers a toujours été regardé comme chose très importante. On sait aussi que plus la nature est prodigue, plus la population augmente, et plus aussi les sujets sont forts et vigoureux. L'Ecrevisse comme tous les autres animaux est aussi sujette à cette loi. Mais d'un autre côté, on sait aussi que l'Ecrevisse est un animal très vorace, qui se repait indistinctement des matières animales et végétales, bien qu'il paraisse accorder la préférence aux premières. Les petits mollusques qui rampent au fond des eaux, les larves des Dytisques, Libellules, Tipules, Chiromones, etc., les têtards, souvent aussi les grenouilles, les chairs des animaux morts que charrient les eaux, sont les proies ordinaires des Ecrevisses, mais elles mangent aussi avec avidité des carottes, des betteraves, des citrouilles, des tiges d'orties, et même les couches de tourbe qui peuvent se trouver en dessous des berges des ruisseaux où elles séjournent. Mr. de Selve qui avait été jusqu'à donner la chair de deux chevaux par semaine à ses Ecrevisses, se mit à réfléchir que la grande variété d'aliments qui leur convenaient pouvait les mettre à l'abri de la disette, et réfléchissant d'un autre côté que la distribution des eaux et des canaux mis à la portée des Ecrevisses pouvait de même convenir aux nombreuses larves dont elles se nourrissent et favoriser leur multiplication, en vint à la fin jusqu'à leur retrancher presque toute nourriture fournie de main d'hommes, et les crustacés ne parurent nullement en souffrir.

D'après ce qui précède, il est facile de voir comme il serait aisé de tenter la culture de l'Ecrevisse en Canada.

Digitized by Google

Partout nous rencontrons des ruisseaux, qui par cela même qu'ils en recèlent déjà, nous disent qu'on pourrait y en réunir un grand nombre. Les endroits qui leur sont les plus favorables, sont les ruisseaux à berges tourbeuses ou en terre forte et dont l'eau contient du calcaire en dissolution, ce qu'on reconnait à la présence de petits mollusques dans ces eaux. Nous avons vu des Ecrevisses qu'on avait prises dans la tourbière de Champlain qui mesuraient 6 pouces de longueur, du rostre à la queue; il n'aurait pas fallu plus de 8 à 10 de ces Ecrevisses à la livre : on conçoit qu'avec des sujets d'aussi forte taille, l'élevage de ce Crustacé pourrait être autrement avantageux qu'il ne l'est en France. Ajoutons que pour celui qui voudrait se livrer à cette nouvelle industrie, rien ne ne l'empêcherait d'y joindre des poissons aux Ecrevisses, puisqu'ils peuvent croître ensemble sans se nuire. Nul crainte pour les petits alevins de devenir les victimes de l'avidité des crustacés, car leur extrême agileté les met à l'abri de ce danger.

Les Ecrevisses sont ordinairement confiées à la marmite sans être ouvertes, parce qu'on les exposerait à perdre par la cuisson les sucs qui font le principal mérite de ce plat délicat, mais il convient de les soumettre à un jeûne de quelques jours avant de les livrer à la cuisine, pour qu'elles se vident à peu près, car il arrive souvent, sans cette précaution, que tout le plat se sent du mouvais goût de la nourriture qu'elles auraient pu prendre en dernier lieu, comme lorsqu'elles dévorent des matières animales en décomposition.

Digitized by Google

GEOLOGIE.

—

(*Continué de la page* 350.)

V.

Formes des fossiles. Pétrification. Ressources offertes par la Paléonlogie. Les médailles de la création. Preuves de la stratification sous marine. Chaque formation avec ses fossiles propres. Tableau des stratifications géologiques. Stratifications Canadiennes.

Faisons voir maintenant comment à l'aide des fossiles on peut parvenir à une connaissance relative des différents âges du monde.

Disons d'abord que les fossiles se présentent sous trois formes différentes. Tantôt ce sont des restes mêmes d'animaux, des os ayant conservé leur nature; tantôt l'animal a disparu, mais il a laissé des empreintes dans la pierre, tant de sa forme extérieure que de sa structure intérieure, comme dans les coquilles; d'autrefois l'être a conservé sa forme, mais il a changé de substance, les os, la coquille, et surtout le bois, se sont convertis en pierre.

Un corps livré à la décomposition dans la terre se résout en ses éléments primitifs, particule par particule. Si, à mesure qu'une particule se dissout, il se trouve alors une molécule d'un autre corps en dissolution susceptible de précipitation, elle prend aussitôt la place de la particule échappée, et ainsi le corps se trouve à passer à une nouvelle substance, tout en conservant si minutieusement sa forme, que les pores, les couches d'aubier, les rayons médullaires dans les arbres, peuvent facilement s'y reconnaître.

Quand des restes fossiles dans les musées, dans les carrières, les mines, les excavations de chemins de fer, etc., viennent à frapper le regard, ils ne manquent jamais d'exciter l'étonnement et la surprise. Ces squelettes blanchis et desséchés, se dit l'observateur, furent donc autrefois

Digitized by Google

animés d'un souffle de vie ! Ces arbres renversés et privés de leur branches furent autrefois pleins de sève et verdoyants sur la terre ; il n'y a pas à en douter ; mais pour tout le reste, ce n'est que ténèbres et mystères. Ces monstres bizarres, ces forêts de pierre sont sans voix, sans vie, comme les roches qui les ont tenus emmagazinés dans leur sein. Si tous ces êtres pouvaient parler, ils nous diraient l'histoire des temps où ils ont vécu, l'état du monde à leur époque, leur manière de vivre, la nourriture qui leur était propre, les voisins, les compagnons de vie qu'ils avaient alors, et peut-être aussi les cataclymes ou les évolutions qui les ont arrachés à la vie pour les enfouir dans le sol, et les tirer ensuite du fond des mers pour les élever jusqu'au sommet des plus hautes montagnes ? Mais, mystère que tout cela ! c'est interroger la mort que de leur parler ; conjectures et hypothèses, voila tout ce que nous avons sur ce qui les concerne.

Voila ce que dirait un observateur ordinaire, mais pour le géologiste, il en est tout autrement.

Ces os blanchis et desséchés ne sont pas sans voix, et bien que leurs paroles soient obscures et particulières, elles peuvent cependant être comprises. Ces os et ces coquilles sont comme les hiéroglyphes de la terre, comme celles des tombeaux Egyptiens, ils ont une signification cachée qu'il appartient à la science de révéler. Ce sont les archives de la nature gravées en caractères impérissables pour porter aux âges les plus reculés l'histoire des révolutions par lesquelles notre globe a passé ; et pour celui qui les comprend, elles ouvrent les magasins de cette ancien monde auquel elles appartenaient.

Nous devons au savant français Cuvier, qui illustra le commencement de ce siècle, l'avantage de posséder les règles de cette connaissance des êtres fossiles, sous le système d'une science régulière, connue sous le nom de Paléontologie, qui signifie, à proprement parler, la science des anciens êtres. Cette science, qui n'en est encore qu'à son début, a déjà jeté des flots de lumière dans des sentiers où auparavant le géologiste ne voyait que ténèbres.

Digitized by Google

Tous les ordres des êtres vivant aujourd'hui ont des représentants parmi les fossiles: mammifères, oiseaux, reptiles, crustacés, etc. Mais de tous, les plus nombreux sont sans contredit les mollusques, parce que les animaux de cet ordre se trouvent d'ordinaire dans les situations les plus exposées à être engloutis ou ensevelis sous les terres. Les mollusques sont donc les fossiles les plus importants pour l'étude de la Géologie, aussi les a-t-on appelés les médailles de la création, comme portant imprimés sur leur surface, les signes caractéristiques des époques où ils ont vécu.

Nous avons dit comment les roches stratifiées s'étaient formées d'éléments qui, dans des successions de siècles, se sont déposés par couches les unes sur les autres, par suite de causes naturelles; or, la paléontologie vient confirmer cette théorie, par l'examen de ces roches mêmes, des matériaux qui les composent et de la manière dont ces matériaux sont disposés.

En effet, les os et les coquilles qu'on trouve en si grand nombre, et à une si grande profondeur dans la croute terrestre, ont appartenu à des animaux à la surface de la terre, lorsqu'ils étaient vivants. Nous les trouvons aujourd'hui dans une roche dure, à des 100 et des 1000 pieds de la surface; comment ont-ils pu être amenés là ?.....Il faut donc qu'ils aient été engloutis, lorsqu'ils ont péri, dans une matière molle qui s'est ensuite solidifiée en les enveloppant, et qui a reçu subséquemment d'autres dépôts, jusqu'à les amener à la profondeur où ils gisent aujourd'hui!

Nous avons dit de plus que ces stratifications s'étaient formées sous l'eau. En effet, la grande masse des fossiles appartient à des animaux marins, les quelques animaux terrestres que l'on y découvre sont de ceux qui vivant près des rivages, ont pu, par quelque accident, être amenés à se trouver engloutis dans la vase ou quelque éboulis des falaises, comme la chose arrive encore assez souvent de nos jours, surtout dans les deltas des grands fleuves, Gange, Mississipi, etc.

On sait encore que l'histoire naturelle range tous les

Digitized by Google

êtres en règnes, classes, familles, genres et espèces. Or, l'étude des fossiles a pu convaincre, par les connaissances que l'on avait de chaque groupe, que la grande majorité des espèces fossiles n'ont plus de représentants parmi les êtres vivants, bien qu'on reconnaisse qu'ils appartiennent aux mêmes familles, lorsque les caractères du genre manquent; d'où l'on peut conclure que tous les êtres qui vivaient alors étoient différents de ceux d'aujourd'hui, en étant cependant assez rapprochés pour rentrer dans l'échelle de leur classification.

Maintenant, si prenant une formation quelconque, nous en suivons les strates horizontalement, nous trouverons les mêmes fossiles presque partout sur une étendue considérable, comme par exemple, toute l'Europe. Tandis que si nous coupons verticalement les couches, nous trouverons que les fossiles varient d'une formation à une autre, à mesure que nous descendons plus avant; si bien que les couches voisines n'ont que très peu de fossiles communs, et quelquefois aucun. D'où l'on doit conclure que les différentes formations sont autant d'âges du monde, puisqu'elles avaient des animaux différents.

Les formations, comme l'on sait, viennent à la suite les unes des autres sur une roche non stratifiée, le granite. Elles varient en épaisseur de quelques pieds à plusieurs mille pieds; certaines couches peuvent manquer en quelques endroits, mais leur ordre n'est jamais interverti, et comme nous venons de le dire, les fossiles de l'une ne se trouvent généralement pas dans l'autre.

C'est à l'allemand Werner que nous devons la découverte, en 1778, de cette succession invariable des couches géologiques.

On assigne à la croute terrestre une épaisseur de 8 à 9 lieues, ce qui ne constitue qu'une mince pellicule relativement au rayon du globe terrestre, qui n'est pas moindre de 1500 lieues. C'est à peu près l'épaisseur d'une feuille de papier sur un globe artificiel de 3 pieds de diamètre, et les plus hautes montagnes, relativement à la masse, ne dépassent pas les aspérités que l'on rencontre sur l'écorce d'une orange.

Digitized by Google

Voyons maintenant l'ordre de succession dans lequel se rangent les différentes formations, à partir du granite qui leur sert de base.

Les géologistes partagent les terrains stratifiés d'abord en 4 classes, savoir : 1° terrains primaires ou paléozoïques ; 2° terrains secondaires ou mésozoïques ; 3° terrains tertiaires ou cainozoïques ; et 4° enfin, terrains quaternaires ou récents. Chacune de ces classes est ensuite subdivisée en un plus ou moins grand nombre de formations distinctement caractérisées. Voici l'ordre dans lequel elles se rangent en descendant.

Nous mettons en PETITES CAPITALES les noms de ces formations qui se rencontrent en Canada.

FORMATIONS GÉOLOGIQUES.

Terrains tertiaires ou cainozoïques.

35. RÉCENT.
34. POST PLIOCÈNE.
33. NOUVEAU-PLIOCÈNE.
32. Ancien-pliocène.
31. Miocène.
30. Eocène supérieur.
29. Eocène moyen.
28. Eocène inférieur.

Terrains secondaires ou mésozoïques.

27. Couches de Maestricht.
26 Craie blanche supérieure.
25. Craie blanche inférieure.
24. Greensand supérieur.
23. Gault.
22. Greensand inférieur.
21 Wealden.
20. Purbeck.
19. Portland.
18. Kimmeridge clay.
17. Coralrog.

Digitized by Google

16. Oxford clay.
15. Ground ou Bath Oolite.
14. Oolite inférieur.
13. Lias.
13. Trias supérieur.
11. Trias moyen ou Muschelkalk.
10. Trias inférieur.

Terrains primaires ou paléozoïques.

9. Permien ou calcaire magnésien.
8. Charbon.
7. CALCAIRE CARBONIFÈRE.
6. DÉVONIEN SUPÉRIEUR.
5. DÉNONIEN INFÉRIEUR.
4. SILURIEN SUPÉRIEUR.
3. SILURIEN INFÉRIEUR.
2. Cambrien supérieur.
1. Cambrien inférieur.

Au dessous de toutes ces couches, devrait suivre immédiatement la masse granitique qui leur sert de base, mais à notre géologue provincial, Sir W. Logan, revient l'honneur d'avoir découvert deux autres couches stratifiées, encore plus anciennes que celles cidessus mentionnées, ce sont les terrains Huronien et Laurentien, qui s'étendent sur la rive Nord du St. Laurent jusqu'au lac Huron, et passent aux Etats-Unis en traversant le St. Laurent entre Kingston et Brockville. Le terrain Laurentien a été aussi reconnu en Ecosse et divers autres lieux de l'Europe.

Comme on peut le voir par la table ci-dessus, toutes les formations secondaires manquent au Canada. Qu'en était-il donc de notre Province, ou plutôt de notre Dominion, pendant les longs siècles de cette époque? Nul doute que notre Canada avait dès lors émergé des eaux, et préparait déjà, dans ses productions tant animales que végétales et minérales, des matériaux au Nouveau-Pliocène, où, enfoncé de nouveau sous l'eau, il se couvre de nouvelles couches.

La gravure qui suit représente les terrains stratifiés dans leur ordre chronologique de formation. Les terrains

Digitized by Google

les plus marquants de chaque époque sont représentés par des différences d'ombre, et leur épaisseur approximative est donnée en pieds, au dessous de chaque formation.

Tableau des roches stratifiées rangées dans leur ordre chronologique.

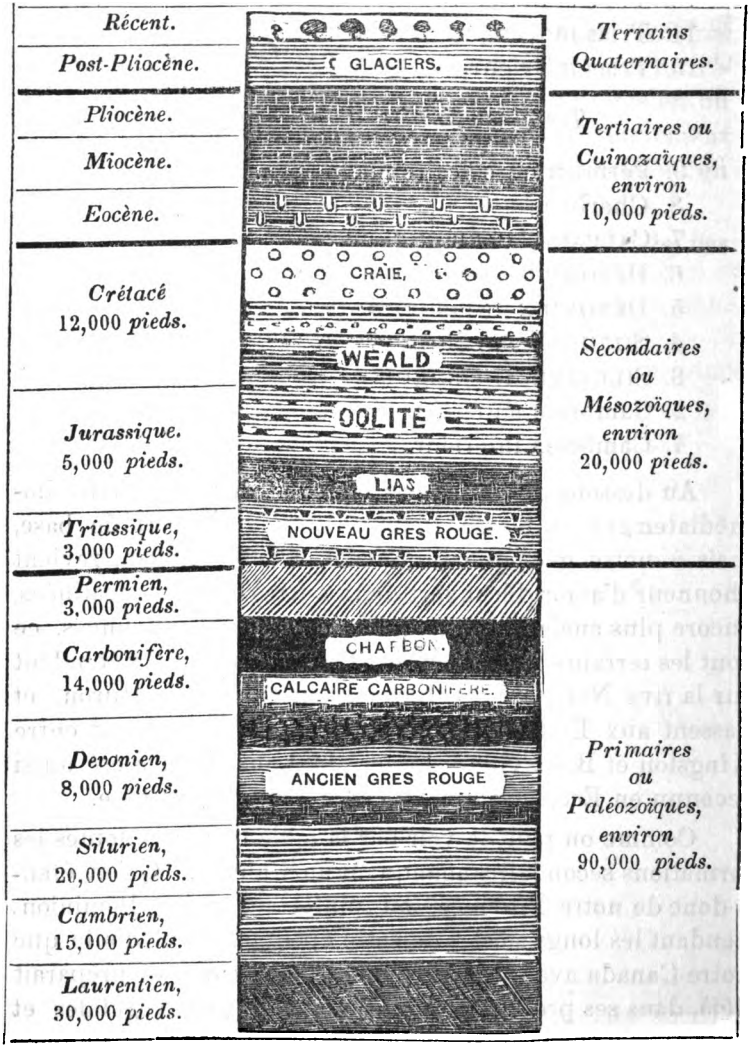


Fig. 22.

On devra remarquer que les espaces attribués à chaque formation dans la gravure ne sont pas en proportion avec

Digitized by Google

leur épaisseur réelle ; ainsi les terrains secondaires et tertiaires, qui pris ensemble ne formeraient pas un tiers des terrains primaires, y sont représentés de la même largeur. On n'a eu en vue que de donner un coup d'œil de la position relative des différentes formations, sans aucun égard à leurs dimensions. D'après la table donnée plus haut, il sera facile de voir à quels endroits se placeraient les formations propres au Canada.

Si maintenant nous détachons du tableau ci-dessus donné les formations qui se rencontrent au Canada, nous en formons le tableau suivant, avec les subdivisions qu'on leur a assignées. Comme il est facile de le voir, les noms de ces formations sont presque tous des noms de lieux ; ce sont ceux des endroits où l'on a particulièrement reconnu leur présence.

Voici dans quel ordre elles se présentent en descendant.

Formations Géologiques du Canada.

23. Récent.
22. Post-pliocène.
21. Nouveau-pliocène.

Terrain Carbonifére.

20. Bonaventure.

Devonien.

19. Portage et Chemung.
18. Hamilton.
17. Calcaire cornifère, } Helderberg supérieur.
16. Oriskany, }

Silurien Supérieur.

15. Heldelberg inférieur.
14. Onondaga.

Silurien Moyen.

13. Guelph.
12. Niagara. }
11. Clinton, } Anticosti.
10. Médina, }

Digitized by Google

Silurien Inférieur.

9. Rivière Hudson.
8. Utica.
7. Trenton.
6. Birdseye & Black-River.
5. Chazy=Sillery, } Québec.
4. Calcifère=Lévis, }
3. Postdam.

Terrains Azoïques.

2. Huronien.
1. Laurentien.

Les terrains stratifiés du Canada se partagent donc en 23 formations distinctes. Nul doute qu'on ne forme plus tard quelques nouvelles subdivisions. Nous reviendrons sur ces formations, lorsque nous entrerons dans la détermination de leur gisement.

Maintenant l'on peut demander: quelle étendue de siècles peut-on assigner à chaque âge ou à chaque formation?

Voilà ce qui ne nous est point connu. Les uns donnent des milliers d'années et les autres des millions. Ce qu'il y a de certain, c'est que les 6,000 ans des temps historiques ne sont que le commencement de la période que nous poursuivons actuellement. Notre monde verra-t il cette période se terminer? Les êtres et les choses des temps actuels devront-ils, dans des milliers de siècles d'ici, s'étaler sur les tablettes des musées des savants d'alors, à l'état de fossiles? Ou bien la grande catastrophe de la fin des temps viendra-t-elle mettre un terme au développement de l'âge actuel et le terminer avant sa maturité? Ce sont là autant de mystères qui restent cachés dans les secrets de Dieu. Mais ce dont nous ne pouvons douter, lecteurs, c'est que pour vous comme pour nous, notre révolution ne se fera pas si longtems attendre, et que le compte qu'il nous faudra rendre de nos faits, gestes et pénsées sera réglé bien avant que nous soyons passés à l'état de fossiles; que ce

Digitized by Google

monde, que cet âge sera fini pour nous, bien avant que nous soyons finis pour lui !

Les strates ayant été déposées sous l'eau, il s'ensuivrait qu'on pourrait avoir l'âge de n'importe quel groupe, en le suivant horizontalement. Cependant il n'en est pas tout jours ainsi, parce que les dépôts s'étant faits sous l'eau, les mêmes couches manquent aux endroits qui étaient alors terre sèche. Mais par les fossiles, et surtout par les mollusques, nous avons encore le moyen de connaître exactement l'âge relatif des différentes couches; car comme il y a des différences bien marquées entre les coquilles de mer, celles de terre, et celles de rivières, nous pouvons connaître quel était alors l'état du lieu où on les trouve aujourd'hui. Or, on trouve au sein de tous les continents, et même à une grande profondeur sous terre, des coquilles marines, en lits de plusieurs pieds d'épaisseur, à toutes les hauteurs, jusqu'à 8,000 audessus de la mer, comme dans les les Pyrennées, à 13,000 pieds dans les Andes, à 18,000 pieds dans l'Hymalaya, etc. Ces lieux, quelqu'élevés qu'ils soient, ont donc reposé autrefois au fond de la mer, et les fossiles sont donc des marques certaines des âges relatifs des divers groupes géologiques !

Comment s'est opéré le passage d'une formation à une autre, et quelle était la nature, la conformation, etc, de ces êtres fossiles qui n'existent plus aujourd'hui ? c'est ce que nous examinerons dans les entretiens qui suivront.

(*A continuer*).

Digitized by Google

DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX

HOMOPTÈRES.

Famille des TETTIGONIDES.

(*Continuée de la page* 352).

Gen. BYTHOSCOPUS, Germar.

1. Bythoscopus Sanguinolentus. BYTHOSCOPE SANGUINOLENT, *nov. spec.*—Longueur .12 pouce. D'un jaune brun, quelque peu fuligineux. Tête variée de roussâtre et de blanchâtre, avec deux points noirs très distincts sur le bord antérieur. Thorax rayé de bandes alternes roussâtres et blanchâtres. Elytres enfumées, à nervures d'un violet sanguinolent; deux lignes blanches partant de la base et se dirigeant obliquement vers la suture, et une autre s'allongeant vers la nervure costale. Dessous et pattes d'un jaunâtre brun.

Très commun, Dès le mois d'Avril on trouve ce Bythoscope dans les terrains sablonneux exposés au midi, particulièrement dans les penchants des coteaux.

2. Bythoscopus 4-punctatus. BYTHOSCOPE À 4 POINTS, *nov. spec.* —Longueur .12 pouce. D'un jaune brun plus ou moins foncé. Tête varée de jaune et de brun, avec deux points noirs sur le bord antérieur. Prothorax avec deux gros points noirs près du bord postérieur, en ligne avec ceux de la tête; d'autre points moins marquants se montrent aussi quelquefois en avant de ceux-ci Elytres d'un jaunâtre sale, à nervures plus claires. Dessous brun; pattes jaunâtres.

Commun. Très rapproché du précédent, mais s'en distinguant facilement toutefois par la présence de ses 2 points noirs sur le bord postérieur du prothorax.

Gen. PEDIOPSIS, Burmeister.

Pediopsis flavescens. PÉDIOPSE JAUNATRE, *nov. spec.*—Long. .12 pouce. Jaunâtre; thorax lavé de brunâtre; élytres hyalines, lavées de jaunâtre à la base, portant près du milieu et au sommet des taches mal

Digitized by Google

définies et plus ou moins apparentes. Vertex étroit, légèrement triangulaire en avant, de même que la partie antérieure du prothorax. Elytres plus longues que le corps. Dessous et pattes aussi jaunâtres—AR.

Gen. MACROPSIS, Lewis

1. Macropsis clitellarius. MACROPSE À SELLE, *nov. spec.*—Long. .18 pce. D'un jaune orange; yeux gris; joues, front, thorax, sans aucune tache ni point. Elytres de la même couleur, avec une grande tache jaune-clair en forme de selle, partant de l'angle huméral et se dirigeant obliquement vers la suture qu'elle rencontre un peu en arrière du milieu; cette tache jaune le plus souvent séparée du reste par une ligne foncée. Corps de la même couleur, avec lignes pâles sur chaque anneau. Poitrine pâle. Les élytres hyalines au sommet et sans aucun élargissement au côté interne.

Très rapproché par sa coloration du *Bythoscopus clitellarius*, Fitch, mais s'en distinguant toutefois par la suture droite des élytres, l'absence des deux points noirs sur le front, et sa taille plus petite.

2. Macropsis ocellatus. MACROPSE OCELLÉ. *nov. spec.*—Long. .15 pce. D'un beau jaune citron. Tête très longue, vertex très étroit. Ocelles petits, mais bruns et très apparents; vertex taché de brunâtre au milieu. Thorax légèrement bombé au milieu, avec une impression transversale droite en avant. Elytres jaunes à la base, hyalines au sommet. Pattes et dessous jaunes, dos noir à la base.—R.

Gen. JASSUS, Fabricius.

1. Jassus aurantiacus. JASSE ORANGÉ, *nov. spec.*—Long. .22 pce. D'un fond orange parsemé de point rouges nombreux sur le vertex et le prothorax. Ecusson avec une ligne noire à sa partie antérieure, le reste orange pointillé de roux, mais plus clair que le prothorax. Elytres oranges avec lignes rouges interrompues, presque hyalines, surtout au sommet. Dessous d'un jaune pâle, côtés du dos noirs.

2. Jassus subcupræus. JASSE PRESQUE CUIVRÉ, *nov. spec.*—Long. .18 pce. D'un jaune ochracé à reflets métallics; une bande jaune-clair au sommet du front avec 2 gros points noirs très rapprochés du milieu. Prothorax pointillé de brunâtre. Elytres presque hyalines, lavées d'un jaunâtre métallic. Dessous jaune sans aucune tache.

Les deux points noirs sur le front et l'absence de lignes sur les élytres distinguent cette espèce de la précédente.

Digitized by Google

3. **Jassus melanogaster.** JASSE VENTRE-NOIR, *nov. spec.* — Long. .20 pce. D'un beau jaune métallic, vertex et prothorax rougeâtres, écusson plus clair; front avec une ligne de 4 points noirs au sommet. Pattes jaunes ; ventre noir ; dos noir avec les bords jaunes.

Assez rapproché de l'*aurantiacus*, mais plus grêle et avec points noirs au front.

4. **Jassus 6-punctatus.** JASSE À 6 POINTS, *nov. spec.*—Long. .15 pce. Tête jaunâtre, avec 2 points noirs en avant, en dessus ; thorax grisâtre, blanchâtre en avant, avec 2 points noirs de chaque côté ; écusson d'un jaunâtre clair avec les 2 angles antérieurs noirs, formant ainsi, avec ceux du prothorax et de la tête, 6 points noirs sur 2 lignes. Elytres pâles avec les nervures presque blanches, ces nervures bordées de brun dans chaque cellule. Pieds jaunâtres tachetés de brun ; dessous brun. —AR.

Les six points noirs de cette espèce la distinguent à première vue de toutes les autres.

5. **Jassus citronellus.** JASSE CITRONELLE, *nov. spec.*—Long. .12 pce. D'un beau jaune citron. Tête triangulaire, assez longue ; yeux gris ; front avec lignes brunes transversales. Vertex et prothorax sans aucune tache. Elytres d'un beau jaune, légèrement transparentes. Pattes et poitrine jaunes ; abdomen noir à la base, dos noir excepté à l'extrémité.—C.

6. **Jassus nervatus.** JASSE À NERVURES CLAIRES. *nov. spec.*— Long. 11 pces. Noir et jaune. Tête jaune ; 2 taches noires sur le vertex, une autre au milieu du front, joues jaunes, rostre noir. Thorax jaune avec une ligne noire en arrière. Elytres brunes avec les nervures d'un jaune clair ; ailes légèrement enfumées. Cuisses noires, jambes antérieures jaunes; corps noir.—R.

Espèce bien remarquable par ses nervures claires sur un fond brun.

Gen. TYPHLOCYBA, Germar.

Typhlocyba rosea. TYPHLOCYBE ROSE, *nov. spec.*—Long. .15 pce. Tête et thorax jaunâtres, avec lignes brunes plus ou moins distinctes. Elytres d'une belle couleur rosée, avec nervures presque rouges et portant deux rangées de taches brunâtres ; une nervure presque parallèle au bord externe, borde le sommet de chaque élytre au côté interne. Dessous et pattes jaunâtres; ventre brun avec les bords jaunes.

Se trouve dans l'herbe, particulièrement dans les lieux

Digitized by Google

humides. Les taches brunes des élytres font à première vue reconnaître ce joli insecte. La couleur rose manque quelquefois aux élytres.—CC.

Gen. DIRAPHIA, Waga.

Diraphia viridescens. DIRAPHIE VERDATRE, *nov. spec.*—Long .21 pce. D'un vert jaunâtre; tête d'un jaune orange; yeux bruns. Thorax et dos d'un vert tendre; antennes noires à l'extrémité, jaunes à la base. Dessous et pattes jaunes, sans aucune tache. Elytres de la moitié plus longues que le corps, légèrement lavées de jaune. Gaîne de la tarrière des femelles d'un brun rougeâtre.—PC.

Se trouve dans l'herbe des prés. Diffère de la *D. vernalis*, Fitch, par sa poitrine sans aucune tache.

Gen. PSYLLA, Geoffroi.

1. **Psylla ochracea.** PSYLLE OCHRACÉE, *nov. spec.*—Long. .10 pcs. D'un beau jaune d'ocre. Yeux gris, très saillants. Antennes légèrement épaissies à l'extrémité, le dernier article terminé par 2 soies brunes. Elytres jaunâtres, peu transparentes, enfumées à l'extrémité, plus longues que le corps. Pattes jaunâtres.—PC.

Une variété se présente avec le corps plus ou moins noir, excepté sur les côtés.

Psylla brunnea. PSYLLE BRUNE, *nov. spec.* — Long. .10 pce. Variée de noir et de rougeâtre. Thorax noir bordé de rougeâtre, corps d'un brun foncé, une bande rouge en dessous à la base de l'abdomen. Elytres blanchâtres, à nervures brunes. Pattes brunes; antennes noires à l'extrémité.—PC.

FAITS DIVERS.

The American Ornithologist.—Sous le titre ci-dessus, MM. C. S. Maynard & R. Deane, de Cambridge, Massachusetts, vont commencer prochainement la publication d'un magasin spécialement dévoué à l'histoire scientifique et populaire des oiseaux. Dans chaque numéro des arti-

Digitized by Google

cles sur les mœurs des oiseaux, leur genre de vie, leur distribution, etc., seront traités par des ornithologistes de première capacité. Cette publication paraîtra deux fois par mois, par livraison de 40 pages in-8, avec une planche coloriée de quelque espèce nouvelle ou peu connue. Le prix de la souscription est de $5 par année.

Publications sur l'Histoire Naturelle.—Le *Canadian Entomologist*, de London, Ont., est la seule publication sur ce continent uniquement dévouée à l'entomologie, et le *Naturaliste Canadien* est aussi la seule publication, en langue française, sur le continent Américain, spécialement dévouée à l'Histoire Naturelle en général. L'*Entomologist* qui reçoit $400 du gouvernement d'Ontario demande une augmentation d'aide.

Mr. J. Leconte, de Philadelphie, l'éminent Coléoptérologiste, doit être prochainement de retour d'une tournée sur le continent Européen, et se mettra de suite à travailler à la classification des Curculionides, qui sera publiée aussitôt que possible.

La *Société Entomologique d'Ontario* doit prochainement publier un catologue des Hémiptères.

Le Capse à 4 bandelettes.—Le *Capsus 4-vittatus* est dit avoir causé des dommages sérieux, dans le Massachusetts, aux tiges des pommes de terre, en en faisant périr les bourgeons. Cette punaise, quoique assez commune en Canada, n'a pas encore été remarquée ici sur les pommes de terre, que nous sachions, c'est presque toujours sur la rhubarbe que nous l'avons trouvée. Sa voisine, le *Lygus linearis*, se montre beaucoup plus commune, et fait souvent périr les boutons des Dahlias avant qu'ils puissent s'ouvrir.

Digitized by Google

TABLE DES GRAVURES.

Page.

Planche I. Le Quiscale versicolor 231
" II. Le Samia Columbia 257
Figure 1. L'Orignal, *Alces Americana* 14
" 2. La Piéride du chou, *Pieris rapæ* 44
" 3. La Clisiocampa sylvatica 45
" 4. La Carpocapsa pomonella 45
" 5. Le Xylocopa melanocapra 58
" 6. Feuilles du *Quercus phellos* 58
" 7. La Conorhinus sanguisuga 59
" 8. Le Plectophanes nivalis 67
" 9. Le Pinson à poitrine blanche 100
" 10. Un Poliste 123
" 11. Une larve de Cicindèle 153
" 12. La Cicindela vulgaris 154
" 13. Le Calosoma calidum 239
" 14. La Patelle aveugle, *Lepeta cæca* 269
" 15. La moule comestible, *Mytilus edulis* 271
" 16. La Natica helicoides 272
" 17. La Natica clausa 272
" 18. Un Encornet, *Ommastrephes Bartramii* 273
" 19. La Scalaria Groenlandica 275
" 20. La Perlière arquée, *Margaritana arcuata* 281
" 21. Une Ecrevisse 337
" 22. Formations géologiques 372

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.

Page.

A nos correspondants 191
A nos lecteurs. 1
Abia kennicotti..... 306
Abies Americana 48
" *balsamifera*..... 48
" *Canadensis*..... 244
Acanthia lectuaria..... ... 60
Acer spicatum 20, 48
" *striatum* 48
Acmella Nuttalli 25
Acopsis viridis 322
Acorn shell..... 257
Aegiothus. 39, 66
" *canescens* 67
" *linaria* 66
Agélaïnes 193
Agelaius phœniceus 195, 196
Agonodère..... 238
" linéolé 331
" pieds-pâles. 331
Agonoderus lineola 331
" *pallipes* 331
Agrilus viridifrons 59
Aigle de Washington 189
Alasmadon arcuata 281
Alauda 7
" *magna* 196
Alaudides 6, 7
Alces americana 14, 85
Aletris farinosa 175
Alouette de Virginie. 7
" des prés 196
" grande 196
Alydides 75
Amara angustata..... 306, 328
" *avida*..... 328
" *carinata* 329
" *confusa* 329
" *exarata*..... 328
" *fallax*..... 329
" *gibba* 329
" *impuncticollis* 306, 328
" *indistincta*. 329
" *interstitialis*..... 329
" *lacustris*. 329
" *lævipennis*..... 329
" *littoralis*..... 328
" *musculus* 329

Page.

Amara obesa 329
" *pygmæa*..... 329
Amare..... 237
" avide. 327, 328
" déterrée 328
" des rivages..... 328
" erratique. 328
" étroite 328
" imponcticolle 328
" interstitiale 329
" lévipenne..... 329
" obèse. 329
" trompeuse 329
American (The) Ornithologist. 379
Ammophila mediatar 306
Ancylocheira..... 204
Animaux marins du Golfe St. Laurent 127
Anisodactyle..... 238
" a disque taché... 360
" de Baltimore..... 360
" de Harris..... 360
" négret.... 360
" pieds noirs..... 360
" rustique.. 359
Anisodactylus Baltimoriensis.. 360
" *carbonarius*.... 360
" *discoideus*..... 360
" *ellipticus* 360
" *Harrisii*... 306, 360
" *melanopus*..... 360
" *nigrita*..... 360
" *rusticus*..... 359
Anisoscelis albicinctus 155
" *corculus* 152
" *declivus*..... 152
Anædus brunneus 59
Arum dracontium 175
Anthemis cotula 54
Anthicides..... 171
Anthicus varius 59
Aphodius fimetarius..... 306
Aphrophorides.. 351
Asclepias tuberosa..... 139
Asopides 74
Astaciculture (L')..... 332, 361
Astacus fluviatilis. 332
Astarte striata..... 302

Digitized by Google

Page.

Asteracanthion polaris 276
" *vulgaris*..... 276
Atropa physlaoides. 59
Attacus luna..... 284
" *polyphemus*..... 284
Attagen rupestris. 358
Avicula margaritifera..... 282
Avis.....33, 289
Axinopalpe 237
" à 2 taches..... 264
Axinopalpus biplagiatus..... 264
Azalea viscosa 175

Balanus 267
" *cœnatus*..... 269, 305
" *Hameri*..... 269
Baltimore (Le)..... 234
Baltimore Oriole..... 234
Barnacle 267
Bay tree..... 151
Bec croisé à ailes blanches..... 42
" d'Amérique..... 42
Bec en croix..... 42
Bembidion..... 238
Bembidium lucidum..... 306
" *4-maculatum*..... 306
Bibliographie..... 191, 229
Bicellules..... 77
Birds of Florida..... 194
Black Jack..... 87
Blepharia rhois..... 59
Blue Jay..... 260
Bobolink..... 194
Bois d'orignal..... 48
Bonasa cupido..... 357
" *umbellus*..... 358
Bords (Les) de la mer 240, 264, 299
Bouvreuil pourpre..... 41
Brachine 337
" cordicolle..... 262
" fumant..... 262
" moyen..... 262
Brachinus cordicollis..... 262
" *fumans*..... 262
" *medius*..... 262
Bradycelle..... 388
" des rochers..... 361
" lugubre..... 361
" parent..... 361
" quadricolle..... 360
Bradycellus cognatus..... 361
" *dichrous*..... 361
" *quadricollis*..... 360
" *rupestris*..... 361
Brochimena 4 notata..... 74
" *serrata*..... 75
Bruant 68

Page.

Buccinum undatum..... 274
Bunting (*bay winged*)..... 99
" (*Snow*)..... 67
Buprestides..... 170
Buthus Carolinianus..... 170
Byrrhides..... 169
Bythoscopus 4-punctatus..... 376
" *sanguinolentus*.. 376

Calathe..... 237
" sociétaire..... 293
Calathus gregarius..... 293
Calliphoria vomitaria..... 306
Calopteron terminalis 54
Calosoma calidum..... 239
" *frigidum*..... 240
" *scrutator*..... 240
Calosome..... 237
" chaud..... 239
" froid 240
" scrutateur 240
Cambarus virilis. 332
Campanula amplexicaulis..... 24
Canace Canadensis..... 357
Canada Jay..... 260
Canis fulvus..... 83
" *lupus*..... 83
Canthon lævis..... 13
Capse à 4 bandelettes..... 380
Capsides..... 103
Capsus flavipes..... 104
" *flavonotatus* 31
Capture (Une) rare..... 160
Carabe..... 137
" de Lapilay..... 261
" denté..... 261
" foliacé..... 261
Carabiles 236
Carabiques..... 136, 168
Carabus Agassisii 261
" *Lapilayi* 191, 245, 261, 306
" *limbatus*..... 261
" *serratus*..... 261
Cardium Islandicum..... 302
Cardinal (Le) d'Amérique..... 40
" de Virgine 163
Cardinalis..... 39, 40
Carouge commandeur.....195, 196
Carpenter Bee..... 46. 58
Carpocapsa pomonella... 45
Carpodacus..... ..... 39, 41
" *purpureus*..... 41
Casnonia Pensylvanica..... 54
Castanea nana..... 176
" *pumila*..... 88 176,
Centrosema virginiana..... 175
Cephaléides..... 350

Digitized by Google

Page.
Céphalelus Americanus. 350
Céphaloïdes..... 171
Cérambycides..... ... 171
Chain-Snake..... 111
Chalcophanes versicolor 235
Chamærops palmetto..... 187
" *serrulata* 175
Chardonneret 65
" des pins..... 66
" jaune..... 65
Chataignier nain 175
Chauliognathus marginatus.. 54
Check-a-dee 8
Chicasa 56
Chionocætes opilio..... 265
Chlénie..... 237
" à front lisse..... 331
" de Pennsylvanie..... 330
" chlorophane..... 330
" lithophile 330
" soyeuse 330
" tomenteuse 330
" tricolore 330
Chlænius chlorophanus..... 330
" *circumcinctus*..... 331
" *erythropus*..... 59. 151
" *impunctifrons*..... 331
" *lithophilus*..... 330
" *niger* 331
" *pensylvanicus*..... 330
" *sericeus*..... 330
" *tomentosus*..... 331
" *tricolor*..... 441
Chrysobothris dentipes..... 54
" *soror*..... 54
Chrysomela multipunctata.... 306
Chrysomélides..... 171
Chrysometris..... 39, 65
" *pinus*..... 66
" *tristis*..... 65
Chrysopila proxima..... 306
Cicada septemdecim..... 160
Cicindela albilabris. ... 198, 200
" 12-*guttata*..... 200
" *generosa*..... 200
" *hirticollis*..... 200
" *Lecontei*..... 200
" *limbalis*..... 200
" *longilabris*..... 198
" *obliquata*..... 200
" *punctulata*..... 154
" *purpurea*..... ... 199
" 6-*guttata*..... 154, 199
" *vulgaris*..... 154, 306
Cicindèles..... 167
Cicindèle à labre blanc..... 198
" à 6 points..... 199
" à 12 points..... 200

Page.
Cicindèle commune..... 199
" pourpre..... 199
" répandue..... 200
Cicendélides..... 197
Cistilides 170
Cistudo carolina... 152
Cladius isomira..... 306
Classification entomologique.... 132
Clastoptera pini..... 351
" *Saint-Cyri*..... 351
Clematis verticillata..... 191
Clérides..... 170
Clisiocampa sylvatica..... 45
Coccinella transversoguttata.. 306
Coccinellides. 171
Coccothraustines..... 33
Coccothraustes cardinalis..... 164
" *rubricollis*.... 162
Cockle..... 271
Coléoptères 166
Collaria Meilleurii..... 79
Colombe de la Caroline..... 322
" domestique..... 323
" tourterelle..... 324
Colombides..... 322
Columba Canadensis..... 324
" *domestica*..... 323
" *livia*... 323
" *migratoria*..... 324
" *risoria*..... 324
" *turtur*..... 323
Coluber getulus..... 111, 125
Colydiides..... 199
Coniscutes.. 74
Conops Sagittaria..... 306
Conorhinus sanguisuga..... 59
Copris Carolina..... 59
Coq domestique 355
Corbeau carnivore..... 258
" d'Amérique..... 258
Coreus tristis..... 124
Corisa bilineata..... 108
" *trilineata*..... 108
Corisides..... 108
Corneille 258
Correspondance..... 100, 187
Corvides..... 257
Corvus americanus..... 64, 258
" *Canadensis*..... 260
" *carnivorus*..... 64, 258
" *corax*..... 258
" *corone* 258
" *cristatus*..... 260
" *hudsonica*..... 159
" *lugubris*..... 258
Coscinaptera dominicana.. 59, 151
Coturniculus..... 89
Cours Elémentaire de Botanique et Flore du Canada; Moyen.. 220

Digitized by Google

Page.
Corymbites cylindriformis.... 306
Cotyle riparia..... 291
Coturniculus Henslowi..... 99
Cow Bird..... 195
Cow Black Bird..... 195
Crapaud (Un) dans un œuf 232, 252
Cratægus coccinea..... 192
" *tomentosa*..... 192
Cross Bill (Red)..... 42
Crotalaria parviflora..... 175
" *sagittalis*..... 176
Crotales..... 147
Crown black bird..... 235
Crow (The common)..... 258
Cryptophagides..... 169
Cyrilla racemiflora..... 65
Cucujides..... 169
Cupésides..... 170
Cupidonia cupido 357
Curculionides..... 171
Currirostra Americana..... 42
" *leucoptera*..... 42
Cyanospiza cyanea..... 163
Cyanura cristata..... 260
Cychre..... 237
" de Leconte..... 261
Cychrus Lecontei..... 261, 306
Cymindis..... 237
" négligée..... 293
" réfléchie..... 293
" velue..... 273
Cymindis neglecta..... 293
" *pilosa* 493
" *reflexa*..... 293
Cynthia cardui..... 306

Daguet. 83
Danais Archippus..... 90
Darbanus Georgiæ..... 106
Darnides 320
Dascyllides..... 170
Delphacides 319
Delphax furcata..... 320
" *unipunctata*..... 319
Dermestides..... 169
Dérodontides..... 169
Dicœlus simplex..... 54
Dindon commun..... 326
Dineutus vitattus..... 25
Diraphia viridescens..... 379
Disonichia glabrata..... 54
Dolichonyx orizivorus..... 194
Dolphin..... 205
Dommages causés par les insectes 74
Draba media..... 59
Dracopsis amplexicaulis..... 25
Dromie..... 237
" brunâtre..... 264

Page.
Dromius piceus..... 264
Dyschirie globuleuse..... 237
Dyschirius globulosus..... 262
" *negripes*..... 262
" *sphæricollis*..... 262
" *setosus*..... 562
Dytiscides..... 168

Echinarachnius parma..... 302
Echinus drobachiensis..... 276
Ectopistes migratoria..... 324
Elan du Canada..... 14, 47, 80
Elaphre..... 237
" champêtre..... 238
" cicatrisé 239
" poli..... 239
Elaphus Canadensis..... 83
Elaphrus cicatricosus..... 239
" *politus*..... 239
" *ruscarius*..... 138
Elatérides..... 170
Emberiza cyanea..... 163
" *graminea* 98
" *Henslowi*..... 99
" *laponica*..... 68
" *leucophris*..... 99
" *nivalis* 67
" *orizivorus* 194
" *pecoris*..... 195
" *pratensis*..... 161
Endomychides 171
Entomologie Elémentaire. 10, 43, 68, 132
Eremocoris ferus ..... 65-76.
Erémophile..... 7
Eristalis evecta..... 306
Erotylides..... 171
Etourneau ordinaire 195
" aux ailes rouges.... 196
Euderces picipes..... 54
Eumenes fraterna..... 306
Eupagurus Bernhardus..... 266
Euphorbia cyathophora..... 24
Eurygastrides..... 73
Eurygaster Nicoletanensis.... 73
Euura orbitalis..... 306
Exposition d'insectes..... 129

Faisan commun..... 355
Faits divers..... 379
Farlouse..... 196
Faune Canadienne, 6 38, 65, 97, 129, 162 193, 236, 257 289 321
Finch (Grass)..... 98
" *(Mountain)*..... 130
" *(Pine* 66
" *Purple*..... 41
Fissirostres 289

Digitized by Google

Page.
Fleur de la Passion..... 141
Formations géologiques..... 378
Frégate..... 189
Fringilla albicollis..... 100
" *borealis*..... 67
" *cyanea*..... 163
" *graminea*..... 98
" *Henslowi*..... 99
" *hiemalis*..... 129
" *iliaca*..... 161
" *linaria*..... 66
" *leucophris*..... 99
" *melodia*..... 131
" *monticola*..... 130
" *pecoris*..... 195
" *pinus*..... 66
" *purpurea*..... 41
" *pusilla*..... 130
" *socialis*..... 130
" *tristis*..... 55
Fringillides..... 6

Gallinacés..... 321, 325
Gallopavo sylvestris..... 326
Gallus domestica..... 355
Gammarus..... 266
" *locusta*..... 267
" *minor*..... 267
Garrulines..... 259
Gastrus equi..... 44
Geai huppé..... 260
" du Canada..... 260
" bleu..... 260
" gris..... 260
Gélinotte à fraise..... 358
Géologie..... 307, 340, 366
Geomys bursarius..... 87
" *pinetus*..... 87
Gerardia fasciculata..... 175
Gland de mer..... 267
Gleditschia triacanthos..... 58
Goglu..... 194
" mangeur de riz..... 194
Golden Robin..... 234
Gonocerus tristis..... 54, 154
Goriphène..... 205
Gracula ferruginea..... 235
" *quiscalus*..... 285
Grenadier..... 146
Grackle (*Purple*)..... 235
Grosbeak (*Pine*)..... 39
" (*rose breasted*)..... 162
Grosbec à gorge rose..... 162
" des Pins..... 39
" de Virginie..... 164
Ground Adder..... 24
Grouse (*Canada*)..... 357
" (*Pinnated*)..... 357
" (*willow*)..... 358

Page.
Guiraca ludoviciana..... 162
Gyrinides..... 168

Haliæthus Washingtonii..... 189
Halydides..... 74
Hang-nest..... 234
Harpale..... 238
Harpalides..... 262, 237
Harpalus viridæneus..... 306
Helianthus hirsutus..... 88
" *multiflorus*..... 88
Helophilus glacialis..... 306
Hémiptères nouveaux 73, 103, 319, 350, 376
Heracleum lanatum..... 244
Hétérocérides..... 170
Heterodon platyrhinos... 125, 25
Hippodamia maculata..... 54
Hirondelle à front blanc..... 291
" à ventre blanc..... 291
" bicolore..... 291
" des granges..... 290
" des rivages..... 291
" des rochers..... 291
" pourpre..... 292
" rousse..... 290
" bleue..... 292
Hirondinides..... 290
Hirundo bicolor..... 291
" *cacogaster*..... 291
" *cærulea*..... 292
" *horreorum*..... 290
" *lunifrons*..... 291
" *opifex*..... 291
" *purpurea*..... 292
" *riparia*..... 201
" *rufa*..... 200
" *viridis*..... 291
Histérides..... 169
Homarus americanus..... 250
Horticulture..... 64
Hyas aranea..... 265
Hybiscus aculeatus..... 175
Hydrophilides..... 169
Hypericum myrtifolium..... 175

Ichneumon orpheus..... 306
" *vicinus*..... 306
Ictérides..... 6, 193
Ictérines..... 193, 233
Icterus agripennis..... 194
" *Baltimore*..... 234
" *pecoris*..... 195
" *phœniceus*..... 196
" *spurius*..... 233
Indigo-bird..... 163
Indigofera leptocephala..... 24
Indigo plant..... 24
Inféricornes..... 77

Digitized by Google

Page.
Insectes pris à Percé..... 106
Instinct et intelligence des insectes..... 10
Intelligence des animaux..... 254
Ipomœa coccinea..... 151
Itea virginica..... 25

Jassus aurantiacus..... 377
" *citronellus*..... 378
" *melanogaster*..... 378
" *nervatus*..... 378
" *6-punctatus*..... 378
" *subcuprœus*..... 377
Junco..... 98
" *hiemalis*..... 129

Kalmia hirsuta..... 175
Key to N. American Birds.... 192
King-snake..... 110

Lachnosterna badia..... 54
" *fusca*..... 306
Lagopède blanc..... 359
" des rochers..... 359
Lagopus albus..... 358
" *rupestris*..... 358
Lagriides..... 170
Lampyrides..... 170
Lapins sauvages..... 32
Lapland Longspur..... 58
Lark..... 7
Lathridiides..... 168
Lebia atriventris..... 263
" *axillaris*..... 263
" *furcata*..... 293
" *fuscata*..... 263
" *pumila*..... 263
" *scapularis*..... 263
" *tricolor*..... 263
" *viridis*..... 263
Lébie..... 237
" à ventre noir..... 263
" axillaire..... 263
" enfumée..... 263
" fourchue..... 263
" petite..... 263
" scapulaire..... 263
" tricolore..... 263
" verte..... 368
Leistotrophus cingulatus..... 306
Lema solani..... 59
Lepeta cæca..... 269
Leptura proxima..... 306, 54
" *scalaris*..... 54
" *vagans*..... 306
Lézard..... 23
Ligyrus frater..... 54
Littorina palliata..... 270
Loriot des vergers..... 233

Page.
Loxia ludoviciana..... 162
" *curvirostra*..... 42
" *cardinalis*..... 164
" *enucleator*..... 39
" *leucoptera*..... 42
Lygus brunneus..... 104
" *dorsalis*..... 104
" *fuscosus*..... 105
" *unicolor*..... 105
Lucanides..... 170

Macoma Groenlandica..... 302
Macratria confusa..... 59, 159
Macrophya fuliginosus..... 306
" *3-syllabus*..... 306
Macropsis clitellarius..... 377
" *ocellatus*..... 377
Magnolia glaucia..... 151
" *grandiflora*..... 151
" *acuminata*..... 152
Magpie..... 259
Mainate couleur de fer. 63 234, 233
" pourpre..... 235
Malachiides..... 170
Margaritana arcuata..... 281
Meadow Lark..... 196
Megachile melanophaca..... 45
Mélandriides..... 170
Meleagris gallopavo..... 326
" *americana*..... 326
Méloïdes..... 171
Melospiza..... 98
Molothrus pecoris..... 195
Métablète..... 237
" d'Amérique..... 264
Metabletus Americanus..... 264
Météorologie..... 126
Mésange..... 8
" à tête noire..... 7
" de la Baie d'Hudson... 9
Mimosa strigillosa..... 178, 139
Ministre (Le)..... 169
Miris Belangeri..... 78
" *lævigatus*..... 78
" *vicinus*..... 77
" *viridis*..... 78
Moineau..... 97
" domestique..... 131
Monotomides..... 169
Mordellides..... 171
Morsure des serpents venimeux. 288
Morus rubra..... 153
Moules..... 271
Mus decumanus..... 95
Myas foveatus..... 296
Myas sillonné..... 296
Mycétophagides..... 169
Mytilus edulis..... 271
Myrmeleo immaculatus..... 12

Digitized by Google

Page.
Natica..... 266
" *clausa*..... 272
" *helicoides*..... 272
Naturalistes voyageurs..... 96
Nebria pallipes..... 239
Nébrie..... 237
" à pieds pâles. 239
Necrophorus velutinus..... 306
Nitidulides..... 169
Niphoca hiemalis..... 129
Notre position..... 33
Nudirostres..... 105
Numida meleagris..... 354
Nuphar advena..... 17
" *Kalmiana*..... 17
Nuthatch du Canada..... 9
Nymphæa alba..... 17
Nysius Saint-Cyri..... 77
Nyssa aquatica..... 58
" *capitata*..... 88

Odonta nobilis..... 151
Oedémérides..... 170
Ortolan..... 7
Oiseau blanc..... 65
" *bleu*..... 163
" *de neige*..... 67
" *gris*..... 67
" *jaune*..... 130
" *rouge*..... 41
Old-field Lark..... 196
Ommastrephes Bartramii.... 273
Omophron Americanum..... 238
Omophron d'Amérique..... 238
Omosita colon..... 306
Ophthalmicus bullatus..... 77
Opuntia vulgaris..... 59
Orbiscutes..... 73
Orchard Oriole..... 233
Orignal (L')..... 14, 47, 80
Oriole bâtard..... 233
" de Baltimore..... 234
Oriolus Baltimore..... 234
" *ferrugineus*..... 235
" *spurius*..... 233
Ortolan du riz 194
Otiorynchus sulcatus..... 191
Over-cup-Oak..... 88
Oxalis notoxoides..... 59

Pachyrina lurida..... 59
Pagurus..... 188
Paniscus subfuscus..... 306
Paon domestique..... 353
Papilio turnus..... 306
Parnides..... 170
Parides..... 6, 7
Partridge..... 358

Page.
Parus atricapillus..... 8
" *hudsonicus*..... 9
" *palustris*..... 8
Pasimachus sublævis..... 151
Passer..... 80
" *Pennsylvannicus*..... 190
" *Canadensis*..... 131
" *domesticus*..... 130
Passereaux-chanteurs-granivores 6
Passerella iliaca..... 161
Passerelle fauve..... 161
Passerellines 33, 161
Passerina cyanea..... 163
Passiflora lutea..... 461
Pavo cristalus..... 353
Pecten Islandicus..... 305
Pediopsis flavescens..... 376
Pédirèmes..... 108
Pélican brun..... 189
Pelicanus fuscus..... 189
Pelidnota notata..... 154
Perdrix blanche..... 357
" *de savanne*..... 358
" *de bois franc*..... 357
" *de montagne*..... 358
" *des prairies*..... 358
Perlière arquée (La)..... 281
Perillus marginatus..... 74
Petite Faune entomologique 197, 164, 261, 292, 329
Petits-Pissous..... 66
Petrochelidon melanogastra... 291
Phasianides..... 326
Pheasant..... 358
Phlox amœna..... 88
" *pilosa*..... 87
Phœneus carnifex..... 13
Phalacrides..... 560
Photinus pyralis..... 57
Phasianus colchicus..... 355
Phyllœcus 3-maculatus..... 300
Pieris rapæ..... 44
Pigeon culbutant..... 323
" *domestique*..... 323
" *grosse-gorge*..... 323
" *messager*..... 323
" *mondain*..... 323
" *nonnain*..... 324
" *paon* ou *trembleur*.... 324
" *petit ramier*..... 323
" *voyageur*..... 324
Pinkneyia pubescens..... 177
Pinicola Canadensis..... 39
Pinson à couronne blanche.... 08
" aux ailes jaunes..... 99
" à poitrine blanche..... 109
" bleu..... 163
" chanteur..... 131
" des champs..... 130

Digitized by Google

Page.
Pinson d'hiver.... 130
" de Henslow..... 99
" de la Louisiane..... 162
" des montagnes..... 130
" des pins..... 98
Pinson fauve..... 196
" *gris*..... 130
Pintade commune.... 354
Pinthimia picta 352
Pitylus cardinalis 164
Plantes et insectes peu communs 191
Platalea ajaja..... 189
Platisamia 287
Platynus Anchomenoides..... 294
" *bicolor*..... 295
" *chalceus* 296
" *cupripennis*..... 295
" *excavatus*..... 295
" *extensicollis*..... 295
" *Harrisii*..... 295
" *8-punctatus*..... 296
" *melanarius*..... 295
" *nutans*..... 295
" *obsoletus* 296
" *picticornis*..... 295
" *placidus*..... 296
" *punctiformis*..... 295
" *pusillus* 294
" *ruficornis*..... 296
" *stigmosus*..... 296
" *subcordatus*..... 295
" *sinuatus*..... 205
" *viridis*..... 295
Plectrophane 39, 67
Plectrophanes lapponicus..... 68
" *nivalis*..... 67
Plestiodon erythrocephalus ... 23
Pogonia ophioglossoides..... 24
Polistes 123
Polistes Americanus 55
" *fuscosus* 55
" *metricus*..... 57
Pome grenate 146
Pont de glace..... 31
Poocœtes gramineus..... 99
Poule d'Afrique..... 354
" *des prairies*..... 357
Prairie hen..... 357
Progne purpurea..... 292
Prunus americana 56
Psarocolius phœniceus..... 196
Psélaphides..... 167
Psylla brunnea..... 379
" *ochracea*..... 379
Ptarmigan (*white*)..... 358
" (*rock*)..... 358
Pterocolus ovatus..... ... 59
Pterostichus 151, 59
" *adoxus* 197

Page.
Pterostichus caudicalis..... 298
" *corvinus*. 298
" *desidiosus*..... 298
" *erythropus*..... 297
" *honestus* 298
" *luctuosus*..... 298
" *Luczotii* 298, 306
" *lucublandus*.. 395, 297
" *mancus*..... 298
" *mandibularis*..... 298
" *mutus* 298
" *patruelis*. 298
" *pratensis*..... 298
" *stygicus*..... 298
Ptérostique à pattes rousses.... 297
" à queue 297
" blanchâtre..... 297
" brun 297
" corbeau..... 297
" cousin..... 297
" de Luczot..... 297
" du Styx..... 299
" en deuil..... 297
" étendu..... 299
" honnête..... 299
" lié. 297
" manchot 298
" mandibulaire..... 297
" muet 297
" trompeur..... 297
Ptinides.... 170
Ptyelus albiceps..... 351
Publications sur l'histoire naturelle 836
Punica granatum 146
Pythiides..... 171
Pyrochroïdes..... 171
Pyrrhula enucleator..... 39

Question (Une) de Botanique... 314
Qui-es-tu..... 8
Quiscale versicolor 225
Quiscalus versicolor..... 225
Quiscalines..... .. 193, 234
Quercus coccinea..... 77
" *lyrata*..... 87
" *pumila* 88
" *phellos* 59
" *virens*.. 182

Raia miraletus..... 302
Ranunculus hispidus..... 24
Rasores..... 321
Rats jaunes..... 95
Raven (*American*)..... 258
Red-Bird 164
Red-Poll (*Lesser*) 66
" " (*Mealy*)..... 67

Digitized by Google

Page.
Reduvius albosignatus..... 105
" *crassipes*..... 124
Red-winged Blackbird 196
Reed-Bird 194
Rhipiphorides 171
Rhopalotomus rubronotatus... 105
Rhyparochromus punctatus... 76
Rice-Bird 194
Rôle de l'insecte dans l'économie de la création. 68
Rossignol..... 131
" *des guérets*. 95
Rouget 41
Rubus villosus 152, 88
" *trivialis*..... 88
Running Oak 88
Rusty-Blackbird 235

Saints de glace..... 287
Salda major 107
" *obscura*..... 107
" *picea*..... 107
" *variegata*..... 107
Salvia obovata..... 24
Samia Cecropia..... 284
" *Columbia*..... 283
Sand Clam..... 301
Sarracenia purpurea..... 175
" *psittacina*..... 175
Scalaria Groenlandica..... 274
Scaphidiides..... 169
Scarabéides 170
Scatophaga stercoraria..... 306
Scolecophagus ferrugineus.... 235
Scolytides..... 171
Scorpio Allenii 176
Scutellaria integrifolia..... 88
Scydménides..... 159
Selandria flavipes..... 306
" *tiliæ*..... 316
Serpents à sonnettes..... 147
Serpents dans des œufs de poule 317
Serripes Groenlandicus..... 302
Silpha inæqualis..... 306
Silphides..... 169
Sirphus ribesii..... 306
Sitta Canadensis..... 9
" *varia*..... 9
Sizerin rouge 66
" blanchâtre..... 57
Snow-Bird..... 129
Soft-Shelled-Turtle..... 155
Solanum Caroliniense..... 54
" *nigrum*..... 59
" *pumilum* 54
Solaster endeca..... 276
" *papposa*..... 276
Saldides..... 106
Sorbus americanus..... 48
Spanish Moss..... 182

Page.
Sparrow (Chipping)..... 130
" (*European*)..... 131
" (*Field*)..... 130
" (*Fox-Colored*)..... 162
" (*Song*)..... 131
" (*Tree*)..... 130
" (*White crowned*)..... 99
" *White throated*)..... 100
Spatula clypeatus..... 189
Spatule rose..... 189
Sphenophorus zeæ..... 54
Spinites monticola..... 130
" *pusilla*..... 130
" *socialis* 130
Spirorbis vitrea..... 305
Spizella 98
" *monticolla*..... 130
" *pusilla*..... 130
" *socialis*..... 130
Spizellines..... 33, 97
Spizines 162, 38
Spoonbill 189
Spruce Partridge..... 457
Squash-bug 124, 54
Staphylinides 169
Stenocephalus..... 76
Sténolophe..... 238
Sterna wilsonii 64
Stizus speciosus 63
Strachia histrionica..... 154, 54
Strongylogaster apicalis 306
" *terminalis*... 306
Stratiomys picipes..... 306
Sturnella magna 196
Sturnus collaris..... 196
Struthus hiemalis..... 129
Supéricornes..... 74
Swallow (Bank)..... 291
" (*Barn*)..... 290
" (*Cliff*) 291
" (*White bellied*)..... 912
Swamp Blackbird..... 196

Tabanus lasiophthalmus..... 306
Taches du Soleil..... 76
Tachypetes aquilus..... 189
Tachys 238
Tanagra cyanea..... 163
Tectura testitudinalis.... 260, 302
Tettigonides..... 352
Tettigonia Quebecensis..... 352
Température. 32, 64, 96, 128, 160 192, 232,
Tenebrio castaneus..... 54
Ténébrionides..... 170
Tenthredo millinus..... 306
" *ruficolor*..... 306
" *rupifes*..... 306
" *rufopedibus*..... 306

Digitized by Google

Page.
Tenthredo signatus..... 306
" *xanthus*..... 306
Teredo navalis..... 188
Tetrao albus..... 358
" *canadensis*..... 357
" *cupido*..... 357
" *rupestris*..... 358
" *togatus*..... 358
Tétraonides..... 356
Tétras du Canada..... 357
Tetrarhinus..... 75
" *Quebecensis*..... 76
Thistle Bird..... 65
Tillandsia usneoides..... 182
Tourte..... 324
Tourterelle à collier..... 324
Tit-Mouse..... 8, 9
Tragopa brunnea..... 320
Tremblement de terre..... 31
Trepidolepis..... 23
Trionyx ferox..... 155
Triosteum perfoliatum..... 191
Trox obscurus..... 59
" *tuberculatus*..... 25 59
Trogositides..... 169
Turdus ater..... 233
Turdus migratorius..... 64
Turkey (Wild)..... 316
Typocerus zebratus..... 74
Typhlocyba rosea..... 378

Vaccinium diffusum..... 25
" *frondosum*..... 25
Végétation..... 192
Venus gemma..... 302
Viburnum lantanoides..... 49
Vitalité des reptiles..... 256
Voyage à la Floride 22, 53, 86, 187
139, 172, 201

Xantholinus cephalus..... 306
Xylocopa melanocapra.... 46, 58

Yellow-Bird..... 65
Yphantes Baltimore..... 234

Zélides..... 106
Zenaidura caroliniensis..... 322
Zonotrichia albicollis..... 100
" *leucocephalus*..... 99
" *melodia*..... 131
" *monticola*..... 130

Digitized by Google

ERRATA.

Page	44,	ligne dernière,	au lieu de	*Piris*,			lisez :	*Pieris.*
"	56,	"	31,	"	"	" évantail	"	éventail.
"	70,	"	20,	"	"	" vaus	"	vous.
"	"	"	21,	"	"	" destructions	"	destruction.
"	89,	"	14,	après jusqu'à, retranchez :				ce que.
"	93,	"	10,	au lieu de	"	morale "	lisez :	moral.
"	102,	"	35,	"	"	" comfort	"	confort.
"	121,	"	25,	"	"	" 1	"	$\frac{1}{16}$
"	122,	"	10,	"	"	" force	"	la force.
"	138,	"	26,	"	"	" les unes	"	les uns.
"	157,	"	31,	"	"	" reçu	"	reçus.
"	"	"	35,	"	"	" prévénance	"	prévenance.
"	158,	"	26,	"	"	" *accuminata*	"	*acuminata.*
"	"	"	34,	"	"	" suyportés	"	supportés.
"	170,	"	26,	"	"	" MALACHIDES	"	MALACHIIDES.
"	"	"	23,	"	"	" aplatis	"	aplateis.
"	"	"	26,	"	"	" PLINIDEE	"	PTINIDES.
"	"	"	34,	"	"	" TÉNEBRIONIDES	"	TÉNÉBRIONIDES.
"	"	"	36,	"	"	" PÉNULTHÈME	"	PETNULTIÈME.
"	180,	"	30 & 31,	"	"	" du golfe du Mexique	"	de l'Atlantique.
"	199,	"	22,	"	"	" *comnune*	"	*commune.*
"	203,	"	6,	"	"	" lorsqu'on en a payé	"	lorsqu'on a payé.
"	237,	"	19,	"	"	" LIBIE	"	LÉBIE
"	"	"	23,	"	"	" DROME	"	DROMIE.
"	238,	"	25,	"	"	" *Amérique*	"	*d'Amérique.*
"	"	"	16,	"	"	" BIMBIDION	"	BEMBIDION.
"	259,	"	24,	"	"	" *menlanoleuca*	"	*melanoleuca.*
"	263,	"	37,	"	"	" DROME	"	DROMIE.
"	264,	"	4,	"	"	" Drome	"	Dromie.
"	268,	"	20,	"	"	" un aspérité	"	une aspérité.
"	279,	"	37,	"	"	" s'ajoutant	"	s'ajouter.
"	296,	"	36,	"	"	" médiane	"	médiocre.
"	304,	"	16,	"	"	" le mort	"	la mort.
"	306,	"	11,	"	"	" Bimbidium	"	Bembidium.
"	"	"	28,	"	"	" Helophibus	"	Helophilus.
"	313,	"	25,	"	"	" portant	"	partant.
"	320,	"	26,	"	"	" Darmides	"	Darnides.
"	344,	"	7 & 10,	"	"	" 10 milles	"	10 lieues.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 106 269 277

Digitized by Google

Digitized by Google